Immanuli Comp

L

es E

ui ren

243

# ABRÉGÉ

## L'HISTOIRE

ECCLÉSIASTIQUE

CONTENANT

Les Evénemens considérables de chaque siécle,

AVEC DES R'EFLEXIONS.

TOME QUATRIÉME

Qui renferme le dixième, l'onzième, & une partie du douzième siècle.

Nouvelle Edition revûe par l'Auteur.

A COLOGNATUE de Cultiparité de Cultiparité de la Colombia de la Colombia de la Colombia de Colombia de

M. DCC. LALL

Ta

ART

ART. ART.

ART. ART.

ARTI

ART.

ART.

#### 

## TABLE DES ARTICLES

Du quatriéme Volume.

#### DIXIÉME SIÉCLE.

Table Chronologique pour le dixiéme siécle.

LGISES d'Angleterre & du Nord. Page 1. Eglises de France & d'Allemagne. ART. II. 20. ART. III. Eglises d'Italie & d'Espagne. 48. ART. IV. Eglise & Empire d'Orient. 64. Plusieurs Saints illustres. ART. V. 82. ART. VI. Auteurs Ecclestastiques. 202. ART. VII. Conciles & Discipline. 218. ART. VIII. Réflexions sur l'état de l'Eglise pendant le dixiéme siécle. 127.

#### ONZIÉME SIÉCLE.

Table Chronologique pour l'onziéme fiécle. 148.

ARTICIR I. ETAT des Eglises du Nord pendant l'onzième siècle. 157. ART. II. Eglises d'Allemagne, de Hongrie & de Pologne. 176. ART. III. Eglises de France & d'Espagne. 209.

	Table des Articles.	
RT. IV.	Eglise d'Italie. Suite des 1	Papes.Ca-
	ractère de Grégoire V.	II. 225.
RT. V.	Hérésie de Bérenger.	252.
RT. VI.	Eglise & Empire d'Orien	t. Schisme
	de Michel Cérulaire.	Premiére
	Croifade.	266.
	Plusieurs Saints.	296.
RT. VIII.	Auteurs Ecclésiastiques.	328.
RT. IX.	Conciles & Discipline.	345.
RT. X.	Réflexions sur l'état de	: l'Eglise
	pendant l'onziéme siècle	. 362.
	siécle. 407.	
RTICLE I.	FGLISE d'Angleterre	& autres
	Eglises du Nord,	418.
RT. II.	Eglise de France.	469.
	Saint Bernard.	528.
RT. IV.	Ouvrages de Saint Bernan	d. 545.
RT. V.	Croisades. Eglise Latine	d'Orient.
	- 1.0 4 49	569.
RT. VI.	Eglise d'Allemagne.	5944
8 7		
	6	1
	10	
	*Or	
	<b>*</b>	

TABLE

901.

903.

904.

906.

907.

909. 910.

911,

912.

P

ré

### TABLE CHRONOLOGIQUE

#### Pour le dixieme Siécle.

	2 and to divience Section
901.	O Viedo en Espagne est érigée en Métropole.
903.	Ravages des Normans en France. Ils brûlent l'église de S. Martin de Tours.
904.	Benoît IV meurt. Léon Vest ordonné,
111	& peu après chasse par Christose qui
905.	Christofle meurt & Sergius III est or-
906.	Les Normans s'emparent de la Picar- die & de la Champagne.
907.	Le Patriarche Nicolas & d'autres Evê-
, X	ques sont éxilés & maltraités, pour avoir condamné les quatriémes nôces de l'Em-
i i	Vers ce temps-ci le Prêtre Auxilius
. 10	publie ses Ecrits.
909.	Concile de Trôlé près de Soissons pour le rétablissement de la discipline.
910.	Fondation du célébre monastére de
shugi	Mort d'Alfonse-le-Grand Roi d'Es-
911.	pagne. Anastase III succède à Sergius III.
	Mort de l'Empereur Léon. Aléxandre son frere régne avec Constantin fils de
	Léon.
912.	Aléxandre meurt. Le jeune Constantia
* 132	régne seul. Conversion des Normans.
	Tome IV.

9. 18. 15. nt.

LE

47	Table
913.	Mort du Pape Anastase. Landon est
-	élu à sa place.
	Les Hongrois ravagent l'Allemagne.
914.	Mort de Landon. Jean X lui suc-
	cede.
917.	Mort de S. Ratbod Evêque d'Utrecht,
	vers ce temps-ci.
919.	Le jeune Empereur Constantin associe
	à l'Empire, Romain l'Ecapenne qui
	s'empare de toute l'autorité.
920.	Mort de saint Gennade Evêque d'A- storga en Espagne.
922.	Conciles de Coblents & de Reims.
924.	Les Hongrois ravagent la Lombardie,
1.77	S. Udalric est élu Evêque d'Ausbourg.
924.	Martyre de fainte Viborade.
925.	Mort de saint Bernon premier Abbé de
1	Cluni. Saint Odon est élu pour lui suc-
	céder.
929.	On fait mourir le Pape Jean X en
1	prifon, visite and the state of
	Léon VI & peu après Etienne VII oc-
	cupent le faint Siège.
	Mort de Charles-le-Simple Roi de
	France, Mort d'Etienne VII qui a pour suc-
931,	cesseur Jean XI
932.	Concile d'Erford en Allemagne.
233.	Théophilacte est élevé sur le Siège de
115.	Constantinople.
	Retraite d'Alfonse IV Roi d'Espagne.
934.	Vers ce temps-ci la puissance des Cali-
	fes tombe, & le grand Empire des Mu-
	fulmans se divise.
936.	Léon VII succède à Jean XI.
•	Louis d'Ourre-mer fils de Charles
	le-Simple réque en France

939

943.

244-

950.

952. 953.

Chronologique. Mort d'Henri l'Oiseleur Roi de Germanie. Mission en Dannemarc. zne. Otron est couronné Roi de Germanie. fuc-Les Hongrois ravagent la France & la 937. haute Allemagne. cht, Mort de Léon VII. Etienne VIII lui 939. fuccéde. lacie Mort de saint Odon Abbé de Cluni. 942. qui S. Odon d'Angleterre est élavé sur le Siège de Cantorberi. d'A-Etienne VIII meurt. Martin II est éle-943. vé sur le saint Siége. ms. L'image miraculeuse d'Edesse est ap-244ardie. portée à Constantinople. ourg. Métaphraste écrit vers ce même tems. Romain l'Ecapenne est chaile de obé de l'Empire par ses propres enfans. ui fuc-Constantin Porphyrogenette régne 945. seul. X en Le Roi Louis est fait prisonnier par les Normans. /11 oc-Mort de saint Luc le jeune. 946. Mort de Martin II auquel succéde Roi de Agapit. 948. Concile d'Ingelheim. ur suc-S. Maieul est élu Abbé de Cluni. Concile de Londres, où Turquetul est fait Abbé de Croissand. iége de La Religion Chrétienne fait des progrès dans le Nord par les travaux de S. pagne Adaldague. es Cali-Concile de Mouson. es Mu-Conversion des Sclaves. 950. Les Allemans commencent à régner en 951. Italie. harles? Concile d'Ausbourg. 952. S. Brunon est élu Archevêque de Co-253. logne.

viij	Challe Tinge.		
40000	Raterius est fair Eveque de Liege.		1800
.220	Les Hongreis ravagent de nouveau		· #126
955.	l'Allemagne.		-31/35
256.	Mort du Pape Agapit II. Jean XII		2
2)	s'empare du saint Siège à l'âge de dix-		972.
13.30	huit ans.		
	Mort de saint Paul de Latre.		1.00
400	Mort de Constantin Porphyrogenette,		-
259.	fon fils Romain le jeune régne après lui.		973.
	Atton Evêque de Verceil, écrit vers ce		mail:
oly fin	temps-ci.		274.
961.	Mort de saint Gerard de Brogne. Mort de saint Odon de Cantorberi.		
901.			975-
-60	Saint Dunstan lui succéde.		976.
263.	Concile de Rome, où le Pape Jean.		5-16
4.2	XII. est déposé, & Léon VIII élu en sa		977-
A. Carrie	place.		
a.	Mort de Romain le jeune, Nicepho-		978.
Sams.	re Phocas parvient à l'Empire.		980.
964.	Jean XII dépose à son tour Léon VIII.		
	Mort de Jean XII, Benoît V est élu-		981.
	en sa place, Léon VIII l'excommunie.		- 160
965.	Jean XIII. ordonné Pape, chassé,		983.
	rappellé.		100
	Mort de faint Brunon de Cologne.		284.
. 11.11	Conversion des Polonois.		
966.	Mort de Flodoard.		
967.	Concile de Ravennes. Prague érige		. 1
17 = 7	en Evêché devient toute chrétienne.		1
968.	Mort de sainte Mathilde mere de		
	l'Empereur Otton. Luitprand Evêque		
	de Crémone va en Ambassade à Constan-		85.
	tinople où il est maltraité.		87.
269.	Mort de l'Empereur Nicephore & du		88.
	Patriarche Polieucte. Jean Zimisqués		7.7
	parvient à l'Empire.		
03 31	La Religion Chrétienne est rétablie	١,	89.
	dans l'Isse de Crete par les travaux de	1	
	white rate of cite but reason and		

ge. saint Nicon. S. Dunstan fait de grands veau biens en Angleterre.

Concile d'Angleterre:

972. Mort du Pape Jean XIII. Benoît VI lui succede. Il est étranglé dans une prison. Boniface VII s'empare du saint Siège. Il est chasse & Donus II est élu.

Mort de l'Empereur Otton I & de sains Udalric Archevêque d'Ausbourg.

974. Mort du Pape Donus.

Saint Volfang est élu Evêque de Ratisbonne. Mort de Raterius.

975. Benoît VII est mis sur le faint Siège.

976. Mort de l'Empereur Zimisqués. Basile & Constantin regnent.

977. Mort de saint Rudesinde Evêque de Dume.

978. Mort de saint Edouard.

980. Mort de saint Harold Roi de Dannemarc.

981. Mort de saint Adalbert de Magdebourg.

983. Travaux de saint Adalbert de Prague.
Mort de l'Empereur Otton II.

\$84. Benoît VII meurt. Jean XIV lui succéde. Boniface VII qui avoit été chassé, fait mettre en prison Jean XIV, quimeurt de misére. Jean XV est élu & meurt austi-tôt après.

Mort de saint Ethelvolde de Vin-

chestre.

985. Jean XVI est mis sur le saint Siège. 987. Hugues Capet est sacré Roi de France.

988. Mort de saint Dunstan de Cantorberi. Mort de saint Adaldague de Brême.

Abbon est élu Abbé de Fleury.

289. Conversion des Russes.

dix-

nette.

ès lui.

XII

ers ce

e Jean. 1 en sa

rberi

epho-

vIII. est élumunie. hassé,

ogne.

érige nne. ere de Evêqu**e** onstan-

e & du nilqués

rétablie aux de

x	Table Chronologique.
991.	Concilé de Reims pour juger l'Arche-
	vêque Arnoul. L'Evêque d'Orléans nom-
	me ausu Arnoul y fait un discours re-
	marquable. Gerbert est mis sur le Siége
	de Reims.
993	Canonisation de S. Udalric.
994	Mort de saint Maïeul de Cluni. Saint
47-11-	Odilon en est fait Abbé.
	Mort de saint Volfang de Ratisbone.
996.	Jean XV meurt & a pour successeur
	Grégoire V.
697.	Martyre de S. Adalbert de Prague.
998.	Mort de saint Nicon.
	Les Arabes ravagent l'église d'Espa-
	gne.
999.	Mort de Grégoire V. Silvestre II est
	élu en sa place.
	Mort de sainte Adelaide.
	Travaux de saint Nil, & de saint Ro-
	muald.
1000-	L'Empereur Otton III va en Italie
	pour soumettre Rome révoltée contre
	let a particular is
Fin d	e la Table Chronologique su dixiéme

Fin de la Table Chronologique du dixiéme siécle.



ABRE'GE'

des victor Danois. Mercie, tres proviles Bretor fon regni du Pape le Roi la Tom Archeis nomours ree Siége

i. Saint

risbone.

rague.

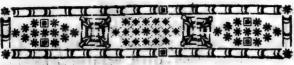
d'Espa-

tre II cft

aine Ro-

en Italie ée contre

dixiéme



## ABRÉGÉ

DE

### L'HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

DIXIEME SIECLE.

#### ARTICLE I.

Eglises d'Angleterre & du Nord.

I,

miere année du neuviéme siècle, & EGLISE eut pour successeur son fils Edouard, RE. qui est connu sous le nom d'E-Regne d'E-douard l'ancien. Il se signala pardouard l'andes victoires éclatantes qu'il remporta sur les cien, d'Aldes Danois. Il leur enleva l'Essex, l'Estanglie, la tan, & d'Ed-Mercie, le Northumberland, & plusieurs au-Commencetres provinces. Il soumit aussi les Gallois & ment de saint les Bretons. Il fit tenir dès le commencement de Odon. son regne un Concile, où on lut une lettre du Pape Benoît IV, qui se plaignoit de ce que le Roi laissoit le païs d'Ouessex depuis sept ans

BRE'GE'

Tome IV.

sans Evêques. Le Concile & le Roi en établirent dans chaque province. Un des plus illustres fut faint Odon, qui fit beaucoup d'honneur à l'Eglise d'Angleterre. Il étoit fils d'un Seigneur Danois paien, établi en Angleterre, qui remarquant dans son fils beaucoup d'inclination pour la Religion Chrétienne, faisoit tous ses efforts pour lui en inspirer de l'éloignement. Le jeune Odon ne laissoit pas de fréquenter les églifes, & d'écouter les instructions qu'on y faisoit. Le pere irrité le déshérita; & le jeune homme ravi de perdie pour Dien tout ce qu'il pouvoit espérer sur la terre, quitta ses parens & enera au service d'Athelme, un des principaux Soigneurs & des plus pieux de la Cour du Roi Alfrede. Athelme trouvant dans le jeune Odon de très-heureuses inclinations, lui témoigna une affection vraiment paternelle, & le fit bien étudier. Après qu'Odon fut baptisé, il recut la Tonsure cléricale & les Ordres jusqu'au foudiaconat. Il passa plusieurs années dans l'Ordre de soudiscre à danse de la jeunesse, & fut ensuite ordonné diacre & enfin élevé au Sacerdoce. Le Duc Athelmé & les autres Seigneurs avoient rum d'estime pour sa vertu, qu'ils se confession à lui, & se conduisoient par ses cónseils.

S. Odon el pendant lequel il le guérit d'une maladie par flevé tur le ses prières. Après la mort de ce Seigneur & du siège de Can-Roi Afrede, il sutres estime du Roi Edouard.

Oe Prince étant mort l'an 224, son sils Aldestan qui lui succèda, eut pour Oson autant d'estime & de respect qu'en avoit eu son pere.

Il le contraignit de se rendre aux desirs du Clergé & du peuple de Schiréburne, qui l'avoient choisi pour leur Evêque. Odon qui connois-

le lut fi c fes-Cor d'Ir néra ans: num tradi étoit cut 1 1'Evê vêqu après Mais qui c représi d'Anti l'hifto blable qu'en Londre éclairé Putilité vrai me toujour qu'on a gereuse qui n'a connoil rendit; avoient

la conve

& qu'il

ne court

foi

abliillulnneur Seie, qui clinat tous ement. uenter s qu'on te jeetoet ee itta ses un des x de la t dans le ons, lui nelle, & aptisé, il julqu'au lans l'Or-Te. & fut au Sacer-Seigneurs qu'its le nt pair les

e Rome, ladie par neur & du Edouard. fiks Aldeon autant fon pere. rs du Cler-l'avolent connoif-

soit la grandor du fardeau dont on vouloit le charger, renta tant qu'il put ; mais il fallut enfin se rendre à une vocation si claire & si canonique. Le Roi Aldestan crut devoir à ses prieres une victoire qu'il remporta l'an 938. Constantin Roi d'Ecosse, six autres petits Rois d'Irlande ou de Galles, & douze Officiers Généraux y perdirent la vie. Aldestan mourut deuk ans après sans enfans, avant laissé plusieurs monumens de sa pieté. Il avoit fait travailler à la traduction d'une Bible en langue Saxone, qui étoit alors la langue vulgaire d'Angleterre. Il eut pour successeur Edmond son frere à qui l'Evêque Odon ne fut pas moins cher. L'Archevêque de Cantorberi étant mort peu de tems après, le Roi pressa Odon de prendre sa place. Mais il s'en défendit par l'autorité des Canons, qui condamnent les translations. Le Roi lui représenta que saint Pierre avoit été transféré d'Antioche à Rome, & lui dit qu'il y avoit dans l'histoire de l'Eglise beaucoup d'exemples somblables, sans pouvoir néanmoins les nommer; qu'en Angleterre même S. Mellit avoit passé de Londresa Cantorberi. Si l'on eur été alors plus éclaire, on auroit seu qu'il étôit fort rare, que l'utilité de l'Eglise & la gloire de Dieu fussent le vrai motif des translations; que l'Eglise avoit toujours condamné la plûpart des exemples qu'on auroit pu citer; & qu'il étoit d'une dangereuse conséquence de les multiplier. Odon qui n'avoit en vue que d'obeir à Dieu, & qui connoissoit les pieuses intentions du Roi, se rendit; mais il représenta que tous ceux qui avoient rempli'le siège de Cantorberi depuis la conversion des Anglois, avoient été moines, & qu'il vouloit suivre une si sainte & si ancienne coutume. Le Roi loua son humilité & sa piété, & envoya en diligence au monastère de Fleury sur Loire, qui passoir alors pour un des plus réguliers. L'Abbé de Fleury vint luimême apporter l'habit monastique, & après qu'Odon l'eut reçu, il prit possession du Siége de Cantorberi vers l'an 942.

Quelque temps après, il fit des réglemens pour la consolation du Koi Edmond & pour l'instruction de son peuple. Il marqua les devoirs du Roi & des Seigneurs; ceux des Evêques, & sur-tout la visite du diocèse chaque année; les devoirs des Prêtres, des clercs & des moines, recommandant fort aux moines la stabilité & le travail des mains. Les autres instructions regardent le peuple. Le Roi Edmond de son côté fit des loix dont plusieurs regardent la Religion. Il y recommande la continence aux clercs, sous peine de perdre tous leurs biens temporels, & dêtre privés de la sépulture après leur mort. Il charge les Evêques des réparations des églises, & promet sûreté à ceux qui s'y réfugient. C'est que les meurtres & les violences étoient des maux presque aussi communs en Angleterre qu'en France, comme il paroît par ces memes loix. Le Roi qui vouloit remédier à ces maux, fit venir auprès de lui l'Abbé Dunstan, dont il connoissoit le mérite, afin que ce saint homme l'aidât de ses conseils. Mais ensuite sur de faux rapports que lui firent des envieux, il le chassa de sa Cour. Trois jours après, le Roi étant à la chasse, se vit sur le point de tomber dans un précipice. Il crut que Dieu le punissoit de sa faute, & envoya aussi-tôt appeller Dunstan, à qui il promit une amitié éternelle. Il lui donna la terre de Glastembury au pays d'Oüessex, aujourd'hui dans le Comté de Sommerset.

quel étoic ce ils ftem qui i plus o prié l ses ét Canto en éto vice di en tou fans ja lui-mêi & fe r fon par monait tems, & l'état di à l'extrê le servit ses irréso de son s main de noniques titre l'égl Car les r toient po recu pend l'Evêque d les tentati dans la su glise de sd cellule, ou

restembloi

e de. r un luiaprès Siége

mens pour es de-Evêue an-& des nes la rès indmond regarcontius leurs sépulues des à ceux s & les li commme il vouloit de lui mérite, onseils. ui firent Trois vitfur Il crut envoya

mit une

le Gla-

ui dans

C'étoit un très-ancien monastère, près duquel Dunstan étoit né l'an 924. Ses parens Commenceétoient de la première noblesse; & dès l'enfan-mens de sainc ce ils le firent élever dans cette maison de Gla- Dunstan. Ses stembury, où demeuroient quelques Hibernois vaux pour l'Equi instruisoient la jeunesse. Mais il n'y avoit glise. plus de moines, & les Rois s'en étoient approprié les revenus. Dunstan y ayant commencé ses études & reçu les Ordres mineurs, passa à Cantorberi auprès d'Athelme son oncle, qui en étoit alors Archevêque, & qui le mit au service du Roi. Comme il réississit parfaitement en tout, il devint odieux à plusieurs courtisans jaloux de ses talens. Il quitta la Cour de lui-même, sans attendre une entière disgrace, & se retira auprès de l'Evêque de Vinchestre ion parent, qui l'exhorta à embrasser la vie monastique. Mais le jeune homme résista longtems, & croyoit même que Dieu l'appelloit à l'état du mariage. Une maladie qui le réduisse à l'extrêmité, fut le moyen extérieur dont Dieu se servit pour le dégoûter du monde, & fixer ses irrésolutions. Dunstan ne s'occupa plus que de son salut: il reçut l'habit monastique de la main de l'Evêque, qui après les interstices canoniques, l'ordonna Prêtre, lui donnant pout titre l'église de Notre-Dame de Glastembury. Car les moines non plus que les autres n'é+ toient point ordonnés sans titre. Après avoit reçu pendant quelque temps les instructions de l'Evêque de Vinchestre, & s'être fortissé contre les tentations ausquelles il pouvoit être exposé dans la suite, il alla à Glastembury servir l'église de son titre, près de laquelle il se fit une cellule, ou plutôt une cave si étroite, qu'elle ressembloit à un sépulcre. Elle n'avoit que cinq

pieds de long, deux & demi de large, & la hauteur nécessaire pour y pouvoir être debout. La porte faisoit un des côtés, & avoit de petites ouvertures par où il recevoit du jour pour travailler. Il jeunoit & prioit continuellement, & il s'attira bientôt par une vie fi sainte, des visites de toutes sortes de personnes qui admiroient fes vertus.

Son pete & sa mere étant morts, il se trouva leur seul héritier ; car en Angleterre, comme ailleurs, les moines n'étoient point exclus des successions. Dunstan donna à l'église de Gla-Membury celles de ses terres qui en étoient les plus proches ; & du reste de son patrimoine il fonda en divers lieux cinq monasteres, ou te tormerent depuis par ses soins de nombreuses communautés. Il fir bâtir à Glastembury une belle églife & des lieux réguliers. Quand tout fut achevé, il y assembla un grand nombre de moines, dont il fue le premier Abbé, & qu'il conduisit à une sublime perfection. La science & la piété brilloient avec tant d'éclat dans ce monastere, qu'il devint comme une pépinière, d'où l'on tira dans la suite beaucoup d'Evêques & d'Abbes, ensorte que faint Dunstan sut le principal restaurateur de la Religion en Angicterre.

Après la mort du Roi Edmond qui fut assas-Regne d'E- finé l'an 946, Edred fon frere & son successeur dred, d'Edui, qui avoit beaucoup de piété, mit dans l'Abbé & d'Edgar. Dunstan sa principale confiance, lui donna la garde de fes tréfors & de les chartres, & gouverna son Royaume par ses conseils. Il le pressa vivement, & le sit presser par d'autres de monter sur le Siège de Vinchestre; mais Dunstan le refusa, & fut persévérant dans son refus. Edred

écoit. nimes **foum**i tes les land, ôta le proton cices c ftan , **Succell** duite, confeil ches p fur-tou les égli les vilh publiqu

nastére au facre cérémon & les Sei s'entrete quelle i affligée propola pour fair glement Dunstan rent trou compagn La femm n'eut exi

des plain

les amis

fon cor

les avis

Dun

bout. de per pour ment, e, des admi-

trouva

comme

dus des de Glapient les noine il , où fe nbreules many time and tout ombre de . & eu il a science dans ce épinière, Eveques tan fut le en An-

fut assaffuccesseur ns l'Abbé donna la & gouverprefla vide mon-Dunftan le fus. Edred Prois monté sur le Trône par les suffrages una nimes du Clergé 80 de la Noblesse. Après avoir soumis les Danois qui se révoltoient dans voutes les occasions, il réduisit le Northumberland, en fit une province particulière 80 lui ôra le titre de Royaume. Se trouvant dans une profonde paix , itle livra entiérement aux exercices de piété sous la conduite de saint Dunstan, & mourus l'an 955. On lui donna pour successeur son neveu Edui, Prince sans conduite, qui ne suivoit que ses passions & les conseils des jeunes gens. Il proscrivoit les riches pour les dépouilles de leurs biens, ceux fur-tout qui étoient les plus vertueux : it pilloit : les églifes, méprison la Religion, chargeoit les villes d'exactions, & donnoit des preuves publiques & feandalenses de la corruption de fon corue.

Dunstan essaya de le corriger; mais voyant ses avis méprisés, il se revira dans son monaftére de Glaftembury. Il affista néanmoines. au facre du jeune Roi, qui le jour même de la Son exil. cérémonie, quina brufquement les Eveques & les Seigneurs avec lesquels il avoit diné, pours'entretenir avec une misérable créature, à laquelle il étoit attaché. La compagnie en sut affligée; & Odon Archevêque de Cantorberi proposa d'envoyer quelques-uns d'entre eux, pour faire au Roi des remontrances sur le déréglement de la conduite. On choisit l'Abbé Dunstan avec un Evêque son parent. Ils allerent trouver le Roi, & le ramenerent dans la compagnie qu'il avoit si indécemment quittée. La femme ne laissa point le Roi en repos, qu'il n'eut exilé Dunstan, qui fut enlevé au milieu des plaintes des moines de Glastembury, de ses amis & des pauvres. Il s'embarqua, passa

Courage de Dunitan.

L'Archevêque Odon voyant que le jeune Roi

composé.

Fermeté de n'écoutoit point ses remontrances, envoya des faint Odon. gens de guerre tirer par force de sa Cour celle S. Dunstan est qui étoit la principale cause du scandale, & Evêque après qu'on l'eut défigurée & marquée d'un fer de Cantorbe- chaud, on la conduisit en Irlande. Elle en fortit quelque tems après, mais les gens de l'Archevêque la prirent, lui couperent les jarets, & ensuite la firent mourir misérablement. Telle étoit la puissance & la sévérité de saint Odon. Il seroit à souhaiter que son zèle eût été pluséclairé. Le Roi Edui s'étant rendu fort odieux par sa mauvaise conduite, fut chasse, & son frere Edgar fut mis sur le trône l'an 959. Peu de jours après son élection, il tint une Assemblée générale de tout son Royaume, ou il cassa routes les loix injustes de son frere, & répara toutes ses injustices. Il rappella glorieusement l'Abbé Dunstan de son exil, & lui rendit de grands honneurs. Il l'obligea d'accepter l'Evêché de Vorchestre, & en mêmetemps celui de Londres. Comme il opposoir. aux instances du Roi, des Seigneurs & des habitans, l'autorité des Canons qui ne permettent pas qu'un même Evêque gouverne deux églises, on lui réprésenta que l'Apôtre saint Jean avoit gouverné sept églises, & que saint Paul avoit eu soin de toutes. Dunstan se rendit à ces raisons; comme si la mission extraor-

dinaire des Apôtres devoit tirer à conséquence

pour la conduite ordinaire de l'Eglise. Saint

Odon étant mort l'an 961, le Roi pria Dun-

stan de prendre sa place; mais il ne put le

lui pe par ar Cour, roit de à Rom froid d velles i Evêque Dunita

Con dignité gleterre me , pr point en les de la vres. Se d'éloque fifter. II saint ex l'Ecriture plaires. voirs d'u rends, a reurs des les scanda àsoulage

Un Se parente & que faint fois, il l Comte al outrée de laisser ce fure. Du ainfi laiff

te à là pé

e saint par la il étoit

une Roi voya des our celle lale, & d'un fer en fortit l'Archerets, & t. Telle Odon. II été plus rt odieux

, & fon 959. Peu e Aslemoù il case, & réglorieu-, & lui gea d'ac-

mêmeoppoloit. c des hapermetrne deux

tre faint que saint n ie renextraor-Léquence le. Saint

ria Dune put le

lui permader. L'Evêque de Vinchestre gagna par argent les Seigneurs les plus puissans de la Cour, & se fit donner cette dignité qu'il désiroit depuis long-temps: mais comme il alloit à Rome demander le pallium, il mourut de froid en passant les Aspes. Le Roi sit de nouvelles instances auprès de Dunstan; tous les Evêques y joignirent les leurs, & engagerent Dunstan à passer au Siège de Cantorberi.

Comme il étoit obligé par cette nouvelle dignité, de veiller sur toutes les églises d'An- Suite des tragleterre, il visitoir toutes les villes du Royau-vaux de saint me, prêchoit la foi à ceux qui ne l'avoient point encore embrassée, & instruisoit les Fidéles de la nécessité de pratiquer les bonnes œuvres. Ses discours étoient si pleins de sagesse & d'éloquence, qu'il n'étoit pas facile de lui résister. Il employoit le temps de son repos au saint exercice de la priére & à la lecture de l'Ecriture sainte, dont il corrigeoit les exemplaires. Il étoit entiérement occupé des devoirs d'un bon Pasteur. Il terminoit les différends, appaisoit les querelles, réfutoit les erreurs des hérétiques, réformoit les abus, ôtoit les scandales. Il employoit les revenus de l'Eglise à soulager les veuves, les orphelins & les étrangers.

Un Seigneur très-puissant ayant épousé sa parente & ne voulant point s'en séparer, quoique saint Dunstan l'en eût averti jusqu'à trois fois, il lui défendit l'entrée de l'église, & le Comre alla se plaindre au Roi de la sévérité outrée de l'Archevêque. Le Roi lui manda de laisser ce Seigneur en repos & de lever la censure. Dunstan surpris qu'un Roi si pieux se sût ainsi laissé tromper, s'efforça de porter le Comte à la pénitence. Mais voyant qu'il s'emportoit

encore divantage, il l'excommunia. Ce Comte indigné envoya à Rome, & à force d'argent il obtint des lettres du Pape, par lesquelles il étoit ordonné à l'Archevêque de réconeilier ce Seigneur à l'Eglise. Saint Dunstan répondit: Quand je le verrai véritablement pénitent, j'obeirai au Pape: mais tant qu'il persistera dans son péché, je ne leverai point la censure. A Dieu ne plaise qu'aucun homme mortel m'empêche d'observer la loi de Dieu. Le Comte voyant Dunstan infléxible, craignit les châtimens visibles que l'excommunication attiroit quelquefois. Il se soumit donc à la pénitence, & à tout ce que le saint Pasteur voudroit lui prescrire. Comme saint Dunstan tenoit un Concile de toute la Nation, le Comte vint au milieu de l'assemblée nuds pieds, avec un habit pauvre; & tenant des verges à la main il se jetta aux pieds de l'Archevêque, en poussant de profonds gémissemens. Tous les assistans en furent attendris, & Dunstan plus que les autres; mais il supprima d'abord tous les sentimens de tendresse, & montra un visage sévére, jusqu'à ce que cédant aux priéres de tout le Concile, il laissa couler librement ses larmes, pardonna au Comte pénitent, & leva l'excommunication; ce qui fut très-agréable à tout le monde.

Le Roi Edgar avoit une entière confiance en l'Archevêque Dunstan, & recevoit ses paroles comme des oracles célestes. Ce fur par son conseil qu'il chassa de son Royaume, ou réprima ceux qui pouvoient attirer sur toute la Nation la colére de Dieu. Ce sut aussi par le conseil de ce saint homme qu'il punit sévérement les ministres de l'Eglise, qui deshonoroient par leur conduite toute mondaine la

faint Roi tion : teux chang est he té qu siastie

L'a rut da mit u Roya étoit i douler felon : faire : fa mai il lui impure ge! Vo & vou de l'E mi de que D fut frag foudre. confess humble fa foun comme travaille 11 lui n impola quels il neroit d

tres gran

d' Angleterre, X. siècle.

fainteté de leur état. L'attention qu'avoit le Roi de faire sentir les effets de son indignation aux Ecclésiastiques déréglés, & d'honorer reux qui édificient par leur régularité fit

ceux qui édificient par leur régularité, sit changer de face au Clergé. Qu'un Royaume est heureux, quand ce sont la science & la pié-

té qui frayent le chemin aux dignités Ecclé-

fiastiques!

Com-

d'ar-

squel-

recon-

tan re-

nt pé-

'il per-

oint la

homme

Dieu.

raignit

ication

à la péur voultan tee Comte

ds, avec

la main

en pous-

tes affis-

plus que

tous les

n vilage

riéres de

ement ses

, & leva

agréable

fiance en

L'autorité de l'Archevêque sur le Roi, parut dans une occasion délicate. Ce Prince cothmit un crime hontoux, & scandalisa tout bh taint arch Royaume, d'autant plus, dit l'histories qu'il vêque. Penidouleur & alla trouver le Poi douleur, & alla trouver le Roi, qui savagant felon sa coutume, & lui tendit la main sour le 060 faire asseoir sur son trône. L'Archer que regire sa main, & regardant le Roi d'un œil rechte il lui dit: Vous ofez toucher avec votre malinaire impure , la main qui immole le Fils de la Vier ge! Vous avez deshonore l'épouse du Créateur, & vous croyez appaiser par une civilité l'ami de l'Epoux! Je renonce à l'amitié d'un ennemi de Jesus-Christ. Le Roi qui ne croyoit pas que Dunstan eût connoissance de son péché, fut frappé de ce reproche comme d'un coup de foudre. Il se jetta aux pieds du saint Pasteur, confessant son erime avec larmes & demandant humblement pardon. L'Archevêque étonné de sa soumission, le releva sondant en larmes comme lui. Il fit sentir au Roi la nécessité de travaillerà guérir son ame & à appaiser Dieu; Il lui montra l'énormité de son péché & lui imposa une pénitence de sept ans, pendant lesquels il ne porteroit point la couronne, il jeuneroit deux jours de la semaine, & feroit de très grandes aumônes. Il lui ordonna de plus, de fonder un monastère de vierges chrétiennes,

s paroles par fon , ou rér toute la sh par le t sévére-

t lévéreleshonodaine la

A vj

qui demandassent pour lui à Dieu un cœur pur ; de chasser des églises les Ecclésiastiques dérégles; de mettre des moines édifians à leur place; de faire des loix justes, & de veiller à leur exécution. Le Roi accomplir fidélement tout ce qui lui fut prescrit, & il fut réconcilié après avoir fait pénitence pendant sept ans.

ligion.

Nous avons plusieurs loix du Roi Edgar, Zèle du Roi établies, comme il paroît, dans le dessein de sapour les inté-rêts de la Re- tisfaire à la promesse qu'il avoit faite, d'employer tout son pouvoir à réformer les abus dont l'Eglise gémissoit. Ce Roi pénitent donna aussi des preuves de son zele pour la gloire de Dieu, dans le Concile que l'Archevêque Dunstan convoqua l'an 969, Voici comment ce Prince parla au milieu de l'Assemblée des Evêques. Je suis moins touché, dit-il, de ce que les Clercs n'ont point la tonsure assez grande, que de ce qu'il ont un extérieur si indécent, qu'il est aisé de juger que le cœur n'est pas réglé. Avec quelle négligence assistent-ils aux divins offices! Ils semblent y venir pour s'amuser, plûtôt que pour chanter les louanges de Dieu. Je ne puis taire ce qui est la matière des larmes des gens de bien, & des railleries des libertins. Le Clergé s'abandonne aux excès de la table, & aux désordres les plus honteux. Il employe au jeu & à la débauche, des revol nus qui n'ont été laissés que pour soulager les pauvres. Le pieux Roi voulant ensuite exciter le zèle des Evêques contre ces abus, ajoûta: J'ai en main le glaive de Constantin, & vous celui de Pierre. Joignons-les ensemble pour purifier le sanctuaire. Vous avez de la chest, en adressant la parole à Dunstan, Ethelvolde Evêque de Vinchestre & Osuald Evêque de Vorchestre: je vous charge tous trois de joindre

Votr banı fent. d'êtr disci leur gran

jouir tout Itii a paix r il la p grand formi **fuccéd** belle-i loient ceffe. lieu de qui ne clercs plaigni Mais o dirent . à la ch seul prè faisoit a Cette n Il étoit Romain des mira La passi tride à reuse pé plusieurs dgar, de sad'ems abus pire de e Dunent ce es Evêce que rande, décent, est pas ils aux our s'auanges matiére illeries x exces onteux.

s revol

iger les

exciter

ajoûta:

& vous

our pu-

il, en

le Evê-

e Vor-

joindre

votre autorité spirituelle à la mienne, pout bannir de l'Eglise les Prêtres qui la déshonotent. Saint Ethelvolde & saint Osuald méritoient d'être associés à S. Dunstan, pour rétablir la discipline en Augleterre. Leur zèle éroit ardent, leur vie très-sainte, & ils firent par-tout de grands biens.

Le Roi Edgar mourut l'an 975. Il avoit fait

jouir ses sujets d'une paix continuelle pendant douard II, & tout son regne qui fut de seize ans , ce qui d'Ethelred dal a fair donner le nom de pacifique. Cette paix ne fut point le fruit de ses victoires; mais il la procura en faisant sur mer & sur terre de grands préparatifs de guerre qui le rendoient formidable à ses voisins. Son fils Edouard lui succéda, malgré la résistance de la Reine sa belle-mere, & de quelques Seigneurs qui vouloient faire régner Ethelred fils de cette Princesse. Saint Dunstan sit élire Edouard, & tint lieu de pere au jeune Roi pendant son régne, qui ne fut que de deux ans & demi. Alors les clercs qui avoient été chassés revinrent, & se plaignirent de la réforme de saint Dunstan. Mais on tint un Concile, dans lequel ils perdirent leur cause. Le jeune Roi étant un jour à la chasse, s'écarta de ses gens, & se trouva seul près d'un château où la Reine sa belle-mere faisoit alors sa résidence avec son fils Ethelred. Cette malheureuse Princesse le fit assassiner. Il étoit âgé de quinze ans, & le martyrologe Romain le met au nombre des Martyrs à cause des miracles que Dieu a opérés à son tombeau. La passion de faire régner Ethelred porta Elfride à ce crime; mais elle en fit une rigoureuse pénitence : elle porta le cilice pendant plusieurs années, coucha sur la terre, prati-

tiqua d'autres austérités, & sonda deux monastères de filles. Le Roi Edouard avoit une sœur nommée Edithe, honorée comme Sainte; & l'Eglise honore la mémoire de trois autres Princesses du même nom, qui vécurent en Angleterre dans le même siécle. Le regne d'Ethelred fut de près de trente-huit ans.

VI.

ques.

S. Dunstan, la plus grande lumière de l'An-Fin de saint gleterre pendant le dixième siècle mourut le dixdeux autres neuvième de Mai 988. Quatre ans auparavant S. Ethelvolde étant venu à Cantorberi avec l'Evêque de Rochester, Dunstan les reçut avec une sainte joye, parce que c'étoit par ses soins qu'ils avoient été formés, & élevés à l'Episcopat. Après avoir passé plusieurs jours ensemble en d'édifiantes conversations, l'Archevêque les conduisit hors de la ville; & quand il fallut se séparer, il versa beaucoup de larmes qui lui coupérent la parole. Les deux Evêques étonnés lui en demanderent la cause. C'est que je sçai, dit-il, que vous devez bientôt mourir. En effet l'Evêque de Rochester étant à peine rentré dans sa ville, fur attaqué d'une maladie violente qui l'emporta en peu de jours ; & Ethelvolde Évêque de Vinchester tomba malade avant même que d'arriver chez lui. Il mourut le premier d'Août 984, la vingt-deuxième année de son Episcopar. L'Eglise honore sa mémoire le jour de sa mort : on lui attribuoit plusieurs écrits que nous n'avons plus. Après la mort de S. Ethelvolde, il y eut une grande division pour l'élection du successeur, entre les cleres qui avoient été chassés de l'église de Vinchester pour leurs déréglemens, & les moines qui avoient été mis à leur place. S. Dunstan s'étant mis en priéres pour demander à Dieu de lui

prend Evêq & il Le 988, prêch se & la Co peupl terre; il ne de se choit s'éléva rens d revint pultur en tot vailler qu'il f jour-là ler tou te bén mois, stéres ; fervent le il e peuple. grand i une hif Lettres pline E Ecrits,

nement.

faint Sa

faire

ce Si

te; &c autres an An-

e l'Anle dixaravant vec l'Evec une ns qu'ils iscopat. mble en les conut se séqui lui étonnés je içai, . En efter ntré dans violente thelyolde vant mêut le preannée de émoire le plusieurs la mort e division les clercs e Vincheoines qui an s'étant eu de lui faire connoître celui qui étoit digne de remplir ce Siége, il crut qu'il lui étoit ordonné de prendre Elfege Abbé de Bath & de le sacrer Evêque. C'étoit un homme d'un grand mérite, & il sut depuis Archevêque de Cantorberi.

Le jour de l'Ascension dix-septième de Mai 988, après la lecture de l'Evangile S. Dunstan prêcha a son ordinaire: puis il continua la Messe & donna la bénédiction solemnelle avant la Communion. Il exhorta de nouveau son peuple à se détacher de toutes les choses de la terre; & après avoir donné le baiser de paix il ne put se contenir davantage, & leur dit de se souvenir de lui, & que le jour approchoit où Dieu devoit l'appeller à lui. Alors il s'éléva de grands cris & l'on vit couler des torrens de larmes. Après le dîner l'Archevêque revint à l'église, & marqua le lieu de sa sépulture. Il exhorta encore son peuple à faire en toutes choses la volonté de Dieu, & à travailler à être véritablement vertueux. Quoiqu'il sentit ses forces diminuer, il continua ce jour-là & le lendemain d'instruire & de consoler tous ceux qui venoient lui demander sa sainte bénédiction. Le samedi dix-neuvième du mois, il fit célébrer devant lui les faints mystères; & ayant reçu le viatique, il fit une fervente priére d'action de graces, après laquelle il expira. Il fut infiniment regretté de son peuple, & il se fit depuis à son tombeau un grand nombre de miracles, dont nous avons une histoire sidéle. Saint Dunstan rétablit les Lettres en Angleterre, aussi-bien que la discipline Eccléhastique. On lui attribue plusieurs Ecrits, mais il y en a peu qui soient certainement de lui. Il fut enterré dans l'église de saint Sauveur sa Cathédrale, au lieu qu'il XII. Hunni Archevêque de Brême voyant la porte

EGLISE DU ouverte à l'Evangile, entreprit de rétablir l'éNORD.

Glice de Hambourg pégligée depuis long tems

Mission de glise de Hambourg négligée depuis long tems.

Hunni Arche. Il résolut de faire par lui même la visite de vêque de Brê- son vaste Diocèse; & le peuple de Brême ne me en Dan-pouvant supporter l'absence d'un Pasteur si zelé, nemarc & en voulut le suivre & s'exposer à tout avec lui.

Les travaux de cet Archevêgue ne surent pas

Les travaux de cet Archevêque ne furent pas infructueux; il convertit le fils du Roi, il ordonna des Prêtres dans chaque église, parcourut les Isles des Danois, annonça la foi à ceux qui n'en avoient jamais entendu parler, & affermit les Chrétiens qu'il trouvoit captifs. Ensuite marchant sur les traces de saint Antcaire son prédecesseur, il passa la mer Baltique & arriva an port de Birca. Pendant 70 ans qui s'étoient écoulés depuis la mort de saint Anscaire, il n'y avoit qu'un seul Prêtre qui cût ofé porter l'Evangile dans la Suéde. L'Archevêque Hunni y étant donc arrivé, trouva que la Religion chrétienne y avoit été totalement oubliée, pendant les régnes courts & sanglans de plusieurs Rois. Ainsi il eut beaucoup de peine à se faire écouter, & soutint de grands travaux dans le cours de sa misfion. Après sa mort ses disciples porterent son chef à Brême, dont il avoit été Evêque pendant dix huit ans.

XIII. Son successeur fut saint Adaldague qui tint le S. Adaldague siège de Brême cinquante-quatre ans. Il étoit succès à ré-né de parens nobles, & avoit d'excellentes quapandre dans lités. Une rencontre singulière contribua à son le Nord la lu-élévation. La Reine Matilde voyant le Roi son mière de l'E-époux à l'extrêmité, alla se mettre en prières vangile.

dans l'église, & les ctis du peuple lui ayant ap-

pris enco lébre ta , braff ceffe prem & co Brêm dans Il y Evêqu

gion Lib tinua. comm reté de tions. cloître des mo les aut fondée beauco des bie chez lu Diocele à Jesus cipline doient ( des étra personn gouvern les peup

qu'au co Harol qui reno

loit à la

itel: a porte lir l'étems. site de ême ne si zelé, rec lui. ent pas oi , il e, parla foi à parler, captifs. int Anler Baltiant 70 mort de rêtre qui e. L'Artrouva té totacourts &

ui tint le Il étoit ites quaua à son Roi fon n priéres yant ap-

ut beau-

: soutint

sa mis-

erent son

que pen-

pris qu'il étoit mort, elle demanda s'il y avoit encore quelques Prêtres à jeun, qui pussent célébrer la Messe pour lui. Adaldague se présenta, & la Reine lui donna sur le champ des brasselets d'or qu'elle portoit. Cette pieuse Princesse lui sçut gré toute sa vie d'avoir dit la première Messe pour l'ame du Roi son époux, & concourut à le faire élever sur le siège de Brême. Il travailla au progrès de la Religion dans le Dannemarc & dans le reste du Nord. Il y fonda de nouvelles églises, y établit des Evêques, & depuis cet établissement la Religion chrétienne y fit de grands progrès.

Libentius successeur de saint Adaldague continua le bien que ses saints prédecesseurs avoient continue la commencé. Il étoit recommandable par la pu-même bonne reté de sa vie & par la rigueur de ses mortifica- œuyre. tions. Son humilité le faisoit paroître dans le cloître comme un simple moine : car c'étoit des moines qui servoient l'église de Brême, & les autres églises que ces saints Evêques avoient fondées. Il n'alloit point à la Cour comme beaucoup d'autres, solliciter l'augmentation des biens de son église. Il demeuroit en repos chez lui, tout occupé du gouvernement de son Diocèse, ne s'appliquant qu'à gagner des ames à Jesus Christ, & tenant dans une exacte discipline toutes les Communautés qui dépendoient de lui. Il prenoit soin par lui-même des étrangers & des malades, & les servoit en personne, quoiqu'il eût chargé son neveu du gouvernement de l'hôpital. Il visitoit souvent les peuples des environs de l'Elbe, & travailloit à la conversion des payens. Il ne mourut qu'au commencement de l'an 1013.

Harold Roi de Dannemarc fut le premier qui rendit la Religion chrétienne dominante de

Harold Roi Dannefionnaires.

marc martyr. dans ce Royaume. Il remplit le Soptentrion Zéle de faint d'églises & de prédicateurs de l'Evangile. Son Poppon Eve fils Suen qui évoir demeuré payen se révolta, &c Mis. engagea dans sa révolte tous ceux qui étoient ennemis du Christianisme. Harold sur tué & honoré comme martyr. Quelque temps après Heric Roi de Suéde entra en Dannemarc avec une armée innombrable; & Suen lui ayant livré un combat naval, fut vaincu, dépouillé de son Royaume, & reduit à prendre la fuite. Tous ces malheurs furent regardés comme une punition de son parricide, & de la persécution qu'il avoit faite aux Chrétiens. L'Evêque de Slesvic s'adressa à Heric de la part de l'Empereur, & parla en faveur des Chrétiens. On dit que les barbanes demanderent un miracle à ce saint Evêque qui s'appelloit Poppon, & que sans hési+ ter il prir un fer chaud avec la main & n'en fut point brûle. Pour les convainere encore davantage de la divinité de la Religion chrétienne, il se revêtit d'une chemise cirée, & se tenant au milieu du peuple, il y fit mettre le fou. Enfuite levant les yeux & les mains au ciel, il la kaissa brûler entiérement & assîra qu'il n'en avoit pas même senti la fuméo. Plusieurs milliers de payens se convertirent à ce miracle, & le nom de cet Evêque fut célébre chez les Danois. Nous remarquerons ici que ces sortes de miracles ne justifient point ce qu'il y avoit de contraire aux régles dans la conduite de ce saint Evêque. Dieu avoit égard à la simplicité de sa foi qui n'étoit point assez éclairée; mais dans les beaux fiécles de l'Eglise nous n'avons point vû de miracles de cette espèce.

Un autre missionnaire illustre de Dannemarc fut Odincar l'ancien, qui prêcha en Finlande, en Zelande, en Schonen & en Suéde,

& cor car le la rac fonda dans. pour l liége à tint c marc. qu'en payen pereur après I duilit qui pi Chréti velles de fen tons,

On Prince rappor nilme le lœu mais q la pure dans fa rachete dans la qui son bre des comme nisme ( précéde que ver

Chréti

& convertit un grand nombre d'infidéles. Odincar le jeune son neveu & son disciple étoit de la race des Rois de Dannemarc; & si riche qu'il fonda de son patrimoine l'Evêché de Ripen dans le Jutland. Libentius l'ordonna Evêque pour la conversion des insidéles, & il établit son siège à Rippen. Sa vie étoit très-sainte & il soutint courageulement la Religion en Dannemarc. D'autres saints personnages allerent jusqu'en Norvege, & y convertirent plusieurs payens. Vers le milieu du diziéme siécle l'Empereur Otton I foumit Boleslas Duc de Bohême après une guerre de quatorze ans ; ce qui produisit la conversion de la plûpart des Sclaves, qui promirent de payer tribut & de se faire Chrétiens; & on bâtit chez eux plusieurs nouvelles églises & des monastères d'hommes & de femmes. Le pays fut divisé en dix-huit cantons, dont quinze embrailerent la Religion Chrétienne.

VIII.

On regarde Volodimir comme le premier Prince chrétien de la nation des Russes. Ditmar rapporte que Volodimir embrassa le Christia- des Russes & nisme par les exhortations d'Helene son épouse sœur des Empereurs Basile & Constantin; mais que ses mœurs ne s'accordoient gueres avec la pureté de la Religion chrétienne. Ce Prince dans sa vieillesse fit de grandes aumônes pour racheter ses péchés; il mourut & fut enterré dans la grande ville de Kiovie. Les Moscovites, qui sont les Russes, ont mis Volodimir au nombre des Saints de leur nation, & le regardent comme leur Apôtre. Car quoique le Christianisme eut pénétré chez les Russes dès le siècle précédent sous le Patriarche Ignace, on trouve que vers le milieu du dixiéme siècle, ils exer-

XVI. Conversion des Polonnois

s n'avons e Dannena en Finn Suéde,

entrion

de. Son

olea, 80

étoient

t tué &c

ps: après

arc avec

want li-

ouillé de

te, Tous

ne puni-

ion qu'il

le Slesvic

meur, &

it que les

faint E-

Gans hefi+

en'en fut

re davan-

tienne, il

tenant au

u. Enfuite

el, il la

qu'il n'en

ieurs mil-

iracle, &

ez les Da-

s sortes de

t y avoit

nduite de

*simplicité* 

rée; mais

cerent d'horribles cruautés contre les Chrétiens, particuliérement contre les Prêtres, à qui ils perçoient la tête avec des clous. Aussi on ne compte l'établissement solide du Christianisme, & la conversion entière de la nation, que depuis le regne de Volodimir, à la fin du dixiéme siècle. Ils ont toujours conservé le Rit grec

dans les cérémonies de la Religion. Micislas Duc de Pologne avoit

Micislas Duc de Pologne avoit épousé la sour de l'ancien Boleslas Duc de Boheme; car ces deux peuples Bohemiens & Polonois étoient Sclaves. Cette Princesse nommée Dobrave étoit chrétienne, & travailla à la conversion de son époux qui étoit encore payen. Elle le porta par ses exhortations continuelles à recevoir le Baptême. Plusieurs de ses sujets se convertirent à son exemple; & leur premier Evêque nommé Jourdain, travailla beaucoup avec le Duc & la Duchesse pour l'établissement de la Religion.

#### ARTICLE II.

#### Eglises de France & d'Allemagne.

tres de Rouen & du pays d'alentour. Quand

T Es Normans après avoir ravagé la France pendant environ soixante & dix ans, s'y EGLISE DE établirent enfin, & embrasserent le christianis-FRANCE. Régnes de me. Le Roi Charles le Simple voyant qu'il ne Charles le pouvoit pas leur résister résolut par le conseil Simple, & de des Seigneurs, de traiter avec eux. Il chargea Raoul. Con-Francon Archevêque de Rouen, de demander version des à Rollon leur chef une trêve de trois mois Normans. qu'il accorda. Les Normans étoient alors maî-

la ti cere men A fo tit ar me p ce.qu ge. I attrib Franç rent Franc dition fut ac da à 1 mandi maria ligion les Fra le non fes Cor Il ne v ploya à server e églises dans to de ce p tique y cile qu'

Les So deriger

à une confirmable
tion de

Elle n'e

jours ex

rétiens, qui ils i on ne ianisme, que dedu dixié-Rit grec

pousé la eme; car is étoient rave étoit on de son e le porta eccevoir le nvertirent ue nommé. Duc & la celigion.

agne.

la France
ans, s'y
hristianisnt qu'il ne
le conseil
Il chargea
demander
trois mois
alors-maîur. Quand

la trêve fut expirée, les François recommencerent la guerre. Rollon de son côté recommença ses ravages, & alla jusqu'en Bourgogne. A son retour il assiéga Chartres. L'Evêque sortit au milieu des Escadrons armés, revêtu comme pour dire la Messe, & portant la croix & ce qu'on appelloit la chemise de la sainte Vierge. Les Normans furent repoussés, ce qu'on attribua à la vertu de cette Relique. Enfin les François las de voir leur pays ruiné, obligerent le Roi Charles d'engager l'Archevêque Francon à proposer la paix à Rollon, à condition qu'il se feroit chrétien. La condition fut acceptée; le traité fut conclu ; le Roi céda à Rollon tout le pays nommé depuis Normandie & la Bretagne. Il lui donna sa fille en mariage, & Rollon promit d'embrasser la Religion chrétienne, & de vivre en paix avec les François. Rollon dans son Baptême reçut le nom de Robert. Il fit instruire & baptiser ses Comtes, ses Chevaliers & toute son armée. Il ne vécut que cinq ans depuis, & les employa à donner de bonnes loix & à faire observer exactement la justice. Il rebâtit plusieurs églises, & la Religion commença à refleurir dans toute la Normandie. Mais la conversion de ce peuple ayant été si prompte, & la politique y ayant eu tant de part, il étoit difficile qu'elle fût fort solide dans les particuliers. Elle n'empêcha pas que la France ne fût toujours exposée aux ravages de ces barbares, sous le foible regne de Charles le Simple.

Les Seigneurs profiterent de l'occasion pour s'ériger presque en Souverains. Ils en vinrent à une conjuration ouverte, & prirent dans une assemblée tenuë à Soissons l'an 920 la résolution de ne plus le reconnoître pour Roi. Deux

ans après, plusieurs élurent Robert frere du Roi Eudes. Charles le Simple livra bataille à l'ufurpareur près de Soissons, & le ma de sa propre main. Mais ce Prince ne fut pas mieux affermi fur le trône par la mort de Robert. Il fut même obligé de s'enfuir en Allemagne. Raoul Duc de Bourgogne sut élu par les factieux, reconnu Roi, & couronné à Soissons en 923 par Vautier Archevêque de Sens. Cinq ans après, pour s'affermir sur le trône, il fit un traité avec Charles le Simple qui étoit revenu en France, & qui étoit enfermé à Peronne. Raoul étant maître de la personne du Roi, lui imposa telles conditions qu'il voulut. Charles mount en 929, & Raoul joult paisiblement de son usurpation. Il desit entierement les Normans dans le Limoufin, & fut-reconnu Roi en Aquitaine & dans le Languedoc, où l'on avoit d'abord refusé de lui obeir. Il mourut le 15 de Janvier 936 sans laisser d'enfans mâles. Les Seigneurs rappellerent en France Louis fils de Charles'le Simple, que sa mere svoir emmené en Angleterre près du Roi Alde-Stan son frere. Son sejour en Anglererre l'a fait depuis nommer Louis d'Outremer.

Louis avoirenviron vingt ans lorfqu'il mon-Regne de ta fur le trône. Il entreprit de reprendrella Lor-Louis d'Ou-raine fur l'Empereur Otton, & fit de grands tremer, de Lo- progrès dans cette Province; mais Otton le Louis le Fai- força de se retirer. Ce Prince aiant été battu dans les guerres qu'il eut à soutenir contre les Commence- Grands de son Royaume, leur demanda la paix, & l'obtint par l'entremise de l'Empereur Ot-

troisième ra-ton, qui eut la générosité de se déclarer contre les rebelles de France, quoiqu'ils l'eussent reconnu pour Roi. Guillaume Duc de Nor-

man les e d'Ou de la char de p avec: die, fez p guent excon Conci te de i cier I avant qu'il y trente quable gloire pereur dans fi Lordai polle a étoit d monter près, C de loix tion juf oblige d Troupe thaire & 986. II

de ving

avoir re

le nom a

rien de

quant o

du Roi l'ufurpropre x after-. Il fut Raoul ictieux, en 923 ing ans il ht un it revenu Peronne. du Roi, ut. Charpaisiblertierement at-reconnu nedoc, où ir. Il mouer d'enfans en France ne la mere Roi Aldeglererre l'a ner.

fqu'il monndrella Lort de grands is Otton le it été battu ir contre les nda la paix, npereur Otéclarer conlis l'euflent uc de Normandie, fils de Rollon, aiant été assassiné par les ordres d'Arnoul Comte de Flandre, Louis d'Outre-mer profita de cette short, & s'empara de la Normandie au préjudice du jeune Richard fils de Guillaume. Mais aiant manqué de parole à Hugues le Blanc Comte de Paris avec qui il avoit promis de partager la Normandie, te Comre la lui sir pordre, & sur même assez poissant pour faire le Roi prisonnier. La guerre ne finit que par l'autorité du Pape, qui excommunia Hugues par fes Legais dans deux Conciles. Louis d'Ouncimer mourut d'une chûte de cheval. Il avoit ou la précaution d'affocier Louhaire fon fils à la Couronne trois ans avant sa mort. Lothaire avoit quinze ans lorsqu'il y parvint. Pendant son regne qui fut de trente ans, il fe paffa peu d'événemens remarquables. Voici celui qui dui a acquis le plus de gloice. L'an 378 ou 979 il marcha contre l'Emporeur Otton II à la rête d'une aimée, entra dans fes Brass, requelle ferment de fidélité des Lorrains à Metz, 8c alla droit à Aix-la-Chapelle avec tant de promptivade, qu'Otton qui éroir dans cette Ville, eut à peine le tems de monter à dheval pour s'enfuir. Peu de tems après, Otton fit une irruption en France à la tête de soixante mille hommes, & porta la désolation jusqu'aux porces de Paris: mais enfin il for obligé de le retirer, alunt perdu une partie de fes Troupes qui furent taillées en pléces par Lothaire & Hugues Capet. Le Roi mourat l'an 986. Il kiish pour son successeur son fils age de vingt ans, qui mourut de poison, après gvoir regné seulement un an. el est connu sous le nom de Louis le Fainéant, parce qu'il ne fit rien de remarquable. On en est peu surpris, quand on fair attention à sa jeunelle & à la

briéveté de son regne. Il laissa un oncle nommé Charles, fils de Louis d'Outre-mer qui devoit succèder à la Couronne, mais Hugues Capet s'empara du trône. Il étoit Comte de Paris. fils de Hugues le Grand, perit-fils de Robert qui avoit regné du tems de Charles le simple. & arriere petit-fils de Robert le fort. Ainsi la seconde race des Rois, & la posterité de Charlemagne cessa de regner en France; & on vit commencer la troisième race, qui regne encore aujourd'hui. Hugues Capet avoit environ quarante-sept ans, quand il fut élu Roi à Noyon & sacré à Reims, & il en regna dix. Il fit aussi couronner son fils Robert agé de 18 ans, pour lui assurer la succession.

l'église de Reims.

is a Ill In the territor of the first L'église de Reims, dont le siège étoit l'ob-Affaires de jet de l'ambition des Grands, à cause du droit de sacrer les Rois, fut pendant le dixième siécle le principal théâtre des maux & des troubles de l'Eglise de France. Herbert Comte de Vermandois eut assez d'autorité pour faire élire Archevêque de Reims, son cinquiéme fils nommé Hugues, quoiqu'il n'eût pas encore cinq ans, Il sollicita ensuite le Roi Raoul de confirmer l'élection de cet enfant, ce que sit ce Prince par le conseil des Evêques de Sois- se. Il n'ave sons & de Chalons. Il envoya demander l'a- les quinze grément du Pape. L'Evêque de Soissons se char-son élection gea de cette étrange commission, & obtint du près de l'E Pape Jean X ce qu'il desiroit. Le Comte Herbert du Concile jouit de tout le temporel de cette église, & seque de Re confia le spirituel à l'Archevêque d'Aix, qui esseur pen avoit quitté son Siège à cause des incursions des agea Loui Sarrasins. La septième année d'une si indigne ège qu'il a usurpation, Herbert se brouilla avec le Roit Hugues Raoul, qui se rendit aux plaintes que plusieurs et retabli. Evêques

Evê étoi done céde qu'or de Pa ques ; ce du fiége à nom

Remi,

les Eve Arta viron n gneurs d'Outre de Paris rent dor de Norn & de Bo jours, & fit renonc féquence gea dans ordonner avoit été Tome I

Evêques faisoient, de ce que l'église de Reims étoit si long-tems sans Pasteur. Raoul écrivit donc au Clergé & au peuple de Reims, de procéder à l'élection d'un Archevêque. Sur le refus qu'on sit d'obéir, le Roi avec Hugues Comte de Paris, plusieurs Seigneurs & quelques Evêques, firent le siège de Reims pendant l'absence du Comte Herbert. La troisséme semaine du siège les habitans se rendirent, & s'accorderent à nommer Artaud moine de l'Abbaye de saine Remi, qui fut ordonné & mis en possession par les Evêques de la Province.

le nom+

qui de-

zues Ca-

e Paris

Robert

simple,

Ainsi la

e Char-

c on vit

e encore

ron qua-

à Noyon l fir aufli

ns, pour

cost l'ob-

du droit

ciéme sié-

des trou-

Comte de

our faire

inquiéme pas enco-

oi Raoul

Artaud ayant gouverné l'église de Reims environ neuf ans, devint odieux à plusieurs Seigneurs, à cause de son attachement pour Louis d'Outre-mer qu'il avoit sacré. Hugues Comte de Paris & Herbert Comte de Vermandois, vinrent donc assiéger Reims avec Guillaume Duc de Normandie, & plusieurs Evêques de France & de Bourgogne. Le siège ne dura que six jours, & Artaud fut obligé de se rendre. On le sit renoncer à l'Archevêché de Reims, & en conséquence de cette renonciation forcée, on jugea dans un Concile de Soissons, qu'il falloit ordonner Hugues fils du Comte Herbert, qui t, ce que avoit été destiné dès l'enfance pour cette églis de Sois- se. Il n'avoit qu'environ vingt ans, & pendant ander l'a- les quinze années qui s'étoient passées depuis es se char-son élection, il avoit demeuré à Auxerre auobtint du près de l'Evêque Gui; & selon la résolution te Herbert du Concile de Soissons il sut ordonné Archeglise, & rêque de Reims. Après avoir été tranquille pos-Aix , qui esseur pendant piuseurs années , Artaud enursions des agea Louis d'Outre-mer à chasser Hugues du si indigne ége qu'il avoit usurpé. Le Roi assiégea Reims, vec le Roit Hugues sut obligé de céder à Artaud, qui retabli. Cette dispute dura long-temps entre Hugues & Artaud, & fut la matière de plusieurs Conciles. L'un ou l'autre prenoit le dessus, selon que le Prince qui le soutenoit étoit plus puissant. Artaud mourut l'an 961, & malgré les efforts de Hugues pour se faire rétablir sur le Siège de Reims, on élut un autre Archevêque nommé Odalric, & après lui Adalberon.

Ce dernier étant mort, Hugues Capet sit élire Archevêque de Reims, Arnoul fils naturel de Lothaire. Ayant été soupçonné d'être d'intelligence avec son oncle Charles, qui s'étoit emparé de la ville de Reims, il fut fait prisonnier par Hugues Capet, qui fit tenir à Reims un Concile, dans lequel Arnoul fut obligé de déclarer de vive voix & par écrit, qu'il avoit violé le serment de fidélité qu'il avoit prêté à Hugues. En conséquence il fut déposé & réduit à la communion laique, & Gerbert fut élu en sa place. Ce Gerbert a fait un si grand personnage, qu'il est à propos de le faire connoître.

commence. des Son élévarion fur le Siège de Reims.

Il étoit né en Auvergne de parens d'une Gerbert. Ses condition basse, Il fut élevé à Aurillac dans le monastère de S. Gerauld. Après qu'il eut apmens. Ses étu- pris la grammaire, l'Abbé l'envoya chez un Seigneur, qui lui facilita les moyens d'étudier les mathématiques, dans lesquelles il devint très-habile. Il fut connu de l'Empereur Otton II, qui le joignit à plusieurs Sçavans de ce temps-la, avec lesquels il conféroit sur différentes sciences. L'Empereur lui procura la célébre Abbaye de Bobio fondée par saint Colomban, & ce choix fut approuvé par le Clergé & par le peuple, & autorisé par les Evêques & par le Pape dont il reçut la bénédiction abbatia- u deman par le Pape dont il reçut la benediction apparlatire fait le. Mais il trouva les grands biens de cette Abatter fait mbition. baye dissipés par les usurpations des Seigneurs te tenu

VO à Pic de foii ćtoj deve bert A

que

le for

des tr re, q & vir Reims tat, c lcience jeune F y fut c un fi h tous côi théque. Allemag employo vains, 8 aureurs. lont Pi Boece. de rhétor marque co dioit auf Gerbert, Archevêd

re de plu» it le delnoit étoit , & malaire rétat un auaprès lui

et fit élire aturel de d'intelliétoit emit prilonir à Reims obligé de qu'il avoit oit prêté à lé & réduit fut élu en nd personconnoître. rens d'une llac dans le il eut apva chez un is d'étudier es il devint pereur Otavans de ce it sur difféocura la céaint Colomr le Clergé s Evêques & on abbatiade cette Ab-

s Seigneurs

voifins, ensorte que les moines étoient réduits à la mendicité. Il se plaignoit entre autres de Pierre Evêque de Pavie qui pilloit les biens de l'Abbaye de Bobio, en même-tems qu'il disoit du bien de l'Abbé à l'Empereur dont il étoit Chancelier. Néanmoins cet Evêque étant devenu Pape sous le nom de Jean XIV, Gerbert lui porta aussi ses plaintes.

Après la mort d'Otton III, Gerbert voyant que l'Italie étoit sans mastre, & qu'il falloit ou se soumettre à plusieurs petits tyrans, ou lever des troupes, fortifier des places & faire la guerre, quitta le pays, sans renoncer à son Abbaye, & vint en France auprès de l'Archevêque de Reims. Il se mêla beaucoup des affaires de l'Etat, ce qui ne l'empêchoit pas de cultiver les sciences. Il gouvernoit l'Ecole de Reims; & le jeune Robert depuis Roi, fils de Hugues Capet, y fut envoyé par sa mere, pour y étudier sous un si habile maître. Il amassoit des livres de tous côtés, & travailloit à former une bibliothéque. A Rome, & dans le reste de l'Italie, en Allemagne, & par-tout où il se trouvoit, il employoit beaucoup d'argent à payer des écrivains, & à acheter des exemplaires des bons auteurs. Ceux qu'il nomme en diverses lettres sont , Pline , Jules-César , Suétone , Claudien , Boece. Il avoit lui même composé un livre de rhérorique, & faisoit des spheres, ce qu'il narque comme un ouvrage considérable. Il étuhoir aussi la médecine. Parmi les lettres de serbert, on en trouve une écrite au nom de Archevêque de Reims à l'Impératrice, où il u demande un Evêché pour Gerbert. Cette ttre fait juger que cet Abbé n'étoit pas sans mbition. C'est lui qui a écrit l'histoire du Conle tenu pres de Reims pour juger l'Archeve-

que Arnoul. Nous parlerons de ce Concile. Gerbert n'étant encore que diacre, fut élu & sacré Archevêque de Reims après la condamnation d'Arnoul. Nous avons l'acte de l'élection, suivi de sa profession de soi, où il ne parle que de quatre Conciles généraux. Il tint aussi-tôt un Concile avec les Evêques de sa Province, où l'on s'éleve fortement contre ceux qui pilloient les biens des églises. Il y a une lettre de Gerbert sur ce même sujet, à Fouques Evêque d'Amiens, jeune homme empor-

té, qui dans son propre Diocèse avoit pillé des

biens Ecclésiastiques, & étoit entré dans une églisé à main armée. L'Archevêque Gerbert lui en fait une sévére réprimande.

Le Pape Jean XV ayant appris la déposition Sa promo d'Arnoul & l'ordination de Gerbert, trouva tion condam- l'un & l'autre fort mauvais, cassa tout ce qui née par le Pas'étoit fait, & interdit tous les Evêques qui y Lettre de Ger-avoient eu part. Mais Gerbert s'éleva fortebert contre la ment contre ce Décret, Peut-on montrer, di-Sentence Pape.

du soit-il dans une lettre à l'Archevêque de Sens, que le jugement de l'Evêque de Rome soit plus grand que celui de Dieu? (C'est qu'il suppole que le jugement canonique des Evêques est le jugement de Dieu. Mais la question étoit, si celui qui avoit été rendu contre Arnoul devoit passer pour canonique.) Je dis hardiment, continue Gerbert, que si l'Evêque de Rome lui-chevêqu même péche contre son frere, & étant averti à la sent plusieurs fois, n'obéit pas à l'Eglise, cer Evê-déférer 1 que de Rome, selon le commandement de Dieu doit être regardé comme un payen & un pu affaire, e blicain. Plus le rang est élevé, plus la chûte est bé de S. dangereuse : que s'il nous croit indignes de sun Conc communion, parce qu'aucun de nous ne veu sembla à jurer contre l'Évangile, il ne poutra pas pou chevêque

Ch ne fain la f ou i peau qu'u ples i & co lente elle i dans H ne de dir l'Egli

s'il se

par cra

puisse é

par de s

eft l'Ec

Siége q

œl

écarté d ces loix rer en p ftenir de coupabl En ci

de Liége

fut élu ondamle l'élecoù il ne k. Il tint le sa Proatre ceux I y a unc , à Foue emporit pillé des dans une Gerbert lui

ncile.

déposition t, trouva tout ce qui êques qui y éleva forteontrer, dijue de Sens, bme foit plus qu'il suppo-Evêques est estion étoit, Arnoul des hardiment, de Rome luiient de Dicu,

cela nous féparer de la communion de Jesus-Christ, ni nous priver de la vie éternelle. On ne doit pas appliquer aux Evêques ce que dit faint Grégoire, que le troupeau doit craindre la sentence du Pasteur, soit qu'elle soit juste ou injuste. Car c'est le peuple qui est le troupeau & non pas les Evêques. (Ce n'est pas qu'une telle crainte doive jamais porter les fimples fidéles à rien faire contre la loi de Dieu & contre leur conscience. La menace d'une sentence injuste doit à la vérité les affliger, mais elle ne doit pas les jetter dans le trouble & dans l'inquiétude. ) Gerbert continue ainsi : Il ne faut pas donner occasion à nos ennemis de dire, que le Sacerdoce qui est un par toute l'Eglise, soit tellement soumis à un seul, que s'il se laisse corrompre par argent, par faveur, par crainte ou par ignorance, personne ne puisse être Evêque, sans se soutenir auprès de lui par de tels moyens. La loi commune de l'Eglile est l'Ecriture, les Canons, & les Décrets du Saint Siége qui y sont conformes. Quiconque se sera écarté de ces loix par mépris, doit être jugé selon ces loix: mais celui qui les observe, doit demeurer en paix. Ainsi gardez-vous bien de vous abstenir des saints mystères : ce seroit vous rendre coupable. C'est ainsi que Gerbert écrivoit à l'Archevêque de Sens, pour l'empêcher d'avoir égard étant averti à la sentence du Pape. Mais il sut oblige d'y se, cet Eve déférer lui-même quelque-tems après.

En effet Jean XV voulant terminer cette n & un pu-affaire, envoya en France pour Légat Leon Ab- Concile pour is la chûte est be de S. Alexis à Rome, qui indiqua de sa part juger l'affaire ndignes de sun Concile dans le Diocèse de Reims. Il s'as-de Getbert. nous ne veu sembla à Mouson, & il ne s'y trouva que l'Arurra pas pou chevêque de Treves & les Evêques de Verdun, de Liége & de Munster, tous du Royaume de

Germanie. Le Légat s'assit au milieu d'eux & l'Archevêque Gerbert vis-à-vis, comme accusé. Il y avoit plusieurs Abbés, & Godefroi Duc de Lorraine y assistoit avec quelques autres laïques. L'Evêque de Verdun nommé Aimon, se leva & parla le premier. Il dit en Gaulois, c'est-à-dire, comme l'on croit, en Roman ou Latin vulgaire, d'où notre langue est venue, que le Pape ayant inutilement invité les Evêques des Gaules à tenir un Concile à Aix-la-Chapelle, & ensuite à venir à Rome, avoit enfin indiqué le Concile dans la Province de Reims, afin d'apprendre par son Légat, ce que l'on disoit de part & d'autre touchant la déposition d'Arnoul & la promotion de Gerbert, Alors Gerbert se leva, & défendit sa cause par un discours où il paroissoit plus d'éloquence que de sincérité. Il soutint que les Evêques des Gaules l'avoient chargé malgré lui de l'Archevêché de Reims; & que si dans toute cette affaire les regles n'avoient pas été observées, on devoit l'attribuer au malheur du temps. & aux hostilités publiques, dont les Evêques mêmes n'étoient pas à couvert. Quand il eut achevé de prononcer son discours, il le donna par écrit au Légat. Alors les Evêques sortirent du Concile, & tinrent conseil avec le Duc Godefroi. Ils appellerent ensuite Gerbert, & le prierent de faire conduire avec honneur aux Rois de France Jean moine de l'Abbé Leon. Gerbert le promit, & ils convinrent de tenir un Concile à Reims un mois après. Mais il ne se tint pas si-tôt.

VII. Celui de Mouson sembloit sini, lorsque les Gerbert chas-Evêques vinrent dire à Gerbert de la part du se du Siège de Légat Leon, qu'il eût à s'abstenir de célébrer Reims devient l'Office divin jusqu'au Concile de Reims. Ger-

bert s'e gat, q pe luinier pe me qui de com ce repre ques de ne se se résoudre néanmoi chevêque bité & l la Messe huit moi core, G & Arnou la mort épousé Be tenir du mariage, ge de Rei pour cette ce qu'il de noul que lui donna de la mai de sa dign l'Empereur fit à ce Pr rosition su le fit Arche lité le Pap avec une l cette église tint un Co

& d'autres

X ac-101 tres on, ois, ou uc , Evêc-lavoit ce de e que lepobert. se par uence êques. l'Are cette rvées, mps , vêques il eut e dones forvec le erbert, onneur é Leon. le tenir

que les part du célébrer s. Ger-

Mais il

bert s'en défendit, & alla représenter au Lé-Archevêque gat, qu'aucun Evêque ou Patriarche ni le Pa-de Ravenus pe lui-même, n'avoit le pouvoir d'excommu-& ensuite Panier personne, s'il n'étoit convaincu d'un cri-pe. Sa fin. me qui méritat cette peine; ou s'il ne refusoit de comparoître; qu'on ne pouvoit pas lui faire ce reproche, puisqu'il étoit le seul des Evêques de France qui fût venu au Concile; que ne se sentant pas coupable, il ne pouvoit se résoudre à se condamner lui-même. Il céda néanmoins aux remontrances de Lindolfe Archevêque de Treves, dont il connoissoit la probité & la modération, & s'abstint de célébrer la Messe pour le bien de la paix. Pendant dixhuit mois que le Roi Hugues Capet vécut encore, Gerbert demeura Archevêque de Reims, & Arnoul prisonnier à Orléans. Mais après la mort de Hugues, son fils Robert qui avoit épousé Berthe sa parente, & qui vouloit obtenir du Légat Leon la confirmation de son mariage, promit de rétablir Amoul sur le Siége de Reims, & pria Abbon d'aller à Rome pour cette affaire. Abbon obtint du Pape tout ce qu'il désiroit; & à son retour il rétablit Arnoul que le Roi avoit délivré de prison, & lui donna le Pallium qu'il avoit reçû pour lui de la main du Pape. Gerbert ainsi dépouillé de sa dignité, se retira à Ravenne auprès de l'Empereur Otton dont il étoit aimé. Gerbert sit à ce Prince une horloge, dont il régla la position sur l'étoile polaire. Ensuite l'Empereur le fit Archevêque de Ravenne, & en cette qualité le Pape Grégoire V lui envoya le Pallium avec une lettre, par laquelle il confirmoit à cette église tous ses anciens priviléges. Gerbert tint un Concile où l'on condamna la simonie & d'autres abus, & l'on défendit de rien exiger

pour les sépultures. Enfin après la mort de Gregoire V l'Empereur Otton sit élire à sa place Gerbert, qui prit le nom de Silvestre II. Il étoit déja fort âgé, & il ne tint que quatre ans le Siége de Rome. Il mourut au commencement du onzième siècle.

Il fut enterré à Saint Jean de Latran. Comme on rebâtissoit cette Eglise en 1648, on le trouva dans un cercueil de marbre revêru d'habits Pontificaux, la mitre sur la tête, & les bras en croix. Mais aussi-tôt qu'il eut pris l'air, tout fut réduit en cendres, & il ne resta qu'une croix d'argent & l'anneau pastoral. Outre un grand nombre de lettres qu'on a de lui, il reste un discours fait aux Evêques depuis qu'il fut Pape, où il leur représente leurs devoirs, & parle fortement contre la simonie. Il y fait dire à un nouvel Evêque : J'ai été ordonné par un tel Archevêque, à qui j'ai donné pour mon ordination cent sols d'or; mais si je suis assez heureux pour vivre un certain temps, j'espére bien les regagner, en ordonnant pour de l'argent des Prêtres, des Diacres, & d'autres ministres de l'Autel. J'en userai de même pour la bénédiction des Abbés & des églises. On voit dans ce discours, que le peuple crioit à l'ordination d'un Evêque : Il est digne, il est juste.

VIII. Les Normans n'étoient pas si bien convertis,

Esaise de qu'il ne se trouvât encore chez eux un grand

NORMANDIE. nombre de payens. Hugues le Grand combattit souvent contre eux, & perdit une partie considérable de son infanterie. Il prit néanmoins
la ville d'Evreux, à la faveur des Normans
chrétiens qui y étoient. Louis d'Outre-mer alla
près de Rouen combattre Tourmond, qui vouloit ramener les autres à l'idolâtrie, même le

entiére n'étoit frianifir moine avoit m d'une nor & fcanc fans, d Raoul frerre con Cet indi

pet régne régloit le Il fit une faint Bar fceau, q nous appe la main e lit autour corde de l'exemple avoit cesse dant toute âgé d'envi ré à Saint

de cinqu

Sur la

Peu de très-vive de mariage de rente, ve Chartres, fonts. Que 11 ns nŧ mle 12les ir, 'uitre , il u'il irs, fait par non illez péra l'armi-

rdiufte. rtis, rand batconoins nans alla vouic le

pour

voit

jeune Duc Richard fils de Guillaume Longueépée. Tourmond fut tué & les Normans payensentiérement vaincus. L'Archevêque de Rouenn'étoit pas propre à faciliter le progrès du Christianisme dans la Normandie. C'étoit Huguesmoine de saint Denis, que le Duc Guillaumeavoit mis sur ce grand Siège en 942. Il étoit
d'une naissance illustre, mais il menoit une
vie non-seulement mondaine, mais déréglée
& scandaleuse. Il eut un grand nombre d'enfans, dissipa les biens de l'Eglise, & donna à
Raoul son frere, Seigneur fort puissant, une
terre considérable du domaine de l'Archevêché.
Cet indigne pasteur tint le siège de Rouen prèsde cinquante ans.

Sur sa fin du dixième siècle, Hugues Capet régnoit en France avec son fils Robert, & régloit les affaires avec beaucoup de prudence. Il sit une église de son Palais: c'est aujourd'hui saint Barthelemi. Nous avons de ce Prince un sceau, qui est le premier où l'on voit ce que nous appellons la main de justice. Il la tient de la main droite, & un globe de la gauche. On lit autour ces paroles: Hugues par la miséricorde de Dieu Roi des François. Il établit, à l'exemple de Clovis, son séjour à Paris, qui avoit cessé d'être la demeure de nos Rois pendant toute la seconde race. Il mourut l'an 976 agé d'environ cinquante-cinq ans, & sur enter-

ré à Saint Denis.

Peu de temps après, il s'éleva une dispute très-vive dans l'Eglise de France, au sujet du mariage du Roi Robert avec Berthe sa parente, veuve d'Eudes I Comte de Blois & de Chartres, doit il avoit tenu un enfant sur les sonts. Quoique Robert eût pris l'avis de quel-

\* By

ques Evêques de France pour faire ce mariage', le Pape Grégoire V le déclara nul dans une Concile, & imposa à Robert & à Berthe une pénitence de sept ans.

L'Empereur Arnoul, fils de Carloman'& pe-EGLISE D'AL-tit-fils de Louis le Germanique, mourut à la

Louis fils fin du neuvième siècle; & quelques mois après d'Arnoul Em- au commencement de l'an 900, les Seigneurs pereur. Rava élurent son fils Louis âgé seulement de sept ges des Hon- ans. Sous son régne ses Hongrois ravagérent grois. Juge l'Allemagne, d'où ils passerent en France & fur les Chré en Italie. Ces barbares prirent la place des Normans, & devinrent, comme les autres l'avoient été auparavant, les ministres de la colère de Dieur, qui châtioit son peuple & le rappelloit à son devoir, par des calamités temporelles de toute espèce. Les Hongrois étoient venus du fond de la Scythie, & avoient commencé à paroître dans l'Empire François vers l'an 890. Ils entrerent d'abord dans la Pannonie & le pays des Avares, vivant de chasse & de pêche. Ensuite ils firent des courses fréquentes en Carinthie, en Moravie & en Bulgarie. Ils ne tuoienr guéres qu'à coup de fléches, qu'ils tiroient avec une adresse merveilleuse. Ils étoient toujours à cheval, en marchant, en s'arrêtant, en tenant conseil. Ils mangeoient de la chair crue, buvoient du sang, coupoient en petits morceaux les cœurs des hommes qu'ils avoient pris, & les mangeoient comme un reméde. Ils étoient incapables de tout sentiment de compassion, ne parloient presque point, mais agissoient avec une promptitude étonnante. Ils passerent de Bavière en Italie. Les Chrétiens leur donnerent bataille près de Padoue. Il y eut pluneurs milliers de chrétiens tués & noyés, en-

tre les ficurs E avoit é s'enfuy; mains rent ses nantule tie des les livre

Les ra

barie, s'imagin dits dans calyple. verses co que l'on maux do été anno Hongrois yaumes ( c'étoit né gne, qu ges. L'an Franconic ravageren rent toure fer & par de Fulde, Lorraine. massacrere firent une distinction Ils brifoie tiére de le

L'an 91 Viborade, gne près di fieurs Evêques. Luitard Evêque de Verceil, qui avoit été favori de l'Empereur Charles le Gros, s'enfuyant avec son trésor, tomba entre les mains des Hongrois, qui le tuerent & pillerent ses richesses immenses. Etant venus à Nonantule dans le Modenois, ils tuérent une partie des moines, & brûlerent le monastére avec

les livres qui y étoient.

un'

nè

oc-

la

res

urs

ept

ent

e &

lor-

ient

e de

lloit: es de

s di

a pa-

pays

fuite

hie,

c une

che-

nant

, bu-

teaux

nient

ion',

pient

erent

don-

pfin

Les ravages des Hongrois & leur extrême harbarie, avoient donné occasion au peuple, de s'imaginer qu'ils étoient le Gog & Magog prédits dans le Prophête Ezéchiel & dans l'Apocalyple. Il y eut sur cette conjecture frivole diverses consultations, qui prouvent du moins que l'on croyoit très-permis d'examiner, si les maux dont on étoit témoin, n'avoient point été annoncés par les Prophêtes. Quoique les Hongrois portassent dans presque tous les Royaumes Chrétiens la terreur & la défolation. c'étoit néammoins la Germanie ou l'Allemagne, qui étoit la plus exposée à leurs ravages. L'an 912 ils pillerent sans résistance la Franconie & la Turinge. L'année suivante, ils ravagerent le haut Rhin. En 915 ils désolerent toures les provinces d'Allemagne par le fer & par le feu. Ils allerent jusqu'au monastère de Fulde, & pénétrerent jusqu'en Alsace & en Lorraine. A Brême ils brûlerent les églises, massacrerent les Prêtres au pied des autels, & firent une multitude de Chrétiens captifs, sans distinction d'âge, ni de sexe, ni de condition. Ils brisoient les croix, & en faisoient la matière de leurs railleries.

L'an 914 une sainte vierge récluse nommée Sainte Vibo-Viborade, qui vivoit dans la haute Allema-rade, martygne près de l'Abbaye de saint Gal, apprit par risée par les Hongrois.

B vj

révélation que le premier jour de Mars de l'année suivante, les Hongrois, après avoir fait partout de grands maux, arriveroient à saint Gal, & qu'elle recevroit de leurs mains la gloire du martyre. Elle garda le silence pendant quelques jours; mais craignant d'offenser Dieu, si elle ne faisoit connoître ce qu'il lui avoit découvert, elle déclara en secret à un moine vertueux de saint Gal sa révélation, le priant de garder pour lui seul ce qu'elle lui disoit de son martyre, mais de publier dans l'église & aux environs ce qui regardoit l'incursion des barbares, afin que le peuple pût travailler à appaiser la colere de Dieu par les priéres, les jeunes & les aumônes. On ne crut point cette prophétie, jusqu'à ce qu'on en vit l'accomplissement, par le bruit qui se répandit au mois d'Avril de 925, que les Hongrois étoient répandus dans toute la Bavière. On les vit bien-tôt autour du lac de Constance, & les villages en feu de tous côtés. Engilbert Abbé de saint Gal ayant fortifié un château près du monastère, envoya à Viborade onze des plus pieux moines. pour l'exhorter à venir s'y renfermer. Nous sçavons bien, dirent-ils, que vous ne craignez. point la mort, mais il faut vous conserver. pour notre maison qui a besoin de vos priéres. Elle les remercia, & témoigna désirer de parler à l'Abbé. Il vint, & la conjura avec larmes de se conserver. Elle lui répondit : Mon pere, pourquoi voulez-vous employer l'autorité que vous avez sur moi, à me faire perdre le fruit de mes travaux passés ? L'Abbé n'insista point, craignant d'agir contre l'ordre de Dieu. Mon pere, ajoûta Viborade, sauvez-vous au plutôt, vous & ceux que Dieu vous a confiés ; achevez de faire porter aujourd'hui & cette

nuit au qui vou ment ce res. L'A Château livres, c Les Hor rent le f la cellule La trouv terent fu cendus, autel, c tous les habits, déchargé

& la laif

Cette ' parens no avoit tér retraite, frere Hit elle lui e bits, & f Livres sai re en rou elle appri quelquefo pauvres n une affect meuroit c laissoit pa n'usoit ni re fur un en priéres respect por Gal avec 11-

ait

int oi-

ant

eu,

oit

inc

ant

t de

des

ette

plif-

nois

pan-

1−tôt

es en

Gal

ére,

nes.

Nous

gnez. erver

prié-

er de

c lar-

n pe-

torite

lre le

nfifta

Dieu.

us au

con-

cette

nuit au Château, le trésor de S. Gal & tout ce qui vous est nécessaire : car demain certainement cette vallée sera toute remplie de barbares. L'Abbé ne différa point, & fit porter au Château tout ce qui restoit d'or, d'argent, de livres, d'habits, & de provisions nécessaires. Les Hongrois arriverent le lendemain & mirent le feu par-tout; mais ne pouvant brûler la cellule de Viborade, ils tâcherent d'y entrer. La trouvant fermée de tous côtés, deux monterent sur le toît, le découvrirent; & étant descendus, ils trouverent la Sainte devant un petit autel, où elle se recommandoit à Dieu & à tous les Saints. Ils la dépouillerent de tous ses habits, ne lui laisserent que son cilice, & lui déchargérent sur la tête trois coups de hâche, & la laisserent nageant dans son sang.

Cette vierge admirable étoit née en Suabe de parens nobles & vertueux; & dès l'enfance elle avoit témoigné une grande inclination pour la elle avoit vé-retraite, la prière & le travail Lorfque fon cu avant son retraite, la prière & le travail. Lorsque son martyre. frere Hitton étoit clerc & étudioit à saint Gal, elle lui envoyoit de temps en temps des habits, & faisoit des linges pour envelopper les Livres saints du monastère, qui étoient encore en rouleaux. Quand son frere fut Prêtre, elle apprit de lui les pseaumes, & chantoit quelquefois la Messe avec lui. Elle retiroit les pauvres malades, & les servoit elle-même avec une affection singulière. Pendant qu'elle demeuroit encore au milieu du monde, elle ne laissoit pas de mener une vie très-austère. Elle n'usoit ni de viande ni de vin, couchoit à terre sur un cilice, & passoit presque les nuits en priéres. L'Evêque de Constance plein de respect pour sa vertu, la mena avec lui à saint Gal avec deux filles qui la servoient. Elle sit

XI. Comment bâtir une cellule dans les montagnes, où elle pratiqua pendant quatre ans des austérités incroyables. Sa réputation lui attiroit beaucoup d'offrandes qu'elle distribuoit aux pauvres. Enfin l'Evêque l'enferma dans une cellule où elle suivit la régle des réclus. Trois jours après la mort de cette fille si merveilleuse, Hitton son frere revint secretement avec quelques moines & quelques bons laigues, & ayant trouvé le corps de sa sœur dans sa cellule, ils firent les priéres ordinaires, & prirent soin de sa sépulture. Il se fit à son tombeau plusieurs miracles. L'Abbé en étant informé, ne douta point qu'on ne dût l'honorer comme sainte; & le jour de l'anniversaire étant venu, il en délibéra avec quelques personnes, & ordonna qu'on en fit l'office cette nuit là même, & qu'on dît le lendemain la messe comme d'une vierge, selon l'usage de l'Eglise. C'est ainsi que l'on canonisoit alors les Saints dans les églises particulières, mais sans doute avec le consentement de l'Evêque.

Mabill.

sécution en Dannemarc.

Nous avons dit que les ravages des Hon-Régne de grois en Allemagne, arriverent sous le regne Conrad. Per- de Louis fils d'Arnoul. Il mourut à l'âge de dixneuf ans au commencement de l'an 912; & en lui finit au-delà du Rhin la postérité de Charlemagne. Son régne fut fort agité par les divisions des Seigneurs & des Ecclésiastiques, & ces troubles contribuerent beaucoup à sa mort. Il avoit épousé Luitgarde dont il n'eut point d'enfans. En suivant l'ordre de la succession observée jusqu'alors, Charles le Simple devoit être reconnu Roi des François Orientaux, aussi-bien que des Occidentaux. Mais les Austrasiens ou peuples de la Lorraine ; vou-

furent a rent Con ans. Ce magne, violente homme to **stianisme** fit mouri

Vers le

Evêque d d'Allema de Ratbo riére-peti fon frere Mais les vêque , o ter, & de Chauve, pour faire des qui se ques d'Un mais il réf gré lui. I & voulut nitace ses ou trois je Les Danoi le d'Utrecl gier dans vent la Fr dolatrie : le menacer nonça con tôt ils fure que tous. le don de p rendre quel le

1-

ıp

1-

le

la

ac

es

le

les ıl-

raint

le Eli-

no'

on ier-

que iles

Cen-

on-

gne dix-

; 80

e de

r les:

ues »

1 12

eut Cuc-

nple

ien-Mais

ou-

surent aussi avoir un Roi chez eux. Ils élurent Conrad Duc de Franconie qui regna sept ans. Ce fut sous le regne de Conrad en Allemagne, que l'Eglise de Dannemarc souffrit une violente persécution de la part du Roi Gourm, homme très-cruel, qui entreprit d'abolir le Christianisme, chassa les Prêtres de ses Etats, & en fit mourir plusieurs au milieu des tourmens.

Vers le même temps, mourut saint Ratbod Evêque d'Utrech, un des ornemens de l'Eglise Evêque d'Ud'Allemagne. Sa mere lui donna ce nom à caule trecht. de Ratbod Duc de Frise, dont elle étoit arriére-petite-fille, & chargea de son éducation son frere Gonthier Archevêque de Cologne. Mais les disgraces qui arriverent à cet Arche vêque, obligerent le jeune Ratbod de le quitter, & de s'attacher à la Cour de Charles-le-Chauve, & ensuite de Louis le Begue, non pour faire fortune, mais pour profiter des études qui se faiscient à cette Cour. Il fut élu Evêques d'Urrecht par le Clergé & par le peuple; mais il résista long-temps, & fut ordonné malgré lui. Il prit aussi-tôt l'habit monastique, & voulut imiter en tout S. Villebrod & S. Boniface ses prédécesseurs. Il passoit souvent deux ou trois jours sans prendre aucune nourriture. Les Danois, ou Normans, ayant ruiné la ville d'Urrecht, S. Ratbod fut obligé de se réfugier dans une autre ville, d'où il visitoit souvent la Frise pour y détruire les restes de l'idolatrie: mais ces Barbares s'y opposerent. Ils le menacerent de mort, & le saint Evêque prononça contre eux un anathême terrible. Austitôt ils furent frappés de peste, & périrent presque tous. On lui attribue plusieurs miracles & le don de prophétie. Le Roi l'ayant prié de lui rendre quelques services, il répondit qu'un Evê-

XIII. S. Ratbod que ne doit point s'occuper d'affaires temporelles, mais travailler à gagner des ames à Jesus-Christ, & employer à la prière le temps qu'il peut dérober aux soins de son troupeau. Rien ne fur capable de lui faire changer de résolution. Exemple bien rare en ce temps-là. Il mourut saintement vers l'an 918.

XIV. ri l'Oi eleur. Sa piété.

L'Année suivante le Roi Contad se voyant Regne d'Hen- près de sa fin, recommanda aux premiers Seigneurs de son Royaume de choisir pour Roi, Henri fils d'Otton Duc de Saxe, malgre l'inimitié qui étoit entre eux, parce qu'il le croyoit le plus capable de les gouverner. Il imita ainsi la générolité dont Otton avoit usé envers lui. Après la mort Henri fut reconnu Roi d'un commun consentement. Il regna dix-huit ans, & est connu sous le nom de Henri l'Oiseleur. On lui donna ce nom parce qu'il aimoit la chasse, & qu'il y fut trouvé lorsqu'on lui apporta les ornemens royaux. Il repoussa vigoureusement les Hongrois, & eut sur eux plusieurs avantages qui furent attribués à sa piété. Il dompta les Danois, les Sclaves & d'autres peuples qui n'avoient pas été soumis à ses prédécesseurs. Il sit de très-belles Ordonnances, fortifia plusieurs villes & mit les frontières à l'abri des incursions des Barbares. Henri n'étoit pas seulement un grand Prince : c'étoit aussi un Prince très zélé pour la Religion Chrétienne. Il travailla à la conversion des infidéles, & employa toute son autorité à faire craindre Dieu dans ses Etats. Il se rendit aux remontrances de Sigilmond Evêque d'Halberstat, qui lui fit connoître que le mariage qu'il avoit contra-Até étoit contre les régles. Cet Evéque étoit un des plus célébres d'Allemagne par son grand

esprit, épousa Bien lo soit cet en tout. neur à c commer Lorrain gneur fo grandes abandon dans de rien refu baye de deroient qu'il lui 2ccourut doit. Le ] de: Les l entreteni corderai retirer a qu'ils me

Mathil gne, mai les vertus d'Erford beffe; y a ligion, & bles à son le Roi H riage elle dans la pie milité, sou sembloit é

vert de co

reconnois

cau. r de yant Sei-Roi, l'inioyoit ainfi s lui. comns , &c r. On chaspporta reuseulieurs

po-

Je-

mps

prédé-, forsàl'an'étoit usli un tienne. &c eme Dicu trances lui fit

été. Il

es peu-

contrae étoit

n grand

esprit, sa science, sa piété, & son zéle. Henri épousa Mathilde qui avoit une éminente piété. Bien loin de mettre obstacle au bien que faisoit cette vertueuse Princesse, il le favorisoit en tout. Voici un trait qui fait beaucoup d'honneur à ce Roi. Dans la guerre que lui fit au commencement de son regne, Gilbert Duc de Lorraine soutenu par le Roi de France, un Seigneur fort puissant, & qui lui avoit amené de grandes troupes de ses vassaux, voyant le Roi abandonné de plusieurs de ses sujets, crut que dans de telles circonstances il ne pourroit lui rien refuser. Il lui envoya donc demander l'Abbaye de Loresheim, dont les riches revenus aideroient à entretenir ses troupes. Le Roi dit qu'il lui répondroit de vive voix. Le Comte accourut, croyant avoir obtenu ce qu'il demandoit. Le Roi lui dit en présence de tout le monde: Les biens de l'Eglise ne sont pas destinés à entretenir des gens de guerre; ainsi je ne vous accorderai pas cette grace. Si vous voulez vous retirer avec ceux qui manquent à la fidélité qu'ils me doivent, retirez-vous. Le Comte couvert de confusion, se jetta aux pieds du Roi, reconnoissant la grandeur de sa faute.

Mathilde remplit non-seulement l'Allemagne, mais même toute l'Eglise de l'odeur de ses vertus. Elle avoit été élevée au monastere la Reine Saind'Erford près de son ayeule qui en étoit Abbesse; y avoit été solidement instruite de la Religion, & y avoit appris les ouvrages convenables à son sexe. Elle en fut tirée pour épouser le Roi Henri vers l'an 913. Depuis son mariage elle fit toujours de nouveaux progrès dans la piété. Elle cachoit un grand fond d'humilité, sous des habits magnifiques que son rang sembloit éxiger. Pour prier à certaines heures

de la nuit, elle se levoit d'auprès du Roi son époux, qui faisoit semblant de l'ignorer. Ils gardoient la continence les jours marqués par l'Eglise, selon l'usage observé encore alors teligieulement. Après la mort du Roi, elle le retira au monastere de Quedlimbourg qu'elle avoit fondé. Elle y observoit toute la discipline de la maison, & conservoit dans toutes ses actions & ses discours une dignité merveilleuse. Elle avoit une modestie qui servoit de modele aux vierges mêmes les plus pures. Le saint exercice de la prière éroit ses délices. Après la mort du Roi Henri son époux, elle sit sans cesse offrir le saint Sacrifice pour les péchés de ce Prince, & elle observa toute sa vie le huitième jour de sa mort, le trentième & l'anniversaire. Elle soutint avec une parfaite soumission une rude persécution de la part des Princes ses enfans, qui s'imaginoient que ses abondantes aumones nuisoient à l'Etat. Ils se repentirent ensuite de leur injuste procédé à l'égard d'une mere si respectable, & la rétablirent dans sa premiere autorité. Mathilde s'appliqua encore plus qu'auparavant à toutes sortes de bonnes œuvres. Elle fonda plusieurs églises & cinq monasteres; entrautres celui de Polden dans le Duché de Brunsvic où elle assembla trois mille moines. Avant que de mourir, elle se fit coucher à terre sur un cilice, se mit de la cendre sur la tête de ses propres mains, & passa dans le Royaume du Ciel qui avoit été seul l'objet de ses désirs. Ce fut l'an 968.

XVI. VIII.

Regne d'Othon 1. Piété Après la mort du Roi Henri, la Reine avoit de ce Prince souhaité de faire monter sur le trône son plus & de la Reine jeune fils Henri Duc de Baviere, pour qui elle Edithe.

avoit mais ( par fo le suff xons. fur la ( qui fut courons de May lant éta Sclaves il fortif an mon treprit p Edithe ( & par f avantage il ne pre le regne de l'Ita les Evêq gnit à les 9513 8 cerent à r Empereur le corps & les cite glise de I dant les

Le Pap faiteur, se mains das modératio ser plutôt

Pepin, de

naire, av

neté réser

avoit toujours eu une prédilection singuliere; i fort mais Othon qui étoit l'aîné avoit été désigné er. Ils par son pere, & il l'emporta ayant pour lui és par le suffrage des François Orientaux & des Saalors xons. Henri conserva toujours des prétentions elle se sur la Couronne & se révolta plusieurs fois, ce qu'elle qui fut la source de grands malheurs. Othon fut sciplicouronné à Aix-la-Chapelle par l'Archevêque tes fes de Mayence, & il regna trente-six ans. Voulleuse. lant établir la Religion chrétienne chez les modele Sclaves voisins de l'Elbe, qu'il avoit vaincus, faint il fortifia la ville de Magdebourg, & y fonda Après un monastere. Il fut aidé dans tout ce qu'il entreprit pour le bien de l'Eglise, par la Reine Edithe qui édifioit tout l'Empire par sa sagesse & par sa piété. Le Roi Othon eut de grands avantages sur les Sclaves & sur les Danois; & il ne profita de ses victoires que pour étendre le regne de Jesus-Christ. Appellé au secours de l'Italie par le Pape Jean XII & par les Evêques, il alla attaquer Beranger, & joignit à ses Etats la Lombardie vers la fin de l'an 951; & c'est ainsi que les Allemans commencerent à regner en Italie. Le Pape le couronna Empereur, & lui prêta serment de fidélité sur le corps de saint Pierre avec tous les Grands telui de & les citoyens. Othon de son sôté rendit à l'Eelle afglise de Rome ce qui lui avoit été enlevé penle moudant les troubles, & confirma les donations de cilice, Pepin, de Charlemagne & de Louis le Débonpropres naire, avec la clause importante de Souverai-Ciel qui

> Le Pape Jean XII ingrat envers son bienfaiteur, se révolta. Othon fit rentrer les Romains dans leur devoir, & usa d'une extrême modération à l'égard du Pape, qu'il fit dépofer plutôt à cause de sa vie déréglée, qu'à cau-

fit sans chés de le hui-& l'anite fouart des que ses t. Ils fe océdé à rétablide s'apes lortes rs égli-

> ne avoit ion plus qui elle

fut l'an

neté réservée.

d' Allemagne. X. siècle.

avoit toujours eu une prédilection singuliere; mais Othon qui étoit l'aîné avoit été désigné par son pere, & il l'emporta ayant pour lui le suffrage des François Orientaux & des Saxons. Henti conserva toujours des prétentions sur la Couronne & se révolta plusieurs fois, ce qui fut la source de grands malheurs. Othon fut couronné à Aix-la-Chapelle par l'Archevêque de Mayence, & il regna trente-six ans. Voulant établir la Religion chrétienne chez ses Sclaves voisins de l'Elbe, qu'il avoit vaincus, il fortifia la ville de Magdebourg, & y fonda un monastere. Il fut aidé dans tout ce qu'il entreprit pour le bien de l'Eglise, par la Reine Edithe qui édifioit tout l'Empire par la sagesse & par sa piété. Le Roi Othon eut de grands avantages sur les Sclaves & sur les Danois; & il ne profita de ses victoires que pour étendre le regne de Jesus-Christ. Appelle au secours de l'Italie par le Pape Jean XII & par

se de sa révolte. Son armée sut ensuite attaquée en Italie d'une maladie contagieuse, qui emporta plusieurs Seigneurs. Othon avoit laissé l'Allemagne & son fils encore jeune, sous la conduite de Brunon son frere Archevêque de Cologne, qui avoit le talent rare d'allier les devoirs d'un Prince avec ceux d'un Evêque. L'an 973 l'Empereur Othon mourut le mercredi d'avant la Pentecôte. Il avoit assisté à l'Office de la nuit & à la Messe, & fait ses aumônes à l'ordinaire. Etant à Vêpres, après le Magnificat il se trouva mal. Les Seigneurs qui étoient présens le firent asseoir sur un banc. Il se trouva si mal, qu'on crut qu'il étoit mort; mais on le fit revenir: on lui donna le corps & le sang de Notre Seigneur, & après l'avoir reçu il expira tranquillement. Il avoit regné trente-six ans comme Roi de Germanie, & onze ans comme Empereur. Ses belles qualités lui ont fait donner avec justice le surnom de Grand. Il est bon de remarquer en passant, que ce n'étoit pas seulement les jours de Fête & de Dimanche, que l'Empereur avec tous les Seigneurs assistoit aux Offices publics de l'Eglise, du jour & de la nuit, mais qu'ils y assistoient même les jours ordinaires. Le lendemain Othon II, que le Pape avoit déja couronné Empereur, fut de nouveau élu par tout le peuple, qui lui fit serment de fidélité; ensuite il fit porter le corps de son pere à Magdebourg où il fut enterré. Le Monastere de Magdebourg avoit été un peu auparavant érigé en Métropole.

xvii.

Regne d'O. Après la mort d'Othon le Grand, la Reine thon II. Ver-Adelaïde qu'Othon avoit épousée après la mort tus de la Rei-d'Edithe, gouverna avec beaucoup de sagesse ne sainte Ade-pendant la minorité d'Othon II son fils. Elle laïde.

evoit d' Roi d'In de dix-r Etats en Othon I défair B grands e la mort pieux En devenu g lui donne mere. Ell retira en frere, qu les gens c Enfin Ot traitée, & Mayeul de Prince se

rents états
donna tou
piété solid
lorsqu'elle
bonnes œu
dont nous
de sa vie
ennemis, c
rendit le b
les affaires
exercices de
res dans so
les lumiéres
regner Dieu

son côté:

& demeur

Adelaid

evoit d'abord épousé Lothaire fils de Hugues Roi d'Italie, & étoit demeurée veuve à l'âge de dix-neuf ans. Berenger qui s'empara de ses Etats en Italie, la persécuta cruellement. Othon I qui étoit veuf aussi, l'épousa après avoir défait Berenger. Elle donna à tout l'Empire de grands exemples de vertu, & continua après la mort d'Othon I tout le bien que faisoit ce pieux Empereur. Lorsque son fils Othon fut devenu grand, il écouta des courtisans qui lui donnerent de la jalousie de l'Imperatrice sa mere. Elle crut devoir céder à l'envie, & elle se retira en Bourgogne chez le Roi Conrad son frere, qui faisoit sa résidence à Vienne. Tous les gens de bien étoient affligés de sa disgrace. Enfin Othon son fils se repentit de l'avoir ainsi traitée, & pria Conrad son oncle & l'Abbé Mayeul de le réconcilier avec sa mere. Le jeune Prince se jetta à ses pieds; elle se prosterna de son côté; pandirent beaucoup de larmes, & demeuration depuis toujours unis.

Adelaïde fut un modele de vertu dans les différents états par lesquels Dieu la fit passer : elle donna toujours des preuves éclatantes d'une piété solide, & édifia l'Eglise par sa patience, lorsqu'elle fut hors d'état de l'édisser par ses bonnes œuvres. Après les diverses révolutions dont nous avons parlé, elle fut obligée à la fin de sa vie de se charger encore du gouvernement de l'Etat. Loin de se venger alors de ses ennemis, elle les combla de bienfaits, & leur rendit le bien pour le mal. Sa vigilance dans les affaires publiques ne prenoit rien sur ses exercices de piété. Elle rentroit à certaines heures dans son oratoire, pour puiser dans la priére les lumières dont elle avoit besoin pour faire regner Dieu dans ses Etats. Elle y pleuroit sou-

Reine la mort fagesse ls. Elle

tta-

qui

aiflé

con-

olo-

voirs

973

d'a-

de la l'or-

ificat

it pré-

uva fi

n le fit ng de

expira

ix ans

omme t don-

est bon

it pas

he, que

oit aux la nuit,

rdinaie avoit

eau élu

idélité;

a Mag-

ere de

nt éri-

vent les maux de l'Eglise, & les désordres publies ausquels elle ne pouvoit remédier. Elle fonda un grand nombre de monasteres, pour ceux qui avoient besoin d'un azile sûr où ils pussent faire pénitence dans la retraite. Elle sit des biens innombrables dans toutes les Provinces qui lui étoient soumises, & mourat en

Alface l'an 999.

L'Empereur, dans la guerre qu'il fit aux Grecs & aux Sarrafins, fut défait & ne se sauva qu'avec peine. En ce combat périt Henri Evêque d'Ausbourg, qui avoit obtenu cet Evêché par de fort mauvailes voies. Il n'y fut jamais paisible, étant continuellement attaqué par les Seigneurs, qui s'emparoient du temporel de son église. Pour s'attirer la protection de l'Empereur, il s'attacha à son service jusqu'à le suivre à la guerre. Il sit donc avec lui cette campagne, mais il fut tué dans le combat. L'Empereur après cette défaite revint en Lombardie, & tint une assemblée à Verone, où il fit élire Empereur son fils Othon III. Il retourna ensuite à Rome où il tomba malade; & voyant sa fin approcher, il partagea en quatre portions tout son argent. Il en donna une aux églises, une à sa sœur Mathilde, une aux pauvres, & la derniere à ses serviteurs. Il fit ensuite sa confession en latin devant le Pape & les Prêtres; & ayant reçu d'eux l'absolution, il mourut l'an 983, après avoir régné dix ans depuis la mort de son pere. Il fut enterré dans le parvis de l'église de S. Pierre. Ce Prince étoit fort inférieur en mérite à Othon I son pere.

XVIII.

X.

Regne d'O- Othon III n'avoit guéres que quatre ans thon III. Ver-quand il fur couronné Roi de Germanie; & tus de S. Ber-quelque temps après, l'Impératrice Théophanouard.

nie sa mer Bernoilard Saxe, & On avoit heureux na chacun co mérite, éto choisir pou si éxacteme emploi, que progrès. To l'excitoient que trop pe même crais fils, avoit u tes ses inclin sy oppoloit mais avec ta son amitié. A phanie, le R excellent pré pere & de me Roi les confe il l'accoutum artifices de ce Roi fut deve occasions des protégeoit les quelquefois d de porter un c pieds. Mais l'o ereur plusieur son pere & er oint les piége a vue de ses p ans le secret.

itoient les boi

nie sa mere lui donna pour précepteur le Prêtre Bernoiiard. Il étoit de la premiere noblesse de Saxe, & neveu de Folcmar Eyêque d'Utrecht. On avoit admiré en lui dès l'enfance un trèsheureux naturel. C'étoit un génie universel; & chacun convenoit qu'un homme d'un si grand mérite, étoit le plus digne précepteur qu'on pût choisir pour le jeune Prince. Bernouard remplit si éxactement tous les devoirs de cet important emploi, que le Roi fit en peu de temps de grands progrès. Tous les Courtisans le flattoient, & l'excitoient aux divertissemens ausquels il n'étoir que trop porté par son âge : l'Impératrice ellemême craignant de perdre l'affection de son fils, avoit une complaisance excessive pour toutes ses inclinations : Bernouard étoit le seul qui s'y opposoit. Il tenoit son disciple par la crainte, mais avec tant d'art, qu'il ne perdoit rien de son amitié. Après la mort de l'ImpératriceThéophanie, le Roi mit toute sa confiance dans son excellent précepteur, qui alors lui tint lieu de pere & de mere. Bernouard faisoit examiner au Roi les conseils que lui donnoient ses flatteurs: il l'accoutumoit de bonne heure à découvrir les artifices de ceux qui l'environnoient. Quand le Roi fut devenu grand, il donna en plusieurs occasions des marques de piété. Il chérissoit & protégeoit les gens de bien. Il faisoit même Pape & quelquefois des choses extraordinaires, comme ion, il e porter un cilice, & d'aller en procession nuds ans de pieds. Mais l'on trouve aussi dans ce jeune Emdans le ereur plusieurs taches, qui le rendent inférieur ce étoit son pere & encore plus à son ayeul. Il n'évita oint les piéges qui furent tendus à sa pureté. a vue de ses péchés le faisoient souvent gémir tre ans ans le secret. Les remords de conscience qu'ex-

Elle pour ils le fit vin-מס מו aux

pu-

ne se Henu cet 'v fut taque empoection e jusec. lui comint en erone, III. Il alade; en quana une ne aux Il fit

> re. éopha-

son éducation, ne lui laissoient aucun repos pendant la nuit. Il sentoit combien il est difficile de rompre les chaînes qu'une passion criminelle a formées. Il répandoit de temps en temps beaucoup de larmes, souvent jeunoit toute la semaine, & faisoit d'abondantes aumônes, pour obtenir de Dieu le don inestimable d'une pureté sans tache. Il fut longtemps malade du poison que lui avoit donné, à ce que l'on croit, une misérable créature, à laquelle il avoit eu la toiblesse de s'atracher, & il mourut au commencement du onziéme fiécle, n'étant âgé que de vingt-deux ans. Son corps fut porté d'Italie à Aix-la-Chapelle, & il fut enterré le jour de Pâques dans l'église de Notre-Dame au milieu du Chœur,

## ARTICLE

## Eglises d'Italie & d'Espagne.

Près la mort de Charles-le-Gros, qui se Rois d'Ita- A rendit maître de presque toute l'Italie, lie, Lambert, son fils Lambert fut mis en possession de ce Hugues, Lo-Royaume. Il fut tué à la chasse après un regne ape étaire, Beren-fort court. Les Italiens appellerent Hugues ape étaire et pereurs O Comte d'Arles, qui regna vingt-ans. Il étoit Rome par e courageux & libéral, protégeoit les Lettres & bienfair. I la Religion; mais ses mœurs étoient fort dé-ontrisance d'réglées. Il laissa le Royaume à son fils Lo-ce elle dans thaire, & se retira avec ses trésors en Provence r le crédit e où il mourut. Quatre ans après, Lothaire su sivement E empoisonné, & Berenger son Compétiteur thevêque d demeura maître de l'Italie. Mais Adelaïde de moi dont le Pape & les Evêques favorisoient les in codora emp térêts

térêts Bereng me no Le I pour S fon amo lité env बाा के हैं। & fix fe & mise Saint Sie cut pour contre Fo pateurs J fit retablir tran , 8d femme arti noit alors avoit deux Théodora & Marozie ur Pape, Sergi honoté le s Il mourns les Successeu ux Jean X

Tome IV

III.

Anastafe

térêts, engagea Othon-le-Grand à attaquer Berenger, & l'Italie passa à l'Empereur, comme nous l'avons vû.

P05

liffi-

cri-

s en

inoit

au-

aesti-

long-

nnė,

ature,

cher,

zieme

as. Son

He, & glise de

on de ce

térêts

Tome IV,

Le Pape Jean IX mourut l'an 900, & eur pour Successeur Benoît IV recommandable par Papes, Befon amour pour le bien public & par la libera noît IV. Leon lité envers les pauvres. Il tint le Susiège trois Sergius III. ans & environ deux mois. Leon Vilui fucceda up & fix semaines après son élection il sut chasse & mis en prison par Christoste, qui ne tint le Saint Siège que fix mois & quelques jours, & eut pour successeur Sergius III qui se déclara contre Formole, & regarda comme des ulurpareurs Jean IN & les trois Papes suivans. Il fit rétablir de fond en comble l'église de Latran , 80 y choifit la lepulture. Theodora femme artificiente & très corrompue, gouvernoit alors absolument la ville de Rome. Elle avoir deux filles encore plus déréglées qu'elle, Théodora & Marozie. Le Pape Sergius eut de Marozie un fils nommé Jean, qui fut depuis Pape, Sergius est le premier Pape il ait desionoté le Saint Siège par une telle infamie. , qui se l'Italie,

Il mourut après un Pontificat de sopt ans : les Successeurs furent Anastase & Lundon, Après ux Jean K fut elu par le credit de Theodora, Landon, Jean un regne a plus jeune des deux filles de Théodora. Ce X. Ravages des Sarratins Hugues ape étant clerc de Ravenne, venoit souvent en Italie. Rome par ordre de son Evêque. Il étoit jeune le bienfair. Il etit occasion d'y voir la fameuse fort defils Lo-re elle dans un commerce diminel. Ce fur Provence livement Evêque de Bologne, & ensuite mpétiteur la Ravenne. Le Pape Landon le Adelaide in codora employa tout son crédit pour le faire

placer sur le S. Siège , & elle y réussir. Elle craignoir, dit Baronius, que Ravenne étant assez éloignée de Rome, son infâme commerce ne fûs trop interrompu. Dès le commencement de son Bontificat a Jean X marcha avec destroupes & plusieurs Seigneurs contre les Sarrasins, qui furent entistement chaffes d'Italie, Quelque temps après vils s'emparerent des passeges des Alpes , & rendirent la chemin fort, dangereux aux, polerins qui allqient à Rome. L'an 936 ; il en vint d'autres d'Afrique avec une grande flotte papil furprirent Genes tuerent tout descepté les femmes & les ensans, & empiortenent, sur leurs vaisseaux consiles trésors des églises & les riches de la ville. La même année ils ruérons un grand nambre de pélerins, en revenant d'une courle qu'ils avoient faite pour pillet la haute Allemagne, Ils prirent aussi Agaunq, & brulérent le célébre monastere de faint Maurice. I Sircial W And on

IV. Léon VI. Etienne VII. Jean XI.

A Section

· ..... (1)

Le Pape Jean X fut pris & mis en prison par le crédit de la Courtisane Marozie, & on dit que quelque tamps après on l'y étouffa. Il avoit tonu le Saint Siège un peu plus de quatorze aus Son Susdefleur, fut Leon VI qui mounts sept mais après son élection. Etienne sciter forter VII qui fur élu ensuite, ent un Pontificat de ivrer les Ro VII qui fut élu enfuite, ent un Pontinçat de livrer les Rodenx ans, Dès qu'il fut mort, Marozie le ser missoient. Il vit du pouvoir absolu qu'elle avoit à Rome equ sans répour faire ordonnes Pape, le Fils qu'elle avoit eu des accleu du Pape Sergino III, quoique, outre l'inte Pape Jea famie de sa naissance, il ne sût âgé que d'envir serment su ron vingue inquans. Alberie aussi fils de Marous les Grarozie, qui l'avoit eu d'Adalbert, pors de Gunjours sidéle son mari, trouva le moyen de se rendre mais slibétalités tre de Rome, & sit ensermer sa mere & Jea ésens au Par son frere, qui ne sut Pape que deux ans

ans & élevé trois a & conv manié té. Etie Pape at mains qu'ils cu sage. II paroître ( Etienne, dant les ficat. Son ge près de lités. A la beric, qui pere dans se fit élire 1 ans, Il prit premier Pa Berenger me une dom XII ne le p

Q

27

ne

de

25.

ıçle

ges

-sgc

L'an

une

ye des

memo

t faite

ntaulli

stere de

n prison

5:50 1

Quelques auteurs croient qu'il le fut quatre ans & environ dix mois. Léon. VII fut ensuite Leon VII. élevé sur le Saint Siège malgré lui, & le tint Martin II. trois ans & demi. Frodoart, qui avoit mangé Agapit 11. & converse avec lui, dit qu'il se conduisit d'une Jean XII. manière très-édifiante, & qu'il avoit de la piété. Etienne VIII qui lui succéda, & qui fut Pape autant de temps, étoit Alleman. Les Romains concurent contre lui tant d'aversion, qu'ils eurent la cruauté de lui découper le vilage. Il en fut si défiguré, qu'il n'osoit plus. paroître en public. Martin II qui fut élu après, Étienne, sit beaucoup de bonnes œuvres pendant les trois ans & demi que dura son Pontificat. Son Successeur Agapit II tint le Saint Siége près de dix ans. Il avoit d'excellentes qualités. A sa mort, Octavien fils du Patrice Alberic, qui quoique clerc, avoit succédé à son pere dans la dignité de Gouverneur de Rome, se fit élire Pape, étant à peine agé de dix-huit ans, Il prit le nom de Jean XII; & c'est le premier Pape qui ait changé de nom.

Berenger & Adalbert son fils éxerçoient à Rode quame une domination tyrannique. Le Pape Jean
VI qui XII ne le pouvant plus souffrir, envoia soltrienne liciter fortement le Roi Othon, de venir déntificat de livrer les Romains de l'oppression dont ils gézie se ser missoient. Il passa donc en Italie, où il sut
à Rome, ecu sans résistance. Il entra à Rome au mielle avoir leu des acclamations du Clergé & du peupleiurte, l'in le Pape Jean le couronna Empereur, & luiune d'envir serment sur le corps de saint Pierre, avec
ls de Ma ous les Grands & les citoyens, de lui être
re de Gunjours sidéles. Othon de son côté sit de granendre mais libétalités à l'église Romaine, & de riches
ere & Jean de leu pape Jean, qui oublia bien-tôt son
ment, & se révolta contre l'Empereur. Il

Çij

envoia même solliciter Adalbert de revenir à Rome, lui promettant avec serment de l'aider à s'en rendre maître. L'Empereur qui étoit à Pavie, fut très-surpris que le Pape témoignat tant d'attachement à un homme pour qui il avoit eu auparavant une si grande opposition. Il envoia donc à Rome pour s'informer exactement du fait. Les Romains dirent tout d'une voix aux Envoyés: Le Pape Jean hait l'Empereur, à qui il doit tout, par la même raison que le diable hait son Créateur. L'Empereur ne cherche qu'à plaire à Dieu & à procurer le bien de l'Eglise & de l'Etat : le Pape fait tout le contraire. Il a donné à une femme veuve, pour qui il a une passion aveugle, le gouvernément de plusieurs villes; & de plus, des croix & des calices d'or de l'église de Saint Pierre. Il a encore un commerce criminel avec d'autres femmes. La Maison de Latran, autrefois l'habitation des Saints, est devenue un lieu infâme, ou il loge fa concubine sœur de celle de son pere. La pudeur nous empêche de rapporter le reste du discours des citoiens de Rome, qui fait voir combien les mœurs de ce Pape étoient disfolues. L'Empereur aiant appris cette réponse des Romains, se contenta de dire en parlant du Pape : C'est un jeune homme ; peut-être les exemples & les avis des gens de bien, fervirontils à le faire rentrer en lui-même. Le Pape lui envois dire, qu'il travailleroit à le corriger de excès, aufquels il avoit été porté par la fougue des passions de la jeunesse. Mais il ne tia dire que vou point parole.

L'Empereur vint à Rome, où la plûpart de le Dieu tous du Pape Jean Grands l'appelloient. Le Pape & Adalbert s'en joir d'ordonn Ce qu'il fait Ment du Trosse de Saine Pierre Mais les de Messe. Ce pour se reta-dérable du Trésor de Saint Pierre. Mais les cession du Co

blir.

toiens rent 1 à la p du peu l'église cnviror la place lade à 1 Ravenn y avoit tres étoie austi trei plusicurs nobles, mina les gé, & l'1 venir se ju une entiére rien de co Etant venue qui seroit a dé aux Eve votre absen honteufes, de Théâtre. ont accusé ge, d'incest donc instam ces chefs.

Le Pape crit, s'adres vous le faite

der

it à

mât

i il

ion.

actc-

l'une

mpe-

aison

eur ne

e bien

e con-

, pour

iément

& des

Il a dn-

es fem-

l'habi-

infame,

e de son

porter le

, qui fait

pient dif-

toiens recurent l'Empereur, & lui renouvellerent le serment de fidélité. Trois jours après, à la prière des Evêques qui étoient à Rome & du peuple, on tint un Concile nombreux dans l'église de Saint Pierre. L'Empereur y assista avec environ quarante Evêques. Un Diacre tenoit la place du Patriarche d'Aquilée, qui étoit malade à Rome. Les Archevêques de Milan, de Ravenne & de Brême y étoient en personne. Il y avoit trois Evêques d'Allemagne, & les autres étoient de diverses parties d'Italie. Il y avoit aussi treize Prêtres Cardinaux, trois Diacres, plusieurs autres clercs, quelques laïques des plus nobles, avec toute la milice de Rome. On examina les accusations dont le Pape étoit chargé, & l'Empereur lui écrivit pour le prier de venir se justisser, lui promettant avec serment une entière sureté, & l'assurant qu'on ne feroit rien de contraire aux regles & aux Canons. Etant venus à Rome, dit l'Empereur, pour faire ce qui seroit agréable à Dieu, nous avons demandé aux Evêques & aux Cardinaux la cause de votre absence. Ils vous reprochent des choses si honteufes, qu'elles seroient indignes de gens e réponie de Théâtre. Tous, tant clercs que laïques, vous n parlant ont accusé d'homicide, de parjure, de sacriléut-être les ge, d'inceste, d'ivrognerie. Nous vous prions ferviront donc instamment de venir vous justifier sur tous pe lui en ces chefs.

orriger de Le Pape aiant lû cette lettre, répondit par ar la fou terit, s'adressant aux Evêques : Nous avons oui s il ne tin dire que vous voulez faire un autre Pape. Si rous le faites, je vous excommunie de la part plûpart de le Dieu tout-puissant, & je vous ôte le pou-lbert s'en oir d'ordonner personne, & même de célébrer artie confa Messe. Cette réponse fut luë dans la seconde Lais 155 Chision du Concile, tenue plus de quinze jours

après la précédente. L'Archevêque de Trêves, les Evêques de Modene, de Tortone & de Plaisance, qui n'avoient pas été à la première, assistérent à celle-ci. On écrivit une seconde lettre au Pape; mais ceux qui furent chargés de la lui porter, ne purent point le trouver. On devoit, selon les regles, envoyer une troisieme monition; mais peut-être la regarda-t'on comme une formalité inutile, ne sçachant où l'adresser. Quoiqu'il en soit, le Concile dit : Pour un mal austi extraordinaire que celui dont nous gémissons, il faut un remede extraordinaire. Si par ses mœurs corrompues, il ne nuisoit qu'à lui même, on devroit le tolerer; mais combien son exemple en a-t'il perverti d'autres? Nous vous ptions done, que ce monstre soit chasse de l'église de Rome, & qu'on mette à sa place un homme qui nous donne bon exemple. Nous y consentons, dit l'Empereur, & rien ne nous sera plus agréable, que de pouvoir trouver un digne sujet pour mettre sur le Saint Siége. On Autunanimement Léon, homme d'un mérite connu , qui fut ordonné Pape avec toutes les cérémonies accoutumées. C'est Léon VIII, qui tint le Saint Siège un an & quatre mois. Nous n'avons pas les actes de ce Concile où il fut élu, mais seulement le récit qui se trouve à la fin de l'Histoire de Luitprand.

Comme Othon avoit renvoyé la plus grant ordonner Pap de partie de ses troupes, pour n'être point à char promirent ave ge aux Romains, le Pape Jean excita le peuple donner, & d à la révolte, & l'Empereur sçut même qu'or On le nomme vouloir le faire mourir. Il les prévint, & en fi assembla ses exécuter à mort un grand nombre au commen n'en laissant se cement de l'an 964. Les Romains lui firent en quelque memi core serment de fidélité, & il alla à Spolete habitans de R leur aiant rendu leurs ôtages à la prière du Paples pour mena

Lcon. A fit coup cre; & gue, le 1 Concile o Evêques i naux. Les Concile c paravant. on déclara celles qu'il cile est en celle du p fut condan avoir été ci contre lui néanmoins tout intégu comme rous des Peres. Jean XII i eile. Etant h une partie de

il mourut he Sacremens. 1 plus de huit tous les serm à l'Empereur

ai-

a ( -

etde

.On éme

nme

Iref-

Pour

nous aire.

usoit

mais

ILLECS ?

e Soit

ette à

exem-

& rien

r trou-

nt Sié-

Léon. Alors ils firent rentrer le Pape Jean, qui fir couper la main droite à Jean Cardinal Diacre; & à un autre officier de l'églife, la langue, le nez & deux doigts. Il tint aufli-tôt un Concile dans l'église de saint Pierre, avec seize Evêques tous d'Italie, & douze Prêtres Cardinaux. Les uns & les autres avoient assisté au Concile où il avoit été déposé trois mois auparavant. On cassa tout ce qui s'y étoit fait; on déclara nulle l'Ordination de Léon VIII & celles qu'il avoit faites. La procedure de ce Concile est encore beaucoup moins régulière que celle du précédent, puisque Léon absent, y fut condamné des la première Session, sans avoir été cité une seule fois, sans qu'il air paru contre lui ni accusateur ni témoins. Il est néanmoins remarquable, que ce Concile tout irrégulier qu'il fut, allégua fouvent, comme tous les autres, les Canons & l'autorisé des Peres.

Jean XII ne furvecut pas trois mois à ce Conne d'un eile. Etant hots de Rome pendant la nuit dans Leon VIII. ec tou- une partie de débauche, il reçut un coup dont Benoît V. n VIII, il mourut huit jours après, sans recevoir les e mois. Sacremens. Il avoit tenu le Saint Siège un peu ile où il plus de huit ans. Alors les Romains oubliant trouve tous les fermens de fidélité qu'ils avoient prêté à l'Empereur & au Pape Léon, élurent & firent s gran ordonner Pape Benoît Diacre Cardinal, & lui tà char promirent avec serment de ne jamais l'aban-e peuple donner, & de le défendre contre l'Empereur. e qu'or On le nomme Benoît V. Othon l'aiant appris, & enfrassembla ses troupes & fit le siège de Rome, ommen n'en laissant sortir personne, sans le mutiler de rent en quelque membre. Le Pape Benoît animoit les polete habitans de Rome, & montoit sur les muraildu Papiles pour menacer d'excommunication l'Empe-

reur & ses soldars. Mais Othon presta si vivement le siège, que la famine contraignit les Romains de lui ouvrir les portes de la ville. Ils lui abandonnerent Benoît, & reçurent pour

Pape Leon VIII.

On tint alors un Concile dans l'église de Latran, Le Pape Léon y présidoit : l'Empereur · Othon y assistoit avec les Evêques Italiens, Lorrains & Saxons, le Clergé & le peuple de Rome. On y amena le Pape Benoît revêtu des habits Pontificaux, & on lui fit divers reproches. Il se prosterna aux pieds du Fape Léon & de l'Empereur, versant des larmes, disant qu'il avoit péché, & avoit usurpé le Saint Siège. On lui ôta son Pallium & son bâton Pastoral, que le Pape Léon montra au peuple après l'avoir rompu. Il le fit asseoir à terre, lui ôta la chasuble & l'étole, & dit qu'il ne lui laissoit que l'ordre de Diacre. L'Empereur fondoit en larmes à ce spectacle, & prioit qu'on fît grace à Benoît; & ce fut à sa considération, que Léon se borna à le condamner à l'éxil. Après que l'Empereur ent passé à Rome la sête de saint Jean & celle de saint Pierre & de saint Paul, il en sortit & demeura le reste de l'année 964 en Italie, où son armée fut attaquée d'une peste violente, qui emporta plusieurs Seigneurs, entre autres l'Archevêque de Treves. Il retourna en Saxe, où il mena avec lui le Pape Benoît qui venoit d'être dépofé. Il en confia la garde à Adaldague Archevêque de Brême, qui le mit à Hambourg, où il fut traité avec beaucoup d'honneur; car Benoît étoit sçavant & vertueux, & digne d'étre Pape, si son élection cût été plus régulière, le Saint Siég Il édifia les Saxons par son exemple & par fut Benoît V ses instructions. Il mourut à Hambourg l'an dix huit moi 965.

Le P & Jean Saint Si Ce Pap les Grar fon Pon tira leur le Préfet dans le ensuite er an. L'En avoit com au premie Pape Jean des premie teurs de l'e chef qui ét na au Pape il le punit différent de barbe, & le val de Consi Ensuite on à rebours su coû ; le Préfe deux à ses eu la ville de R On le mit en temps. Le Pa érigea en Ar partie Mérid jusques-là d'

Ce Pape n mains, il fu

Le Pape Léon VIII mourur la même année, & Jean Evêque de Narni fut élu, & mis sur le Saint Siège avec le consentement de l'Empereur. Ce Pape qui eut le nom de Jean XIII traita les Grands de Rome dès le commencement de son Pontificat avec tant de hauteur, qu'il s'attira leur inimitié. Le Comte de Campanie & le Préfet de Rome, l'arrêterent & l'enfermerent dans le Château-Saint-Ange; ils l'envoierent ensuite en Campanie, où il demeura près d'un an. L'Empereur Othon le jeune que ce Pape avoit couronné, vint en Italie, & les Romains au premier bruit de son arrivée, rappellerent le Pape Jean XIII. L'Empereur fit pendre douze des premiers de la ville, qui avoient été les auteurs de l'expulsion du Pape. A l'égard de leur chef qui étoit le Préfet de Rome, il l'abandonna au Pape, qui fit voir par la manière dont il le punit, qu'il étoit animé d'un esprit fort différent de celui de l'Eglise. Il lui sit couper la barbe, & le fit pendre par les cheveux au chéval de Constantin, pour l'exposer en spectacle. Ensuite on lui ôta tous ses habits, & on le mit à rebours sur un âne qui avoit une sonnette au coû; le Préfet en portoit une autre sur sa tête & deux à ses cuisses. On le promena ainsi par toute la ville de Rome, en le fouettant & l'insultant. On le mit ensuite en prison où il demeura longtemps. Le Pape Jean XIII avant que de mourir, érigea en Archevêché Capoue & Benevent. La partie Méridionale de l'Italie n'avoit point eu jusques-là d'autre Métropole que Rome.

Ce Pape mourut l'an 972, après avoir tenu IX. le Saint Siège pendant sept ans. Son successeur Donus, Benoît Vt. & par fut Benoît VI dont le Pontificat ne fut que de VII. Jean ourg l'an dix huit mois. Etant devenu odieux aux Ro-xiv, Bonifamains, il fut pris & enfermé dans le Château-50 VII.

60les lle. our

e de reur ens > e de 1 des epro-

on & qu'il . On o que

avour chafuie l'orrmes à

borna npereur & celle

senoît;

ortit & lie, ou nte, qui

res l'Araxe, où noit d'ê-

aldague nbourg,

ut; car gne d'êéguliére,

Saint-Ange, par Crescentius fils du Pape Jean X, & de la fameuse courtisane Théodora. Quelque tems après, Benoît VI fut étranglé dans la prison. Son successeur fut Donus, dont le Pontificat est très-obscur. Son successeur fut Benoît VII qui fut élevé sur le Saint Siège au commencement de 975, & qui le tint neuf ans & quelques mois. Après sa mort Jean XIV fut nommé Pape. Mais Francon qui s'étoit fait élire dix ans auparavant sous le nom de Boniface VII eut tant de crédit, qu'il fit arrêter Jean XIV, le fit mettre au Château-Saint-Ange & déposer. Quatre mois après il mourut de faim & de misére dans cette prison. Ainsi Boniface fut reconnu Pape. Mais il mourut subitement vers la fin de la première année de son Pontificat. Il étoit tellement hai, qu'après sa mort, ses créatures mêmes le percerent à coups de lances, le traînerent par les pieds & le laisserent tout nud dans la place devant la Statue Equestre de Constantin. Le lendemain matin quelques clercs prirent ce cadavre déchiré & l'ensévelirent.

Jean XVI. Gregoire V. Silvestre II.

Après la mort de Jean XIV, on élut Jean Jean XV. XV: mais foit qu'il soit mort avant que d'avoir pu être ordonné, foit que son ordination n'eût pas été canonique, on ne le compte point parmi les Papes, sinon pour servir de nombre. Jean XVI fut élevé sur le Saint Siège en 985. & le tint dix ans. Il étoit avare & disposé à tout vendre. Après sa mort le Roi Othon III sit élire par le Clergé & le peuple de Rome, son neveu Brunon qui n'avoit que vingt-quatre ans. Il prit le nom de Grégoire V. Mais quoiqu'il fut si jeune, il ne le tint pas trois ans entiers. Crescence le chassa de Rome, & sit nommer à sa place un Gree qui fut appellé Jean XVI. L'Em-

dres d L'Anti quelqu perent yeux. élire Pa chevêqu veitre I priére d na à l'E ceil ave nation e iance pu cune bor

En Ef

pereur

910. Gar Ordogne lice, s'é maine & église, & d'Espagne tie d'Espa Ce fut pen Jean X er pour lui a cette occa tre, que le de riches p bien reçu dant leque de cette é ulité en E

Saint G fut vers l'a Saint Pierr que faint!

d'Espagne. X. siècle.

pereur Othon III voulant remédier aux désordres de Rome, y alla avec le Pape Gregoire. L'Antipape Jean s'enfuit, mais il fut pris par quelques serviteurs de l'Empereur, qui lui couperent la langue & le nez & lui arracherent les yeux. Gregoire V mourut l'an 999. Othon fit élire Pape à sa place, son Maître Gerbert Archevêque de Ravenne, qui prit le nom de Sylvestre II, & qui mourut l'an 1003. Ce sur à la priére de ce Pape, que l'Empereur Othon donna à l'Eglise de Verceil, la ville même de Verceil avec toute l'autorité publique; & cette donation est la première, où l'on voie la Puissance publique donnée à une église sans au-W. 15 11. cune borne.

En Espagne, Alfonse le Grand mourut l'an XI. 910. Garcia lui succéda & ne régna que trois ans. Eglise D'Es-Ordogne II son frere, qui regnoit déja en Ga-PAGNE. lice, s'établit à Léon, ancienne colonie Ro-Rois maine & ville Episcopale. Ce Roi enrichit cette Grand, Garéglise, & la rendit une des plus confidérables cia, Ordogne d'Espagne. Depuis ce tems, les Rois de cette par-II. Froila H tie d'Espagne prirent le titre de Rois de Léon. Alphonse sv. Ce fut pendant le régne d'Ordogne II que le Pape Ramir II. Or-Jean X envoia à Compostelle un Legat, prier Sanche le pour lui auprès du corps de saint Jacques. A gros, Ramir cette occasion l'Evêque envoia à Rome un Prê- III. Bermond, tre, que le Roi chargea aussi de ses lettres, avec de riches présens pour le Pape. Ce député fut bien reçu à Rome & y demeura un an, pendant lequel il eut quelque dispute avec les cleres de cette église, touchant le rit Mosarabique ulité en Espagne.

Saint Gennade, Evêque d'Astorga, qui moutut vers l'an 920, avoit été Abbé de Vierzo, ou S. Gennade. Saint Pierre des Montagnes. C'est le monastére que l'aint Fructueux de Brague avoit fondé vers

ean aelans t le Beau. neuf VIXt fait 3onirrêter

de son rès la coups e laif-Statue matin

hire &

-An-

rut de

6 Bo-

: fubi-

it Jean d'avoir n n'eût nt pare. Jean 5. & le ut venit élire neveu s. Il prit l fut fi s. Creser à la . L'Em-

le milieu du septiéme siécle. Le lieu étoit devenu tout sauvage. Gennade avec ses moines le défricha, & ensuite fut fait Evêque d'Astorga. On voit par son testament, qu'il avoit rétabli plusieurs monastéres ruinés par les Sarrasins, & qu'il les avoit soumis à la regle de saint Benoît. On voit par ce même testament, que plusieurs monastères se servoient des mêmes livres, qu'ils se prétoient les uns aux autres. Ces livres qui étoientalors firares en Espagne, étoient la Bible entière, les Morales sur Job, les Vies des Peres, les Morales sur Ezéchiel, saint Prosper, quelques Ouvrages de saint Ambroise & de saint Augustin, les Lettres de saint Jérôme, le Livre des Regles qui est peut-être le Recueil de saint Benoît d'Aniane. Vers la fin du regne d'Ordogne II, il y eut un combat contre les Sarrasins; deux Evêques furent pris & menés à Cordoue. L'un d'eux donna à sa place son neveu qui n'avoit que treize ans, & qui souffrit le martyre pour avoir résisté courageusement à la passion brutale du Roi Abderame. Ordogne eut pour successeur son frere Froila II qui fut surnommé le cruel. Alfonse IV son neuveu régna après lui l'an 926.

XIII. faires de l'Egne.

Après qu'Alfonse eut regné quelques années, Diverses af-il résolut de quitter le monde & d'embrasser glife d'Espa. la vie monastique. Comme son fils Ordogne étoit trop jeune pour regner, il céda le Roiaume à son frere Ramit. Mais aiant ensuite voulu reprendre la Couronne, il fut pris par son frere, qui lui fit crever les yeux. Ramir II bâtit pour sa fille dans la ville de Léon, un grand monastere en l'honneur de saint Sauveur. Il en bâtit encore quatre autres; & à la fin de l'a vie il reçut par les instantes priéres des Evêques l'habit monastique, & mourut après un régne

condu moine · Içavan les rela ausli sc des Or écrivoi disciple recueil une Dé ges. Ra che-le-C la tante une Prin rare pruc les Sarra & de Ca vernemen II. Les S. ca dans fil de l'ép en captiv de chaîne & demi. C lieu de les rerent feri

de d

céda

Sanci

ans.

quite

mort par o Vers le de Evêque noblesse, s té, lui pr qu'il n'avo

de-

es le

rga.

abli , &

Beplu-

res, es li-

oient Vies

Prof-

ise & ôme,

ecueil

regne ere les

enes à

on neouffrit

lement

rdogne qui fut

veu ré-

innées,

brasser

rdogne

Roiau-

te voll-

par fon

II bâtit

grand

r. Il en

n de la

Evêques

régne

de dix-huit ans. Son fils Ordogne III lui succéda, & ne regna qu'environ six ans. Son oncle Sanche-le-Gros fut ensuite Roi pendant douze ans. Du temps de ces Rois vivoit l'Abbé Dulquite, qui avoit plusieurs monasteres sous sa conduite, & gouvernoit plus de deux cent moines. Son successeur fut Salvius, homme ·scavant & éloquent, qui dressa une regle pour les religieules, ce qui fait croire qu'il en avoit aussi sous sa conduite. Il composa des Hymnes, des Oraisons & des Messes; & tout ce qu'il écrivoit étoit plein d'onction. Il eut entre autres disciple un nommé Vigila, qui en 976 ht un recueil de soixante & un Conciles, de cent une Décrétales & de quelques autres Ouvrages. Ramir III régna quinze ans après Sanche-le-Gros son pere. Pendant son enfance, sa tante Elvire gouverna en son nom. C'étoit une Princesse d'une éminente piété & d'une rare prudence. Ramir III vécut en paix avec les Sarrasins. Les Comtes de Galice, de Léon & de Castille, s'ennuiant de son foible gouvernement, reconnurent pour Roi Bermond II. Les Sarrasins prirent vers l'an 980 Simanca dans le Roiaume de Léon, passerent au fil de l'épée la plûpart des habitans, menérent en captivité le peu qui restoit, les chargérent de chaînes, & les tinrent en prison deux ans & demi. Ces Chrétiens bénissoient Dieu au milieu de leurs souffrances; & comme ils demeurerent fermes dans la foi, ils furent mis à

Vers le même temps mourut saint Rudesin-S. Rudesinde. de Evêque de Dumes. Il étoit de la première noblesse. Sa mere qui avoit beaucoup de piété, lui procura une sainte éducation. On croit qu'il n'avoit pas vingt ans, lorsqu'il fut fait

mort par ordre du Roi, & souffrirent le martyre.

Evêque de Dume. Il fonda le monastere de Celle-neuve en Galice, & y fit sa résidence. On croit que les moines formoient son Clergé, & le soulageoient dans ses fonctions. Il avoit un parent nommé Sisenand, qui étoit Evêque d'Iria, dont le Siège fut depuis transféré à Composteile. Comme il ne menoit point une vie ecclétiastique, & qu'il employoir son temps à jouer & à se divertir, il devint très-odieux non-seulement à son Clergé & à son peuple, mais aux Grands & au Roi qui le lit enfermer. Rudefinde fut contraint de suppléer à l'absence de Sisenand, & de prendre soin de cette église. La Galice étant alors attaquée par les Normans, & le Portugal par les Sarrasins, Rudefinde afsembla des troupes, marcha contre les enacmis & les repoussa. Il rentra victorieux dans Compoitelle au milieu des acclamations du peuple. Cependant l'Evêque Sisenand qui étoit toujours en prison, vint à bout de rompre ses fers & de sortir. Il menaça Rudesinde de le percer de son épée, s'il ne fortoit de la ville. Peu de temps après, cent bâtimens Normans abordérent en Galice. Ces Barbares firent de grands ravages autour de Compostelle, & tuérent l'Evêque Sisenand. On dit que Rudesinde renonça à sa dignité & embrassa la vie monastique; qu'il gouverna plusieurs monasteres en Galice & en Portugal, & qu'après sa mort il se fit beaucoup de miracles à son tombeau.

XV. Musulmans.

Bermond II, qui fur Roi de Léon depuis l'an Ravages des 982 jusqu'après l'an 1000, commit de grandes injustices, & donna dans des excès de débauches. On regarda comme la punition de ses péchés & de ceux de ses sujets, qui étoient portés au mal par l'exemple de leur Souverain, l'irruption des Mahométans dans ses Etats,

Lous la mier M gnoit à d'Alman les corps Almanfo & en ab Altorga ( les trésors de saint. la guerte état plus l'entrée d Bermond le Comte une grand de chagrir Du tem étoit Froil

est honore huit ans il suite il se c ionnes qui rent d'en so Il bâtit un Roi pour la pas moins tr belles, qu'a bla dans un moines, & contraint, r l'église de l scize ans. S Zamora. Il é qu'il quitra dans un moi que le même

sous la conduite de Mahomet Almansor premier Ministre d'Issem, Prince fainéant qui régnoit à Cordoue. Sur la nouvelle de la marche d'Almansor, on enleva les reliques, & même les corps des Rois, pour les mettre en sûreté. Almansor assiégea Léon pendant un an, la prit & en abattit les portes & les tours. Il prit aussi Astorga & plusieurs autres villes, enleva tous les trésors des églises, & pilla entre autres celle de saint Jacques. Pendant douze ans qu'il fit la guerre aux Chrétiens, il les réduisit à un état plus déplorable qu'ils n'avoient été depuis l'entrée des Musulmans. Cependant à la fin, Bermond secouru par le Roi de Navarre & par le Comte de Castille, remporta sur les ennemis une grande victoire, qui sit mourir Almansor de chagrin.

Du temps de Bermond II, l'Evêque de Léon étoit Froilan, illustre par sa sainteté. Sa mere & S. Attilan. est honorée comme sainte. Dès l'âge de dixhuit ans il se retira dans un monastere, & ensuite il se cacha dans un désert. Quelques personnes qui s'étoient attachées à lui, l'obligerent d'en sortir pour se charger de leur conduite. Il bâtit un monastere, où il priost par ordre du Roi pour la tranquillité de l'Etat, qui n'éto' pas moins troublé au dedans par les chétiens rébelles, qu'au dehors par les infidéles. Il assembla dans un autre monaftere plus de deux cens moines, & en rétablit plusieurs autres. Il fut contraint, malgré sa réfistance, de gouverner l'église de Léon, dont il tut Evêque pendant seize ans. Saint Attilan son disciple le fut de Zamora. Il étoit né de parens nobles & riches, qu'il quitta à l'âge de quinze ans pour entrer dans un monastere. On dit qu'il fut sacré Eveque le même jour que laint Froilan son maître.

XVI. S. Froilan

uis l'an grandes débaude ses ent porverain, Etats,

de

nce.

ler-. Il

Evê-

éré à

une

emps

lieux

pic,

rmer.

fence glise.

mans,

de al-

armis

Com-

euple.

vijours fers &

rcer de

Peu de

abordégrands

tuérent

renonstique;

Galice

it beau-

Art. III. Eglife 64

Il quitta son église au bout de dix ans pour faire divers pélerinages, & deux ans après il revint, & gouverna encore son église huit ans. Il mourut de même que saint Froilan au commencement du onziéme siècle.

### ARTICLE

### Eglise & Empire d'Orient.

'Empereur Léon qui régnoit en Orient au Le commencement du dixième siècle, n'avoit Phe.

Léon surnom-point de fils pour lui succéder, quoiqu'il est eu trois femmes. La première fut Théophanie, qui avolt une éminente piété, & qui passoit sa vie dans l'éxercice de toutes sortes de bonnes œuvres. L'EgliseGrecque l'honnore comme sainte, & l'Empereur son Epoux fit bâtir une église en son honneur. La vertu de cette Princesse parut principalement, dans la maniere dont elle supporta les infidélités de Léon. Car il n'a pas été nommé le Sage à cause de ses mœurs, mais seulement à cause de fon amour pour les sciences, selon le stile de ce tems-là. Ses deux autres femmes étant mortes sans laisser d'enfant, de même que Théophano, il en prit une autre; mais il n'osa la faire courronner, parce que chez les Grecs, les quatriémes nôces étoient absolument désendues. Aiant eu un fils de cette femme, il voulut la faire déclarer son épouse légitime; mais il trouva beaucoup d'opposition de la part de Nicolas Patriarche de Constantinople & des autres Evêques. L'enfant fut baptisé solemnellement comme fils d'Empereur, & nommé Confl l'Empereu dier la me

Léon n après il fit me femme à une Imp lisée, & o renversem jetta aux j respecter s le visage longer qu' puissant qu hir un tel e desfus des re tout ce larmes de i julqu'à ce & des autr miner avec noit de fa Pape Sergi d'Antioche éxaminer fi

Cependa diction nup & déclara Z las déposa l glise à l'Em la Sacristie à Constanti gner par des Il gagna auf d'Evêques O triarche Nic

tenterent d'

Généreule

mé Constantin; mais ce ne fut qu'après que l'Empereur eut promis avec serment de congédier la mere.

Léon ne tint point sa promesse, & trois jours après il fit entrer dans le Palais Zoé sa quatriéme femme, à qui il sit rendre les honneurs dus remontrance du Patriarche à une Impératrice. Toute la ville en fut scanda-de C. P. à lisée, & on regarda cette entreprise comme un l'Empereur. renversement de la Religion. Le Patriarche se Violences que jetta aux pieds de l'Empereur, & le conjura de ce Prince erespecter la dignité Impériale, qui est comme xerce. le visage où la moindre tache est apperçue; de fonger qu'il y avoit au Ciel un Empereur plus puillant que lui, qui ne manqueroit pas de punir un tel crime; que les Princes ne sont pas audessus des loix, pour se donner la liberté de faire tout ce qu'il leur plaît. Enfin il le pria avec larmes de ne point habiter avec cette femme, jusqu'à ce que l'on fît venir des Légats de Rome & des autres Chaires Patriarchales, pour éxaminer avec les Evêques ses sujets ce qu'il convenoit de faire. L'Empereur écrivit en effet au Pape Sergius & aux Patriarches d'Aléxandrie, d'Antioche & de Jérusalem, & les pria de venir éxaminer si son mariage étoit valide. Ils se contenterent d'envoyer des Légats.

Cependant l'Empereur se fit donner la bénédiction nuptiale par un Prêtre nommé Thomas, & déclara Zoé Impératrice. Le Patriarche Nicolas déposa le Prêtre, & défendit l'entrée de l'Eglise à l'Empereur, qui ne se mit plus que dans la Sacristie. Les Légats de Rome étant arrivés à Constantinople, l'Empereur travailla à les gagner par des présens & par de grandes promesses. Il gagna aussi par les mêmes moiens un nombre d'Evêques Orientaux, & ensuite il invità le Patriarche Nicolas au festin solemnel, qu'il faisoit

ent au avoit il cut ianie, loit fa onnes e fainéglise le pa-

r fai-

il re-

ans.

com-

nt elle 'a pas mais fcienautres ns , de

utre ; e que nt abcette épouse

ofition ntinopaptilé nomtous les ans à la fête de faint Tryphon le premier de Février. Au milieu du repas, l'Empereur & un des premiers Seigneurs complice de ses crimes, presserent instamment le Patriarche d'approuver le mariage de Zoé. Comme il demeura ferme à le refuser, il fut aussi-tôt enlevé & envoié en éxil. On ne lui laissa pas un seul ami, ni un seul domestique, ni même un livre pour sa consolation, & on le garda, avec grand soir, On traita de même les autres Evêques qui étoient dans ses sentimens : ils furent relégués, emprisonnés, chargés de fers. On tint en même tems à Constantinople un Concile auquel les Légats présidoient. Le mariage de l'Empereur y fut autorisé par dispense, le Patriarche Nicolas déposé, & Euthymius mis à sa place.

III. Ses Ecrits.

L'Empereur Léon mourut l'an 911 aiant ré-Fin de l'Em-gné vingt-cinq ans depuis la mort de son pere. pereur Léon. Il avoit déclaré Empereur, son frere Aléxandre. & lui avoit-recommandé son fils Constantin âgé de six ans, qu'il avoit fait couronner l'année précédente. Il reste de Léon plusieurs écrits, entre autres des Sermons pour différentes fêtes, quelques Discours pour le premier jour de Carême; car l'Empereur avoit coutume de parler en public ce jour-là. Ce sont des déclamations de Sophiste, qui montrent plus de vanité que de piété: aussi avons-nous vu quelles étoient les mœurs de ce Prince. On lui attribue aussi de prétendus oracles, accompagnés de figures extravagantes, pour marquer la suite de ses successeurs: car il paroit qu'il ajoutoit foi, comme la plûpart des Grecs de son tems, aux prédictions des Devins & des Astrologues. Il a fait un Traité des ordres de bataille, où l'on voit que tous les jours soir & matin toute l'armée chantoit le Trifagion, & que la veille du combat, un Prêtre

fettoit de Aléxan gne chaffa le, & réta colas, que xil avant qu'un an. & palloit boire, & bauches. I emploia le églises à o Hélas ! di adoroient Tous les ex duisirent au tantin qui feul Emperi à cause d'un fort, leque phyre. Il reg de Zoé sa me dont le prem Zoé éloigna qu'il avoit e cut gouvern épouser sa fil la Cour Zoé fit raser & e ensuite décla vint à bout d faire descend le serment qu dans le premi

La même a de l'église de des Patriarche jettoit de l'eau-bénite sur toutes le troupes.

mier 1t &

CTIl'ap-

eura

cn-

ami,

pour foir.

oient

mprie tems

Légats

fut au-

dépo-

nt ré-

n pere.

randre.

rin âgt

l'année

its, en-

fêtes,

de Ca-

arler en

ions de

que de ient les

de pré-

xtrava-

esseurs:

la plûons des

Traite

tous les

Aléxandre dès le commencement de son regne chassa Euthymius de la maison Patriarcha-Regne d'A-le , & rétablit dans son Siège le Patriarche Ni-Constantin colas, que l'Empereur Léon avoit rappellé d'e-Porphyrogexil avant sa mort. Aléxandre ne régna guéres nete & de Roqu'un an. Il s'abandonnoit à toutes ses passions, main Leca-& passoit tout son tems à chasser, à manger & à pene. boire, & à se plonger dans les plus infâmes débauches. Il fit faire une course de chevaux, & emploia les tapisseries & les chandeliers des églises à orner l'Hippodrome rempli d'Idoles. Hélas! disoit cet Impie, quand les Romains adoroient ces dieux, ils étoient invincibles. Tous les excès auquels il s'abandonnoit, le conduisirent au tombeau l'an 912. Le jeune Constantin qui n'avoit que sept ans, fut reconnu seul Empereur. On le nomme Porphyrogenete, à cause d'un appartement du Palais qu'il aimoit fort, lequel étoit en dedans tout revêtu de Porphyre. Il régna environ sept ans sous la conduite de Zoé sa mere. On lui avoit nommé sept Tureurs dont le premier étoit le Patriarche Nicolas, que Zoé éloigna bien-tôt à cause de l'opposition qu'il avoit eue pour son mariage. Après qu'elle eut gouverné six ans, Romain Lecapene sit épouser sa fille Helene à Constantin, chassa de la Cour Zoé qui avoit voulu l'empoisonner, la fit raser & enfermer dans un monastere. Il fut ensuite déclaré Empereur par Constantin, & vint à bout de prendre le premier rang, & de faire descendre Constantin au second, malgré le serment qu'il avoit fait de le laisser toujours dans le premier.

La même année 920, Romain procura la paix Abus criant le Tri- de l'église de Constantinople, divisée au sujet dans l'église n Prêtte des Patriarches Nicolas & Euthymius. On fit un de Constan-

décret qui défendoit absolument les quatriémes nôces. On permettoit les troisièmes, mass seulement en certain cas, & en imposant une pénitence de plusieurs années. Nicolas le Mystique, ainsi nommé parce qu'il avoit été Sécrétaire de l'Empereur, mourut quatorze ans après son rétablissement. Un moine nommé Tryphon, qui passoit pour un saint, se laissa, contre toutes les regles, ordonner Patriarche seulement pour un temps, jusqu'à ce que Théophilacte fils de l'Empereur Romain Lecapene fût en âge de prendre possession de cette dignité. C'est le premier éxemple de cet abus, qui fut appellé Confidence. Il y en a de différentes especes. Celle dont nous parlons est la plus criminelle. Tryphon se retira dans son monastere trois ans après son ordination, & Théophilacte fut ordonné du consentement du Pape, qui avoit envoié des Légats avec une Lettre synodique pour l'autoriser. Il tint le Siège de Constantinople vingt-trois ans. Luitprand dit que le Pape lui accorda le Pallium à perpétuité; mais il ne paroit pas que jusqu'alors les Patriarches ou les Evêques d'Orient eussent reçu du Pape le Pallium.

main Lecape-Cére.

Romain Lecapene se donna de grands mou-Fin de Ro-vemens la derniére année de son régne 944, ne. Son cara- pour faire venir d'Edesse à Constantinople une image de Notre-Seigneur, qui passoit pour en fur si chai miraculeuse, & que l'on disoit être son véri- turgie, cour table portrait. Cette translation se fit avec beau- lain, & revin coup de pompe & de solemnité, & l'Eglise Grec-que en célébre encore aujourd'hui la sête. Com-ler dans l'égli me Romain Lecapene étoit odieux à cause de cut toujours sa sévérité, il fut enlevé du Paiais par ordre candaleuse. de l'Empereur Etienne son fils, & emmené dans si rudement c l'Isle Proté, où on l'obligea d'embrasser la vietu sang & n monastique, quoiqu'il fût vieux & infirme. Pen mort. Son su

dant fon 1 il avoit fai & avoit cu nastéres. 1 n'avoient s'étoit aba teules, san de l'Emper trusion de s Constantin Etienne & tin Porphy aussi conspi duire dans les cheveux Le Patria maniére qu copat. Il s'al

minelles & Evêchés & s'étoit rendu surée pour l faisoit nourr Un jour de J la Messe, cel tion fur fon jument qu'il cs

C-

n-

ic,

de

ré-

qui

utes

nour

s de

pren-

micr

iden-

dont

non le on or-

u con-

Légats

iser. Il

ois ans.

le Pal-

pas que

es d'O-

ds mou-

dant son régne, qui avoit été de vingt-six ans, il avoit fait aux pauvres d'abondantes aumônes, & avoit eu la dévotion de fonder plusieurs monastéres. Mais ces bonnes œuvres extérieures n'avoient point été soutenues par sa conduite. Il s'étoit abandonné aux passions les plus honteuses, sans parler de son ingratitude à l'égard de l'Empereur Constantin son gendre, & de l'intrusion de son fils Théophilacte sur le Siège de Constantinople. Il fut vengé de ses deux fils Etienne & Constantin. Car l'Empereur Constantin Porphyrogenete, sçachant qu'ils avoient aussi conspiré contre lui, les sit arrêter & conduire dans les Isles voisines où on leur coupa les cheveux.

Le Patriarche Théophilacte se conduisoit d'umanière qui répondoit à son entrée dans l'Epis-du Patriarche copat. Il s'abandonnoit aux actions les plus cri-Théophilacte minelles & les plus honteuses. Il vendoit les Evêchés & toutes les autres dignités, dont il s'étoit rendu maître. Il avoit une passion démésurée pour la chasse & pour les chevaux. Il en faisoit nourrir délicatement plus de deux mille: Un jour de Jeudi-Saint, pendant qu'il célébroit la Messe, celui qui avoit la principale inspection sur son écurie, vint lui apprendre qu'une e 944 1 pple une jument qu'il aimoit, venoit de mettre bas. Il pour en fur si charmé, qu'il se hâta d'achever la Lion véri- turgie, courur à l'écurie voir le nouveau pouec beau- lain, & revint à l'église achever le reste de l'ofse Grec- lice. Il introduisit la détestable coutume de danre. Com- ler dans l'église les jours de grandes sêtes. Il vécause de cut toujours dans la mollesse & d'une manière ar ordre candaleuse. En courant à cheval, il se froissa ené dans i rudement contre une muraille, qu'il cracha ser la victu sang & ne fit plus que languir jusqu'à la me. Pen port. Son successeur fut Polyeucte, qui avoit

embrassé dès l'enfance la vie monastique, & qui avoit la réputation d'être sçavant & vertueux. Au commencement de son Episcopat, on apporta d'Antioche à Constantinople une main de saint Jean-Baptiste, qu'un Diacre avoit dérobée. L'Empereur envoia au-devant jusqu'à Calcédoine, la Galére Impériale avec les Chefs du Sénat. Le Patriarche Polyeucte y alla aussi avec tout le Clergé; on porta le luminaire & l'encens, & on mit la Relique dans le Palais.

VIII. stantin. caractére.

Constantin regna encore quinze ans, depuis Fin de Con-qu'il fut devenu seul mastre de l'Empire. Mais Son il ne répondit point aux espérances qu'on avoit concues de lui. Il étoit fort sujet au vin, ennemi du travail, & implacable dans sa colère. Sa paresse faisoit qu'il donnoit sans discernement les charges & les emplois, qui étoient vendus au plus offrant par l'Impératrice. La meilleure qualité de Constantin, fut son application à relever les études; que la négligence de ses prédécesseurs avoit fait entiétement tomber. Il mit les sciences en honneur, récompensa ceux qui s'y distinguoient, & voulut lui-même étudier les Arts, afin d'animer les autres par son exemple. Il faifoit aux églises de grandes libéralités, Les jours solemnels il donnoit de magnifiques offrandes, des vases d'or ornés de pierreries, & des ornemens d'étoffes précieuses. Romain son fils qu'il avoit fait couronner Empereur des l'an 949, s'ennuiane d'artendre, fit donner à sou pere du poison dans une médecine. Comme il en prit peut, le poison n'eur qu'un effet lent, soil n'en mourur que quelques mois après, l'an 9590 Illétoit agé de cinquante-neuf ans, dont il avoit-regné quarante-huit.

SEE LI LEE Regne de Ro. Son fils Romain lui succéda, & on le nom-Nicéphore qu

me Ron ayeul n pendant & le lai pératrice fit rafer de chagi même d'e de vingt régnerent reconnut Capitaine fiderables nie veuve monie du dans le Sa prit par la 1 disant qu'il re, fans a que l'on av contractoic ensuite que des enfans d cte pria E ou de ne po re prit ce der miner l'affai nerent des couva des p cette affinité la plus, quoi lerment.

Ce fut vers envoia des N Lettres dans itre d'Empere icila .

me Romain le Jeune, pour le distinguer de son main le Jeuayeul maternel. Il ne regna que quatre ans , cephore Phopendant lesquels il se livra à toutes ses passions cas. & se laissa gouverner. Il chassa du Palais l'Impératrice Helene sa mere & ses sœurs, & il les fit raser comme religieuses. Helene en mourut de chagrin. L'Empereur Romain mourut luimême d'excès de débauches, n'étant âgé que de vingt-quatre ans. Il laissa deux fils, qui ne régnerent pas si-tôt à cause de leur bas âge. On reconnut Empereur Nicephore Phocas, grand Capitaine qui avoit remporte des avantages considérables sur les Sarrasins. Il épousa Théophanie veuve de Romain le Jeune. Dans la cérémonie du mariage, comme il vouloit entrer dans le Sanctuaire, le Patriarche Polyeucte le prit par la main & le retint pres de balustre, lui disant qu'il ne pouvoit entrer dans le Sanctuaire, sans avoir auparavant reçu la pénitence, que l'on avoit coutume d'imposer à ceux qui contractoient des secondes Nôces. On publia ensuite que Nicephore avoit lové des Fonts un des enfans de Théophanie. Sur ce bruit Polyeucte pria Empereur, ou de quieter la femme, ou de ne point entrer dans l'église. Nicephore prit ce dernier parti. Mais ensuite il sit examiner l'affaire par des Evêques, qui lui donnerent des Lettres d'abiolution. D'ailleurs il trouva des personnes, qui niérent avec serment cette affinité spirituelle, & Polyeucte n'en para plus, quoiqu'il scut qu'ils avoient fait un faux lerment.

Ce fut vers ce soms là que le Pape Jean XIII. envoia des Nonces à Confrantinople, avec des Plaintes amé-Lettres dans lesquelles il donnoit à Othon le contre le Pautre d'Empereur des Romaine, & ne qualifioit pe,

Nicephore qu'Empereur des Grecs. On en fut

ic nom-

ŝε ICI-

at,

unc

voit

qu'à

hets

austi

re 80

ais.

epuis

Mais

avoit

enne-

re. Sa

ement

vendus

illeure

nà re-

es pre-

. Il mit

ux qui

Etudier

a exem-

ralités.

nifiques

eries, &

ain son

des l'an

r a fou

omme il

et lent,

res, l'an

s, dont

dictio.

extrêmement irrité à Constantinople. Quelle insolence, dirent les Grecs, de la part de ce misérable barbare! Que ferons nous à ces malheureux Nonces? Ce sont des gueux couverts de haillons, de vils esclaves : nons nous déshonorerions de tremper nos mains dans un lang si meprisable. On se contenta donc de les mettre en prison. L'Empereur Nicephore écrivit ensuite à Othon; mais on dit à Luitprand l'un de ces Nonces en lui remettant ces Lettres: Nous ne jugeons pas votre Pape digne de recevoir des Lettres de l'Empereur: s'il ne se corrige, il doit scavoir qu'il est perdu sans ressource. Nicephore par jalousie contre les Latins, ordonna au Patriarche Polyeucte d'ériger Otrante en Archevêché, & de ne plus permettre qu'on célébrat en latin les divins Mystéres dans la Pouille & la Calabre; mais seulement en grec; disant que les Papes de ce tems-la n'étojent que des Marchands & des Simoniaques. L'Empereur Nicéphore étoit homme de guer-

Diverses af- re, & il prit sur les Musulmans un grand nomfaires de l'E- bre de places. Il reprit l'isle de Crete & l'Isle de glifeGrecque. Chypre. Il fit de grands progrès en Syrie & en Phénicie: il alla jusqu'au Mont Liban, se rendit maître de Laoquee & d'Alep, & mit Tripoli & Damas à contribution. Il pouvoit prendre Antioche; mais il étoit arrêté par une prédiction, qui marquoit que l'Empereur mourroit ausli-tôt qu'elle seroit prife i car tous ces Grees étoient fort superflitieux. Les Musulmans furent si irrités de ces conquêtes, qu'ils firent mourir Christoffe Partiarche d'Antioche, & brûand and erfent Jean Patriarche de Jerufalem. Ils brûlerent auffi la magnifique églife du Suint Sépulcre. Cependant Nicephote étoit devenu fort odicux, par plusicurs injustices qu'on lui repro- du Palais & choit.

choit. foulcr. te Loi élu ni s'attrib texte qu un mau déclarer mais qu sement, qui port guerre, pendant i

Théop. pereur Ni misqués, éloigné de corbeille a chambre o & lui coup qués fut re nes Princes le Jeune. Zi re avoit éxi se, il fut qui lui dit, ple de Dieu trempé ses r Zimilqués r moigna être roit prescrit. point porté ! toit d'autres roient tué pa nie, Le Patri Tome II

lle

ni-

eu-

ail-

ons

Dri-

pri-

te à

Jon-

ju-

Let-

\*doit

phore u Pa-

rchelébrât

e & la

it que

Mar-

e guer-I nom-

'Iste de e & en

se renat Tri-

it prenne pré-

mour-

ous ces

ulmans ls firent

, & brû-

ls bruaint Sechoit. La plus criante étoit une Loi à laquelle souscrivirent quelques Evêques courtisans. Cette Loi portoit, qu'aucun Evêque ne seroit ni élu ni ordonné sans ordre de l'Empereur. Il s'attribuoit aussi les biens de l'Eglise, sous prétexte que ceux qui les administroient en faisoient un mauvais usage. Il vouloit faire une Loi, pour déclarer Martyrs les soldats morts à la guerre; mais quelques Evêques s'y opposérent vigoureusement, & lui citérent le Canon de saint Basile, qui porte que ceux qui ont tué des ennemis à la guerre, doivent s'abstenir de la Communion pendant trois ans.

IV.

Théophanie ne pouvant plus supporter l'Empereur Nicéphore son Epoux, appella Jean Zi-Regne de Jean misqués, grand Capitaine, que Nicéphore avoit Zimisqués, de éloigné de la Cour. On le fit monter dans une Constantin. corbeille avec neuf autres personnes, dans la Diverses afchambre où l'Empereur dormoit. Ils le tuérent faires de l'E-& lui couperent la tête. Aussi-tôt Jean Zimis-glise Grecqués fut reconnu Empereur, avec les deux jeu-que. nes Princes Basile & Constantin fils de Romain le Jeune. Zimisqués rappella ceux que Nicéphore avoit éxilés. Comme il vouloit aller à l'église, il fut arrêté par le Patriarche Polyeucte, qui lui dit, qu'avant que d'entrer dans le Temple de Dieu, il devoit faire pénitence, d'avoir trempé ses mains dans le sang de Nicéphore. Zimitques reçut humblement cet avis, & demoigna être disposé à faire tout ce qui lui seroit prescrit. Mais il représenta qu'il n'avoit point porté la main sur Nicéphore, & que c'éwit d'autres personnes qu'il nomma, qui l'avoient tué par ordre de l'Impératrice Théophaenu fort nie, Le Patriarche ordonna qu'elle fût chassée il repro- du Palais & reléguée dans une Iste, & que les choit. Tome IV.

meurtriers de Nicéphore fussent punis. Tout cela fut exécuté; & Zimisqués promit encore de donner aux pauvres de grandes aumônes pour l'expiation de ses péchés. Il mit ensuite sur le Siège d'Antioche un moine fort vertueux, qui lui avoit prédit l'Empire, & l'avoit prié de faire transporter en Occident les Manichéens, qui infectoient tout l'Orient de leur détestable doctrine. Zimisqués l'éxécuta depuis, & les envoia dans la Thrace, ce qui fut un grand

malheur pour l'Occident.

Il remporta des victoires éclatantes sur les Bulgares & les Russes. Les Evêques allerent audevant de lui lorsqu'il revint à Constantinople, & ils chantoient des cantiques de joie avec toutes les personnes les plus considérables de l'Empire. Ils lui présenterent des couronnes, & le priérent de monter sur un char magnifique attelé de quatre chevaux blancs, qu'ils avoient préparés pour son triomphe. Mais il se contenta de recevoir les couronnes, & de monter sur un cheval pour faire son entrée, faisant marcher devant lui le char de triomphe où l'on avoit mis par son ordre les habits des Rois Bulgares, & au-dessus une image de la sainte Vi-rge, Patrone de Constantinople. Ensuite il suspendit dans la grande églife la couronne qu'il avoit ôtée au Roi des Bulgares. Zimisqués fut le premier qui fit mettre l'image du Sauveur sur la monnoie, avec cette inscription: Jesus-Christ, Roi des Rois. Il reste encore de ces monnoies. Après un regne de six ans & demi, il fut empoisonné par Basile premier Chambellan; & après sa mort, les deux fils de Romain le Jeune commencerent à regner l'an 976. Basile avoit vingt ans, & Constantin dix-sept; & ils regnerent enfemble cinquante ans. Mais dans ces commen-

cemen qui go qu'il a

II eff ques ho produisi

La co fins, for chrétien travaux parce qu qui figni né dans le fuit étant té. La di y demeura tude toutes fuite son A qu'il étoit peuples, le en Orient, liérement cl utile. Il fue Crete, qui des Sarrasins perstitions, cent trente-a tres. Saint 1 tromperte, & tence, Mais' de cette nouv ent contre lu rit en partic ociles, & ga ouvrant leurs plus fecret.

d'Orient. X. siécle. cemens, c'étoit le premier Chambellan Basile qui gouvernoit avec l'Impératrice Théophanie, qu'il avoit rappellée d'exil.

Il est à propos de donner ici une idée de quelques hommes merveilleux, que l'Eglise Greque produisit dans le dixième siécle.

XIII. S. Nicon.

La conquête de l'Isle de Crete sur les Sarra-grands biens sins, fournit l'occasion d'y rétablir la Religion chrétienne, & ce fut principalement par les travaux de saint Nicon, surnommé Metanoite, parce qu'il avoit toujours à la bouche ce mot, qui signifie en grec, Faites pénitence. Il étoit né dans le Pont de parens illustres, mais il s'enfuir étant encore jeune dans un monastére écarté. La discipline y étoit en vigueur, & Nicon y demeura douze ans, pratiquant avec exactitude toutes les régles de la vie monastique. Ensuite son Abbé voyant par une lumière divine, qu'il étoit-appellé à la conversion de plusieurs peuples, le sit sortir du monastére & l'envoia en Orient, où il sit de grands fruits, particuliérement chez les Armeniens à qui il fut trèsutile. Il fut depuis inspiré de passer en l'Isse de Crere, qui quoique délivrée de la domination des Sarrasins, étoit encore pleine de leurs superstitions, qui avoient pris racine pendant les cent trente-ans qu'ils en avoient été les maîues. Saint Nicon éleva sa voix comme une trompette, & cria à son ordinaire : Faites pénitence, Mais les insulaires étonnés & choqués le cette nouvelle manière de prêcher, s'irritéent contre lui. Alors il changes de méthode, nit en particulier les plus sensés & les plus ociles, & gagna leur confiance, en leur déouvrant leurs péchés & ce qu'il y avoit en eux plus secret. Leur colere se changea en admi-

:c-. de our le .

qui iire qui

ocenand

les auple,

ou-Emk le

atpient enta ir un

rcher avoit ares,

, Paendit avoit

preur la hrift, noies.

mpoiaprès com-

vingt nt en-

nmen-

ration, & ils le regarderent comme un homme extraordinaire que Dieu leur envoioit. Sa réputation se répandit par toute l'Isle : on vint à lui de tous côtés, & tous reçurent le Baptême. On rebâtit par-tout des églises, on établit des prêtres, des diacres & des clercs inférieurs, & on regla les saintes cérémonies. Saint Nicon deux ans après, passa en Epire & se retira à Lacédemone. Il y fit un grand nombre de miracles. On voioit tous les jours les malades venir en troupes de tout le Péloponese chercher le saint homme, qui en les guérisant les exhortoit à faire pénitence. Il mourut l'une des derniéres années du dixiéme siécle. Il se fit plusieurs miracles à son tombeau dans son monastère de Lacédemone.

VI.

Dieu suscita en Orient un autre Prédicateur S. Paul de de la pénitence, en la personne de saint Paul de Latre. Il étoit né en Asie, & entra de bonne Sa vertuex- heure dans un monastère près du mont de Lafa réputation, tre. Il pratiqua les mortifications les plus rises disciples, goureuses. Il ne se coucha jamais pour dormir; ses miracles. il s'appuioit seulement contre un arbre ou contre une pierre. On ne lui entendit jamais prononcer une seule parole inutile. Lorsqu'il faifoit la cuisine dans le monastère, le feu qu'il voioit le faisoit penser au feu de l'enfer, & cette pensée lui tiroit les larmes des yeux. Il se retira dans le désert, & s'ensevelit dans une grotte sur le somet du mont de Latre. Il vivoit de glands verds qui le firent vomir jusqu'au sang. Il ne se découragea point pour cela; il dit seulement: Ces glands m'ont bien purgé, je ne serai plus malade. Quelques amis lui porterent ensuite de temps en temps un peu de nourriture. Il demeura huit mois dans cette grotte,

prat nair dém haut

Un quitte tion, verne. un lal la nou lampe, meura où il fu Comme brer le f & un Pre Tous cé le premi soin d'ea taine qui vint trèsinstruction sa cavern autres le 1 & on bâti de saint M du soin de ment à celle prétexte de voient den vivre en coi tre leurs plu sans sa pern faire la moi ne possédoie Après que

cette caverne

pratiquant des veilles & des jeûnes extraordinaires, & souffrant des tentations violentes du démon. On lui indiqua une grotte qui étoit au haut d'une roche très-élevée.

2-

2-

nir

int

t à

res

ni-

teur

Paul

onne

s ri-

mir 5

con-

pro-

qu'il

ectte

le regrot-

pit de

Sang.

it seu-

je ne

terent

ourri-

rotte a

Un Solitaire du temps des Iconoclastes, aiant quitté Constantinople pour éviter la persécution, avoit passé vingt-deux ans dans cette caverne. Paul y entra sans aucune provision; mais un laboureur lui portoit de temps en temps de la nourriture avec quelques petits meubles, une lampe, une pierre à fusil, un peu d'huile. Il demeura douze ans dans cette espéce de tombeau, où il fut encore violemment tenté par le démon. Comme il avoit un grand desir d'y faire célébrer le faint Sacrifice, on y mit une échelle, & un Prêtre y monta avec quelques personnes. Tous céderent à Paul l'honneur de communier le premier. Cet admirable Solitaire aiant besoin d'eau, fit sortir près de sa caverne une fontaine qui coula toujours depuis. Dès-lors il devint très-célébre. Plusieurs venoient recevoir ses instructions, & il se forma une laure près de sa caverne. Les uns y bâtirent des cabanes, les autres se logerent dans des cavernes voisines; & on bâtit un petit Oratoire sous l'invocation de saint Michel. Paul qui étoit si peu occupé du soin de sa subsistance, pourvut abondamment à celle de ses disciples, pour leur ôter tout prétexte de relâchement. Il sépara ceux qui devoient demeurer seuls, de ceux qui devoient vivre en communauté. Ils lui faisoient connoître leurs plus secrettes pensées, ne faisoient rien sans sa permission, n'osoient cuire leur pain ni faire la moindre chose sans sa bénédiction, & ne possédoient rien en propte.

Après que Paul eut demeuré douze ans dans cette caverne, se trouvant importuné des visi-

tes continuelles qu'on lui rendoit, il en sortit secrettement, & se retira dans le lieu le plus désert de la montagne. Il n'avoit là pour compagnie que les bêtes, & il y fouffroit le chaud, le froid & toutes fortes d'incommodités. Il venoit quelquefois à la laure encourager les freres, & les avertir sur-tout de ne point mettre leur confiance dans leurs propres forces. Le défir d'une plus grande retraite lui fit prendre la résolution de passer dans l'Isle de Samos. Y étant arrivé il le cacha dans une caverne; mais il fut bien-tôt connu : on vint de tous côtés recevoir ses instructions, & on rétablit par ses exhorsations les trois laures de cette Isle, que les Satrasins avoient ruinées. Cependant les moines de Latre cherchoient Paul par tout; & enfin ayant appris qu'il étoit à Samos, ils l'engagérent à reyenir auprès d'eux.

Sa réputation s'éter doit jusqu'à Rome. Le Pape Jean XII envoia exprès un moine pour le voir, examiner la conduite & lui en faire le rapport. Le Roi des Bulgares lui écrivoit souvent pour se recommander à ses prières. L'Empereur Constantin Porphyrogenete le consulta plusieur fois, & le saint homme emploia son crédit, poùr faire bannir les plus corrompus & les plus dangereux des Manichéens. Paul célébroit plusieurs fêtes, & invitoit ces jours-là quelques personnes à un petit festin de charité. Une de celle qu'il célébroit avec le plus de solemnité, étoit la fête de sainte Accaterine martyre, que l'on croit être la même que Catherine; & c'est la plus ancienne date de son culte. Il avoit un si grand fonds de charité pour les pauvres, qu'il leur donnoit tout, jusqu'à sa nourriture & se habits: & enfin il vouloit se rendre esclave es un pays inconnu, pour donner aux pauvres

prix Servi beau Higes cité d & l'un au fair la , lui maine Solitud barras lieu ser Si yous par vos tement : de la me qu'il vo une gran moines,

U

Nous viteurs de Saint qui mirable.

leur élois

Luc nâ viéme siéc austére, pain d'org fois à la m aux pauvr lui permit fur le mor l'âge de di: pitalité, & grès dans

prix qu'on lui auroit donné de lui-même. Ce serviteur de Dieu mourut l'an 956.

Un des moines aiant été délivré à son tombeau, du démon qui le possédoit, les autres affligés du tumulte que cette délivrance avoit excité dans l'église, lui firent une remontrance; & l'un d'eux s'approchant du tombeau, parla au saint comme s'il eut été vivant, Est-ce donc là, lui dit-il, votre aversion pour la gloire humaine? Est-ce là votre amour pour le repos & la solitude? Vous allez nous jetter dans des embarras extrêmes par vos guérisons. Bien-tôt ce lieu sera rempli de toutes fortes de personnes. Si vous avez intention de nous troubler ainsi par vos miracles, faites-le nous sçavoir promptement : dans ce cas la nous vous descendrons de la montagne, & vous ferez en bas tout ce qu'il vous plairs. Cette singulière requête est une grande preuve de la simplicité de ces bons moines, de leur amour pour la solitude, & de leur éloignement de toute gloire humaine.

Nous pouvons joindre aux deux grands serviteurs de Dieu dont nous venons de parler, un Saint qui ne fut pas moins célébre ni moins ad-

mirable, qui est saint Luc le jeune.

V I I.

Luc nâquit en Thessalie vers da fin du neuvieme siècle. Dès l'enfance il mena une vie trèsaustère, ne mangeant ordinairement que du jeune. pain d'orge & des légumes. Il revenoit quelquefois à la maison de son pere, après avoir donné te piéré. aux pauvres sa nourriture & ses habits. Sa mere lui permit de vivre en folitude assez près d'elle sur le mont de S. Joannice, & il s'y établit à l'âge de dix-huit ans. Il exerçoit avec joie l'hofpitalité, & fit en peu de temps de grands progrès dans la vertu. Dieu lui accorda le don des-

XV. Saint Luc le Son éminen-

D iv

rit NIS mid, vefre-

STITE déart. érant il fut evoir

xhors Sarneside ayant

nt à re-

me. Ie pour !: e le rap-Couvent mpercur plusieurs

crédit, les plus roit pluquelques Une de

lemnité, yre, que e; &c c'est avoit un res, qu'i ure & fe esclave er

pauvres

miracles & de prophétie. Il prédit l'incursion des Bulgares qui ravagerent quelque temps après tout le pays. Luc aiant un jour appris que l'Archevêque de Corinthe passoît près de la cellule, alla le saluer & lui présenta des herbes de son jardin. L'Archevêque s'étant informé qui il étoit, voulut voir sa cellule, & sut très-édissé de tout ce qu'il apprit de ce saint pénitent. Il lui sit donner une certaine quantité d'or que le serviteur de Dieu resus. Comme il vit que l'Archevêque étoit assigé de son resus, il prit quelque chose, & ditavec beaucoup d'humilité: Seigneur, je n'ai point besoin d'or, mais seulement de

prieres & d'instruction.

Nous autres, ajouta-t'il, que nos péchés ont réduits à demeurer dans les déserts & sur les montagnes, comment pouvons-nous participer aux mysteres terribles, sans avoir de Prêtres? L'Archevêque lui répondit : il faut tâcher d'avoir un Prêtre. Si cela n'est pas possible, il faut avoir un vase qui contienne des hosties confacrées, & le mettre sur la fainte table, si c'est dans un Oratoire : si c'est dans une cellule, il faut poser ce vase sur un banc très-propre. Vous déplierez ensuite le voile, & vous mettrez dessus les saintes particules. Vous ferez brûler de l'encens, & vous chanterez des Pleaumes, ou le Trisagion avec le symbole de la foi. Après avoir fait trois génuslexions, vous joindrez les mains & vous recevrez le corps de Jesus-Christ en disant Amen. Au lieu du précieux Sang, vous boirez du vin dans une coupe qui ne servira à aucun autre usage. Vous renfermerez avec le voile les autres particules sacrees, & vous prendrez bien garde, qu'il n'en tombe pas le moindre fragment qui puisse être foulé aux pieds. Luc fut obligé de changer de
dans un
qu'il de
cellule;
mourut
siécle. è
& il s'y
avoit fa
Grecque
tapport à
d'un aut
Etna, pl

Avant l'Orient, mots quel dans l'En du Calife lui fuccéd cle. Il n'av cinq, ce q life. De so tôt le parti Mahomet qui préten ma fille du que & se fe c'est-à-dire tre de la Sic possedoient à la postéri élevée sous la caravane lerinage ces me la ville re noire, l'ol qui donnere racheter.

ger de demeure, & il se fixa dans l'Attique, dans un lieu où il y avoit une fontaine, un bois qu'il défricha, & un jardin dont il éloigna sa cellule, asin d'être plus caché. Ce sut-là qu'il mourut saintement vers le milieu du dixième siècle. On changea sa cellule en un Oratoire, & il s'y sit quantité de miracles, comme il en avoit sait plusieurs pendant sa vie. L'Eglise Grecque le nomme S. Luc le jeune, non par rapport à l'Evangéliste, mais pour le distinguer d'un autre Luc, Abbé en Sicile prè ente Etna, plus ancien au moins d'un si.

t,

11

1-

ur

o٠

r,

de

nt

les

cirê-

, il

ties

, fi

lu-

LO-

ous

erez

au-

e la

ous

de

pré-

upc

ren-

fa-

n'en

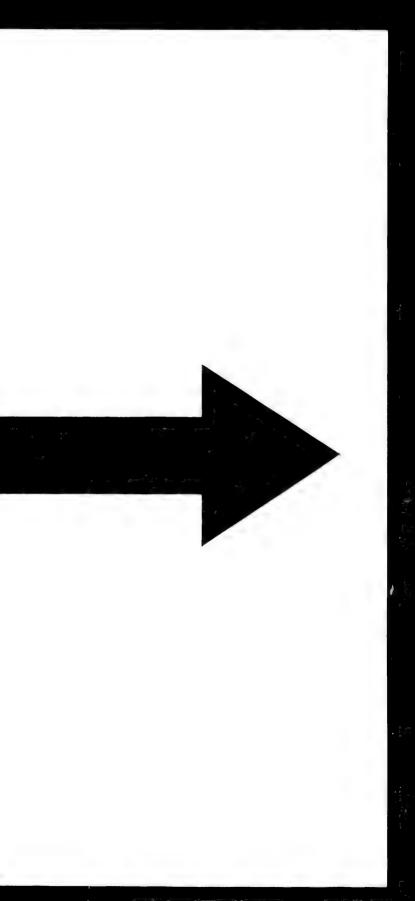
iffe

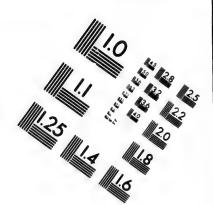
an-

VIII.

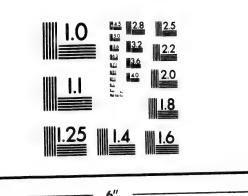
Avant que de terminer l'article qui regarde l'Orient, il est à propos de rapporter en peu de Révolutions mots quelques révolutions confidérables arrivées Jans l'Empire dans l'Empire des Musulmans. Après la mort des Musuldu Calife Moctafi, son frere Jafar Aboulfadel mans. lui succéda au commencement du dixiéme siécle. Il n'avoit que treize ans, & en régna vingtcinq, ce qui n'étoit encore arrivé à aucun Calife. De son temps commença la secte, ou plutôt le parti des Fatimites. L'an 910 un nommé Mahomet Arabe sorti de la Province d'Irac, qui prétendoit être de la race d'Ali & de Fatima fille du prétendu prophête, vint en Afrique & se fit reconnoître Emir-Almoumenin, c'est-à-dire, Prince des sidéles. Il se rendit maitre de la Sicile, & de tout ce que les Musulmans possedoient en Afrique; & cette puissance passa à sa postérité. En Arabie une secte qui s'étoit élevée sous le Calife précédent, désit en 924 la caravane de la Mecque, ensorte que le pélerinage cessa pendant douze ans. Il prit même la ville de la Mecque, & enleva la Pierre noire, l'objet de la dévotion des Musulmans, qui donnerent des sommes immenses pour la racheter.







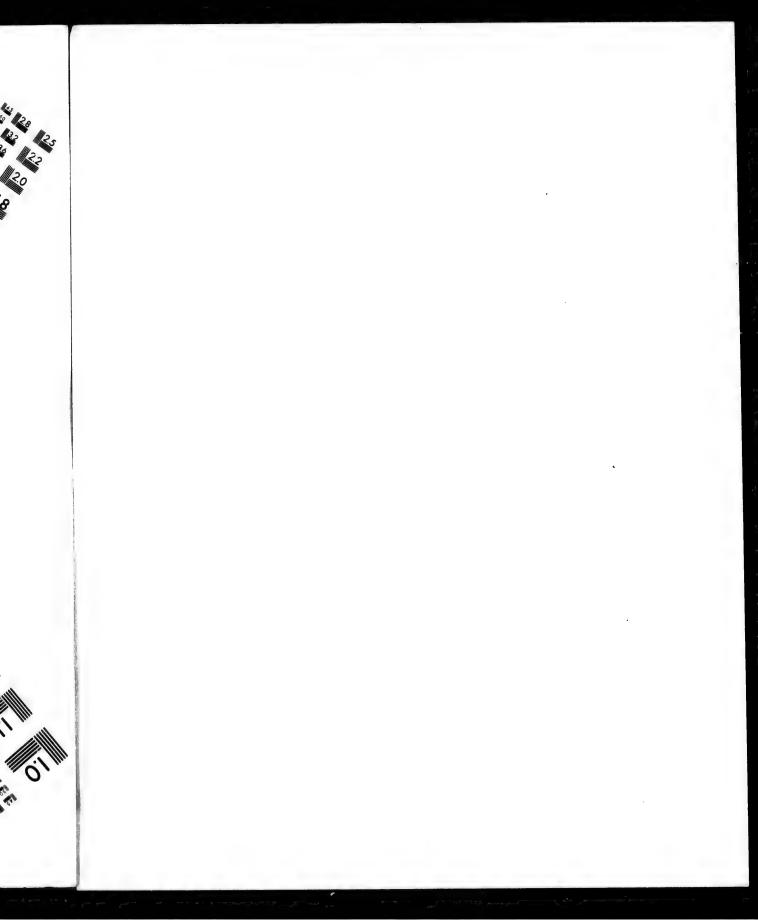
# IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



STATE OF THE SERVICE OF THE SERVICE

Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET WEBSTER, N.Y. 14580 (716) 872-4503



L'an 927 commença en Perse un nouveau Roiaume nommé Dilem. Ainsi se divisoit l'Empire des Musulmans. Le Calife Mouctadir sur tué à l'âge de trente-huit ans, & on mit à sa place Mahomet Aboulmansor, qui se conduisit si mal, que dix-huit mois après il fut déposé par les soldats, qui pillerent Bagdad. Il vécut encore onze ans réduit à demander l'aumône dans la Mosquée. Son successeur fut son neveu Aboulabas qui regna jusqu'en 940. De son temps la puissance des Califes tomba entiérement, & tout ce grand Empire se divisa entre plusieurs Seigneurs, qui ne laissoient au Calife que le nom de Souverain. Ils le reconnoissoient toujours pour chef de la Religion & de l'Empire; ils le nommoient à la prière publique & mettoient son nom sur la monnoie; enfin ils recevoient de lui l'investiture, qu'il ne refusoit jamais à celui qui se trouvoit le plus fort. Chaque grande Province étoit donc soumise à un maître particulier, qui étoit absolument indépendant. Les Califes continuerent pendant plusieurs siècles de faire leur résidence à Bagdad, mais ils n'avoient aucune autorité réelle. La plûpart étoient si corrompus, qu'ils moururent d'excès de débauche.

Œ

me

do

Sau

Pic

fur

y ef

Pier

le C

ne p

de n

Clun

Taint

des n

Beno

ront Ce par l'

la mo

ne pui les cin Pierre

les Sai

ront to vers le

### ARTICLE V.

## Plusieurs Saints illustres.

I.

Fondation A Vant que de parler des premiers Abbes de du monastere se de la fondation de ce célébre monastère. Le

Saints illustres. X. siècle.

sondateur fut le Comte Guillaume Duc d'Aquitaine & de Berry qui avoit époulé Ingelberge, fille de Boson Roi de Provence, & sœur de l'Empereur Louis. Il explique lui-même les motifs qui l'avoient porté à faire cette fondation, dans la Chartre que nous avons encore. Voulant, dit-il, faire un saint usage des biens que Dieu m'a donnés, j'ai cru ne pouvoir mieux faire, que de me procurer l'amirié des pauvres par d'abondantes aumônes; & afin que cette œuvre subsiste roujours, je veux entretenir à mes dépens une communauté de moines. Je donne donc pour l'amour de Dieu & de Notre Sauveur Jesus-Christ, ang Saints Apôtres saint Pierre & saint Paul, ma terre de Cluni située sur la rivière de Graune, avec la chapelle qui y est en l'honneur de la sainte Vierge & de saint Pierre, & ses dépendances; le tout situé dans le Comté de Mâcon ou aux environs. Je le donne pour l'ame de mon Seigneur le roi Eudes & de mes parens & serviteurs ; à condition qu'à Cluni on bâtira un monastère en l'honneur de saint Pierre & de saint Paul, pour y assembler des moines qui vivent selon la régle de saint Benoît; & que ce soit à jamais un resuge pour ceux qui sortant pauvres du siécle, n'apporteront avec eux que la bonne volonté.

Ces moines & tous ces biens seront gouvernés par l'Abbé Bernon sant qu'il vivra; mais après la mort, les moines aurons la liberté d'élire pour Abbé, celui qui leur plaira, sans qu'aucune puissance empêche l'élection réguliere. Tous les cinq ans ils paieront dix sols d'or à saint Pierre de Rome pour le luminaire, & ils auront les Saints Apôtres pour protecteurs. Ils exerceront tous les jours les œuvres de miséricorde envers les pauvres, les étrangers & les pelerins.

bés de re. Le

e autompus,

nevert

oit l'Em-

tadir fut

à sa pla-

nduisit si

pole par

écut en-

ône dans

eveu A-

n temps

ent, &

re plu-

Calife

onnoi(-

gion &

ére pu-

nnoie;

, qu'il

voit le

it donc

toit ab-

nuerent

Désormals ils ne seront soumis ni à nous ni à nos parens, ni à aucune puissance temporelle. Aucun Prince l'éculier, aucun Comte, aucun Evêque, ni le Pape même, je les en conjure au nom de Dieu & de ses Saints, ne s'emparera des biens de ces serviteurs de Dieu, & ne leur donnera point de Supérieur contre leur volonté. Il prononce ensuite des malédictions terribles, contre ceux qui voudroient empêcher l'effet de cette donation. On voit bien que la plûpart de ces clauses sont des précautions contre les désordres du temps où vivoit le Comte Guillaume, & il fut assez puissant pour les faire exécuter tant qu'il vécues traist de quatre à the various carea Sign of the Line of the Saint Appropriation

Bernon premier Abbé de Cluni étoit d'une des S. Bernon, plus nobles familles de Bourgogne. Il embrassa premier Ab-de bonne heure la vie monastique, & fonda de bé de Cluni. ses biens le monastere de Gigni dans le diocese de Lyon. Il réforma celui de la Beaume en Bourgogne, & il les gouvernoit l'un & l'autre à la fin du neuvième siècle. Gigni n'est plus qu'un Prieure dépendant de Cluni, mais la Beaume est encore une Abbaie. Bernon ne mit d'abord à Cluni que douze moines, à l'emple de faint Benoit, qui n'en mettoit que uze dans chaque monastere. Il choisit pour l'aider à la fondation de Cluni : Hugues qu'il tira du monastere de S: Martin d'Autun, qui venoit d'être rétabli par des moines qui avoient embrassé la réforme de S. Benoît d'Aniane. Bernon se voiant près de sa fin , appella les Evêques voisins, en présence desquels il se déposa de toute supériorité, reconnoissant avec larmes qu'il en avoit toujours été indigne. Pour ne pas laisser les Abbaies qu'il gouvernoit, exposées à l'usurpation des Seigneurs, il les partagea du consentement des

moin rent. fiance ge qu point c'est C porte |

Odo pere Al liere, au moi gneurs leurs va devoir, différen Guillau de Clun tous ses giles des Ce fut p fils Odor en âge, ceau. Il I Duc Guil des arme bientôt; mi les cha reception.

La prici delices d'O nes, pour sainte, do Les autres pourquoi t Ils; ne fuffi

concours o

Saints illustres. X. siècle. moines à deux de ses disciples, Vidon son parent, & Odon en qui il avoit beaucoup de confiance. Il mourut l'an 927. On voit par le partage qu'il fit de ses monasteres, qu'il ne pensoit point à former un corps de Congrégation ; & c'est Odon qui a proprement commencé celle qui porte le nom de Cluni.

à

11

ń-

te

CS

res

nt

des

affa

lio-

i'un

e est

Clu-

Be-

què

tion

e S.

par

e de

le fa

ence

ton-

été

u'il

Sei-

des

11 I.

Odon naquit au païs du Maine l'an 879. Son pere Abbon étoit un Seigneur d'une piété singu- S. Odon seliere, qui sçavoit l'histoire & le droit Romain, cond Abbé au moins les Novelles de Justinien; car les Sei-nastère. gneurs rendoient alors eux-mêmes la justice à leurs vassaux. Abbon s'acquittoit si bien de ce devoir, qu'on le prenoit pour arbitre de tous les différends. Il étoit lié particulièrement avec Guillaume le pieux, Duc d'Aquitaine fondateur de Cluni. Il faisoit lire l'Ecriture sainte pendant tous ses repas, & observoit exactement les vigiles des fêtes, passant ces nuits sans dormir. Ce fut par ses prieres qu'il obtint de Dieu son fils Odon, lorsque sa femme étoit déja avancée en âge, & il l'offrit à saint Martin dès le berceau. Il le mit d'assez bonne heure au service du Duc Guillaume, pour apprendre les exercices des armes : mais le jeune Odon s'en dégoûta bientôt; & à l'âge de dix-neuf ans, il entra parmi les chanoines de saint Martin de Tours. Sa réception fut solemnelle, & il y eut un grand concours de Seigneurs.

La priere & l'étude commencerent à faire les délices d'Odon. Il renonça aux auteurs profanes, pour s'appliquer entierement à l'Ecriture sainte, dont il lisoit les meilleurs interprêtes. Les autres chanoines le trouvoient mauvais: pourquoi tant d'étude & de lectures, disoient-Ils; ne suffit-il pas de sçavoir les Pseaumes? Maia

il les laissoit dire, & avoit grand soin de joindre à l'étude la pratique de toutes les vertus. Il se réduisit à la plus étroite pauvreré, & couchoit sur une natte tout vêtu. Il lut avec application la regle de S. Benoît, & l'obseiva autant que son état pouvoit le lui permettre. Il ne mangeoit chaque jour qu'une demie livre de pain avec un peu de fêves, & buvoit très-peu. Comme on venoit de tous côtés en pélerinage à saint Martin de Tours, & que les Rois même & les Princes de diverses nations y venoient faire leurs offrandes, le jeune chanoine Odon étoit exposé à des visites continuelles: car chacun vouloit le voir & recevoir de lui quelques instructions. Il refusoit constamment tous les présens qu'on vouloit lui faire : & aiant été un jour forcé par un grand Seigneur de recevoir cent sols d'or, il les distribua aussitôt aux pauvres.

Odon alla ensuite à Paris, ou il étudia sous Remi moine de S. Germain d'Auxerre, qui lui fit lire la Dialectique attribuée à saint Augustin des le tems d'Alcuin. On croit que cette prétendué dialectique de saint Augustin, est le Traité des dix catégories d'Aristote. Odon revint à Tours, où il s'apliqua à la lecture des Morales de saint Grégoire sur Job, qu'il goûta beaucoup, & dont il fit un abrege que nous avons. Les chanoines de faint Martin de Tours, réduits à 150, au lieu de trois cens moines qui servoient autrefois cette célébre église, étoient encore alors fore réguliers; Odon néanmoins désiroit de suivre un gente de vie encore plus parfait. La lecture des Peres, & sur-tout de la règle de saint Benoît, le faisoit soupirer après une retraité ou Il pût pratiquer exactement cette régle si pleine de sagesse. Il étoit inconsolable de ne trouver aucun monaîtere qui n'eut degénéré de son anmitificivile
né la
nomn
azile.
en Fra
paffan
des tra
la vice
point

Ade avec la

pas de la soli: nant a Il y pr un peu où il so la chale lent, i qu'on é avoit de le porta ver. Il le monaste dre le ve vierges c rare mér. malgré i Limoges piété. C Odon fur on le trou coup les d ché de for par écrit. rienne serveur, & qui n'eut perdu son esprit primitif. En effet depuis soixante ans, les guerres civiles & les ravages des Normans avoient ruiné la plûpart des monasteres. Odon avoit un ami nommé Adegrim qui cherchoit comme lui un azile. Tous deux affligés de n'en point trouver en France, vouloient aller à Rome. Mais en passant par la Bourgogne, ils furent témoins des travaux de l'Abbé Bernon pour faire reseurir la vie monastique. Ils résolurent donc de ne

point aller plus loin.

Adegrim se renferma dans une petite caverne, avec la permission de l'Abbé Bernon, qui crut ne pas devoir s'opposer à l'attrait qu'il avoit pour la solitude. Il y vêcut plus de trente ans, ne venant au monastere de Cluni que les Dimanches. Il y prenoit de la farine pour faire son pain, & un peu de feves, & retournoit dans son désert où il souffroit les incommodités du froid & de la chaleur. Pour Odon, comme il avoit du talent, il fut chargé de la conduite des enfans qu'on élevoit dans le monastere. Le désir qu'il avoit de voir ses parens dans la voie du salut, le porta à demander permission de les aller trouver. Il les gagna à Dieu, amena son pere au monastere, où il le fit recevoir, & fit aussi prendre le voile à sa mere dans une communauté de vierges chrétiennes. L'Abbé Bernon admirant le rare mérite d'Odon, le fit élever au Sacerdoce, malgré sa résistance, par Turpion Evêque de Limoges recommandable par sa science & par sa piété. Cet Evêque s'entretenant un jour avec Odon fur la dignité du Sacerdoce, & fur l'état où se trouvoit a sors l'Eglise, Odon déplora beaucoup les désordres du clergé. L'Evêque sut si touché de son discours, qu'il le pria de le lui donner par écrit. Odon le rédigea en trois livres qui

un nveirtin nces franà des voir refuuloit grand listri-

ire

ré-

fur

la

**fon** 

coit

ui lui gustin réten-Traité vint à orales beauavons. réduits voient ençore lésiroit ait. La e saint aite ou pleine

rouver

on an-

portent le titre de Conférences. Odon fut contraint de se rendre au choix que Bernon sit de lui, pour gouverner le monastere de Cluni. Comme il réfistoit aux larmes des moines qui le conjuroient d'être leur Abbé, il fallut céder à la ménace d'excommunication que lui firent les Evêques qui étoient présens. Dès-lors le monastère de Cluni commença à devenir célébre par sa régularité, par la vertu des moines, par l'étude de la Religion, & par la charité que l'on avoit pour les pauvres. La grande réputation de l'Abbé Odon engagea les Papes Leon VII & Etienne VIII à le faire venir plusieurs fois à Rome, pour procurer la paix entre Hugues Roi d'Italie & le Patrice Alberic. Etant à Rome il fut attaqué d'une fiévre violente qui le réduisit à l'extrémité; mais il obtint de Dieu assez de force pour retourner mourir auprès du tombeau de saint Martin. Il célébra sa fête l'an 942 avec une dévotion extraordinaire, & mourut le jour de l'Octaye, âgé de soixante & quatre ans. Il avoit réformé plusieurs monasteres à Rome & en France ; ceux d'Aurillac en Auvergne, de Fleuri sur Loire, de Sarlat en Perigord, de Tulle en Limosin, & quelques antres. Ceux de Sarlat & de Tulle ont été érigés depuis en Evêchés. Odon établissoit dans tous les monasteres ce qui s'observoit à Cluni. De son tems le monastere de Cluni reçut des donations si considérables, qu'il en reste 188 chartres.

Nous avons de lui plusieurs Ecrits qui sont une preuve de ses lumieres & de sa piété. Outre ceux dont nous avons parlé, il avoit fait des Hymnes & des Antiennes en l'honneur de saint Martin, la vie de saint Gerauld Comte d'Aurillac, plusieurs discours en l'honneur de saint Martin. Il déplore en plusieurs endroits de ses Ouvra plaint & de l les sai remen

Leti avoit u pour fa fidérab| gouvern 278 doi pour co: mencem core fort bles & ri par les Sa Mâcon. les paren qui conne na un can le de Lyon étudier pa ensuite au grand non lieux pren & de Théo chevêché d mé par le d Comme le de Mâcon avec les me retira entie

Le brui personnes de de quitter t sentoit que Saints illustres. X. siécle.

Ouvrages la corruption des Chrétiens. plaint en particulier des communions indignes & de la profanation des Sacremens. Plus , dit-il, les saints mysteres étoient autrefois célébrés rarement, plus on y apportoit de sainteté.

Le troisième Abbé de Cluni fut Aymard qui avoir une grande vertu, & qui étoit très-zélé pour faire observer la régle. Il augmenta si con- au si Abbé de sidérablement le temporel, que pendant son Cluni, gouvernement qui ne fut que de six ans, il y eut 278 donations. Aymard ayant perdu la vue, prit pour coadjuteur Mayeul né à Avignon au commencement du dixieme siècle. Mayeul étant encore fort jeune, perdit ses parens qui étoient nobles & riches, & ses terres ayant été ravagées par les Sarrasins & les Hongrois, il se retira à Mâcon. Il y fut bien reçu par un Seigneur de ses parens; & après quelque séjour, l'Evêque qui connoissoit sa vertu, le fit clerc, & lui donna un canonicat de sa cathédrale. Comme l'Ecole de Lyon étoit alors célébre, Mayeul y alla étudier par le conseil de son Evêque, qui l'éleva ensuite au Diaconat. Sa réputation lui attira un grand nombre de clercs, qui venoient de divers lieux prendre sous lui des seçons de Philosophie & de Théologie. Il refusa persévéramment l'Archevêché de Besançon, auquel il avoit été nommé par le clergé & par le peuple de cette église. Comme le monastere de Cluni n'est pas éloigné de Mâcon, il y alloit souvent pour s'entretenir avec les moines des vérités éternelles, & il s'y retira entiérement l'an 943.

Le bruit de sa retraite sit naître à plusieurs personnes distinguées dans le siècle, le dessein de quitter tout pour ne plus servir que Dieu. On sentoit que le monde n'étoit donc point si aima-

S. Mayeul

i, ac. u-12-

1CS de

rude our

bbé nne

our k ∙le

ďu-

ité; re-

Mar-

évo-)cta-

it re-Fran-

ri fur

en Li-& de

Odon

s'ob-

ere de , qu'il

i font Outre

it des e faint

d'Aufaint.

de ses

ble, puisqu'un homme de ce mérite qui pouvoit y prétendre aux prémieres dignités, lui préféroit l'obscurité d'un cloître. L'Abbé Aymard sit Mayeul bibliothécaire, & cette fonction lui donna l'intendance des études du monastere. Mayeul les dirigea toutes vers Dieu, le seul objet qui mérite d'être bien connu, & qu'on ne connoît bien qu'en l'aimant sans réferve. Après la mort de l'Abbé Aymard, Mayeul gouverna l'Abbaie de Cluni pendant près de trente ans. Il étudioit sans cesse l'Ecriture sainte, & connoilsoit parfaitement la discipline monastique & les faints canons: Il instruisoit avec beaucoup d'onction & de facilité; & il reprenoit avec charité & avec zele. Il cherchoit toujours la retraite, & prioit avec tant de componction, que le plus souvent on trouvoit la terre trempée de ses larmes. Il avoit le don des miracles, & l'eau dont il se lavoit les mains guérifsoit les malades. L'Empereur Othon le Grand qui connoissoit son rare mérite, le fit venir auprès de lui pour prendre ses conseils. L'Impératrice auroit voulu le fervir comme la moindre servante; mais Mayeul qui ne pouvoit souffrir les honneurs qu'on lui rendoit, ne lui en laissoit pas la liberté.

En passant par les Alpes l'an 973, il sut pris par les Sarrasins & mis dans les sers. Il désiroit de mourir pour la Religion, & il en demandoit à Dieu la grace avec ardeur; mais il ne sut point exaucé parce que Dieu vouloit qu'il sut encore utile à plusieurs. On vendit à Cluni pour le racheter, tout ce qui servoit à l'ornement du monastere. Il s'étoit fait respecter dans ses liens par les Barbares qui l'avoient pris, & il en avoit instruit plusieurs des vérités de la soi. Quelque tems après son retour à Cluni, on voulut l'élever sur le saint Siège; mais il sut effraié du poids d'une

charge i rante, d té. Lori tés, il verheme derniere de retrai Livres fa Hugues former l' fe mit er étant à : le diocèl ladie dos affifta à un grand

dixiéme d'une de iemagne Gal où i loit visite avons pa tre de la tout à c corps & études à dalberon charge d qualité ( clergé & donné E rebâtir l peu de te Vers le

Udalr

Othon fe

Saints illustres. X. siècle. charge si redoutable : sa résistance sut persevérante, & l'on fut obligé de céder à son humilité. Lorsqu'il se vit chargé d'années & d'infirmités, il choisit Odilon pour l'aider dans le gouvernement de son monastere. Il passa les deux dernieres années de sa vie dans une plus profonde retraite; ne s'occupant que de la lecture des Livres saints & de la priere. Le Roi de France Hugues Capet le pressa si vivement de venir réformer l'Abbaïe de saint Denys en France, qu'il se mit en route pour cette bonne œuvre. Mais étant à Souvigni monastere de son Ordre dans le diocèse de Clermont, il fut attaqué d'une maladie dont il mourut l'an 994. Le Roi Hugues assista à ses funérailles, & il se fit à son tombeau un grand nombre de miracles.

Udalric fut un des plus grands ornemens du dixième siècle. Il nâquit à la fin du neuvième d'une des plus nobles familles de la Haute-Allemagne, & fut élevé dans l'Abbaïe de saint Gal où il fit ses études. Les jours de setes il alloit visiter sainte Viborade la recluse, dont nous avons parlé, qui lui donnoit par sa petite fenêtre de laintes instructions, & l'exhortoit surtout à conserver avec grand soin la pureté du corps & du cœur. Lorsqu'Udalric eut achevé ses études à S. Gal, ses parens le mirent auprès d'Adalberon Evêque d'Ausbourg, qui lui donna la charge de Chambrier de son église. En cette qualité c'étoit lui qui distribuolt les habits au clergé & aux pauvres. L'an 924 Udalric fut ordonné Evêque d'Ausbourg, & il commença par rebâtir l'église que les Hongrois avoient brulée peu de tems auparavant.

Vers le milieu du dixiéme fiécle le fils du Roi Othon se revolta contre son pere. Le plus grand

éme S. Udahic -Al Evêque d'Aus-

d'oncarité & ite, & le plus ses larau dont nalades. soit fon it prenoulu le Mayeul on lui fut pris

uvoit

préfé-

ard fit

n lui

aftere.

ul ob-

on ne

Après

iverna

ans. Il

nnoil-

e & les

firoit de ndoit à ut point encore r le radu moiens par voit infue tems lever fur ds d'une

feu de la guerre civile fut en Baviere. La ville d'Ausbourg fut prise & pillée, mais saint Udalric fut toujours fidéle au Roi Othon & vint à bout de reconcilier le pere avec le fils. Peu de tems après, les Hongrois inonderent l'Allemagne avec une armée innombrable, & y firent d'horribles ravages. Ils assiégerent Ausbourg qui n'étoit pas bien fortifiée. Mais le saint Evêque fit combattre ses vassaux; & n'aiant d'autres armes que son étole, il ne laissoit pas de s'exposer à tous les traits des ennemis. Le combat fini, après avoir donné les ordres nécessaires pour la défense de la ville, il passa la nuit en prieres, & excita les femmes vertueuses à se partager en deux bandes, dont l'une feroit le tour de la ville en dedans, portant des croix & priant Dieu; & l'autre prosternée sur le pavé de l'église, imploreroit le secours de la sainte Vierge. Il sit aussi apporter tous les enfans à la mammelle, & les fit étendre à terre autour de lui devant les autels, afin que par leurs cris ils priassent à leur maniére. Après avoir pris un peu de repos, il célébra la Messe au point du jour, donna la communion aux assistans, & les exhorta à ne mettre leur espérance qu'en Dieu. Lorsque les Hongrois étoient prêts à attaquer la ville, leur chef apprit que le Roi Othon approchoit, ce qui l'obligea d'aller à sa rencontre, espérant qu'après l'avoir défait, il prendroit la ville sans résistance. Le Roi Othon se prépara au combat par la priere & par l'humilité, & il remporta sur ses ennemis la victoire la plus signalée.

Saint Udalric s'appliquoit entierement aux fonctions Episcopales. Il assistoit tous les jours aux offices que célébroit le clergé de la cathédra-le. Il dispit outre cela en particulier l'office de la Vierge, celui de la Croix, & un troisième

de tous Saint S pluficu une nat gcoit p à ceux c tous les d'infirm & s'app mer à la & le cha délassen fin appro me de cr y demeu toit l'an

ans après dans un C vêque d'A de fon pr lecture, c roit hono expédiée d Evêques d tres, & tra tentique q par le Pape re du mot

Evêque d

Il le fi

Nil fur d'un folitai cinquiéme Italie vers Après avoi

93

de tous les Saints. Il célebroit chaque jour le saint Sacrifice de la Messe, & souvent même, plusieurs fois en un même jour. Il couchoit sur une natte, ne portoit point de linge, & ne mangeoit point de viande, quoiqu'il en fit servir à ceux qui étoient à table avec lui. Il nourrissoit tous les jours un grand nombre de pauvres & d'infirmes. Il exerçoit l'hospitalité avec joie, & s'appliquoit sur tout à bien instruire & à former à la vertu son clergé. Il n'étoit jamais oisif, & le changement d'occupation lui tenoit lieu de délassement & de recréation. Quand 11 sentit sa fin approcher, il fit étendre de la cendre en forme de croix & jetter dessus de l'eau benite, & il y demeura couché jusqu'à ce qu'il expirât. C'étoit l'an 973. Il étoit âgé de 83 ans, & étoit Evêque depuis 50.

Il se fit plusieurs miracles à son tombeau, & il est connu sous le nom de saint Ulric. Vingt ans après sa mort, il sut mis au nombre des Saints dans un Concile tenu par le Pape Jean XV. L'Evêque d'Ausbourg sit lire la vie & les mircales de son prédécesseur; & le Concile après cette lecture, ordonna que la mémoire d'Udalric seroit honorée dans l'Eglise. La Bulle qui en sut expédiée sut souscrite par le Pape, cinq autres Evêques des environs de Rome, par neuf Prêtres, & trois Diacres. C'est le premier acte autentique que nous aïons de canonisation faite par le Pape, quoiqu'on ne se servit point enco-

re du mot de canonisation.

VI.

Nil surnommé le jeune, pour le distinguer vi. d'un solitaire du même nom qui vivoit dans le 5. Nil le cinquiéme siécle, étoit Grec d'origine & né en jeune. Italie vers l'an 906 à Rostano ville de Calabre. Après avoir reçu une éducation chrétienne, il

rille
dalnt à
u de
mairent
z qui

eque s arpofer fini, ur la

eres, er en ville

eu;& mplo-: aussi & les

utels, naniéélébra mmu-

mettre Hon-

r chef e qui qu'a-

ns réombat nporta

> t aux jours nédrafice de

> > sième

négligea de veiller sur lui-même, & tomba dans une faute très-humiliante. La pensée de la mort & des slammes éternelles, le porta à rentrer en lui-même & à demander à Dieu un cœur pur. Aiant perdu sa femme lorsqu'il étoit encore jeune, il se servit de sa liberté pour embrasser la vie monastique. Il sit de si grands progrès dans la vertu qu'il devint célébre parmi les Latins comme parmi les Grecs. Ses talens aussi grands que sa vertu, porterent les moines à le choisir pour leur supérieur. Il ne crut être à la tête des autres, que pour leur être un modele de retraite

& de pénitence.

Le Gouverneur de la Calabre nommé Eupraxe, avoit reçu à son arrivée dans la Province, des présens de tous les supérieurs des monasteres. Mais Nil se contenta de prier pour lui dans la solitude. Le Gouverneur en fut irrité, & chercha les moiens de lui nuire. Une cruelle maladie causée par des excès de débauche, le fit changer de disposition. Il sit prier instamment S. Nil de le venir voir, le reçut avec beaucoup de larmes, & le pria de lui donner l'habit de moine, qu'il avoit fait vœu de prendre. Le saint Abbé lui dit que les vœux de son Baptême devoient lui suffire, que le baptême de la pénitence ne demandoit point de vœux nouveaux, & que pour changer de vie il n'étoit point nécessaire de changer d'habits. S. Nil travailla à la parfaite conversion de ce Gouverneur, qui mourut dans de grands sentimens de pénitence.

Peu de tems après, les courses des Sarrasins obligerent le saint Abbé de se retirer plus avant en stalie avec sa communauté. Sa réputation le suivoit par tout. Le Prince de Capoue, pour le retenir dans ses Etats, engagea les moines du Mont-Cassin à lui donner une retraite. On lui temps de qui augm laint Nil est une su Dieu en si ses plus si che de Fre Ce fut dar ans au co disciples biubsiste en On y obser ses y dit en

céda le m

Jean não dition medi la vieillesse tion. Après du soin de s lui. Il sclia les & les n fainte avec Mets, & ils ple de ces sai nons des Cor les Ouvrages monies Ecclé laisoitses e ages. Leur p lairée, les arfait. Tant poissance de l e personnes ide falue, a roduire aucu mir le relâch

Saints illustres. X. siécle.

céda le monastere de Val-Luce, qui en peu de temps devint très-nombreux. Mais les richesses qui augmenterent aussi, contre la volonté de saint Nil, introduisirent le relâchement qui en est une suite presque inévitable. Le serviteur de Dieu en fut pénétré de douleur, & se retira avec ses plus fidéles disciples dans une solitude proche de Frescati, environ à cinq lieues de Rome. Ce fut dans ce désert qu'il mourut à l'âge de 96 ans au commencement du onziéme siècle. Ses disciples bâtirent en ce lieu un monastere qui subsiste encore sous le nom de Grotta-ferrata. On y observe la régle de saint Basile, & la Messes'y dit en grec, mais selon le rit des Latins.

VII. Jean nâquit en Lorraine de parens d'une condition médiocre. Son pere l'obeint de Dieu dans s. Jean Absa vieillesse, & veilla beaucoup sur son éduca-bé de Gorze. tion. Après la mort de son pere, il se vit chargé du soin de ses freres, qui étoient plus jeunes que lui. Il se lia avec les personnes les plus vertueuses & les mieux instruites. Il étudia l'Ecriture sainte avec les Religienses de saint Pierre de Mets, & il s'excitoit à la perfection par l'exemple de ces saintes filles. Il lut avec soin les Canons des Conciles, les régles de la pénitence, les Ouvrages des Peres, & les Livres des cérémonies Ecclésiastiques. Les Religieuses avec qui l faisoit ses études, en tirerent de grands avanuges. Leur piété devenant chaque jour plus ésairée, les portoit à tout ce qu'il y a de plus parfait. Tant il est vrai que l'étude & la conoissance de la Religion, est pour toutes sortes personnes un grand moien de sanctification t de salut, au lieu que l'ignorance ne sçauroit oduire aucun bien, & n'est propre qu'à entremir le relâchement & l'amour du siécle. Jean

oifir e des raite prance, aftedans nalahanit S. ip de

lans

nort

r en

pur.

jeu-

r la

dans

tins

ands

moi**faint** e depéni~ aux,

t néa à la mou-

oblinten e fuile rees du

n lui

accompagna ses études de priéres serventes, de jeunes, de veilles & d'autres exercices de pénitence.

Il ne désiroit plus que de renoncer entiérement au monde. Mais il ne sçavoit où se retirer, Car il n'y avoit presque plus de régularité dans les monasteres. La plûpart des moines languissoient dans une honteuse oissveté, & avoient perdu l'esprit de leur état. Tout ce qu'il put faire, fut de s'unir avec plusieurs personnes de piété, qui vivoient séparées des compagnies & des conversations du monde. Il trouva dans une forêt un hermite qui accabloit son corps par des austérités excessives. Mais c'étoit un ignorant qui n'avoit d'autre régle que son caprice, dont toute la conduite étoit singulière & bizarre, & qui s'imaginoit avoir fait beaucoup, en se livrant à toutes sortes de mortifications exterieures. Dieu qui avoit inspiré le désir de mener une vie parfaite à plusieurs amis de Jean, les réunit tous dans le monastere de Gorze, qu'Adalberon Evêque de Mets leur donna. C'étoit une maison ruinée, où il ne restoit qu'un petit nombre de moines qui n'avoient de leur profession que l'habit.

Jean donna tout son bien au monastere de Gorze, & y attira ses deux freres. Sa mere s'y retira aussi dans un petit logement au dehors, & y sinit sa vie dans le service de Dieu. Jean sut pour ses freres un modéle de pénitence & d'humilité. Quoiqu'il eût acquis beaucoup de lumiéres avant sa retraite, il continua d'étudier les Ouvrages des saints Peres avec beaucoup d'ardeur. Il sut envoié en Ambassade par l'Empéreur Othon, à Abderame Roi des Musulmans d'Espagne. Comme il s'agissoit des intérêts de la Religion Chrétienne, il entreprit le voiage,

l'à me fit & le d'avoilivre

gnord bre. les Polles plu lui-m

à affif Brunc roient condu condu ver un

Aprilogne flire I pruden fon hu doient

des rev

S. Brunon

& fut le Chef de l'Ambassade. Il n'obtint audience qu'ant le r de trois ans. On vouloit qu'il prît des habis magnifiques, mais il ne voulut jamais quitter celui qu'il avoit. Le Roi lui fit des grands honneurs, & eut plusieurs entretiens avec lui. On a perdu le reste de la vie de ce saint homme. Il mourut l'an 973.

Brunon frere du Roi Othon, fut envoié des l'age de quatre ans à Utrecht, pour y être forme à la vertu sous l'Evêque de cette ville. On lui Archevêque sit voir tous les auteurs de la Littérature Grecque de Cologne. & Latine : mais il goûtoit le poëte Prudence plus qu'aucun autre auteur. Rien ne fut capable de le détourner de l'étude, & on remarquoit qu'il avoit dès l'enfance un soin extraordinaire de ses livres. Le Roi Othon son frere le fit venir à sa Cour, où il fut un modèle de vertu. Il s'appliqua à relever les études, étant persuadé que l'ignorance entraîne avec foi des maux sans nombre. Il étudioit les Historiens, les Orareurs, les Poetes & les Philpophes, avec les hommes les plus sçavans Grees & Latins. Il leur servoit lui-même d'interprete, & le Roi prenoit plaisir à assister à leurs doctes entretiens. Les Grecs que Brunon faifoit venit pour les consulter, l'admiroient & parloient par-tout de la sagesse de sa conduité. Il étoit encore jeune, lorsqu'il eut la conduite de quelques monasteres. Il y fit observer une éxacte discipline, & ne se réservoit rien des revenus.

Après la mort de Vicfrid Archevêque de Cologne, le clergé & le peuple se réunirent pour élire Brunon. Quoiqu'il fût jeune, il avoit la prudence & la sagesse d'un vieillard. Sa science son humilité, sa modestie, sa libéralité le rendoient recommandable. Son premier soin fur de

Tome IV.

nonastere de Sa mere s'y u dehors, & eu. Jean fut ence & d'hucoup de luhua d'étudier vec beaucoup e par l'Empés Musulmans intérêts de la it le voiage,

, de

péni-

tiere-

etirer.

té dans

inguifavoient

put fai-

s de pié-

es & des

s une fo-

s par des

ignorant

ce, done

zarre, &

se livrant

ures. Dieu

ne vie par-

réunit tous alberon E-

une maison

nombre de

fession que

rétablir dans tout son Diocèse la paix & la concorde, & de faire célébrer les saints offices avec toute la décence convenable. Pendant que le Roi Orhon faisoit la guerre en Italie, il laissa Brunon le foin de gouverner l'Allemagne. Mais les occupations temporelles ne l'empêcherent jamais de s'appliquer aux exercices de piété. Il gémissoit de l'éclat dont il étoit environné, & recherchoit pour sa personne ce qu'il y avoit de plus simple. Il bâtit ou répara un grand nombre d'églises & de monasteres. Il prêchoir la parole de Dieu, & expliquoir les Ecritures avec beaucoup d'assiduité. Il travailloit à mettre des Evêques sçavans & vertueux dans les Provinces où le Clergé étoit ignorant & déréglé. Il mourut universellement regretté, n'étant âgé que de quarante ans.

IX.

ıx. Evêque de Ratisbonne.

Volfang naquit en Suabe, & fut élevé avec s. Volfang soin dans la piete & dans les Lettres. Henri son compagnon, étant nommé Eveque de Treves, le prit avec lui; mais il ne put lui faire accepter aucun bénéfice. Volfang ne voulut point d'autre emploi que celui d'instruire quelques jeunes gens, & il nourrissoit à ses dépens les écoliers pauvres. Il n'avoit pas moins de soin des mœurs de ses disciples, que de leur instruction. Son ami Henri redbublant ses instances pour lui faire accepter un emploi plus honorable, il céda & consentit, à se charger de la conduite d'une communauté de clercs où il établit une exacte régularité. Enfin il fut élevé malgré lui sur le Siège de Ratisbonne, & fut très-utile à cette église par son exemple & par ses discours. Plusieurs de ses prédécesseurs dans cet Evêché, avoient possédé l'Abbaie de saint Emmeran, & avoient joui de ses grands revenus. Pour lui, il

en ce fit Al loit e reven charg le farc y ajou de sai point ( pensab quels i sédent 1 perfuad tion de les gens cêtres d' reroient 1 des établi

utiles à l'

Saint V religieuses souvent so un grand e ples, mai larmes ses. de son dioc leurs devoir mener une v tre l'illusion noient que plus grands récompense d nitence. L'E foi dans la l dans un lieu du diocèle de fang s'opposo

Saints illustres. X. siécle.

en confia la conduire à un faint religieux qu'il en fit Abbé. Quelqu'un lui disant que ce qu'il faisoit étoit insensé, & qu'il se privoit par-là d'un revenu considérable: Je ne veux pas, dit-il, me charger au-delà de mes forces. Il me semble que le fardeau de l'Episcopat est assez pesant, sans y ajouter encore celui d'une Abbaïe. Les revenus de saint Emmeran, ajouta-t'il, ne doivent point être dissipés; mais c'est un devoir indispensable de les emploier aux usages pour lesquels ils ont été donnés. Si tous ceux qui possédent une portion des biens de l'Eglise, étoient persuadés comme saint Volsang, de l'obligation de remplir les intentions des Fondateurs, les gens du monde n'accuseroient point leurs ancêtres d'un excès de simplicité; mais ils admireroient plûtôt leur piété, qui les portoit à faire des établissemens qui seroient alors infiniment utiles à l'Etat aussi-bien qu'à l'Eglise.

Saint Volfang mit aussi la régularité chez les religieuses & chez les chanoines. Il instruisoit souvent son peuple, qui venoit l'écouter avec un grand empressement. Ses discours étoient simples, mais si touchans, qu'il faisoit fondre en larmes ses auditeurs. Quand il faisoit la visite de son diocèse, il avertissoit les Curés de tous leurs devoirs, leur faisoit sentir la nécessité de mener une vie très-pure, & les prémunissoit conne l'illusion de quelques ignorans, qui s'imaginoient que la sainte Communion effaçoit les plus grands péchés, au lieu qu'elle doit être la récompense de ceux qui les ont expiés par la pénitence. L'Empereur Othon II pour affermir la soi dans la Boheme, voulut ériger un Evêché dans un lieu de cette Province, qui dépendoit du diocèle de Ratisbonne. Le Conseil de Volsang s'opposoit à ce dessein de l'Empereur; mais

onavec. Roi Brus les t ja-

é. 41 , & it de mbre arolè

Evêes ou ourut ie de

eau-

avec ri son eves; acceppoint elques ns les

le foin nstruc**ltances** onoraa con-

établit malgré s-utile

scours. vêché ,

an, & luie il le saint Evêque, qui étoit persuadé que le bien de l'Eglise universelle étoit aussi celui du diocèse de Ratisbonne, favorisa l'entreprise de l'Empereur, sans être touché du prétendu préjudice que cela causoit à sa jurisdiction.

Dans sa derniére maladie, il voulut qu'on laissat entrer tout le monde. Que chacun, ditil, voie en ma mort, ce qu'il doit craindre & éviter dans la sienne. Il mourut l'an 994 & il se fit à son tombeau plusieurs miracles, comme

il en avoit fait pendant sa vie.

Prague Martyr,

Adalbert naquit en Boheme vers le milieu du S. Adalbert dixième siècle, d'une famille noble & illustre. Il fut élevé à Magdebourg sous les yeux de l'Archevêque, qui se nommoit aussi Adalbert. Il y avoit dans cette ville une Ecole célébre, où l'on enseignoit les Lettres humaines, mais où l'on avoit encore plus de soin de former à la piété les jeunes gens qui y venoient étudier. Il y avoit plusieurs de ces jeunes gens, qui par une émulation qui est très-rare, s'animoient les uns les autres à l'étude de l'Ecriture sainte, & s'édi-Sient mutuellement par la régularité de leurs mœurs & par une piété solide. Le jeune Adalbert se distinguoit entre tous les autres, & fit de grands progrès dans la science & dans la vertu. Il donnoit à la priere le tems de la recréation: & souvent même sans interrompre ses études, il poussoit des soupits & des gémissemens, qui marquoient qu'il étoit beaucoup plus occupé de Dieu que des sciences humaines. Dans le dessein de s'occuper utilement le reste de sa vie, il ramassa tout ce qu'il put trouver d'écrits des saints Docteurs de l'Eglise, & retourna en Boheme avec cette petite Bibliotheque, considérable pour un tems où les livres étoient à rares,

élu E régler failoi une ci grande criture vent les lidûme: duite qu troupea ses trava à courir affecter of étoient c le plus d ministere faut avoi aux régle qu'un Evé rife que so fiée par le nir que c'e

 $\mathbf{I}I$ 

Adalber XV, qui l dans le moi tous les mo vertus. II f citation du de Mayence pas plus de : crut que Die il n'avoit au la solitude. au Duc de Po ter des soins

non pas le

on

t-

80

il

me

du

stre.

'Ar-

Ily

l'on

l'on

piété

avoit.

ému-

ns les

s'édi-

leurs

Adal-

fit de

vertu.

tion:

es, il

, qui

ipé de lessein

il ra-

**laints** 

bheme

e pour

Il entra dans le Clergé de Prague, & en fut élu Evêque malgré sa résistance. Il s'appliqua à régler en tout sa vie selon les saints Canons. Il faisoit des aumônes abondantes, couchoit sur une cilice, dormoit peu, & passoit la plus grande partie des nuits en prieres. Il lisoit l'Ecriture sainte avec ses chapelains, visitoit souvent les prisonniers & les malades, prêchoit assidûment, & n'avoit en vue dans toute sa conduite que la gloire de Dieu & le bien de son troupeau. Mais il eut la douleur de voir tous. ses travaux infructueux. Son peuple s'obstinoit à courir à sa perte, & son indocilité alla jusqu'à affecter de donner dans certains désordres, qui étoient ceux dont ce charitable Pasteur défiroit le plus de le tirer. La vue de la stérilité de son ministere le porta à vouloir quitter son Siège. Il faut avouer que ce dessein n'étoit pas conforme aux régles de l'Eglise, qui ne permettent pas qu'un Evêque quitte son troupeau. Quelque stérife que soit la terre dont la culture lui a été confiée par le souverain Pasteur, il doit se souvenir que c'est le travail qui lui est commandé, & non pas le succès.

Adalbert alla à Rome consulter le Pape Jean XV, qui lui conseilla de quitter. Il se retira dans le monastere de Mont-Cassin, où il édifia tous les moines par son humilité & ses autres vertus. Il sut obligé cinq ans après, à la sollicitation du Duc de Boheme, & de l'Archevêque de Mayence, de retourner à Prague, où il ne sit pas plus de fruit que la premiere sois. Alors il crut que Dieu ne l'appelloit pas à un travail où il n'avoit aucun succès, & retourna encore dans la solitude. Les Bohémiens dirent sans détour au Duc de Pologne, qui les exhortoit à prositer des soins de seur saint Evêque: Nous som-

E iij

mes des endurcis : pour lui c'est un saint ; nous ne pouvons compatir ensemble. Saint Adalbert alla travailler à la conversion des Prussiens, qui étoient encore infidéles. Il eut beaucoup à fouffrir dans cette Mission. Enfin il eut la gloire de fouffrir le martyre pour la foi. Les Payens le percerent de dards; & après qu'il fut mort, ils lui couperent la tête, & la mirent sur un pieu. Cette mort bienheureuse arriva l'an 997. Le Duc de Pologne racheta sa tête & son corps que les Payens avoient jetté dans un lac. L'Empereur Othon III aiant appris à Rome cette nouvelle, rendit graces à Dieu d'avoir honoré son régne d'un événement si glorieux. Quand il sur informé que Dieu faisoit beaucoup de miracles au tombeau de ce saint martyr, il résolut d'y aller faire ses prieres. Il entra nuds pieds dans la ville de Gnesne, par respect pour les reliques de saint Adalbert qui y étoient ; & il érigea cette ville en Archevêché.

## ARTICLE. VI.

# Anteurs Ecclésiastiques du dixieme siècle.

Ecrits du Prêtre Auxi-Jus.

N saint Prêtre nommé Auxilius publia au commencement du dixiéme siécle, plusieurs Ecrits pour la défense des ordinations faites par le Pape Formose. Les ordinations & les reordinations que faisoient différens Papes, dont l'un cassoit ce qu'avoit fait son prédécesseur, le trouble & la confusion qui en étoient la suite, furent l'objet des plaintes & des gémissemens d'Auxilius. Ce Prêtre continua toujours d'exer-

à pi Sen ré le faite men natio clure Chréi manq Ce à com du fou du Sac fut fuiv l'Aggre tient qu comma dans ce

Car, di les Siege doit rend pect qui

faut pas agiffent o Ce fains

agi contr he doit po

nication

crime. Au

fuet, qu'

de son po

de comme

ces paroles

ceux qui

dans le ra dons le J

Eccléfiastiques. X. fiecle. cer les fonctions de son ministère, & persuada à plusieurs de ne les point quitter, malgré les Sentences par lesquelles Sergius III avoit déclaré leurs ordinations nulles, comme aiant été faites par Formose. Auxilius justifia principalement sa conduite, en montrant que si les ordinations de Formole sont nulles, il en faut conclure que depuis environ vingt ans, la Religion Chrétienne, le Sacerdoce & les Sacremens out

manqué dans toute l'Italie.

Ce morif & philieurs autres le déterminerent à composer contre Sergius, qui lui avoit défendu sous peine d'anatheme d'exercer les fonctions du Sacerdoce, fon Livre des Ordinations, qui fut suivi bien-tôt apres d'un Dialogue intirulé l'Aggresseur & le Désenseur, dans lequel il soutient qu'il ne faut point obeir aux Pasteurs qui commandent des choses injustes, parce que dans ce cas leur excommunication est nulle. Car, dit-il, il y a bien de la différence entre les Sièges, & les Pontifes qui y font affis. On doit rendre à chaque Siège l'honneur & le respect qui lui est du selon les Canons; mais il ne faut pas suivre des Pontifes qui s'égarent, & qui agissent contre la foi & la Religion Carholique, Ce saint Pretre reproche au Pape Sergius d'avoir agi contre l'une & l'autre: puis il ajoute, qu'on ne doit point se mettre en peine d'une excommunication lancée pour obliger de commettre un crime. Auxilius croioit done, dit le grand Bolsuet, qu'il pouvoit arriver qu'un Pape abusat Déclarat. du de son pouvoir d'excommunier, pour obliger Clergé de de commettre un crime. Auxilius conclut par ix. ch. 31. ces paroles, dites tant en son nom qu'au nom de ceux qui étoient unis à sa cause : Restant donc dans le rang de notre ordination, nous attendons le Jugement équitable du Concile géné-

Déf. de la

e saint ille en

rt

ui

ıf-

de

la

ils

ieu.

Duc

e les

reur

elle,

égne

infor-

cs au

aller

a ville

e siècle.

ublia au plusieurs faites par es reordies, dont esseur, le t la suite, missemens irs d'exer104

ral. Il espéroit, dit encore M. Bossuet, que ce Concile seroit assemblé, non par le Pape, auteur de tous les troubles, mais par l'Empereur; puisqu'on ne pouvoit espérer de recevoir du secours de l'église de Rome, tandis qu'elle étoit cruellement déchirée par des divisions intestines. En attendant que ce Concile sût assemblé du consentement des Evêques, Auxilius, malgré l'excommunication de Sergius, étoit toujours dans la communion de l'Eglise Catholique, & même dans celle de l'église de Rome, & du S. Siège, puisque ce S. Siège étoit uni au reste de l'Eglise Ce sont encore les paroles du grand Bossuet.

glife. Ce sont encore les paroles du grand Bossuet. Sigebert, & Baronius après lui, parlent avantageusement d'Auxilius. Baronius dit que les maux sur lesquels gémissoit ce Prêtre, avoient été faits par des ravisseurs du Siège Apostolique & par des intrus. Mais Auxilius n'a pas recours a ce moien. Il ne dit pas , que Sergius n'étant point Pape, il peut mepriser impunement ses ordres; il emploie des raisons qui tendent toutes a prouver, qu'on ne doit pas obéir aux Papes mêmes légitimes, quand ce qu'ils commandent est criminel. Enfin il est certain que le Prêtre Auxilius ne voiant plus d'autre remede aux maux de l'Eglise, implora le secours du Concile général contre un Pape qu'il regardoit comme véritable & légitime. M. Bossuet, que nous ne faisons que copier, conclut de cet exemple, que par un secret jugement de Dieu, il s'est trouvé plusieurs occasions, dans lesquelles l'église de Rome, ne pouvant remédier elle-même aux grands maux dont elle étoit accablée, elle n'a trouvé du secours que dans l'autorité de l'Eglise Catholique répandue par tout le monde. Dieu a placé l'Evêque de Rome dans le rang qu'il occupe, pour être le lien de la Société

& de n'emp rive c gens c comm Auxili marqu

C'ess Metapl des Sair mille i & fit de Lettres. plus co grand T importa l'Isle de apprit la allez len tienne. I comman commen suite l'Er tin Porph ample rec toutes les prendre c pour se pi il avoit b Mais il

Vies des s lieu de les originaux part, parc trop éloigi toit pas ce

Ch. 32.

Eccléfiastiques. X. siècle. 105 & de la Communion Catholique; mais cela n'empêche pas que Dieu ne permette qu'il arrive certains événemens, dans lesquels les plus gens de bien doivent demeurer privés de la communion du Pape, à l'exemple du Prêtre Auxilius. Ces paroles de M. Bossuet sont remarquables.

16

٠,

e-

oit

lle

in-

m-

ıal-

ours

, &

u S.

L'E-

Tuet.

van-

e les

oient

lique

cours

'étant

les or +

toutes

Papes

indent

Prêtre

e aux

Conci-

omme

ous ne

e;, que

trouvé

glise de

ne aux

elle n'a

l'Egli-

monde.

le rang Societé II.

II.

C'est dans le dixième siècle que vécut Siméon Metaphraste, si connu par son recueil de Vies Metaphraste. des Saints. Il nâquit à Constantinople d'une famille illustre. Il reçut une bonne éducation, & fit de grands progrès dans l'étude des Belles-Lettres. Il parvint dans la suite aux charges les plus considérables. Il fut Maître des Offices, grand Trésorier, & emploié à des négociations importantes. Etant encore jeune il alla dans l'Isle de Crete, & ce fut dans ce voiage qu'il apprit la vie de saint Théoctiste de Lesbos, assez semblable à celle de sainte Marie Egyptienne. Il l'apprit d'un saint moine qui lui recommanda de l'écrire, & ce fut par-là qu'il commença à composer les Vies des Saints. Ensuite l'Empereur, vraisemblablement Constantin Porphyrogenete, l'exhorta à en faire le plus ample recueil qu'il pourroit. Métaphraste avoit toutes les commodités nécessaires pour entreprendre ce travail, & sur tout de grands biens pour se procurer les copistes & les livres dont il avoit besoin!

Mais il ne se contenta pas de rassembler les Vies des Saints, il en changea le stile; & au lieu de les copier telles qu'elles étoient dans les originaux, il s'avisa de les refaire pour la plûpart, parce qu'il les trouvoit trop simples & trop éloignées du goût de son siècle, qui n'étoit pas celui du vrai & du naturel, mais du

brillant & du merveilleux. Ainsi en rapportant les Actes des Martyrs, il ne les donne pas dans leur première simplicité, mais il les abrege ou les amplifie. Il fait dire aux Saints, non pas ce qu'ils ont dit en effet, mais ce qu'il juge qu'ils devoient dire, & retranche souvent des paroles importantes. C'est ce qu'il est aise de remarquer dans plusieurs Actes des Martyrs dont les originaux furent trouvés dans le siècle dernier; comme ceux des Martyrs Tharaque, Probus & Andronic. Siméon ne s'est pas contenté de changer le stile des actes, il y a souvent ajouté des miracles & d'autres faits qu'il a cru édifians; soit qu'il les ait inventés, soit qu'il les ait pris d'ailleurs. Comme il est difficile de démêler ce que Métaphraîte a ajouté du sieu aux Vies qui ont passé par ses mains, les habiles Critiques les regardent toutes comme suspectes, & croient qu'on ne peut s'y fier, qu'autant qu'elles sont appuiées par d'autres monumens plus antentiques. C'est du recueil des Vies des Saints qu'il a fait, que lui est venu le nom de Métaphraste, qui signifie en Grec un homme qui traduit & qui paraphrase.

III. Abbon Fleuzi, Abbon de Fleuri est un des plus grands homde mes du dixième siècle. Il nâquit dans le territoire d'Orléans, de parens qui avoient la crainte de Dieu. Ils le lui offrirent dès l'enfance
dans l'Abbaïe de Fleuri. L'Abbé donna l'habit
au jeune Abbon & le mit aux Ecoles. Il cherchoit toujours la compagnie des anciens; &
il sit de si grands progrès dans la piété & dans
les Lettres, qu'on le chargea directuire les autres. Etant déja assez habite dans la Grammaire, l'Arithmétique, la Dialectique, & voulant
y joindre les autres Arts libéraux, il alla aux

profede de di Arts tres. pour de Vi fur la aftron Voilà moine

cmps.

mença Il re

me un

Ecol

& le je re, d'é & l'Afti l'Ecritu auroit c auroit p ces don en main tions d' que sou faire ser qu'Abbo fon mor le tempo s'émur a Elle n'a ies mona Seigneur roient bi tention. les Evêqu

Eccléfiaftiques, X. hecle.

Ecoles de Paris & de Reims écouter ceux qui professoient la Philosophie. Il revint ensuite à Orléans, où il apprit la Musique avec beaucoup de dissiculté & de dépense. Seachant cinq des Arts libéraux, il voulut apprendre les deux autres. Il prit quelque teinture de Géométrie; & pour la Rhétorique, il s'appliqua à la lecture de Victorin. Il composa alors quelques Ecrits sur la forme des Sillogismes, sur les calculs astronomiques & sur le cours des Planettes. Voilà sans doute des études bien séches pour un moine & un Prêtre. Mais c'étoit le goût du remps. Abbon sur élu Abbé de Fleuri, & commença à gouverner cette Abbase l'an 988.

Il recommandoit l'étude à ses moines, comme un moien utile à la piété, après la priére & le jeune ; & lui-même ne cessoit point de lire, d'écrire ou de dicter. Après la Dialectique & l'Astronomie, il s'appliqua aussi à l'étude de l'Ecriture sainte & des Peres, par laquelle il auroit dû commencer, & même à laquelle il auroit pû se borner. Il en tira plusieurs sentences dont il fit un recueil, pour avoir toujours en main de quoi se désendre contre les prétentions d'Arnoul Evêque d'Orléans. Cat cet Evêque soutenoit que l'Abbé de Fleuri devoit lui faire serment de fidélité, comme son vassal; ce qu'Abbon refusa toute sa vie, prétendant que son monastère ne dépendoit que du Roi pour le remporel. Ce fut une querelle générale qui s'emur alors entre les Evêques & les Abbes, Elle n'avoit pas commencé plutôt, parce que les monastères étoient sous la domination de Seigneurs laiques ou Eveques puissans, qui auroient bien sçu se défendre coutre une telle prétention. Elle semble être venue du serment que les Evêques exigeoient des Prêtres à leur ordi-

E vj

ou pas uge des eredont der-Protenté

abiles ; ectes ; autant umens ies des nom de

nomme

ddi-

il les

le dé-

ii ank

s home terria crainenfance
l'habit
Il cherens; &
d & dans
e les aurammaivoulant

alla aux

nation, & qui fut défendu au second Concile de Châlons au commencement du neuvième siècle. Car c'étoit à la cérémonie de la bénédiction des Abbés, que les Evêques leur faisoient

prêter ce serment de fidélité.

Comme cette querelle s'échauffoit de plus en plus, Abbon fut attaqué la nuit lorsqu'il alloit à Tours pour la Fête de saint Martin, par des gens de l'Evêque d'Orléans. On l'insulta, & on blessa même à mort plusieurs personnes de sa suite. L'Evêque voulant faire satisfaction à l'Abbé, lui amena quelques-uns des coupables pour les faire battre de verges en sa présence, mais l'Abbé ne voulut pas se venger de cette injure. Vers le même temps on tint un Concile de plusieurs Eveques à Saint Denis en France, où on parla d'ôter aux moines les dixmes & de les rendre aux Evêques. Abbon s'y opposa fortement, & excita contre les Evêques les moines de Saint Denis & leurs serfs. La sédition fut telle, que les Evêques furent contraints de s'enfuir sans avoir rien fait. L'Archevêque de Sens, respectable par son age & par sa dignité, reçut en s'enfuiant un coup de coignée entre les épaules, & eut peine à se sauver tout couvert de boue. Comme tout le monde rejettoit sur Abbon la cause de cette violence, il Ecrivit pour s'en justifier une apologie qu'il adressa aux deux Rois Hugues & Robert. Il se plaint que l'on en veut même à sa vie, parce qu'il s'efforce de soutenir les intérêts de l'Ordre monastique; & il déclare qu'il se soumet se-Ion les Canons aux jugemens des Evêques. 11 divise les Chrétiens en trois ordres, les laiques, les clercs & les moines. Cette division est trèsexacte: mais on ne sçauroit accorder à Abbon ce qu'il ajoûte, que l'état des moines est le plus
de to
cupit
ction
de pe
ritab
a tou
plus
oblig
ment
même

l'abîn

Ab comm failoi dit-il avoit l Roiau les av il, en Paris, viendra versel. lypie 8 ausli al contrer arrivero ablurdi

Hugues tenant l pour af Princes, ils étoie Roi Hug Benoîr, d

avec le

Eccléfiastiques. X. siécle. plus parfait. Quitter le monde, & s'éloigner de tous les objets capables d'enflammer la concupiscence, c'est sans doute un état de perfection dans lequel se sont sauvés une infinité ent de personnes, lorsque les monastères étoient vé-

ritablement des asiles pour la piété. Mais on a toujours regardé dans l'Eglise comme l'état le plus parfait celui du Clergé, dans lequel on est obligé de vivre parmi les hommes, non-sculement sans participer à leur corruption, mais

même en travaillant à les sauver & à les tirer de l'abîme du péché.

Abbon s'étend ensuite sur les régles de l'excommunication, se plaint de l'abus que l'on en faisoit, & exhorte les Rois à y remédier : car, dit-il, fice que l'on dit des excommunications avoit lieu, à peine se trouveroit-il dans votre Roiaume quelqu'un qui ne fût excommunié. Il les avertit encore de quelques abus. J'ai, ditil, entendu autrefois prêcher publiquement à Paris, qu'austi-tôt après l'an 1000 l'Ante-Christ viendra; & peu de tems après, le Jugement universel. J'ai combattu cette opinion par l'Apocalypse & par les Prophéties de Daniel. On disoit aush alors, que quand l'Annonciation se rencontreroit le Vendredi-Saint, la fin du monde arriveroit infailliblement. Abbon combat cette absurdité. Cette rencontre de l'Annonciation avec le Vendredi-Saint; arriva l'an 992.

Après cette Apologie Abbon dédia aux Rois Hugues & Robert un recueil de Canons, contenant les devoirs des Rois & ceux des sujets, pour affermir la nouvelle domination de ces Princes, & les droits de l'Ordre monastique dont ils étoient les défenseurs. Il est certain que le Roi Hugues avoit beaucoup de dévotion à saint Benoît, & une grande affection pour les moines.

ile me di-

olus u'il par lta, es de on à ables nce, cette

ncile nce, nes & ppola moidition ints de ue de

née enr tout rejetnce, il qu'il

digni-

t. Il se , parce 'Ordre net seies. Il

iques, t très-Abbon cst le Il leur rendit plusieurs monasteres occupés par des chanoines séculiers, & les rétablit dans la liberté d'élire leurs Abbés. Le recueil des canons

est divisé en cinquante-deux articles.

Abbon fut envoié à Rome par le Roi Robert, pour satisfaire le Pape Grégoire V, qui ménaçoit de jetter un anathême sur tout le Roiaume de France, si on ne retablissoit Arnoul dans le Siége de Reims. Le Pape fut charmé de voir un homme d'une aussi grande réputation; il le fit souvent manger à sa table; & lui accorda tout ce qu'il demandoit. Bien loin de lui demander de l'argent, comme avoit fait son prédécesseur, qui étoit prêt à tout vendre, il lui donna de l'encens & une chasuble pour s'en servir à la messe; & il lui accorda aussi un privilège pour l'Abbaie de Fleuri. Quand il fut de retour en France, il rétablit Arnoul que le Roi avoit délivré de prison, & lui donna le pallium qu'il avoit reçu pour lui de la main du Pape. Il fit quelque temps après un voiage en Gascogne, pour réformer le monastere de la Réole. Il y eut une querelle très-vive entre les François & les Gascons, & on se jetta ensuite des pierres de part & d'autre. Abbon étant sorti du monastere pour les appaiser, un des Gascons lui porta un coup de lance qui lui traversa les côtes. Abbon dit sans s'émouvoir: Celui-ci y va tout de bon.Il mourut le même jour, & il y eut aussi plusieurs des siens tués ou blessés. Il fut honoré comme martyr. Bernard Duc de Gascogne sit punir les coupables, dont les uns furent pendus, les autres brulés ; & adjugea au monastere de Fleuri celus de la Réole.

IV.

Atton Evê- Nous avons plusieurs écrits d'Atton Evêque que de Ver- de Verceil. Il recommande dans ses lettres la si-

délité chans jouter quelq tes. I nenge pitulai à lon p princip d'Orléa Calend rés & d mois, iemble me fiéc de prop péchés. glise, d deux for Evêques ducl. Or fisoit pa point co qu'on n personne pion, cet tres injui gé de fai victoire Evêques & leur fa

La fec dination les canor nant de l gieux m

justifier (

11

ns

rt,

2-

me

le

un fit

out an-

cef-

nna

àla

pour

r en déli-

avoit elque

éfor-

que-

cons, d'au-

ir les

ip de

t lans

ourut s siens

artyr. oupa-

es bru-

lui de

Evêque

s la h-

délité aux Princes, même à ceux qui sont méchans & injustes. Il défend à ses diocésains, d'ajouter foi aux augures & aux prédictions de quelques imposteurs, qu'ils nommoient prophétes. Il y a deux lettres pour réprimer l'incontinence de son clergé. Le même Evêque fit un Capitulaire ou instruction générale à son clergé & à son peuple, divisé en cent articles, & tirés principalement du Capitulaire de Théodulfe d'Orléans & des Conciles. Il recommande les Calendes, c'est-à-dire, les conférences des Curés & des clercs au commencement de chaque mois, pour s'instruire de leurs devoirs: ce qui semble n'avoir commencé que dans le neuviéme siècle. Il yeut que les Prêtres aient grand soin de proportionner les pénitences à la qualité des péchés. Dans son Traité des souffrances de l'Eglise, divisés en trois parties, il se plaint de deux sortes de justification que l'on exigeoit des Evêques au défaut des preuves, le serment & le duel. On les obligeoit à jurer ; comme s'il ne suffisoit pas pour absoudre un accusé, qu'il n'y ait point contre lui de preuve. Quant au duel, quoiqu'on n'oblige pas les Evêques à se battre en personne, mais seulement à donner un champion, cette voix de se justifier ne laisse pas d'être très injuste. C'est tenter Dieu, qui n'est pas obligé de faire des miracles pour donner toujours la victoire à celui qui est innocent. C'est rendre les Evêques coupables du sang qu'ils font répandre, & leur faire commettre un vrai crime, pour se justifier d'une fausse acusation.

La seconde partie de ce Traité regarde les ordinations des Évêques. Celles qui se font selon les canons, doivent être regardées comme venant de Dieu même. Mais les Princes peu religieux méprisant ces régles, veulent que leur seule volonté l'emporte, & trouvent mauvais qu'un Evêque soit élu par d'autres que par eux, quelque mérite qu'il ait; ou que l'on rejette celui qu'ils ont choisi, quelque indigne qu'il soit. Ils n'ont égard qu'à la noblesse, ou aux services qu'ont rendus les parens. S'ils ne vendent pas les Evêchés pour de l'argent, ils les donnent à ceux qui leur font la cour. D'autres sont dans un tel aveuglement, qu'ils élevent des enfans à l'épiscopat, & font Juges & Docteurs, ceux qui auroient encore besoin des premieres instruc-

Evêque de Verone.

Ratherius étoit fils d'un charpentier. On ne Ratherius dit rien de son éducation, mais il est certain qu'il devint un des plus sçavans hommes de son siècle. Le Roi Hugues le nomma à l'Evéché de Verone à la sollicitation des Grands du Roiaume & à la priere du Pape. Mais il en fut fâché aussi-tôt, & ne cessa de le persécuter depuis. Il le fit mettre sous quelque prétexte dans une prison à Pavie, où il le laissa deux ans & demi-Il fut ensuite chassé de son Siège & se retira en Provence, chez un Seigneur qui le chargea de l'éducation de son fils. Il composa pour son disople une Grammaire qui lui procura un Evêché en Provence. Mais il quitta ce païs pour retourner à l'Abbaïe de Lobes, où il avoit autrefois embrassé la vie monastique. Le Roi Othon l'en fit sortir pour le charger de l'instruction de Brunon son frere. Il sut regardé comme le premier des sçavans de cette Cour; & Brunon étant devenu Archevêque de Cologne procura à son maître l'Evêché de Liege, croiant que Ratherius seroit utile à cette église & aux églises voisines, par son éloquence & par la régularité de ses mœurs. Mais il n'avoit pas le talent de se faire

aim Liég il ret Brun siége

I pour une Il dit tre eu être e penda tres cl quoi ( & ils s tions ; autres Voit ic dresor tion, F tout le fuite d Canon il en tr la char te plus Quand veque r tranflat & aimo chiens & voit poi reproch Supposé

fâme, g mis fur

Ecclefiastiques. X. fiécle. aimer. Le peuple de Liége le prit en aversion &

ne cessa de le persécuter. Il fut obligé de quitter Liège en 9 6. Il demeura deux ans en repos, & il retourna ensuite en Italie, ou l'Archevêque Brunon lui procura son rétablissement dans le

siège de Verone.

ais

ıx,

ce-

oit.

ices

pas

nt à

lans

ns à

qui

ruc-

n ne

rtain

es de

véché

ls du

n fut

r de-

ans &

retira

gea de

n dif-

vêché

etour-

refois

n l'en

e Bru-

emier

at de-

maî-

ius se.

fines,

de les

faire:

Il sit vers ce tems-là deux traités dont l'un a pour objet le mépris des Canons, & l'autre est ture que cet une protestation contre son expulsion de Liege. Auteur fait Il dit que les Prêtres & les diacres partagent en-des maux de tre eux les revenus de l'Eglise, pour s'enrichir & l'Eglise. être en état de se revolter contre l'Evêque. Cependant les soudiacres, les acolythes & les autres clercs inférieurs n'ont pas de quoi vivre, de quoi servir & garder l'église, de quoi étudier; & ils s'en consolent en ne faisant pas leurs fonctions & espérant à leur tour traiter de même les autres, quand ils seront diacres ou prêtres. On voit ici comment les fonctions des moindres ordresont commencé à s'anéantir faute de rétribution, parce que le clergé supérieur s'est attribué tout le revenu des églises. Ratherius cherche ensuite d'où vient ce mépris si général des saints Canons, depuis le laique jusqu'à l'Evêque; & il en trouvella cause dans le refroidissement de la charité & la corruption des mœurs. Il rapporte plusieurs exemples de la corruption du clergé. Quand je fus , dit-il ; transféré à Liege , un Evêque in objectoit les Canons qui défendent les translations: mais lui-même étoit sujet au vin : & aimoit passionnément le jeu; il avoit des chiens & des oiseaux pour la chasse, & n'observoit point la résidence. J'en ai vu deux qui se reprochoient l'un à l'autre des crimes honteux. Supposé, ajoute-t'il, qu'un homme d'une vie infâme, guerrier, parjure, chasseur, ivrogne soit mis sur le Siège de Rome, comme Dieu peut

le permetrre; si je vais me plaindre à lui de quesque injustice, & qu'il écrive pour ma désense à celui qui m'a fait tort; celui-ci ne dira-t-il pas qu'il voit une paille dans l'œil de son frere, & ne voit point une poutre dans le sien? Mais un tel Pape n'osera condamner celui dont les sentimens sont conformes aux siens. Voilà d'où vient ce mépris si général des canons, & même de l'Evangile. On croit qu'il est inutile d'observer les moindres préceptes, quand on se sent coupable d'avoir violé les plus grands. Que gagnera-t-on de ne point donner des coups de bâton, si l'on tue les ames par des absolutions sacriléges, &

par le scandale d'une vie mondaine?

Faut-il après cela, continue cet Auteur, nous étonner que les séculiers ne soient point touchés des menaces que nous leurs faisons, quand ils voient que nous méprisons nous-mêmes les régles de l'Eglise? Peuvent-ils croire que nous fommes véritablement convaincus de ce que nous leur disons? Ils font peu de cas de nos excommunications & de nos absolutions, parce qu'ils voient que les Canons nous condamnent nous-mêmes. Dans la seconde partie de ce Traité, Ratherius insiste sur l'incontinence du Clergé, comme fur la principale cause du mépris des Canons. Car à peine dit-il; trouve-t'on quelqu'un digne d'être élu Evêque, ou d'imposer les mains à celui qui est élu. Ne voulant pas quitter ce vice infâme, ils comptent le reste pour rien; & de-là vient que de toutes les nations qui font profession du Christianisme, ce sont les Italiens qui méprisent le plus les Canons, parce qu'ils sont les plus impudiques; & ils tomentent ce vice par la bonne chere & par l'excès du vin : en forte que les Cleres n'y sont distingués des laïques qu'en ce qu'ils se rasent la

dues qu'à

Ra longde rep corrig fcand: vreté, fordre de l'ég luffila. voient partag fervice ses bier vantag que le un abu tous les Cet 1 va fort

foit-il contrain ve que v parmi v vouer, le Clerg les la ïqu rer dans telle, q même l obligé Symbol chante Chacun plicatio

Ecclésiastiques. X. siécle.

barbe & le haut de la tête, & font à l'église quelques fonctions pour plaire aux hommes plutôt

qu'à Dieu.

Ratherius étant rétabli à Verone, n'y fut pas long-tems en repos. Il ne pouvoit s'empêcher de reprendte son Clergé, qui ne vouloit pas se corriger & qui donnoit dans les excès les plus scandaleux. Plusieurs se plaignoient de leur pauvreté, comme de la principale cause de leurs désordres. Ratherius prit connoissance des biens de l'église de Verone, & trouva qu'ils étoient suffisans pour procurer à tous ceux qui la servoient le nécessaire honnête, s'ils eussent été bien partagés. Mais ceux qui rendoient le moins de service à l'Eglise, étoient les mieux pourvus de ses biens; tandis que ceux qui travailloient davantage, ne recevoient presque rien. On voit que le partage fi inégal des biens de l'Eglise, est un abus déja fort ancien, & qui a eu dans tous les temps les suites les plus funestes.

Cet Evêque voulant tenir un Synode, se trouva fort embarassé. Car l'objet d'un Synode, disoit-il à son Clergé, est d'examiner ce qui est contraire aux Canons pour y remédier. Or je trouve que vous n'en observez aucun. Je vois regner parmi vous toutes sortes de crimes. Il faut l'avouer, la cause de la perte de mon peuple, c'est le Clergé. Car comment pourrois-je punir dans les laïques, des crimes que je suis forcé de tolérer dans mes eccléfiastiques? Leur ignorance est telle, que j'en ai trouvé qui ne sçavoient pas même le Symbole des Apôtres. C'est ce qui m'a obligé de leur ordonner d'apprendre les trois Symboles, celui des Apôtres, celui que l'on chante à la Messe, & celui de saint Athanase. Chacun de vous aura, s'il est possible, une explication du Symbole & de l'Oraison Domini-

quelenfeià il pas ,& ne un tel imens ent ce

upable a-t-on si l'on

e l'E-

ver les

es, &

teur,
t point
ifons,
us-mêoire que
us de ce
de nos
s, parus conde par-

ile cause dit-il, Evêque, élu. Ne comptent toutes les

nconti-

les Caiques; &

re & par n'y font e rasent la

cale selon la tradition des Peres, pour en instruire le peuple. C'est ce que nous appellons Catéchisme. On voit par ce qu'il dit ensuite qu'il y avoit des cas réservés à l'Evêque. Scachez, ajoute-t-il, que nous n'ordonnerons personne, qui n'ait passé quelque tems dans un monastere, ou auprès d'un homme sçavant, & qui ne soit un peu instruit. Nous avons quelques Sermons du même Auteur.

doctrine l'Eucharistie.

Enfin Ratherius ne se croiant pas en sûreté à Sa mort. Sa Verone, retourna à l'Abbaie de Lobbes près de fur Liége, dont l'Abbé étoit Folcuin qui nous en a laissé une Chronique. Etant à Nâmur en 964, il v mourut & fut enterré solemnellement à Lobbes. Nous avons encore de lui une Lettre fort importante au sujet de l'Eucharistie. Je suis affligé, dit-il à celui à qui il écrit, que vous connoissiez si peu un Sacrement que vous recevez si souvent, & que vous le preniez pour une simple figure. Comme aux Nôces de Cana l'eau fut changée en vin véritable & non figuratif, de même ce vin est changé au vrai sang & le pain à la vraie chair de Jesus-Christ. Quoique la couleur & le goût demeurent, croiez néamoins que ce que vous recevez est la vraie chair & le vrai sang du Sauveur. Il rapporte les paroles de l'institution de l'Eucharistie, & conclut ainsi : Voilà ce que nous apprenons de la bouche de la Vérité même: ne vous mettez point en peine de la maniere dont cela peut être, puisqu'on vous dit que c'est un mystere & un mistere de foi. Puisque c'est un mystere, on ne peut donc le comprendre: & on doit le croire sans oser le fonder.

Flodoard fut le plus grand ornement de l'é-VIII. glise de France pendant le dixiéme siècle. Il na-Flodoard.

quit à siécle : truit c cette é le Pap culiere ble pa primés Chroni vres, e Reims l'Auteu dont il des aut Lettres origina s'eit pai les pais commer mais no continu en vers commen

Au co Eutychit d'Alexan l'âge de i la profes avons de depuis la ecrit en A abregé ne précieux, triarchesA années de

pes, dep

quit à Epernai sur Marne à la fin du neuviéme siécle; & mourut l'an 966. Après avoir été instruit dans l'Ecole de Reims, il fut chanoine de cette église. Dans un voiage qu'il fit à Rome, le Pape Léon VII lui donna des marques particulieres d'estime. Il se rendit très-recommandable par sa science & par sa piété. Ses écrits imprimés sont l'Histoire de l'Eglise de Reims & sa Chronique. Cette Histoire divisée en quatre Livres, comprend tout ce qui regarde l'église de Reims depuis sa fondation jusqu'au tems de l'Auteur, qui l'a tirée des Archives de Reims dont il étoit gardien, des actes des Martyrs & des autres Saints, des actes des Conciles, des Lettres des Papes, & de plusieurs autres piéces originales. La Chronique renferme tout ce qui s'est passé de plus remarquable en France & dans les païs voisins pendant la vie de l'Auteur. Elle commençoit à l'an 917, & finissoit en 965; mais nous ne l'avons que depuis 919 avec une continuation jusqu'en 978. Flodoart avoit écrit en vers des Vies des Saints. On en a imprimé au commencement de ce siècle ce qui regarde les Papes, depuis Grégoire II jusqu'à Léon VII, VII.

Au commencement du dixième siècle mourur Eutychius Patriarche Melquite, ou Catholique d'Alexandrie. Il avoit été nommé Patriarche à l'âge de soixante ans, & avoit long-tems exerce la profession de Médecin à Alexandrie. Nous avons de lui un abregé d'histoire universelle, depuis la création du monde jusqu'à son temps, écrit en Arabe sa langue naturelle. Quoique cet abregé ne soit pas exact, il ne laisse pas d'être précieux, en ce que l'on y trouve la suite des Patriarches Melquites d'Alexandrie. Pendant lessept années de son Episcopat, il sut presque toujours

IX. Eurychiusi

le l'é-Il nâ-

trui-

chif-

avoit

-t-il,

n'ait

au-

1 peu

mê-

eté à

ès de

s en a

64, il

Lob-

re fort

ais af-

s con-

ecevez

ie sim-

eau fut

de mê-

inà la

ouleur

que ce

le vrai

e l'inf-

: Voi-

la Ve-

e de la

vous

le foi.

onc le

sser le

en division avec son peuple, dont la plûpart étoient Jacobites. Mais celui qui commandoit alors en Egypte pour les Musulmans, exigea d'eux de si grosses sommes, qu'il les força de s'accorder avec leur Patriarche & de s'assembler dans la même église.

### ARTICLE VII.

Conciles & Discipline.

I,

Concile de H Ervé Archevêque de Reims tint plusieurs Trossé.

An. 909. mais nous n'avons les décrets que de celui qu'il

On y fair tint à Trossé village près de Soissons l'an 909. sentir le trisse Ils sont distribués en quinze Chapitres, qui sont état où étoit plûtôt de longues exhortations que des Canons, et qui font voir le triste état de l'Eglise. Dès la

& qui font voir le triste état de l'Eglise. Dès la Préface on parle ainsi: Les villes sont dépeuplées, les monasteres ruinés ou brulés, les campagnes réduites en solitude. Comme les premiers hommes vivoient sans crainte & sans loi, & s'abandonnoient sans frein à toutes leurs passions, de même maintenant chacun fait ce qu'il lui plaît, & méprise les loix divines & humaines, & les ordonnances des Evêques. Les puissans oppriment les foibles : on ne voit par-tout que violence & brigandage. Et afin qu'on ne croie pas que nous nous épargnons, nous qui sommes obligés de corriger les autres, nous confessons que nous portons le nom d'Evêques, mais que nous n'en remplissons pas les devoirs. Nous négligeons la prédication de la parole de Dieu. Nous voions ceux dont nous sommes chargés, abandonnet

Dieu leur i dre, i de far pas du gneur ce. Co jamais engag che, a tôt & i verain

été con Dan monast autres. quelque me de v les relig de leur p tempore distingu la régul que les la discip religieus duite fim pour la p glise, sa

Le Cor aux Eccle procurer i tiques de aimer de les font vi

Car on di

mens qui

rténdoit rigea s'acdans

usieurs
vince;
ui qu'il
n 909.
ui sont

Dès la euplées, npagnes is homs'abanons, de ii plaît, & les

oppriviolenpas que
obligés
ne nous
us n'en
eons la
voions

donner

Dieu & croupir dans le vice, sans leur parler & leur tendre la main. Si nous les voulons reprendre, ils nous répondent que nous les chargeons de fardeaux pesans ausquels nous ne touchons pas du bout des doigts. Ainsi le troupeau du Seigneur périt par notre lâcheté & par notre silence. Considérons sérieusement si quelqu'un s'est jamais converti par nos discours; si nous avons engagé quelque pécheur à renoncer à la débauche, à l'orgueil & à l'avarice. Cependant bientôt & incessament nous rendrons compte au souverain Juge, de cette administration qui nous a été consiée pour rapporter du fruit.

Dans la suite on décrit ainsi la décadence des monasteres. Les uns ont été ruinés ou brulés, les autres presque réduits à rien. Ceux dont il reste quelques vestiges, ne gardent plus aucune forme de vie réguliere. Les moines, les chanoines, les religieuses, ne connoissent plus la sainteté de leur profession, & ne s'occupent'que d'affaires temporelles. Ils n'ont aucun mérite réel qui les distingue du peuple. Nous ordonnons donc que la régularité soit observée dans les monasteres, que les Abbés soient des Religieux instruits de la discipline monastique, & que les moines & religieuses vivent dans la piété & aient une conduite simple & réguliere, priant pour les Rois, pour la paix du Roiaume & la tranquilité de l'Eglise, sans suivre aucune des pompes du siécle, Car on dit que quelques-uns portent des ornemens qui seroient indécens à de bons laiques.

Le Concile s'étend ensuite sur le respect du aux Ecclésiassiques, & sur l'obligation de leur procurer une honnête subsistance. Les Ecclésiastiques de leur côté doivent travailler à se faire aimer de leurs Paroissiens, dont les oblations les sont vivre; & seur rendre avec l'humilité con-

venable les services spirituels qu'ils devroient leur rendre, quand même ils n'en recevroient aucun secours temporel. Le Concile condamne en général les rapines & les pillages alors si fréquens, les mariages clandestins, la débauche, les parjures & les juremens, presque aussi communs que les paroles. Il dit ensuite : le Saint Siège nous a fait sçavoir, qu'en Orient régnent encore les erreurs & les blasphêmes d'un certain Photius, qui dit que le Saint-Esprit ne procéde pas du Fils, mais seulement du Pere; c'est pourquoi nous vous exhortons d'étudier dans l'Ecriture & dans les Peres, de quoi détruire cette erreur qui veut renaître.

Ces décrets finissent par une exhortation générale où les Evêques parlent ainsi : Il est arrivé par notre négligence, par notre ignorance & par celles de nos confreres, qu'il se trouve dans l'Eglise une multitude innombrable de personnes de tout sexe & de toute condition, qui arrivent à la vieillesse sans être instruits de la foi. Quand il paroîtroit quelque chose de bon & d'édifiant dans leur vie, comment peuvent-ils faire de bonnes œuvres sans le fondement de la foi? Le reste est un abregé de la foi, & une exhortation à fuir le vice & à pratiquer la vertu. En général on voit dans les décrets de ce Concile, beaucoup de science ecclésiastique & de zéle pour rémédier aux maux de l'Eglise.

magne.

An. 922.

Dans un Concile tenu à Coblents, composé Divers Con- seulement d'Evêques d'Allemagne, on défendit ciles d'Alle-les mariages en-deça du fixième dégré de parenté, & l'on ordonna que les Curés recevroient les dixmes des chapelles qui appartenoient à des Seigneurs laiques & qu'ils les emploiroient pour l'enerctien du luminaire ; pour exercer l'hospitalité

l'hospi auffi u aux Ev d'Allen lébrer l les vigi Dans co teroit la tecôte le nera la S. Marc noit don

L'an 9

l'on fit or clercs, de ic marier est défend chaile , o moines ne relles, & 1 lans la per res feront fain. Mais clercs d'em louvent en

Après la fit élire Arch Charles Duo des Charlien tre d'intellig sétoit empai un concile, ve voix & pa de fidélité qu léquence il fu aique. Abboi

Tome IV

O' Discipline. X. siecle. l'hospitalité & pour faire l'aumône. On y sit

aussi un Canon qui soumet en tout les moines aux Evêques diocésains. Dans un autre Concile d'Allemagne tenu à Erford, on ordonna de célébrer les fêtes des douze Apôtres, & de jeuner les vigiles qui avoient été observées jusqu'alors. Dans celui d'Ingelheim, il fut réglé qu'on fêteroit la semaine entière à Pâques, & à la Pen-

tecôre le lundi, le mardi & le mercredi. On jeûnera la grande Litanie, c'est-à-dire le jour de

S. Marc, comme ceux des Rogations. On jeûnoit donc encore ces jours-là.

ient

au-

e en

fre-

che,

com-

Saint

nent

ertain

océde

pour-

'Ecri-

cette

on gé-

arrivé

nce &

ve dans

person-

ui arri-

la foi.

n & d'é-

-ils fai-

e la foi?

exhor-

rtu. En

Concile,

de zelc

compole

défendit

e paren-

oient les

nt à des

oiroient

exercer

[pitalité

L'an 952, on tint à Ausbourg un Concile où l'on fit onze Canons. Il y est défendu à tous les clercs, depuis l'Evêque jusqu'au soudiacre, de se marier & d'avoir chez eux des femmes. Il leur est défendu d'avoir des chiens ou des oiseaux de chasse, ou de jouer aux jeux de hazard. Les moines ne se mêleront point d'affaires temporelles, & ne sortiront point de leurs monasteres sans la permission de l'Abbé. Tous les monasteres seront sous la conduite de l'Evêque diocésain. Mais les Evêques n'empêcheront point les clercs d'embrasser la vie monastique. On cite louvent en ce concile les anciens Canons.

III.

Après la mort d'Adalberon, Hugues Capet stélire Archevêque de Reims, Arnoul neveu de Charles Duc de Lorraine, le dernier de la race Reims. des Charliens. Arnoul ayant été soupçonné d'être d'intelligence avec son oncle Charles, qui sétoit emparé de la ville de Reims où l'on tint un concile, Arnoul fut obligé de déclarer de virevoix & par écrit, qu'il avoit violé le serment de fidélité qu'il avoit prêté à Hugues, & en conléquence il fut dépolé & réduit à la Communion lique. Abbon de Fleuri & quelques autres per-

Tome IV.

An. 948.

III. Concile de

An. 991.

sonnes; distinguées par leur science & par leur éloquence; entreprirent de justifier Arnoul. Ils produisirent pour cela la fausse Lettre des Evêques d'Afrique au Pape Damase avec sa réponie, pour montrer que toutes les grandes affaires de l'Eglise doivent être réservées au Pape, & fur-tout le jugement des Evêques. Ils lurent ensuite des extraits de plusieurs autres fausses décrétales, & prétendirent que la cause d'Arnoul devoit être renvoiée à Rome. On leur répondit qu'on avoit écrit au Pape, mais qu'il avoit été prévenu & gagné par de riches présens qu'on lui avoit faits. Arnoul Evêque d'Orléans fit dans ce concile un discours fort remarquable, dont nous allons rapporter les principaux traits.

. IV. Discours d'Atnoul Evêve les désor-

pes.

Nous croions, dit cet Evêque, qu'il faut toujours honorer l'église de Rome, à cause de que d'Orléans saint Pierre; & nous ne prétendons point nous sur les appel- opposer aux décrets des Papes, pourvu qu'ils ne lations à Ro-soient point contraires aux Canons qui doivent me. Il y réle- êrre éternellement en vigueur. Car nous devons dres des Pa- bien prendre garde, que ni le silence du Pape, ni ses nouveaux décrets, ne combattent point les anciens Canons. Voulons-nous donc affoiblir l'autorité du Pape ? Non sans doute. S'il est recommandable par sa science & par sa vertu, nous n'avons rien à craindre de la part ; & nous le devons encore moins craindre, s'ils égare par passion ou par ignorance. Mais que Rome està plaindre! Cette ville après avoir produit tant de brillantes lumiéres de l'Eglise, vient de répandre d'horribles ténébres, dont les fiécles futurs parleront avec étonnement. Nous avons en aurrefois des Leons & des Gregoires, un Pape Gélase, un Pape Innocent, dont la sagesse étoit incomparable. Néanmoins dans ces heureux tems, les Evêques d'Afrique s'opposoient sux préten-

tio que fall von vu J conj témo fieurs bles. gués p dans couve ignore maine Chef d neur & honte & que nou

& non c

Silor pilcopat ponde à doit-on p tre le do dorre plac ne mérite gé ? Quel fur un Tre Pro & S'il. christ assis le faire reg ni lcience, fulter, c'e que nous p ricurs, & trouver la n ques-uns de

& Discipline. X. fiécle.

tions de Rome, plûtôt par la crainte des maux que nous souffrons aujourd'hui, qu'à cause du faste de ceux qui présidojent alors. Car que n'avons-nous point vu de notre temps. Nous avons vu Jean XII plongé dans les plus sales voluprés conjurer contre l'Empereur; & nous avons été témoins de toutes les horreurs y dont lui & plus sieurs de ses successeurs se sont rendus coupables. Faut-il donc que tant d'Evêques, distingués par leur science & par leur verru, qui sont dans l'Eglise, soient soumis à de rels monstres, couverts d'infamie dévant les hommes, & qui ignorent également les sciences divines & humaines? A qui faut-il s'en prendre de ce que le Chef des Eglises, autrefois couronné d'honneur & de gloire, est maintenant chargé de honte & d'ignominie? C'est notre faute, c'est que nous ne cherchons que nos propres intérêts & non ceux de Jesus-Christ.

Si l'on exige de ceux que l'on choisit pour l'Episcopar un degré de science & de piété qui réponde à la grandeur d'un tel ministère, que ne doit-on point demander de celui qui veut paroître le docteur de tous les Evêques? Pourquoi donc place-t-on sur le premier Siège, celui qui ne mériteroit pas la derniere place dans le clergé ? Quelle idée avez-vous de cet homme assis fur un Trône élevé, & revétu d'or & de pourpre ? S'il n'a point la charité, c'est un Antechrist assis dans le Temple de Dien, & qui veut le faire regarder comme un Dieu. Que s'il n'a ni science, ni charité, c'ost une Idole : & le consulter, c'est consulter le marbre. Attendons tant que nous pourrons la conversion de nos Supéricurs, & cependant voions où nous pourrons trouver la nourriture de la parole divine, Quelques-uns de cette sainte assemblée sont témoins

ar leur ul. Ils s Evêréponaffai-Pape, s lurent fles de-Arnoul pondit voit été a'on lui

dans ce

ntnous

i'il faut cause de int nous qu'ils ne doivent ıs devons du Pape, nt point nc aftoie. S'il est sa vertu,

: 82 nous

égane par

ome et a

nit tant de

de répan-

cles futurs

ns eu au-

Pape Gé-

e étoit in-

reux tems,

itx preten-

qu'on trouve en Allemagne des Evêques excellens & recommandables par leurs lumières & par leurs vertus. C'est pourquoi si la division qui est entre les Rois ne nous en empêchoit pas, ce seroit plûtôt là qu'il faudroit chercher le jugement des Evêques, qu'à Rome où tout est venal, & où les jugemens se vendent au poids de l'or. Si quelqu'un dit que selon Gélase, l'église de Rome juge tout le monde & n'est jugée de personne: Qu'il mette à Rome un Pape dont le jugement ne puisse être réformé. Encore les Evêques d'Afrique l'ont-ils jugé impossible, quand ils ont dit: Peut-on croire que Dieu falfe connoître la vérité à un seul d'entre nous, & qu'il la refuse à une multitude d'Evêques assemblés en son nom? Mais maintenant qu'il n'y a presque personne à Rome qui étudie, de quel front oseront-ils enseigner ce qu'ils n'ont pas appris? Si quelque Evêque, dit saint Gregoire, se trouve en faute, je n'en sçai point qui ne soit soumis au Saint Siège, mais quand ils font leur devoir, l'humilité demande qu'ils soient tous égaux, sepo i apeso (ob obrabbel, 1.1. in 191

Mais supposons qu'il y ait maintenant à Rome un Damase, qu'a-t-on fait contre son décret? Arnoul parle ici de la prétendue Lettre de ce Pape aux Evêques d'Afrique, dont il ne connoissoit pas la fausseté. Il continue ains : Son premier article étoit, que les causes des Evêques & toutes les grandes affaires de l'Eglise, doivent être portées au Pape. Celle-ci lui a été portée, & nous n'avons entrepris de la juger, que quand nous n'avons plus espéré qu'il la jugeât lui-même. Arnoul rapporte plusieurs passages de saint Grégoire, pour montrer que ce saint Pape approuvoit que les Evêques coupables sufsent jugés sur les lieux, sans avoir recours au

n'a les. des Il c Evê Voie gues ils de me? Rom le tire dente la Pro Dama Conci Quoi liberté de Cor nir det

que n'er fultonsSi fon ju
paix: s'il
tre, qui
ge même
comme e
les Loix.
que Ron
hommes
perdu l'ég
& pour n
l'Europe 1
de Consta

l'autori

core plu

Au re

Discipline. X. fiecle: 1 3125 1-Saint Siège. C'étoit en effet l'ancien droit dui 38 n'avoit été troublé que par les fausles Décrétanoi les. Mais Arnoul ne les sçavoit pas distinguer 25, des yraies, & c'étoit la cause de son embarras. ju-Il continue : Si les Rois irrités convainquent un ve-Evêque du crime de Leze-Majesté : & s'ils ls de voient que par collution nous faisons de longlife gues procedures pour les amuler 3 emploiesontée de ils de l'argent pour se faire rendré justice à Rodont me? & le coupable manquera-t-il d'offrir aux re les Romains des montagnes d'or, s'il espere par là fible, se tirer d'affaires ? Il conclut, que les causes éviu faldentes, doivent être terminées par le concile de 15, & la Province. Sur ce que la prétendue Lettre de affem-Damale dit, qu'il n'est pas permis de tenir un n'y a Concile sans l'autorité du Saint Siège dil div : de quel Quoi donc, si les armes des Barbares otent la ont pas liberté d'aller à Rome, il ne se tiendra point oire, se de Conciles ? Celui de Nicée ordonne d'en tene soit nir deux fois l'année, sans faire mention de font leur

ent tous

nt à Roe son dé-

Lettre de

i ne con-

nsi : Son

Evêques

fe , doi-

eté por-

ger, que

la jugeat passages

e ce saint ables ful-

cours au

l'autorité du Pape. Au reste, pour ne point disputer, aions encore plus de déférence pour l'église de Rame, que n'en avoient les Evêques d'Afrique, & consultons-la, comme on a fait en cette occasion. Si son jugement est juste, mous le recevrons en paix: s'il ne l'est pas, nous obéirons à l'Apôtre, qui nous ordonne de ne pas écouter un Ange même contre l'Evangile. Que si Rome se tait, comme elle fait à présent, nous consulterons les Loix. Car où nous adresserions-nous; puisque Rome paroît abandonnée de Dieu & des hommes? Depuis la chûte de l'Empire, elle a perdu l'église d'Alexandrie & celle d'Antioche, & pour ne rien dire de l'Afrique & de l'Asie, l'Europe même commence à la quitter; l'église de Constantinople s'est soustraite, le dedans de

Fi

: 126 Art. VII. Conciles & Discipline.

d'Espagne ne connoît point ses jugemens. C'est donc ici la désection dont parle l'Apôtre, non seulement des Nations mais des Eglises. Il sinit en disant, qu'on doit consulter les Canons, pour voir combien il faut d'Evêques pour en juger un, le comment on doit juger celui qui ne veut pas se désendre, il euron maintiplant par

Ce discours d'Arnoul d'Orléans pris à la rigueur, dit M. Fleun, contient fans doute, quelques propositions excessives, & qui sembient tendre au mépris du Saint Siège. Mais mous ne trouvons gueres en ce tems-là d'Ecrivains parfairement exacts dans leurs expressions, ni même dans leurs penses; & il est juste d'expliquer favorablement les paroles d'un Evêque vénérable pat son âge & par sa doctrine, qui étoit comme l'ame de ce concile. Bien loin de conseiller le schisme, il commence par déclarer qu'il faut respecter l'Eglise Romaine. Tous les gens de bien étolent indignés des affrenz défordres qui regnoient à Rome depuis un siècle, & cette indignation diminuoit le respect pour la personne des Papes & pour leurs décisions. Car quoique l'autorité ne dépende point absolument des qualités personnelles y elles ne sont pas indifférentes, & on obéit plus volontiers à un Evêque que l'on croit vertueux & éclairé. Que si l'on veut attribuer ce discours à Gerbert qui le rapporte, il fera encore plus fort, puisque Gerbert est devenu Pape, sans qu'il paroisse s'être -retractement-anginal in annual for

Réfle

ses de tes. Il en aier d'Aléx dence i goût di bles & de ce f blirent Leon le fent les me lié vaines pant de te, qui lous pre lon le t On voit nant das neration leuse d Porphyr étendue.

re Bizar avoient a d'Emper

Maux de

Progrès de

#### C'est non finit , pour er un,

ut pas la riloute, fem-Mais d'Ecrieffions. e d'ex-Eveque e, qui loin de déclarer. ous les déforecle, & pour la ns. Car blument pas in-

à un E-

Que si re qui le

nue Ger-

de s'être

#### ARTICLE VIII.

Réfléxions sur l'état de l'Eglise pendant Le dixième siécle.

E fut pendant le dixième siècle, qu'on commença à perdre de vue ces anciennes églises de Palestine & de Syrie autrefois si florissan- l'Eglise d'Otes. Il ne s'est plus trouvé d'Ecrivain qui nous vient. en aient marqué la suite. L'Histoire d'Eutychius l'ignorance. d'Aléxandrie est une preuve sensible de la déca- Amour des dence des études, de l'ignorance & du mauvais fables. goût de ce temps-là. On y voit beaucoup de fa-Superstitions. bles & fort peu d'exactitude, même dans les faits de ce siécle, où il écrivoir. Les études s'affoiblirent aussi chez les Grecs, quoique l'Empereur Leon le Philosophe & ses successeurs favorisassent les sciences. Les Ecrivains Grecs du dixiéme siècle sont pleins de lieux communs & de vaines déclamations. L'exemple le plus frappant de ce mauvais goût est celui de Métaphraste, qui nous a tant gâte de Vies des Saints, sous prétexte de les rendre plus agréables, selon le témoignage de Psellus son admirateur. On voit combien l'amour des fables étoit dominant dans tout l'Empire Grec, par l'extrême véneration que l'on avoit pour l'image miraculeuse d'Edesse, dont l'Empereur Constantin Porphyrogenete a fait lui-même une histoire si étendue. On trouve à chaque page dans l'histoire Bizantine, des preuves du goût que les Grecs avoient alors pour les superstitions. Il n'y a point d'Empereur qui monte sur le Trône, ou qui en

descende, sans quelques prédictions; il y a toujours quelque reclus dans une isse, fameux par l'austérité de sa vie, qui promet l'Empire à un grand Capitaine, & le nouvel Empereur le fait Evêque d'un siège considérable: mais ces prétendus Prophétes étoient souvent des imposseurs.

Scandales que étendue que l'ignorance. L'Empereur Léon le donnent pluficurs Empe- Philosophe scandalisa toute l'Eglise, par un reurs.

Vie dissolue désordres qui trouverent chez les Grands plud'un Patriatche de Constantique d'un reurs. Cet Empereur qui se glorissoit du nom de sage, ne montroit rien dans sa conduite qui ne l'en rendit fort indigne. Il ne vouloit point être repris dans ses déréglemens. Il

tir tout le poids de son indignation à ceux qui avoient le courage de lui montrer la loi de Dieu. Alexandre son successeur rendit justice au Patriarche Nicolas injustement éxilé; mais en même-temps il déshonoroit la Religion & affligeoit l'Eglise par ses débauches, dont les ex-

combloit d'honneurs les Evêques lâches & cour-

tisans qui le flattoient, tandis qu'il faisoit sen-

cès le conduisirent au tombeau.

La vie de Romain Lecapene ne fut guéres moins scandaleuse. Le crime de considence qu'il sit commettre à un moine ignorant, pour assurer le Siége de Constantinople à son sils Théophilacte, est un mal d'un nouveau genre, dont Dieu se vengea d'une maniere terrible, en abandonnant ce jeune Patriarche à la sureur de toutes ses passions. Quelle affliction pour les gens de bien, de voir sur le premier Siège d'Orient, un jeune étourdi qui vivoit dans le luxe & dans la mollesse, qui fouloit aux pieds les loix les plus sacrées, qui vendoit les Evêchés au plus offrant, & qui couvroit l'Eglise d'ignominie par ses mœurs dissolues!

Ros tantin & mos céphos pa le d maux tels que fçait co

tout le Nou l'Evêqu les Gre Constar loient-i me, & pes, ajo pris : ce ques. E faire fur Latins? indécent aiment n infinime pris ? D ians pech qui désh triarche Pape Jean ils à l'Eg Mais c'éi zele & la tentifs au

L'Empe en latin l dans la Ca

neste jalo

fiécle.

sur l'état de l'Eglise. X. siècle. 129

Romain le jeune empoisonna son pere Constantin, traita indignement sa mere & ses sœurs & mourut fort jeune d'excès d'intempérance. Nicéphore s'empara des biens de l'Eglise, & usurpa le droit de nommer les Evêques. Combien de maux devoient causer à l'Eglise, des Empereurs tels que ceux dont nous venons de parler! Qui ne sçait combien l'éxemple du Souverain inslue sur

tout le peuple & dintere le morganoie.

tou-

par

un

fait

pré-

teurs.

noins

on le

at un

utres s plu-

rihoit

a con-

e vou-

ns. Il

cour-

it sen-

ux qui

Dieu.

au Pa-

en mê-

k affli-

es ex-

guéres

ce qu'il

r affu-

Théo-

e, dont

n aban-

de tou-

les gens

Orient,

& dans

loix les

au plus

nominic

Nous avons vû, en rapportant l'Ambassade de l'Evêque Luitprand à Constantinople, combien le schisme. les Grecs meprisoient les Romains. Le Grand Haine secrete Constantin en se retirant à Constantinople, di-contre les Lisoient-ils, y a amené toute la noblesse de Ro-tins. me, & n'y a laissé que la lie du peuple; les Papes, ajoutoient-ils, ne sont dignes que de mépris : ce sont des simoniaques & des impudiques. Est-ce donc là l'impression qu'auroit dû faire sur les Grecs les maux qui affligeoient les Latins? Ne prouvoient-ils pas par un discours st indécent, qu'ils étoient des freres dénaturés, qu'i aiment mieux insulter que compatin à des maux infiniment plus dignes de larmes que de mêpris ? D'ailleurs étoient-ils donc eux-mêmes sans péché, pour ofer ainsi jetter la pierre à ceux qui déshonoroient le Saint Siège : Le Pamarche Théophilacte valoit-il mieux que le Pape Jean XII? Leurs Empereurs connoient ils à l'Eglise de grands sujets de consolation? Mais c'étoit l'envie & l'inimitié plutôt que le zele & la charité, qui rendoient les Grecs si attentifs aux maux de l'Eglise Latine. Cette ssuneste jalousie sit du progrès pendant le dixième fiécle.

L'Empereur Nicéphore défendit de célébrer en latin les saints mysteres, dans la Pouille & dans la Calabre, & y érigea des nouveaux Ar

FV

130 Act. VIII. Reflexions

chevêchés, afin d'avoir moins de liaison avec Rome. C'est ainsi qu'on fomentoit le schisme, dont le malheureux Photius avoit levé l'étendard. Quoiqu'on n'en vint point à une rupture ouverte neanmoins les Grecs nourrissoient dans leurs cœurs un fond d'inimirié qui devoit naturellement éclatorà la premiere occasion.

Nous voions pour la premiere fois des Papes Maux l'Eglise d'Oc-mener une vie scandaleuse & infame. Nous aurions voulu pouvoir distimuler l'opprobre dont cident, Déreglemens le Saint Siège fur couvert pendant le dixième honteux de siècle. Mais Dieu en permettant que les Papes plufieurs pes.

combassent dans une si profonde humiliation, a voulu instruite tous les sécles suivans, & leur inspirer une faluraire fraieur. It avoulu nous apprendre, qu'on peut réunir l'autorité la plus respectable & l'étar le plus sacré, avec le cœur . de plus corrompy & da vie la plus criminelle. Que l'on se rappelle avec quelle acdeur, pluheurs des prédécesseurs de ces monstres dont nous parlons, onr travaille à acquérir une puilfance féculiere & des richesses temporelles ; combien ils one emploie d'arrifices & de finesses pour venir à bout de joindre la qualité de grands Seigneurs à celle de Pontifes, & l'on sera moins furpits de l'humiliation que nous deplorons ich L'impureré est ordinairement la puninon de l'orgueil y combien est-il à souhaiter qu'elle en foir auffi le reméde? Il n'y a personne qui n'ait eu horreur des vices groffiers & charwels, aufquels furent livrés plusieurs Papes du dixième fiécle. Les plus grands adulateurs de la Cour de Rome, n'en parlent pas moins fortement que nous. Ils en concluent que des hommes si déréglés n'étoient point de véritables Papes, m'is seu lement d'indignes usurpateurs;

mai ce d L

lieu on a trée i **fcan**e qu'ils que : ftres, princi que n cipale d'assis n'a po chans toujou derniei teté à 1 même pouvoi dans le prescrit trouvé cœur & reçu le vé aussi. des mai Evêques te & for mot , D des mira tres crim té de rec gius III

daleuse

qu'ils ai

sur l'état de l'Eglise. X. siécle. mais cette conséquence est fausse, & a sa sour-

ce dans l'erreur des Donatistes.

La brigue & la simonie ont souvent tenu lieu de vocation aux dignités ecclésiastiques : on a vu plusieurs Pasteurs, qui après une entrée irréguliere dans l'Epi copat, ont donné des le. scandales de tout genre. Mais quelques grands qu'ils aient été ces scandales, quelqu'injustices que l'on puisse reprocher à ces indignes ministres, il en faut toujours revenir à ce grand principe, qui doit nous rassurer contre les maux que nous voions pendant le dixiéme siécle, principalement à Rome. Le fils de Dieu promettant d'assister son Eglise jusqu'à la fin du monde, n'a point promis d'en fermer l'entrée aux méchans : au contraire il a prédit qu'elle feroit toujours mêlée de bons & de méchans jusqu'à la derniere séparation. Il n'a pas promis la sainteté à tous les Pasteurs de son Eglise, non pas même à leur chef: il a seulement promis des pouvoirs furnaturels à tous ceux qui entreroient dans le ministere sacré selon les formes qu'il a prescrites. Ainsi, comme de tout temps il s'est trouvé des méchans, qui sans la conversion du cœur & les autres dispositions nécessaires, ont reçu le Baptême & l'Eucharistie : il s'en est trouvé aussi qui ont reçu sans vocation l'imposition des mains, & n'en ont pas moins été Prêtres ou Evêques, quoiqu'ils l'aient été pour leur perte & souvent pour celle de leur troupeau. En un mot, Dieu ne s'est point engagé à arrêter par des miracles, les sacrileges non plus que les autres crimes. Il ne faut donc point faire difficulté de reconnoître pour Papes légitimes ni Sergius III ni Jean X & les autres, dont la vie scandaleuse a déshonoré le Saint Siège : pourvu qu'ils aient été ordonnés dans les formes par des

Réflexions fur le nouveau scanda-

avec Ime ; étenpture loient devoit

Papes ous aure dont ixieme s Papes iation, & leur

la nous la plus le cœur minelle. ir, plures dont ine puil-

es 5 com-I finestes He grands l'on fera us deplo-

la punilouhaiter personne & char-Papes du

eurs de la ins forteles homtables Pa-

pateurs:

Evêques. Mais il faut convenir qu'il eut été plus avantageux à l'Eglise d'être toujours pauvre, que d'être exposée à de tels scandales; car c'étoit la puissance & les richesses temporelles qui servoient d'appas aux méchans, & qui les portoient à s'emparer des dignités de l'Eglise.

L'indignité des Pasteurs n'a point interrompu la tradition des vérités, dont le dépôt a été confié à l'Eglise. Dieu a permis que pendant le dixième siècle, le Siège de Rome fût rempli de sujets indignes par l'infamie de leur naissance, ou par leurs vices personnels: mais il n'a pas permis que l'indignité des personnes nuisit à l'autorité du Siège. Ces tems d'ailleurs si malheureux n'ont point eu de schisme; & ces Papes si méprisables en eux-mêmes, ont été reconnus pour chefs de toute l'Eglise, en Orient comme en Occident, & dans les Provinces du Nord les plus reculées. Les Archevêques leur demandoient le Pallium, & on s'adressoit à eux comme à leurs prédécesseurs, pour les translations d'Evêques, les érections de nouvelles églises, les concessions de privileges. Sous ces indignes Papes, dit M. Fleuri, Rome ne laissoit pas d'être le centre de l'unité catholique.

III. Discours n. XXIX.

#### III.

VI. grès de la fimonie.

Il n'y a point de tems où la simonie ait re-Etrange pro- gné si ouvertement dans l'Eglise, que dans le dixième siècle. Les Princes qui depuis longtems s'étoient rendus maîtres des élections, vendoient les Evêchés & les Abbaies à ceux qui leur en offroient davantage, & les Evêques se recompensoient en détail de ce qu'ils avoient une fois donné. Ils ordonnoient des Prêtres pour de l'argent, & se faisoient paier les consécrations d'églises, & les autres fonctions. Des gens peu touchés des vérités de la foi, s'imaginent que

c'est fa des ri failan que ce nie gro la ruir tienne, cheffes aux bio feigner qui dev Qui no quand i ve perfo a que l'a Ainfi pa la corru la fimor

la vertu.

L'ince mune da me siécie leur prof disciplin que dès 1 .Angeliq Apologi troient a plus fent donc tou l'un & l'a par la co ionnable tres dans L'Eglise| qui déga point pa

eplus avre, étoit i serporrroma été ant le pli de ance, 'a pas uisît à i males Pa-

es leur t à eux ranslalles éces inlaissoit

recon-

Orient

ices du

ait redans le longs, venqui leur recomine fois de l'arons d'éns peu ent que

sur l'état de l'Eglise. X. siècle. c'est faire quelque chose de rien, que d'amasser des richesses en prononçant des paroles & en faisant des cérémonies : ils se croient plus fins que ceux qui le font gratuitement. Or la simonie grossiere ou colorée, a été dans tous les tems la ruine de la discipline & de la morale chrétienne, dont la premiere leçon est le mépris des richesses & le renoncement du moins d'affection, aux biens mêmes que l'on posséde. Car qui enseignera cette morale si sublime, quand ceux qui devroient la prêcher l'ignorent eux-mêmes? Qui ne cherchera au contraire à s'enrichir, quand il voit que ni la science ni la vertu n'éleve personne aux premieres places, & qu'il n'y a que l'argent & sa faveur qui y fasse parvenir? Ainsi par un malheureux cercle, l'ignorance & la corruption du cœur produisent la simonie; & la simonie augmente l'ignorance & le mépris de

L'incontinence du clergé fut aussi très-commune dans l'Eglise d'Occident pendant le dixié- Incontinence me siècle. Les clercs avoient oublié la dignité de du Clergé. leur profession, & les puissantes raisons de cette discipline de la continence. Ils ne sçavoient pas que des l'origine du Christianisme, cette vertu Angelique en avoit fait la gloire, & que les Apologistes de la Religion Chrétienne la montroient aux Paiens, comme une des preuves les plus sensibles de son excellence. L'Eglise aiant donc toujours un grand nombre de personnes de l'un & l'autre sexe, qui se consacroient à Dieu par la continence parfaite; rien n'étoit plus raisonnable, que de choisir ses principaux ministres dans cette portion la plus pure du troupeau. L'Eglise étoit mieux servie par des hommes, qui dégagés des soins d'une famille, n'étoient point partagés, & ne pensoient, comme dit S;

Art. VIII. Réflexions 134

Paul, qu'à plaire à Dieu s'appliquant entièrement à la priere, à l'étude, à l'instruction. aux œuvres de charité. Aussi avons-nous vû que cette sainte discipline du célibat des Clercs supérieurs, s'est toujours observée dans l'Eglise. Mais les Ecclesiastiques ignorans du dixiéme siècle, regardoient cette loi comme un joug intolérable. Leurs fonctions étoient presque réduites à chante des Pseaumes qu'ils n'entendoient pas, & à pratiquer des cérémonies extérieures dont ils ne connoissoient point l'esprit. Vivant d'ailleurs comme le peuple, ils se persuaderent aisément qu'ils devoient aussi avoir des femmes ; & la multitude des manvais exemples leur fit regarder le célibat comme impossible, & par consequent la loi qui l'imposoit, comme une tyrannie insupportable.

VIII. genre produits par l'ignorance.

L'ignorance étoit si grande pendant le dixié-Maux de tout me siècle, qu'un homme un peu instruit passoit pour un prodige. C'étoit cette profonde ignorance qui produisoit la corruption des mœurs, & qui étoir la mere de tous les vices qui inondoient l'Eglife. Nous avons entendu les plaintes que faisoit l'Eglise, par la bouche de ceux qui étoient animés de son esprit, contre les pillages, les violences & les désordres qui étoient si communs. On commença à donner des Evêchés à des enfans, & à confier plufieurs églises à une même personne. Les Evêques & les Éccléfiastiques continuerent d'aller à la guerre & à la chasse. Il n'y avoit plus de discipline dans les monasteres. Les chanoines, les moines, les religieules vivoient comme les laics dans le désordre, & ne s'occupoient que d'affaires temporelles. On ne voioit presque plus de traces de christianisme dans les Eglises du Nord, ce qui

montre de ce m que cel fiécle re té de conditi

A pe tier les bares, mens to parcou tout de rent fi d que la f mes qui le Gog Tous 1 furent e res ruin Italie. ( roient-i cux ma l'Eglise Le tra un mal

panditd infinite télie fi il progrès. avons d d'artifice pour en la témér leurs un pouvoit gnorano

Secte in

sur l'état de l'Eglise. X. hécle. montre ce que l'on doit penser des conversions de ce moien âge. Elles n'étoient pas plus solides que celle des Normands, qui dans le dixiéme siécle reçurent le baptême pour exécuter un traité de paix que l'on avoit fait avec eux à cette

condition.

A peine les Normands eurent-ils cessé de châtier les Chrétiens, que Dieu envoia d'autres Bar- Les Barbares bares, pour réveiller son peuple par des châti- accablent les mens temporels de toute espece : les Hongrois Chrétiens d'Occident de parcoururent toutes les églises, & firent par-maux tempotout des maux sans nombre. Les Chrétiens fu- rels, rent si éconnés de ce sleau, qu'ils s'imaginerent Les Manique la fin du monde approchoit, & que ces hom-duifent d'un mes qui leur paroissoient des monstres, étoient autre gente. le Gog & le Magog prédits dans l'Apocalypse. Tous les trésors temporels des Chrétiens leur furent enlevés, les églises brulées, les monasteres ruines. Les Sarafins firent la même chose en Italie. Combien des châtimens si terribles auroient-lls du porter les Chrétiens à rentrer en eux mêmes, & à aller à la source des maux dont l'Eglise gémissoit.

Le transport des Manichéens en Occident, est un mal qui aura des suites épouvantables. Cette Secte impie après avoir ravagé l'Orient, se répandit dans tout l'Occident, où elle séduisit une infinité de personnes. On est surpris qu'une héréfie fi infame & si ridicule aix fait de si étonnans progrès. Mais il faut se rappeller ce que nous avons dit, que les Manicheens étoient pleins d'artifices, & qu'ils avoient un talent fingulier pour engager dans leurs filets ceux qui avoient la témérité d'entrer en dispute avec eux. D'ailleurs une œuvre de ténébres comme celle-là ne pouvoit manquer de prospérer dans un sécle d'i-

gnorance tel qu'étoit le dixième.

pafloit ignoœurs, inonplaine ceux les pilétoient s Evêrs églies Ec-

erre &

ie dans

es, les le dé-

s tem-

aces de ce qui

tiére-

tion,

rû que

s fu-

glise. xiéme

ug in-

ae ré-

enten-

es ex-

esprit. e per-

avoir

exem-

postioloit 6

dixié-

Divers traits si pour aller en ambassade à Constantinople, du trisse état étoit, pour ne rien dire de plus, d'un mérite fort de l'Eglise.

Luitprand Fvêque de Crémone, qui sut choipour ser ambassade à Constantinople,
du trisse état étoit, pour ne rien dire de plus, d'un mérite fort de l'Eglise.

Médiocre. Avant son Episcopat, il étoit diacre de l'église de Pavie, & il ne prend que cette

médiocre. Avant son Episcopat, il étoit diacre de l'église de Pavie, & il ne prend que cette qualité dans l'histoire qu'il écrivit à la priere de l'Evêque d'Eliberi en Espagne. Son stile montre qu'il avoit plus d'esprit que de jugement. Il affecte d'une maniere puérile de montrer qu'il sçavoit le grec. Il mêle souvent des vers à sa prose: il est par-tout extrêmement passionné, chargeant les uns d'injures, les autres de louanges & de flateries. Il fait quelquefois le plaisant & le bouffon aux dépens même de la pudeur, jusqu'à faire rougir ceux à qui il en reste quelques sentimens. C'est néanmoins un diacre qui parle, dans une histoire qu'il dédic à un Evêque. Ce trait peut servir à faire connoître le gout du tems dont nous parlons.

Hugues Archevêque de Rouen, dont la vie fut si scandaleuse, occupa paisiblement pendant cinquante ans un aussi grand Siège, sans que l'on prit aucune mesure pour le déposer, & pour

délivrer l'Eglise d'un pareil opprobre.

Hebert Evêque d'Auxerre vivoit en grand Seigneur, ne s'occupoit que de la chasse & de toutes sortes de plaisirs. Il éleva dans les terres de son église deux sorteresses qui firent dans la

suite beaucoup de mal au païs.

Gerbert qui étoit un des plus sçavans hommes du dixième siècle, avoit beaucoup d'ambition & passa successivement de l'Abbaie de Bobio au Siège de Reims, à celui de Ravenne, & ensin à celui de Rome. En général on se faisoit un jeu des translations. Nous avons entendu les Evêques faire leur consession publique dans le Concile therius toit acc

Les n cle l'éto. voient d ri en tro des. Les pauvres commu l'on peu arides, c cabanes Ainsi ils convénie & de ne Cluni ét ches en moines d des terre des serfs té est un propre. S tres prem partie de glise en e euslent Saint Nil nes du mieux co

En effi embarras fins. Ils o cher la p qu'à user

nastique.

fur l'état de l'Eglise. X. siècle. 137 Concile de Trossé, & exposer aussi-bien que Ratherius dans ses écrits les maux dont l'Eglise étoit accablée.

VI.

Les moines les plus parfaits du dixiéme siécle l'étoient beaucoup moins que ceux qui vi- Relâchement voient dans les beaux jours de l'Eglise. M. Fleu-des moines. si en trouve deux causes, les richesses & les étu-Causes de cetdes. Les anciens moines n'étoient pas seulement te décadence. pauvres en particulier : ils l'étoient encore en commun. Ils habitoient non pas des forêts que l'on peut défricher; mais des déserts de sables arides, où ils bâtissoient eux-mêmes de pauvres cabanes & vivoient du travail de leurs mains. Ainsi ils avoient trouvé le secret d'éviter les inconvéniens de l'abondance & de la mendicité, & de ne dépendre de personne. Nos moines de Cluni étoient pauvres en particulier, mais riches en commun : ils avoient comme tous les moines depuis plusieurs siécles, non-seulement des terres & des bestiaux, mais des vassaux & des serfs; le prétexte du bien de la Communauté est une des plus subtiles illusions de l'amour propre. Si saint Odon & saint Mayeul & les autres premiers Abbés de Cluni, eussent refusé une partie des grands biens qu'on leur offroit, l'Eglise en eût été plus édifiée, & leurs successeurs en eussent gardé plus long-tems la régularité. Saint Nil de Calabre est de tous les saints moines du dixiéme siécle celui qui paroît avoir mieux compris l'importance de la pauvreté monastique.

En effet les grands revenus causent de grands embarras, & attirent des différends avec les voisins. Ils obligent à solliciter des Juges & à chercher la protection des Puissances, souvent jusqu'à user de complaisance & de flaterie. Les su-

techoilople,
ite fort
diacre
e cette
riere de
montre
Il afl'il sca-

ionné, louanplaisant udeur, quelcre qui

s à la

legoûr it la vie pendant

ans que

& pour

n Evê-

e & de es terres dans la

hommes mbition Bobio au & enfin isoit un u les Edans le

périeurs & les procureurs qui travaillent sous leurs ordres, sont plus chargés d'affaires que de simples peres de famille. Il faut faire part à la Communauté, au moins de celles qui sont plus importantes: ainsi plusieurs rentrent dans les sollicitudes du siècle ausquelles ils avoient renoncé; sur-tout les supérieurs, qui devroient être des hommes tout spirituels & tout intérieurs. D'ailleurs les grandes richesses attirent la tentation des grandes dépenses. Il faut bâtir une église magnifique, l'orner & la meubler richement; Dieu, dit-on, en sera plus honoré: il faut faire des bâtimens spacieux & solides pour une Communauté nombreuse & perpétuelle, & donner au moins toutes les commodités qui peuvent favoriser l'observance exacte de la régle. Cependant l'humilité en souffre; il est naturel que tout cet extérieur grossisse l'idée que chaque moine se forme de soi-même; & un jeune homme, qui se voit tout d'un coup superbement logé, qui sçait qu'il a part à un revenu immense, & qui voit au-dessous de lui plusieurs autres hommes, est bien tenté de se croire plus grand, que quand il étoit dans le monde simple particulier & peut-être de basse naissance.

Les études firent encore une grande différence entre les anciens moines & les modernes. Les anciens n'étudioient que la morale chrétienne, par la méditation continuelle de l'Ecriture fainte & par la pratique de toutes les vertus. C'étoient de fimples laires qui travailloient de leurs mains, & qui évitoient avec grand soin tout ce qui pouvoit les tirer de l'obscurité qu'ils aimoient, & les manifester au monde, dont l'oubli leur paroissoit avantageux. Nos moines d'Occident étoient clercs pour la plûpart dès le septiéme siécle. Ils embrassoient toute sorte d'études, & s'ar-

tachoie confort exemple pe. Les [çavans ies faisc pes , & 1 confulte prendre le & de augmen mais la fi occup me appi ne & fair affaires,

Rénni vue, as au mana

L Ang cle, plui de Dieu vieux, A à procure rêter le c confiance & fe fery l'avantag rompu q fions les soient de crut que pour rep faits, ra les , & fa terre, de

sur l'état de l'Eglise. X. siècle. 139 mehoient même à celles qui étoient les moins conformes à leur état. Nous en avons vu un exemple dans l'Abbé Gerbert qui fut depuis Pape. Les premiers Abbés de Cluni furent des plus cavans hommes de leur temps, & leur science les faisoit rechercher par les Evêques & les Papes, & même par les Princes. Tout le monde les consultoit, & ils ne pouvoient se dispenser de prendre part aux plus grandes affaires de l'Eglise & de l'Etat. L'Ordre en profitoit, des biens augmentoient, les monasteres se multiplioient: mais la régularité en souffroit; & des Abbés si occupés au dehors, ne pouvoient avoir la méme application pour le dedans que saint Antoine & saint Pacôme, qui n'avoient point d'autres affaires, & ne quittoient jamais leurs solitudes. V 11.

Réunissons maintenant sous un seul point de vue l'injets de consolation que l'Eglise avoit, Biens de l'Eau susses des maux dont elle été affligée.

L'Angleterre eut dans le cours du dixième fié-d'Angleterre cle, plusieurs Rois pleins de zéle pour la gloire travaillent à de Dieu & le salut de leurs sujets. Edouard le faire fleurir vieux, Aldestan, Edmond, Edred travailloient la Religion. à procurer aux églises de bons Evêques , & ar-d'une grande rêter le cours des désordres. Ils donnoient leur piété. confiance à ceux qui en étoient les plus dignes, & se servoient des conseils des gens de bien pour l'avantage de la Religion. Le Roi Edui tout corrompu qu'il étoit, supportoit en plusieurs occasions les remontrances les plus fortes que lui faisoient de saints Evêques. Edgar qui lui succéda, crut que Dieu ne l'avoit élevé sur le trône, que pour réparer les maux que son frere Edui avoit faits, rappeller les gens de bien qu'il avoit exilés, & faire changer de face à l'église d'Angleterre, dont il prenoit avec zéle les interêts. Ce

glife.

enne, par e fainte & étoient de rs mains, e qui pou-

ent sous

que de

art à la

ont plus

lans les

ient re-

evroient

ut inté-

tirent la

atir une

er riche-

noré : il

des pour

tuelle, &

qui peu-

la régle.

t naturel

e chaque

ine hom-

ment lo-

mmenie,

irs autres

us grand,

le parti-

différence

es. Les an-

noient, & li leur pal'Occident ptiéme sié-

des, & s'ar-

pieux Roi s'informoit avec soin des maux qui pouvoient attirer la colere de Dieu sur son peuple, afin d'y temédier. Il étoit sur-tout attentif à la conduite que tenoient les moines & les ecclésiastiques. Toutes les graces & les faveurs étoient pour les clercs pieux & éclairés; au lieu qu'il faisoit sentir son indignation à ceux qui deshonoroient la sainteré de leur état par une vie mondaine. Il donna à ses sujets un grand scandale; mais à l'exemple de David, il en fit une rigoureule pénitence, & consola par son sincere repentir, l'Eglise qu'il avoit contristée par son incontinence. Le reste de sa vie fut emploié à satisfaire à la justice de Dieu par toute sorte de bonnes œuvres. La Reine Elfride pleura jusqu'à sa mort le crime qu'elle avoit commis. en faisant assassiner le jeune Edouard. L'Eglise honore plusieurs Princesses qui vécurent dans la plus grande piété. L'Angleterre se ressentit pendant le dixième siècle de tout le bien qu'Alfrede y avoit fait à la fin du neuvième. On vit plusieurs Seigneurs se mettre sous la conduite de faint Odon, & seconder le zéle des Rois vertueux, qui s'appliquoient à humilier le vice, & à mettre en honneur la vertu. Ces Seigneurs pratiquoient fidélement tout le bien qu'ils connoissoient.

Retraite du distingua entre tous les autres. Il n'omit aucune Chancelier Turquetul.

Ses suites ale mettoit en état de faire. Après avoir édifié touvantageuses le mettoit en état de faire. Après avoir édifié touvantageuses le l'Angleterre par sa justice 82 par sa charité, il pour l'église l'édifia par sa retraite & par sa vie pénitente. Le d'Angleterre. Roi touché de sa grande piété, vouloit qu'il sut chargé du soin d'une église; mais cet illustre solitaire refusa persévéramment le redoutable sardeau de l'Episcopat. On admiroit comment un

fur homme qu vécu trèssi austere Londres, i voit fait to nant trois de soixani n'en réserv Croisland virent dan habit mo habit sécu gement fé office du que les mo tention à la ent des si

cesseur! I monastiqu célébre mo d'autres qu dont il se se péce de ren atout, & que les bel adoucir les On se rapp dit aux Leti munié avoi les le Pape censure. Au pêchera jan Ethelvolde ian pour tra

d'Angleter:

que de Ca

Quels b.

sur l'état de l'Eglise. X. siécle. homme qui avoit été élevé & avoit long-tems vécu très-délicatement, pouvoit mener une vie si auscere & si mortifiée. Avant que de sortir de Londres, il fit crier par toutes les rues, que s'il avoit fait tort à quelqu'un, il le répareroit en donnant trois fois d'avantage. Il fit présent au Roi de soixante Terres dont il étoit Seigneur, & n'en réserva que six qu'il donna au monastere de Croisland qu'il rétablit. Plusieurs sçavans le suivirent dans sa retraite, & dix d'entre eux prirent l'habit monastique. Les autres garderent leur' habit séculier, & Turquetul leur donna un logement léparé, avec une chapelle où ils faisoient l'office du jour & de la nuit aux mêmes heures que les moines. Nous avons cru devoir faire attention à la retraite de Turquetul, parce qu'elle ent des suites très-avantageuses pour l'église d'Angleterre. dans la ntit pen-Altrede y

Quels biens ne fit point saint Odon Archevêque de Cantorberi, & faint Dunstan son successeur! Dunstan fut le restaurateur de l'état ment que promonastique dans ce Roiaume. Il fit refleurir le ure S. Odon célébre monastere de Glastemburi: il en fonda Saints Evêd'autres qui furent une pépiniere de Saints, ques. dont il se servit pour faire en Angleterre une espéce de renouvellement. Ses soins s'étendoient atout, & sa sollicitude étoit aussi universelle que les beloins. Rien ne fut capable de lui faire adoucir les salutaires rigueurs de la pénitence. On se rappelle avec quelle intrépidité il répondit aux Lettres du Pape, qu'un Seigneur excommunié avoit obtenu par argent, & par lesquelles le Pape ordonnoit à l'Archeveque de lever la censure. Aucun homme mortel, dit-il, ne m'empêchera jamais d'observer la loi de Dieu. Saint Ethelvolde & S. Osualde s'associerent à S. Dunstan pour travailler à rétablir la discipline.

XIV. Renouvelle-

connoile-vieux le it aucune Chancelier édifié toucharité, il itente. Le t qu'il fut lluitre (otable farnment un

ino xi

n peu-

ttentif

les ec-

eurs é-

au lieu

ux qui

ar une

1 grand

il en fit

par son

ntristée

fut em-

ar toute

le pleura

ommis.

L'Eglise

vit plu-

duite de

vertueux,

& à met-

ars prati-

XV. glise.

L'église d'Allemagne paroît avoir été la plus En Allema-gne les Rois favorisée de Dieu dans le dixième siècle. Nous Henri & O. y avons vu des biens de toute espéce. Henri thon le Grand l'oiseleur avoit une fincere piété, & ce fut à sa s'appliquent à vertu que l'on atribua les grands avantages qu'il remédier aux eut sur les Hongrois. Il étoit zélé pour la conversion des insidéles, & ne négligeoit rien pour Piété éminen-inspirer à ses sujets la crainte de Dieu & l'amour te' plusieurs de sa loi. Il admiroit les verrus de sainte Mathilde son épouse, concourroit à tout le bien que cette pieuse Reine faisoit, & s'estimoit heureux de trouver en elle un modéle de vertu, auquel il avouoit humblement qu'il ne pouvoit atteindre. L'Empereur Othon-le-Grand, dont le regne fut si long & si glorieux, non-seulement marcha sur les traces du Roi Henri son pere, mais rendit encore à l'Eglise de plus importans services. Il ne seréjouissoites victoires que Dieu lui fit remporter sur les Sclaves & sur les Danois, que parce qu'elles le mettoient en état d'étendre le règne de Jesus-Christ. La vie scandaleuse de plusieus Papes l'affligeoit, mais ne diminuoit pas le refpect qu'il avoit pour le sacerdoce dont ils étoient revêtus. Il alla au secours de l'église d'Italie, dont les maux paroissoient montés à leur comble, & fit ce que les Papes auroient dûs faire eux-mêmes, en prenant les mesures les plus efticaces pour arrêter le cours des désordres & corriger les abus les plus crians. L'Impératrice Edithe édifioir l'Eglise & l'Empire par la pratique de toutes les vertus chrétiennes. Sainte Adélaïde qu'Othon épousa après la mort de sainte Edithe, est encore plus célébre. On ne peut dire combien cette pieuse Princesse fut utile à l'Eglise, & avec quel zéle elle travailla pour ses interêts.

Ily a de perlo & par le côtés poi chevêque que l'Em former d bles, feco combler o nouard s' teur d'un de ceux q d'un si im Archevêq Apôtre de tre temoir recueillire mis sur le ion peuple cessoit d'in mains ver tion, qu'i tructions o toute chrét copal. Sair d'un Apôt le martyre Rathon d'I furchi au fl cles. Ce fu & des Emp les pais du l de, cette m la plus pur

le avoit le

ce du mart

sur l'état de l'Eglise. X. siècle.

Il y avoit en Allemagne un si grand nombre de personnes recommandables par leurs talens & par leurs vertus, que l'on y alloit de tous commandacôtés pour recevoir la lumiere. Saint Brunon Ar- plus sublimes chevêque de Cologne, ne se servit de l'autorité vertus. que l'Empereur son frere lui donna, que pour former de bons établissemens, protéger les foibles, secourir les pauvres, intimider les méchans, combler d'honneur les gens de bien. Saint Bernouard s'acquitta de tous les devoirs de précepteur d'un Prince, & mérita de devenir le modéle de ceux qui dans la suite devoient être chargés d'un si important emploi. Saint Adalbert premier Archevêque de Magdebourg, fut le plus célébre Apôtre des Sclaves. Il n'eut pas la consolation d'ére temoin du fruit de ses travaux; mais d'autres recueillirent bientôtce qu'il avoit semé. Aiant été mis sur le Siege de Magdelbourg, il fut le pere de son peuple & le modéle de son clergé. Quand il cessoit d'instruire son troupeau, il élevoit les mains vers le ciel, pour en attirer la bénédiction, qu'il scavoit pouvoir de rendre ses inftructions efficaces. La vitte de Prague devint toute chrétienne; & on y érigea un Siège épiscopal. Saint Adalbert y travailla avec le zele d'un Apôtre. Ses travaux furent couronnés par le martyre, Saint Udalric, d'Ausbourg, faint Ratbod d'Ugiocht, faint Voltang de Ratisbone furent aussi des Pasteurs dignes des premiers siecles. Ce fur par le zéle des Evêques d'Allemagne & des Empereurs, que l'Evangile pénétra dans les pais du Nord & dans la Russie. Sainte Viborade, cette nierge si admirable, joignoit à la vie la plus pure, la pénisence la plus rigoureuse. Elle avoit le don de prophétie & elle reçut la grace du martyre. A finalitate

XVI. Evêques re-

a plus Nous Henri ut à la s qu'il a conn pour amour Aathilen que curcux auquel atteine regne marcha ais ren-

le régne plusieurs as le refsétoient d'Italie, eur com-

vices. II fitrem-

que par-

plus efordres & Impérare par la

dûs faire

es. Sainmort de On no e fut uti-

illa pour

Réforme de monastique. Il réforma dix-huit monasteres, nastères en entre autres, saint Pierre & saint Bavon de France. Gand, saint Martin de Tournai, saint Vaast Fondation de d'Arras, saint Riquier, saint Bertin, saint Cluni, source Omer & saint Amand. Il mit aussi la régularité biens. Zèle de dans ceux de saint Remi de Reims & de Mouses premiers son, & s'attira la haine des clercs séculiers qui At bés, & de s'étoient emparé de ces monasteres, & qui ne plusieurs Evê-pouvoient soussers désorbates.

blat dans leurs désordres.

La fondation de Cluni est un bien qui aura de grandes suites. Saint Odon fut principalement suscité de Dieu pour rétablir la piété en France. Saint Mayeul continua l'œuvre que saint Odon avoit commencée. Les Evêques & les Grands, bien loin de traverser ces saints réformateurs, les seconderent de tout leur pouvoir. On pouvoir faire le bien non seulement sans péril, mais même avec gloire de la part des Puissances. Saint Odon réforma les monasteres d'Aurillac en Auvergne, fondé depuis peu par S. Gerauld, de Fleury sur Loire, de Sarlad en Périgord & de Tulle en Limosin, depuis érigés en Evêchés, de Saint Pierre-le-vif à Sens , de Saint Julien à Tours, & de plusieurs autres. Son zele s'étendir même jusqu'en Italie, où il forma aussi plusieurs communautés. Saint Mayeul fitrefleurir la discipline dans un plus grand nombre encore que saint Odon. Ce fut afin d'être en état de faire de plus grands biens, qu'il ménagea l'amitié des Princes & des Seigneurs. En Italie, en France, en Allemagne, par-tout ce saint Abbé laissa des fruits durables de son zéle & de ses travaux. Il rétablit l'observance réguliere à Marmoutier, à faint Germain d'Auxerre, à saint Bénigne de Dijon,

Dijor de Pa procu depuis nes. C

Les rent un Ils n'en par fain pres péciens ca piété & la discip

L'Esp consolan tere où re plus de d perfection même bie tablit plui voient rui L'extrême l'on n'avol on il fallo me ou fair té, dis-je, à la lectur passer d'un loit ulage nous verros cours se ir mettent en tyre fut acc tiens d'Espa Tome

sur l'état de l'Eglise. X. siècle. Dijon, à Fescam, à saint Maur des Fossés près de Paris. Ce fut Bouchard Comte de Paris, qui procura la réforme de ce dernier monastere, qui depuis a été long-tems un Chapitre de chanoines. Ce Chapitre vient tout récemment d'être réuni à celui de saint Louis du Louvre.

pline

eres ,

on de Vaast

Caint

larité

Mou-

ers qui

qui ne

s trou-

ura de

lement France.

t Odon Grands,

atcurs,

pouvoit ais me-

s. Saint

c en Au-

de Fleu-

de Tulle

de Saint

Tours,

ic même

uis com-

discipli-

que saint

e de plus

des Prin-

nce, en laissa des

vaux. II

outier, à

nigne de

Dijon,

Les Evêques de France assemblés à Trossé, sirent une peinture véritable des maux de l'Eglise. Ils n'en dissimulerent aucun, & commencerent par faire une confession publique de leurs propres péchés. Ils apporterent les remedes les plus proportionnés à ces maux, rappellerent les anciens canons, & firent paroître beaucoup de piété & un grand zéle pour le rétablissement de la discipline.

L'Espagne nous a aussi présenté des objets consolans. Un Roi de Navarre fonda un monastere où regna la régularité. Dulquite gouverna pagne, plus de deux cens moines & les conduisse à la perfection. Après lui l'Abbé Salvius continua le même bien. Saint Gennade Evêque d'Astorga rétablit plusieurs monasteres que les Sarazins avoient ruinés & y fir fleurir la régle de S. Penoît. L'extrême rareté des livres dans un temps où l'on n'avoit point la facilité de l'imprimerie, & où il falloit prendre la peine de copier soi-même ou faire transcrire à grands frais, cette rareté, dis-je, n'empêchoit pas qu'on ne s'appliquât à la lecture des bons Ouvrages. On les faisoit passer d'un monastere dans un autre, & l'on faisoit usage des secours que l'on avoit; au lieu que nous verrons dans les siècles postérieurs les secours se multiplier, sans que les chréciens se mettent en peine d'en profiter. La grace du martyre fut accordée à un grand nombre de chrétiens d'Espagne. Les Sarazins les tinrent en pri-Tome IV.

XVIII. Biens en Effon pendant deux ans & demi. Ils demeurerent fermes, bénirent Dieu au milieu de leurs sous. frances, & obtinrent le grand don de mourir pour la foi. Saint Rudefinde Evêque de Dume, saint Froilan & saint Attilan furent des Evêques trèszélés pour la gloire de la Religion, & travaillérent de tout leur pouvoir à remédier aux abus dont ils étoient témoins.

XIX.

En Italie Dieu suscita deux admirables so-Biens en Ita-litaires qui levérent l'étendart de la pénitence; saint Romuald en Lombardie & saint Nil en Calabre. Ces deux hommes merveilleux prêchérent la pénitence plus encore par leurs exemples que par leurs discours. La réputation de leur saintété se répandit dans toute l'Eglise, & beaucoup de personnes s'empresserent d'entrer dans la voie qu'ouvroient ces hommes extraordinaires. Ils firent de grands miracles & opérerent des conversions éclatantes. Nous parlerons ailleurs de saint Romuald qui appartient encore plus au onziéme siécle qu'au dixiéme.

XI.

XX. rient.

Enfin nous avons vûs en Orient différens Biens en O-biens ausquels nous devons être attentifs. Plusieurs Patriarches de Constantinople étoient zélés pour la discipline. Nicolas le mystique sacrifia tout à son devoir. Polieucte avoit de la science, de la piété & du courage. S. Nicon travailla à rétablir la Religion dans l'isse de Crete que les Empereurs d'Orient reprirent sur les Musulmans. Ce saint homme exhortoit sans cesse les hommes à se convertir, à faire de dignes fruits de pénitence, & il réveilla les chrétiens de leur assoupissement par l'éclat de sa vertu & par la multitude de ses miracles. Saint Paul de Latte fut aussi destiné de Dieu pour la même œuvis en Orient. Il forma un grand nombre de dif

ciples fon ex Occide qui a homme fon Egl pendan

On ti le, des tre les m à prendr ne. Cell gueur. II me ni hé facilités 1 foit pour's Ceux à qu dangereux pouvoient la corruptio glise a ép malheurs d dans ceux austi de plu stimable, d privée dans

ciples qui profitérent de ses instructions & de son exemple; sa réputation s'étendoit jusqu'en Occident. Il sit aussi des miracles très-éclatans, qui avertissoient les Chrétiens d'écouter un homme que Dieu mettoit ainsi en spectacle dans son Eglise. S. Luc le jeune en sit aussi plusieurs pendant sa vie & après sa mort.

ent ouf-

our

très-

vail-

abus

es lo-

ence s

Vil en rêché-

exem-

ion de

life, &

d'entrer

extrabr-

k opére-

arlerons

ent enco-

différens

tifs. Plu-

toient zé-

ique facri-

le la scien-

on travail-Crete que

les Musulns cesse les ignes fruits iens de leur tu & par la ul de Latte nême œuvit mbre de dis

me.

XII. AUGUS

On tint dans les différentes parties de l'Eglise, des Conciles où l'on parloit fortement con- Autres biens tre les maux & les abus , & où l'on s'appliquoit qui étoient à prendre des moiens pour rétablir la discipline. Celle de la pénitence étoit toujours en vigueur. Il n'y eut dans le dixième siècle ni schisme ni hérésie. On trouvoit encore de grandes facilités soit pour sortir de l'état du péché, soit pour s'affermir & s'avancer dans la justice. Ceux à qui le commerce du monde étoit trop dangereux, trouvoient de saints aziles où ils pouvoient se réfugier, & se mettre à l'abri de la corruption du siécle. Concluons, que si l'Eglise a éprouvé dans le dixiéme siécle des malheurs dont il n'y avoit point eu d'exemple dans ceux qui avoient précédé, elle jouissoit aussi de plusieurs sortes de biens d'un prix inestimable, dont elle a eu la douleur de se voir privée dans les siècles qui l'ont suivi.

Fin du dixiéme Siécle.



## TABLE CHRONOLOGIQUE

#### Pour l'onziéme Siécle.

Ans de

J. C. Pluseurs Conciles en Allemagne & 1001. un à Rome.

Henri est élu Roi de Germanie.

Conversion des Hongrois procurée par leur saint Roi Etienne.

Mort de S. Nil. Concile de Rome, 1003. Le Pape Silvestre II meurt. Jean XVII lui succède & meurt cinq mois après,

S. Henri élu Roi d'Italie. Mort d'Abbon de Fleuri. Concile de Poitiers. Autres Conciles en France & en Italie.

On rebâtit par-tout des églises.

Richard Abbé de Verdun réforme un grand nombre de monastéres.

Mort de Jean XVIII. Il a pour successeur Sergius IV.

Les Chrétiens tâchent d'exterminer les Juifs.

fege de Cantorberi. Mort de Sergius IV.
Benoît VIII lui succéde. Les Sclaves retournent à l'idolâtrie & persécutent ceux qui n'entrent point dans cette apostasse.

1013. S. Henri est couroné Empereur.

101

1017

1010

1012.

8 1024.

fre

aut

1025.

1026.

1027.

1028.

1029.

1030. A

Chronologique.

149

Concile de Ravenne. 1014.

1016. Le Pape repousse les Sarrazins, les taille en pièces & fait couper la tête à leur Reine.

1017. Canut Roi de Dannemarc se rend maitre de l'Angleterre où il fait beaucoup. de bien.

1010. Le Pape va en Allemagne. Il y fait renouveller par S. Henri les donations de fes prédécesseurs.

Concile de Pavie.

Travaux de saint Romuald.

Les Rois de Norvege & de Suéde font dans leurs Roiaumes beaucoup de bien. in lefe da acter 1 1

L'Empereur Henri remporte en Italie 1022. des victoires sur les Grecs.

> Mort de saint Bernouard Evêque d'Hildesheim.

Le Roi Robert fair une treve remarquable ayec l'Empereur S. Henri.

Concile de Sélingstat près de Maience. Manichéens découverts en France, condamnés dans un Concile d'Orléans, & brûles.

Mort de l'Empereur S. Henri. Conrad 1024. est élu Roi. Benoît VIII meurt & a pour fuccesseur Jean XIX.

Mort de Basile Empereur d'Orient. Son 1025. frere Constantin régne seul.

Concile d'Anse près de Lion. 1026. Mort de Bouchard Evêque de Vormes auteur d'un recueil de Canons.

Mort de saint Romuald. 1027.

Mort de saint Olaf Roi de Norverge. 1028.

1029. Mort de saint Fulbert de Chartres.

1030. Mort de Guillaume d'Aquitaine.

igne &

UE

. Saint procurée

Rome. an XVII après.

S. Siege. ort d'Abtiers. Au-Italie.

lises. tres. forme un

les Russes. pour suc-

abbatue. rminer les

e de S. Elergius IV. es Sclaves ersécutent cette apo-

ereur.

1047

1048.

1049.

1050.

1052.

Chronologique.

15 1

Dijon! la cou-

nciles la Martial. lit à foruze ans.

e meurt. éde. neurt. Il miracles.

Son fils

ne de Ca-

longré**ga**-

veuve de

Cluni , est it en Fran-

hlagonien Michel Cauple le re-

éodora réise ensuite u'elle fait

é sur le sié-

assé de Roestre III est

éde à Silve-

1047. Grégoire VI cède le Pontificat à Clément II.

> Concile de Rome contre la Simonie. Martyre de S. Gérard de Hongrie.

1048. Damase II est élevé sur le saint Siége, qu'il n'occupe que trois semaines. Léon IX lui succéde.

Mort de saint Odilon. Saint Hugues est Abbé de Cluni.

> Le Pape Léon IX passe en France. Il assemble à Reims un Concile nombreux pour remédier aux maux de l'Eglise. Il va en Allemagne, où il convoque un Concile contre les simoniaques & les clercs incontinens.

Concile l'hérésse de Berenger. La même hérésse est condamnée dans un Concile de Paris.

Concile en Espagne pour la discipline.

1052. Pierre Damien compose plusieurs
Ecrits.

Saint Robert fonde l'Abbaïe de la Chaise-Dieu. Le Pape fait la guerre aux Normans.

Michel Cérulaire Patriarche de Conftantinople écrit contre les Latins. Le Pape y répond avec force.

> Léon IX envoie des Légats à Conftantinople, qui excommunient Michel Cérulaire. Ce Patriarche de son côté excommunie les Légats.

1054. Concile de Narbonne pour confirmer la treve de Dieu. Le Pape Léon IX meurt.

1055. Victor II. Alleman est élevé sur le saint Siège. Giv

Isaac Comnene céde l'Empire à Constantin Ducas, & se retire dans un mo1065

1066

1067

1068.

1070.

1071.

1072.

1073.

1074

Henri Roi de France fait couronner à Reims Philippe I son fils.

1060. Conciles en France & en Espagne. Mort du Pape Nicolas II. Aléxandre 1061. II lui succède. L'Antipape Cadalous fait de grands maux en Italie.

Saint Annon Archevêque de Cologne fait de grands biens en Allemagne. Mort de saint Dominique le Cuirassé.

Saint Gotescale Prince des Sclaves travaille à la conversion de son peuple. 1963. Concile de Rome contre la simonie.

On y défend aux Chanoines réguliers d'avoir rien en propre.

Les Turcs commencent à fonder leur 1064. Empire.

Chronologique.

153

nonie.

nonie. I. Son

ne IX

d'Ostie

npereur hel Cécolas II Schisme

ome un y abjure

x Nor-

e à Cons un mo-

puronner

agne. éxandre lous fait

Cologne ne. Mort lé.

Sclaves peuple. fimonie. réguliers

ider leur

1075.

Pélerinage fameux à Jérusalem.

1065. Les Sclaves renoncent au Christianisme. 1066. Mort de saint Edouard Roi d'Angleter-

re. Il laisse la couronne à Guillaume Duc de Normandie.

Lanfranc écrit contre Berenger. Most de saint Thibaut de Provins.

schisme à Florence au sujet de la simonie. Pierre Ignée passe par l'épreuve du feu.

Mort de l'Emp. Constantin Ducas. Les Turcs continuent leurs conquêtes.

1068. Romain Diogene couronné Empereur. 1070. Lanfranc est fait Archeveque de Cantorberi.

1071. Les Turcs prennent l'Empereur Romain Diogenes, & le renvoient. Michel Parapinas est nommé Empereur.

1072. Mort de saint Pierre Damien.
Suenon Roi de Danemarc fait pénitence publique.

Concile de Rouen pour la discipline.

1073. Mort du Pape Aléxandre II & de saint Jean Gualbert.

> Grégoire VII est élevé sur le 8. Siège. Ce Pape tient un Concile à Rome, dont il veut faire par-tout observer les décrets. Il forme le projet de la Croisade. Il écrit une lettre fulminante contre le Roi de France.

Mort de Suenon Roi de Danemarc.

Mort de faint Annon Archevêque de Cologne.

Concile de Londres où l'on renouvelle tous les anciens Canons.

Conjuration à Rome contre le Pape. Concile de Poitiers contre Berenger.

Gv

1088

1089

1090.

1091.

1093.

1094.

1095.

1096.

1097.

1098.

1099.

1079. Concile de Rome où Berenger se re-

Grégoire VII dans un Concile excom-1080. munie de nouveau le Roi Henri, qui fait élire l'Anti-Pape Guibert.

Grégoire VII étend ses prétentions sur 1081. tous les Roiaumes. Le Roi Henri va attaquer Rome.

1084. Saint Bruno & ses compagnons vont habiter la Chartreuse: Nicephore est deposé & Alexis Comnene est élevé à l'Empire, azat e bangabe

Mort de Grégoire VII. 1085.

Mort de saint Anselme de Luques. 1086.

L'Abbé Didier est élevé sur le saint 1087. Siège sous le nom de Victor III, & meurt quatre mois après. Translation des reliques de saint Nicolas. Concile de Benevent. Mort de saint Canut Roi de Danemarc & de Guillaume Roi d'AnChronologique.

olesme. e Pape n côté once un ions.

aire abte d'une

tous les tout des

Abbé du

proclamé

en Espaer se re-

e excomnri, qui

ntions fur nri va at-

nons vont phore est st élevé à

Luques. ur le saint or III, & ranslation s. Concile Canut Roi Roid'Angleterre. Mort de saint Arnoul Evêque de Soissons.

Urbain II est élu Pape. Mort de Be-1088. renger.

Concile nombreux pour remédier aux 1089. maux que produisoit le schisme de l'Anti-Pape Guibert. Mort de saint Lanfranc. Concile de Melfe dans la Pouille.

Concile de Toulouse pour rétablir la 1090. discipline.

Conciles de Benevent contre les schis-1091. matiques. Yves sacré Evêque de Char-

Mort de saint Ulric de Cluni. Saint 1093. Anselme est élu Archevêque de Cantorberi.

> Mort de sainte Margueritte Reine d'Ecosse. Le Comte Roger rétablit la Religion Chrétienne en Sicile.

Mort de saint Nicolas Peregrin. Con-1094. cile en Allemagne. Grande mortalité en Baviére & dans l'Allemagne. Concile de Reims.

Concile de Plaisance. Le Pape Ur-1095. bain passe en France. Il tient un Concile à Clermont. On publie la Croisade.

1096. Le Pape fait en France la dédicace de plusieurs églises. Concile de Rouen, de Tours, de Nismes. Les croisés se mettent en marche.

Les croisés arrivent à Constantinople, 1097. & prennent Nicée.

Prise d'Antioche. Concile de Bari.Fon-1098. dation de Citeaux.

Concile de Rome. Mort du Pape Ur-1099. bain II. Prise de Jérusalem. Godefroi en est fait Roi.

Ans de Paschal II Pape. Mort de Godesroi.

J. C. Baudoin est élu Roi de Jérusalem. Mort

1:00. de l'Anti-Pape Guibert. Mort de Guillaume le Roux. Henri I Roi d'Angleterre. Conciles d'Anse, de Valence &
de Poitiers.

Fin de la Table Chronologique du onzieme Siécie.



\*\*

(

 $E_{i}$ 

grands illustre les qui Après I né Evé il se re vertus. tes, & Quand failoit ftan , a donner Cantort près tro tint-ce S ce & la & un D premiers ouvrages

langue, le, & co Cepen defroi. Mort Guil-Angleance &

# 

### ARTICLE I.

Etat des Eglises du Nord pendant l'onziéme Siécle.

ī.

C Aint Elfege Evêque de Vinchestre faisoit au Commencement du onzième siècle de très- EGLISES D'ANgrands biens en Angleterre. Ses parens étoient gleterre de illustres dans le siécle; mais dès sa jeunesse il Dannemare les quires pour embrasser la vie monastique. ET DE Noa-Après la mort de saint Ethelvode, il fut ordon- S. Elfege Ene Eveque de Vinchestre par saint Dunstan, & veque de Vinil se rendit recommandable par toutes sortes de chestre. vertus. Il pratiquoit des mortifications éconnantes, & avoit un très-grand soin des pauvres. Quand les autres fonds lui manquoient, il leur faisoit distribuer le trésor de l'église. S. Dunstan, avant que de mourir, pria Dieu de lui donner Elfege pour successeur dans le sége de Cantorberi, & il l'obtint. Mais ce ne sut qu'après trois autres, dont le dernier fut Alfric qui tint ce Siège dix ans, & dont on loue la science & la piété. Alfric composa une Grammaire & un Dictionnaire , & traduisit en Anglois les premiers livres de l'Ecriture & quelques autres ouvrages. Il en composa aussi plusieurs en cette langue, entre autres une Histoire de son églile, & cent quatre-vingt Sermons.

Cependant Dieu, irrité des péchés de son

II. Dicu exerl'Angleterre.

ce ses juge-peuple, permit aux Danois d'attaquer l'Angleterre, qui n'étoit pas en état de leur résister. Elfege s'efforçoit de les arrêter par ses exhortations, & même de les convertir. Il étoit en même-tems appliqué à racheter ceux que les Barbares avoient fait captifs, & à nourrir le peuple réduit à la famine. Enfin l'an 1011 les Barbares assiégerent Cantorberi & la prirent de force. Ils mirent tout à feu & à sang, & n'épargnerent pas même les femmes & les enfans. Saint Elfege s'échappant des mains de ses moines qui le retenoient dans l'église, se présenta aux ennemis & s'écria: Tournez votre colere contre moi qui vous ai souvent reproché vos crimes, qui ai nourri, revêtu, & rachété ceux que vous teniez captifs. Les Danois le prirent à la gorge, pour l'empêcher d'en dire davantage, lui déchirerent le vilage & l'accablerent de coups. Ils brûlerent l'église, & passerent le clergé & le peuple qui s'y trouva, au fil de l'épée, ne réservant que le dixième, en sorte qu'il ne reita que quatre moines & quatre-vingt leculiers.

Martyre de Elfege.

Ils tinrent saint Elfege sept mois dans une étroite prison : mais la maladie se mit dans leurs troupes, & en peu de tems il en mourut deux mille avec de cruelles douleurs d'entrailles. Quelques Chrétiens qui étoient parmi eux, leur dirent que c'étoit une punition divine, & pat leur conseil ils demanderent pardon au faint Livêque, & le tirerent de prison. Il leur dit; Nous devons imiter l'éxemple du Sauveur, qui pria pour ceux qui l'avoient crucifié. Ensuite il bénit du pain, qu'il leur donna à manger, & ils furent tous guéris. En le remerciant de ce bienfait, ils lui demanderent trois mille marcs d'or pour prix de sa vie & de sa liberté. Comme

il le r rent fo le tou cux, & Pasteu le fain compa plus lo de hac habita fidérab vouloi après i tombea

re com

Sain

que fo dont le ni la la dans l'o Suénon pere en truauté: temps li Enfin ap scul ma gna prè lurpateu en forte donna 'f de Cante été moir me, où il ta à Pavi d'argent cieuse te il le refusa, ils le liérent de nouveau, & lui sirent souffrir des tourmens inouis. Pendant qu'on
le tourmentoit, il se mit à genoux, pria pour
eux, & recommenda son troupeau au souverain
Pasteur. Un Danois qui étoit Chrétien, & que
le saint Evêque avoit confirmé la veille, par une
compassion brutale, pour l'empêcher de languir
plus long-temps, lui donna sur la tête un coup
de hache dont il mourut. C'étoit l'an 1012. Les
habitans de Londres donnerent une somme considérable pour racheter son corps que les Danois
vouloient faire jetter dans la riviere, & dix ans
après il sut transséré à Cantorberi. Il se sit à son
tombeau plusieurs miracles, & l'Eglise l'honore comme martyr.

II.

Saint Dunstan avoit prédit au Roi Ethelrede, Saint Canut que son Royaume passeroit à des étrangers, Roi de Dandont les Anglois ne connoîtroient ni les mœurs nemarc. ni la langue. Cette prédiction fut accomplie dans l'onzième siècle. Canut fils & successeur de Suénon Roi de Dannemarc, passa comme son pere en Angleterre, pour venger sa nation des truautés du Roi Ethelrede, à qui il fit longtemps la guerre, & ensuite à son fils Edmond. Enfin après la mort de ce dernier; il demeura seul maître de l'Angleterre l'an 1017, & y régna près de vingt ans. Il étoit Chrétien, & d'usurpateur il devint un Roi très-bon & très-sage, en forte qu'il mérita le surnom de Grand. Il donna sa confiance à saint Elnoth Archevêque de Cantorberi, qui en étoit très-digne. Il avoit été moine de Glastembury. A son retour de Rome, ou il étoir allé recevoir le Pallium, il achera à Pavie un bras de faint Augustin cent marcs d'argent & un marc d'or, & enrichi de cette précieuse relique l'église d'Angleterre.

nglec. Elortan mê-Bar-

e peus Barle forl'éparnfans. s moirésenta

colere
ché vos
té ceux
rirent à

rent de le clerl'épée, qu'il ne

ingt sélans une ans leurs rur deux

ux, leur , & par au faint leur dit; eur, qui

eur , qui Enfuite il nger , & nt de ce lle marcs

Comme

la Religion Chretienne.

Ce fut par les exhortations de cet Archevêque, que le Roi Canut fit vœu d'aller à Rome pour l'expiation de ses péchés; qu'il renouvella les loix tant ecclésiastiques que civiles ; qu'il sit plusieurs réglemens importans par rapport à la Religion; & qu'il étendit ses libéralités jusques sur les églises étrangeres, comme on voit par celle de Chartres, où il envoia une somme considérable pour rebâtir l'église qui avoit été brûlée. Il emmena en Dannemarc plusieurs Evêques d'Angleterre, & s'en servit pour y affermir

La Norvege avoit alors pour Roi Olaf, Prin-S. Olaf Roi ce très-zélé pour faire régner Dieu dans ses de Norvege. Etats. Il s'appliqua particuliérement à purger son roiaume des devins & des magiciens dont il étoit plein. Il avoit auprès de lui des Evêques & des Prêtres venus d'Angleterre, qui l'aidoient de leurs conseils. Il fut chassé de son Roiaume par la faction des Seigneurs. Canut Roi de Dannemarc, qui lui avoit toujours fait la guerre, profita de cette révolte pour se faire reconnoître Roi de Norvege, ce qui n'étoit encore arrivé à aucun des Rois de Dannemarc. Olaf mettant toute son espérance en Dieu, entreprit de se rétablir pour abolir l'idolâtrie: & par le secours du Roi de Suéde son beau-pere qui s'appelloit austi Olaf, & qui étoit Chrétien très-zélé, il leva une grande armée & reconquit son Roiaume. Alors, croiant que Dieu l'avoit fait remonter sur le trône, afin qu'il ne souffrit aucun magicien dans ses Etats, il voulut sérieusement les détruire; mais ceux qui restoient le firent mourir sécretement, Il a été regardé comme Martyr. On l'enterra avec honneur à Drontheim capitale du Roiaume; il se fit à son tombeau un grand nombre de miracles, & il fut en véné-

ratio l'an

se fit garda **fuite** Comt Le Pa niaqu point corda dignite attaque qu'ils a Comre dit que res crain voleurs Il ajout qu'ils lu gence a terre en à saint P menace drede l'A qu'il qui y ordoni C'étoi Angleter

d'Emme L'an 101 Roi fon die pour demeura & de les d lé par Go

chevê-Rome uvella qu'il fit ort à la ulques oit par ne conté brûrs Evêaffermir

f, Prindans ses à purger ens dont Evêques aidoient Roiaume de Danguerre, onnoître arrivé à mettant rit de le le secours appelloit s-zélé, il n Roiauit remonucun macment les rent moune Martyr. eim capimbeau un en véné-

1 I î. En Angleterre Aldrede Evêque de Vorchestre se sit élire par argent Archevêque d'Yorc, & garda en même-temps son Evêché. Il alla en-gleterre. suite à Rome demander le Pallium, avec le Comte de Northumberland & deux Evêques. Le Pape Nicolas le trouvant ignorant & fimoniaque, & le voiant d'ailleurs determiné à ne point quitter l'Evêché de Vorchestre, ne lui accorda rien & le dépouilla même de toutes ses dignités. L'orsqu'ils s'en retournoient, ils furent attaqués par des voleurs qui leur prirent tout ce qu'ils avoient. Ils retournerent à Rome, où le Comte fit de grands reproches au Pape, & lui dit que les Nations éloignées ne devoient guéres craindre ses excommunications, puisque les voleurs qui étoient si proches s'en mocquoient. Il ajouta que s'il ne lui faisoit rendre tout ce qu'ils lui avoient pris, il le croiroit d'intelligence avec ces voleurs, & que le Roi d'Angleterre en étant informé ne paieroit plus le tribut à saint Pierre. Les Romains épouvantés de cette menace persuaderent au Pape d'accorder à Aldrede l'Archevêché & le Pallium, à condition qu'il quitteroit l'Evêché de Vorchestre, & qu'on y ordonneroit un Evêque.

C'étoit alors saint Edouard qui regnoit en VII. Angleterre. Il étoit fils du Roi Ethelrede, & Edouard d'Emme sœur de Richard Duc de Normandie. Roi d'Augle-L'an 1013 peu de temps après sa naissance, le Roi son pere l'envoia avec sa mere en Normandie pour éviter la violence des Danois, & il y demeura pendant le regne de Canut le Grand & de ses deux fils. Après leur mort il fut rappellé par Godoüin Comte de Cant, qui lui donna

Abus en An-

sa sœur en mariage, mais qui garda toute l'autorité. Car Edouard étoit très simple, aiant beaucoup de piété, mais fort peu de capacité pour le gouvernement. On vit une protection particulière de Dieu sur lui, en ce que l'Angleterre fut tranquille pendant plus de vingt-trois ans qu'il regna, tant il étoit respecté de ses sujets & craint des étrangers. Dès la premiere année de son regne, il se laissa tellement prévenir par Godoiin contre la Reine sa mere, qu'il lui ôta tous ses biens, l'enferma dans un monastete, & l'obligea de se justifier par le fer chaud d'un commerce criminel dont on l'accusoit avec un Evêque. La Reine soutint l'épreuve, & marcha nuds pieds sur neuf coutres de charrue ardens, sans se brûler. Le Roi lui demanda pardon, reçut la discipline de la main de sa mere, & de l'Evêque accusé, & leur rendit ce qu'il leur avoit ôté. Il rédigea les loix établies par ses prédécesseurs, & que la domination des Danois avoit abolies. Elles contenoient plusieurs réglemens importans sur les matières ecclésiastiques, & elles ont toujours été depuis très respectées en Angleterre.

Ce bon Roi voulant reconnoître la grace que Dieu lui avoit faite en le rétablissant sur le trône de ses peres, sit vœu d'aller à Rome en pélerinage, & prépara les offrandes qu'il devoit faire aux saints Apôtres. Mais les Seigneurs Anglois se souvenant des troubles passés, & craignant que son absence n'en causât de nouveaux, le priérent instamment d'abandonner ce dessein, en lui disant qu'ils satisferoient à Dieu pour son vœu par des priéres & des aumônes. Comme le Roi ne se rendoit point, on l'engagea à promettre de s'en tenir à la décisson du Pape, & on envoia à Rome deux députés de part & d'autre,

pour exp tion des que les c le de dei de l'avis Edouard che de to en quelqu sence me vous dor Dieu & d gnez de v lant poin pour péni vous avie ge, & de S. Pierre. & envoia revenus du présens de noit de suc

Vers le éxerçoit us me. Il abar ce des tou nombre qu tyre. Il fav faint Roi C par un zéle bien loin de foient à faque l'on y dats. Adall ces défordre des reproches d'Adalb

u-

ant

ité

ion

zle-

rois

s fu-

an-

enir

il lui

aste-

haud

avec

mar-

1e ar-

a par-

mere,

qu'il

ies par

es Da-

nficurs

ésiasti-

ès res-

grace

int fur

ome en

devoit

urs An-

& crai-

veaux,

dessein,

our fon

mme le

à pro-

, & on

l'autre,

pour exposer au Pape le vœu du Roi & l'opposition des Seigneurs. C'étoit Léon IX, qui, lorsque les députés arrivérent, tenoit un Concile de deux cent cinquante Evêques. Le Pape, de l'avis du Concile, écrivit ainsi au Roi Edouard: Puisqu'il est certain que Dieu est proche de tous ceux qui l'invoquent sincérement en quelque lieu que ce soit, & que votre absence mettroit l'Angleterre en danger, nous vous donnons l'absolution par l'autorité de Dieu & du Concile, du péché dont vous craignez de vous rendre coupable en n'accomplisfant point votre vœu; & nous vous ordonnons pour pénitence, de donner aux pauvres ce que vous aviez destiné pour la dépense de ce voiage, & de fonder un monastere en l'honneur de S. Pierre. Le Roi Edouard suivit cette décisson, & envoia paier à Rome ce qui étoit échu des revenus du saint Siège en Angleterre, avec des présens de sa part au Pape Nicolas II, qui venoit de succéder à Léon IX.

1 V.

Vers le même tems Harold Roi de Norvege, exerçoit une cruelle tyrannie dans son Roiau-Norvege. me. Il abattit plusieurs Chrétiens par la violence des tourmens, & en fit mourir un grand nombre qui remporterent la couronne du martyre. Il favorisoit même les magiciens, que le faint Roi Olaf son frere avoit voulu exterminer par un zéle qui lui avoit coûté la vie. Harold, bien loin d'être touché des miracles qui se faisoient à son tombeau, enlevoit les offrandes que l'on y portoit, & les distribuoit à ses soldats. Adalbert Archevêque de Brême affligé de ces désordres, écrivit au Roi pour lui en faire des reproches. Harold fut irrité des remontrances d'Adalbert, qui s'étoit aussi attiré la haine

VIII. Martyrs en

du Roi de Dannemarc, par la menace qu'il lui avoit faite de l'excommunier pour avoir épousé sa parente. L'Archevêque songea depuis à rentrer dans les bonnes graces de ce Prince, espérant que cela contriburoit à l'heureux succès de sa Mission chez les peuples du Nord. Il emploia pour cela des moiens, que les Missionnaires des premiers siècles ne connoissoient pas. Il gagna le Roi par des présens & par des festins, s'efforçant de ne lui pas céder en magnificence. Dans les longs repas que l'Archevêque & le Roi se donnoient, on s'entretenoit d'assaires ecclésiastiques, & on prenoit des mesures pour la paix des Chrétiens & pour la conversion des infidéles.

IX. le Nord.

La Religion Chrétienne faisoit aussi du pro-Progrès de la grès chez les Sclaves au-delà de l'Elbe. Gothes-Religion dans calc gendre du Roi de Dannemarc, se rendit aussi puissant qu'un Roi, & devint un Prince très-vertueux. Il travailla à ramener la nation des Sclaves au christianisme qu'elle avoit autrefois embrassé , mais qu'elle avoit oublié depuis. Il avoit un zéle merveilleux pour la propagation de la foi. Les Provinces étoient pleines d'églises, & les églises de Prêtres qui exerçoient librement leurs fonctions. Ce Prince parloit fouvent lui-même dans l'église, pour expliquer plus clairement en Sclavon ce que disoient les Prêtres & les Evêques. Par ses soins & ses travaux, le nombre de ceux qui se convertissoient tous les jours étoit infini. On fondoit dans toutes les villes des couvents de chanoines, de moines & de religieuses. L'Archevêque Adalbert, plein de joie de cette accroissement de l'Eglise, envoia au Prince des Evêques & des Prêtres, pour fortifier dans la foi ces nouveaux chrétiens. Il exhortoit de-même le Roi de Dan-

nem Reli nair les 1 de gr prog nes, foien **faint** cies p verne l'Etat en D plusie

nouve

de pai

Le

ze, fi lui mo l'autel tant c ces po par le ' bourg . & tron nisme. riche & conspir niline . purent cette n d'abord & la tro

En A au com la race

nemare, à travailler à l'affermissement de l'a a'il luk Religion dans le Nord. Il envoioit des Missionépounaires en Suéde, en Norvege & dans les Isles puis à les plus septentrionales. Cet Archevêque avoit ce, elde grandes qualités, beaucoup de zéle pour le **fuccès** progrès de la Religion, une libéralité sans bor-Il emnes, des sentimens vifs de piété, qui le failiffionsoient souvent fondre en larmes en offrant le ent pas. saint Sacrifice. Mais ces vertus étoient obscurfestins, cies par son ambition, par sa passion de gouficence. verner sous prétexte du bien de l'Eglise & de e & le l'Etat. Il tint pour la premiere fois un Concile affaires en Dannemarc vers l'an 1070, pour corriger es po ir plusieurs abus qui s'étoient déja glissés dans ces fion des nouvelles églises.

du pro-

Gothef-

rendit

Prince

nation

it autre-

é depuis.

ropaga+

pleines

erçoient

cloit fou-

xpliquer

pient les

ses tra-

tistoient

lans tou-

ines, de

ie Adalement de

ies & des

ouveaux

i de Dan-

Le Prince Gothescale qui avoit converti tant X. de paiens dans la partie septentrionale de la Sa-Martyrs chez ze, sut tué par les insidéles qui restoient. Avec les Sclaves.

re, fut tué par les infidéles qui restoient. Avec lui mourut le Prêtre Hippon, qui fut tué sur l'autel. Un grand nombre d'autres Chrétiens tant clercs que laïcs, sousstrient divers supplices pour Jesus-Christ. Les paiens ravagerent par le ex par le seu toute la Province de Hambourg, ruinerent la ville de fond en comble, & tronquerent les croix en dérisson du christianisme. Ils détruissirent aussi Slesvic, ville trèsriche & très-peuplée. Enfin les Sclaves, par une conspiration générale, retournérent au paganisme, & firent mourir tous les chrétiens qu'ils purent découvrir. C'est la troisséme apostasse de cette nation: car elle sut convertie à la foi, d'abord par Charlemagne, ensuite par Othon, & la troisséme fois par le Prince Gothescalc.

En Angleterre le pieux Roi Edouard mourut Guillaume au commencement de l'an 1066, & en lui finit mandie Roi la race des Rois Anglois, fix cens vingt ane d'Angleterre.

19

après la premiere entrée de la nation dans la grande Bretagne, qui fut l'an 446. On rapporte plusieurs miracles que le Roi Edouard sit pendant sa vie & après sa mort, & il fut canonisé environ soixante ans après. L'Eglise honore sa mémoire le cinquiéme de Janvier sous le nom de saint Edouard le confesseur, pour le distinguer du martyr. Aussi-tôt après sa mort, le Duc Harold son beau-frere se fit couronner Roi d'Angleterre; mais saint Edouard avoit déclaré son héritier Guillaume Duc de Normandie, son cousin germain, en reconnoissance des bons traitemens qu'il avoit reçus de son pere & de lui pendant son exil. Ce Prince youlut donc soutenir son droit; il se rendit favorable le Pape Aléxandre, passa en Angleterre, & gagna contre Harold une bataille qui décida de la couronne d'Angleterre en sa faveur. Pour rendre graces à Dieu de cette victoire & en éterniser la mémoire, le Roi Guillaume fonda un monastere au lieu même où il avoit gagné la bataille. Il le dédia en l'honneur de saint Martin, y donna de grands biens, & y mit des moines de Marmoûtier, qui étoit un des meilleurs monasteres de France, depuis que saint Mayeul de Cluni y avoit rétabli la régularité. On en tiroit des moines pour réformer plusieurs monaîteres en France & en Angleterre.

Le Roi Guillaume étoit fils de Robert II Duc L'Eglife d'An- de Normandie. Il n'étoit pas né d'un mariage gleterre chan- légitime; mais il couvrit par ses vertus le vice de face de sa naissance. Ses descendans ont toujours régné depuis er Angleterre, où il porta la langue & les mœurs des François. Ce régne qui dura plus de vingt ans, su un renouvellement pour l'Angleterre, dont l'histoire est beaucoup

micux connue depuis, & dont les Rois pendant

le fiéd rope. ligion plusie franc i me av comm tira de nouvea de fond toute la Roi Gu rente. pe l'inc difpenfi le Pape deroien cuter ce Caen le & un de nité, po encore a Ce Pr

de face a
Anglois
l'horreun
débauch
& à imi
confirma
païs, co
l'Eglife,
deux arti
qui étoi
blit la ta
partie éto
de Rome,

me fit de

le siècle suivant furent les plus puissans de l'Europe. Les Lettres y furent cultivées, & la Religion y devint très-florissante. On y trouvoit plusieurs grands hommes, dont le moine Lanfranc fut un des plus célébres. Le Roi Guillaume avoit en lui une entiére confiance, & lui communiquoit les plus sécretes pensées. Il le tira de l'Abbaïe du Bec, pour le faire Abbé du nouveau monastere de saint Etienne qu'il venoit de fonder à Caen. Le Pape Nicolas II avoit mis toute la Normandie en interdit, pour punir le Roi Guillaume de ce qu'il avoit époulé sa paes bons rente. Lanfranc alla à Rome représenter au Pae & de pe l'inconvénient de cette censure. Il obtint une ut done dispense pour la validité de ce mariage; mais le Pape éxigea que le Duc & la Duchesse fonderoient chacun un monastere. Ce fut pour exécuter cet ordre, que le Duc Guillaume fonda à Caen le monastère de saint Etienne pour lui, & un de femmes en l'honneur de la fainte Trinité, pour son épouse. L'un & l'autre subsissent encore aujourd'hui. int Mar-

Ce Prince s'appliqua ensuite à faire changer de face à l'Angleterre. Il adoucir les mœurs des Anglois encore demi barbares, leur inspira de l'horreur de la molesse, de l'ignorance & de la débauche, & les porta à s'appliquer aux Le res, & à imiter les mœurs polies des François. Il confirma solemnellement les anciennes loix du païs, commençant par celles qui regardoient l'Eglise, & qui furent rédigées en latin en vingtdeux articles. On en fit un abrégé en Roman, qui étoit le françois de ce temps-là. On y établit la taxe du denier de saint Pierre, dont une partie étoit emploiée à l'entretien d'une églife de Rome, nommée l'Ecole des Anglois. Guillaume fit de riches présens aux églises de France,

lans la apporard fit anonihonore le nom diftinle Duc er Roi déclaré lie , son

le le Paz gagna a de la our renen éterfonda un gagné la

mit des des meilque saint gularité.

plusieurs

rt II Duc mariage as le vice jours réa la lane qui duellement eaucoup pendant

& donne au Pape Aléxandre quantité d'or & d'argent avec des ornemens très-précieux. Le Pape envoia en Angleterre des Légats, qui présidérent à un concile assemblé par ordre & en présence du Roi. On y déposa plusieurs Evêques qui menoient une vie scandaleuse, & qui ignoroient leurs devoirs les plus essentiels. Lanfranc fut mis sur le siège de Cantorberi, & aida le Roi à faire fleurir la piété en Angleterre.

XIII. Pape Gregoiwe VII.

Le Pape Gregoire VII avoit une haute esti-Démêlé du me du Roi Guillaume. Il croioit qu'il lui se-Roi avec le roit glorieux de s'assujettir un si grand Prince, C'est pourquoi il envoia lui demander qu'il lui prétât serment de fidélité, & lui fit dire d'être plus éxact à envoier à Rome l'argent, que les Rois ses prédécesseurs avoient coutume d'y faire porter. Le Roi refusa de prêter serment de fidélité au Pape ; & à l'égard de l'argent , il dit qu'il en envoioit une partie, & qu'il feroit bien-tôt tenir le reste. Gregoire VII sut irrité de ce refus, & dit qu'il estimoit plus l'honneur que l'argent. Il se plaignir de ce que le Roi d'Angleterre empêchoit les Evêques de son Roiaume d'aller à Rome, & le menaça de l'indignation de saint Pierre. Quelque temps après, il prit un ton fort différent & lui témoigna beaucoup d'amitié, parce qu'il désiroit de trouver en lui de l'appui contre le Roi Henri.

XIV. Son Teltament. Ses funergilles.

Guillaume, qui étoit sans contredit le plus Fin du Roi grand Roi qui fut alors, vint en France l'an Guillaume le 1087, pour faire la guerre au Roi de France Conquérant. touchant le Vexin. Il tomba malade à Rouen, & fut traité par plusieurs Médecins, du nombre desquels étoient l'Evêque de Lisieux & l'Abbé de Jumieges. Il avoit trois fils, Robert, Guillaume & Henri. Robert s'étoit révolté plusieurs fois, & étoit alors auprès du Roi de France:

Frai pere & q1 plus niere Duch le Ro fon fo vres d pauvre distrib étoien de gra en tant repassa ajouta: jamais cu la sin Evêques & en ai un plaisi peres avo de moine Dieu elle & par me on a bâti de religie ferventes regarde ce resses de la suivre sou seil des hor mourut âg fut porté à baie de sai chevêque d railles, affil

Tome

38 re Le prék en Evêitiels. ri, & eterre. e estilui se-Prince. u'il lu e d'être que les l'y faire de fidédit qu'il bien-tôt de ce reneur que oi d'Ann Roiauindignaaprès, il na beaue trouver

lit le plus ance l'an de France Rouen; du nomx & l'Ab-Robert; volté plu-1 Roi de France:

France: les deux autres étoient avec le Roi leur pere. Se sentant près de sa fin, il les fit venir & quelques-uns des Seigneurs en qui il avoit plus de confiance, & traita avec eux de la maniere dont il disposeroit de ses Etats. Il laissa le Duché de Normandie à Robert son fils aîné, le Roiaume d'Angleterre à Guillaume le Roux son second fils, & au troisième cinq mille livres d'argent. Il donna le reste de son trésor aux pauvres & aux églises, & en régla lui-même la distribution. Il parla long-temps à ceux qui étoient auprès de lui. Il se reconnut coupable de grands péchés, & sur-tout du sang répandu en tant de guerres qu'il avoit eu à soutenir. Il repassa les principaux événemens de sa vie, & ajouta: J'ai toujours honoré l'Eglise, & n'ai jamais vendu les dignités ecclésiastiques. J'ai eu la simonie en horreur. Dans le choix des Evêques, j'ai cherché les plus dignes sujets, & en ai mis plusieurs en place. Je me suis fait un plaisir de profiter de leurs sages conseils. Mes peres avoient fondé en Normandie neuf Abbaies de moines & une de religieuses, & graces à Dieu elles se sont augmentées de mon temps & par mes bienfaits. Depuis que je suis Duc on a bâti dix-sept monasteres de moines & six de religieuses, où l'on fait tous les jours de ferventes prieres & d'abondantes aumônes. Je regarde ces saintes maisons comme les forteresses de la Normandie. Il exhorta ses enfans à suivre son éxemple, & à prendre toujours conseil des hommes sçavans & vertueux. Ensuite il mourut âgé de soixante-quatre ans. Son corps fut porté à Caen pour être enterré dans l'Abbaie de saint Etienne qu'il avoit fondée. L'Archevêque de Rouen sir la cérémonie des funépailles, assisté des six Evêques ses suffragans & Tome IV.

Art. I. Eglises

de plusieurs Abbés. Après la messe & avant l'inhumation, l'Evêque de Lisseux monta en chaire & fit l'oraison funebre, après laquelle il exhortà le peuple à prier pour le Prince, & à lui pardonner s'il avoit offense quelqu'un d'entre eux. A ces paroles plusieurs ne purent retenir leurs larmes; mais un nommé Ascelin dit à haute voix, que la place où étoit cette église de saint Etienne, avoit été autrefois la cour de la maison de son pere; que Guillaume s'en étoit rendu maître par violence; qu'il la réclamoit, & défendoit de la part de Dieu qu'on enterrât le corps de l'usurpateur dans l'héritage de ses peres. Les Evêques & les Seigneurs aiant sçu des voisins que cet homme disoit la vérité, l'appaiserent en lui donnant une somme considérable d'argent. Quand on fit ensuite la cérémonie de Pinhumation, le cercueil se trouva trop court, ensorte qu'il fallut plier le corps pour l'y faire entrer. L'effort fut si violent que le ventre creva, car il étoit très gros ; & il se répandit une odeur qui ne put être corrigée, ni par l'encens ni par aucun autre parfum. On se hata de finir la ceremonie; & cer accident singulier sit faire de tristes réflexions sur la vanité des grandeurs humaines.

VI.

XV. Guillaume le Roux fit autant de mal à l'ERegne de glise d'Angleterre, que son pere lui avoit sait
Guillaume le de bien. Le Siége de Cantorberi étant demeuré
Roux.

Il est sune vacant à la mort du célébre Lansranc, ce Prinste à l'église ce ne voulut point qu'il sût rempli, afin de prod'Angleterre. siter des grands revenus de cette église. Il si
faire inventaire de tous les biens qu'elle possé-

faire inventaire de tous les biens qu'elle possedoit, régla ce qu'il jugeoit nécessaire pour la subsistance des moines qui la servoient, joigni le reste à son domaine, & le donnoit à serm qu ton gne gliff plus fa co mer felmo gna b fait. avec I été au Anf Religio

me lui

pondit

D

ne s'en
crimes
coutume
vous dan
répondit
fi comma
nables of
qu'il fau
pables de
me. Le R
ce, & co
les scand

d'Ecoffe

nt l'inn chaire exhorlui partre eux. ir leurs à haute de saint la maitoit renmoit, & nterrat le fes peres. ı des voiappaileafidérable monie de rop court, ir I'y faire ntre creva, une odeur

mal à l'Ei avoit fait nt demeure c , ce Prinafin de proglise. Il fi r'elle possé ire pour ent, joigni oit à ferm

cens ni par

finir la cé-

fit faire de

ndeurs hu-

tous les ans à celui qui en offroit le plus. Tous les moines & les ecclésiastiques furent réduits à la derniere misére, & avoient à souffrir toute sorte d'insultes & de mauvais traitemens. Dès qu'un Evêque ou un Abbé étoit mort, le Roi s'emparoit de tous les biens, & permettoit à ses officiers d'en tirer aussi de leur côté ce qu'ils pourroient. Guillaume le Roux étant tombé dangéreusement malade, plusieurs Seigneurs qui étoient affligés du triffe état de l'église d'Angleterre, engagerent les Evêques les plus vertueux à venir lui parler des affaires de sa conscience. La crainte de la mort lui sit former de bonnes résolutions. Il nomma saint Anselme à l'Archevêché de Cantorberi, & témoigna beaucoup de regret de tout le mal qu'il avoit fait. Mais son projet de conversion se dissipa avec la maladie, & il fut tel ensuite qu'il avoit été auparavant.

Anselme priant un jour le Roi de rétablir la Religion qui périssoit en Angleterre, Guillaume lui dit : Qu'y a-t-il à faire? Ordonnez, répondit Anselme, que l'on tienne des Conciles felon l'ancien usage : car il y a long-temps qu'il ne s'en est tenu en Angleterre. Cependant les crimes se multiplient, & les abus passent en coutume. De quoi, reprit le Roi, parleriezvous dans un Concile? Des mariages illicites, répondit l'Archevêque, des désordres qui sont si communs, & de certaines débauches abominables qui s'introduisent en Angleterre, & qu'il faudroit réprimer par des châtimens capables de répandre la terreur dans tout le Roiaume. Le Roi ne profita point de cette remontrance, & continua de laisser un libre cours à tous les scandales. Il fir la guerre à Malcolm Roi d'Ecosse, qui fut défait & tué avec son sils

Edouard. Malcolm avoit avec lui un officier nommé Valther ou Gauthier, à qui il avoit donné la charge de Stuart, ou de Grand Maître de sa Maison; dont l'autorité égaloit, selon le P. Mabillon, celle qu'avoient autrefois en France les Maires du Palais. C'est-la l'origine de la Maison Roialle de Stuart, qui a régné depuis en Ecosse & en Angleterre. L'an 1099 Guillaume vint avec une extrême diligence secourir le Château du Mans affiégé par le Comte de la Fleche, qu'il fit prisonnier. L'année suivante qui étoit la dernière du onzième siècle. Guillaume étant à la chasse & poursuivant un cerf qu'il avoit blessé, un Chevalier lui perça le cœur d'une fleche en tirant sur ce même cerf. Il étoit dans la quarante-quatrième année de son âge & la treizième de son régne. Comme il ne saissa point d'enfans, & que Robert Duc de Normandie son frere aîné n'étoit pas encore revenu de la croisade, Henri qui étoit le plus jeune profita de son absence, & se hâta de se faire reconnoître & couronner Rol.

V 1 1.

Vers le milieu du onziéme siècle, régnoit en XVI. Suénon 11 Dannemarc Suénon qui avoit beaucoup de zé-Roi de Dan-le pour le progrès de la Religion chrétienne. Il pemarc. envoia des missionnaires en Suéde & en Nor-Sa pénitence vege, fit ériger de nouveaux Evêchés, s'appliexemplaire. qua à bât & à orner des églises, & témoigna beaucoup d'affection aux ecclésiastiques sçavans & vertueux: mais il déshonora son régne par son incontinence. Il avoit procuré l'Evêché de Roschild à Guillaume Anglois de naissance, qui avoit les qualités que l'on doit trouver dans un Evêque. Sa fermeté & l'autorité qu'il avoit fur l'esprit du Roi parurent dans une occasion importante. Le Roi dans un festin qu'il donna

cre COI Sai Soit Mai glife ra ex tuer ! retou roiaux l'Evêq alloit le Roi Il fit ce manda Le Roi manda dale qu' l'excomi fant, eff reprendr polé la p ft avand tant, & i gna sa j Trois jou en habit! à la tribu par un her deur de 1

donné, &

dont il ul

fix ans &

Roschild e

un

er 1kg ıî-Ce-015 gigné 099 femte fuiécle, nt un perça cert. ée de omme rt Duc encore le plus a de le

moit en p de zéenne. Il en Nors'applimoigna
fçavans
gne par
vêché de nce, qui
ver dans
'il avoit
occasion
il donna

à plusieurs Seigneurs, découvrit que quelquesuns d'entre eux avoient mal parlé de lui en secret, & il les fit tuer le lendemain jour de la Circoncision dans l'église cathédrale dédiée à la Sainte Trinité. L'Évêque Guillaume ne témoigna à personne la douleur que ce crime lui causoit, & il se prépara à officier pontificalement. Mais quand on l'avertit que le Roi venoit à l'églife, il alla l'arrêter avec sa crosse, & le déclara excommunié. Les gardes du Roi vouloient tuer l'Evêque; mais le Roi les en empêcha, & retourna à son Palais où il ôta ses ornemens roiaux & prit un habit de pénitent. Cependant l'Evêque fit commencer la Messe; & comme il alloit chanter Gloria in excelsis, on lui dit que le Roi étoit, à la porte en posture de suppliant. Il fit cesser le chant; & s'étant avancé, il demanda au Roi pourquoi il s'étoit mis en cet état. Le Roi prosterné confessa son crime, en demanda pardon, & promit de réparer le scandale qu'il avoit donné. L'Evêque leva aussi-tôt l'excommunication, releva le Roi en l'embrasfant, essuya ses larmes, & lui ordonna d'aller reprendre ses habits roiaux. Après lui avoir imposé la pénitence prescrite par les Canons, il Et avancer le clergé pour le recevoir en chantant, & il continua la Messe. Le peuple témoigna sa joie par de grands applaudissemens. Trois jours après, le Roi vint encore à l'églife en habit roial, & pendant la Messe il monta à la tribune. Ayant ensuite fait faire illence par un heraut, il confessa publiquement la grandeur de son péché & du scandale qu'il avoit donné, & remercia l'Evêque de l'indulgence dont il usoit à son égard. Ce Roi régna vingtsix ans & mourat l'an 1074. Il fut enterré à Roschild dans l'église cathédrale. L'Evêque Hiij

Guillaume allant au-devant du corps, fit porter deux cercueils, un pour le Roi & un pour lui-même. Il mourut en effet dans le temps des

tunérailles, & fut enterré avec le Roi.

Après la mort de Suénon il y eut quelque XVH. Piété du Roi tems d'interregne, parce que les uns vouloient Caput fils de reconnoître pour Roi Harold son fils aîne, les sa mort & ses autres Canut qui avoit beaucoup plus de mémiracles.

rite. Harold l'emporta, & Canut se retira en Suede. Mais deux ans après vers l'an 1080, Canut fut reconnu Roi d'un consentement unanime. Il continua la guerre qu'il avoit commencée dès le temps de son pere, contre les nations barbares qui étoient au levant de la mer Baltique; plutôt pour y établir la Religion que pour faire des conquêtes. Il s'appliqua à faire fleurir la justice & la piété. Pour procurer aux Evêques la vénération de son peuple encore grossier, il leur donna le premier rang entre les Seigneurs; il exempta tout le clergé de la jutifdiction des laïcs, & permit aux Juges ecclésialtiques de condamner à l'amende pour les fautes qui regardoient la Religion. Il voulut aussi accoutumer son peuple à paier les dîmes à l'Eglise; mais il n'y réussit pas, & ne sit qu'exciter par-là le murmure & la révolte de ses sujets. Il fut affiégé par les féditieux dans l'églife de faint Alban, où il entendoit la Messe comme il avoit accoutumé de faire tous les jours. Voiant que l'on rompoit les murs de tous côtés, car ils n'étoient que de bois, il s'approcha du Prêtre, & se confessa avec de grands sentimens de pénitence. Il se prosterna ensuite devant l'autel les bras étendus, & il fut percé d'une lance jettée par une fenêtre, & accablé de plusieurs traits dont il mourut. Les miracles qui se firent à son tombean manifesterent bien-tôt sa sainteté. Les au-

teurs d lant po s'étoit 1 niers me Martyr fut la ca confond martyr. le retira en fut de Saints.

L'an I d'Ecosse, Rois Ang églises, 8 Malcolme fieurs conc anciens & glise. Elle me, & fit jeûne du ca cendres, & mieux sand droit de tou seroit la veu avoit lans d Reine pour jeunoit deux l'autre avan fieurs office: que jour ave & faisoit e Lorsqu'elle une confessi la vie, elle dre la Messe

teurs de sa mort ne pouvant les nier, & ne youlant point avouer leur crime, disoient qu'il s'étoit sanctifié par la pénitence dans les derniers momens de sa vie. Il est honoré comme Martyr, parce que son zéle pour la Religion fut la cause de sa mort; mais il ne faut pas le confondre avec le Duc Canut son neveu aussi martyr. La Reine Adelle veuve du Roi Canut se retira en Flandre avec son fils Charles, qui en fut depuis Comte & mis aussi a nombre des Saints.

1C

nt

es

ié-

ěn

ο,

na-

en-

ons

Balque

aire

aux

core

re les

util-

iasti-

autes

ffi ac•

Egli-

xciter

ets. Il

faint

avoit

nt que

ils n'é-

tre, &

niten-

es bras

tée par

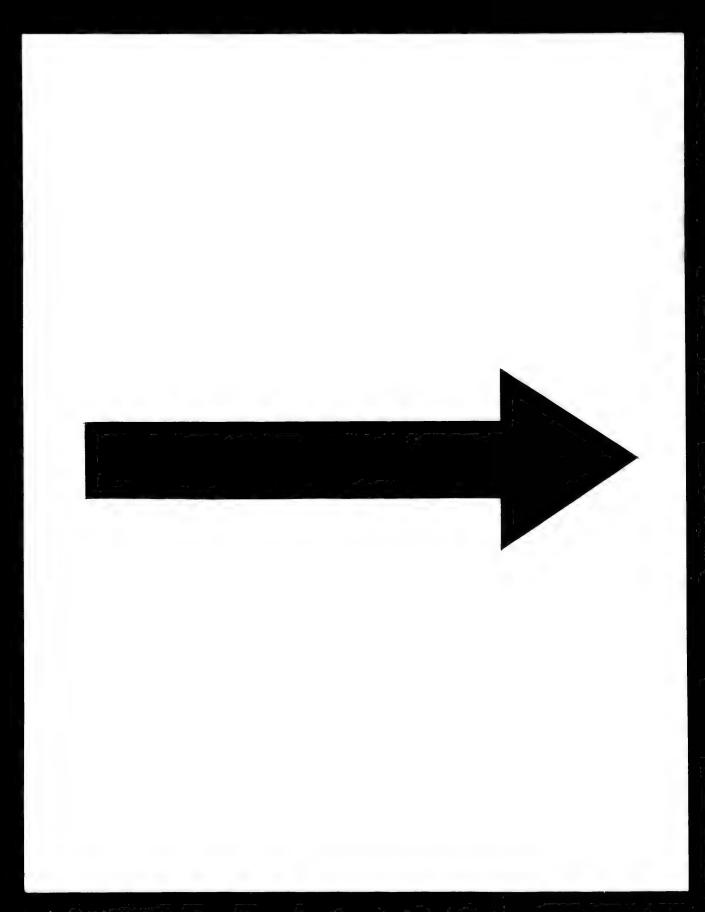
ts dont

in tom-

Les au-

## VIII.

L'an 1093 mourut sainte M Reine d'Ecosse, qui étoit de la famille des derniers Sainte Mar-Rois Anglois. Elle eut grand soin d'orner les d'Ecosse. églises, & de bien élever ses enfans. Le Roi Malcolme son mari fit tenir par ses avis plusieurs conciles, où l'on remédia à des abus trèsanciens & où l'on rétablit la discipline de l'Eglise. Elle y assista, y parla beaucoup elle-même, & fit ordonner entre autres choses, que le jeune du carême commenceroit le mercredi des cendres, & non le lundi suivant : que pour mieux sanctifier le Dimanche, on s'abstiendroit de tout travail, & que personne n'épouseroit la veuve de son pere ou de son frere. Dieu avoit sans doute envoié en Ecosse cette sainte Reine pour y abolir ces restes de barbarie. Elle jeunoit deux carêmes entiers, l'un avant Noël, l'autre avant Pâques; récitoit tous les jours plusieurs offices, & tout le pseautier; servoit chaque jour avec le Roi plus de trois cent pauvres, & faisoit d'autres aumônes très-abondantes. Lorsqu'elle se sentit malade à la mort, elle sit une confession générale; & le dernier jour de 1a vie, elle entra dans son oratoire pour entendre la Messe & recevoir le saint Viatique, après



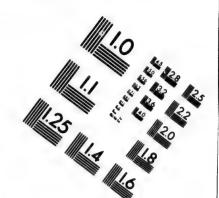
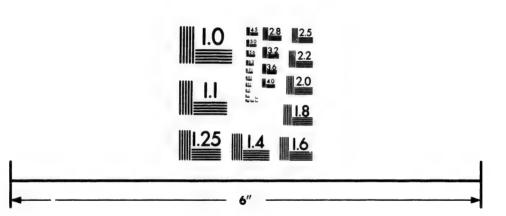


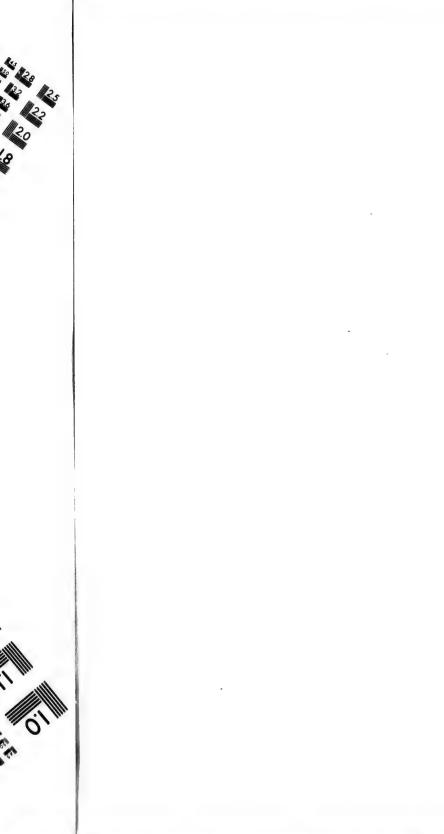
IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET WEBSTER, N.Y. 14580 (716) 872-4503

SIM PIM GENTLE STATE OF THE STA



Art. II. Eglife 176

quoi on la remit au lit. Elle apprit alors, que le Roi son époux & l'aîne de ses fils venoient d'être tués à la guerre. Elle offrit à Dieu cette derniere affliction pour l'expiation de ses péchés. & mourut aussi saintement qu'elle avoit vêcu. Sa vie fut écrite dix ans après au commencement du douzieme siècle par son confesseur, suivant l'ordre de la Reine Mathilde sa fille. épouse de Henri I Roi d'Angleterre.

## ARTICLE II.

Eglises d'Altemagne, de Hongrie & de Pologne.

Cunegonde Impératrice,

Près la mort d'Othon III, Henri Duc de s. Henri Fm- A Baviere son plus proche parent fut élu Roi pereur, & Ste. de Germanie. On le nomme Henri II, par rapport à Henri l'Oiseleur : on le nomme aussi Henri le boiteux; mais il est plus connu par le titre de Saint qu'il reçut après sa mort. Saint Volfang Evêque de Ratisbonne lui avoit prédit qu'il seroit Roi. Il épousa Cunegonde, qui a mérité aussi le titre glorieux de Sainte. Le Roi Henri vécut avec elle comme avec sa sœut; & Dieu, pour rendre public cet exemple si rare de vertu, permit que Cunegonde fût exposée à une rude épreuve. Sa réputation fut attaquée, & Henri lui-même se laissa un peu prévenir contre son innocence. Elle offrit de se justifier par le fer chaud, selon la coutume établie alors & condamnée depuis par l'Eglise. Elle marcha nuds pieds sur des coutres de charrues rougis au feu, sans en sentir aucun mal.

L trepr. firé d troub main ulurp ler en belles le cou l'avoir dans (d ples q torité. de tou public. aux ma l'Empe<sub>1</sub> gneurs voir; 8 sappliq toute l'A de la fo les cath presque

Ce pie res. Il al lon, & munauté Il se sero de saint eut fait ( continuât en honne Prince vr occasions

eut un sc

des Paste

que ient cette chés, vêcu. enceleur, fille ,

Duc de élu Roi par rapne austi u par le t. Saint oit prende, qui inte. Le la lœut; le fi rare xpolée à ttaquée, prévenir justifier blie alors marcha

ougis au

Le Roi Henri commença par réprimer les entreprises d'un Seigneur Lombard, qui avoit pro- S. Henri fait fire de la mort d'Othon III, pour exciter des refleurir l'étroubles en Italie, & s'y rendre maître des do- magne. maines de l'Empire. Les désordres que cette usurpation causoit, firent résoudre Henri à passer en Italie avec son armée. Il réduist les rébelles, & alla à Rome où le Pape Benoît VIII le couronna Empereur. Henri crut que Dieu ne l'avoit fait Roi que pour faire regner la justice dans ses Etats, & pour rendre heureux les peuples que la providence avoit soumis à son autorité. Il commença par prendre connoissance de tous les désordres qui troubloient le repos public, & il emploia son autorité à remédier aux maux qui affligeoient l'Eglise. Ce zéle de l'Empereur fit soulever contre sui plusieurs Seigneurs Allemans. Henri les remit dans le devoir; & quand les troubles furent dissipés, il s'appliqua à faire refleurir la Religion dans toute l'Allemagne, en y rétablissant la pureté de la foi & des mœurs. Il répara plusieurs églises cathédrales que la barbarie des Sclaves avoit presque entiérement détruites, & sur-tout il eut un soin particulier de procurer aux églises des Pasteurs dignes du sacré ministere.

Ce pieux Empereur fonda plusieurs monasteres. Il alloit souvent à Cluni visiter saint Odilon, & voulut être associé à cette sainte communauté, afin d'avoir plus de part à ses priéres. Il se seroit consacré à Dieu dans le monastere de saint Vannes de Verdun, si l'Abbé ne lui eût fait sentir que la volonté de Dieu étoit qu'il continuât de gouverner ses sujets, & de mettre en honneur la piété dans son Roiaume. Ce Prince vraiment chrétien donna en plusieurs occasions des preuves d'une humilité sincere &

78 Art. II. Eglife

d'une foi admirable. Il vint à bout par sa bonne conduite & sa rare sagesse, d'étendre sans
essuré la Religion. Il se considéroit comme
l'Evêque extérieur des pais qui lui étoient soumis, & souvent il alloit d'une Province dans
une autre, pour rendre la justice à ses sujets,
dissiper les troubles & les divisions par sa présence, & arrêter la violence des puissans qui
maltraitoient les foibles; & il laissoit par-tout
des marques de sa libéralité vraiment roiale.
Il mourut le quatorzième de Juillet de l'an 1024
agé de 52 ans. Il se sit plusieurs miracles à son
tombeau, & il sut canonisé dans le siècle suivant.

Piété éminente de Ste. Cunegonde.

L'Imperatrice Cunegonde se trouvant libre après la mort de saint Henri, se retira dans un monastere qu'elle avoit sondé. Pendant la Messe elle se présenta devant l'autel, revêtue de tous les ornemens impériaux, & commença par offrir une particule de la vraie Croix. Après l'Evangile, elle se dépouilla de la pourpre & se revêtit d'une tunique brune qu'elle avoit saite de ses mains, & que les Evêques avoient bénie. Elle se fit couper les cheveux - & reçut des Evêques le voile & l'anneau, che nt les priéres marquées pour la confécration folemnelle des vierges. Elle passa dans ce monastère les quinze années qu'elle vécut encore. Elle fut toujours simple religieuse, & ne se distingua de ses sœurs que par sa ferveur & son humilité. Le travail des mains occupoit une partie de son temps, sçachant, dit l'auteur de sa vie, que felon l'Apôtre, celui qui ne travaille pas ne doit pas manger. Le reste de son temps étoit emploié à parler à Dieu dans la prière, à l'éconter dans la lecture des Livres saints, à vifiter les Enfin, mouru fut ent époux, nombre

Aprè gneurs le Gran de l'Evê les parei dere. pira la c l'avoit le eft conn k il régi XIX le. fele Impe lités & d fouvent c reprinter ques étoi lubitemer nommérie ans. Les c coup d'in croit qu'e maladie d ger, il de fenles, pa indignation pecs, & f ques & les lection de te-huit ar terre dan

d' Allemagne. XI. siècle.

fier les fœurs malades & à foulager les pauvres. Enfin, consumée de veilles & d'austérités, elle mourut le troisième de Mars de l'an 1040, & fut enterrée à Bamberg près de l'Empereur son époux. Dieu manifesta sa sainteté par un grand

nombre de miracles. II.

Après sept semaines d'interrégne, les Seigneurs élurent Conrad qui descendoit d'Othon le Grand. Il fut élevé à Vormes sous les yeux Conrad & de de l'Evêque Bouchard, qui le voiant méprisé de ses parens à cause de la douceur de son caradere, se chargea de son éducation & lui inspira la crainte de Dieu. On dit que saint Henri l'avoit lui-même désigné pour son successeur, Il est connu sous le nom de Conrad le Salique, à il régna près de quinze ans. Le Pape Jean XIX le. couronna Empereur, & son épouse Gisele Impératrice. Conrad avoit d'excellentes qua lités & du zèle pour le bien de l'Eglise. Il fut souvent obligé d'appailer des séditions & de réprimer des révoltes dont quelquefois des Evêques étoient les principaux chefs. Il moutut subitement à Utrecht, & son fils Henri III surnommé le Noir lui succéda & régna dix-sept ans. Les calamités publiques firent sur lui beaucoup d'impression pendant tout son régne. On coit qu'elles furent la principale cause de la mladie dont il mourut. Quand il se vit en danger, il demanda pardon à ceux qu'il avoit offensés, pardonna à ceux qui avoient mérité son indignation, rendit les terres qu'il avoit usurpées, & sit confirmer par le Pape, par les Evêques & les Seigneurs qui étoient présens, l'élection de son fils Henri. Il mourut agé de trente-huit ans. Son corps fut porté à Spire & enterre dans l'église de Notre-Dame qu'il avoit

IV. Regne de

bone sans ire & omme t foudans ujets, a prens qui ar-tout roiale.

n 1024

es à son

cle sui-

nt libre ira dans idant la revêtue mmença ix. Après urpre & voit faite oient béreçut des t les prieolemnelle aftére les

le fut tou-

tingua de

milité. Le

cie de son

vie, que

ille pas ne

emps étoit

ere, à l'e-

ints, a vi-

bâtie. On dit que cet Empereur ne prennoit jamais les ornemens impériaux, comme c'étoit l'usage aux grandes Fêtes, qu'après s'être confessé & avoit reçu la discipline. Il eut pour successeur son fils Henri IV qui n'avoit pas encore cinq ans, & qui en régna cinquante.

glise d'Allemagne sous le regne de Pempereur. Henri IV.

Mauvaise conduite ce Prince.

L'Impératrice Agnès sa mere prit d'abord le Etat de l'E. gouvernement de l'État ; & dans une nombreuse assemblée qui se tint à Cologne, le Pape Victor la réconcilia avec le jeune Roi Baudouin Comté de Flandre & Godefroi Duc de Lorraine, & pacifia le Royaume autant qu'il lui fut possible. Cinq ans après, le Roi Henri célébra la Fête de Pâques à Utrecht avec l'Impératrice sa mere; mais les Seigneurs étant jaloux de l'autorité qu'elle donnoit à l'Evêque d'Ausbourg son principal Ministre, Annon Archevêque de Cologne, de concert avec quelques autres Seigneurs, enleva le jeune Roi avec la fainte Lance & les ornemens Impériaux, & l'emmena à Cologne. Annon, comme nous le verrons dans la l'uite, étoit un Prélat d'un rare mérité, & qui joignoit à de grands talens beaucoup de science & de piété. Ce fut à ce grand homme que fut confiée l'éducation du jeune Roi, de même qu'à Sigefroi de Mayence, & à Adalbert de Brême. Ce dernier, dont nous avons déja parlé, gagna tellement l'esprit du jeune Prince par ses complaisances & ses statteries ; qu'en peu de temps il eut seul toute sa confiance, & gouvernoit presque absolument le Roiaume. Il n'est pas étonnant que sous un tel guide, le jeune Henri suivit les mouvemens déréglés de ses passions. Ses mœurs devenoient de jour en jour plus corrompues. Il avoit à peine dix-huit ans, qu'il étoit un des plus méchans de tous les hommes.

noit . teux. fes p donn colére moin fembl

pandr

Il p noien mieux du un tage, foit dé donne figurs v deux t Berthe voit po cheveq de faire ment, pe & au Archev pale au justices des foil coup d'a fer ces la cond qu'il re ces, po portant Annon blic. A

& le b

oit jac'étoit conir fucencore

oord le nbreuipe Viudouin Lorrail lui fut ératrice oux de isbourg êque de tres Seinte Lannmena à ons dans & qui de sciennme que de même rt de Brê-

a parlé, ce par les n peu de e gouver-. Il n'est le jeune le ses paijour plus ans, qu'il hommes.

Il menoit la vie la plus infâme, & s'abandonnoit sans aucune retenue aux vices les plus honteux. Il étoit outre cela cruel, même à l'égard de ses plus intimes confidens. Personne n'osoit lui donner un bon conseil. Il sçavoit dissimuler sa colere, faisoit perir ceux qui s'y attendoient le moins: & par une basse hypocrisie, il faisoit semblant d'être affligé de leur mort, jusqu'à répandre des larmes.

Il procuroit les Evêchés à ceux qui lui donnoient le plus d'argent, ou qui sçavoient le Suite des démieux flatter ses vices. Après avoir ainsi ven-fordresd'Hendu un Evêché, si un autre lui en offroit davan-conduite tage, ou sçavoit mieux louer ses crimes, il fai-s. Annon. foit déposer le premier comme simoniaque, & ordonner l'autre à sa place; d'où il arrivoit que plusieurs villes avoient deux Evêques à la fois tous deux très-indignes. Voulant quitter la Reine Berthe son épouse, sous prétexte qu'il n'en pouvoit point espérer de postérité, il gagna l'Archevêque de Mayence, qui tenta tous les moiens de faire réussir le dessein du Roi, mais inutilement, tant la proposition parut honteuse au Pape & aux Seigneurs. Après la mort d'Adalbert Archevêque de Brême, Annon reprit la principale autorité. On se plaignoit par-tout des injustices qui se commettoient, de l'oppression des foibles, du pillage des églises, & de beaucoup d'autres défordres. Henri, pour faire cesser ces plaintes, pria Annon de se charger de la conduite de l'Etat; & les Seigneurs voiant qu'il réfistoit, lui firent les plus vives instances, pour l'engager à préférer une œuvre si importante au goût qu'il sentoit pour la retraite. Annon céda donc, & le confacra au bien plublic. Aussi-tôt les violences furent réprimées, & le bon ordre fut par-tout rétabli. Mais ce

Art. II. Eglise

sage Ministre, affligé des passions déréglées du Roi & des folies de sa jeunesse ausquelles il ne pouvoit s'opposer, demanda à se retirer de la Cour, & l'obtint aisément.

Le Roi se voiant délivré d'un Ministre aussi VII. Le Pape Gré-incommode, s'abandonna avec encore moins de goire VII envoie des Lé-retenue à toutes sortes de crimes. Grégoire VII gats en Alle-qui venoit d'être élevé sur le Saint Siège, aiant

appris qu'il vendoit les dignités ecclésiastiques, l'excommunia & lui envoia des Légats qui refusérent de lui parler, jusqu'à ce qu'il se fut soumis à la pénitence, & qu'il eût reçu d'eux l'absolution. Ils demandérent de la part du Pape la liberté de tenir un concile en Allemagne : mais tous les Evêques s'y opposérent fortement & dirent que c'étoit une chose sans exemple & contraire à leurs droits; & qu'il n'y avoit que le Pape en personne, qui put les présider dans un concile. En effet le droit commun étoit que dans les conciles Provinciaux, les Evêques ne fussent présidés que par leurs Métropolitains; & la présence des Légats du Pape en ces conciles, étoit une nouveauté qui commençoit à s'introduire. Mais ce qui animoit les Evêques d'Allemagne en cette occasion, c'est que plusieurs se sentoient coupables de simonie; & ils sçavoient que l'intention de Grégoire VII étoit de faire le procès à tous les Evêques & à tous les Abbés qui avoient acheté leurs dignités. Les Légats voiant qu'ils ne pouvoient pas tenir de concile en Allemagne, se retirérent assez contens du Roi, qui leur fit de grands présens & leur donna une lettre pour le Pape. Il lui témoignoit une entière soumission & un vif repentir de ses fautes. Il avouoit qu'il n'avoit point fait l'ulage qu'il devoit de son autorité; qu'il avoit usur-

pé le chés rer ce confei léque lettre.

Gre de la clercs plus p commi pas qu Evêque les plai par leu plus pa vent qu par fin ction ; ce, ne à l'aute peine d qu'ils m *fommes* te d'autr plus ava par des les ames loix. C'e l'autorit font cou de céléb effet la f faire. Il dans fa l

ploier le

canons ;

du l ne e la

aussi is de VII aiant ues, ii refoul'ab-Pape gne:

ement iple & it que dans it que ies ne tains; conciçoit à vêques usieurs ls (çatoit de us les es Lee con-

ontens

& leur

ignoit

tir de

tulur-

pé les biens eccléfiastiques, & vendu les Evêchés aux sujets les plus indignes. Pour réparer ces désordres, il demandoit au Pape son conseil & son secours, sans peser assez les conséquences de ce qu'on lui faisoit dire dans cette

Gregoire VII aiant appris le peu de succès VIII. de sa légation en Allemagne, écrivit à tous les veut qu'on clercs & aux laïcs, & en partieulier à deux des emploie le plus puissans Seigneurs de l'Empire, de ne plus bras séculier communiquer avec les Evêques qui n'éxigeoient pour faire obpas que leur clergé gardat la continence. Les ferver les Ca-Evêques, dit-il, ne cherchent que la cloire se nons. Evêques, dit-il, ne cherchent que la gloire & les plaisirs du siécle, & pervertissent le peuple par leurs mauvais exemples. Ils péchent encore plus par obstination que par ignorance. Ils sçavent que ceux qui sont entrés dans les Ordres par fimonie, n'en doivent exercer aucune fonction; & que ceux qui vivent dans l'incontinence, ne doivent ni célébrer la Messe ni servir à l'autel: & néanmoins ils ne se mettent pas en peine d'abolir cette détestable coutume. Puisqu'ils méprisent les ordres du Saint Siège, nous sommes obligés d'emploier contre eux toute sorte d'autres moiens. Car il nous paroît beaucoup plus avantageux de remédier au mal, même par des moiens nouveaux, que de laisser périr les ames en ne faisant usage que des anciennes loix. C'est pourquoi nous vous avertissons par l'autorité Apostolique, d'empêcher ceux qui sont coupables de simonie ou d'incontinence, de célébrer les Mystéres, emploiant pour cet esset la force & la contrainte, s'il étoit nécesfaire. Il est remarquable que le Pape reconnoît dans sa lettre la nouveauté de ce moien, d'emploier le bras séculier pour faire observer les canons; mais Grégoire VII s'imaginoit qu'il

Art. II. Eglife falloit y avoir recours dans des temps si malheureux.

L'an 1075. l'Archevêque de Mayence tint Le Pape ne un Concile où se trouva l'Evêque de Coire Lépeut venir à gat du Pape, chargé de ses lettres, par lesgarder la con-quelles il étoit enjoint à l'Archevêque sous peitinence aux ne de déposition, d'obliger tous les Prêtres de Prêtres d'Al- sa Province, de renoncer sur le champ à leurs femmes ou au ministère de l'autel. Mais quand Il cite l'Em- l'Archevêque voulut exécuter cet ordre du Pa-

pe, tous les clercs qui assistoient au concile se levérent, & s'emportérent tellement contre lui par leurs gestes & par leurs discours, qu'il desespéroit de pouvoir sauver sa vie. Il céda donc à la difficulté, & résolut de ne plus se mêler de cette réforme qu'il avoit tant de fois proposée inutilement, mais de laisser à Gregoire VII le soin de l'éxécuter par lui-même, dans le tems

& de la manière qu'il lui plairoit.

La même année ce l'ape envoia au Roi Henri des Légats, qui lui ordonnérent de sa part de se trouver à Rome le lundi de la seconde semaine de Carême pour répondre aux accusations formées contre lui, lui déclarant que s'il ne se présentoit, il seroit excommunié ce jourlà même & retranché du corps de l'Eglise. Le Roi irrité, chassa austi-tôt honteusement les Légats, & ordonna à tous les Evêques & à tous les Abbés de son Roiaume, de se trouver un certain jour à Vormes, où il avoit desfein de chercher avec eux le moien de déposer le Pape.

Les Evêques & les Abbés s'y rendirent en Ce Prince très-grand nombre, & le Cardinal Hugues s'y fait déposer trouva fort à propos pour le dessein du Roi. Grégoire VII. Le Pape venoit de le déposer à cause de ses dé-

réglemen fabuleirie soit de p des Card me, là de tre. L'affe comme e brand ( c pouvoit d **fouscrivin** vit dans t cone, po ces à en f Pavie, ou ne reconn Roi écriv me contre au Pape lu té les Evê n'est poin mais de I des Peres ge & ne a moins o res paroles avoient co noître à F Religion 1 clerc de Pa lettres, & fiva à Ron que le Pa maine du c pe les lettre en disant : d'au-delà ter présent

185

tint e Lér lefs peires de leurs quand u Paille fe re lui il defdonc mêler ropore VII

mal-

Henpart
conde
cussaie s'il
jourse. Le
at les
s & à
ouver
t des-

e tems

nt en les s'y Roi. es dé-

telemens. Ce Cardinal apportoit une histoire fabuleirse de la vie de Grégoire VII. Il l'accusoit de plusieurs crimes, & demandoit au nom des Cardinaux, du Sénat & du peuple de Rome, la déposition du Pape & l'élection d'un autre. L'assemblée de Vormes reçut ce Cardinal comme envoié du Ciel, & déclara qu'Hildebrand ( c'étoit le nom de Grégoire VII, ) ne pouvoit être Pape. Presque tous les Evêques souscrivirent à sa condamnation, & le Roi écrivit dans toute la Lombardie, & la Marche d'Ancone, pour engager les Evêques de ces Provinces à en faire autant. Ils s'assemblérent donc à Pavie, où ils jurerent sur les Evangiles qu'ils ne reconnoîtroient plus Grégoire pour Pape. Le Roi écrivit aussi au clergé & au peuple de Rome contre Grégoire VII, & adressa une lettre au Pape lui-même. Il lui reprochoit d'avoir traité les Evêques avec mépris, & soutenoit que ce n'est point du Pape qu'il tenoit son Roiaume, mais de Dieu seul; & que selon la tradition des Peres, un Souverain n'a que Dieu pour Juge & ne peut être déposé pour aucun crime, à moins qu'il n'abandonne la foi. Ces derniéres paroles étoient de trop : car les Evêques qui avoient composé cette lettre, faisoient reconnoître à Henri, qu'un Roi qui renonce à la Religion peut être légitimement déposé. Un clerc de Parme nommé Roland fut chargé de ces lettres, & il prit si bien ses mesures, qu'il artiva à Rome la veille de l'ouverture du concile que le Pape avoit indiqué pour la premiére semaine du carême. Il y entra, & présenta au Pape les lettres du Roi & du concile de Vormes, en disant : Le Roi mon maître & les Evêques d'au-delà des monts, vous ordonnent de quitter présentement le Saint Siège que vous avez

usurpé. On vouloit se jetter sur lui, & le tuer dans l'église où se tenoit le concile, mais le Pa-

pe lui fauva la vie.

Le Pape dépose le Roi Henri IV.

Le lendemain Grégoire VII fit lire dans le concile les lettres apportées de la part du Roi. & il prononça enfuite contre lui l'excommunication en ces termes ; Saint Pierre Prince des Apôtres, écoutez votre, serviteur. Vous m'êtes temoin vous & la sainte Mere de Dieu, saint Paul votre frere & rous les Saints, que l'églife de Rome m'a obligé malgré moi à la gouverner. De la part de Dieu tout-puissant, Pere, Fils & Saint-Esprit, & par votre autorité, je défens à Henri fils de l'Empereur Henri, de gonverner le Roisume Teutonique & l'Italie. J'absous tous les Chrétiens du serment qu'ils lui ont prêté, ou lui prêterant ; &/je défens à toute personne de le servir comme Roi. Je charge Henri d'anathême en votte nom, afin que les peuples sçachent, même par expérience, que vous êtes Pierre, que sur cette pierre le Fils du Dieu vivant a édifié son Eglise, & que les portes de l'enfer ne prévandront point contre elle. C'est la première fois qu'une si étrange sentence a été prononcée contre un Souverain. Otton Evêque de Frifingue, Historien très-Catholique & très attaché aux Papes, qui écrivoit dans le siéele suivant, en parle ainsi: L'Empire sut d'autant plus indigné de cette nouveauté, que jamais auparavant il n'avoit vu de pareille sentence publiée contre un Empereur Romain. Je lis & relis les histoires des Empereurs; dit ailleurs le même Auteur, & je ne trouve nulle part qu'aucun d'eux ait été privé de son Roiaume par un Pape. 18 politist de la jois de la la

XII. Grégoire VII prononça dans ce concile plusuites fune-ficurs autres excommunications, tant contre les

Eveques d bardie & fi-tôt aprè tous les avec des grand nor avoit fait pe, envoid mander pé & leur dor Evêques & Il y eut des nuds pieds julqu'à ce e cilier. Plu dont étoic roient avec avoir égare loit. Ce Pri à peu sous naces lans s'accommo sujets par la communica pêcha preso au Roi, co s'assemblere dans le dest envoia les. révolte, & hommes d'u toient dépoi de bonn**e**s a de zèle con communiqu niqué avec

depuis son

Eveques d'Allemagne, que contre ceux de Lom- stes de l'entre-

tuer e Pans le Roi, runie des n êtes Caint églifo uver-Pere, é , je gon-J'abui ont e per-Henri euples us êtes icu virtes de €'est ence a n-Evêque & s le siét d'auue jae sen-

le pluntre les

ain. Je

dit ail-

le part

piaume

bardie & plusieurs du Roiaume de France. Aus-prise de Grési-tôt après le concile de Rome, le Pape envoia goire VIL tous les fidéles le décret contre le Roi Henri, avec des lettres qui firent impression sur un grand nombre. Plusieurs de ceux que le Roi avoit fait souscrire à la condamnation du Pape, envoierent au Pape des députés pour lui demander pénitence. Il les reçût à bras ouverts, g leur donna des lettres de consolation pour les Evêques & les Seigneurs qui les avoient envoiés. Il y eut des Evêques même qui vinrent à Rome nuds pieds & qui y demeurerent patiemment, jusqu'à ce qu'il plût à Grégoire VII de les réconcilier. Plusieurs craignant l'excommunication dont étoient menacés ceux qui communiquemient avec Henri, se retirerent de la Cour, sans avoir égard aux ordres du Roi qui les rappelloit. Ce Prince voiant qu'on l'abandonnoit peu à peu sous prétexte de Religion, & que les menaces sans forces étoient inutiles, crut devoir s'accommoder au temps, & tâcha de ramener ses sujets par la donceur. Mais la crainte de l'excommunication injuste de Grégoire VII, empêcha presque tous les Seigneurs d'être fidéles au Roi, comme leur devoir les y obligeoit. Ils s'assemblerent à Tribur en très-grand nombre, dans le dessein d'élire un autre Roi. Le Pape y envoia les Légats les plus propresà favoriser la révolte, & plusieurs laics qui passoient pour des hommes d'une grande sainteté, parce qu'ils s'étoient dépouillés de leurs richesses pour en faire de bonnes œuvres. Ces bons laics avoient le plus de zèle contre le Roi, & refusoient même de communiquer avec ceux qui avoient communiqué avec lui en quelque manière que ce fût, depuis son excommunication.

On délibéra sept jours de suite sur les moiens de prévenir la ruine de l'Etat. On représentoit les infamies dont le Roi s'étoit déshonoré dès sa première jeunesse, & les injustices dont il s'étoit rendu coupable. On faisoit sentir qu'il n'y avoit plus nulle part de refuge contre l'oppression & la calomnie, que les loix & les régles étoient impunément violées, & que la corruption des mœurs faisoit chaque jour de nouveaux progrès. On en concluoit que l'unique reméde à tant de maux, étoit de nommer un autre Roi, qui fût capable d'arrêter la licence & de raffermir l'Etat chancelant. Pendant que l'on délibéroit ainsi à Tribur, le Roi Henri y envoioit souvent faire de belles promesses. Il en vint même jusqu'à offrir d'abandonner le gouvernement de l'Etat, pourvu qu'on lui laissat seulement le nom & les marques de la Roianté. Ceux qui composoient l'assemblée de Tribur, répondirent qu'ils ne pouvoient plus se fier à ses promesses ni même à ses sermens ; qu'il ne leur étoit pas permis en conscience de communiquer avec lui, depuis qu'il avoit été excommunié; & que le Pape les aiant dégagés des sermens qu'ils lui avoient faits, ils devoient profiter d'une si belle occasion pour se donner un meilleur Chef. Enfin, comme ils étoient prêts d'aller attaquer le Roi, ils lui envoierent dire pour la derniére fois, qu'ils vouloient bien s'en rapporter au jugement du Pape : que s'ils n'obtenoit pas son absolution, il seroit à jamais privé de sa Couronne, sans espérance de retour. Le Roi se croiant trop heureux de sortir, même à des conditions honteuses, du péril où il se trouvoit, promit tout ce qu'on voulut, & ne songea plus qu'à séchir le Pape & à obtenir de bui qu'il levat la sentence d'excommunication.

Il crut qualitation droit faci un préter parler, &

Il rése grace au avant No & fon fils pagné qu presque ti frais d'un que quelo ious les p cher d'ent détour & là en Savo fut fon bea condition bonne Pro tés à passe de l'hyver 1076. II 1 les glaces, impraticab me que les Le Pape kr en Alle juger le Ro arrivé en I venu pour ger, Grégo que Mathil

bardie. Plui

ques que

échappé à c

riverent en

Il crut qu'après son absolution tout lui deviendroit facile, puisque la Religion ne seroit plus un prétexte pour empêcher les Seigneurs de lui parler, & ses amis de le secourir.

VI.

Il résolut donc d'aller en Italie demander grace au Pape. Il partit de Spire peu de jours avant Noël, avec la Reine Berthe son épouse demander & son fils Conrad encore enfant, n'étant accom- grace au Papagné que d'un seul noble Alleman, & sans pe. presque trouver personne qui l'aidat pour les frais d'un si grand voiage. Comme il sut averti que quelques Ducs avoient mis des gardes à tous les passages des montagnes pour l'empêcher d'entrer d'Allemagne en Italie, il fit un dhour & passa par la Bourgogne. Il entra de li en Savoie dont le Comte Amédée, quoiqu'il fit son beau frere, ne lui permit le passage qu'à condition que le Roi Henri lui donneroit une bonne Province. Il trouva d'extrêmes difficultés à passer les Alpes, à cause de la rigueur de l'hyver qui fut extraordinaire cette année 1076. Il ne fut arrêté ni par les neiges ni par les glaces, qui rendoient les chemins presque impraticables, parce qu'il étoit pressé par le terme que les Seigneurs lui avoient prescrit.

Le Pape s'étoit déja mis en chemin pour aller en Allemagne, où on l'avoit appellé pour Evêques Allejuger le Roi, lorsqu'il apprit que ce Prince étoit pénitence par arrivé en Italie. Comme il ignoroit s'il y étoit le Pape. venu pour demander pardon, ou pour se venger, Grégoire VII se retira dans une forteresse que Mathilde comtesse de Toscane avoit en Lombardie. Plusieurs Evêques Allemans, & des laïques que le Pape avoit excommuniés, aiant chappé à ceux qui gardoient les passages, arriverent en Italie & vinrent nuds pieds & vê-

XHI. Le Roi va en Italie pour

XIV.

noiens entoit oré dès lont il r qu'il re l'op-

les réla corle nouunique mer un licence ant que Henri y efles. Il nner le

Roiaude Triplus se is; qu'il de comété ex-

lui lais-

ragés des devoient onner un ent prêts rent dire

bien s'en ils n'obà jamais

e retour.

r, même où il le , & ne otenir de

nication.

tus de laine sur la chair, au château où étoit le Pape pour lui demander l'absolution. Il répondit qu'il ne falloit pas refuser le pardon à ceux qui reconnoîtroient sincérement leur péché; mais qu'une si longue désobéissance ne pouvoit être expiée que par une longue pénitence. Comme ils déclarerent qu'ils étoient disposés à souffrir tout ce qu'il voudroit, il fit enfermer chaque Evêque dans une cellule, & ne leur fir donner qu'un peu de nourriture sur le soir. Il imposa aussi aux laics des pénitences proportionnées aux forces de chacun. Après les avoir éprouvés pendant plusieurs jours, il les manda, leur fit une reprimande, leur donna l'absolution, & leur recommanda très-expressément de ne point communiquer avec le Roi, jusqu'à ce qu'il cût satisfait au Saint Siège; & de ne lui parler, que pour le porter à faire pénitence.

XV.
Humiliation
du Roi Henri
devant Grégoire VII.
Dureté de ce
Pape.

Cependant le Roi Henri sit supplier le Pape par plusieurs Seigneurs d'Italie & par Hugues Abbé de Cluni, de lever l'excommunication, promettant de se soumettre à toutes les conditions qu'il voudroit, de répondre à ses accusateurs en tel lieu & en tel temps que le Pape ordonneroit, & de renoncer à la Couronne s'il ne pouvoit se justifier. Grégoire VII résista long-temps; mais enfin cédant aux instances & aux raisons des députés, il dit : S'il se repent véritablement, qu'il nous remette sa Couronne & les autres marques de la Roiauté, & qu'il avoue qu'il en est indigne. Les députés trouverent cette condition trop dure, & presserent le Pape de ne point pousser ce Prince aux dernières extrêmités. Il se laissa donc fléchir avec beaucoup de peine, & dit : Qu'il vienne, & qu'il répare par sa soumission l'injure qu'il a faite au saint Siège, Le Roi vint en effet à la

forter fa fuit encein la fec Au co. ne fur ger jul nière l toujou l'appell mit qu qu'il lu luivant Seigneu donner y renon nocent ( finitif, gnité R gouvern prêté fem devant L

fermens
lution. G
& après
l'autel, a
nombre;
il dit: O
j'ai plufic
ôter tout
corps de
aujourd'h
que Dieu
soupable

meurois

fant au

Henri

ù étoit . Il rérdon à eur péne pounitence. sposés à nfermer leur fit foir. Il propores avoir manda, l'absoluément de ulqu'à ce de ne lui itence. er le Pape r Hugues nication, les condifes accue le Pape uronne sil VII rélista nstances & I se repent Couronne . & qu'il outés trouc presserent ce aux der-Aéchir avec vienne, & ure qu'il a

a effet à la

forteresse où étoit! Pape, laissa dehors toute sa suite, & entra da » le château qui avoit trois enceintes de murailles. On le fir demeurer dans la seconde, sans aucune marque de sa dignité. Au contraire, il étoit nuds pieds & vêru de laine sur la chair. Il passa tout le jour sans manger jusqu'au soir. Il fut traité de la même manière le second & le troisième jour attendant toujours le moment où il plairoit au Pape de l'appeller. Enfin le quatriéme jour, le Pape permit que le Roi vînt en sa présence, & il lui dit qu'il lui donneroit l'absolution aux conditions suivantes : qu'il se présenteroit à l'assemblée des Seigneurs Allemans, lorfque le Pape le lui ordonneroit : qu'il garderoit le Roiaume ou qu'il v renonceroit, felon que le Pape le jugeroit innocent ou coupable; que jusqu'au jugement définitif, il ne porteroit aucune marque de la dignité Roiale, & ne prendroit aucune part au gouvernement de l'Etat: que ceux qui lui avoient prêté serment de fidélité, en seroient dégagés devant Dieu & devant les hommes : que s'il demeuroit Roi; il seroit toujours soumis & obeisfant aus Paper, boursert al trome, burge

Henri accepta toutes ces conditions par les XVI. fermens les plus solemnels, & il reçut l'abso-Grégoire VII. lution. Grégoire VII célébra ensuite la Messe, donne la come a après la confécration il le sit approcher de munion à l'autel, avec les assistants qui étoient en grand Henri IV. Circonstances nombre; & tenant le corps de notre Seigneur, singulières. il dit: On m'a accusé de plusieurs crimes dont j'ai plusieurs moiens de me justisser. Mais pour ôter toute ombre de l'andale, je veux que le corps de Jesus-Christ que je vais prendre, soit aujourd'hui une preuve de mon innocence, & que Dieu me fasse mourir subitement si je suis soupable. Il prit en même-temps une partie de

Apostolique, mais la cruauté d'un tyran. VII.

de notre dureté, & disoient hautement qu'on

ne voioit pas dans cette conduite une sévérité

Les Lombards furent indignés, lorsqu'ils apLe Roi rompt prirent de quelle manière le Pape en avoit usé
le traité hon- envers le Roi, & le traité honteux auquel le
teux qu'il Roi s'étoit soumis. La plûpart des Seigneurs
avoit faitavec Lombards lui témoignerent leur mépris, & par
le Pape. Les
Allemans se toutes les villes où le Roi passoit, il éprouchoisssent un voit la même indignation de la part des peuautre Roi. ples. Il crut donc que le seul moien d'appaiser
les Lombards & de regagner leur affection,
étoit de rompre le Traité, comme il sit quinze
jours après. Les Seigneurs Allemans s'assemblérent dans le même-tems à Forcheim en Franco-

nie; & Henri commu fe crure élurent douze jour mé caulée nens. Il que noit faire par fance.

Le Ro

personne

ce avec 1 la Prince ptement a fortifiées. Rome une qui compi Lombardi après pour ce que le le qu'il lu nouveau d la parole à reexcomm Roiaume d n'eût aucun ne pût rem victoire. L le Roiaum ceux qui lu tous leurs p tres en cette en adressant tres: Faites

nic; Tome

d'Allemagne. XI. siècle.

nie; & après de grandes plaintes contre le Roi Henri, ils dirent que le Pape lui avoit rendu la communion, & non pas la couronne. Ainsi ils se crurent en droit de choisir un autre Roi. Ils élurent Rodolphe Duc de Suabe malgré lui, & douze jours après il fut sacré à M'ayence. Le jour même de son sacre, il y eut une sédition causée par les clercs simoniaques & incontinens. Il y eut plus de cent personnes tant tués que noiés. Rodolphe écrivit au Pape pour lui faire part de son élection & lui promettre obéis-

Le Roi Henri avoit essaié de se saisir de la personne du Pape sous prétexte d'une conféren- Le Pape exce avec lui & avec la Comtesse Mathilde; mais communie de la Princesse en ayant été avertie, se retira prom-nouveau le Rei Henri, ptement avec le Pape dans des montagnes bien fortifiées. Ce fut alors qu'elle fit à l'église de Rome une donation par écrit de tous ses Etats, qui comprenoient la Toscane & une partie de la Lombardie. Gregoire VII la quitta peu de temps après pour retourner à Rome. Le Pape irrité de œ que le Roi Henri ne tenoit point la parole qu'il lui avoit donnée, l'excommunia de nouveau dans un concile de Rome. Il adressa: la parole à saint Pierre, comme dans la premiérexcommunication, & conclut en lui ôtant le Roiaume d'Allemagne & d'Italie, ensorte qu'il n'eût aucune force dans les combats, & qu'il ne pût remporter pendant toute sa vie aucune victoire. Le Pape donnoit ensuite à Rodolphe le Roiaume Teutonique & accordoit à tous œux qui lui étoient attachés; l'absolution de tous leurs péchés avec la bénédiction des Apôttes en cette vie & en l'autre. Il ajoutoit ensuite 🔎 madressant toujours la parole aux saints Apôtes: Faites donc maintenant connoître à tout

s ac-

ence.

aitespartie

accu-

qui ne

ante,

olant, devoit

errible.

roi, il entier , & ne

tre Sei-

invita à

né pluaux Sei-

afié, &

de l'état

i. Quel-

ignoient

at quon

e lévérité

qu'ils ap-

voit ulé

uquel le

seigneurs

s, & par

il éprou-

des peu-

appailer

ffection,

fit quinze

Memble-

a Franco-

nic i

n.

Tome IV.

le monde, que si vous pouvez lier & délier dans le Ciel, vous pouvez aussi sur la terre ôter ou donner les Empires, les Principautés & les Roiaumes, les Duchés & les biens de tous les hommes selon leurs mérites : que si vous êtes maîtres des biens spirituels, quelle doit être votre autorité sur les temporels! Que les Rois & les Princes du siécle apprennent donc maintenant qu'elle est votre puissance, & qu'ils craignent de mépriser les ordres de votre église.

XIX. en Italic.

Clement. te VII.

Quand on eut appris à la cour du Roi Henri Schisme en la nouvelle excommunication que le Pape avoit Allemagne & prononcée contre lui, trente Evêques & plusieurs L'Anti-Pape Seigneurs d'Italie & d'Allemagne assemblés à Brixen dans le Tirol, déposerent Gregoire VII, Troubles & & élurent Pape Guibert Archevêque de Ravenconfusion qui ne, qui marcha en Italie, revêtu des marques furent la suite de sa nouvelle dignité, & prit le nom de Cletes de Grégoi- ment III. Quand Gregoire eut appris l'élection de cet Antipape, il écrivit une lettre foudroiante contre les auteurs de cet attentat. Dans le même-temps le Roi Henri entra en Saxe, & il y eut une sanglante bataille dans laquelle les Saxons eurent l'avantage. Henri s'enfuit, son armée fut défaite, & on pilla le bagage ou il se trouva de grandes richesses. Les Saxons chanterent Kyrie eleison sur le champ de bataille, comme pour témoigner à Dieu leur reconnoilsance. Mais leur victoire devint inutile par la perte du Roi Rodolphe qui fut tué en cette journée. Les Saxons firent des aumônes immenses pour le repos de son ame.

Le Roi Henri marcha quelque temps après vers Rome avec l'Antipape Clement; mais les Romains se désendirent à main armée, & le Roi fut obligé de s'en retourner avec son Pape en Lombardie. Ce fut la Comtesse Mathilde

qui re Penda elle n'a défend ques & loit de d'assiég la tête & failo mains, de lui f à Grego expédies du châte darerent promis. Rome, 8 livrerent dans le ch Henri, q re dans c Guifcart I ment feco lé porter f Henri crai tetira en partie de château-Sa ctant furve dans Rome la remit lo failoit touj gne; on ne fion. Le Ro cement du qu'elle fut

Nous rap

ans ou les les êtes êtro Rois naincraiife. Henri avoit usieurs ables à re VII. Ravennarques de Cleelection idroian-Dans le xc, & il uelle les fuit, lon age où il ons chanbataille, econnoilile par la ette jourimmenses

> mps après mais les ée , & le fon Pape Mathilde

qui résista le plus au Roi dans cette occasion. Pendant tout le temps que dura cette guerre, elle n'épargna ni ses vassaux ni ses richesses pour désendre Gregoire. Elle étoit le resuge des Evêques & des moines d'Italie que le Roi dépouilloit de leurs biens. Henri trouva enfin le moien d'assiéger Rome. L'Antipape Clement étoit à la tête des troupes, qui ravageoient les terres & faisoient beaucoup d'autres maux. Les Romains, à l'insçu du Pape, avoient juré à Henri de lui faire donner la couronne. Ils firent part à Gregoire de leur serment, & trouverent un espédient pour s'en dégager. Ils lui jetterent du château Saint-Ange une couronne, & lui déclarerent que c'étoit tout ce qu'ils lui avoient promis. Le Roi Henri revint encore assiéger Rome, & les Romains fatigués de ce siège lui livrerent la ville en 1084. Gregoire se sauva dans le château Saint-Ange où il fut assiégé par Henri, qui se fit couronner Empereur. Gregoire dans cette extrémité eut recours à Robert Guiscart Duc de la Pouille, qui vint promptement secourir le Pape, de Grece où il étoit allé porter ses armes contre l'Empereur Alexis. Henri craignant de ne pouvoir lui résister se etira en Allemagne, laissant néanmoins une partie de son armée pour continuer le siège du château-Saint-Ange. Mais Robert Guiscart étant survenu sit lever le siège, entra victorieux dans Rome, brûla une partie de cette vîlle, & la remit sous la puissance du Pape. Le schisme faisoit toujours de grands ravages en Allemagne: on ne voioit par tout que trouble & division. Le Roi Henri ne mourut qu'au commencement du douzième siècle. Nous dirons alors qu'elle fur la fin de ce Prince.

Nous rapporterons ici deux faits arrivés vers

le même temps en Allemagne, & qui nous paroissent propres à faire connoître l'état de cette église. VIII.

XX.

Scandale dans l'église de Goslar.

C'étoit une coutume établie depuis longtemps en Allemagne, que dans les assemblées d'Evêques, l'Abbé de Fulde étoit assis le plus proche de l'Archevêque de Mayence. Mais Hecilon Evêque d'Hildesheim prétendoit que dans son diocèle où étoit Gossar en Saxe, résidence ordinaire du Roi, personne ne devoit le précéder que l'Archevêque. La querelle commença dès le jour de Noël 1062, lorsqu'on plaça les siéges des Evêques pour les Vêpres. Les Domestiques de l'Evêque d'Hildesheim, & œux de l'Abbé de Fulde causerent dans l'église un horrible scandale, que le Duc de Baviere oncle du Roi fit cesser. Mais à la Pentecôte de l'année suivante, à la même occasion & au mêmême lieu, la querelle se renouvella de dessein prémédité. l'Evêque d'Hildesheim avoit fait cacher derriere l'Autel un Seigneur avec des Gentils-hommes bien armés, qui au bruit que firent les Domestiques, accoururent aussitôt, & chassérent du sanctuaire à coup de poing & de bâton les gens de l'Abbé de Fulde. Ceux-ci criérent aux armes; d'autres se joignirent à eux, vinrent fondre sur le clergé qui chantoit, & frapperent à grands coups d'épée. Le comba commença alors: on n'entendoit pousser que des cris horribles: on voioit couler des ruisseaux de sang; & massacrer des hommes jusques sur l'Autel. L'Evêque s'étoit placé dans un lieu élevé, d'où il animoit ses gens au combat, & les exhortoit à n'être point retenus par la sainter du lieu. Le jeune Roi qui étoit présent, criou de son côté pour retenir le peuple, mais qu

ne l'éco ger lui cut une lauver qui éto l'avanta **furpris** ma auf taille d mis au

le comb

Penda une gra magne 1 tête l'Ai Bamberg trecht, dérables. hommes. faluerent l'église d titude de & étant ils furent richesses e habits & cet accide campagn environne ils passoi pouilles. de tout le Il étoit à & d'une r heureux o logemens

nous e cet-

longnblees e plus ais Heae dans fidence précénmença n plaça Les Do-& deux glise un iere onecôte de sz au mêle dessein voit fait avec des bruit que uflitôt, & oing & de 1x-ci criént à eur, antoit, & Le comba fer que des uisseaux de usques sur n lieu élebat, & le la fainter lent, crion

, mais of

d'Allemagne. XI. fiecle. ne l'écoutoit pas. Enfin on lui conseilla de songer lui-même à la sureté de sa personne, & il eut une peine infinie à percer la foule pour se sauver dans son Palais. Les gens de l'Evêque qui étoient venus préparés au combat, eurent l'avantage, & ceux de l'Abbé qui avoient été surpris, furent chassés de l'église dont on ferma aussi-tôt les portes. Ils se rangérent en bataille dans le parvis pour attaquer leurs ennemis au sortir de l'église; mais la nuit termina le combat.

Pendant l'automne de l'année suivante 1064, une grande troupe de pélerins partit d'Allemagne pour aller à Jerusalem, aiant à leura tête l'Archevêque de Mayence, l'Evêque de Singulier dans Bamberg, celui de Ratisbonne, celui d'U-ses circonstrecht, & plusieurs autres personnes très-considérables. Toute la troupe étoit d'environ 7000 hommes. Etant arrivé à Constantinople, ils saluerent l'Empereur Constantin Ducas, virent l'église de sainte Sophie, & baiserent une multitude de Reliquaires. Mais aiant passé la Lycie, & étant entrés sur les terres des Musulmans, ils furent attaqués par des voleurs Arabes. Leurs richesses qu'ils affectoient de montrer dans leurs habits & dans leurs équipages, leur attirerent cet accident. Les habitans des villes & de la campagne s'amassoient pour voir ces étrangers, environnés de tant d'éclats; & de l'admiration. ils passoient au désir de profiter de leurs dépouilles. Celui qui attiroit davantage les yeux de tout le monde, étoit l'Evêque de Bamberg. Il étoit à la fleur de son âge, de si belle taille, & d'une mine si avantageuse, qu'on s'estimoit heureux de l'avoir vu. Quelquefois dans les logemens la foule du peuple étoit si grande,

Pélerinage

198

que les autres Evêques l'obligeoient de se montrer pendant quelque temps, pour être délivrés de cette importunité. Mais il avoit des qualités bien plus estimables: il menoit une vie pure & réguliere, & faisoit paroître beaucoup de modestie & de sagesse dans toute sa conduite.

Les pélerins furent attaqués de nouveau le Vendredi saint de l'an 1065 par des Arabes qui s'étoient assemblés de toutes parts en armes pour les piller. Les pélerins qui avoient aussi des armes, voulurent d'abord se désendre: mais au premier choc ils furent renversés, couverts de blessures, & la plûpart dépouillés de tout ce qu'ils avoient. L'Evêque d'Utrecht demeura nud, demi mort, & estropié d'un bras. Les autres chrétiens se désendoient à coups de pierres que le pais fournissoit abondamment, songeant moins à se sauver qu'à différer leur mort de quelques momens. Il gagnerent peu à peu un village, où ils se désendirent vigoureusement. Les Arabes prirent le parti d'en former le siège, & de les faire perir par la famine. Les chrétiens soutinrent leurs attaques le Vendredi saint, le Samedi saint & le jour de Pâques jusqu'à neuf heures du matin, fans avoir pu prendre un moment de repos ni la moindre nourriture. Comme leurs forces étoient épuisées, un des prêtres leur conseilla de se rendre, ce conseil fut approuvé, & ils demanderent par interpréte à capituler. Le chef des Arabes s'avança avec dixsept des principaux, & entra dans l'enclos qui servoit de camp aux chrétiens. Quand il sut monté à la chambre où l'Archevêque de Mayence & l'Evêque de Bamberg étoient enfermés, l'Evêque le pria de prendre tout ce qu'ils avoient & de se retirer. Le barbare sier de sa victoire,

pas à c avoir d encore & austitour du jeune & cette in coup de fur le ca par le p main pi Les autr ce chefic pagné, avec tani par les plus de c tiens poi troient le la main , extrémité rendus rr pes attac fomme d' qu'à Jeru Ils y fu

& irrit

vicillard v l'église du les & avec tous les au avec dou avoir rui considéral barquéren & chacun qualine vic ucoup concau le es qui es pour des arais au verts de tout ce ra nud, autres res que ongeant nort de peu un ement. le siège, arétiens aint, le u'à neuf un moe. Coms prêtres fut apéte à cavec dixclos qui

nd il fut

Mayen-

nfermés,

s avoient victoire,

mon-

livrés

& irrité de leur résistance, dit que ce n'étoit pas à eux de lui faire la loi, & qu'après les avoir dépouillés de leurs richesses, il prétendoit encore manger leur chair, & boire leur sang: & aussi-tôt dénouant son turban, il le mit autour du coû de l'Evêque. Comme le prélat étoit jeune & vigoureux, & qu'il ne pouvoit souffrir cette indignité, il donna à l'Arabe un si grand coup de poing dans le visage, qu'il le jetta sur le carreau, criant qu'il falloit commencer par le punir de son impiété, d'avoir mis sa main profane sur un Prêtre de Jesus-Christ. Les autres chrétiens vinrent au secours, prirent ce chef des Arabes & ceux qui l'avoient accompagné, & leur liérent les mains derriére le dos avec tant de violence que le sang leur sortoit par les ongles. Le combat recommença avec plus de chaleur qu'auparavant; mais les chrétiens pour arrêter l'effort des Arabes leur montroient leurs chefs lies avec un homme l'épée à la main, prêt à leur couper la tête. Dans cette extrémité les Turcs, qui depuis peu s'étoient rendus maîtres du pais, vinrent avec des troupes attaquer les Arabes, & moyennant une somme d'argent firent conduire les chrétiens jusqu'à Jerusalem.

Ils y furent reçus par le Patriarche Sophrone vicillard vénérable, & conduits en procession à l'église du Saint Sépulcre, au bruit des cymbales & avec un grand luminaire. On les mena à tous les autres lieux saints de la ville. Ils virent avec douleur les églises que Calife Haquem avoit ruinées, & ils donnerent des sommes considérables pour les rétablir. Ensuite ils s'embarquérent sur une flotte de vaisseaux Genois,

& chacun s'en retourna chez soi.

Etienne Roi de Hongrie étoit fils de Geisa XXII. EGLISE DE quatriéme Duc des Hongrois depuis leur en-S. Etienne trée en Pannonie. Geisa permit aux chrétiens

Roi de Hon- par un édit public d'entrer dans ses Etats, & donna ordre qu'on s'acquittât à leur égard du devoir Conversion de l'hospitalité. Il désiroit que les clercs & les

Zele admira. moines le vinssent voir, & il les écoutoit volonble du Roi, tiers. Enfin il se convertit lui-même avec sa famille, il reçut le Baptême, & promit de faire embrasser le christianisme à tous ses sujets. Il eut un fils, que saint Adalbert de Prague baptisa & nomma Etienne. Il naquit à Strigonie, y apprit la grammaire & fut élevé avec soin. Le jeune Duc Etienne songeant aux moiens d'achever la conversion de son peuple, commença par établir la paix avec tous ses voisins. Mais plusieurs Seigneurs de ses Etats, irrités du progrès qu'y faisoit la Religion chrétienne, se révoltérent, pillérent ses villes & ses terres, & tuérent ses officiers. Le Duc Etienne assembla des troupes, mit à ses enseignes saint Martin & saint George, qu'il invoquoit comme ses protecteurs, & marcha contre les rebelles. Les aiant vaincus, il consacra à Dieu leurs terres, & en fonda un monastere en l'honneur de saint Martin de Tours, pour qui la Pannonie, où ce saint Evêque étoit né, a toujours eu beaucoup de vénération.

Après cette victoire, le Duc Etienne prit tous les moiens qui pouvoient favorite de progrès de l'Evangile. Pour attirer the ces moiens la bénédiction de Dien, il faisoit d'abondantes aumones, prioit avec une grande ferveur, & se prosternoit sur le pavé de l'église, où il offroir à Dieu ses gémissemens & ses larmes. Il envoioit de tous côtés chercher des ouvriers

Evange des cler d'un gr quitter. ce si pie cellente des fix avoit at de Rome Bohême oblige f paffa en Etienne monaite prenoit

faints Re

cours por Ce Pri

tiérement

bien que fifter fan dix Evêch la Metrop moine tre nastere de que de Co Il l'envoia Pape la co ronne roia plus d'aute La deman défaut de suader de p le pouvoir étant arriv II tout ce fes Etats po

de Hongrie. XI. siécle.

Evangéliques, & Dieu inspira à des prêtres & des clercs vertueux , à des Abbés & des moines d'un grand mérite, la généreuse résolution de quitter leur pais pour seconder le zéle d'un Prince si pieux, & pour se consacrer à une aussi excellente œuvre. Le plus célébre fut Aftric, l'un des six moines que saint Adalbert de Prague avoir amenés du monastere de saint Boniface de Rome, lorsqu'il revint la derniere fois en Bohême. Mais la révolte des Bohêmiens aiant oblige faint Adalbert à quitter le pais, Astric palla en Flongrie avec ses moines. Le Duc Etienne les reçut très-bien, leur fit bâtir un monaitere en l'honneur de saint Benoît; & il prenoit plaisir à s'entretenir souvent avec ces saints Religieux qui lui furent d'un grand secours pour la conversion de ses sujets.

Ce Prince eut la consolation de bannir entiérement l'idolâtrie de ses Etats. Mais voiant Progrès de bien que cette église naissante ne pouvoir sub-la Religion en sster sans pasteurs, il divisa tout le pais en dix Evêchés, dont il voulut que Strigonie fût la Metropole, & il y mit pour Archevêque un moine très-vertueux nommé Sebastien, du monastere de saint Martin. Il sit élire Astric Evêque de Colocza & lui donna le nom d'Anastase. ll l'envoia à Rome l'an 1000 pour demander au Pape la confirmation de ces Evêchés, & la couronne roiale, afin que cette dignité lui donnât plus d'autorité pour exécuter ses bons desseins. La demande de ce religieux Prince venoit d'un défaut de lumière, & n'étoit propre qu'à persuader de plus en plus aux Papes, qu'ils avoient le pouvoir de disposer des Couronnes. Anastase étant arrivé à Rome raconta au Pape Silvestre Il tout ce que le Duc Etienne avoit fait dans

les Etats pour la Religion ; & le Pape lui accor-

prit tous progrès oiens la ondantes veur, & , où il larmes. ouvriers

icila

en-

tiens

don-

devoir

& les

olon-

rec la

ets. Il

bapti-

onie;

foin.

noiens

, com-

oisins.

ités du

ne, le

rres, &

ssembla.

Martin

nme les

les. Les

terres,

de saint

nie, où

a beau-

da volontiers la Couronne, y ajoutant une croix pour être portée devant le nouveau Roi, comme la marque de son Apostolat. Car, dit-il, je suis Apostolique, mais ce Prince mérite le nom d'Apôtre, puisqu'il a acquis un si grand peuple à Jesus-Christ. Depuis plusieurs siécles on donnoit au Pape le titre d'Apostolique.

L'Evêque Anastase aiant apporté en Hongrie les lettres du Pape, avec la couronne & la croix, les Seigneurs, le clergé & le peuple s'assemblerent, & le Duc Etienne fut reconnu Roi, sacré & couronné solemnellement. Il fit ensuite un Edit pour établir la paix & les bonnes mœurs dans son Roiaume. Il fit aussi couronner Reine Gisele son épouse, sœur du saint Empereut Henri, Princesse d'une éminente piété: qui de son côté fit de grands biens aux églises & aux monastéres, & concourut en tout ce qu'elle pouvoit aux bonnes œuvres que le Roi faisoit. Etienne donna de grands revenus à la Métropole & aux autres Cathédrales qu'il avoit établies. & faisoit en sorte qu'elles eussent de dignes Pasteurs. Il donna aussi aux Abbaies des terres avec une magnificence roiale, & augmenta pendant toute sa vie ses libéralités à l'égard des moines, afin qu'aucun besoin temporel ne les détournat du service de Dieu. Il s'informoit avec soin, tantôt par lui-même, tantôt par d'autres, de leur conduite; il reprenoit les négligens, & donnoit des marques d'amitié à ceux qui avoient plus de ferveur. Il recommandoit aux Evêques de veiller exactement sur les chanoines, afin que leur vie répondit à leur nom, & fut en tout conforme aux faints canons. Il mit par un vœu particulier sa personne & son Roiaume sous la protection de la sainte Vierge, & fit bâtir en son honneur une

de mar d'or pu un tab merveil & d'arg lut que fans être point en peut aff point ét

ditciplin

tglise :

Sonz me. A J donna d gnes. A chanoine les Hon Pierre. E Constant que la pl qui alloi ordinaire la Hongr les treres qui engag à faire ce par de gi enfans qu fon ; mais pérances o nommé E te éducati un Traité ceptes gér mœurs, & voit faire

de Hongrie. XI. siécle.

croix

com-

lit-il,

rite le

grand

liccles

ongrie

croix,

aslem-

u Roi,

eniuité

mœurs

er Rei-

npereut

qui de

& aux

qu'elle failoit.

Métro-

ux faints

a person-

e la fain-

neur une

église magnifique à Albe-Roiale. Le pavé étoit de marbre; il y avoit plusieurs tables d'autel, d'or pur, enrichies de pierreries; & sur l'autel un tabernacle pour l'Eucharistie d'un travail merveilleux. Le trésor étoit plein de vases d'or & d'argent & de riches ornemens. Le Roi voulut que cette église ne dépendit que de lui seul, sans être soumise à aucun Evêque. Nous n'avons point encore vu d'éxemption semblable, & l'on peut assurer que ce religieux Prince ne l'auroit point établie, s'il eût été assez instruit de la discipline ecclésiastique.

Son zèle ne se renfermoit pas dans son Roiaume. A Jerusalem, il fonda un monastére & lui traordinai e donna des revenus suffisans en terres & en vi- du Roi. Sa fin gnes. A Rome il fonda une Collégiale de douze bienheureuse chanoines, & des maisons d'hospitalité pour & ses mirales Hongrois qui alloient en pélerinage à saint cles. Pierre. Enfin il fit bâtir une très-belle église à Constantinople. La réputation de sa piété fit

que la plûpart des pélerins d'Italie & de France voit étaqui alloient à Jérusalem, quitterent le chemin nt de diaies des ordinaire qui étoit par mer, afin de passer par & augla Hongrie. Le Roi Etienne les recevoit comme tés à l'éses freres & leur faisoit de grands présens, ce qui engagea une grande multitude de Chrétiens tempo-. Il s'inà faire ce pélerinage. Dieu éprouva ce saint Roi par de grandes afflictions. Il perdit plusieurs ne, tanreprenoit enfans qui sembloient devoir soutenir sa maid'amitié son; mais il s'en consoloit par les grandes esr. Il repérances que lui donnoit le seul qui sui restoit, actement nommé Emeric. Il lui fit donner une excellenrépondit te éducation, & composa pour son instruction

> mœurs, & lui faisoit connoître les loix qu'il devoit faire observer. Le jeune Prince profita des

un Traité dans lequel il lui donnoit des pré-

ceptes généraux pour la Religion & pour les

XXIV.

sages avis & des bons exemples de son pere, & devint un modéle de vertu. Etant une nuit en priéres, il promit à Dieu de garder la virginité, mais il tint cette résolution sécrette. Ainsi le Roi son pere qui vouloit assurer la succession du Roiaume lui aiant proposé un mariage convenable, Emeric s'en désendit d'abord. Il céda ensuite à la volonté de son pere, & se maria sans néanmoins violer son vœu. Dieu donna à ce jeune Prince une couronne plus glorieuse que celle que lui destinoit son pere, en l'appellant à lui peu de temps après son mariage. Il se sit à son tombeau un grand nombre de miracles.

Le Roi eut besoin de toute sa vertu pour se consoler de cette perte. Il augmenta le nombre de ses bonnes œuvres, afin que Dieu lui rendît salutaire une épreuve si rude à la nature. Il sut long-temps malade, & sentant approcher sa fin, il appella les Evêques & les Seigneurs, & leur recommanda sur-tout de conserver la Religion nouvellement établie en Hongrie. Il mourut le quinzième d'Août 1038 jour de l'Assomption de la sainte Vierge, & sut enterré dans l'église qu'il lui avoit sait bâtir à Albe-Royale, mais comme il s'y sit plusieurs miracles, son corps sut levé de terre quarante-cinq ans après, & sa sainteté reconnue par un culte public.

XI

Après la mort de saint Etienne, Pierre sils de Révolutions sa sœur sut reconnu Roi. Mais comme il étoit a Hongrie. Allemand d'origine, il voulut donner à des Allemans les gouvernemens & les charges. Les Hongrois en étant indignés, choisirent pour Roi Ovon beau frere de saint Etienne, qui sit mourir cruellement les personnes les plus considérables du Roiaume. Ce Roi vint ensuite pour célébrer la Pâque, dans une ville qui avoit

rard. I quoique d'autre toit l'u cevoier grandes l'églife compagde laics, ne, repprédicti

Gerai

pour E

avoit re
d'aller v
grie où j
pour sa
donner d
nastére c
passa ser
Saint Eti
son Roia
ordonner
le à ses se
folitaire
temps en
pendant l
qu'il répa

qui avoit
Baviére l'
Cette gue
Henri ren
temps apro
Les Hong
re, rappe
famille de

Ovon,

de Hongrie. XI. siécle.

pour Evêque un très-saint homme nommé Gerard. Il refusa de couronner le nouveau Roi, quoiqu'il y fût invité par les Seigneurs; mais d'autres Evêques firent la cérémonie. Car c'étoit l'usage de ce temps-là, que les Rois recevoient des Evêques la couronne à toutes les grandes Fêtes. Le Roi Ovon entra donc dans l'église, aiant la couronne sur la tête, & accompagné d'une grande suite d'ecclésialtiques & de laics. Mais l'Evêque Gerard monta à la tribune, reprocha au Roi ses crimes, & fit plusieurs prédictions qui furent justifiées par l'événement.

Gerard étoit Vénitien, & dès l'enfance il avoit reçu l'habit monastique. Aiant entrepris d'aller visiter les lieux saints, il passa en Hon- de Hongrie, grie où le Roi saint Etienne plein d'admiration pour sa vertu, le retint malgré lui, jusqu'à lui donner des gardes. Gérard se retira dans un monastére que le saint Roi avoit fait bâtir, & y passa sept ans dans le jeune & dans la prière. Saint Etienne aiant établi la tranquilité dans son Roiaume, rira Gerard de sa solitude, le sit ordonner Evêque & l'envoia annoncer l'Evangile à ses sujets. Il trouva moien d'accorder la vie solitaire avec l'Episcopat, & il se retiroit de temps en temps dans les forêts, où il prioit Dieu pendant la nuit de faire fructifier la semence qu'il répandoit pendant le jour.

Ovon, pour se venger du Roi d'Allemagne qui avoit reçu chez lui le Roi Pierre, entra en Nouvelles sé-Bavière l'an 1042, & y fit de grands ravages, volutions en Cette guerre dura deux ans : mais enfin le Roi Hongrie. Henri remit en possession Pierre, qui peu de temps après prit Ovon & lui fit couper la tête. Les Hongrois toujours mécontens du Roi Pierre, rappellerent trois Seigneurs fugitifs, de la tamille de saint Etienne. Mais quand ils fu-

XXVI. S. Gerard

at pour , qui fit us conensuite

: , &

t en

nité,

Roi

n du

vena-

nfui-

i fans

e jeu-

celle

t à lui

our se

ombre.

ii ren-

ure. Il

cher la

urs, &

la Re-

ll mou-

Assom-

ans l'é-

oyale,

s, son

après,

e fils de

il étoit

des Al-

es. Les

blic.

ti avoit

rent arrivés, les Hongrois leur demanderent instamment la permission de vivre en paiens telon leurs anciennes coutumes, de tuer les Evêques & les clers, d'abattre les églises, de renoncer au christianisme, & d'adorer les idoles. Ces Seigneurs céderent à la volonté du peuple, qui ne promettoit de combattre contre le Roi Pierre qu'à ces conditions. On commença donc à tuer les chrétiens tant clercs que laics, & à brûler les églises. La révolte contre le Roi Pierre devint générale. On fit mourir honteusement tous les Allemans & les Latins qu'il avoit répandus dans la Hongrie pour divers emplois. L'Evêque Gerard fut lapidé; & pendant qu'il respiroit encore & qu'il prioit pour ses ennemis, on lui perça le corps d'un coup de lance dont il mourut aussi-tôt. L'Eglise honore ce Saint comme Martyr. On prit le Roi Pierre & on lui creva les yeux. Il mourut peu de jours après, & le Duc André fut couronné à Albe-Roiale la même année 1047 par trois Evêques qui restoient après ce massacre des chrétiens. Alors il ordonna à tous les Hongrois sous peine de la vie, de quitter le paganisme, d'embrasser la Religion chrétienne, & de suivre en tout la régle que leur avoit donnée le Roi saint Etienne. Depuis le régne d'André, la Hongrie a toujours été chrétienne.

XII.

Vers le commencement du onziéme siècle, Bolesse Duc de Pologne eut de grands avantages sur le Prince des Russes, dont il prit la Capitale nommée Kiovie, & en enleva de grands trésors. Cette ville avoit un Archevêque & plus de quatre cens églises. Après cette victoire Bolesse enrichit les églises de Pologne sondées par son pere Micissas. Il leur donna des terres & des

villes en tout ce vin. Il e ment pa velles. Me la Religifée en Pe occasion fupportates, en courner à aiant été rêter les ce

du dernie

étant enco

Après 1

fept ans d' se retira e reur Conta que temps moine à C me il n'y a désordre y étoit établi voit en gra cacher, le las Duc de fitant de l'o meilleures v la Capitale église furen poids de tre

Les Polo lurent de ra Roi. Mais n

enrichies de

de Pologne. XI. siécle.

207

villes entières, des vases d'or & d'argent, & tout ce qui étoit nécessaire pour le service divin. Il ordonna que les dimes fussent exactement paiées, & fonda plusieurs Paroisses nouvelles. Mais l'exaction des dimes fut caule que la Religion se tronva sur le point d'être renversée en Pologne. Plusieurs Seigneurs en prirent occasion de dire, que le Christianisme étoit insupportable. Ils vouloient ne plus aller aux églises, en chasser les Prêtres & les clercs, & retourner à leurs anciennes superstitions. Boleslas aiant été averti de cette conjuration, en fit arrêter les chefs dont quelques-uns furent punis du dernier supplice.

Après la mort de Boleslas, son fils Casimir étant encore trop jeune pour gouverner, il y eut sept ans d'Anarchie. Rixa veuve du dernier Roi, pendant l'ase retira en Saxe sous la protection de l'Empe-Regne de Careur Contad; & son fils Casimir la quitta quel-simir. que temps après pour venir en France & se fit moine à Cluni après avoir changé de nom. Comme il n'y avoit point de maître en Pologne, le désordre y étoit extrême : la Religion qui n'y étoit établie que depuis peu de temps, se trouvoit en grand danger, les Evêques réduits à se cacher, les églises exposées au pillage. Bretislas Duc de Boheme, ennemi des Polonois prositant de l'occasion, entra dans le pais, prit les meilleures villes, entre autres Gnesnes qui étoit la Capitale. Les richesses considérables de cette église furent pillées. On prit un crucifix d'or du poids de trois cens livres, & trois tables d'or enrichies de pierreries dont le grand autel étoit orné.

Les Polonois s'ennuiant de l'anarchie, résolurent de rappeller Casimir fils de leur dernier Roi. Mais ne sçachant ce qu'il étoit devenu, ils

XXIX. Désordres

écle, rantala Carands k plus e Boes par

& des

inlon

LCS.

cer Sei-

i ne

erre

tuer üler

de-

tous

ndus

Evê-

espi-

on,

nt il

com-

i cre-

s., & ale la

ii re-

lors il

de la

Ter la

la ré-

ienne.

ujours

envoierent en Allemagne en demander des nouvelles à Rixa sa mere, qui leur dit qu'il vivoit encore, mais qu'il étoit à Cluni. Les députés y allerent, & l'Abbé saint Odilon leur permit de parler à Casimir. Nous venons, lui direntils, de la part des Seigneurs & de toute la noblesse de Pologne, vous prier d'avoir pitié de ce Roiaume & d'en venir appaiser les divisions. Casimir répondit, qu'il n'étoit plus son maître, puisqu'il n'avoit pu même leur parler sans l'ordre de l'Abbé. Ils vinrent donc à saint Odilon, qui leur dit qu'il ne dépendoit pas de lui de renvoier un moine profès & ordonné diacre; que le Pape seul en avoit le pouvoir. Les députés de Pologne allerent à Rome, représenterent à Benoît IX le triste état de leur pais, & le besoin qu'ils avoient du Prince Casimir pour la conservation du Roiaume & de la Religion. Le cas étoit tout-à-fait nouveau, & la demande extraordinaire : néanmoins le Pape après avoir bien consulté, accorda ce que l'on désiroir. Il dispensa donc Casimir de ses vœux, & lui permit non-seulement de fortir du monastère & de rentrer dans le monde, mais même de se marier, à condition que les nobles de Pologne paieroient chacun tous les ans un denier de redevance au saint Siège. Ainsi Casimir retourna en Pologne où il fut reconnu Roi, & épousa Marie sœur du Prince des Russes, dont il eut plusieurs enfans. Il commença à régner l'an 1041. Ce qui est surprenant, c'est que ni dans la vie de saint Odilon, ni dans les autres anciens monumens de Cluni, il ne se trouve rien d'une histoire si singulière. Nous ne l'apprenons que par les Historiens de Pologne qui ont écrit long-temps

xxx. Rollens de Pologhe qui ont ettit long-temps
r s. staniflas après.
Martyr. Cafimir mourut l'an 1058, & Boleslas II sur-

nommé l Stanislas ce Prince Après l'av en partic si irrité, tua l'Evê Messe da de Cracos corps en p fit plusieu: tyr. Les A fort au lo Grégoire : munia le mit en in qu'il priva penla les fi n'en trouve & on ne qui le dise bue à ce 1

Eglise

a fait.

R Obert France cle. Le Pape concile de I parente, lui & suspendit nou-

ivoit

putés

ermit

rent-

a norié de

fions.

aître,

s l'or-

lilon.

e ren-

; que

éputés

rent à besoin

con-

Le cas

de ex-

avoir

roit. Il

ui per-

re & de

marier,

eroient nce au ologne

e sœur ars en-

Ce qui e faint umens toire fi

es Hi-

-temps

II fur-

nommé le cruel, lui succéda & régna long-temps. Stanislas Evêque de Cracovie reprit hardiment ce Prince de sa cruauté & de son impudicité. Après l'avoir averti plusieurs fois en public & en particulier, il l'excommunia. Le Roi en fut si irrité, que dans un mouvement de fureur il ma l'Evêque de sa main, lorsqu'il achevoit la Messe dans une chapelle de saint Michel près de Cracovie l'an 1079. Il fit ensuite mettre le corps en pièces; mais on les recueillit, & Dieu fit plusieurs miracles au tombeau du saint Martyr. Les Auteurs Polonois qui ont écrit sa vie fort au long 400 ans après, disent que le Pape Grégoire VII aiant appris ce meurtre, excommunia le Roi Boleslas & ses complices; qu'il mit en interdit toute la province de Gnesnes; qu'il priva Boleslas de la dignité Roiale, & dispensa ses sujets du serment de fidélité. Mais on n'en trouve rien dans les lettres de Grégoire VII, & on ne connoît aucun Auteur contemporain qui le dise. L'équité demande que l'on n'attribue à ce Pape, que ce qu'il est certain qu'il a fait.

## ARTICLE III.

Eglises de France & d'Espagne.

D Obert fils de Hugues Capet régnoit en I France au commencement du onziéme siécle. Le Pape Grégoire VII condamna dans un FRANCE. concile de Rome, son mariage avec Berthe sa Robert. parente, lui imposa une pénitence de sept ans, & suspendit de la communion l'Archevêque de

T. EGLISE DE Regne de

Tours qui leur avoit donné la bénédiction nuptiale, de même que tous les Evêques qui y avoient assisté. Le Roi Robert sut deux ou trois ans sans obéir aux décrets du Pape & du Concile. Il demeura donc excommunié, & la censure ecclésiastique fut si scrupuleusement observée, que personne ne vouloit avoir aucun commerce avec lui, excepté deux serviteurs pour les choses nécessaires à la vie : encore jettoientils au feu tous les vases dont il s'étoit servi pour boire ou pour manger. C'est ainsi que le 12conte Pierre Damien qui écrivoit vers le milieu du même siécle. Enfin ce Roi touché des exhortations d'Abbon de Fleuri, renvoia la Reine Berthe & prit une autre épouse. Il fit tenir à Chelles dans son Palais, un concile où il se plaignit de la vie séculière & distipée que menoient les moines de S. Denys.

vers les églifes.

· Il avoit une affection particulière pour la Libéralités ville d'Orléans, parce qu'il y étoit né, y avoit de ce Roi en- été baptisé & couronné Roi. Il sit rendre des terres à l'église Cathédrale de sainte Croix, des vases sacrés & des ornemens précieux. Il en donna à l'Abbaie de Fleuri, dont il confirma les priviléges. Il regardoit comme ses principaux protecteurs, la sainte Vierge, saint Cyprien, saint Corneille, saint Denys, saint Martin, sainte Géneviéve & saint Agnan. Il fonda quatorze monastéres & sept autres églises, parmi lesquels sont le monastère de saint Germain l'Auxerrois à Paris, qui est aujourd'hui une grande Paroisse; l'église de saint Michel dans la sorêt de Bievre, aujourd'hui de Fontainebleau; le monastère de saint Germain de Paris dans la forêt de Laye : c'est aujourd'hui saint Germain en Laye. Sa dévotion pour le saint Sacrement de l'Eucharistie étoit telle, qu'il croioit

yvoir Die lymboles. fournir de décemmen: d orner ma & on en d régne, sur noit de tou guéris. La bre, fut cell Potentien A Reine Cont Savinien d pierreries, épaules ave translation' gle y recou trois ans.

Le Roi é glife, failoi pombre, ré inleignoit : ll passoit sa grandes Fet Pâques il co pélerinages soit chaque mille. Le Je servoit au m noit à chacu fon & un de il servoit en à chacun dou temps-là des il le dépouill cilice, lavoi vies, & don

voir Dieu dans sa gloire plûtôt que sous des lymboles. C'est ce qui le rendoit si attentif à fournir des vases & des ornemens, pour offrir décemment le saint Sacrifice. Il se plaisoit aussi dorner magnifiquement les reliques des Saints, & on en découvrit un grand nombre sous son régne, sur-tout dans la ville de Sens. On y venoit de tous côtés, & plusieurs malades y furent guéris. La découverte des reliques la plus célébre, fut celle des Martyrs saint Savinien & saint Potentien Apôtres de Sens. Le Roi Robert & la Reine Constance firent mettre le corps de saint savinien dans une châsse de vermeil ornée de pierreries, que le Roi porta lui-même sur ses spaules avec le Prince Robert son fils. Cette translation' se fit vers l'an 1025, & un aveugle y recouvra la vuë qu'il avoit perdue depuis trois ans.

Le Roi étoit très-assidu aux offices de l'Eglife, faisoit des priéres & des génufléxions sans nombre, récitoit tous les jours le Pseautier, instignoit aux autres les leçons & les hymnes. Il passoit sans dormir les nuits entières des plus grandes Fêtes. Depuis la Septuagésime jusqu'à Pâques il couchoit sur la terre, & faisoit des pélerinages pendant tout le Carême. Il nourrissoit chaque jour 300 pauvres & quelquefois mille. Le Jeudi-Saint à l'heure de Tierce il en strvoit au moins 300 le genou en terre, & donnoit à chacun du pain, des légumes, du poisson & un denier. Il en faisoit autant à Sexte: il servoit ensuite cent pauvres clercs, donnoit achacun douze deniers, & chantoit pendant ce temps-là des Pseaumes. \*Enfin après son repas, il se dépouilloit de ses habits, ne gardoit qu'un cilice, lavoit les pieds à près de deux cens pauvies, & donnoit deux sols à chacun. Ces sols

nupjui y
itrois
Concompour
oienti pour
le ramilieu
exhorReine

tenir a

le plai-

noient

our la y avoit dre des ix, des . Il en rma les ncipaux prien, lartin, da quaparmi in l'Aue grans la tobleau; is dans nt Ger-

Sacre-

croioit

& ces deniers étoient d'argent. En l'honneur des douze Apôtres, il menoit par-tout douze pauvres qui marchoient devant sui, étant montés sur des ânes & chantant les louanges de Dieu. Ce bon Roi avoit la simplicité de laisser prendre en sa présence l'argenterie de sa Chapelle, & souffroit que l'on coupât les ornemens d'or qu'il portoit sur lui. Helgaud moine de Fleury, qui a écrit sa vie, en rapporte plusieurs exemples comme ses plus belles actions.

III. les qualités de ce Frince.

Mais ce Prince faisoit mieux paroître sa piété Autres bel- & son zèle, dans le choix des Evêques, qui est d'une si grande conséquence pour l'Eglise. Quand un Siège étoit vacant, dit Glaber, il ne songeoit qu'à y faire nommer un digne sujet, sans avoir égard à sa naissance. Cette conduite lui attira l'indignation des Seigneurs de son Roiaume, qui ne choisissoient pour ces places que des nobles comme eux ; car la plûpart à l'imitation des Rois, se rendoient maîtres des élections. Le Roi Robert trouvoit donc souvent de la résistance de la part des Seigneurs ses vassaux. Mais il étoit en paix avec les Princes souverains ses voisins, scavoir l'Empereur Henri, Ethelrede Roi d'Angleterre, Raoul Roi de Bourgogne, & Sanche Roi de Navarre. L'amitié qui étoit entre lui & l'Empereur, parut principalement dans leur entrevuë de l'an 1023 près de la rivière de Meuse, qui séparoit leurs Etats. Plusieurs personnes de seur suite leur difoient, qu'ils devoient se voir sur des barques au milieu de la riviére, sans que l'un passat du côté de l'autre : mais l'amitié fincére qui étoit entre eux l'emporta sur ce cérémonial. L'Empereur saint Henri se leva de grand matin, & passa avec peu de personnes du côté du Roi Robert. Ils s'embrasserent tendrement, entendirent

ensemble. présens, en cent beaux lut prendre liquaire qu cent. Le len fa aux tent son côté ce que deux ge té d'allianc pouvoit co

Etat.

la Messe co

Le Roi I voiage de l fon Roiaun & les plus ouncuf ans avec beauc glise de sai parson ords & plusieurs aimoit à s'e châsse de sa il se mit à g pouilla de s une priére d plusieurs of mort il lui dix-huit bel garnis d'or orné d'or & au milieu, l'une peloit baptiser sole sont les par voir que des de France. XI. siécle.

213

la Messe célébrée par les Evêques, & dînerent ensemble. Le Roi offrit à l'Empereur de grands présens, en or, en argent, & en pierreries, avec cent beaux chevaux. Mais l'Empereur ne voulut prendre qu'un livre d'Evangiles, & un reliquaire qui renfermoit une dent de saint Vincent. Le lendemain le Roi avec ses Evêques passaux tentes de l'Empereur, qui lui offrit de son côté cent livres d'or, mais le Roi ne prit que deux gondoles. Ils renouvellerent leur traité d'alliance, & s'entretinrent de tout ce qui pouvoit contribuer au bien de l'Eglise & de l'Erat.

Le Roi Robert voulut faire par dévotion le voiage de Rome, & il fit chercher dans tout son Roiaume les ecclésiastiques les plus sçavans & les plus vertueux pour l'accompagner. Huit ouneuf ans après ce voiage l'an 1029 il fit faire avec beaucoup de solemnité la dédicace de l'église de saint Agnan d'Orléans. Il s'y trouva parson ordre plusieurs Archevêques & Évêques, & plusieurs personnes de mérite avec qui le Roi aimoit à s'entretenir. Il porta sur ses épaules la châsse de saint Agnan; & après la cérémonie, il se mit à genoux devant le grand autel, se dépouilla de les habits roiaux, & fit publiquement une prière d'action de graces. Il fit à cette église plusieurs offrandes pendant sa vie, & après sa mort il lui laissa sa Chapelle. Elle renfermoit dix-huit belles chappes, des livres d'Evangile garnis d'or, douze reliquaires d'or, un autel orné d'or & d'argent avec une pierre précieuse au milieu, trois croix d'or, cinq cloches, dont l'une pesoit deux mille six cens, qu'il avoit fait baptiser solemnellement & nommer Robert. Ce sont les paroles du moine Helgaud, qui font voir que dès-lors on donnoit le nom de Bapte-

IV. Sa fin édi-

Fleuificurs a piété qui est Eglise. r, il ne fujet, onduite de son s places ûpart à îtres des fouvent les valces lou-Henri, de Bour-L'amitié t princi-O23 pres oit leurs e leur dibarques passât du qui étoit . L'Ematin, & Roi Ro

tendirent

neur

ouze

non-

Dieu.

pren-

elle.

s d'or

Art. III. Eglife

me à la cérémnoie de la bénédiction des cloches; & il remarque qu'on y emploioit l'huile & le crême. L'an 1031 le Roi Robert paisa le Carême en pélerinages à différens lieux de piété. Ensuite il revint à Bourges pour le Dimanche des Rameaux, & delà à Orléans célébrer la fête de Pâques. Il fit en ce voiage des aumônes immenses. Enfin il mourut a Melun à l'âge de soixante ans : il en avoit régné trente-trois depuis la mort de son pere. Il fut porté à Paris, & enterré à Saint Denys sans épitaphe ni aucun ornement à son tombeau. L'image de pierre qui s'y voit aujourd'hui, n'a été faite que plusieurs siécles après.

Henri I.

Son fils Henri qui avoit été sacré quatre ans Regne de auparavant, en régna encore vingt-neuf. Il , eut en France sous son régne, plusieurs événemens remarquables dont nous parlerons ailleurs. Ce Prince eut soin de faire reconnoître Roi de son vivant, son fils Philippe, comme avoient fait son pere & son aieul. Il fut couronné le jour de la Pentecôte 1059 à l'âge de sept ans; & c'est le premier sacre des Rois de la troisième Race dont nous aions l'acte autentique. Les Légats du Pape y affifterent avec vingt-quatre Evêques, tant de France que de Bourgogne & d'Aquitaine, & vingt-neuf Abbés. La cérémonie se fit à Reims par l'Archevêque Gervais. La Messe étant commencée, avant la lecture de l'Epître, l'Archevêque se tourna ven le jeune Prince, lui expliqua la Foi Catholique, & lui demanda s'il la croioit & s'il vouloit la défendre. Philippe dit qu'oui, & on apporta la formule de son serment qu'il lut, & à laquelle il fouscrivit. Elle portoit, qu'il conserveroit aux Evêques & à leurs églises leurs droits selon

les canons les, comm droit austi lû ce ferme l'Archevêq storal de S. fecration di saint Remi la permissio le Prince Co donnerent 1 dé par honn n'y étoit poi sement l'act Archevêques rent leurs vo fin les simple trois fois, lons. La pré faire courons

Le Roi Phi Baudouin V mtelle du jei l'Etat pendan dans une gran 1067. Quand ener par luian autre Prin dignités ecclé éctivit à l'Evê avoit beaucou efforts pour p imonie. Le R finon les Franc mi, refuseront

ilmourut l'ar

te-cinq ans.

0+

ile

le

ić-

an-

roic

au-

lun

ren-

orté

aphe e de

faite

e ans

11 y

évé-

s ail-

noître

omme

ouron-

de lept

de la

auten-

t avec

que de

Abbes.

evêque

vant la

na vers

blique,

loit la

porta la

laquel-

erveroit

ts felon

les canons , & les défendroit eux & leurs égliser, comme il est du devoir du Roi ; qu'il rendroit aussi justice au peuple selon les loiz. Aiant lû ce serment, il le remit entre les mains de l'Archevêque de Reims, qui prit le bâton pastoral de S. Remi, & dit que l'élection & la consécration du Roi lui appartenoient depuis que faint Remi baptisa & sacra Clovis. Ensuite avec la permission du Roi Henri, il élut pour Roi le Prince son fils. Après lui les Légats du Pape donnerent leur suffrage, ce qui leur fut accordé par honneur; car le consentement du Pape n'y étoit point nécessaire, comme porte expressément l'acte de ce couronnement. Ensuite les Archevêques, les Evêques, les Abbés donnerent leurs voix; après eux les Seigneurs, & enfin les simples Chevaliers, & le peuple qui cria rois fois, nous l'approuvons, nous le voulons. La précaution que prit le Roi Henri de faire couronner son fils, ne fut pas inutile; car ilmourut l'année suivante 1060 âgé de cinquante-cinq ans.

Le Roi Philippe régna près de cinquante ans. Baudouin V Comte de Flandres, chargé de la tutelle du jeune Roi, gouverna très-sagement Philippe I. letat pendant sept ans, & laissa le Roiaume Lettres du Padans une grande paix à fa mort qui arriva en pe Gregoire 1967. Quand le Roi Philippe fut en âge de ré-Prince. mer par lui-même, il poufia plus loin qu'auon autre Prince le criminel abus de vendre les dignités ecclésiastiques. Le Pape Grégoire VII envità l'Evêque de Châlons, pour qui le Roi avoit beaucoup d'amitié, afin qu'il fit tous ses essotts pour persuader au Roi de renoncer à la imonie. Le Roi y renoncera, dit Gregoire VII, smon les François frappés d'un anathême génémi, refuseront de lui obéir, à moins qu'ils n'ai-

VI. Regne de

ment mieux cesser d'être Chrétiens. Ces paroles du Pape sont fort remarquables; & l'on n'avoit point encore entendu faire en France de telles menaces contre un Souverain. Gregoire VII mécontent de plus en plus du Roi Philippe, écrivit contre lui une lettre fulminante aux Évêques de son Roiaume. Le Pape y déplore la décadence du Roiaume de France, autrefois si puissant & si glorieux, & la confusion qu'y a introduite le mépris des loix & de la justice. Tous les crimes, dit-il, sont impunis : les parjures, les facriléges, les infamies, les trahifons sont comptées pour rien : les citoiens & les freres se nuisent les uns aux autres : on prend les pélerins qui vont à Rome ou qui en reviennent, & on les traite avec la derniére injustice.

C'est votre Roi, continue le Pape, qui est la cause de ces maux, lui qui ne mérite pas le nom de Roi, mais celui de tyran; qui passe sa vie dans le crime & l'impureté; qui portant inutilement le sceptre & la couronne, non-seulement donne occasion aux crimes de ses sujets par la foiblesse de son gouvernement, mais les y excite par ses mauvais exemples. Nous vous avertissons par l'autorité Apostolique, d'avertir le Roi du désordre & du péril de son-Roiaume, & de lui représenter en face combien ses actions sont criminelles. C'est fomenter ses vices, que de ne pas les condamner avec une vigueur vraiment Episcopale. Exhortez a Prince à se corriger, à quitter les habitudes où sa jeunesse l'a engagé, à relever la gloire de son Roiaume, à commencer par se réformer lui-même, pour travailler ensuite à résormer les autres. Que s'il demeure endurci, sans vouloir vous écouter; s'il n'est touché ni de la crainte de Dieu, ni de sa propre gloire, ni du salut

peut é Itolia mere ; nion c la Fra si cette nous v l'aide c délivre il est ac foiblem nous vo copales ne pouv heureux. ple si non Le Pap

de Co

me Comi avoit fait violence marchand loient à Re que Grége ces pélerin les lettres

Philippe gagea dans le Roi du Duc de Louis qui le; & il re Comte d'A célébre Ive tiale fut de Genlis. Lun Concile

Tome

aro-

n'a-

ce de

goire

hilip-

te aux

lore la

efois si

qu'y a

justice.

es par-

ahisons

rend les

ennent,

qui est

érite pas qui passe

i portant

non-feu-

les lujets

nt, mais

es. Nous

ique, d'a-

il de son

face com-

At fomer-

mner avec

xhortez @ bitudes ou

gloire de

e réformer

réformer

fans vou-

de la crain-

ni du salut

de

de son peuple ; déclarez-lui de notre part, qu'il peut éviter plus long-temps les censures Apostoliques. Imitez aussi l'Eglise de Rome votre mere; séparez-vous entiérement de la communion de votre Prince, & interdisez par toute la France la célébration de l'Office divin. Que si cette censure ne l'oblige pas à se reconnoître, nous voulons que personne n'ignore, qu'avec l'aide de Dieu nous ferons tous nos efforts pour délivrer le Roiaume de France des maux dont il est accablé. Si nous voions que vous agissiez foiblement dans une occasion si importante, nous vous priverons de toutes fonctions Episcopales comme complices de ces crimes. Nous ne pouvons laisser périr par la faute de cemalheureux Prince, un Roiaume si noble & un peuple fi nombreux.

Le Pape écrivit sur le même ton à Guillaume Comte de Poitiers. Il se plaint, comme il avoit fait dans la lettre aux Evêques, de la violence que le Roi avoit exercée contre des marchands Italiens & contre les pélerins qui alloient à Rome. On voit bien que les deux articles que Grégoire VII avoit le plus à cœur, étoient ces pélerins & ces marchands, il ne paroît pas que ses lettres aient produit aucun effeten France.

Philippe, Prince mou & voluptueux, s'engagea dans une affaire qui fit un grand éclat dans le Roiaume. Il quitta la Reine Berthe fille lippe est exdu Duc de Frise, dont il avoit deux enfans, communié, &c Louis qui lui succéda, & la Princesse Constan-sous, @; & il résolut d'épouser Bertrade femme du Comte d'Anjou. Malgré les remontrances du célébre Ives de Chartres, la bénédiction nuptiale fut donnée solemnellement par l'Evêque de Senlis. Le Roi Philippe fut excommunié dans un Concile qui se tint deux ans après à Autun;

Tome IV.

VII. Le Roi Phi-

mais cette excommunication ne lui fit jamais rien perdre de l'autorité Roiale. Nous ne voions point que depuis on lui ait été moins soumis qu'auparavant, ni que l'on ait pensé à mettre un autre Roi à sa place, même depuis le Concile de Clermont tenu un an après celui d'Autun, & quoique ces deux Conciles aient été confirmés par le Pape Urbain II. L'an 1096, le Roi Philippe aiant fait satisfaction à ce Pape qui étoit venu en France, & qui tenoit un Concile à Nimes, fut absous de l'excommunication.

VIII. France.

Depuis près de deux cens ans, c'est-à-dire, Etat déplo-depuis le foible regne de Louis le Débonnaire, l'autorité Souveraine étoit peu respectée par tout l'Empire François. Chaque Seigneur prétendoit avoir droit de se faire justice à main armée; & comme les Seigneurs se multiplioient, ce n'étoit par-tout que pillages & violences. Les Ordonnances des Princes & les Décrets des Conciles contre les rapines, l'oppression des pauvres & l'usurpation des biens de l'Eglise, étoient mal observée, & ce ne fut que du temps du Roi Robert que l'on commença d'emploier, pour remédier à ces maux, des remédes efficaces.

Vers l'an 1030, le dérangement des faisons causa une famine si affreuse, que plusieurs personnes furent brûlées publiquement pour avoir mangé de la chair humaine. Comme on ne pouvoit suffire à enterrer les corps, on bâtit en plusieurs lieux des charniers où on les jettoit en confusion. On vendit les ornemens des églises & la plûpart de leurs trésors, pour soulager un peu la misére des pauvres, conformémentaux maximes & aux exemples des plus grands Eveques de l'antiquité. Cette calamité dura trois ans; & bien loin de contribuer à la conversion

des ( d'ava leur i grand Abbés en Con Provin ticles, éviter, promet

Guill puissans religieux tecteur d ans, & Jacques l'Aquitai voilins. C tueux & la confiar lente éduc que dans re. A l'in ploioit ses gues nuits des Evêqu liérement leur régula dans le go de son ten tonge, une de saint Je tes les Prov gne. Les R Evêques, & ches offran

S. Guillau-

des Chrétiens, elle ne servit qu'à les endurcir d'avantage & qu'à manifester de plus en plus leur insensibilité. La stérilité fut suivie d'une grande abondance. Alors les Evêques & les Abbés commencerent en Aquitaine à s'assembler en Conciles. On en tint ensuite dans toutes les Provinces du Roiaume, & l'on dressa des articles, tant à l'égard des crimes que l'on devoit éviter, que des bonnes œuvres que l'on devoit promettre à Dieu.

Guillaume Duc d'Aquitaine étoit un des plus puissans Princes de ce temps-là & un des plus religieux. Il étoit le pere des pauvres & le pro- me Duc d'Atecteur des églises. Il alloit à Rome tous les quitaine. ans, & quand il y manquoit, il alloit à Saint Jacques en Galice. Il étoit absolu dans toute l'Aquitaine, & lié d'amitié avec les Rois ses voisins. Quand il trouvoit un ecclésiastique vertueux & éclairé, il l'honoroit & lui donnoit la confiance. Comme il avoit reçu une excellente éducation, il avoit formé une bibliothéque dans son Palais & s'appliquoit à la lectun. A l'imitation de Charlemagne, il y emploioit ses heures de loisir sur-tout dans les longues nuits de l'hyver. Il avoit presque toujours des Evêques auprès de lui. Il honoroit singuliérement les moines qui se distinguoient par leur régularité, & il se servoit de leurs conseils dans le gouvernement de son Etat. On trouva de son temps au monastére d'Angeli en Xaintonge, une Relique que l'on crut être le chef de saint Jean-Baptiste. On y accourut de touus les Provinces de France, d'Italie & d'Espagne. Les Rois, les plus grands Seigneurs, les Evêques, & les Abbés s'y rendirent avec de riches offrandes; on y apportoit en procession

ectée par eur préà main plioient, nces. Les des Con-

mais

ions

umis

ettre

Con-

d'Au-

at été

96, le

Pape

n Concation..

à-dire,

oonnai-

es pauvres , étoient ps du Roi er, pour ficaces.

des saisons figurs perpour avoir on ne pouàtit en plus jettoit en des églises oulager un némentaux

rands Evê-

dura trois convertion

les plus précieuses Reliques, même celles de faint Martial qui passoit pour l'Apôtre d'Aquitaine. L'effet le plus solide de cette découverte, fut la réforme du monastère de saint Jean d'Angeli, où S. Odilon mit un Abbé par ordre du Duc Guillaume. Ce Prince mourut peu de temps apres l'an 1030 à Maillezais, revêtu de l'habit monastique.

brulés,

L'an 1022, il arriva en France une affaire qui Manichéens y fit beaucoup de bruit. Il y avoit à Orléans deux ecclésiastiques qui passoient pour très-sçavans & très-vertueux, & qui pratiquoient plufieurs bonnes œuvres. On les estimoit à la Cour: le Roi Robert les aimoit; & la Reine Constan. ce choisit l'un d'eux pour son confesseur. Mais ces ecclésiastiques s'étoient laissés séduire comme beaucoup d'autres, par une femme Italienne qui leur avoit communiqué une hérésie, dont le fond étoit la doctrine des Manichéens, Le Roi Robert aiant appris ce scandale, se rendit à Orléans avec la Reine Constance & plusieurs Eyêques. Le lendemain on tira tous les hérétiques de la maison où ils étoient assemblés, & on les amena dans l'église de sainte Croix devant le Roi, les Evêques & tout le clergé. L'Evêque de Beauvais voulut les inftruire des mystéres de la Religion que ces hérétiques rejettoient. Mais ils répondirent : Vous pouvez dire ces contes à ceux qui ont des pensées terrestres: pour nous qui avons la loi de Dieu écrite par le Saint-Esprit dans l'homme intérieur, & qui n'avons d'autres sentimens que ceux que nous avons appris de Dieu même, c'est en vain que vous voulez nous instruire: faites de nous ce qu'il vous plaira. Nous voions déja notre Roi qui regne dans le Ciel,

qui . di(p julqu les et Comi s'ils r ordre Ils dit ne les cenx q ques de ceux qu ou l'on loient a autre ch ligieule commen avoient é feu, mai tellement pas même tre de l'ég ravant, a que fit dét du cimetid chéens que

Alfonse cement du pitale de so sembla tou neurs le j le Juillet d erver le ter u'on les pi e Roi Alf

tres endroi

Aquiuver-Jean ar orut peu revêtu aire qui Orléans rès-lçaent plula Cour; Constanur. Mais ire com-Italienréfie, dont héens. Le , se rence & plu-

es de

& tout le les instruices hérétient : Vous int des pens la loi de les l'hommes fentimens des Dieu mê-

a tous les

ent assem-

de sainte

e Dieu mô lous instruilaira. Nous ans le Ciel, qui nous invite à des triomphes immortels. On disputa contre eux depuis six heures du matin jusqu'à trois heures après midi, & on fit tous les efforts possibles pour les tirer de leur erreur. Comme on les vit endurcis, on leur déclara que s'ils ne changeoient, ils seroient brûlées par ordre du Roi & du consentement du peuple. Ils dirent qu'ils ne craignoient rien, que le feu ne les brûleroit point; & ils se mocquoient de ceux qui vouloient les convertir. Alors les Evêques déposérent les clercs, & on les mena avec ceux qui les avoient séduits, hors de la ville où l'on avoit allumé un grand feu. Ils y alloient avec joie, & témoignoient ne désirer rien autre chose. Il n'y eut qu'un clerc & une religieuse qui se convertirent. Quand les autres commencerent à sentir le feu, ils crierent qu'ils avoient été trompés. On voulut les retirer du seu, mais il n'étoit plus temps, & ils furent tellement réduits en cendres, qu'on ne trouva pas même leurs os. On découvrit que le Chantre de l'église d'Orléans, mort trois ans auparavant, avoit suivi la même hérésie: l'Evêque fit déterrer son corps, & jetter ses os hors du cimetière. On brûla de même les Manichéens que l'on trouva à Toulouse & en d'autres endroits.

VI.

Alfonse V regnoit en Espagne au commentement du onzième siècle. Il vint à Léon caEglise d'Espitale de son Roiaume avec la Reine, & y aspitale de son Roiaume avec la Reine, & y asAlsonse V,
sembla tous les Evêques, les Abbés & les SeiVeremond III,
meurs le jour de S. Jacques vingt-cinquième Ferdinand t,
le Juillet de l'an 1012. On y travailla à conAlsonse VI,
erver le temporel des églises, ce qui montre
l'erre I.
L'etat de l'Essiu'on les pilloit en Espagne comme ailleurs. Se d'Espagne
e Roi Alsonse rebâtit & repeupla la ville de pendant le

K iij

cours du on- Léon qui avoit été détruite par les Musulmans. zieme siécle. Il rétablit les loix Gothiques & y en ajouta d'autres. Après avoir régné vingt-neuf ans, il fut tué d'un coup de fléche dans la Province de Portugal. Son fils Vérémond III lui succéda & regna dix ans. Il mourut jeune & sans enfans, & laissa le Roiaume de Léon à Ferdinand I fils de Sanche le Grand Roi de Navarre. Comme il avoit aussi le Comté de Castille, il en prit le nom & régna près de trente ans. Il assembla les Evêques & les Seigneurs de son Roiaume, pour faire avec eux des réglemens utiles à l'Eglise & à l'Etat. On y ordonna la résidence aux Evêques & aux Clercs: on leur défendit de porter des armes ou des habits mendains, d'offrir le Saint Sacrifice dans des calices de bois ou de terre, ce qui montre la pauvreté du païs. On recommanda aux Prêtres d'inviter les pécheurs à la pénitence, & de les retrancher de l'Eglise s'ils ne s'y soumettoient. On ordonna de jeuner le Samedi, de sanctisser le Dimanche en commençant aux vêpres du Samedi, & en assistant à toutes les heures du jour. Il fut ordonné à tous les moines & à toutes les religieuses, de suivre la Regle de saint Benoît & d'être soumis aux Evêques.

Le Pape Grégoire VII travailla à faire recevoir en Espagne le Rit Romain & il y réussa. Dans ses lettres aux Rois d'Arragon & de Castille, il prétendoit que l'Office Romain avoit d'abord été introduit en Espagne par les sept Evêques que saint Pierre & saint Paul y avoient envoié prêcher la foi, & qu'il avoit été altéré depuis par les Priscillianistes, par les Goths Ariens, & enfin par les Sarrasins. Mais on R trouve rien de la mission de ces sept Evêques avant les martyrologes du neuviéme siécle. (1

que Gré Romain que nou attribué Pape ne faint Gr autres ég I'on trou'

célébration

Alfont

de Castill frere. Il 1 il fit de gr releva con pagne. Il Hugues A gne & lui deux mon ta l'elpéce pere paioit ment aux lous peine lede qui av mans pend que, Berna de grands r allé dans so chevêque, rendit maît quée, y dre dans la gran à la parole mans de leui quoi l'aian qu'il revint févérement fulmans all

d'Espagne. XI. siécle.

que Grégoire VII dit de l'altération de l'Office Romain en Espagne, ne s'accorde pas avec ce que nous avons observé touchant la Liturgie attribuée à saint Isidore. Il semble aussi que ce Pape ne faisoit point attention à la maxime de saint Grégoire, qui veut qu'on prenne dans les autres églises comme dans celle de Rome ce que l'on trouvoit de meilleur, même à l'égard de la

célébration de la Messe.

Alfonse VI déja Roi de Léon, devint Roi de Castille après la mort du Roi Sanche son frere. Il regna trente-fix ans, pendant lesquels ilsit de grandes conquêtes sur les Musulmans, & releva considérablement le Christianisme en Espagne. Il avoit une vénération singulière pour Hugues Abbé de Cluni. Il le fit venir en Espagne & lui rendit de grands honneurs. Il fonda deux monastéres de l'ordre de Cluni, augmenna l'espèce de tribut annuel que Ferdinand son pere paioit à cette maison, & ordonna par testament aux Rois ses successeurs de le continuer sous peine d'être privés du Roiaume. Il prit Tolede qui avoit été sous la puissance des Musulmans pendant 368 ans. On élut pour Archevêque, Bernard moine de Cluni, & le Roi donna de grands revenus à cette église. Ce Prince étant allé dans son Roiaume de Léon, le nouvel Archevêque, excité par la Reine Constance, se rendit maître à main armée de la grande Mosquée, y dressa des autels, & mit des cloches dans la grande tour. Cette action étoit contraire à la parole du Roi qui avoit promis aux Musulmans de leur conserver cette mosqué. C'est pourquoi l'aiant appris, il en fut tellement irrité, qu'il revint promptement à Tolede pour punit severement la Reine & l'Archevêque. Les Mufulmans allerent au devant de lui & le conju-

il y réussit.
& de Camain avoit
par les sept
ul y avoient
it été altéré
: les Goths

lmans.

ta d'au-

, il fut

ince de

ccéda &

enfans,

inand I

. Com-

e, il en

s. Il af-

s de son

glemens

na la ré-

1 leur dé-

oits mon-

des cali-

re la pau-

êtres d'in-

de les re-

toient. On

nctifier le

es du Sa-

es du jour.

à toutes les

aint Benoît

à faire re-

: les Goths Mais on ne ept Evêques ne siécle. Co rerent à genoux & avec larmes de leur pardon.

ner, ce qu'ils obtinrent aisément.

Le Pape Grégoire VII à la prière du Roi Alfonse, avoit envoié un Légat en Espagne pour y rétablir la discipline. Mais le Légat se conduitit si mal, que l'Archevêque de Tolede sur obligé d'aller en porter ses plaintes à Rome. Il trouva sur le saint Siège Urbain II qui l'établit Primat sur toute l'Espagne. Il ne prétendoit pas ériger pour la première sois la Primatie de Tolede, mais la rétablir comme aiant subsisté avant la domination des Musulmans. Il se sondoit sans doute comme Grégoire VII sur la fausse Décrétale d'Anaclet, qui marquoit les Primats comme établis par-tout dès l'origine de l'Eglise.

Dans un Concile qui se tint en Espagne l'an 1091, on résolut que l'Office seroit célébré selon la Liturgie de S. Isidore. On ordonna aussi qu'à l'avenir les écrivains se serviroient de l'écriture Gauloise dans tous les actes ecclésiastiques, au lieu de la Gothique qui étoit en usage à Tolede. On avoit déja établi l'Office Romain à la place du Mosarabe qui étoit l'ancien Office d'Espagne, & cette affaire avoit causé de grands troubles.

L'Archevêque de Tolede s'étoit croisé pour passer à la Terre sainte, mais quand il sur à Rome le Pape Urbain lui ordonna de retourner à sonéglise, qui étant nouvellement établie, avoit besoin de sa présence. En revenant il passa par la France, où il choisit des hommes sçavans & vertueux, & des jeunes gens dociles qu'il emmena en Espagne, & dont il se servit dans la suite pour y rétablir la Religion après l'oppression des Musulmans. Pierre I Roi d'Arragon prit sur eux à la fin du onzième siècle Huesca qu'ils avoient possedée trois cens ans, & remporta sur eux une victoire considérable.

Eglise

A fa **fuccéda** Rome v te de mo ter ceux mourut ans & ci vacance nom de main de Peut-être Il mouri rent quai cesseur. les autre de Tusc de Benoî douze ar luite rel Rome, Henri. ( ce faint I na une pierreries pereur la

ni. Pend

me, il d

## pardon-

Roi Algne pour conduifut obli-11 troublit Prit pas érie Tolede, avant la doit fans se Décré-

ts comme
fe.

agne l'an
ébré felon
aussi qu'à
l'écriture
eques, au
à Tolede.
à la place
l'Espagne,
roubles.
roisé pour
l fut à Ro-

etourner à

blie, avoit

I passa par
sçavans &
qu'il emvit dans la
is l'oppresd'Arragon
le Huesca
s, & remle.

## ARTICLE IV.

Eglise d'Italie. Suite des Perss. Caractére de Grégoire VII.

I.

Près la mort de Silvestre II, on mit sur le A saint Siège Jean XVII auquel Jean XVIII Pontificat de succéda la même année 1003. Il y avoit alors à Jean XVII de Rome vingt monafteres de religienses, quaran- de Sergius te de moines, soixante de chanoines, sans comp- IV, & de Beter ceux qui étoient hors de la ville. Jean XVIII noît VIII. mourut après avoir occupé le faint Siège cinq ans & cinq mois. On y plaça après trois mois de vacance, Pierre Evêque d'Albane qui prit le nom de Sergius IV. C'est le premier Pape, Romain de naissance, qui ait changé de nom. Peut-être le fit-il par respect pour saint Pierre. Il mourut l'an 1012, & les Romains se diviserent quand il fut question de lui donner un successeur. Les uns élurent un nommé Grégoire, les autres Jean Evêque de Porto fils du Comte de Tusculum. Celui-ci-l'emporta, prit le nom de Benoît VIII, & tint le saint Siège près de douze ans. La faction de Grégoire s'étant ensuite relevée, Benoît sut obligé de sortir de Rome, & d'aller implorer le secours du Roi Henri. Ce fut ce Pape qui couronna Empereur ce saint Roi, & qui dans la cérémonie lui donna une pomme d'or ornée de deux cercles de pierreries avec une croix d'or au-dessus. L'Empereur la prit & l'envoia au monastére de Cluni. Pendant que l'Empereur Henri étoit à Rome, il demanda aux Prêtres, pourquoi après

l'Evangile ils ne chantoient pas le symbole, comme on faisoir dans les autres églises. Ils répondirent que l'église de Rome n'ayant jamais été infectée d'aucune hérésie, elle n'avoit pas besoin de déclarer sa foi par le symbole. L'Empereur néanmoins persuada au Pape Benoît de le faire chanter à la Messe solemnelle.

La quatriéme année du Pontificat de Benoît, les Sarrasins vinrent par mer en Italie, prirent Lune en Toscane, chasserent l'Evêque & se rendirent maîtres du pais. Le Pape Benoît l'aiant appris, assembla tous les Evêques & les défenseurs des églises, & leur ordonna de venir avec lui attaquer les ennemis. Les Sarrasins eurent pendant trois jours de grands avantages sur les Chrétiens: mais ensuite ils prirent la fuite & furent tous tués jusqu'au dernier. Les Chrétiens ne pouvoient compter le nombre des morts ni la quantiré du butin. Leur Reine fut prise & eut la tête coupée. Le Pape se réserva l'ornement d'or & de pierreries qu'elle portoit sur sa tête, & envoia à l'Empereur sa part du butin. Le Roi des Sarrasins irrité de la mort de son épouse & de la perte de ses troupes, envoia au Pape un sac plein de chataignes, & lui sit dire par le porteur, que l'été suivant il lui ameneroit un aussi grand nombre de soldats. Le Pape de son côté lui envoia un sac plein de grains de millet, & lui fit dire qu'après le tort qu'il avoit fait au patrimoine de saint Pierre, s'il revenoit une seconde fois, il trouveroit autant & plus de gens armés qu'il ne recevoit de grains de millet.

Il vint à Rome la même année 1016, un Sei-Entrée des gneur Normand nommé Raould, qui expliqua Normans en au Pape Benoît comment il avoit encouru la Italie.

difgrac geant l'entrep & l'ext consen **C**toires lie une Nous v

des No Beno obtenir à Bamb ques de Bamber vance ar que ce Henri c feurs av ville de de tant dans cer tes, la teur. Le & eut po tint le sa umple la gent. Ce mulicien gamme 8 par le m peu de m ne en pl trois pre Baptiste ia nouve

aidé dan

ceux qu

nbole, Ils réi jamais oit pas . L'Emenoît de

Benoît, , prirent k se renit l'aiant es défenenir avec ns eurent es fur les a fuite & Chrétiens morts ni t prise & va l'ornetoit sur sa du butin. ort de son envoia au lui fit dire ui amenets. Le Pade grains tort qu'il ierre, s'il

6, un Seini expliqua encouru la

roit autant

it de grains

disgrace du Duc de Normandie. Le Pape ju- Fin du Pongeant que c'étoit un bon guerrier, lui exposa tificat de Bel'entreprise des Grecs sur l'Empire d'Occident, noit VIII. & l'exhorta à marcher contre eux. Raould y pe. Le musiconsentit; & il remporta sur les Grecs des vi- cien Gui moictoires éclatantes, dont le bruit attira en Ita-ne d'Arele. lie une multitude innombrable de Normans.

Nous verrons les grandes suites de cette entrée

des Normans en Italie.

Benoît VIII fit un voiage en Allemagne pour obtenir du secours contre les Grecs, & célébra à Bamberg avec l'Empereur Henri la fête de Pâques de l'an 1020. Ce Prince donna la ville de Bamberg à l'église de Rome, avec une redevance annuelle de cent marcs d'argent. On croit que ce fut en cette occasion, que l'Empereur Henri confirma les donations que ses prédécesseurs avoient faites à l'église Romaine, de la ville de Rome, de l'Exarquat de Ravennes, & de tant d'autres domaines en Italie. On voit dans cette donation comme dans les précédentes, la réserve de la souveraineté de l'Empeteur. Le Pape Benoît VIII mourut l'an 1024, & eut pour successeur Jean XIX son frere, qui tint le saint Siège neuf ans. Il étoit auparavant simple laic, & ne fut élu Pape qu'à force d'argent. Ce fut sous ce Pape que vivoit le fameux musicien Gui, moine d'Arese, qui inventa la gamme & les six notes ut, re, mi, fa, sol, la, par le moien desquelles un enfant apprend en peu de mois, ce qu'un homme apprenoit à peine en plusieurs années. Il prit ces syllabes des trois premiers vers de l'Hymne de faint Jean-Baptiste, Ut queant laxis. Il parloit ainsi de la nouvelle méthode, à un moine qui l'avoit aidé dans cette entreprise : J'espére, dit-il, que ceux qui viendront après nous, prieront pout

la rémission de nos péchés ; puisqu'au lieu qu'en dix ans on pouvoit à peine acquérir une science imparfaite du chant, nous faisons maintenant un chantre en un an ou tout au plus en deux. Il dit ensuite, que le Pape Jean le fit venir à Rome, & admira son invention comme un prodige.

III. Benoît IX. Sa vie fcandaleuse. Trifte état de l'église d'Italie.

Quelques-uns des principaux d'entre les Ro-Suite des Pa- mains conspirerent contre le Pape Jean XIX. N'aiant pu éxécuter le dessein qu'ils avoient de le tuer, ils le chasserent de son Siège; mais l'Em-Silvestre III. pereur Conrad vint à Rome avec une armée, le Grégoire VI. rétablit & soumit tous les rebelles. Le Pape Jean mourut la même année, & Théophilacte son neveu fut ordonné à sa place, quoiqu'il n'eût que douze ans: mais on avoit emploié de grofses sommes d'argent pour le faire élire. Il fut nommé Benoît IX, & occupa près de douze ans & demi le saint Siège, qu'il déshonora par sa vie déréglée. Il donnoit dans tous les excès aufquels peut se livrer un jeune libertin; il pilloit les biens & commettoit des meurtres. Enfin le peuple Romain ne pouvant plus le souffrir, le chassa de Rome, & l'on mit à sa place Jean Evêque de Sabine, qui fut nommé Silvestre III. Il paia cherement son élévation sur le saint Siége qu'il ne tint que trois mois. Car le jeune Benoît aidé de ses parens vint à bout d'y rentrer. Mais comme il continuoit toujours sa vie scandaleuse, & se voioit méprisé du clergé & du peuple, il consentit à se retirer, pour s'abandonner plus librement à ses passions; & moiennant une somme considérable, il céda le Pontificat à Jean Gratien qui prit le nom de Grégoire VI. Le moine Glaber, après avoir parlé de l'expulsion du Pape Benoît, finit son histoire par ces mots: On mit à sa place un homme très-pieux

& d'un n naislance *fcandale* trouva le nué, que roit eu rie talie les gr leurs, qu en sûreté, troupes po étoit plein pée jusque Apôtres, qu'elles y é

bauches &

Grégoire reur que l' promit de 1 Palvreté pe exhortation ploia l'exco riter les cou lurent tuer l ploier la for pes. Il se ren ie, chasta ce tua plusieurs ulurpées, & pélerins s'en accoutumés étoit un hon Dieu le sai tant de meur voient les di remment ces lemagne Her travailler à 1

en

nce

ant

ux.

enir

un

Ro-

IX.

it de

Em-

, le

Jean

: fon

n'eût

rof-

l fut

e ans

ar sa

sauf-

illoit

fin le

ir, le

Jean

e III.

t Sié-1e Be-

ntrer.

scan-

peu-

idon-

nnant ficat à

e VI.

xpul-

ar ces

pieux

& d'un mérite connu, Grégoire, Romain de naissance, dont la sage conduite répara tout le scandale qu'avoit causé son prédécesseur. Il trouva le temporel de l'église tellement diminué, que sans les oblations des sidéles, il n'auroit eu rien pour sa substitue. Dans toute l'Italie les grands chemins étoient si pleins de voleurs, que les pélerins ne pouvoient marcher en sûreté, qu'en s'assemblant en assez grandes troupes pour être les plus forts. A Rome tout étoit plein d'assassins & de voleurs. On tiroit l'épée jusques sur les autels & sur les tombeaux des Apôtres, pour enlever les offrandes aussi-tôt qu'elles y étoient mises, & les emploier en débauches & en festins de dissolution.

Grégoire VI commença par représenter l'horreur que l'on devoit avoir de ces crimes, & il promit de pourvoir aux besoins de ceux que la palvreté portoit à les commettre. Comme les exhortations étoient assez inutiles, le Pape emploia l'excommunication, mais elle ne fit qu'irriter les coupables. Ils prirent les armes & voulurent tuer le Pape. Il se vit donc réduit à emploier la force de son côté & à lever des troupes. Il se rendit maître de l'église de saint Pierte, chassa ceux qui pilloient les offrandes & en tua plusieurs. Il reprit des terres qui avoient été usurpées, & rétablit la sureté des chemins. Les pélerins s'en réjouissoient; mais les Romains, accoutumés au pillage, disoient que le Pape étoit un homme sanguinaire & indigne d'offrir Dieu le saint Sacrifice, après avoir commis tant de meurtres. Les Cardinaux mêmes approuvoient les discours du peuple. Ce furent apparemment ces plaintes qui obligerent le Roi d'Allemagne Henri le Noir, de passer en Italie pour travailler à la réunion de l'église de Rome. Car

Benoît IX & Silvestre III prenoient toujours le titre de Pape; & comme il étoit certain que Benoît avoit reçu de l'argent pour céder à Grégoire, on prétendoit que celui ci étoit monté sur le saint Siège par simonie. Le Roi sit tenir un Concile à Sutri près de Rome. Grégoire v assista, espérant d'y être reconnu seul Papelé. gitime : mais l'affaire aiant été examinée, il fut convaincu, comme disent la plûpart des Auteurs, d'avoir été irréguliérement élevé sur le saint Siège. Il renonça au Pontificat après avoir été Pape près de deux ans.

IV. Damase II. Léon 1X. Zéle de ce dei nier Pape.

Le saint Siège étant ainsi déclaré vacant, on Clément II. élut Pape Suitger Saxon de naissance, Evêque de Bamberg, parce qu'il ne se trouvoit personne dans l'église de Rome qui fût capable de la gouverner. Il prit le nom de Clément II, & ne tint pas le Siège dix mois. Il mourut en Allemagne où il avoit suivi l'Empereur, & sut enterré à Bamberg où l'on voit encore son tombeau. L'Empereur choisit pour lui succéder, Poppon Evêque de Brixen, qu'il envoia a Rome, où il fut reçu avec honneur. Il prit le nom de Damase II, & ne vécut que trois semaines après son élection. Le saint Siège vaqua six mois, après lesquels dans une Diette ou Assemblée des Evêques & des Seigneurs que l'Empereur tint à Vormes, on élut tout d'une voix pour Pape Brunon Evêque de Toul, qui étoit présent & qui fut très-surpris de son élection. Il resula longtemps cette dignité; & se voiant contraint de l'accepter, il déclara que c'étoit à condicion que le Clergé & le peuple de Rome y consentiroient. Ce consentement fut accordé avec joie, & Brunon prit le nom de Léon IX, se proposint le grand saint Léon pour modéle. Il avoit environ

quarante Siége, 8 bord à ré guliére, etats. Il de temps la fimon: étoient ce incestueu parmi la réglemen te. Il fit par-tout -

& les dés

des mœur

le, où ils

Les No

plaignit d Prince lui guerre. A les Norm noit guére commun ( ne armée p mans fure aux mains paix & off Léon rejet une faute Normans tiére victo. où il s'éto: Les Norma menerent à neuf mois. Il dormoit Pfeautier. I quarante-sept ans quand il monta sur le saint Siège, & il l'occupa cinq ans. Il s'appliqua d'abord à rétablir la discipline ecclésiastique & régulière, & à réformer les mœurs dans tous les Etats. Il assembla un Concile à Rome, & peu de temps après un autre à Pavie, pour abolir la simonie, & déposa quelques Evêques qui en étoient convaincus. Il condamna les mariages incestueux, qui étoient devenus fort fréquens parmi la noblesse, & sit un grand nombre de réglemens nécessaires pour faire resleurir la piété. Il fit plusieurs voiages en Allemagne; & par-tout où il passoit, il corrigeoit les abus & les désordres, & travailloit à la réformation des mœurs.

Les Normans s'étant répandus dans la Pouille, où ils faisoient de grands ravages, Léon se si est fait pris plaignit de leurs violences à l'Empereur, & ce les Normans. Prince lui accorda des troupes pour leur faire la Sa piété. guerre. Avec ce secours le Pape marcha contre sa mort. les Normans, sans considérer qu'il ne convenoit guéres à sa dignité, ni à sa qualité de pere commun des fidéles, de se mettre à la tête d'une armée pour exterminer ses ennemis. Les Normans furent si épouvantés, que sans en venir aux mains avec Léon, ils lui demanderent la paix & offrirent même de se rendre ses vassaux. Léon rejetta leurs propositions, & sit en cela une faute que rien n'est capable d'excuser. Les Normans combattirent & remporterent une entière victoire. Le Pape fut assiégé dans le lieu où il s'étoit retiré & fut obligé de se rendre. Les Normans le traiterent avec honneur, & le menerent à Benevent où its le retinrent près de neuf mois. Léon y mena une vie très austere. Il dormoit peu & rélitoit toutes les nuits le Pseautier. Il faisoit aussi l'aumone à tous les pau-

re y e lée, il des fur après t, on rêqu**e** rionde la & ne n Al-& fut tom-

éder,

à Ro-

e nom

maines

mois, lée des

tint à

e Bru-

& qui

longde l'ac-

que le

roient.

& Bru-

fint le nviron

rs le

Be-

Gré-

onté

enir

vres qui se présentoient. Etant tombé malade, il demanda qu'on le conduisit à Capoue, ce que les Normans lui accorderent. Il y demeura douze jours, & aiant fait venir l'Abbé de Mont-Cassin, on les mena l'un & l'autre à Rome. Car les Normans regardoient moins le Pape comme leur prisonnier, que comme leur pere. Il se sit porter à l'église de saint Pierre, y reçut les derniers Sacremens, & mourut le dix-neuvième d'Avril de l'an 1054 âgé de cinquante ans. L'Eglise honore sa mémoire le jour de sa mort.

VI. Le saint Siège vaqua pendant un an. Les Ro-Suite des Pa-mains firent prier l'Empereur Henri de choisir pes. en Allemagne en leur nom un successeur à Léon Victor II. Exienne IX. parce qu'il ne s'en trouvoit point dans l'é-

Nicolas II. glise de Rome qui méritat cette dignité. L'élec-Aléxandre II. tion se fit dans une Assemblée tenue à Mayen-Schisme dans ce, où fut nommé Gebehard Evêque d'Eichster l'Eglise.

Schisme dans ce, où fut nommé Gebehard Evêque d'Eichstet parent de l'Empereur. Il en fût fort affligé aussibien que l'Empereur. On le reçut à Rome avec beaucoup d'honneur, & on le mit en possession du saint Siège, qu'il occupa un peu plus de deux ans sous le nom de Victor II. Il tint la même année 1055 un grand Concile à Florence en présence de l'Empereur, pour corriger plusieurs abus. Il envoia en France le soudiacre Hildébrand, qui avoit le plus concouru à son élection, pour réprimer la simonie qui y faisoit de grands ravages aussi-bien qu'en Bourgogne. Il mourut en Toscane, & eut pour successeur Frideric, Abbé du Mont-Cassin, & frere de Godefros Duc de Lorraine; & il fut nommé Etienne IX. Il tint à Rome plusieurs Conciles, pour rémédier aux maux les plus intolérables. Il alla en Toscane & mourut à Florence, n'aiant pas tenu le saint Siège un an entier. Quelques-uns des plus puissans de Rome, suivis d'une troupe de gens

armés, nomme colas I Pape B ainst te Le Pa le, à la venir le rent de toutes I emparés le saint capables ulurpé le leur céda le & la de Napl troupes, Rome. 1 tans étc à délivre rannisoie colas gar Rome pe deux ans dévotion

Il y-eu lection de vacance, xandre II. Roiaume Evêques d'a concub Ils vouloi

laver les

foit la nui dant le je ade.

2 . 66

neura

Aont-

ome.

Pape

pere.

reçut

-neu-

te ans.

mort.

es Rochoisir

ns l'é-

L'élec-

laven-

ichstet

é aussi-

ne avec fleffion

de deux

a même

en pré-

rs abus.

brand,

n, pour

inds ra-

mourut

rideric,

rof Duc

lX. Il

émédier

en Tol-

s tenu le

des plus

de gens

armés, élurent Pape l'Evêque de Venetrie, qu'ils nommerent Benoît. Mais peu de temps après Nicolas II aiant été élu selon les régles, l'Anti-Pape Benoît se soumit à lui, & le schisme sur ainsi terminé.

Le Pape Nicolas II fit un voiage dans la Pouille, à la prière des Normans qui l'engagerent à venir les réconcilier à l'Eglise. Ils se présenterent devant lui, & remirent en sa disposition toutes les terres de saint Pierre dont ils s'étoient emparés. Le Pape de son côté les réconcilia avec le saint Siège; & parce qu'ils étoient les plus capables de le secourir contre ceux qui avoient usurpé les biens de l'église de Rome, le Pape leur céda, à la réserve de Benevent, la Pouille & la Calabre. Ce fut l'origine du Roiaumo de Naples. Les Normans aiant assemblé des troupes, suivirent le Pape lorsqu'il retournoit à Rome. I avagerent les terres dont les habitans éto de le belles au Pape, & commencerent à délivrer Rome des petits Seigneurs qui la tyrannisoient depuis si long-temps. Le Pape Nicolas garda le Siége de Florence avec celui de Rome pendant tout son Pontificat qui fut de deux ans & demi. On dit que ce Pape avoit la dévotion de ne point passer un seul jour sans laver les pieds à douze pauvres, & qu'il le faisoit la nuit quand il n'avoit pas pû le faire pendant le jour.

Il y eut une très-grande division pour l'élection de son successeur. Après trois mois de vacance, on élut Anselme qui fut nommé Aléxandre II. Guibert de Parme qui gouvernoit se Roiaume d'Italie pour l'Empereur, excita les Evêques de Lombardie, la plûpart simoniaques & concubinaires, à ne point recevoir ce Pape. Ils vouloient un homme qui cût, disoient-ils,

de la condescendance pour leurs foiblesses. 11s firent donc élire Cadaloiis Evêque de Parme sous le nom d'Honorius II, qui étoit lui-même infecté des mêmes vices, & qui avoit touiours mené une vie scandaleuse. Il amassa beaucoup d'argent & de troupes, & tâcha d'entrer à Rome malgré les habitans. Il eut quelque avantage au premier combat qui fut sanglant, mais il fut ensuite obligé de se retirer. Aléxandre II tint le saint Siège près de douze ans. Nous avons de lui quarante-cinq lettres, où l'on voit plusieurs exemples de pénitence canonique. Ce fut sous son Pontificat qu'éclata le schisme de Florence qui fit beaucoup de bruit dans l'Eglise.

VII. Florence. lieu de l'épreuve du feu.

Pierre Evêque de Florence avoit obrenu cet Schisme de Evêché pour une somme d'argent considérable. Pierre ignée. Les moines qui avoient à leur tête saint Jean Miracle écla-Gualbert, dont l'autorité entraînoit une grantant au mi-de partie du clergé & du peuple, soutenoient que l'Evêque étoit simoniaque, & qu'il n'étoit pas permis de communiquer avec lui. L'Evêque Pierre pour arrêter cette division, voulut faire tuer les moines & brûler leur monastére. Il envoia des gens armés qui exercerent les plus grandes violences, mirent en sang les moines, pillerent leur monastère, & renverserent les autels. Le bruit de ces violences rendit l'Evêque plus odieux, & le schisme devint général. Les moines accuserent l'Evêque auprès du Pape qui n'osa le condamner. Cependant le mal augmentoit, & paroissoit sans reméde, lorsque les moines proposerent l'épreuve du feu, qu'ils regardoient comme devant être le jugement de Dieu. Le clergé & le peuple coururent au monastére de Septime. Les femmes ne furent point effraiées par la longueur & l'incommodité du chemin

rempli point point mille dressa d cun lo Entre vert de Pleaun nommo ordre o la Meí timens Dei, o les buc l'eau-b & allun cens. Q & on c ble. Or cause; & S. G: Alors

> ôta sa c mens. Il avec les déja em deur inc entendre preuve. forte, p l'on den la voix nous est

> salut de

monie de

Les deux

rempli d'eaux bourbeuses. Des enfans ne furent point retenus par le jeune, dont ils n'étoient point alors dispensés. Il se trouva environ trois mille personnes à la porte du monastère. On dressa deux buchers l'un à côté de l'autre, chacun long de dix pieds, large & haut de cinq. Entre les deux étoit un chemin étroit tout couvert de bois fort sec. Cependant on chantoit des Pseaumes & des litanies. On choisit un moine nommé Pierre pour entrer dans le feu; & par ordre de l'Abbé, il alla à l'autel pour célébrer la Messe, qui fut chantée avec de grands sentimens de piété & de componction. A l'Agnus Dei, quatre moines s'avancerent pour allumer les buchers: l'un portoit un crucifix, l'autre l'eau-bénite, le troisième douze cierges benis & allumés, le quatriéme l'encensoir plein d'encens. Quand on les vit, il s'éleva un grand cri & on chanta Kyrie eleison d'un ton lamentable. On pria Jesus-Christ de venir défendre sa cause; on invoqua la sainte Vierge, S. Pierre & S. Grégoire.

Alors le moine Pierre aiant achevé la Messe, ôta sa chasuble, mais garda les autres ornemens. Il portoit une croix, chantoit les litanies avec les moines, & il s'approcha des buchers déja embrâsés. Le peuple prioit avec une ardeur incroiable. Ensin on sit faire silence, pour entendre les conditions ausquels se faisoit l'épreuve. On choisit un Abbé qui avoit la voix sorte, pour lire distinctement au peuple ce que l'on demandoit à Dieu. Un autre Abbé élevas sa voix & dit: Mes freres & mes sœurs, Dieu nous est témoin que nous faisons ceci pour le salut de vos ames, afin que vous évitiez la simonie dont presque tout le monde est infecté. Les deux buchers étoient déja réduits en char-

s. Ils
Parme
i-mêt toubeauntrer à
avan, mais
ndre II

le Floglife. nu cet érable. nt Jean gran-

it plu-

noient n'étoit Evêque it faire : Il ens granes , pilles au-Evêque ral. Les ape qui

igmenes mois regare Dieu. nastéte

ffraiées chemi**n** 

bons ardens, pour la plus grande partie, & le chemin d'entre deux en étoit tout couvert. Alors le moine Pierre, par ordre de l'Abbé, prononça à haute voix cette oraison, qui tira les larmes des yeux de tous les assistans : Seigneur Jesus-Christ, je vous supplie que si Pierre de Pavie a usurpé par simonie le Siége de Florence, vous me secouriez en ce terrible jugement du feu, comme vous avez autrefois conservé les trois enfans dans la fournaise. Après que tous les assistans eurent dit Amen, il donna le baiser de paix à ses freres, & on demanda au peuple combien il vouloit qu'il demeurat dans le feu. C'est assez, répondit le peuple, qu'il passe gravement au milieu. Le moine Pierre fit le signe de la croix; & portant une croix sur laquelle il arrêtoit sa vue sans regarder le feu, al y entra gravement nuds pieds avec un visa. ge gai. On le perdit de vue, tant qu'il fut entre les deux buchers; mais on le vit bien-tôt paroître de l'autre côté, sans que le feu eût fait la moindre impression sur lui. Le vent de la flamme agitoit ses cheveux, soulevoit son aube, & faisoit flotter son étole & son manipu. le; mais rien ne brûla, pas même le poil de ses pieds. Il raconta depuis, qu'étant prêt à sortir du feu, il s'apperçut que son manipule étoit tombé, & qu'il retourna le prendre au milieu des flammes. Quand il fut sorti du feu, il voulut y rentrer; mais le peuple l'arrêta, lui baisa les pieds, & chacun s'estimoit heureux de baiser la moindre partie de ses habits. On chantoit les louanges de Dieu, on répandoit des larmes de joie, & on prononçoit des malédictions contre Simon-le-magicien.

Ce récit est tiré de la lettre que le clergé & le peuple de Florence écrivirent aussi-tôt au Pa-

pe Alés des firm pola Programent & fe re me. A feu aver famille feu il fu le nom on difor Aléxand depuis le

la princi

Il nâqı charpent de Notre croit qu' à Cluni; nesse il es années ap avec beau ques adm l'estimoit Il l'ordoni ment du n plus que d vir par de brand fit re qui les ave nombreufe une exacte fi riche & affaires, & dépendance ce, où il

VIII.

pe Aléxandre, pour le supplier de les délivrer des simoniaques. Le Pape y eut égard, & déposa Pierre de Pavie, qui se soumit à ce jugement. Il se réconcilia même avec ces moines. & se retira dans ce même monastére de Septime. A l'égard du moine Pierre qui s'exposa au feu avec tant de foi, il étoit Florentin de la famille des Aldobrandins. Après le miracle du seu il fut fait Cardinal & Evêque d'Albano, & le nom de Pierre Ignée lui demeura, comme si on disoit Pierre de seu. Le successeur du Pape Aléxandre fut l'Archidiacre Hildebrand, qui depuis long temps avoit dans l'église de Rome la principale autorité.

Il nâquit en Toscane, & son pere qui étoit charpentier, le mit fous la conduite de l'Abbé Grégoire VII. de Notre-Dame au Mont Aventin à Rome. On Ses commencroit qu'il vint en France continuer ses études cemens. Son à Cluni; il est au moins certain que dès sa jeu-cipitée. Son nesse il embrassa la vie monast ue. Quelques zèle immodéannées après il retourna à Rome, où il prêcha ré. avec beaucoup de zéle, & les meilleurs Evêques admiroient ses discours. Le Pape Léon IX l'estimoit fort & suivoit en tout ses conseils. Il l'ordonna foûdiacre & lui confia le gouvernement du monastère de saint Paul, où il n'y avoit plus que quelques moines, qui se faisoient servir par des femmes dans le réfectoire. Hildebrand nt rendre les biens de ce monastére à ceux qui les avoient usurpés, & il y assembla une nombreuse communauté, à qui il sit observer une exacte discipline. Il devint en peu de temps si riche & si puissant, qu'il se rendit maître des affaires, & tint les Papes dans une espéce de dépendance. Ensuite il fut envoié Légat en France, où il préfida aux Conciles de Lyon & de

neur e de orenment vé les tous e baipeuıns le paffe t le si-

& le

lors

10n-

lar-

ur lafeu, vifaut en-

ût fait de la on auanipu-

oil de à forle étoit

milieu il voui baila

antoit es larctions

le bai-

rgé & au PaTours. Il chassa Benoît IX, & fit élire en sa place Nicolas II. qui le fit Archidiacre de Rome. Enfin ce fut par son moien que l'Anti-Pape Honorius fut chasse, & Alexandre II mis sur le saint Siège. Il gouverna absolument toutes les affaires, tant ecclésiastiques que civiles pendant le Pontificat de ce Pape, & fut proclamé souverain Pontife le même jour qu'il mourut. Il demanda au Roi Henri la confirmation de son élection. Ce Prince fut quelque temps à délibérer, & envoia un Seigneur à Rome pour l'informer de quelle manière cette élection précipitée s'étoit faite. Hildebrand fit tant de caresses à ce Seigneur, qu'il l'engagea à écrire en sa faveur. Le Roi voiant qu'il s'opposeroit inutilement à l'ordination d'un homme qui avoit tant de crédit, à Rome, y consentit, Ainsi il sut ordonné Prêtre, & ensuite Evêque de Rome. Il prit le nom de Grégoire VII, pour honorer la mémoire de Grégoire VI qui l'avoit élevé dans sa jeunesse. Ce Pape né avec un grand courage, & élevé dans la discipline monastique la plus régulière, désiroit ardemment de purger l'Eglise des vices dont il la voioit infectée, particuliérement de la simonie & de l'incontinence du Clergé. Mais dans un siécle si peu éclairé, il n'avoit pas les lumières nécessaires pour régler son zéle; & prenant de fausses lueurs pour des vérités solides, il en tiroit sans hésiter les plus dangereuses conséquences. Son grand principe étoit qu'un Supérieur est obligé de punir tous les crimes qui viennent à sa connoissance, sous peine de s'en rendre complice, & il répéte sans cesse dans ses lettres cette parole du Prophête:

Jerem. 48, Maudit soit celui qui n'ensanglante pas son épée; c'est-à-dire, qui n'éxécute pas l'ordre de Dieu pour punir les ennemis.

Grégoir ceux qui fimonie que ceux pourroie n'affiftere Le Pape Duc de F ce qu'il a Il fit publ lemagne tenu à R des clercs. décrets, p nifeste & contraindr ges; mais. gations , p de négliger n'exécutoie avons vu co

Dès

d'Henri IV il écrivit au Philippe. V vivacité de de périr au contre lui. I qui avoit ét étoit le Pap On prit Grég ça contre lu s'en étant rép ce par toutes

autels; on fo on mit des g

pêcher qu'on

Dès la première année de son Pontificat,

pour des e les plus principe mir tous ace, fous péte lans rophête: (on epie;

q sa

Ro-

Pape

s fur

outes

pen-

lamé

ourut.

on de

à dé-

pour

n pré-

de ca-

rire en

it inuavoit

si il fut

ome. Il

iorer la

vé dans

ourage, la plus

l'Eglise

rticulié-

ence du

airé , il

ar régler

de Dieu

Grégoire VII ordonna dans un Concile, que œux qui étoient entrés dans les Ordres sacrés par Grégoire VII. simonie, seroient privés de toutes fonctions; que ceux qui vivoient dans l'incontinence, ne pourroient servir à l'autel, & que le peuple n'affisteroit point aux Offices qu'ils feroient. Le Pape excommunia dans ce même Concile le Duc de Pouille, de Calabre & de Sicile, parce qu'il avoit pris quelques terres de l'Eglise. Il fit publier par toute l'Italie & dans toute l'Allemagne, les décrets du Concile qu'il avoit tenu à Rome contre la simonie & le mariage des clercs. Le clergé murmura fort contre ces décrets, prétendant que c'étoit une hérésie manifeste & une doctrine insensée, de vouloir contraindre les hommes à vivre comme des Anges; mais le Pape ne cessoit d'envoier des Légations, pour accuser les Evêques de foiblesse & de négligence, & les menaçoit de censures s'ils n'exécutoient promptement ses ordres. avons vu comment ce Pape se conduisit à l'égard d'Henri IV Roi d'Allemagne, & de quel ton il écrivit aux Evêques de France contre le Roi Philippe. Voulant suivre aussi en Italie toute la vivacité de son zéle, il se vit exposé au danger de périr au milieu d'une conjuration formée contre lui. La nuit de Noël le Préfet de Rome, qui avoit été excommunié, vint à l'église où étoit le Pape, avec une troupe de gens armés. On prit Grégoire, on le maltraita, & l'on exer-

a contre lui les defniéres violences. Le bruit

s'en étant répandu dans la ville, on cessa l'Offi-

œ par toutes les églises, & on dépouilla les

autels; on fonna les cloches & les trompettes:

on mit des gardes à toutes les portes pour empêcher qu'on n'emmenât le Pape hors de Rome.

IX. Travaux de Quand on sçut où il étoit, on alla le délivrer, & le Pape fut en état d'achever l'Office de Noël.

Nous voions dans une lettre de Grégoire VII

Injustes pré- à Hermand Evêque de Mets, jusqu'ou ce Pape tentions de ce étendoit ses droits, & sur quels fondemens il les bien les fon- appuioit. Ceux, dit-il, qui prétendent qu'un Roi ne doit pas être excommunié, sont si imdemens fur lesquels il les pertinens, qu'ils ne mériteroient pas qu'on leur toient peu so- repondit. Nous les renvoions neanmoins aux paroles des Apôtres & aux exemples des Peres. Qu'ils lisent ce que saint Pierre ordonna au peu. ple dans l'ordination de saint Clément, touchant celui que l'on sçait n'être pas bien avec l'Evêque. Qu'ils apprennent que l'Apôtre dit : Il ne faut pas même manger avec eux. Qu'ils considérent pourquoi le Pape Zacharie déposa le Roi de France, & dégaga les François du serment de fidélité qu'ils lui avoient prêté. Qu'ils apprennent que saint Grégoire dans des priviléges donnés à quelques églises, n'excommunie pas seulement les Rois & les Seigneurs qui pourroient y contrevenir, mais les prive même de leurs dignités. Qu'ils fassent aussi attention à la manière dont saint Ambroise traita l'Empereur Théodose. Que si le saint Siège a reçu de Dieu le pouvoir de juger les choses spirituelles, pourquoi ne jugera-t'il pas les temporelles? On peut voir combien la dignité Roiale est différente de l'Episcopale par l'origine de l'une & de l'autre. La temporelle vient de l'orgueil; au lieu que la spirituelle a été instituée par la bonté divine. Tels sont les fondemens de cette doctrine inouie jusqu'alors, que le Pape

a droit de déposer les Souverains. Les personnes

instruites peuvent juger combien ils sont soli-

des. La première autorité que cite Grégoire VII,

est tirée d'une lettre apocriphe de saint Clément

comn de fai Rois 1 comm tempor Grégoi le Roi fulté pa D'ailleu crimine fon inc allégué d'Autun clause de étéajouté malédicti prétendit puissance Grégoire ceux qui o droit à plu il ne faud Princes qu temporelles humain , la Mais l'Ecri Puissance v

à fair

Dans le q à Rome, o paroles rema Apostolique son des Lég mais quant a prospérité en cs armes. Le

fidéles.

Tome I

à saint Jacques, & où il n'est parlé que de l'excommunication de même que dans le passage de saint Paul. Or la question n'étoit pas si les Rois pouvoient être excommuniés, mais si l'excommunication les privoit de leur puissance temporelle. A l'égard des exemples que rapporte Grégoire VII, le Pape Zacharie ne déposa point le Roi Childéric, mais il fut seulement consulté par les François qui vouloient le déposer. D'ailleurs ce Prince n'étoit ni excommunié ni criminel, mais seulement méprisé à cause de son incapacité. Le privilége de saint Grégoire allégué par Grégoire VII est celui de l'hôpital d'Autun, où plusieurs Auteurs croient que cette clause de privation des dignités temporelles a tiéajoutée; & d'autres la régardent comme une malédiction & une menace. Saint Ambroise ne prétendit jamais rien ôter à Théodose de sa puissance temporelle. Le reste de ce qu'avance Grégoire VII prouveroit trop s'il étoit vrai. Si œux qui ont droit de juger le spirituel, avoient droit à plus forte raison de juger le temporel, il ne faudroit plus d'autres juges, ni d'autres Princes que les Evêques; & si les Puissances temporelles n'étoient établies que par l'orgueil humain, la Religion porteroit à les détruire. Mais l'Ecriture Sainte nous apprend que toute Puissance vient de Dieu, même celle des in-

Dans le quatriéme Concile que Grégoire tint Rome, on fit un Décret ou l'on trouve ces Gregoire VII paroles remarquables : Nous lions par l'autorité fait pleuvoir Apostolique celui qui s'opposera à la commis detoutes parts son des Légats, non-seulement quant à l'ame, nications. Il mais quant au corps: nous le privons de toute avance des prospérité en cette vie, & ôtons la victoire à principes faux s armes. Le Pape prononça ensuite une sen- & dangereux,

élivrer, Noël. oire VII ce Pape ens il les t qu'un t si imon leur ins aux es Peres.

ien avec ôtre dit: x. Qu'ils e déposa nçois du

au peu-

it, tou-

es privicommuneurs qui

té. Qu'ils

rive meissi attenise traita

t Siége a noses spiles tem-

rité Roiaorigine de

nt de l'orinstituée ondemens

ue le Pape personnes

sont soligoire VII,

it Clément

tence d'excommunication contre tous les Normans qui pilloient les terres de saint Pierre, & de déposition contre les Evêques & les Prêtres qui célébreroient l'Office devant eux tant qu'ils seroient excommuniés. Il excommunia encore une multitude d'autres personnes. Mais il s'appercut lui-même qu'en faisant ainsi pleuvoir de toutes parts les excommunications, il en empêchoit l'effet, & rendoit impraticable l'exécution d'un nombre si prodigieux de sentences. Il comprit qu'il y avoit plusieurs personnes, qui par ignorance, ou par crainte, ou par nécessité, ne pouvoient éviter d'avoir quelque commerce avec les excommuniés. Il déclara donc qu'usant d'indulgence, il exceptoit de l'excommunication les femmes, les enfans & les serviteurs des excommuniés. Voulant répondre aur raisons de ceux qui soutenoient que l'on ne pouvoit point dispenser les sujets d'un Roi du serment de fidélité, il ajouta aux preuves si peu solides que nous avons rapportées, l'exemple de l'Empereur Arcade excommunié par le Pape faint Innocent, pour avoir consenti à la déposition de saint Jean Chrysostome. Mais la lettre de saint Innocent qui renferme cette excoumucation, est rejettée de tous les Savans, comme étant une pièce dont la fausseté est évidente; & quand elle seroit vraie, Arcade y est seulement excommunié & non pas privé de la dignité Impériale: c'étoit néanmoins la question dont il s'agissoit avec Henri IV. Grégoire VII relevoit ensuite le pouvoir conféré à un Exorciste, alui qu'ont les. Prêtres de remettre les péchés, de conférer les Sacremens. Les bons Chrétiens, disoit-il encore, de quelque rang qu'ils soient, sont plus véritablement Rois que les mauvais Princes. Les uns sont membres de Jesus-Christ,

les aut feroit c Souvera re VII dire au introdui de & us foumiffic porelle, o en sont re lier les R rés comm est aussi H dit enfi qui le rem voit-il être que l'on v

avoient de

dixiéme sié

Grégoire

de ch généi fance tempe rituelle : il ticuliers po Europe. Pr de donner 1'1 ne Impériale laquelle il m' péreurs dans loient les Par de prétention vouloit que le fon vaffal & ordres. A l'ég prétendoit que mile, l'avoit autant de la

r-

82 .

res

ils

ore

ap-

de :

em-

exé-

aces.

, qui

cesti-

com-

done

com-

fervi-

e aur

e pou-

du fer-

si peu

xemple

le Pape

a dépo-

la lettre

commu-

comme

ente;&

ulement

hité Im-

dont il

relevoit

iste, ce-

péchés,

rétiens,

s soient,

mauvais

-Christ,

Prétentions

les autres du diable. La conséquence naturelle seroit de ne plus reconnoître les méchans pour Souverains, mais ce seroit une hérésie. Grégoire VII ne s'appercevoit pas que l'on pourroit en dire autant des méchans Evêques, & que l'on introduitoit une horrible confusion dans le monde & Jans l'Eglife, si l'on faisoit dépendre la soumission à l'autorité, soit spirituelle soit temporelle, des dispositions personnelles de ceux qui ensont revêtus. Le Pape ajoutoit, pour humilier les Rois, qu'il y en a peu qui soient honorés comme faints, & que chez eux la pénitence est aussi rate, que les péchés sont communs. Il dit enfin que le saint Siège rend saints ceux qui le remplissents Cetsétrange paradoxe pontvoit-il être avance, après la trifte expérience que l'on venoit de faire de tant de Papes, qui avoient déshonoré le saint Siège pendant le dixiéme siécle?

Grégoire VII n'étoit pas seulement persuade en général; que selon le bon ordre la Puissance temporelle devoit être soumise à la spi-inouies de ce rituelle vil croioit encore avoir des titres par-Pape. Il s'atticuliers pout s'assujettir tous les Roiaumes de veraineté de l'Europe. Premiérement il prétendoit avoir droit tous les Roiaude donner l'Empire d'Occident avec la Couron-mes. ne Impériale; & c'est sans doute la raison pour laquelle il n'emploie jamais les années des Empéreurs dans la date de ses lettres, comme fazsoient les Papes ses prédécesseurs. Il avoit tant de prétention sur le Roiaume d'Allemagne, qu'il vouloit que le Roi lui rendit hommage comme son vassal & exécutat ponctuellement tous ses. ordres. A l'égard de la Saxe en particulier, il prétendoit que Charlemagne, après l'avoir soumile, l'avoit donnée à saint Pierre. Il en disoit autant de la France, & en écrivoit ainsi à ses

Légats : Il faut dire à tous les François ; que chaque maison doit paier à saint Pierre au moins un denier par an; & il faut le leur commander, s'ils reconnoissent saint Pierre pour Pere & pour Pasteur selon l'ancienne coutume. Car l'Empereur Charles, comme on lit dans son livre qui est aux Archives de l'église de S. Pierre, recueilloit tous les ans en trois endroits douze cens livres pour le service du saint Siège, outre ce que chacun offroit par sa dévotion particulière. On ne voit rien de ces collectes, ni dans les Capitulaires de Charlemagne, ni dans les histoires & les monumens de son tems; mais on pouvoit avoir fabriqué de faux titres pendant les deux siécles suivans : il est plus raisonnable de le croire. que de penser que le Pape ait voulu en imposer.

A l'égard de l'Angleterre, le Roi Guillaume envoioit au Pape le tribut accordé par ses prédécesseurs; mais il refusa de rendre l'hommage que demandoit Grégoire VII, qui fut fort irrité de ce refus. Ce Pape écrivit à Suénon Roi de Dannemarc deux lettres, qui font voir qu'il prétendoit que ce Prince avoit promis de se donner à saint Pierre lui & son Roiaume; mais nous ne voions point l'effet de cette promesse. Il offrit à ce Roi une Province occupée par des hérétiques, pour la donner à un de ses enfans; ce qui prouve qu'il croioit avoir droit de disposer des biens des hérétiques. Quant à l'Espagne, il prétendoit qu'avant l'invasion des Sarrafins elle appartenoit à saint Pierre; & il déclaroit qu'il aimoit mieux qu'elle demeurât à ces infidéles, que d'être occupée par des Chrétiens qui n'en voudroient pas faire hommage au saint Siège. Dès la première année de son Pontificat il écrivit aux Juges de Sardaigne, de paier les droits dûs à saint Pierre, négligés par

leurs a quoier lons pa ficurs 1 promet moitié fi nous nous ne févérez : dire, qu' s'ils ne 1 vit ainsi pouvez a que le R glise de 1 faint Pierr puissance. les bonnes rez pas lon du laint Sié de lui que v te VII mat rendre Roi d la part de I contre un Re l'autorité Ap sujet de plais tendez notre ions contre-v punir votre a vous favorise pe étendoit se les, & il don trius de la croioit en dro les Souverains sufficent pour

ľ

e.

n

e,

ZĆ.

ce

re.

Ca-

ires

voit

fié-

pire,

oser.

lau-

r ses

om-

ii. fut

iénon

t voir

nis de

ume 3

e pro-

cupée

de ses

r droit

lant à

on des

8 il

neurât

Chré-

nmage

de ion

ne, de

ges par

leurs ancêtres, les menaçant que s'ils y manquoient, leur pais en souffriroit. Nous ne voulons pas que vous ignorlez, leur dit-il, que plusieurs nations nous ont demandé votre terre, promettant de nous laisser la jouissance de la moitié & de nous faire hommage de l'autre, si nous leur donnions cette permission. Mais nous ne l'accorderons à personne, si vous perfévérez à être dévoués à saint Pierre. C'est-àdire, qu'il exposera au pillage ces insulaires, s'ils ne lui paient le tribut qu'il éxige. Il écrivit ainsi à Salomon Roi de Hongrie : Vous pouvez apprendre des anciens de votre pais ; que le Roiaume de Hongrie appartient à l'églile de Rome, aiant été donné autrefois à saint Pierre par le Roi avec tous ses droits & sa puissance. Scachez donc que vous n'aurez point les bonnes graces de faint Pierre, & ne régnerez pas long-tems sans éprouver l'indignation du faint Siège, si vous ne reconnoissez que c'est de lui que vous tenez votre Couronne. Grégoire VII manda à un Seigneur qui vouloit se rendre Roi de Dalmatie, qu'il lui défendoit de la part de saint Pierre, de prendre les armes contre un Roi qui avoit été mis sur le trône par l'autorité Apostolique. Si vous avez quelque sujet de plainte, demandez-nous justice & attendez notre jugement. Autrement, nous tirerons contre-vous le glaive de saint Pierre, pour punir votre audace, & la témérité de ceux qui vous favoriseront dans cette entreprise. Ce Pape étendoit ses prétentions jusques sur les Russes, & il donna ce Roiaume au fils de Démétrius de la part de saint Pierre. Enfin il se croioit en droit de terminer les différends entre les Souverains pour leurs Etats. Ces exemples suffisent pour montrer l'idée qu'avoit Grégoire

L iij

VII de l'autorité du saint Siège, & qu'il vouloit persuader à tout le monde, que toutes les Puissances temporelles dépendoient de la puissance spirituelle du Pape.

XIII. goire VII.

L'an 1085, Grégoire VII tomba malade à Mort de Gré- Salerne. Les Évêques & les Cardinaux qui étoient auprès de lui, le priérent de se nommer un successeur qui pût soutenir le bon parti contre l'Anti-Pape Guibert, dont nous avons parlé ailleurs. Il conseilla d'élire Didier Abbé du Mont-Cassin, qui lui succéda en effer. On demanda au Pape, s'il vouloit user de quelque indulgence envers ceux qu'il avoit excommuniés. Il répondit : Excepté le prétendu Roi Henri , l'Anti-Pape Guibert, & les principales personnes qui les favorisent, j'absous & je benis tous ceux qui groient que j'en ai le pouvoir. Néanmoins Sigebert dit dans sa chronique, que ce Pape aiant mandé un des Cardinaux qu'il aimoit le plus, il confessa à Dieu, à saint Pierre & à toute l'Eglise, qu'il avoit beaucoup péché dans le gouvernement de l'Eglise, & que c'étoit à l'instigation du démon qu'il avoit excité la discorde & la guerre. Il mourut le vingt-cinquieme de Mai, & fut enterre à Salerne. Il avoit tenu le saint Siège près de douze ans. Sa vie sut écrite, environ quarante-cinq ans après la mort, par Paul chanoine régulier en Bavière, qui reléve principalement les faits qu'il croit miraculeux & propres à montrer la sainteré de Grégoire. Le Pape Anastase IV le fit peindre à Rome dans une église entre les Saints, soixant ans après sa mort. Vers la fin du seizième siécle, son nom fut inséré au Martyrologe Romain corrigé par les ordres de Grégoire XIII. Paul V au commencement du dix-septiéme sécle, permit à l'Archevêque & au Chapitre de

Salerne public.

Enfin Pontific blir la fé cette fêt qui fit l qu'on y à l'égard gende de avec intré aux effor craignit po mur pour tombé dai priva de l Roiaume, étoient sou jurée. Cett de France 1 aux intérêts dirent à toi léculières & & de l'autre Romain ou veaux Saint particulier, lemens Suppr célébres Jur vices dans u pour M. l'Ev né cette Lége né à ses Collé plusieurs imi éclairé , fut trissoit son N gesse & de m

public.

11.

les

iiC-

łe à

ient

luc-

An-

eurs.

Caf-

la au

rence

pon-

ti-Pa-

ui les

x qui

ins Si-

e aiant

plus,

ute l'E-

le gou-

l'insti-

discor-

quiéme

dit tenu

vie fut

a mort,

qui re-

it mira-

de Gre-

re à Ro-

**foixante** 

éme sié-

oge Ro-

ire XIII.

iéme sié-

apitre de

Enfin nous avons vu de notre temps sous le Pontificat de Benoît XIII, non-seulement établir la fête de ce Pape, mais même insérer pour Grégoire VII cette fête dans le Bréviaire Romain, un Office en France de qui fit beaucoup de bruit en France, parce notre temps. qu'on y canonise la conduite de Grégoire VII a l'égard du Roi Henri IV. Il résista, dit la Légende de Grégoire VII en parlant de ce Pape, avec intrépidité & en athlete toujours généreux, aux efforts impies de l'Empereur Henri, Il ne craignit point de s'opposer lui-même comme un mur pour la maifon d'Israël; & Henri étant combé dans le profond abime des maux, il le priva de la communion des fidéles & de son Rojaume, & il déchargea les peuples qui lui étoient soumis, de la fidélité qu'ils lui avoient jurée. Cette Légende excita le zéle des Evêques de France les plus éclairés & les plus attachés aux intérêts de l'Eglise & de l'Etat. Ils défendirent à toutes les communautés & personnes séculières & régulières de leur Diocèse de l'un & de l'autre sexe, qui se servent du Bréviaire Romain ou qui reçoivent les Offices des nouveaux Saints, de réciter soit en public, soit en particulier, l'Office de Grégoire VII. Les Parlemens supprimerent cette Légende, & les plus célébres Jurisconsultes en firent voir tous les vices dans une Consultation qu'ils dresserent pour M. l'Evêque d'Auxerre qui avoit condamné cette Légende. Cet illustre Prélat avoit don-briel de Tubiené à ses Collégues un exemple de générosité que res de Caylus. plusieurs imiterent. Mais son zèle vraiment éclairé, fut puni à Rome par un Bref qui flétrissoit son Mandement, qui est plein de sagesse & de modération, & par lequel il avoit

XIV. Légende de

Charles-Ga-

Art. IV. Eglise 148 rempli ce qu'il devoit à la Religion, à sa patrie & à son Roi.

Les jugemens que l'on a porté de la personne

Jugemens différens que & de la conduite de ce Pape sont fort différens.

l'on a portés Ses partisans l'ont représenté comme un homde ce Pape. me plein de religion & de piété, juste, hum-Son caractère. ble, patient, sçavant Canoniste & bon Théologien, zèlé pour la discipline & pour le bien de l'Eglise, protecteur des opprimés, défenseur intrépide des droits & des libertés ecclésiastiques. Ses ennemis au contraire, l'ont fait passer pour un homme cruel, sans foi & sans religion, qui s'étant emparé par violence du saint Siège, a jetté toute l'Eglise dans le trouble pour satisfaire son ambition. Ils lui ont imputé toutes sortes de crimes, ceux même qui n'ont pas la moindre vrai-semblance. On voit par exemple dans les Ecrits du Cardinal Bennon des histoires ridicules, qu'il ne raconte que pour décrier Grégoire VII; & en général on y remarque tant de passion, qu'il est dissicile d'y discerner la vérité d'avec le mensonge. Pour juger sainement de ce Pape, il faut reconnoître qu'il avoit beaucoup d'esprit, qu'il étoit capable de grandes choses, ferme & intrépide dans l'exécution de ses projets, ennemi de la simonie & du libertinage, & zèlé pour la réforme des mœurs du clergé. Mais il faut avouer auffi, qu'il a été élevé sur le saint Siège avec un peu de précipitation; que l'idée fausse qu'il avoit des prérogatives de son Siége, l'a porté à former des entreprises déraisonnables & au-desfus de son pouvoir; qu'il a causé de grands troubles dans l'Eglise & dans l'Empire; qu'il est le premier qui non-seulement se soit voulu rendre Souverain, & exercer une domination absolue dans l'Eglise, mais même dans les

Rojau biens . Emper

leur pl La 1 ment p de son l'idée d les régle révolté lé, & c zèle des plus célé nonisé à y a de p Pape; & contraires aux sentii per atteint attachent mottre le t tous les Et consultes si tentatives pu imagine cette domin fait depuis bition, il plus artificio celle de prés tie de l'Offi tumeroit in comme des les attentats Grégoire VI poser un E serment de

Roiaumes; qui ait entrepris de disposer des biens & des Etats des Princes, de déposer les Empereurs & les Rois & d'en mettre d'autres à

feur place.

La sainteté de Grégoire VII n'est certainement pas reconnue dans l'Eglise; & l'histoire de son Pontificat est difficile à accorder, avec l'idée d'une sainteté formée sur l'esprit & sur les régles de l'Evangile. Mais ce qui a le plus révolté dans la Légende dont nous avons parlé, & ce qui a le plus excité avec raison, le zèle des plus grands Evêques de France & des plus célébres Magistrats, c'est que l'on ait canonisé à Rome dans ce nouvel office, ce qu'il y a de plus intolérable dans la conduite de ce Pape; & que l'on y ait approuvé des maximes contraires à la parole de Dieu, à la Tradition, aux sentimens des Peres, & capables de donneratteinte aux liens sacrés & indissolubles qui anachent les peuples à leurs Souverains, & de mettre le trouble, la confusion & la guerre dans tous les Etats des Princes chrétiens. Les Jurisconsultes sur-tout firent sentir que de toutes les des 94 Avotentatives que la Cour de Rome avoit jamais cats pour M. pu imaginer, pour usurper sur les Couronnes l'Evêque cette domination universelle & absolue, qui d'Auxerre. fait depuis plusieurs siécles l'objet de son ambition, il n'y en avoit peut-être jamais eu de plus artificieuse & de plus condamnable, que celle de présenter aux fidéles comme faisant partie de l'Office divin, une Légende qui accoutumeroit insensiblement les peuples à regarder comme des actions de religion & de sainteré, les attentats sur la Puissance temporelle, que Grégoire VII a portés jusqu'à cet excès de déposer un Empereur, de délier ses sujets du lerment de fadélité, & de faire défense à qui

Confultation

atrie

onne rens. homhum-Théole bien enseur éfiaftiiit palans relu saint trouble nt im-

me qui On voit al Benraconte général est diffi-

ensonge. faut rerit, qu'il me & in-, ennemi zèlé pour ais il faut tint Siège

dée fausse iége, l'a nnables& de grands ire; qu'il Soit voulu

omination dans les Aprés la mort de Grégoire VII, le Clergé de

XVI. Victor III. l'église du

Pontificat de Rome jetta la vue sur Didier Abbé du Mont-Dédicace de Cassin pour l'élever sur le saint Siège. Didier refusa d'abord cette dignité, & le saint Siège Mont-Cassin. fut vacant pendant un an, Cependant l'Anti-Pape Guibert se rendit maître de plusieurs églises de Rome, & vouloit se faire monnoître pour Pape légitime. Des Evêques qui avoient toujours été attachés à Grégoire, vintent à Rome l'an 1086 avec le Prince de Salerne pour procéder à l'élection d'un Pape. Ils élurent & proclamerent l'Abbé Didier, qui sit toute la résistance possible , se reura au Mont-Cassin, & quitta les habits pontificaux dont or "avoit reveru malgré lui ; mais on l'obligea l'année suivante de les reprendre & de se laisser sacrer. On lui donna le nom de Victor III. Les Romains du parti de Guibert se rendirent maîtres de l'église de saint Pierre; & après plusieurs actes d'hostilité, Victor fut obligé de se retirer dans son monastère. Il en sortit ensuite pour tenir un concile à Benevent, où il anathématisa de nouveau l'Anti-Pape Guibert. Aiant entrepris d'abbarre les Sarrasins d'Afrique, il arma les peuples d'Italie, qui prirent la ville de Mehedia & défirent cent mille Sarrasins. Victor tomba malade pendant la tenue du Concile de Benevent, ce qui l'obligea de retourner promptement au Mont-Cassin, où il mourut l'an 1087, après avoir désigné Othon Evêque d'Ostie pour son successeur. Il avoit fait bâtir son tombeau dans le Chapitre. Ce qui avoit rendu l'Abbé Didier fort célébre, c'étoit la magnifique église qu'il avoit fait élever au Mont-Cassin. Il avoit fait venir de Rome à grands frais des colomnes

& des **stantin** depuis tombés fait lui quelle : un gran **fouvera** indulge dédicace se penda ce de pe & la vill virons ét brable. de leur fe viande & été vingt ne tint q saint Siég Il fit tran vres, & 6 dont il no

Le succ en France de Reims. Cluni pou grands serv voié Légat Il fut élu d Terrassine, Terrassine i Guibert lui en fut chas Le Pape Ur

les miracle

du Mont-

gé de

ont-

idier

Siége

Anti-

ágli-

noître

voient

Ko-

pour

ent &

ute la

Castin,

l'avoit

i année

facrer.

es Ro-

maîtres

lusicurs

se reti-

ite pour

ématila

at entre-

il arma

e Mehe-

or tom-

e de Be-

promp-

an 1087,

stie pour

tombeau

Abbé Di-

ue églile

Il avoit

colomnes

& des marbres de diverses couleurs, & de Constantinople les plus habiles ouvriers, parce que depuis plus de cinq cens ans les arts étoient tombés en Italie. Le Pape Aléxandre en avoit fait lui-même la solemnelle dédicace, à laquelle assistérent plus de cinquante Evêques, un grand nombre d'Abbés & plusieurs Princes souverains. Comme le Pape avoit promis des indulgences à tous ceux qui assisteroient à cette dédicace, ou qui viendroient à la nouvelle église pendant l'Octave, il y eut une telle affluer. ce de peuple, que non-seulement le monastére & la ville, mais même les campagnes des environs étoient remplies d'une multitude innombrable. L'Abbé Didier avoit trouvé le moien de leur fournir à tous du pain, du vin, de la viande & du poisson pendant six jours. Il avoit été vingt-neuf ans Abbé du Mont-Cassin, & ne tint que quatre mois depuis son sacre le saint Siège, qui après sa mort vaqua six mois. Il fit transcrire au Mont-Cassin beaucoup de livres, & en composa lui-même quelques-uns, dont il nous reste trois livres de Dialogues sur les miracles de saint Benoît & des autres moines du Mont-Cassin.

Le successeur de Victor III sut Othon, né en France à Chatillon sur Marne au Dioc de Reims. Il avoit été tiré du monastère de Cluni pour être Cardinal, & avoit rendu de grands services à Grégoire VII, qui l'avoit envoié Légat en Allemagne contre le Roi Henri. Il su fu dans une assemblée d'Evêques tenue à Terrassine, & nommé Urbain II. Au sortir de Terrassine il alla au Mont Cassin. L'Anti-Pape Guibert lui disputa la ville de Rome, mais il en sut chassé lorsque son parti se sut associate pape Urbain tint un Concile à Plaisance, &

XVII. Urbain II. passa de-là en France, où il assembla un Concile à Clermont en Auvergne, dans lequel il donna le projet de la croisade qui sur faite sous son Pontisicat. Il écrivit un grand nombre de lettres, & tint plusieurs Conciles où il renouvella les loix contre les simoniaques, contre ceux qui s'emparent des biens de l'Eglise, & contre les clercs qui ne gardoient point le célibat. Ce Pape mourut l'an 1099, après avoir tenu le saint Siége un peu plus de onze ans. Il avoit fait venir à Rome saint Bruno, dont il avoit été disciple à Reims. Nous aurons occasion de parler encore ailleurs de ce Souverain Pontise.

## ARTICLE V.

Hérésie de Bérenger.

T. Héréfie de Bérenger. Sa condainnation.

D Erenger naquit à Tours vers le commen-Deement du onziéme siècle, & fit ses premiéres études à l'Ecole de S. Martin où son oncle étoit chantre. Il les alla continuer à Chartres fous Fulbert, qui lui recommanda d'être toujours ennemi de toute nouveauté dans la doctrine, & de prendre les saints Peres pour guides, s'il vouloit ne jamais s'égarer. Berenger étant revenu à Tours, fut chargé du gouvernement de l'Ecole, & quoiqu'il fût Archidiacre d'Angers, il ne cessa pas pour cela d'enseigner à Tours. Lanfranc moine du Bec en Normandie, commença à enseigner dans ce monastére avec un si grand succès, qu'on venoit de tous côtés prendre ses leçons. Berenger fâché de voir que la réputation de Lanfranc étoit très-

fupéri plus g des op de la f voir tr plus ce feignen d'abord plufieur fait enc chariftic grandes. nir de f aux téné la certiti se sur ce Scot & d teurs du gués, le

donnoit l Berenger dire, mo hérétique crement c pas avec o cela est ai lugement ulage du Il paroît d dié l'Ecrit habile, je férence, voudriez d ve les sent & je crois

la pureté Lanfra Connel il
cous
re de
nvella
ceux
contre
at. Ce
enu le
l avoit
roitété
de partife.

ommenles prefon on-Chartres être tous la docour gui-Berenger gouverrchidiad'enseien Norce mon venoit ger fâché toit trèssupérieure à la sienne, crut qu'il s'attireroit un plus grand nombre de disciples, en enseignant des opinions hardies & singulières. Il s'écarta de la simplicité de la foi, & s'imagina pouvoir trouver par la raison, quelque chose de plus certain que ce qu'il avoit appris par l'enseignement commun de l'Eglise. Il combattit d'abord le Baptême des enfans; étant frappé de plusieurs disficultés ausquelles il n'avoit point fait encore attention. Mais le mystère de l'Eucharistie lui parut en souffrir de beaucoup plus grandes. Il ofa le sonder; & Dieu pour le punir de son orgueil & de sa témérité, le livra aux ténébres de sa propre sagesse. Il douta de la certitude de la doctrine commune de l'Eglise sur cet impénétrable mystére; il loua Jean Scot & déclama contre Pascase, tous deux Auteurs du neuviéme siécle, qui s'étoient distingués, le premier par ses erreurs, le second par la pureté de la doctrine.

Lanfranc alant appris les écarts dans lesquels donnoit Berenger, les releva publiquement, & Berenger lui en écrivit en ces termes : J'ai oui dire, mon frere, que vous regardez comme hérétiques les sentimens de Jean Scot sur le Sacrement de l'Autel, parce qu'ils ne s'accordent pas avec ceux de Pascase qui vous est si cher. Si cela est ainsi, j'ose vous dire qu'en portant un jugement si précipité, vous faites un mauvais usage du bon esprit que Dieu vous a donné. Il paroît que vous n'avez pas encore affez étudié l'Ecriture-sainte. Quoique je sois fort peu habile, je voudrois avoir avec vous une conférence, en présence de tels Juges que vous voudriez choisir. Je vous déclare que j'approuve les sentimens de Jean Scot sur l'Eucharistie, & je crois que l'on ne peut les rejetter, sans

regarder en même-temps comme hérétiques, S. Ambroise, S. Jérôme, S. Augustin & les autres.

Le Pape Léon IX à qui l'hérésie de Berenger avoit été déférée, fit lire la lettre à Lanfranc dans un Concile nombreux qu'il tint à Rome l'an 1050. Le Concile fut indigné, de voir que Berenger approuvoit les sentimens de Scot & condamnoit ceux de Pascase sur l'Eucharistie. C'est pourquoi on le sépara de la communion de l'Eglise, pour remédier au mal dès sa naissance, & pour empêcher qu'il ne sît du progrès. Le Pape ordonna ensuite à Lanfranc qui étoit présent, d'expliquer ses sentimens, & de dissiper les soupçons que ses liaisons avec Berenger avoient fait naître contre lui. Il le fit aussi-tôt, & satisfit tout le monde par la clarté de sa profession de soi. Berenger qui étoit en Normandie, travailloit à y répandre sa pernicieuse doctrine. Il s'efforça de l'infinuer au Duc Guillaume; mais ce Prince, tout jeune qu'il étoit, se tint prudemment sur ses gardes, & ménagea une conférence, où Berenger fut confondu sans être converti. Il écrivit aux clercs de Chartres une lettre, où il avoit la témérité de traiter d'hérétique l'église de Rome, sans en excepter le Pape Léon, dont la foi & le mérite étoient si connus. Ce Pape présida au Concile de Verceil qui se tint la même année, & auquel assisterent des Evêques de divers pais. Berenger n'y vint point, quoiqu'il y eût été appellé. On y lut publiquement le livre de Jean Scot touchant l'Eucharistie, & il fut condamné & brûlé. On y examina ensuite le sentiment de Berenger, qui fut aussi condamné. Son hérésie commençoit à faire du progrès en France, & les gens de bien en étoient allarmés. Le Roi Hendes Seigner Concile à Prouver.

Cependa moine du I me hérétiqu grande inju donner. Si chose qui n nettement. mleigné pa feignez ave de l'Autel 1: folument p furde, cont à faint Paul. vroit clairer tres occasio est si évident fistance du 1 ment, qu'u prouver. To que l'on ne Peres , l'Ap marquer cor que, est dis le neuviéme s'étoient effe glise sur cet tres d'erreur proposer que après eux, & ter leur nouv tenir, preni séduire plus de Berenger. XI. siécle.

ien aiant oui parler, de l'avis des Evêques & des Seigneurs de son Roiaume, indiqua un Concile à Paris, & ordonna à Berenger de s'y

mouver.

Cependant Berenger écrivit ainsi à Ascelin moine du Bec : Vous regardez Jean Scot comme hérétique, & en cela vous commettez une couvre plus grande injustice que je prie Dieu de vous par-clairement donner. Si je trouvois dans ses Ecrits quelque son impiété. mose qui ne fut pas exact, je le condamnerois. nettement. Mais je n'y ai rien lu qui n'ait été mseigné par les saints Peres. Pour vous qui ensegnez avec Pascase, que dans le sacrement de l'Autel la substance du pain ne subsiste absolument plus, vous soutenez une chose absurde, contraire au bon sens, à l'Evangile & àsaint Paul. C'est ainsi que ce séducteur découvioit clairement son hérésie, quoique dans d'autres occasions il ent soin de l'envelopper. Il estsi évident, dit encore Berenger, que la subfiltance du pain sussite toujours dans le Sacrement, qu'un jeune écolier seroit en état de le prouver. Toute mon application est d'empêcher que l'on ne passe les bornes qu'ont posées les Peres, l'Apôtre & l'Evangile. Il est bon de remarquer combien le ton que prend cet hérésiarque, est différent de celui qu'avoient pris dans le neuviéme siècle, les auteurs téméraires qui s'étoient efforcés d'obscurcir la doctrine de l'Eglise sur cet article capital. Les premiers maîtres d'erreur parlent en hésitant; ils semblent ne proposer que des difficultés : ceux qui viennent après eux, & qui ont eu tout le temps de méditer leur nouveau sistème & les moiens de le soutenir, prennent un ton plus assuré, afin de séduire plus de personnes.

Berenger dé-

ues ; & les

enger franc Rome r que ot & ristie. union naif-1 pronc qui , & de

le fit clarté toit en perniau Duc e qu'il les, &

ec Be-

ut conercs de erité de s en exmérite Concile

& auiis. Beété aple Jean

damné nent de héréfie , & les

i Hen-

256

III. té repoussée pétuelle de l'Eglise.

La réponse du moine Ascelin est propte à nous faire connoître l'état de la dispute, & nous par la foi an- nous y arrêtons d'autant plus volonziers, que cienne & per- Berenger a préparé les voies aux dernieres hérésies qui ont fait dans l'Eglise de si horribles ravages. Je croirai toute ma vie, dit Ascelin, comme une vérité certaine & indubitable, que le pain & le vin qui sont offerts sur l'autel, deviennent par la vertu du Saint-Esprit & par les paroles du Prêtre, le vrai corps & le vrai sang de Jesus-Christ. Je ne porte point de Jean Scot un jugement téméraire, puisque je vois qu'il ne tend qu'à me persuader, que ce qui est confacré sur l'Autel n'est point le véritable corps & le véritable sang de Notre Seigneur. Pour moi, je crois avec Pascase & tous les Catholiques; que les fidéles reçoivent à l'autel le vrai corps & le vrai sang de Jesus-Christ. Il lui reproche ensuite d'être d'un autre sentiment que l'Eglise universelle, & lui soutient que le chantre Arnoul a eu raison de lui dire: Laissez-nous croire une vérité dont nous avons été instruits dès l'enfance. Arnoul vouloir, ajoute Ascelin, vous empêcher de quitter ce chemin droit & battu, dans lequel ont marché nos Peres, si saints, si sages, & si Catholiques.

IV. attaquée tous côtés.

Théoduin Evêque de Liége, aiant appris que L'erreur est l'on devoit tenir un Concile à Paris pour examiner la doctrine de Berenger, en écrivit à Henri Roi de France. Le bruit, dit-il, s'est répandu dans toute l'Allemagne, que Brunon Evêque d'Angers & Berenger de Tours, soutiennent que le corps du Seigneur n'est proprement que la figure de son corps. On dit que par le zéle que vous avez pour l'Eglise, vous avez convoqué un Concile pour délivrer de cet opprobre

votre il claire, Il rappo clut aini renger fe quent, 1 ques & de la pui maître de Breffe, é pour le bert de C eux le soi loit avec mes inter toit de su toujours s'en écarte & détour te Adelma jours fur l vrai corps **feulement** féricorde d l'Eglise Ca liers de M combattu. de l'Eucha

Le Con seiziéme d nombre d'I ques, & 1 n'y vint pe il demeura engagé da

montre qu

facre, con

de Berenger. XI. siécle. votre illustre Roiaume. Ici la doctrine est si claire, qu'il ne peut y avoir le moindre doute. Il rapporte plusieurs passages des Peres, & conclut ainsi. Nous croions donc que Brunon & Berenger sont déja anathématisés, & par conséquent, vous n'avez qu'à délibérer avec vos Evêques & l'Empereur votre ami & avec le Pape, de la punition qu'ils méritent. Adelman, alors maître de l'Ecole de Liége & depuis Evêque de Bresse, écrivit vers le même-temps à Berenger, pour le faire souvenir des entretiens que Fulbert de Chartres leur maître commun, avoit avec eux le soir dans un petit jardin, où il leur parloit avec tant de tendresse, que souvent les larmes interrompoient son discours, & les exhortoit de suivre le grand chemin, & de marcher toujours sur les traces des Peres, sans jamais s'en écarter, pour entrer dans des voies obliques & détournées. On vous accuse de dire, ajoute Adelman, que ce qui est immolé tous les jours sur l'Autel par toute la terre, n'est pas le vrai corps & le vrai sang de Jesus-Christ, mais seulement une figure. Je vous conjure par la miséricorde de Dieu, de ne point troubler la paix de l'Eglise Catholique, pour laquelle tant de milliers de Martyrs & tant de saints Docteurs ont combattu. Il établit ensuite la créance commune de l'Eucharistie sur les paroles de l'Ecriture, &

Le Concile se tint à Paris le jour marqué, seiziéme d'Octobre 1050. Il s'y trouva un grand nombre d'Evêques, de clercs, de nobles lai-nathématise ques, & le Roi y assista lui-même. Beienger Conciles. n'y vint point, quoiqu'il en eût reçu ordre, & il demeura avec son Evêque Brunon, qu'il avoit engagé dans ses erreurs. L'Evêque d'Orléans

montre que c'est toujours Jesus-Christ qui con-

sacre, comme c'est toujours lui qui baptise.

L'erreur a-

pre à nous , que s hé-

rribles celin, e, que l, depar les.

ai lang in Scot is qu'il

oft concorps & r moi ,

iques; i corps proche

l'Eglise Arnoul oire une

ous em-

u, dans lages,

oris que ur exaà Henrépan-

on Evêiennent ent que le zéle

ez conpprobre produisit dans le Concile une lettre de Berenger, dont la lecture sut écoutée avec une extrême attention. Le Concile en sut si scandalisé, qu'il l'interrompit plusieurs sois pour témoigner son indignation. On condamna donc unanimement Berenger avec ses complices, de même que le livre de Jean Scot d'où les erreurs que l'on condamnoit étoient tirées; & on déclaroit que si Berenger ne se rétractoit avec tous ses sectateurs, toute l'armée de France, aiant le clergé à la tête en habit ecclésiastique, iroit les chercher en quelque endroit qu'ils sussent le clergé à la tête en habit ecclésiastique, iroit les chercher en quelque endroit qu'ils sussent le clergé, au les obligeroit de se soumettre à la foi catholique, ou les prendroit pour les punir de mort.

Quatre ans après ce Concile de Paris, Hildebrand depuis Grégoire VII & un autre Légat du saint Siège, tinrent un Concile à Tours où Berenger se trouva avec Lanfranc. On donna à Berenger la liberté de défendre ses sentimens; mais il n'osa le faire, & confessa publiquement la foi commune de l'Eglise, & jura qu'il conserveroit toujours la foi qu'il venoit de confesser. Il souscrivit de sa main cette abjuration, & les Légats le croiant converti, le reçurent à la communion. La même année on tint austi un Concile à Rouen. On y dressa une profession de foi qui porte, que le pain mis sur l'autel n'est que du pain avant la consécration, mais que par la consécration il est changé en la substance du corps de Jesus-Christ, & de même le vin en son sang, avec anathême contre quiconque ose donner atteinte à cette foi.

VI. Berenger alla à Rome l'an 1059 sous le Pon-Profession de tificat de Nicolas II, s'appuiant sur la protecfoi où l'on tion de ceux qu'il avoit gagnés par ses presens, marque à Be-tion de ceux qu'il avoit gagnés par ses presens, & renger d'une Il n'osa néanmoins y soutenir ses erreurs, &

pria le Pape noit à Rome, fession de foi sion en fut do dressa la conf Berenger indi no d'Angers lique, j'anathé palement celle consiste à sout mis sur l'aute que le signe o corps & le vra Christ. Je pro je tiens touch Seigneur, la f Concile m'a pr giles & de l'A vin qui sont n sécration le vr Seigneur Jesu Trinité & par clare dignes d feront opposé moi-même pe scrai soumis à confirma par Humbert & a alluma même y jetta les livr Pape Nicolas ( renger, qu'il c fession de foi à ce & d'Allemas

la pernicieuse

aussi-tôt que

écrivit contre

nria le Pape & le Concile nombreux qui se te-manière prénoit à Rome, de lui donner par écrit une pro- cise le dogme fession de foi qui servit à le fixer. La commis-qu'il doit consion en fut donnée au Cardinal Humbert, qui dressa la confession de foi en ces termes : Moi Berenger indigne diacre de l'église de S. Mauno d'Angers, connoissant la vraie foi Apostolique, j'anathémathise toutes les hérésies, principalement celle dont j'ai été accusé jusqu'ici, qui consiste à soutenir que le pain & le vin qui sont mis sur l'autel, ne sont après la consécration que le signe ou sacrement, & non pas le vrai corps & le vrai sang de notre Seigneur Jesus-Christ. Je proteste de cœur & de bouche, que ie tiens touchant le sacrement de la Table du seigneur, la foi que le Pape Nicolas & ce saint Concile m'a prescrite, selon l'autorité des Evangiles & de l'Apôtre : sçavoir, que le pain & le yin qui sont mis sur l'autel, sont après la consécration le vrai corps & le vrai sang de notre Seigneur Jesus-Christ. Je le jure par la sainte Trinité & par ces saints Evangiles; & je déclare dignes d'un anathême éterne!, ceux qui seront opposés à cette foi. Que si jamais j'ose moi-même penser ou prêcher le contraire, je serai soumis à la sévérité des canons. Berenger confirma par serment cette formule dressée par Humbert & approuvée par tout le Concile. Il alluma même un feu au milieu du Concile . & y jetta les livres qui contenoient ses erreurs. Le Pape Nicolas se réjouit de la conversion de Berenger, qu'il croioit fincère, & envoia sa profession de foi à toutes les villes d'Italie, de France & d'Allemagne, pour réparer le scandale que sa pernicieuse doctrine y avoit causé. Mais aussi-tôt que Berenger fut sorti du Concile, il écrivit contre cette profession de foi, & char-

exilé, guer me-

ême que clatous iiant iroit

thonort. Hillégat rs où

ment conconion,

ent à
aussi
pros sur
tion,
gé en

gé en mêontre oi.

Ponotecfens.

Lanfranc aiant appris cette insigne fourberie Laufrancé- de Berenger, écrivit contre lui son livre de fendre le dog- l'Eucharistie, adressé à lui-même en forme de me attaqué lettre, & qui commence ainsi. Si Dieu vous par Berenger. inspiroit de vouloir bien avoir une conférence avec moi en quelque lieu convenable, ce seroit un grand bien, peut-être pour vous & certainement pour ceux que vous séduisez. Vous céderiez à l'autorité de toute l'Eglise qui vous condamne; ou si vous persistiez dans votre opinia. treté, ceux qui ont le malheur de vous écouter, se soumettroient aux vérités que l'Eglise ne cesse d'enseigner. Mais vous avez pris le parti de soutenir en secret votre erreur devant les ignorans, & de confesser la foi orthodoxe dans les Conciles, non par l'amour dela vérité, mais par la crainte de la mort. C'est pourquoi vous fuiez les personnes vertueuses & éclairées, qui sont en état d'examiner les passages que vous citez des Peres. Toutes les chicanes seroient à bout, lorsqu'on apporteroit les livres, & que l'on montigroit évidemment que ces passages que vous citez, sont faux ou altérés. Il lui reproche ensuite sa condamnation au Concile de Rome, & l'abjuration qu'il y avoit faite, malgré laquelle, lui dit-il, vous avez depuis composé un Ecrit auquel j'entreprends de répondre dans cet Ouvrage, où je mettrai à la tête de chaque ... rticle votre nom & le mien, afin que l'on voie plus clairement ce que vous dites & ce que je réponds.

VIII. Le Sacrifice de l'Eglife, dit Lanfranc, est com-Excellente posé de deux parties, de l'apparence visible des Lanfranc sur sacrés symboles, & de la chair & du sang de 1 Eucharistie.

Jelus-Chri de la chos Jesus-Chris qu'il demen ment cela i mystère de i & non pas doit un pai Jelus-Chrift me, mais q manière sac Jefus-Christ manière san zion pere é le facrement de cette actio les jours inni du calice da nières parole manioit ence eces. Beren toit l'affemi Apoltolique pond que p , & que le S elpecté, mên iques & les n modre par la mele pain de iqui depuis y doit être ui vit de la i bint & ne che

n, commen

s-Christ & 1

ment de la r

emieux croix

l'avoit

ourberie ivre de orme de ou vous nférence ce seroit certai-Vous céous cone opiniaus écoue l'Eglise z pris le ir devant oi orthoour de la eft pours & éclais passages chicanes les livres, ie ces palaltérés. Il au Conl y avoit vous avez treprends je mettrai

> , est comvisible des 1 sang de

e le mien,

que vous

Jesus-Christ qui sont invisibles ; du signe & de la chose signifiée, c'est-à-dire, du corps de lesus-Christ qui est mangé sur la terre, quoiqu'il demeure au Ciel. Si vous demandez comment cela se peut faire, je répons que c'est un mystère de foi, & qu'il est saluraire de le croire & non pas utile de l'examiner. Berenger objedoit un passage de saint Augustin qui dit, que Idus-Christa été immolé une fois en lui-même, mais qu'il est immolé tous les jours d'une manière sacramentelle. Lanfranc répond que sesus-Christ n'a été immolé qu'une fois d'une manière sanglante sur la Croix, lorsqu'il s'offrit ason pere étant passible & mortel. Mais dans le sacrement que l'Eglise célébre en mémoire decene action, la chair de Jesus-Christ est tous les jours immolée & mangée, & son sang passe du calice dans la bouche des fidéles. Ces dermeres paroles semblent montrer que l'on commanioit encore ordinairement sous les deux esmes. Berenger disoit, que l'église de Rome koit l'assemblée des méchans, & que le Siège Apostolique étoit le Siège de Satan. Lanfranc pond que personne n'a jamais osé parler ain-& que le Siège de saint Pierre a toujours été specté, même par les hérétiques, les schismaques & les mauvais chrétiens. Qui peut comundre par la raison, disoit encore Berenger, me pain devienne le corps de Jesus-Christ, iqui depuis sa résurrection demeure au Ciel ydoit être jusqu'à la fin du monde? Le juste uvit de la foi, répond Lanfranc, n'examine pint & ne cherche point à concevoir par la rain, comment le pain devient la chair de Je-Christ & le vin son sang, par le chanment de la nature de l'un & de l'autre. Il aimieux croire les mystères célestes, pour obtenir un jour la récompense de la foi, que de s'efforcer en vain de comprendre ce qui est incompréhensible. Mais, ajoute Lanfranc, la méthode ordinaire des Hérétiques est de se mocquer de la foi des simples, & de vouloir juger de tout par la raison.

Après avoir réfuté les calomnies de Berenger contre l'église Romaine, Lanfranc expose les preuves de la doctrineCatholique. Nous croions, dit-il, que les substances terrestres qui sont sacrifiées sur la Table du Seigneur par le ministere des Prêtres, sont par la puissance suprême changées d'une manière ineffable & incompréhensible en l'essence du corps du Seigneur, & qu'il n'y reste que des espéces & de simples apparences. Telle est la foi qu'a tenue des les premiers temps, & que tient encore l'Eglise qui est répandue par toute la terre, & porte le nom de Catholique. Tous ceux qui se disent Chrétiens, le glorifient de recevoir en ce facrement la vraie chair & le vrai fang de Jesus-Christ. Interrogez rous ceux qui ont connoissance de la lanque latine & de nos livres ; interrogez les Gres, les Arméniens, les Chrétiens de que que nation que ce soit : tous confessent que c'est là leur croiance. Lanfranc rapporte les passages de l'Ecriture, qui prouvent l'universalité de l'Eglise, & il ajoute : Vous dites que l'Eglise a été formée & a fructifié chez toutes les nations; mais que par l'ignorance de ceux qui ont mal entendu sa doctrine, ellerest tombée dans l'erreur & sel concentrée en vous seul. Lanfraire oppose à cette erreur capitale la promesse de Jesus-Christ, & les preuves que faint Augustin a emploiées contre les Donatistes, pour montrer que l'Egliseel indéfectible.

L'an 10 tie & Léga ou l'on a tant de ch sent, fut e Guimond ( disciple de Eveché que ner; mais fit Archevê de Berenger changemen: lang de Jest ainfi, c'est par conféqu fait pas tout fant, & ainfi le corps de J en lui-même misse l'être pe particulier. L. que l'hostie t particule lépa Christ. Nous tire, mais not h providence nilon air peir les également morte les he ar, dit-il, das tla vie éter libbé de Troa ontre Berenge euf parties, ordre & de ju

Le Pape, Gr

s les prele qui ett e nom de hrétiens, at la vraie Interrode la lanles Grecs, ue nation st là leur ges de l'Ee l'Eglise, a été forons; mais al entendu eur & s'el pose à cette Chrilt, & oiées conl'Egliseel

que de

est in-

la mé-

e moc-

r juger

erenger

pose les

croions,

sont sa-

e minis-

**fuprême** 

compré-

neur, &

aples ap-

L'an 1075, le Cardinal Gerauld Evêque d'Ostie & Légat du Pape, tint un Concile à Poitiers, combat l'eroù l'on agita la matière de l'Eucharistie avec reur de Berentant de chaleur, que Berenger qui y étoit pré-ger. sent, fut en danger d'être tué. C'est le temps où Guimond écrivit contre lui. C'étoit un moine disciple de Lanfranc. Il refusa onstamment un Evêché que le Roi d'Angleterre voulut lui donner; mais long-tems après le Pape Urbain II le fit Archevêque d'Averse en Italie. Les sectateurs de Berenger, dit Guimond, prétendent que le changement du pain & du vin au corps & au sang de Jesus-Christ répugne à la nature. Parler ainsi, c'est nier la toute-puissance de Dieu, & par conséquent nier qu'il soit Dieu. Car s'il ne fait pas tout ce qu'il veut, il n'est pas tout-puisfant, & ainfi il n'est pas Dieu. Nous croions que le corps de Jesus-Christ ne peut plus être divisé en lui-même, quoique dans le sacrement il pamisse l'être pour s'unir à chacun des fidéles en paniculier. La moindre particule contient autant que l'hostie toute entière, en sorte que chaque panicule séparée est le corps entier de Jesus-Christ. Nous ne pouvons comprendre ce myshie, mais nous pouvons le croire. Nous croions hprovidence & le libre arbitre, quoique notre pison ait peine à les accorder, & plusieurs véries également certaines & incompréhenfibles. Il morte les hérétiques à se rendre à la vérité; ar, dit-il, dans cette dispute, il y va pour vous kla vie éternelle. Après Guimond, Durand bbé de Troarn en Normandie, écrivit austi ontre Berenger un assez long Traité divisé en ouf parties, mais d'un style diffus, avec peu ordre & de justesse dans les raisonnemens. Le Pape Grégoire VII tint quatre ans après

IX. Guimond

> X. L'erreur est

Fourberie

anathémati- un Concile à Rome, où assisterent cent cinsée de nou-quante Evêques. On y traita la matière de l'Euveau par un charistie en présence de Berenger. La plûpart sourenoient que par les paroles de la consécrade Berenger, tion & la vertu du Saint-Esprit, le pain & le vin sont changés en la substance du corps de Jesus-Christ, qui est né de la Vierge, & qui a été attaché à la Croix; & au sang qui est sorti de son côté; & ils le prouvoient par les autorités des Peres Grecs & Latins. Quelques-uns, à qui sans doute Berenger avoit communiqué ses erreurs, disoient que le corps de Jesus-Christ est assis à la droite de son Pere, & qu'il n'est qu'en figure dans le sacrement. Mais ils furent bien-tôt convaincus, & cesserent de combattre la vérité. Berenger lui-même qui enseignoit cette hérésie depuis si long-tems, confessa en plein Concile qu'il s'étoit trompé, demanda pardon, & l'ob. tint en faisant cette profession de foi: Moi Berenger, je crois de cœur & confesse de bouche, que le pain & le vin qu'on offre sur l'Autel, sont changés substantiellement par la vertu des paroles sacrées, en la chair véritable, propre & vivifiante, & au sang de notre Seigneur Jesus-Christ; & qu'après la consécration, c'est son véritable corps, qui est né de la Vierge, qui a été offert sur la Croix pour le salut du monde, & qui est assis à la droite du Pere. Je crois ainsi, & je n'enseignerai plus rien de contraire à cette foi. Alors le Pape défendit à Berenger de la part de Dieu, de disputer davantage fur l'Eucharistie. Il le renvoia avec des lettres de sauf-conduit, par lesquelles il menaçoit d'anathême tous ceux qui feroient tort à sa personne ou à ses biens, & qui l'appelleroient hérétique. Il écrivit aussi à l'Archevêque de Tours, d'ordonner de sa part au Comte d'Anjou, de ne plus

plus perí rable fut Ecrit con venoit de cet Ecrit.

L'année Bordeaux firmer la p me, & pou œ Concile mort arrivé Il avoit prè fait estimer loit aux pa d'acte autent Hiltoriens a munion de l' niéres années de Tours. Il Martin de la 1 de ce temps-la tiennent les pl tela conduite qu'il les ait mé lucle retour d' nie les Evêques le faisoit un jei qui après avois enoit ausli-tot wilk une faci

Tome IV.

de Berenger. XI. siècle.

n-

Èu-

art

cra-

vin

lusété

ti de

rités

ı qui

es erist est

qu'en

en-tôt vérité.

hérésie Concile

& l'ob-

Aoi Be-

ouche,

'Autel,

ertu des

propre

neur Je-

n, cest

Vierge,

Calut du

Pere. Je de con-

dità Be-

e des letmenaçoit à fa perpient héc Tours, ou , de ne plus 269

plus persécuter Berenger. Mais à peine ce misérable fut-il arrivé en France, qu'il publia un Ecrit contre la dernière profession de foi qu'il venoit de faire à Rome, & nous avons encore cet Ecrit.

L'année suivante 1080 on tint un Concile à Bordeaux où Berenger fut amené pour confirmer la profession de foi qu'il avoit faite à Rome, & pour rétracter son dernier Ecrit. Depuis ce Concile il n'est plus parlé de lui, jusqu'à sa mort arrivée au commencement de Janvier 1088. ll avoit près de quatre-vingt-dix ans, & s'étoit fait estimer par les grandes aumônes qu'il faifoit aux pauvres. Quoiqu'on ne trouve point d'acte autentique de sa derniére rétractation, les Historiens assurent qu'il mourut dans la communion de l'Eglise, & qu'il passa les huit dernières années de sa vie dans la pénitence près de Tours. Il fut enterré dans le cloître de saint Martin de la même ville; & deux Poëtes fameux de ce temps-là lui firent des Epitaphes qui contiennent les plus magnifiques éloges. Mais toutela conduite de Berenger ne montre guères qu'il les ait mérités. Peut-on beaucoup compter lur le retour d'un homme qui a trompé toute sa ne les Evêques, les Papes & les Conciles; qui traisoir un jeu des termens les plus solemnels; miaprès avoir anathémanisse serreurs, y reungit aussi-tôt, & qui se parjuroit avec un sang mil & une facilité qui paroît incroiable?

Tome IV.

## ARTICLE VI.

Eglife & Empire d'Orient. Schisme de Mithel Cerulaire. Premiere Croifade.

Ergius étoit Patriarche de Constantinople

Eguse DE Jau commencement du onzième siècle, &il CONSTANTItint ce siège vingt-cinq ans entiers. Son succes-

Fin des Em-

seur fut Eustathe qui étoit le premier des Prêtres pereurs Basile de l'église du Palais. De concert avec l'Empe-& Constantin. reur Basile & quelques autres Grecs, ce Patriarche essaia d'obtenir le consentement du Pape Jean XIX, pour se donner le titre d'Evêque uni. versel dans l'Eglise Orientale. Il envoia donc à Rome des députés charges de présens considérables pour le Pape, & pour ceux qui favorise-Fleuri Liv. roient sa prétention. Comme l'avarice dominoit alors à Rome plus qu'en aucun lieu du monde, les Grecs furent écoutés, & les Romains chercherent les moiens de leur accorder secrétement ce qu'ils défiroient. Mais le bruit s'en étant répandu dans toute l'Italie, cette nouveauté excita un grand tumulte. On en murmura même en France, & l'Abbé Guillaume de Dijon écilvit sur cela au Pipe une lettre trèsiforte, quoique très - respectueuse. Enfin les Grecs furent obligés de retourner à Constantinople sans avoir rien fait, & de se désister pour lors de cette prétention. Le Patriarche Eustathe ne tint le siégo de Constantinople que six ans & demi. Peu de

19. n. 111.

avec lui le déclara son pren Cet Empe toires fur ne-dix ans freze Conf l'Empire av Le Patriare

nople dix-1

L'Empere plaifirs. Il é de bouffons divertir. Il de grands empl d'autres perso ll tomba mal donné des me luccesseur. Il f n, & lui dit : ser une de mes crevés. Romain femme, pour l fe, Romain ép tin. La parenté question aiant is & fon clerg ht; Romain fu un mourut trois

llarriva au c de dans l'Empire tens considérab Chrétiens d'Orie jours après sa mort, l'Empereur Basile tomba ation. Le Calife subitement malade; & le moine Alexis Abbédu lant rompu les s monastére de Stude, l'étant venu visiter portan omains, renver

d'Orient. XI. siécle.

avec lui le chef de saint Jean-Baptiste, Basile le déclara Patriarche, & envoia sur le champ son premier Ministre le mettre en possession. Cet Empereur s'étoit rendu célébre par ses victoires sur les Bulgares. Il mourut âgé de soixante-dix ans, après en avoir regné cinquante. Son fiere Constantin qui avoit toujours gouverné l'Empire avec lui, régna encore trois ans seul. Le Patriarche Alexis tint le siège de Constanti-

L'Empereur Constantin ne songeoit qu'à ses plaisirs. Il étoit toujours au milieu d'une troupe de bouffons & de gens qui s'appliquoient à le divertir. Il donnoit les gouvernemens & les plus grands emplois à des Eunuques yvrognes, & à d'autres personnes qui en étoient fort indignes. ll tomba malade l'an 1018, & se voyant abandonné des médecins, il voulut se choisir un successeur. Il sit venir le Patrice Romain Argy-10, & lui dit ; Quittez votre femme pour époufer une de mes filles; sinon vous aurez les yeux nevés. Romain étoit fort embarrassé; mais sa semme, pour le tirer de ce péril, se fit religieule, Romain épousa donc Zoé fille de Constanin. La parenté faisoit une difficulté; mais la question aiant été décidée par le Patriarche Aleis & son clergé, la cérémonie du mariage se it; Romain fut déclaré Empereur, & Constanin mourut trois jours après.

llarriva au commencement du onziéme siéns avoir le dans l'Empire des Musulmans, des événe- Révolution le négo dens considérables, qui intéresserent fort les dans l'Empire des Musulmans, des événe- Révolution le négo dens considérables, qui intéresserent fort les dans l'Empire des Musulmet de tomba ation. Le Calife qui commandoit en Egypte, mans.

Abbédu lant rompu les traités qu'il avoit faits avec les portant de mans, renversal l'église magnissque du faint mais.

ople , & il ccelrêtres mpe-

triar-Papa ie unidonc à fidéraoriseminoit

nonde, s chertement tant ré-

uté exmême on écri-

, quoifurent ns avoir

& q1

Il fit

fut fe

Conf

voit p

vingt Il sou

minist

une ex

fidérab

cesseur

que ce

fon ferv vint très

avoit qu

thangeur fait. L'in

& pour y

poison qu

sentoit de

sirer la m

le bain. ] mi, & av

glise du

achevée p

cher le P

voir que

le trône,

pressa de

Le Patriar

l'eunuque

d'or & au

ge fut céle

& on le di

nien: il re une grande

les freres d

Sépulcre à Jerusalem, ruina les monastères, & en chassa les moines qui s'enfuirent de tous côtés. Les histoires orientales nous apprennent que celui qui fit abbattre l'église du saint Sépulcre, fut le troisième des Califes Fatimites. Nous avons marqué le commencement de la puissance des Fatimites en Afrique. Une partie des Musulmans reconnoissoit toujours le Calife Abasside, & l'autre le Calife Fatimite. Ce schisme dura environ deux cens ans. En 971 Moëz fit bâtir une pouvelle ville qui devint sa capitale, & qui fut nommée Al-caira, c'est-à-dire, la victorieuse; c'est le grand Caire. Son fils Aziz lui succéda, Il épousa une fille chrétienne, & en sa considération il fit Patriarches ses deux freres; Jérémie, de Jerusalem; & Arsene, d'Alexandrie: tous deux Melquites. Arsene obtint du Calife l'église de Notre-Dame, occupée jusques-là par les Jacobites, & elle devint l'église Patriarchale des Melquites. Aziz mourut à la fin du dixiémessécle, & son fils Haquem régna après lui vingtcing ans, Il fut méchant, impie, & cruel. Il fit bieler une grande partie du Caire, & massacrer une multitude d'habitans. Il persécuta les Chrétiens & les Juifs, ruina leurs églises & leurs synagogues. Plusieurs apostasierent & se firent Musulmans. Mais il leur permit ensuite d'embrasser de nouveau leur Religion & de bâtir des oratoires. Haquem voulut aussi se faire rendre les honneurs Divins, & il avoit une liste de ceux qui le reconnoissoient pour un Dieu. Ce tyran obligea les Chrétiens de porter une croix assez grosse pendue au coû, & les Juiss la tête d'un veau. Il fut tué par l'ordre de sa sœure qu'il vouloit faire mourir.

III.

NII. Regnes de Romain Argyre étoit d'une famille ancienn

3,80 as côit que ilcre, avons ce des ılmans de, & ira enitir une qui fut rieuse: céda. Il nsidéraérémie, ie: tous fe l'église ar les Jachale des xiéme liéui vingtruel. Il fit massacrer a les Chrées & leurs & se firent suite d'emx de bâtir e faire rent une liste r un Dieu. porter une

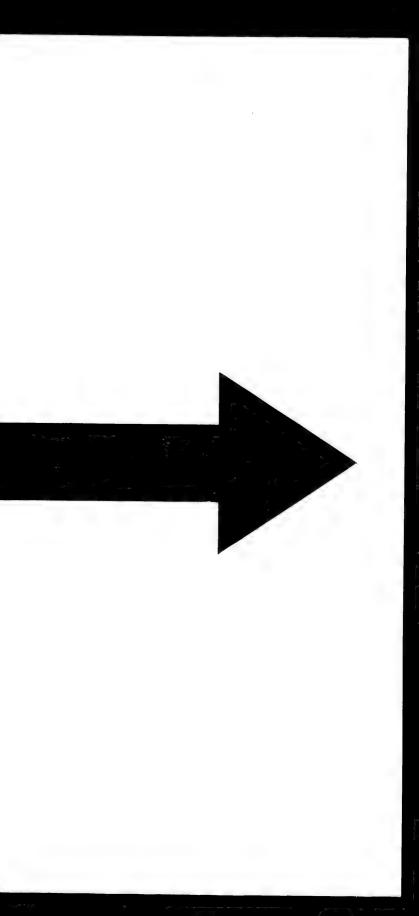
lle ancienn

les Juifs la

e de sa sœur

& qui avoit occupé les plus grandes dignités. Romain : de Il fit beaucoup de bien pendant son regne, qui Michel fut fort court. Scachant que la grande église de phlagonien : Constantinople dont il avoit été œconome, n'a-Calafate, & voit pas affez de revenu, il lui affigna quatre-de Constanvingt livres d'or par an sur le trésor Impérial, tin. Il soulagea plusieurs personnes, & sur-tout des ministres de l'Eglise, qui avoient été réduits à une extrême pauvreté. Il fit des aumônes considérables pour le repos de l'ame de son prédécesseur, & donna des revenus suffisans que ce Prince avoit maltraités. Il ave son service un eunuque nommé Jean, vint très-puissant sous son regne. Cet eunuque avoit quatre freres, dont l'un nommé Michel, changeur de son métier, étoit parfaitement bien fait. L'impératrice Zoé eut dessein de l'épouser, & pour y réussir elle sit donner à l'Empereur du poison qui lui causa une longue maladie. Il sentoit de vives douleurs qui lui faisoient désirer la mort. Enfin Michel le fit étouffer dans le bain. Romain avoit regné cinq ans & demi, & avoit contribué au rétablissement de l'église du saint Sépulcre à Jérusalem, qui fut achevée par son successeur. On envoia chercher le Patriarche Alexis, qui fut surpris de voir que l'Empereur étoit mort. Zoé assise sus le trône, présenta Michel au Patriarche, & le pressa de leur donner la bénédiction nuptiale. Le Patriarche demeura interdit; mais Zoé & l'eunuque Jean lui donnerent cinquante livres d'or & autant au clergé, & à ce prix le maria. ge fut célébré. Michel fut déclaré Empereur, & on le distingue par le surnom de Paphlago nien: il regna sept ans. Il y eut sous ce regne une grande sécheresse; & pour la faire cesser; les freres de l'Empereur firent une procession; Miii





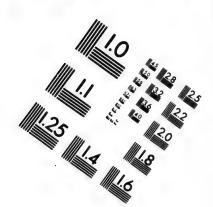
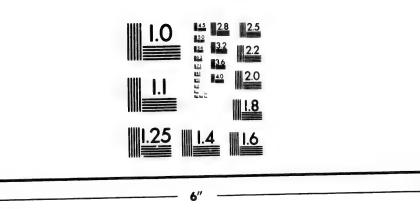
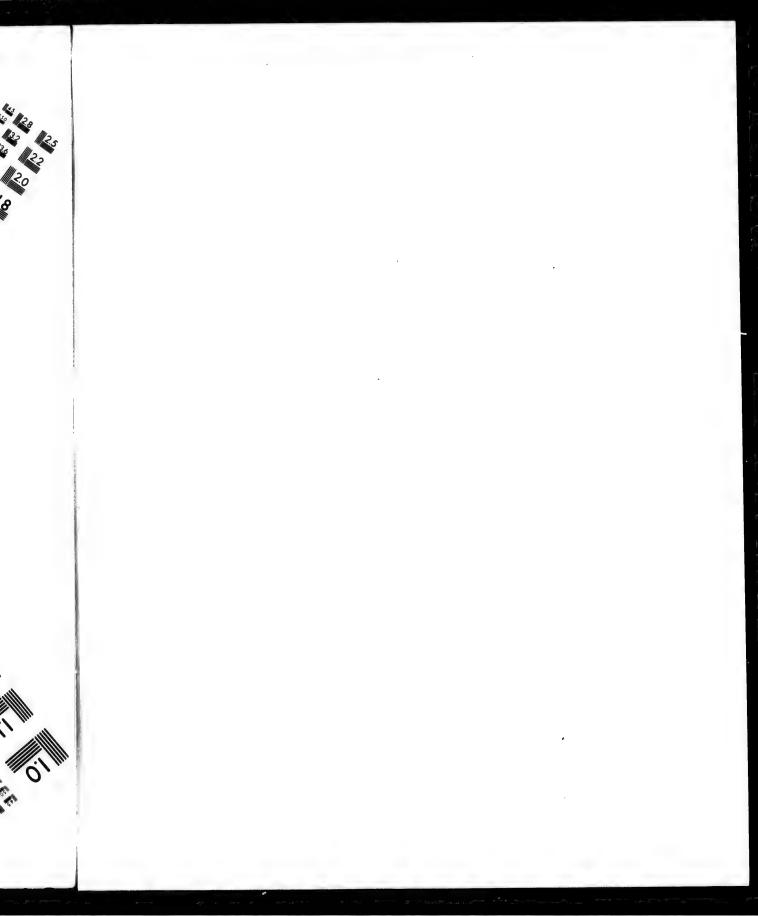


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation SIN STATE OF THE PARTY OF THE P

23 WEST MAIN STREET WEBSTER, N.Y. 14580 (716) 872-4503



670 Art. VI. Eglife

danslaquelle l'un portoit l'image d'Edesse, l'aûtre da lettre que l'on croioit que Jesus-Christ avoit écrite à Abgar, & le troisséme les langes sacrés. Le Patriarche sit aussi une procession avec son Clergé; mais au lieu de pluie, il tomba une gréle épouventable qui brisa les arbres & les

couvertures des maisons.

L'Empereur Michel étant à Thessalonique. reçut des plaintes de la part des clercs contre l'Archevêque Théophane, qui ne leur paioit pas leurs pensions. Il l'exhorta à les satisfaire, mais Théophane refusa d'obéir. L'Empereur sit ouvrir son trésor, où l'on trouva trois mille trois cens livres d'or. Il prit sur cette somme tout ce qui étoir dû au clergé, distribua le reste aux pauvres, chassa l'Archevêque de son Siége, & le relegua à une maison de campagne. L'Empereur Michel se sentit tout d'un coup attaqué d'une maladie mortelle. Il voulut recevoir l'habit monastique, & aussi-tôt après il mourut, témoignant de grands sentimens de pénitence des crimes qu'il avoit commis contre son predécesseur. Zoé se trouva ainsi délivré de l'eunuque Jean qui regnoit sous le nom de Michel son frere. Elle auroit bien voulu regner seule; mais voiant qu'elle ne le pouvoit, elle adopta pour son fils un autre Michel neveu du défunt Empereur, surnommé Calafate. Elle lui sit promettre auparavant par les plus terribles sermens, que pendant toute sa vie il ne feroit qu'éxécuter ses ordres. Quatre mois après, le nouvel Empereur craignant que Zoé ne le fit périt comme les prédécesseurs, résolut de la prévenir. H l'envois dans l'Iste du Prince, sit arrêter le Patriarche Alexis, & lire au peuple une déclaration pour justisser sa conduite. Mais on se révolta contre lui. Il fut réduit à s'enfermer dans force,

Zoć peuple Theod femmes tremble pect po l'une ni Elles m des amu occupati toit l'ur étoit un amas de allumés l'été. Elle rc , & 1 vant lag frappant mes. Zoo faire un I Cour fa f tin Mono křépoul plus de la parle Pati Patriarche de Consta uouva dar vies d'or a leur fue M rick, qui s que Jean Mt. Cet eu

का वेतन्वेत

l'aûtre
It avoit
It acrés.
Vec son
ba une

onique, s contre r paioit tisfaire. ereur fit ille trois e tout ce reite aux iége, & L'Emp attaqué voir l'hamourut, pénitence fon prede l'eunu+ e Michel her feule ; le adopta du défunt ui fit proibles fereroit qu'é-, le noue fit périr prévenir. arrêter le me déclason le re-

rmer dans

le monastère de Stude, d'où le peuple le tira par force, lui creva les yeux, & le relegua dans un autre monastère.

Zoé vouloit encore regner seule; mais le peuple l'obligea d'associer à l'Empire sa sœur Théodora. Ce fut la première fois qu'on vit deux femmes regner ensemble ; & néanmoins tout trembloit devant elles stant on avoit de refpect pour le sang de Basile le Macédonien. Ni une ni l'autre nétoient capables de gouverner, Elles méloient aux affaires les plus sérieuses des amusemens de femmes, & leur principale occupation étoit de composer des parfums. C'étoit l'unique plaisir de Zoé: son appartement émit un laboratoirei, où l'on voioit un grand amas de drogues aromatiques, & des fourneaux allumés, même dans la plus grande chaleur de l'été. Elle avoit avec cela une dévotion extérieun, & honoroir la fameuse image d'Edesse devant laquelle elle se prosternoit souvent, se frappant la poitrine & versant beaucoup de larmes. Zoé vit bientôt elle-même la nécessité de faire un Empereur. Après avoir éloigné de la Cour sa sœur Théodora, elle rappella Constanun Monomaque, exilé par l'eunuque Jean, Ellelépousa en troisiémes nôces, quoiqu'elle eût plus de loi rante ans. Il fut couronné Empereut parle Patriarche Alexis & regna douze ans. Ce Patriarche mourut après avoir gouverné l'églife de Constantinople pendant dix-sept ans. On wouva dans sai maison deux mille cinq cens livies d'or que l'Empereur fit enlever. Son succesleur fut Michel Cerulaire, c'est-à-dire, le Cirier, qui s'étoit fait moine depuis que l'Eunu# que Jean l'avoir fait exiler pour crime d'E-Mt. Cet cunuque eut les yeux grevés, & mousut quelque temps après que Michel eut pris

Schisme de faire qui eut des suites épouvantables. Le Carlaire. dinal Humbert étant à Trant dans la Pouille, Lettre du Pa-vit une lettre écrite par Michel Cerulaire & par pe Léon IX. Léon Métropolitain de Bulgarie, adressée à Jean

Evêque de Trani. Cette lettre commençoit ainsi: La charité nous a engagés à vous écrire & par vous à tous les Evêques & les Prêtres des Francs. aux moines, aux peuples & au Pape même touchant le Sabbat & les azymes. Michel & Léon prétendent montrer dans cette lettre, que Jesus-Christ après avoir célébré l'ancienne Pâque avec les azymes, inflitua la nouvelle avec du pain levé qu'ils foutiennent être feut du véritable pain alls reprobhent encore aux Latins de jeuner le Samedi en Carême, ce que ne faisoient pas les Grecs ; de manger du sang , de chanter Alleluia en Carême. Le Cardinal Humbert aiant sû cette lettre écrite en grec, la traduisit en latin, & la porta au Pape Léon IX qui y répondit par une lettre très longue, qui commence par un grand lieu commun fur la Paix 8 par une véhémente déclamation contre ceux qui Pe violee. Le Pape s'adressant enfuite au Panarche de Constantinople & à l'Evêque d'Acride Métropolitain de Bulgarie, leur parle ainfi : On dit que par une entreprise nouveile, & une audace incroiable, vous avez condamné ouvertement l'Eglise Latine, sans l'avoir entendue, principalement parce qu'ellecélébre l'Euchariste avec des azymes. L'église de Rome commencera donc, après plus de mille ans depuis la Passion de Notre Seigneur, à apprendre comment elle en doit faire la mémoire, comme s'il lui étoit inutile d'avoir été inf-

léve & pa nopl jugei Conf lui à foum Silvef dignit que vo fur des du pri tité & la plus tion, q Scavans en doute fermé ch que vou pour les bien l'ég puilqu'au plusieurs Grees, o de leurs' P les y exho ne nuit po par la foi

trui

L'Empe s'attirer le sontre les l voit le Pa scrivir une léfir de ré

emps entre

lobligea

une af-Le Car-Pouille:, ire & par ée à Jean oit ainh: re & par Es Francs, pe même Aichel & ettre, que ienne Panouvelle thêtre seul ncore aux ne, ce que rdu lang, e Cardinal en grec, la pe Léon IX ingue, qui mun fur la ationcontre dreffant enple & à l'Elgarie, leur reprise nouus avez cone , fans l'ate qu'ellece L'église de blus de mille neur, à ap-e la mémoi-

voir été inf-

truite par saint Pierre. L'Auteur de la lettre reléve ensuite les hérésies & les erreurs des Grecs & particuliérement des Evêques de Constantinople, & soutient que personne n'a droit de juger le Siège de Rome. Il ajoute que le grand Constantin ne jugeant pas convenable, que celui à qui Dieu a donné l'Empire du Ciel fût foumis à l'Empire de la terre, accorda à saint Silvestre & à ses successeurs la puissance & la dignité Impériale. Mais, dit-il encore, de peur que vous n'accusiez le saint Siège de s'appuier sur des fables, nous rapporterons quelque chose du privilège de Constantin, pour établir la vétité & confondre le mensonge. Il cite ensuite la plus grande partie de cette fameuse donation, qui est reconnue pour fausse par tous les scavans, mais que personne alors ne révoquois en doute. On dit, ajoute la lettre, que vous avez fermé chez vous toutes les églises des Latins, & que vous avez ôté les monaftéres aux moines pour les obliger de suivre vos usages. Comb bien l'église Romaine est-elle plus modérée puisqu'aur dedans & audehors de Rome il y a plusieurs monastères & plusieurs églises des Grees, où ils suivent librement les traditions de leurs Peres? Bien loin de les en empêcher, on les y exhorte ; parce que la différence des usages: menuit point au salut, poutvu que l'or soit uni par la foi & par la charité.

L'Empereur Constantin Monomaque voulant sattirer le secours des Allemans & des Italiens l'Empereur ontre les Normans, & fçachant le crédit qu'a- Constantin wit le Pape Léon sur l'Empereur Henri, lui Monomaque krivit une lettre, où il témoignoit un grand à Léon IX. lesse de rétablir l'union altérée depuis long- Pape. Il écrit emps entre l'Eglise Grecque & l'Eglise Latine. de nouveau & l'obligea le Patriarche Michel Cerulaire d'é- Michel Ceru-

MY

Lettre de

crire au Pape dans le même esprit. Le Pape piant recu ces lettres, y fit des réponses, & en chargea trois Légats, dont le Cardinal Humbert étoit le premier. Dans la lettre à l'Empereur, le Pape le loue d'avoir fait le premier des propositions de paix, après une si longue & si dangereuse division. Il rapporte ensuite ce qui s'étoit passé entre lui & les Normans, & témoigne la résolution qu'il a prise de ne rien négliger pour délivrer les Chrétiens de leur fureur. Il demande à l'Empereur la restitution des patrimoines du saint Siège, & se plaint de l'injure que l'Archeveque Michel fait à l'Eglise Latine.

Dans la lettre à Michel Cérulaire, il ne lui donne que le titre d'Archevêque de Constantinople, & dit qu'il y a depuis long-temps des bruits fâcheux contre lui. On dit, ajoute le Pape, que vous n'êtes point monté à l'Episcopat par les degrés ordinaires, & que vous youlez priver les Patriarches d'Aléxandrie & d'Anmoche de leurs anciens priviléges, pour les soumettre à votre domination. Vous prenez par une usurpation sacrilége le titre de Patriarche universel, quoique saint Pierre même ni aucun de ses successeurs, n'ait voulu recevoir ce titre fastueux. Vous prétendez prouver que Notre Seigneur institua avec du pain levé le sacrement de concorde, & vous perfécutez ceux qui participent à l'Eucharistie consacrée avec des azymes,

Latins.

Les Légats étant arrivés à Constantinople, su-Lettre du Car-rent reçus honorablement par l'Empereur. Le dinal Hum-bert pour les Cardinal Humbert composa une réponse à la bert pour les Cardinal Humbert composa une réponse à la lettre de Michel Cérulaire & de Léon d'Acride contre les Latins. Il y rapporte l'institution des azymes, citant les chapitres douzième & treizième de l'Exode, & le vingt-troisième du Lé-

vitiqu pitres Après dant c du pa Vous : fons. 1 de fêre prouve de jeûr fus-Ch fans lev comme avoir d es inter que lég

lur la fai cillie, diacres , lacres: chantant achetezev. qu'il a été L'église d Christ , c & le distr lalem, la tecoutum ies, que l quelque pa nette, & c

main. Car

le des péles

chrétiens.

de Jerusale

En rej

parloiem

Le Pape s, & en l Huml'Empemier des gue & fi re ce qui & témoien négliir fureur. n des pade l'injure e Latine. il ne lui Constanti--temps des ajoute le à l'Epilcovous voue & d'Anour les lounez par une arche unie ni aucun voir ce titre que Notre e sacrement qui partici-

ntinople, funpereur. Le sponse à la son d'Acride litution des éme & treisième du Lé-

des azymes.

vitique see qui montre que la division des chapitres que nous suivons, étoit des-lors établie. Après avoir rapporté ces rextes, il ajoute : Pendant ces sept jours de la Pâque, nous mangeons du pain leve y ce que ne failoient pas les Juifs : Vous avez donc torte de dire que nous judaisons. Il est vrai que ce sont pour nous des jours! de fêres, mais ils le lont austi pour vous. Il prouve ensuite que les Latins n'ont point tort de jeuner les Samedis en Carême, & que Jesus-Christ a institué l'Eucharistie avec du pain sans levain, parce que les jours de la Pâque étant commences, il ne pouvois selon la loi y en! avoir d'autres. Il soutient avec presque tous les interprétes J que Jesus-Christ célébra la Paque légaleus pour et le lactor suite i sel pro

En répondant au mépris avec lequel les Grece parloient des azymes, il dit: Nous ne mettons fur la fainte Table que du pain tiré de la San cillie, dans laquelle les diacres avec les foudiacres du les Prêtres mêmes revêtus d'habits sands, l'ont paitri et préparé dans un fer en chantant: des Pfeaumes. Au contraire, yous achetez votre pain levé dans les boutignes, après qu'il a été manié par toutes fortes de personnes. l'église de Rome observe ce qu'a fait Jesus-Christ, qui bénit un pain entier, le rompit & le distribua à ses disciples. L'église de Jérusalem, la première de toutes, a gardé cette sainacoutume. On n'y offre que des hosties entiém, que l'on met sur les patênes. S'il en reste, quelque partie, on la serre dans une boëte trèsnette, & on en communie le peuple le lendemain. Car on y communic tous les jours, à cause des pélerins qui y viennent de tous les pais chrétiens. L'église de Rome en use comme celle de Jérusalem. Nous mettons sur l'autel des ho-

sties minces, faites de fleur de farine; nous les rompons après la consécration, & nous y participons avec le peuple. Le Cardinal Humbert termine sa réponse, en reprochant aux Grecs plusieurs abus dont l'Eglise Latine est exampte; par exemple, de permettre aux Prêtres l'ulage du mariage, & de ne point baptifer les enfans avant huit jours. Cette réponse sut traduite en grec, & publice par l'ordre de l'Empereur Constantin.

VII. crit de Nicétas moine Grec.

Humbert répondit aussi à un Ecrit composé Ce Cardinal contre les Latins, par un moine de Stude nomréfute un E- mé Nicétas, qui étoit en grande réputation chez les Grecs. Cet Ecrit contenoit les mêmes reproches que celui de Michel Cérulaire, & renfermoit les mêmes preuves. Mais Nicétas ajoutoit que les Latins rompoient le jeune, en célébrant la Messe tous les jours de Carême; parce que la disant à l'heure de Tierce selon la régle, ils ne jeunoient pas jusques à None, au lieu que les Grecs ne célébroient les jours de jeune que la Messe des Présanctifiés, sans consacrer & seulement à l'heure de None, comme ils font encore. Nicétas sousient ensuite les mariages des Prêtres, attribuant le canon qui les autorise, au sixième Concile général, auquel il dit que le Pape Agathon présidoit ; & par-tout il tire ses preuves de pièces aprocriphes. Ce fut à Constantinople, que le Cardinal Humbert lui répondit avec encore plus de vivacité que n'avoit écrit Nicetas. Il le reprend de ce qu'il cite des Ecrits supposés, & il en cite aussi lui-même. Dans le calice, dit-il, on ne doit pas offrir du vin pur, mais du vin mêlé d'eau. L'hoftie au contraire; ne doit avoir aucun mélange de levain; & le saint Sacrifice ne doit point être celébré fur la soie, mais sur un linge blanc, qui représente le linceul de la sépulture. Humben

rejett in T le fix de R file madit l'auro:

No

dinal . nous f des enf le Dim sout di ieûner ( Nous 1 l'ufage ce le Di fe de la péche p jeune à que No grand Sa facrifice. quoique plus con qu'on di ne romp rompt po Noël. Co des Grecs bert lui r leient le dit-il, ne jeune de point que ne loit fo sil ne se r

rejette ensuite l'autorité des canons du concile in Trullo, que les Grecs faisoient passer pour le sixième général, & il soutient que l'église de Rome ne les a jamais reçus; ajoutant que file Pape Agathon avoit voulu changer les maditions de ses prédécesseurs, les sidéles ne

l'auroient pas écouté.

Nous jeunons exactement, dit encore le Cardinal Humbert, tous les jours de Carême, & nous faisons même quelquefois jeuner avec nous des enfans de dix ans. Nous n'en exceptons que le Dimanche, selon l'autorité des Peres & surtout du Concile de Gangres, qui ne défend de kûner que ce saint jour & non pas le Samedi. Nous n'ignorons pas que nos Peres ont établi l'usage de célébrer la Messe à l'heure de Tierce le Dimanche & les Fêtes solemnelles, à cause de la descente du Saint-Esprit; mais on ne péche pas pour cela, en célébrant les jours de enne à l'heure de None ou de Vêpres, puisque Notre Seigneur lui-même a institué ce grand Sacrement le soir, & a consommé son facrifice en expirant à l'heure de None. Ainsi, quoique ces heures de Tierce & de None soient plus convenables, néanmoins à quelque heure qu'on dise la Messe pour quelque nécessité. on ne rompt point le jeune; de même qu'on ne le rompt point en célébrant la Messe la nuit de Noël. Comme Nicétas avoit relevé l'al flinence des Grecs pendant le Carême, le Cardinal Humbert lui reproche que plusieurs d'entre eux violeient le jeune ou l'observoient mal. Pour nous, dit-il, nous tâchons d'observer exactement ce jeune de quarante jours, & nous ne souftrons point que personne s'en dispense, à moins qu'il ne loit fort malade. Il dit anathême à Nicétas, s'il ne se rétracte. Il se rétracta en effet, & ana-

ous les partiumbert Grecs ampte; lage du

as avant grec, & ıntin. compolé de nomion chez es reproz renferajoutoit

célébrant

parce que régle, ils lieu que jeune que nfacrer & e ils font mariages les autoequel il dit par-tout il es. Ce fut umbert lui

e que n'ae qu'il cite lui-même. as offrir du L'hoftie au nge de leint être céblanc, qui

. Humbert

thématisa en présence de l'Empereur & des Légats, l'Ecrit publié sous son nom contre l'E. glise Latine. L'Empereur sit brûler ensuite le livre de Nicétas devant tout le monde, & Nicétas condamna de nouveau & sincérement tout ce qu'il avoit écrit contre le saint Siège, & il devint l'ami particulier des Légats. V 1. SHORES TONK

VIII. communient les Grecs.

Comme le Patriarche Michel ne vouloit ni Les Légats leur parler ni les voir, ils allerent à sainte Sodu Pape ex-phie à l'heure de Tierce, lorsque le clergé étoit préparé pour la Messe; & après s'être plaint de Suite de cette l'obstination de Michel, ils mirent sur le grand action indif autel un acte d'excommunication en préfence du clergé & du peuple. Ils sortirent aussi-tôt & secouerent la poussiere de leurs pieds en criant : Que Dieu le voie & qu'il juge. Après une action si extraordinaire & si propre à aigrir le mal au lieu de le guérir, ils défendirent sous peine d'anathême aux Latins qui étoient à Constantinople, de recevoir la communion de la main d'un Gree qui blameroit les usages de l'Eglise Latine. Ils prirent ensuite congé de l'Empereur, lui donnerent le bailer de paix, & reçutent des présens pour saint Pierre & pour euxmêmes. Deux jours après, comme ils étoient en route dils recurent une lettre de l'Empereur qui les rappelloit à Constantinople à la prière de Michel Cérulaire, qui promettoit enfin de conférer avec eux. Ils revinrent donc en diligence; & Michel aiant appris leur recour; voulut les obliger à se trouver le lendemain à sainne Sophie pour tenir un Concile. Son dessein étoit de les y faire assommer par le peuple, à qui il devoit montrer leur acte d'excommunication, qu'il avoit falsisié en le traduisant. Mais l'Empereur qui s'apperçus du dessein du Patriarche,

u m

Fan difc mes dit .

ques tous s'ils I Mich tre ce font :

tains.

cret.

teur

l'Occi toi or de, & trine, quino qui nd ll rapp

déleme pas lai en par Ecrit in de Sall

k des Léntre l'Euite le li-& Nicent tout ce , & il de-

111 1118,161

vouloit ni Sainte Sockergé étoit e plaint de ur le grand er prétence aufir-tôt so en criant rès une ace iigrir le mat t sous peine Constantide la main s de l'Eglise de l'Empeaix, & recu-& pour euxe ils étoient e l'Empereur e à la priére toit enfin de donc en dilirecour , voumain à faine desfein étoit cuple, à qui munication, Mais l'Ema Patriarche, ne voulut point qu'on tint de concile qu'il n'y füt present. Michel s'y étant opposé, l'Empe-

reur fit partir les Légats.

L'acte d'excommunication qui avoit si fort irrité Michel Cérulaire, reprochoit aux Grecs une multitude d'hérésies, qui n'étoient la plûpart que des conséquences que les Légats tiroient de leur doctrine ou de leur conduite, mais que les Grecs étoient très-éloignés d'avouer. L'acte d'excommunication finissoit ain-6: Par l'autorité de la Sainte Trinité, du l'aint Siège Apostolique, des sept Conciles, & de toute l'Eglise Catholique, nous souscrivons à l'anathême que le Pape a prononcé, & nous disons: Que Michel coupable de plusieurs crimes, pretendu Patriarche, & avec lui Léon dit l'Evêque d'Acride, eux & tous leurs sectateurs soient anathématisés avec les Simoniaques, les Hérétiques qui ont été nommés, & tous les autres, & avec le diable & ses anges, s'ils ne se convertissent. Amen, amen, amen. Michel Cérulaire fit de son côté un Décret contre cette excommunication, à la tête duquel sont nommés après lui quatorze Métropolitains. Voici ce que porte en substance ce Décret. Des hommes impies sortis des ténébres de l'Occident, sont venus en cette ville, d'où la foi orthodoxe s'est répandue par tout le monde, & ont entrepris de corrompte la saine doctrine, jusqu'à mettre sur la sainte Table un Ecrit qui nous anathémarise, austi-bien que tous ceux qui ne se laissent pas entraîner à leurs erreurs. Il rapporte ensuite l'acte d'excommunication fidélement traduit, & il continue : Ne voulant pas laisser impunie une telle insolence, nous en parlames à l'Empereur, qui fit condamner cet Ecrit impie, que l'on anathématisa dans la grande Salle du Confeil.

Michel Cérulaire écrivit au Patriarche d'Antioche pour lui inspirer l'esprit de schisme dont il étoit animé. Le Patriarche d'Antioche le pria dans sa réponse d'user de condescendance. Si les Latins, dit-il, retranchoient l'addition qu'ils ont faite au Symbole, je crois que nous devrions ne leur demander rien de plus, & qu'il faudroit même regarder la question des azymes comme indisférence.

VIL

Regnes d'I- que mourut de la goutte, qui l'avoit fait beaufaac Conne
ne & de Conftantin Ducas. Il n'avoit songé qu'à se procurer du repos & du
Fin de Michel plaisir, & sa nonchalance avoit fort affoibli
Cérulaire. l'Empire. Zoé à qui il devoit son élévation, mourut avant lui; & malgré ses désauts & ses crimes, Constantin vouloit lui faire rendre un culte public dans l'Eglise. Théodora sœur de Zoé,
fut reconnue seule Impératrice après la mort de
Constantin, & regna près de deux ans. Elle
mourut sans avoir été mariée, & en elle sinit
la race de Basse Macédonien. Elle avoit déclaré Empereur le Patrice Michel Strationique, qui

Comnene fut nommé Empereur.

Il étoit d'une ancienne famille que l'on croit originaire d'Italie. Il s'appliqua à réparer les fautes de ses prédécesseurs, & à rétablir les sinances qui étoient épuisées. Pour cet esset, il retrancha les revenus de quelques monastères, il examina ce qui leur sussidioit pour vivre d'une manière conforme aux vœux de pauvreté qu'ils avoient fait, & mit dans son trésor tout le supersu. Les uns regardoient cette conduite comme un sacrilége; d'autres louoient l'Empereur

étoit très vieux & incapable de gouverner : mais

il s'éleva bientôt des révoltes contre lui, & Isaac

dayour les délic eglise de par elles'en mêl me les d vances de ce qui pi pas gratu le fiant à pas pouve mander d avoit la h de dire qu avoit člev d'écarlate gnité imp difference pereur fçac cours, l'éx de la gard sirent à Pro aiant enfuir itains de déposer , lu prévenir pa depose dans avec tant dans un gra chel le tira honorablem Lichudes , tains, du ch dans les afta woit acqui Vers ce te

étant à la c

d'Ane dont
le pria
nce. Si
n qu'ils
us dek qu'il
azymes

onomat beaun régne. os & du affoibli n,mou les crie un culde Zoé, mort de ns. Elle elle finit it déclaique, qui er: mais & Isaac

l'on croit parer les fir les fieffet, il nastéres, ivre d'une eté qu'ils out le sunite com-Empereur

L'avoir ôté aux moines les moiens de vivre dans les délices. L'Empereur Isaac rendit à la grande église de Constantinople, la liberté de gouverner par elle-même ses affaires sans que l'Empereut s'en mêlât. Il réduisit aussi à l'ancienne coutume les droits des Evêques, soit pour les redevances des paroisses, soit pour les ordinations, ce qui prouve que chez les Grecs elles n'étoient pas gratuites. Le Patriarche Michel Cérufaire. se siant à l'amitié de l'Empereur, qu'il ne croioit pas pouvoir jamais perdre, ne cessoit de lui demander des graces : quand il étoit refusé, il avoit la hardresse d'emploier les menaces, & de dire qu'il sçauroit bien abattre l'édifice qu'il avoit élevé. Il ofa même porter la chaussure d'écarlate, qui étoit une des marques de la dimité impériale, & disoit qu'il y avoit peu de différence entre le Sacerdoce & l'Empire. L'Empereur sçachant qu'il tenoit sourdement ce discours, l'éxila & le fit enlever par des Anglois. de sa garde, qui l'embarquerent & le conduistrent à Proconesi lieu de son éxil. L'Empereur giant ensuite examiné avec quelques Métropolinins de quelle manière il pourroit le faire déposer, lui envoia dire qu'il sui conseilloit de prévenir par sa renonciation, l'affront d'être déposé dans un concile. Le Patriarche répondit avec tant de fermeté, qu'il mit l'Empereur dans un grand embarras, dont la mort de Michel le tira bientôt. L'Empereur le fit enterres honorablement. On mit à fa place Constantin Lichudes, qui eut le suffrage des Métropoliuins, du clergé & du peuple. Il avoit fort brillé dans les affaires de la Cour & de l'Etat, & y avoit acquis beaucoup de gloire.

Vers ce temps-là l'Empereur Isaac Comnens X.

stique.

ne embrasse le sit tomber de cheval, & lui sit perdre conla vie mona- noissance. Etant revenu à lui, il crut que cette maladie étoit une punition de ses péchés; & pour appaiser la colére de Dieu, il renonça à l'Empire qu'il avoit usurpé & prit l'habit monastique. Ce qui fit connoître la sincérité de sa pénitence, c'est qu'il ne choisit pour successeur aucun de sa famille, mais Constantin Ducas, qu'il jugea être le mieux instruit de l'état des affaires, & le plus capable de les rétablir. Isaac voiant que sa maladie étoit incurable, entra dans le monastère de Stude, encouragé dans cette résolution par l'Impératrice Catherine son épouse. C'étoit l'an 1059. Isaac avoit régné un peu plus de deux ans. Il fur aussi soumis à l'Abbé que le dernier des moines, & exerça avec humilité la fonction de portier du monastère. On le loue d'avoir été fort chaste pendant toute sa vie. L'Impératrice son épouse & Marie sa fille embrasserent aussi la vie monastique.

Le Patriache Xiphilin.

Constantin Ducas régna sept ans & demi. Il Fin de Con-avoit tant d'amour pour les Lettres, qu'il eur stantinDucas. souhaité qu'elles eussent rendu son nom célébre, plûtôt que la dignité Impériale. Il eut trois fils de sa femme Eudocie, Michel, Andronic& Constantin. Quand'il se vit près de mourir, il fit promettre aux Grands par écrit de ne point reconnoître d'autre Empereur que ses enfans; l'Impératrice promit de ne se point remarier, & sa promesse fut mise en dépôt entre les mains du Patriarche. C'étoit Jean Xiphilin, qui passoit pour très-scavant & très-vertueux. Il avoit longtemps mené la vie d'anachorete; sur le mont Olympe, & l'on dit que ce fut malgré lui qu'il fut mis sur le Siège de Constantinople après la mort de Constantin Lichudes. Xiphilin étoit oncle de l'auteur de l'abrégé de l'histoire Romaine de Dion Cassius. L'Impératrice Eudocie

régna do 1067 , P firent de prendre le vint depu

Les Tu vers le mi tout la bra de Seljouc mille qui jouc laisla Mahomet . le Corosan confenteme lui donna 1 le fit craine Il mourut T pour success qui régna n en Syrie. Co douter, & fe ent vu depui fous Mahon la Mélopota en Cappado fancrent l'ég tous les orne i fes Reliqu environné d' porterent seu vertures qui étoient ornée Pour arrêt

Cour de Con Empereur, c n personne.

d'Orient. XI. siécle.

regna donc avec ses trois fils le reste de l'année 1067, pendant laquelle les Turcs Seljouquides firent de grands progrès. Il est à propos de reprendre les commencemens de ce peuple, qui devint depuis si formidable.

Les Turcs se rendirent très-puissans en Orient vers le milieu du onziéme siécle. C'étoit surtout la branche des Seljouquides, ainsi nommés jouquides. de Seljouc fils de Decac, le premier de cette fa- grès. mille qui se fit Musulman. Michel fils de Seljouc laissa quatre sils, dont le plus fameux fut Mahomet Aboutalib. Il fit la conquête de tout le Corosan, & se rendit Maître de Bagdad du consentement du Calife, qui épousa sa sœur & hidonna le titre & les ornemens de Sultan. Il se sit craindre même des Rois les plus puissans. Il mourut l'an 1063, 455 de l'hégire, & eut pour successeur son neveu nommé Mahomet, qui régna neuf ans, & étendit ses conquêtes en Syrie. Cette famille continua de se faire redouter, & forma le plus grand Empire que l'on ent vu depuis l'origine des Musulmans. Ce fut sous Mahomet que les Turcs s'avancerent dans la Mésopotamie, l'Arménie, & jusqu'à Césarée en Cappadoce, pillant & brulant tout. Ils prosancrent l'église de saint Basile, & en ôterent tous les ornemens. Mais ils ne purent toucher à ses Reliques, parce que son tombeau étoit environné d'une très-forte maçonnerie. Ils emporterent seulement les petites portes des ouvertures qui y étoient, parce que ces portes toient ornées d'or, de perles & de pierreries.

Pour arrêter leurs progrès, on comprit à la Cour de Constantinople la nécessité d'élire un Regne de Ro-Empereur, capable de commander les armées main Dioge-ne. Il est pris a personne. L'Impératrice choisit Romain sils par les Turcs.

XII. Turcs Sel-Leurs pro-

XIII.

cone cette és ; & onça à it moré de la cesseur Ducas, tat des r. Isaac , entra gé dans

rine fon

regné un

à l'Abbé

ec humi-

tére. On

toute fa

ie sa fille demi. Il qu'il eur om célécut trois dronic & nourir', il ne point entans; marier, & mains du

ui passoit

voit long-

er le mont

¿ lui qu'ik

le après la

idin étoit tbire Ro-

e Eudocie

de Diogene, qu'elle déclara Maître des offces & Général des armées. Elle vouloit aussi l'épouser & le faire Empereur; mais elle craignoit le Sénat & le Patriarche qui gardoit la promesse qu'elle avoit faite de ne point se remarier. Il fallut donc user d'industrie. L'Impératrice sit semblant de vouloir épouser le frere du Patriarche, qui dans cette espérance gagna le Sénat, & fit déclarer qu'elle ne devoit point avoir égard à sa promesse, à cause de la nécessité où elle se trouvoit de donner à l'Empire un homme capable de le défendre. Quand tout fut bien disposé, Romain Diogene entra la nuit dans le Palais, épousa l'Impérattice & sut declaré Empereur: Romain Diogene fit la guerre aux infidéles avec quelque avantage, les deux premières années de son régne. Mais l'an 1070, les Turcs pousserent leurs conquêtes en Natolie, & prirent entre autres villes Chones, autrefois Colosses en Phrygie, où ils profanerent la célébre église de saint Michel, la remplirent de sang & de carnage, & en firent une écurie. L'année suivante, Diogene après avoir result la paix que le Sultan Mahomet lui offroit, fut pris dans un combat, où son armée fut mile en déroute. Le Sultan se le fit amener, se leva & le foula au pieds felon la coutume de ce peuple. Mais il le fit enfuite relever, l'embrassa & le fit manger avec lui. Il lui dit un jour: Si tu m'avois pris, comment m'aurois-tu traité Diogene lui répondit franchement : Je t'aurois fais mourir sous les coups. Le Sultan répondit: Et moi je n'imiterai pas ta dureté. J'apprens néanmoins que votre Christ vous a recommandé la paix & l'oubli des injures. Il fit avec Diogene un traité convenable & le renvoia. La nouvelle de la défaite de Romain étant venue

docie, & avoie f Ducas con a fon retou yeux: fa t mourut en frant les m

Le jeune

fitant de sa

en Natolie des jeux d' fon nom . Diogene av qua les Grec & fit de gra reur faisoit Ce mauvais en même-te dans les Pro celle de Nic rent tous de parti, mais Michel fut d courenné pa succédé à Je

Nicéphor naturellemen à deux esclav les deux frem the déclarés nople, & fonople, qui réphore se re bienfaiteur, pereur Aléxi éxercées à C

s offit ausli

e craidoit la

t se re-L'Impé-

le frere

e gagna

oit point

a néces-

npire un tout fut

la nuit

fut dé-

la guerre

les deux

an 1070,

n Nato-

nes, au-

ofanerent

emplirent

ne écurie,

oir refulé

Froit, fut

fut mife

r, se leva

de ce peu-

l'embrassa

n jour: Si

tu traité f

Je t'aurois

répondit :

J'apprens

ecomman-

avec Dio-

nvoia. La

ant venue

Regne de

Constantinople, on fit raser l'Impératrice Eudocie, & on l'exila dans un monastère qu'elle avoit f jé. On déclara seul Empereur Michel Ducas on fils ainé. Romain Diogene fut pris fon retour, & on lui arracha cruellement les veux: sa tête enfla, les vers s'y mirent, & il mourut en peu de temps, bénissant Dieu & souf-

frant ses maux avec une grande patience.

Le jeune Michel surnommé Parapinace régna fix ans & demi, pendant lesquels les Turcs profirant de sa foiblesse, firent de grands progrès Michel Paramant de la loiblene, ment de grands prograt à pinace de Ni-m Natolie. Tandis que ce Prince s'amuloit à pinace de Ni-céphore Bodes jeux d'enfant, ceux qui gouvernoient sous taniates & son nom, rompirent le traité fait par Romain d'Alexis Com-Diogene avec les Turcs. Le Sultan arrité atta-nene. quales Grecs, battit plusieurs fois leurs armées, Dieu fait é-& fit de grandes conquêtes. Cependant l'Empe-re sur l'Empireur faisoit des vers & composoit des harangues. re Grec. Ce mauvais gouvernement causa deux révoltes en même-temps, celle de Nicéphore Brienne dans les Provinces Occidentales de l'Empire, & alle de Nicéphore Botaniates en Orient. Ils furent tous deux proclamés Empereurs dans leur parti, mais Botaniates l'emporta. L'Empereur Michel fut déposé, & Nicéphore Botaniates fut courenné par le Patriarche Côme, qui avoit succédé à Jean Xiphilin.

Nicéphore Botaniates étant très vieux, & naturellement moû, donna toute sa confiance àdeux esclaves, dont l'insolence le rendit ôdieux. Les deux freres Comnenes, Isaac & Aléxis, furent déclarés Empereurs par les troupes à Andrinople, & se rendirent maîtres de Constantinople, qui fut pillée pendant tout un jour. Nicéphore se retira dans un monastere dont il étoit bienfaiteur, & y prit l'habit monastique. L'Empereur Aléxis eut un grand regret des violences exercées à Constantinople à fon entrée, C'est pourquoi, par le conseil de sa mere, il assembla avec le Patriarche Côme, des Evêques & des moines choisis, & les consulta sur les moiens d'expier son péché. Ils lui imposerent à lui, à ses parens, & à tous les auteurs de la révolte, un jeûne de quarante jours, & leur ordonnerent de porter un cilice sur la chair, & de coucher à terre avec une pierre pour chevet. L'Empereur accomplit exactement cette pénitence, les semmes n'en surent point exemptes, & le Palais étoit plein de larmes & de gémissemens.

Au mois d'Août de la même année 1081. l'Empereur Aléxis apprit que Robert Guischard avoit passé la mer avec une grande flotte. En effet il prit Duras en Epire, & il mit en fuite avec quinze mille hommes Alexis qui en avoir cent soixante & dix mille. Pour soutenir les dépenses de cette guerre, l'Empereur Alexis crut devoir emploier les trésors des églises. Isaac Comnene qui étoit demeuré à Constantinople, tandis que son frere Aléxis étoit à la guerre, assembla dans la grande église un concile composé des Evêques qui se trouvoient présens & du clergé. L'Empereur représenta que les loix & les canons permettoient de vendre les vases sacrés pour la rédemption des captifs, & que ce qui restoit de richesses dans les églises d'Asie, étant exposé au pillage des infidéles, seroitemploié plus utilement à paier les troupes de l'Empereur. Il y eut quelque réfistance de la part des Evêques; mais l'autorité l'emporta, & l'on fondit l'argenterie des églises à Constantinople, & par-tout l'Empire. Cette entreprise attira de grands reproches aux Comnenes; & Léon Evêque de Calcédoine s'en plaignit si haut & si long temps, qu'à la fin l'Empereur le fit dépofer & exiler. Pour appaifer l'indignation publique, l'Empereur Aléxis publia la seconde année de la qu'il a eu quoiqu'il acflité des gnoit néa Dieu par ment son qu'il avoi de l'Empi gagea lui ainsi à l'a tribles co d'un pare Constantin

Nicolas,

mairien ,

L'Empe me siècle, lui apprend en Occiden mins. Il hommes éte de donner sistance de ion pouvoi Mais l'Em Il fut terri ipondés de que les Gre curent ava fauterelles fur-tout Bo ré la valeu pélerins, d coulue fur toient not

il asseme

vêques &

lui, à ses

olte, un

i en avoit utenir les

Alexis crut

ifes. Ifaac

antinople,

la guerre,

ncile com-

ésens & du

les loix &

e les vases fs, & que

ises d'Asie, feroit em-

es de l'Em-

la part des & l'on fon-

tinople,& e attira de

Léon Evê-

i haut & si

le fit dépo-

ation publiseconde an-

XV. Premiére

née de son régne une Bulle d'or, où il avoue qu'il a eu tort de toucher aux trésors des églises, quoiqu'il l'ait fait y étant contraint par la nées moiens cessité des affaires publiques. Comme il craignoit néanmoins d'avoir attiré la colére de Dieu par ce péché, il en témoigna publiquenerent de ment son regret, & promit de rendre tout ce oucher à qu'il avoit pris aux églises, quand les affaires Empereur l'Empire seroient en meilleur état. Il s'enles femgagea lui & ses successeurs de ne jamais en user le Palais ainsi à l'avenir, & prononça des malédictions urribles contre quiconque se rendroit coupable ée 1081. d'un pareil attentat. On mit sur le Siège de Guischard Constantinople l'an 1084 un moine nommé flotte. En Nicolas, qui avoit acquis le surnom de Gramit en fuite mairien, qui tint ce Siège vingt-sept ans.

> L'Empereur Aléxis reçut vers la fin du onziéme siècle, une lettre du Pape Urbain II, qui hi apprenoit la résolution qui avoit été prise Allarmes de m Occident d'aller en Orient attaquer les Sar-l'Empereur Amins. Il ajoutoit que plus de trois cent mille léxis. Violenhommes étoient prêts à partir, & qu'il le prioit ces des Croide donner les ordres nécessaires pour la subssance de ces troupes, & de favoriser de tout lon pouvoir une guerre si juste & si glorieuse. Mais l'Empereur Aléxis y étoit peu disposé. Il sut terriblement allarmé de voir ses Etats ipondés de ces troupes innombrables de Francs, que les Grecs traitoient de Barbares, & qu'ils surent avoir été annoncés par des nuées de suterelles qui les avoient précédés. Il craignoit Mr-tout Boëmont leur chef, dont il avoit éprouré la valeur & la conduite. Il croioit que ces pelerins, dont la marque étoit une croix rouge cousue sur l'épaule droite, & qui pour cela toient nommes croises, en vouloient autant

à lui-même qu'aux infidéles. Il étoit persuade que la Croisade n'étoit qu'un prétexte, & que l'intention de Boëmont, Prince ambitieux, étoir de lui ôter la couronne & de se faire Empereur de Constantinople. Ces soupçons engagerent Aléxis à traiter en public les Seigneurs croifés avec honneur, mais à leur nuire en secret de tout son pouvoir. Ils ne lui en donnerent que trop de sujet. Les troupes qui campoient pres de Constantinople, abattoient & brûloient les belles maisons qu'ils trouvoient dans la campagne, & découvroient les églises pour vendre le plomb aux Grees mêmes : ce qui obligea l'Empereur de leur faire passer prompte. ment l'Hélespont, nommé dès-lors le bras saint Georges. Mais ils ne se conduisrent pas mieur en Asie, où ils pilloient & brûloient les maisons & les églises.

XVI. eće. Progrès des Croifés.

Les Seigneurs Francs qui étoient partis les Prise de Ni- uns après les autres, s'étant rassemblés, mirent le siège devant Nicée le jour de l'Ascension. Aiant fait la revue de leurs troupes, ik trouvérent cent mille cavaliers armés, & de gens de pied, en comptant les femmes, fix cens mille. Cette ville qu'ils assiégeoient, est celle où fut tenu le premier Concile général; & appartenoit alors aux Turcs-Seljouquides. Elle fut prise par composition après un siège de cinq semaines, & se rendit à l'Empereur Alexis du consentement des Seigneurs Crosses; ce qui st beaucoup de peine aux troupes qui avoient compté la piller. Les Princes croisés avoient promis de remettre à l'Empereur Aléxis, toutes les places de l'Empire qu'ils prendroient sur les infidéles. L'Empereur de son côté devoit joindre ses forces avec les leurs, & fournir des vires pour les aider à se rendre maîtres de Jerufalem.

salem. 1 ce qu'il être quit leur rout tirent un rolie ; ou vernaurs p déja pris Baudouin ella julqu toit plein lontiers à ler à Edess Chrétiens. fonda une Cependar la Syrie, vi fiége. C'étoi & très-forte hoient chré unidiction

woient chac autres étoien foriens ou E tolent entre aciliterent de es principale: agdad & er turs frontiére ira sept moi mojen d'un emont une nhé la gard ne ans que e étoit ence nens, & A mettoient . Tome IV

**fuade** 

k que

, étoit

pereur

gerent

croiles

cret de

nt que

nt près

ûloient

dans la

mailons

partis les

és, mi-

l'Ascen-

upes, ik

s, & de

, fix cens

est celle

al; & ap-

des. Elle

ge de cinq

Alexis du

ce qui ht

i avoient

es avoient

is, toutes

ent sur les

voit joinnir des vi-

es de Jeru-

salem.

XVII.

Antioche

sem. Mais comme l'Empereur ne tint rien de ce qu'il avoit promis ; les Croilés prétendirent fue quittes de leur ferment. Ainsi continuant leur route après la prife de Nicée, ils s'affujettirent un grand nombre de places dans la Napolie ; où ils mirent des garnifons & des gouvemeurs pour les garder en leur nom. Ils avoient deja pris Tarse & le reste de la Cilicie, quand Baudouin se separa de la grande armée, & alla julqu'à l'Euphratep Comme : tout : le : païs toit plein de Chrétiens, on le soumettoit volontiers à lui. Sa réputation le fit même appeles pour let à Edesse, dont tous les habitans étoient ce qui Chrétiens. Il fut reconnu Prince d'Edesse & v romptefonda une puissante Principauté. ras faim s mieux

Cependant la grande armée s'avançant dans la Syrie, vint jusqu'à Antioche & en forma le stylle, Ville jurqu'a rincome de crois prise par les sége. C'étoit encore alors une ville très-grande Croisés. Sui-& mes-fortes, dont la plupart des habitans tes de cette mient chrétiens. Le Patriarche avoit sous sa conquête. wildiction wingt Provinces , dont quatorze woient chacune leur Métropolitain, & les six autres éroient gouvernées par des Evêques Nes-

oriens ou Eutychiens. Les guerres civiles qui toient entre les Princes Turcs & Musulmans. haliterent les conquêtes des Croisés. Comme esprincipales affaires de ces Princes étoient à lagdad & en Perse ils veilloient moins sur urs frontières de Syrie & de Natolie. Le siège ma sept mois, après lesquels elle fut prise par mojen d'un Chrécien apostat, qui livra à emont une tour dont les Turcs lui avoient ossé la garde. Comme il n'y avoit que quane ans que les Tures l'avoient conquise. le étoit encore pleine de Chrétiens, Grecs, tiens, & Arméniens: mais les Turcs ne leur mettoient point l'usage des armes, & ne

Tome IV.

leur laissoient que le commerce & les métiers Quoique les Croisés sussent entrés dans la ville. les Turcs tenoient encore le château, & trois jours après arriva une armée immense qui venoit à leur secouis. Celle des Croisés se trouva affiégée dans la Ville; & comme ils n'avoient point eu le temps d'y faire entrer des vivres, ils furent bien-tôt affamés & obligés de manger les chevaux & les chameaux. Il avoit près d'un mois qu'ils étoient ainsi asségés , lorfqu'un clerc Provençal , nommé Pierre Barthelemi, dit au Comte de Toulouse & à l'Evêque du Pui, que saint André lui avoit appris en songe que la lance dont notre Seigneur avoit eu le côté percé, étoit enterrée dans l'église de saint Pierre. On fouilla dans le lieu marqué par le clerc Provençal, & on y trouva la lance. Les Croisés regardérent cette découverte comme une consolation que Dieu leur envoioit. Ils reprirent courage, & s'engagérent par de nouveaux sermens à ne point se séparer, qu'ils n'eussent pris Jerusalem & délivré le saint Sépulcre. Enfuite ils firent de si grands efforts, qu'ils mirent les ennemis en fuite & prirent leur camp, où ils firent un butin immense. Ils remporterent cette victoire le vingt-huite me de Juin 1098, 200 ch gount to solo il nie

La ville d'Antioche étant ainsi délivrée à tranquille, l'Evêque du Pui & les autres Eve ques Croisés s'appliquérent à y rétablir le service de Dieu. Ils commencerent par purisser réparer la grande église dédiée à saint Pient & les autres que les insidéles avoient prosante & désigurées, dont quelques-unes même avoien été converties en é uries & emploiées à des us ges indignes. On prit du butin, de l'or & l'argent, pour saire des calices, des croix

des cha omeme tions, a Jean, q mis aux ment, fut on n'ola Latin , p m même après, le pourroit p le retira riarche La mili-tôt ap lans les vil anédrales. Boëmond Croilés s'im uit de leur mit chez ona un gra edu Pui q Pape une I i s'étoit pa ême se met sciples de tre appellés bit établi sa utent-ils, l-à-vous à méniens, S s conduire Quelque ter érité de la être un a

nme l'on di te Barthele Croisade. XI. siécle.

des chandeliers, & des étoffes de soie pour les omemens. On rétablit le clergé dans ses fonctions, avec des revenus suffisans. Le Patriache lean, qui depuis l'arrivée des Croisés avoit été mis aux fers par les infidéles & traité cruellement, fut rétabli dans son Siège avec honneur, & on n'osa pendant sa vie ordonner un Patriarche latin, pour ne pas mettre deux Evêques dans m même Siège contre les Canons. Deux ans apies, le Patriarche crut qu'étant Grec, il ne pourroit pas être fort utile à des Latins; ainsi

le retira à Constantinople, & on élut un Pariarche Latin nommé Bernard. On établit

notre Seiuni-tôt après la prise d'Antioche, des Evêques lans les villes voisines qui avoient des églises

abédrales. La Seigneurie temporelle demeura Boëmond avec le titre de Prince. Lorsque les

milés s'imaginoient jouir tranquillement du uit de leur victoire, une maladie contagieu-

mit chez eux la consternation, & en em-Le lépater,

ona un grand nombre, entre autres, l'Evêedu Pui qui fut fort regretté. Ils écrivirent

Pape une lettre, pour lui apprendre tout ce i sétoit passé. Ils le priérent de venir luiine se mettre à leur tête, dans la ville où les

sciples de Jesus-Christ avoient commencé m appellés Chrétiens, & où saint Pierre

pit établi sa première chaire. Nous avons,

ment-ils, vaincu les Turcs & les Paiens; l-à-vous à vaincre les hérétiques, Grecs,

minens, Syriens & Jacobites, & à venir

s conduire à Jérusalem.

quelque temps après, on révoqua en doute tetité de la sainte lance, que l'on préten- Disputes sur être un artifice du Comte de Toulouse, la sainte Lanme l'on disputoit beaucoup sur ce sujet, ce. Prise de re Barthelemi qui prétendoit avoir eu la

XVIII.

Nij

tiers ville, aiors 3 qui vee trouils n'atrer des obligés ux. Il y nsi assiéné Pierre

errée dans ans le lieu n y trouva ette décou-Dieu leur engagerent

mse & à

lui avoit

livré le saint inds efforts, e & prirent in immente

ingt-huitic c ditt délivree autres Evê

rablir le ser par purifier Caint Pierre ent profane meme avoier iées à des uls

de l'or & , des croix révélation, demanda à se justifier par l'épreuve du feu. On alluma donc un bucher terrible, & tout le peuple s'assembla à ce spectacle. Pierre aiant fait sa prière, prit la lance & passa par le feu. Il mourut peu de jours après, quoiqu'il se portat très-bien avant cette épreuve. Elle für inutile pour décider la question, & il fut encore plus incertain qu'auparavant, si la lance trouvée à Antioche étoit celle dont le côté de

Jesus-Christ avoit été percé.

Après la prise d'Antioche, les Croisés firent encore quelques conquêtes, & les Ambassadeun qu'ils avoient envoies en Egypte au Calife fatimite, revintent avec des Ambassadeurs de co Prince. Il avoit recherché l'alliance des François, pour l'aider à chasser de la Syrie, le Turcs ses ennemis qui reconnoissoient le Calif de Bagdad : mais profitant des victoires de Croises, il reprit Jerusalem sur les Tures, declara aux François que les choses aïant chan gé de face, il prétendoit garder cette ville qu'il leur permettoit seulement de visiter le saints lieux en toute sureté, pourvû qu'ils n entrassent que deux ou trois cens à sa fois sans armes. Les Seigneurs François prirentes réponse pour une insulte, & répondirent Calife d'Egypte, qu'il ne leur feroit pas la lo & qu'ils iroient en corps d'armée à Jerusale Ils y allerent en effet, & arrivérent devant ville le septième de Juin 1099. Ils n'avoid plus que vingt mille hommes bien armés, a toutes sortes de munitions; & les asse avoient comblé les fontaines & les citerne jusqu'à cinq ou six mille à l'entour. Le si néanmoins ne dura que cinq semaines, & Croisés firent de si terribles efforts, qu'ils pri Jerusalem le Vendredi quinziéme de Juils rois heu le jour &

Le Di mier dat Comte d l'armée. dont la horrible. trouva de réfugiés Temple. & autani geoit dan du carna Après qu' té de la v habits pla visitérent le saint S & le peu Chrétiens dirent gra rent au-d croix & le l'église en Cétoit ur quelle dév où le Sau larmes & pandoient pélerinage spirituels tufalem c voir la to péchés, &

commettre

l'épreuve terrible, acle. Pier-& passa par , quoiqu'il reuve. Elle a, & il fut , si la lance

z le côté de roises firent mbastadeur u Calife Faadeurs de a ce des Frana Syrie, le ient le Calife victoires de les Turcs, es alant chan r cette ville de visiter le rvû qu'ils n ns à la fois is prirent cet répondirent roit pas la lo e à Jerusale rérent devant . Ils n'avoid en armés, & les assie & les citerne ntour. Le si semaines, & ts, qu'ils pri éme de Juilk trois heures après midi. On remarqua que c'étoit le jour & l'heure de la mort de Jesus-Christ. Le Duc Godefroi de Bouillon entra le pre-

XIX.

mier dans la Ville avec son frere Eustache; le Crones se Comte de Toulouse ensuite, & enfin toute conduisent en l'armée. On fit main basse sur les infideles, entrant dans dont la ville étoit pleine, & le massacre fut cette ville. horrible. On tua non-seulement ceux qu'on mouva dans les rues, mais ceux qui s'étoient réfugiés dans la mosquée bâtie à la place du Temple. On y en égorgea environ dix mille, a autant dans le reste de la ville. Tout nageoit dans le sang, & les vainqueurs fatigués la carnage, en avoient horreur eux-mêmes. hores qu'on eut, donné des ordres pour la sureté de la ville, ils quittérent les armes & leurs habits pleins de sang, laverent leurs mains, visitérent les saints lieux & particuliérement k saint Sépulcre. Ils y furent reçus par le clergé & le peuple de la ville, c'est-à-dire, le peu de Chrétiens du pais qui y étoient restés. Ils rendirent graces à Dieu de leur délivrance, allerent au-devant des Seigneurs François avec les mix & les reliques, & les conduisirent dans l'église en chantant des cantiques spirituels. C'étoit un spectacle merveilleux, de voir avec quelle dévotion les Croisés visitoient les lieux où le Sauveur avoit souffert. Ils versoient des larmes & poussoient des cris de joie. Ils se répandoient en actions de graces, de voir leur pelerinage si heureusement accompli. Les plus spirituels se représentoient la félicité de la Jemsalem céleste, par le plaisir qu'ils avoient de voir la terrestre. Les uns confessoient leurs péchés, & faisoient vœu de n'en plus jamais commettre aucun. D'autres faisoient aux pau-

vres d'abondantes aumônes. Les Evêques & ses Prêtres offroient le saint Sacrifice dans les églises, prioient pour le peuple, & rendoient graces à Dieu d'un si grand bienfait. On ordonna de célébrer à perpétuité le jour de cette réduction, par une fête solemnelle. Le Patriarche étoit allé dans l'Isle de Chypre chercher des aumônes, pour acquitter les impôts dont les infidéles accabloient les Chrétiens, & pour empê. cher en les paiant la destruction des églises. Il ne sçavoit rien de ce qui se passoit à Jerusalem,

XX. Bouillon Roi Sa piété.

Huit jours après la conquête, les Seigneus Godefroi de s'assemblérent pour choisir un d'entre eux qui de Jerusalem, füt Roi de la ville & du pais. Ils élurent Go. defroi de Bouillon Duc de Lorraine, aiant prin. cipalement égard à sa vertu. Il y avoit parmi eux des Princes d'une plus grande naistance; mais Godefroi étoit recommandable par sa valeur & par sa piété. Il ne voulut jamais portet une couronne d'or, dans une ville où Jesus-Christ avoit été couronné d'épines. Il eut soin dès les premiers jours de son régne, d'établir le service Divin. Il fonda un Chapitre de chanoines dans l'église du saint Sépulcre, & un autre dans l'église du Temple, qui étoit la grande Mosquée des Musulmans, fondée par Omar à la place de l'ancien Temple des Juiss, Elle étoit octogone, revêtue de marbre au-dedans & au-de-hors, & ornée de Mosaïque; le toît étoit un dôme couvert de plomb. A la prise de la ville on trouva dans cette mosquée un grand nombre de lampes d'or & d'argent,& des richesses inne des Le Roi Godefroi fonda aussi un monaitere dans la vallée de Josapha soient esclave en faveur de plusieurs moines, qu'il avoit tité des terres, ne des maisons les mieux réglées, & qui pendan mêmes, pour sout le voiage célébroient en sa présence le misère. Le

fervice D Aufli-tô séditieux a Calabre, le chapelai d'abandoni Arnoul, avoit toujo décrié dans piété, ni o la Croisade che l'Archev avoit envoi Le Roi Go ent humbi Roiaume de pauté d'Ant. Roi la ville ville de Jop promis de les éviter toute qu'il voulut. me de Jérusal les Seigneurs Godefroi n'av mes de pied quilui obéis bre, & sépai forte qu'on n sans un extre toit occupée es Chrétiens mis. Ils les tu

Croifade. XI. fiecle.

& les

es égli-

nt gra-

rdonna

réduc-

riarche

des au-

les infi-

r empê-

lifes. Il

usalem.

elgaeus.

cux qui

ent Go-

ant prin-

it parmi

iffance; ár fa va-

is porter

ni Jesuscut foin

d'établit

e de chae, & un

étoit la ondée par

des Juifs.

ore au-deaique; k

ab. A la

e mosquée

argent,& froi fonda

service Divin aux heures du jour & de la nuit. Aussi-tôt après l'élection du Roi, des cleres Mulli-tot apres l'election du Mortorane en Désordres des Calabre, avoient élu Patriarche de Jerusalem fte état du le chapelain Arnoul, mais ils furent obligés Roiaume de d'abandonner cette entreprise téméraire. Cet Jérusalem. Arnoul, chapelain du Duc de Normandie, Mort du Roi voit toujours mené une vie déréglée, & il étoit Baudouin lui décrié dans toute l'armée, Il n'y avoit plus ni succède, piété, ni ombre de discipline dans le clergé de la Croisade. Les Seigneurs élurent pour l'atriarche l'Archevêque de Pise, que le Pape Urbain II avoit envoié avec un corps de Croisés d'Italie. Le Roi Godefroi & le Prince Boëmond recuent humblement de lui l'investiture, l'un du Roiaume de Jérusalem, l'autre de la Principauté d'Antioche. Le Patriarche demanda au Roi la ville & la forteresse de Jérusalem & la ville de Joppé, prétendant que le Roi avoit promis de les donner à Dieu. Le pieux Roi pour éviter toute dispute céda au Patriarche tout ce qu'il voulut. Dans ce commencement le Roiaume de Jérusalem étoit peu de chose. Après que les Seigneurs se furent retirés chacun chez soi. Godefroi n'avoit guéres que deux mille hommes de pied & trois cens chevaux. Les villes quilui obéissoient, étoient en très-petit nombre, & séparées par des places ennemies, ensorte qu'on ne pouvoit passer de l'une à l'autre sans un extrême danger. Toute la campagne moit occupée par des infidéles, qui regardoient les Chrétiens comme leurs plus mortels ennemis. Ils les tuoient sur les chemins ou les faie Josapha soient esclaves, & abandonnoient la culture avoit tité des terres, ne craignant pas de s'affamer eux-ni pendant nêmes, pourvû qu'ils fissent périr les Chrétiens présence le misère. Les Croisés n'étoient pas même en

96 Art. VII. Plusieurs

sûreté dans les villes, qui étoient alors mai fermeés & mal peuplées. On y venoit la nuit les piller & les tuer jusques dans leurs maisons, ce qui en obligeoit plusieurs à tout abandonner. Tel étoit ce Roiaume de Jérusalem, qui subsista néanmoins quatre-vingt huit ans.

Le Roi Godefroi ne régna qu'un an. Il mourut l'an 1100, & fut enterré dans l'église du saint Sépulcre, où fut aussi la sépulture de ses Successeurs. Son frere Baudouin Comte d'Edesse fue reconnu Roi de Jérusalem, & on lui manda d'y venir au plutôt. Cependant le Comte Garnier qui commandoit à Jérusalem, refusa de reconoître le Patriarche pour Seigneur de la ville, & de lui livrer la tour de David & la ville de Joppé. Le Patriarche écrivit à Boëmond Prince d'Antioche, pour l'engager à venir sou. tenir ses prétendus droits; & il ne tint pas à lui qu'il ne s'excitat une guerre civile entre les Princes croisés; mais la Providence en disposa autrement. Boëmond avoit été pris par les Turcs quinze jours avant la mort de Godefroi : & Baudouin étant arrivé à Jérusalem, fut couron. né par le Patriarche à Bethléem le jour de Noël. & régna dix-sept ans.

## ARTICLE VII.

Plusieurs Saints.

r.
Ses commen.
Ses commen.
Ses commen.
Ses commen.
Ses commen.
Sa re-fiécle. Il reçut une éducation toute mondaine, traite. Sa pa- & eut le malheur de se laisser séduire dans sa rience.

jeunesse pa lieu de ses sir de se d chasse, s'i agréable, bien en re du siécle! fion que D demeureren contribuer Flus, ache fion d'un de lent, lui ave quelque par du crime qu cut pas néa le renferme linaire de CI pénitence pe iations qu'il lon, homr plein de l'Es ne plus s'occ mander l'hab ans quand il ans dans ce porter le relâ moines, il 1 la régle deva diesse de ce mort; & com autres pour d'une terrasse résolution des manda done & le retirer. Il

hermite nomi

s mai a nuit isons. ndonn, qui ns. moulise du c de ses l'Edesse i man-Comte refusa ur de la id & la oëmond nir foupas à lui entre les disposa es Turcs froi:& couronle Noël,

arens no-1 dixiéme ondaine, e dans la

jeunesse par les attraits de la volupté. Au milieu de ses déréglemens, il sentoit quelque désir de se donner à Dieu. Quand il étoit à la chasse, s'il trouvoit dans les bois quelque lieu agréable, il disoit en lui-même : Qu'on seroit bien en repos ici, & à couvert des agitations du siècle! Ces premières semences de conversion que Dieu avoit jettées dans son cœur, ne demeurerent pas sans fruit. Dieu qui sçait faire contribuer les péchés mêmes au salut de ses Flus, acheva d'attirer à lui Romuald à l'occafion d'un duel auquel son pere, homme violent, lui avoit injustement ordonné de prendre quelque part. Quoiqu'il n'eût été que spectateur du crime que son pere avoit commis, il ne se cout pas néanmoins exempt de faute, & il alla se renfermer dans le monastère de saint Apollinaire de Classe, près de Ravennes, pour y faire pénitence pendant quelque temps. Les conversations qu'il eut avec un religieux de la maison, homme d'une grande simplicité, mais plein de l'Esprit de Dieu, le déterminerent à ne plus s'occuper que de son salut, & à demander l'habit monastique. Il n'avoit que vingt ansquand il le prit, & il demeura environ trois ans dans ce monastère. Mais ne pouvant supporter le relâchement où vivoient la plûpart des moines, il les reprit sévérement, leur mettant la régle devant les yeux. Indignés de la hardiesse de ce jeune homme, ils résolurent sa mort; & comme il se levoit la nuit avant les autres pour prier, ils vouloient le précipiter d'une terrasse. Mais aiant été averti de cette esolution des moines, il évita le péril. Il demanda donc & obtint aisément la permission de e retirer. Il s'embarqua pour aller trouver un hermite nommé Marin, qui demeuroit près de Nv

Venise, & se mit sous sa conduite. Ce solitaire menoit une vie très-austère, mais il étoir peu propre à former les autres. Il récitoit tous les jours le pseautier; & comme Romuald sçavoit à peine lire, Marin lui donnoit des coups de baguette sur la tête du côté gauche; & le jeune solitaire après l'avoir long-temps sousfert, lui dit ensin: Mon Maître, frappez-moi, s'il vous plaît, du côté droit; car je n'entends presque plus de l'oreille gauche. Marin admira sa patience, & le traita dans la suite avec moins de rigueur.

II. Pierre Urseole étoit alors Doge de Venise. Il entre dans II avoit été élevé à cette dignité par la faction un monastère de ceux qui avoient assassiné son prédécesseur, avec le Doge & lui-même avoit été complice de la conjude Venise, & lui-même avoit été complice de la conjudeux antres ration. Il sut ensin touché du remords de son personnes. Ses crime, & demanda conseil à un Abbé nommé austérités & Guérin, qui étoit venu de Catalogne visiter les ses vertus. lieux saints de l'Italie. Guérin en conséra avec

Guérin, qui étoit venu de Catalogne visiter les lieux saints de l'Italie. Guérin en conféra avec Marin & Romuald, & ces trois serviteurs de Dieu convinrent que Pierre Urscole devoit renoncer à une dignité qu'il avoit injustement usurpée. Le Doge, dont la conversion étoit sincére, suivit ce conseil, & résolut de renonce entiérement au monde pour se consacrer à la pénitence dans la retraite. Il se déroba dons sécrétement à sa femme & à sa famille avec us de ses amis nommé Jean Gradenic; ils alleren joindre les trois autres, & s'embarquerent tou cinq pour se retirer en Catalogne au monastér de l'Abbé Guérin.

Cependant Romuald faisoit de si grands pro grès dans la vertu, que ceux qui avoient és ses maîtres, vouloient devenir ses disciples joignoit à un travail très-rude un jeune me rigoureux. Pendant plus de quinze ans, il

prenoit un 1 lemaine. Il f repousser les le tourmente temps. Mais douceur & u fendoit de pa ll vouloit qu veilles, pour bât au somme qu'on ne dit q ché, qu'un g fentimens qu muald nommé nastére près d fuite retourner tent aufli-tôt a ler au secours nant qu'il sons rent fort afflig ses reliques por vince, ils envo muald en étan tête; & comm facellule, il se tin: ils cruren setirerent lans le tot nuds pieds u Ravennes. Voi: dans le siécle, traves, le charg julqu'à ce qu'e curât la guérile qui venoit sans fut salutaire à s mourut très-sai

Vers le mên

aire

peu

s les

ſça-

oups

& le

Couf-

moi,

tends

dinira

moins

enise.

action

esseur,

conju-

de fon

nomme

ifirer les

éra avec

curs de

evoit re-

Atemen

etoit fin

renonce

crer à la

ba don

avec u

alleren

rent tou

eûne trê

ans, ili

prenoit un peu de nourriture que deux fois la semaine. Il se traitoit avec tant de sévérité, pour repousser les horribles tentations dont le démon le tourmentoit, & qui l'exercerent très-longtemps. Mais il conduisoit les autres avec une douceur & une prudence singulière. Il leur défendoit de passer un jour entier sans manger. Il vouloit que l'on usât de discrétion dans les veilles, pour empêcher que le corps ne succombât au sommeil dans la prière. Il aimoit mieux qu'on ne dit qu'un Pseaume avec un cœur touché, qu'un grand nombre sans être pénétré des sentimens qu'ils renferment. Le pere de Romuald nommé Sergius, s'étoit retiré dans un monastére près de Ravennes, mais il voulut ensuite retourner au siécle. Les moines en donnesent aussi-tôt avis à Romuald, qui résolut d'aller au secours de son pere. Les Caralans apprenant qu'il songeoit à quitter leur pais, en furent fort affligés; & voulant avoir du moins ses reliques pour être la protection de leur Province, ils envoierent des gens pour le tuer. Romuald en étant averti, se rasa entiérement la tète; & comme les meurtriers approchoient de sacellule, il se mit à manger dès le grand main: ils crurent qu'il avoit perdu l'esprit, & se mirerent sans lui faire aucun mal. Il partit aussitôt nuds pieds un bâton à la main, & arriva à Ravennes. Voiant son pere résolu de retourner dans le siècle, il lui mit les pieds dans des ennaves, le chargea de fers & le frappa rudement, nonastér jusqu'à ce qu'en maltraitant son corps, il procurât la guérison de son ame. Cette conduite, ands pro qui venoit sans doute d'un défaut de lumiére, oient ét sut salutaire à son pere, qui peu de temps après sciples. mourut très-faintement.

Vers le même temps un Seigneur de Catalo-N vi

III. Conversion liban. Sage consett que lui donne S. Romuald.

du Comte O- gne nommé Oliban, qui avoir commis plusieurs crimes, vint trouver saint Romuald & luiraconta tout ce qu'il avoit fait pendant sa vie. Le saint homme lui dit, que s'il vouloit se sauver, il n'y avoit pour lui d'autre parti à prendre, que celui de se séparer entiérement du monde, & d'embrasser la vie monastique. Le Comte Oliban fut surpris de ce conseil, & dit que les personnes éclairées à qui il s'étoit déja confessé, ne lui avoient jamais imposé une si rude pénitence. Oliban fit venir des Evêques & des Abbés qui l'avoient accompagné; & après avoir délibéré tous ensemble, ils dirent qu'ils étoient de l'avis de Romuald, avouant que la crainte les avoit empêché jusques-là de donner au Comte ce conseil. Alors Oliban convint avec Romuald d'aller au Mont-Cassin sous prétexte de pélerinage, & d'y embrasser la vie monastique : ce qu'il exécuta peu de temps après. Aiant laissé ses terres à son fils, il partit pour l'Italie avec l'Abbé Guérin, Jean Gradenic & Marin; car Pierre Urseole étoit déja mort. Oliban avoir avec lui une grande suite; mais étant arrivé au Mont-Cassin, il renvoia ses gens fort surpris & fort affligés, Marin s'en alla peu de temps après dans la Pouille & y demeura dans la solitude, où ii fut tué par des coureurs Arabes. L'Abbé Guérin accoutumé aux pélerinages, résolut d'alter à Jérusalem & Jean Gradenie avec lui, mais Oliban l'aiant appris, les pria avec larmes de ne le pas abandonner, puisque Romuald le leur avoit recommandé. Ils partirent néanmoins, mais à peine entroient-ils dans la plaine, que le cheval de Guérin rompit la jambe à Gradenic, qui fut ainsi obligé de se faire reporter au Mont-Cassin ; & s'étant fait bâtir une cellule auprès du monastére, il y vécut près

de trente fut dans d'Alzone Carcastor

Romu lieux, où rées par l sa condu noissoit sa sa retraite nastére de doient por l'autorité nacerent o zéle avec gularité di nes de l'av cut qu'il n quitta poi cès. Dieu à un grand monie qui Il les conva de ce crime, se sauver, dignités das manière si mais, ajou la vie de S. me en a pu tant ce vice les Evêques

Dieu dos voir plusieui ser sous sa fils du Roi Boniface pa

de trente ans & y mourut saintement. Oliban fut dans la suite Abbé de Cusan, puis Evêque d'Alzone, qui n'est plus qu'un village entre

Carcassone & saint Papoul.

usieurs

lui ra-

sa vie.

fe fau-

à pren-

ient du

ue. Le

, & dit

oit déja

une fi

êques &

& après

it qu'ils

it que la

e donner

int avec

prétexte

monasti-

s. Aiant

r l'Italie

: Marin:

oan avoit

at arrive

rt furpris

de temps

ans la fo-

s Arabes.

rinages,

Gradenic , les pria

puisque

Ils parti-

t-ils dans

compit la

le se faire

fait bâtir

vécut pres

Romuald établit des monastères en divers lieux, où un grand nombre de personnes atti- 5. Romuaia rées par sa réputation, venoient se mettre sous nastères & s'ésa conduite. L'Empereur Othon III qui con-leve fortenoissoit sa grande sainteté, l'alla trouver dans ment contre sa retraite, pour l'engager à gouverner le mo- la simonie. nastére de Classe, dont les moines le demandoient pour Abbé. Mais Romuald ne ceda qu'à l'autorité des Evêques assemblés, qui le menacerent de l'excommunier s'il n'obéissoit. Le zéle avec lequel il s'appliqua à rétablir la régularité dans cette maison, fit repentir les moines de l'avoir choisi. Comme Romuald s'appercut qu'il ne leur étoit d'aucune utilité, il les quitta pour travailler ailleurs avec plus de succes. Dieu le servit de lui pour ouvrir les yeux à un grand nombre d'ecclésiastiques, sur la simonie qui étoit alors un péché très-commun. Il les convainquoit par les canons de l'énormité de ce crime, & leur déclaroit qu'ils ne pouvoient se sauver, à moins qu'ils ne renonçassent à des dignités dans lesquelles ils étoient entrés d'une manière si criminelle. Plusieurs le promirent; mais, ajoute saine Pierre Damien qui a écrit la vie de S. Romuald, je ne sçai si ce saint homme en a pu convertir un seul pendant sa vie, tant ce vice est difficile à guérir, sur-tout dans les Evêques.

Dieu donna à son serviteur la consolation de voir plusieurs personnes très-qualisiées, embras- un grand ser sous sa conduite la vie la plus austère. Un nombre de fils du Roi de Pologne sur de ce nombre, avec pécheurs. Son Boniface parent de l'Empereur Othon, qui fut éminente ver-

ensuite un célebre prédicateur de l'Evangile dans la Russie où il souffrit le martyre. Le grand nombre de personnes qui voulurent l'avoir pour guide dans la voie du salut, l'obligea de bâtir plusieurs monastères, & ce fut la cause de ses fréquens voiages. On ne sçait point en quel tems cet admirable solitaire fut élevé au sacerdoce : mais on voit que quand il offroit les divins Mystéres, il étoit rempli d'une consolation si intime, qu'il versoit des larmes abondantes, ce qui l'obligea de dire la Messe en particulier. Souvent aussi lorsqu'il prêchoit, les larmes lui coupoient tout d'un coup la parole. Outre la grace d'une si rare componction, Dieu lui accorda encore le don de l'intelligence des saintes Ecritures. Il crut que la qualité de Prêtre qui lui donnoit le pouvoir d'offrir le sacrifice adorable du corps & du sang de Jesus-Christ, l'obligeoit aussi de devenir lui-même victime. C'est pourquoi il prit la résolution d'aller en Hongrie, dans l'espérance qu'en prêchant Jesus-Christ à ces peuples encore idolâtres, il auroit le bonheur de mourir pour l'Evangile. Il partit donc avec vingt-quatre de ses disciples, dont deux avoient été sacrés Archevêques pour cette mission. Car ils avoient tous un si grand zéle pour le salut du prochain, qu'il ne lui fut pas possible d'en mener moins. Mais plusieurs maladies dont il fut attaqué, l'arrêtérent en chemin, & lui sirent connoître que Dieu étoit content du martyre de sa pénitence. Il assembla donc ses disciples & leur dit : Je vois que Dieu ne veut pas que je passe outre : mais comme je n'ignore pas votre désir, je n'oblige personne à retourner; je vous laisse une entière liberté; maisje sçais qu'aucun de ceux qui passeront en Hongrie, ne souffrira le martyre. En estet, de quin-

ze qui y all plusieurs ve ils ne mour revint en It fut mal fati il vouloit q tout l'humi aucun attac les, & qu'i pour aucun écouté, il c avec ses dis qui fut depi gneur aiant parenté, avo rens. C'est p demeurer gr de paroître : paioit une p pour le bois en le menaça ll n'y a ni En que puissant que le regard devant lui , 8 me justifier. E de Dieu le d & sur-tout 1 voiant croio ne. Il change re, faisant plusieurs péch

Ce qui l'en c'est qu'une i venoit trouvi qu'il avoit se spit un supér

1113

nd

our

atir

fes

ems

ce:

∕Iy-

nti-

, ce

Sou-

cou-

race

orda

Ecrii lui

rable

geoit

pourgrie,

irist à

nheur

c avec

voient

n. Car

falut

le d'en

lont il

lui fi-

mar-

les dif-

e veut

ignore

retour-

maisje

Hon-

e quin-

ze qui y allerent, quelques-uns furent fouettés. plusieurs vendus & réduits en servitude, mais ils ne moururent point pour la Foi. Romuald revint en Italie, au monastère d'Orviette où il fut mal satisfait de la conduite de l'Abbé. Car il vouloit qu'un Abbé aimât & recherchât en tout l'humiliation & la pauvreté, qu'il n'eût aucun attachement pour les choses temporelles, & qu'il n'emploiat les biens du monastére pour aucune dépense superflue. N'étant pas écouté, il quitta ce monastère & s'alla loger avec ses disciples près du Château de Rainier eui fut depuis Marquis de Toscane. Ce Seigneur aiant quitté sa femme sous prétexte de parenté, avoit épousé la veuve d'un de ses parens. C'est pourquoi Romuald ne voulut point demeurer gratuitement dans ses terres, de peur de paroître approuver sa conduite, mais il lui paioit une piéce d'or pour l'eau, & une autre pour le bois; & il le forçoit de les recevoir, en le menaçant de se retirer. Rainier disoit : Il n'y a ni Empereur, ni aucun homme, quelque puissant qu'il soit, qui m'intimide autant que le regard de Romuald. Je ne sçais que dire devant lui, & je ne trouve aucune excuse pour me justifier. En effet, ce saint homme avoit recu de Dieu le don de faire trembler les pécheurs, & sur-tout les Grands du siècle, qui en le voiant croioient être devant la Majesté Divine. Il changea encore plusieurs fois de demeure, faisant du fruit par-tout & convertissant plusieurs pécheurs.

Ce qui l'empêchoit de se fixer dans un lieu, c'est qu'une foule innombrable de pénitens le Ferveur advenoit trouver par-tout ou il étoit. Ainsi des mirable de ses disciples. Inqu'il avoit formé une communauté, il y met-stitution des wit un supérieur & alloit en établir une autre. Camaldules.

Fondateur.

Mort du saint Ceux qui habitoient ces saintes solitudes, menoient, à l'exemple de leur maître, une vie très-austére & très-pauvre. Ces hommes, dont la plûpart avoient été élevés délicatement, étoient couverts d'habits grossiers, marchoient nuds pieds, jeûnoient tous les jours, sans jamais goûter de vin, même dans les maladies. Leurs cellules étoient comme des tombeaux, où ils étoient ensevelis tout vivans : & les domestiques même touchés par des exemples si admirables, s'efforçoient d'imiter ces saints so. litaires; & sans être obligés à la régle, ils en étoient de fidéles observateurs. Entre tous les monastéres fondés par saint Romuald, celui de Sitrie en Ombrie se distinguoit le plus par sa régularité. Le serviteur de Dieu y demeura sept ans enfermé & gardant le silence; & jamais néanmoins il ne fit plus de conversions, Un des derniers établissemens de S. Romuald, mais qui est ensuite devenu le plus célébre de tous, fut celui de Camalduli, lieu situé dans une plaine agréable, au milieu des plus hautes montagnes de l'Apennin au diocèse d'Areze. Il survecut peu d'années à cet établissement, Quand il sçut que sa fin étoit proche, il sit une cellule à l'écart avec un oratoire, pour s'y enfermer & y garder le silence jusqu'à la mort. Quoiqu'il fût accablé d'infirmités, il ne voulut ni se coucher sur un lit, ni jeuner avec moins de rigueur. Il alla se reposer des travaux d'une vie de quatre-vingt-dix ans, le dix-neuviéme de Juin de l'an 1027. Aussi-tôt après sa mort, il se sit à son tombeau plusieurs miracles, qui engagerent le Pape cinq ans après à accorder aux moines de Camalduli la permission d'élever un autel sur son corps. C'étoit alors une maniére de canoniser les Saints.

Pierre nac siècle, de fans, dont i sance, un de nombre d'en qu'ils avoien se réduiroit causa à cette : mere; elle ce loit plus en p & de froid, représenté à la dit les parens freres le prit derniére dure dans cet état tre de ses frere rité de prendr fut par reconn prit dans la f ses études à F temps il devir Il eut une mu au danger de qu'il recevoit. vanité de tous sité de s'attach solides & éter

Il commend te; il se couv fon corps par faisoit de long rissoit souvent mains. Il réso le monde & d'e hors de son pa

mevie

lont

nt, ient

s ja-

dies.

ıx,

do-

es si

s lo-

s en

s les

celui

s par

leura

z ja-

ions.

ald,

re de

dans

utes

reze.

nent.

t une

en-

mort.

oulut

hoins

d'une

iéme

ort,

, qui

order

lever

anié-

Pierre nâquit à Ravennes à la fin du dixiéme siècle, de parens chargés de beaucoup d'en- S. Pierre Dafans, dont il fut le dernier. Peu après sa nais mien. sance, un des aînés reprocha à sa mere ce grand nens. Ses nombre d'enfans, disant que le peu de bien progrès dans qu'ils avoient, étant partagé à tant de monde, l'étude. le réduiroit à rien. Le dépit que ce reproche causa à cette femme, lui sit oublier qu'elle étoit mere; elle cessa d'allaiter son enfant, & ne vouloit plus en prendre soin. Il seroit mort de faim & de froid, si une semme du voisinage n'eût représenté à la mere l'excès de sa cruauté. Il perdit ses parens étant encore fort jeune. Un de ses freres le prit chez lui, mais le traita avec la derniére dureté. Aiant passé plusieurs années dans cet état de misére, Dieu inspira à un autre de ses freres qui s'appelloit Damien, la charité de prendre soin de lui; & l'on croit que ce fut par reconnoissance pour ce frere, que Pierre prit dans la suite le surnom de Damien. Il sit ses études à Fayence & à Parme, & en peu de temps il devint capable d'enseigner les autres. Il eut une multitude de disciples, & fut exposé au danger de se perdre par les applaudissemens qu'il recevoit. Mais Dieu lui fit connoître la vanité de tous les biens humains, & la nécelsité de s'attacher de bonne heure à ceux qui sont solides & éternels.

Il commença à mener une vie très-pénitente; il se couvrit d'un cilice, & il mortifioit Il mene utte son corps par les jeunes & par les veilles. Il vie très-austefaisoit de longues & ferventes prières, nour- le & forme rissoit souvent des pauvres, & les servoit de ses mains. Il résolut enfin de quitter entiérement le monde & d'embrasser la vie monastique, mais hors de son pais & en s'éloignant de ses amis,

des disciples.

qui l'auroient détourné d'une si sainte résolution. Deux solitaires de Font-Avelle le confirmérent dans son dessein. Il voulut leur donner un vase d'argent pour seur Abbé; mais ils le refuserent, en disant qu'il étoit trop pesant & qu'il les embarrasseroit dans le chemin. Un tel défintéressement dans des gens si pauvres, l'édifia beaucoup & l'anima de nouveau au mé. pris du monde. Il se rendit à Font-Avelle en Ombrie, où les solitaires demeuroient deux à deux en des cellules séparées, occupés continuellement de la prière & de la lecture. Ils vivoient de pain & d'eau quatre jours de la se. maine, & mangeoient un peu de légumes le mardi & le jeudi. Ils pratiquoient divers exer. cices de pénitence, aufquels Pierre se livra avec une ferveur étonnante, & l'on peut dire même, avec trop peu de discrétion. Après une maladie causée par ses veilles excessives, it se conduiat avec plus de modération, & mortifia son corps en évitant de l'accabler. Il partageoit tout son remps entre l'étude & la prière, en sone qu'il devint encore plus habile dans les saintes Ecritures, qu'il ne l'avoit été dans les sciences profanes. C'est ce qui fit que son Supérieur l'engagea à faire des instructions à ses confreres, & à aller prêcher dans deux autres monastères très-nombreux. Il fut contraint de gouverner le monastére de Font-Avelle après la mort de l'Abbé. Il en fonda cinq autres, dont il prenoitui foin particulier; & il y forma des disciples d'une piété éminente, dont quelques-uns dans la suité furent d'excellens Evêques.

Il écrit for- Pierre Damien, non-seulement à édifier l'Etement contre Pierre Damien, non-seulement à édifier l'Eles désordres, glise par sa pénitence, mais encore à combat-Il est fait E- tre pour elle par ses Ecrits pleins d'un zés

Apofto. délordr Il écriv tres, & Evêque des vice cipline négligée & on n Il fait v dans la cence de vie & da infifte fu que doit heur à c te, le rei rant une le Pape de Pierre d'Offic & & le Pap munier; le plaigni de faite tout entie nistere. Il vies , & pour avoi dioit-il, es biens Son am gea d'éten

Ion Evêc

les (canda ks loix d

ticnne,

te résolule confirur donner nais ils le pelant & in. Un tel ivres, l'éu au mé--Avelle en ent deux à ipés contiare. Ils virs de la selégumes le livers exere livra avec dire même, une maladie le conduinorrifia son tageoit tout e, en some s les saintes s les sciences périeur l'ens confreres, monasteres gouverner le nort de l'Abil prenoitus lisciples d'u-

voit appellé édifier l'Ece à combatns d'un zés

-uns dans la

Apostolique. Il s'éleva avec force contre le vêque d'O ie desordres & contre ceux qui les autorisoient, & Cardina. Il écrivit du fond de sa retraite plusieurs lettres, & adressa divers Traités au Papes & aux Evêques, où il les exhortoit à purger l'Eglise des vices honteux qui la déshonoroient. La difcipline de l'Eglise, dit-il, est presque par-tout négligée. On foule aux pieds les saints canons, & on ne travaille qu'à satisfaire la cupidité. Il fait voir que l'Episcopat ne consiste point dans la pompe extérieure & dans la magnificence des habits, mais dans la pureté de la vie & dans l'exercice de toutes les vertus. Il jussifie sur cette parole de l'Apôtre, que l'Evêque doit être irrépréhensible, & ajoute: Malheur à ceux qui menant une vie peu édifiante, se rendent encore plus criminels, en désiunt une place où l'on doit vivre sans reproche. Le Pape Etienne IX qui connoissoit le mérite de Pierre, le tira de sa solitude & le sit Evêque l'Ostie & Cardinal. Pierre résista long-temps, à le Pape fut obligé de le menacer de l'excommunier, s'il résistoit davantage. Mais Pierre se plaignit toujours de la violence qui lui avoit hé faite, en même temps qu'il se consacroit wut entier aux fonctions d'un si redoutable ministère. Il avoit un amour tendre pour les pauvies, & il se refusoit les choses nécessaires, pour avoir de quoi les secourir. Nous sommes, isoit-il, les économes, & non les maîtres des biens de l'Eglise.

Son amour pour l'Eglise universelle l'obligea d'étendre ses soins au-delà des bornes de ses travaux son Evêché, pour faire cesser les schismes & sa retraite. les scandales, corriger les abus, & désendre sa morr. les loix de l'Eglise. Après la mort du Pape stienne, il s'opposa de tout son pouvoir à l'in-

trusion irrégulière & simoniaque de l'Anti-pape Benoit X. Nicolas II aiant été légitimement élu, recut une députation de l'église de Milan, qui le supplioit de remédier à ses maux. Ce Pape y envoia Pierre Damien & Anselme Eveques de Lucques en qualité de Légats. Les ecclésiastiques qui craignoient la réforme, soulevérent le peuple contre eux; & on leur déclara que l'église de Milan ne dépendoit point de celle de Rome. Pierre fut averti que l'on en vouloit à sa vie, mais il ne se laissa point intimider. Il monta au jubé de la grande église, & gagna si bien tout le monde par son discours. que le peuple promit d'éxécuter tout ce que Pierre proposeroit. La difficulté étoit grande, Dans le clergé très nombreux de Milan, à peine s'en trouvoit-il un seul qui ne fût coupable de simonie; & en suivant la rigueur des canons, il auroit fallu interdire tous les ecclésiastiques. Pierre jugea sagement qu'en de telles circonstances, il falloit user de condescendan. ce, se relâcher de la rigueur de la discipline, & ne penser qu'aux moiens d'arrêter le cours des désordres. Il fut résolu que l'on ne rétablisoir que les ecclésiastiques qui seroient instruits, chastes & de bonnes mœurs; mais que les autres se contenteroient d'être réconciliés à l'Eglise, sans y faire aucune fonction. Il donna pendant son séjour à Milan une preuve de son parfait désintéressement, en refusant un petit pré-

Le poids de l'Episcopat, & l'amour que Pierre avoit toujours conservé pour la solitude, lui firent demander au Pape la permission de retourner dans son désert. L'ayant obtenue, il se retira, & ne prit plus que la qualité de moine. Mais il continua d'écrire contre les abus qui

sent qu'un Abbé vouloit lui faire.

régnoient a contre les emploié en Allemagne vaux & mal de ses auste avoit vécu, mourut à Fa de l'an 107

Nous avo que. Il en fit dre II contre tie l'Avocat glise Romai Évêques Car varice, & à nême leur of mes plus, d permis de ga dotale. Moi-(il parle au l des bons mo inutiles; je semens frivo de parler des se, & des je fon d'un Eve le plaint de l'Episcopat, ces. Ils ne fo leurs inclina Ils font fou bassesse, ils tes & de bou ils font par moiens, ils pour se faire

Saints. XI. siècle.

-pa-

ment

ilan,

Evê-

s ec-

lou-

r dé-

point

on en

nt in-

glise,

ours,

e que

rande.

à pei-

apable

es ca-

ecclé-

e telles

ndan-

ine,&

urs des

bliroit

truits,

les au-

l'Egli-

a pen-

n par-

tit pré-

ie Pier-

ide, lui

rctour-

, il fe

moine.

us qui

Ce

309

régnoient alors, contre le luxe des Evêques, & contre les vices de la Cour de Rome. Il fut emploié en diverses légations, en France, en Allemagne & en Italie. Au milieu de ces travaux & malgré sa vieillesse, il ne diminua rien de ses austérités, voulant mourir comme il avoit vécu, dans le sein de la pénitence. Il mourut à Fayence le vingt-deuxième de Février de l'an 1072. âgé de plus de quatre-vingts ans.

Nous avons plusieurs Ecrits de ce saint Evêque. Il en fit un pour la défense du Pape Aléxande Il contre Cadalous en forme de dialogue en s'y trouvent ne l'Avocat du Roi Henri, & le défenseur de l'église Romaine. Il écrivit une grande lettre aux Evêques Cardinaux pour les exhorter à fuir l'avarice, & à rejetter les présens qu'on voudroit même leur offrir volontairement. Nous ne sommes plus, disoit-il, dans des temps où il soit permis de garder la modestie & la gravité sacerdotale. Moi-même quand je viens vous trouver, (il parle au Pape) je n'entens que des railleries, des bons mots, des plaisanteries, des paroles inutiles; je ne vois que dissipation, qu'amusemens frivoles, & rien qui édifie. J'ai honte de parler des désordres plus honteux, de la chasse, & des jeux de hazard, qui font un bouffon d'un Evêque. Dans un autre Ouvrage, il le plaint de ce que plusieurs, pour parvenir à l'Episcopat, s'attachoient à la Cour des Princes. Ils ne font que flatter les Grands, étudier leurs inclinations, applaudir à leurs discours. Ils font soumis aux Princes avec la dernière bassesse, ils font long-tems le métier de parasites & de bouftons pour devenir Evêques. Quand ils sont parvenus à l'Episcopat par ces indignes moiens, ils prodiguent les biens de l'Eglise pour se faire des amis.

XT. Ses Ecrits. Défauts qui Art. VII. Plusieurs

Nous ne pouvons dissimuler plusieurs de. fants qui se trouvent dans les Ecrits de saint Pierre Damien, qui se déclara le zélé défenseur de plusieurs dévotions nouvelles, & surtout des flagellations & des compensations de pénitence. Les plus éclairés les blâmoient. comme il paroît par les Ecrits mêmes de cet Auteur. Il poussoit la chose si loin, qu'il réfutoit ceux qui se bornoient à en condamner l'excès. S'il est permis, disoit saint Pierre Damien, de donner cinquante coups de discipline, pourquoi n'en donnera-t-on pas soixante ou cent? Si on en peut donner cent, pourquoi seroit-il défendu d'en donner mille? Ce qui est bon , ajoute-t-il, ne peut être poussé trop loin. Si le jeûne d'un jour est bon, celui de deux ou de trois jours est meilleur. En suivant ce principe, la perfection seroit de se laisser mourir de faim, ou d'expirer sous les coups de discipline. Mais ce n'est pas dans les Ecrits de saint Pierre Damien, qu'il faut chercher la justesse du raisonnement. Il rapporte aussi, pour prouver la solidité de quelques autres dévotions nouvelles, des Histoires qui montrent combien il étoit crédule. Il exhortoit à ne point manquer de réciter le petit office de la Vierge, qui étoit en usage dès le siècle précédent. Cette dévotion est bonne en elle-même; mais on a yu dans la suite, qu'il eût été mieux de s'en tenir aux sages institutions des Anciens. Car en accablant les clercs & les moines de tant d'Offices, on a diminué le temps du travail & de l'étude; & les Offices mêmes étant si longs, ont été dits avec plus de négligence & de précipitation. Les Ecrits qui nous restent de saint Pierre Damien, sont cent cinquante-huit lettres distribuées en huit livres, selon la qua lité des per foixante & c fçavoir de Maur Evêq de faint Ro nique le cui vies de faint & martyres

Nous avore Damien, fes Ecrits; hymnes, & ral dans fes mation des ne, & une cle. Mais le preuves les provent arbitions de moles que yramais diffus

Odilon na Scigneurs de mis dans le mais quand trême défir de venu en Au homme, do Ocilon alla que. It fit es grès dans la digne de lui marquables qu'il fît de mort de Boi par plusieurs

rs dé-

faint

défen-

c fur-

ons de

ient .

de cet

l réfu-

r l'ex-

mien,

oline,

ate ou

uoi se-

jui est

p loin,

cux ou

e prin-

mourir

e disci-

e faint

ultesse r prou-

votions

mbien

man-

ge, qui

Cette

is on a

de s'en

s. Car

le tant

travail

tant fi

ence &

tent de

te-huit

a qua

XII.

Odilon

Saints. XI. siécle. lité des personnes à qui elles sont adressées : soixante & quinze sermons : cinqvies de Saints, scavoir de saint Odilon de Csuni, de saint Maur Evêque de Césene, de saint Romuald. de saint Rodolfe d'Eugubio, & de saint Dominique le cuirassé en un même discours, & les vies de sainte Lucile & de sainte Flore vierges & martyres, dont on ne sçait rien de certain. Nous avons aussi soixante opuscules de Pier-

re Damien, qui sont les plus considérables de ses Ecrits; & enfin quelques priéres, quelques hymnes, & d'autres poesses. On voit en général dans ses Ecrits un grand zéle pour la réformation des mœurs & la pureté de la discipline, & une érudition fort étendue pour son siécle. Mais les raisonnemens sont peu justes; les preuves les plus ordinaires sont des explications louvent arbitraires de l'Ecriture, ou des appariuons de morts, & des histoires plus merveilleules que yraisemblables. Son discours est fort, mais diffus & embarrassé

Odilon nâquit en Auvergne de la famille des Seigneurs de Mercœur. Dès son enfance, il fut mis dans le clergé de saint Julien de Brioude; Abbé de Clumais quand il fut devenu grand, il eut un ex-ni. trême désir de quitter le monde. S. Maieul étant venu en Auvergne, on lui présenta ce jeune homme, dont il concut de grandes esperances. Ocilon alla a Cluni embrasser la vie monastique. Il fit en peu de temps de si grands progrès dans la verru, que saint Maieul le jugea digne de lui succéder. Un des traits les plus remarquables de la vie, est le refus persévérant qu'il fît de l'Archevêché de Lyon. Après la mort de Bouchard, ce grand Siège fut disputé par plusieurs contendans, qui n'avoient d'autre

mérite que leur ambition. Le Pape Jean XIX sachant que le clergé & le peuple de Lyon désiroient d'avoir pour Pasteur l'Abbé de Cluni, lui envoia le pallium & l'anneau, avec ordre d'accepter cette dignité. Comme le saint homme refusoit absolument, le Pape lui écrivit en ces termes: Rien n'est meilleur en un moine que l'obéissance : vous sçavez combien saint Benoît la relève. Nous avons appris l'injure que vous avez faite à l'église de Lyon, qui vous demandoit pour époux, & dont vous refusez le gouvernement par amour pour votre repos. Vous avez méprisé l'autorité de tant d'Evêques, qui vous prioient d'accepter la dignité Episco. pale. Enfin vous avez désobéi à l'église Romai. ne, & nous ne pouvons laisser cette désobéis. sance impunie, si vous ne la réparez par une prompte soumission. Autrement vous vous rendrez coupable de la perte de tant d'ames, à qui vous pourriez être utile par votre exemple & par vos instructions.

Malgré cette lettre si pressante, Odilon persévéra dans son refus, & le pallium avec l'an. neau demeurerent à Cluni. Il fut affligé de maladies très-douloureuses pendant les cinq dernières années de sa vie. Ses infirmités ne l'empêchoient pas de s'appliquer aux jeunes, aux priéres & aux veilles. Il avoit résolu de visiter ses monastères, pour instruire & encourager ses freres. Il commença par Souvigni, oi faint Majeul étoit mort; mais illy tomba malade; & sentant sa fin approcher, il demanda l'Extrême-onction & le saint Viatique. On mit devant lui un crucifix, dont la vue l'excitoità des sentimens d'une tendre piété. Quand on le yit à l'extrêmité, on le mit à terre sur un cilice couvert de cendre, où il expira les yeur arictes

arrêtés sur la Janvier 1049 née de son âs

L'action d bre, est l'inst morts. Nous l'institution été ordonné Odilon, du c les freres de les églises, o le premier jo nous on céléb nière la comr font morts. L après le Chap tort l'aumône qui se présent toutes les cloc des Morts. Le fonnera encore l'Office des Mo deux freres cha en particulier, Nous voulons tuité, tant en d dependent : & fi cette institution intentions. Tel tique passa bienenfin commune Saint Odilon f ls monastéres. er écrivit l'hist Odilon lui-mên ont il nous rel rédécesseur, ce

Tome IV.

Saints. XI. siécle.

arrêtés sur la croix, la nuit du premier jour de Janvier 1049 dans la quatre-vingt-septième au-

née de son âge.

IX

dé-

ni,

rdre

om-

it en

oine

faint

njure

vous

fusez

epos.

ques,

ilco-

omai-

beif-

r une

s ren-

es, à

emple

n per-

c l'an-

le ma-

q der-

l'em-

, aux

e visi-

coura-

ni, oti

a ma-

mainda

On mit

itoit à

d on le

un ci-

yeux.

arictés

L'action de sa vie qui l'a rendu plus célébre, est l'institution de la Commémoration des morts. Nous avons le décret fait à Cluni, pour de la Commémoration des l'institution de cette fête en ces termes : Il a Morts. été ordonné par notre bienheureux pere Dom Ecrits de saint Odilon, du consentement & à la prière de tous Odilon. les freres de Cluni, que, comme dans toutes Hugues Abbé les églises, on célébre la fête de tous les Saints le premier jour de Novembre, de même chez nous on célébrera solemnellement en cette manière la commémoration de tous les fidéles qui sont morts. Le jour de la fête de tous les Saints après le Chapitre, le Doien & les Célériers feport l'aumône de pain & de vin à tous ceux qui se présenteront. Après Vêpres on sonnera toutes les cloches, & on chantera les vêpres des Morts. Le lendemain après matines, on sonnera encore toutes les cloches & on fera l'Office des Morts. La Messe sera solemnelle: deux freres chanteront le trait, tous offriront en particulier, & on nourrira douze pauvres. Nous voulons que ce décret s'observe à perpémité, tant en ce lieu, qu'en tous ceux qui en dépendent : & si quelqu'un observe comme nous cette institution, il participera à nos bonnes intentions. Tel est le décret de Cluni. Cette prapique passa bien-tôt à d'autres églises, & devint min commune à toute l'Eglise Catholique.

Saint Odilon favorila & anima les études dans les monastères. Ce fut par son ordre que Glaher écrivit l'histoire de son temps; & saint Odilon lui-même composa plusieurs Ecrits, ont il nous reste la vie de saint Maïeul son rédécesseur, celle de sainte Adélaïde Impéra-

Tome IV.

XIII. Institution

trice, quelques lettres & quelques sermons sur les principales sêtes. Il forma plusieurs disciples, & sur consulté par les plus grands personnages de son temps. Peu avant sa mort on lui demanda qui seroit son successeur: Je le laisse, dit-il, au choix des freres. Il craignoit peut-être que s'il marquoit son successeur, comme avoient fait les quatre Abbés ses prédécesseurs, l'usage ne s'en établit à Cluni, au préjudice de l'élection ordonnée par la Régle de saint Benoît. Après sa mort, Hugues sur élu d'une commune voix, n'étant agé que de vingt-cinq ans. C'étoit un homme d'un mérite extraordinaire, & qui sur soixante ans Abbé de Cluni.

XIV. Jean naquit à Florence vers le commence. Saint Jean ment du onzième siècle. Un de ses parensaiant

été tué, le meurtrier évitoit avec grand soin Sa retraite. la rencontre de tous ceux de la famille, qui, selon les loix barbares, avoient droit de venger cette mort. Jean allant un jour à Florence, rencontra ce meutrier dans un chemin si étroit. qu'il étoit impossible à l'un & à l'autre de se détourner. Le coupable le voiant venir de loin. descendit de cheval, se jetta à terre & lui demanda la vie au nom de Jesus-Christ. Jean la lui accorda, & alla à une église voisine prier Dieu, & le remercier de la grace qu'il lui avoit faire de pardonner à son ennemi. En mêmetemps il forma le dessein de quitter le monde & de se donner entiérement à Dieu. Son pere s'y opposa d'abord, mais il fut obligé de céder à la résolution de son fils, qui paroissoit être sans retour. Il fit un tel progrès dans la veru

que l'Abbé de saint Miniat de Florence où il

s'étoit retiré, étant mort quelque temps après,

tous les moines l'élurent pour lui succéder.

le refula le désir que faite. Il al long-temp Gualbert à étoit pour de saint Bu menent la v

Il revint nommé , pa par les forê tagnes voifit divers endro a qui il fail laint Benoît. & à la premi le présentoie convertir. Il vres que des r a qui apparte kur procura e céda le lieu me convers, qui le silence qu'il es moines, ét hors. C'est le de freres lais les moines du C a plûpart. II es saints Ordre emiéres fonct oit des exhort auté, & on ve ui parloit en l téparation, q ne médiration finiéressement

Saints. XI. siécle.

le refusa, & sortit même de saint Miniat par le désir qu'il avoit de mener une vie plus parfaite. Il alla à Camalduli, où il demeura assez long-temps. Le Supérieur voulut engager Jean Gualbert à fe fixer en ce lieu, mais son attrait étoit pour la vie Genobitique, selon la Régle de saint Benoît, au lieu que les Camaldules

menent la vie Eremitique.

s fur

ifci-

rlon-

n lui

laif-

eut-

mme

eurs,

udice

Saint

d'une

t-cinq

aordi-

mence-

as aiant

nd foin

e, qui,

venger

ce, ren-

étroit,

re de se

de loin,

lui de-

Jean la

ine prier

lui avoit

n même-

le monde

Son pere

é de céder

issoit être

s la vertu

ace où il

ps après,

ccéder. Il

luni.

Il revint de-là à Vallombreuse, lieu ainsi nommé, parce que c'est une vallée ombragée !! forme des par les forêts de sapins qui couvrent les mon-disciples. ragnes voifines. Jean s'y arrêta, & il lui vint de vertu. divers endroits un grand nombre de disciples, fort qui il faisoit observer exactement la règle de quable.

saint Benoît. Il avoit le don de discernement; & à la première vue, il connoissoit si ceux qui se présentoient, avoient un désir sincère de se convertir. Il recevoit plus volontiers des pauvies que des riches. Une Abbesse nommée Itta qui appartenoit le lieu où Jean s'étoit établi, leur procura des vivres, quelques livres, & lui ida le lieu même. Il reçut des laiques ou freres convers, qui menoient la même vie, excepté le silence qu'ils ne pouvoient garder autant que es moines, étant occupés aux travaux du dehors. C'est le premier exemple que l'on trouve le freres lais ou convers, distingués par état es moines du Chœur, qui dès-lots étoient clercs a plûpart. Il avoit un si grand respect pour essaints Ordres, qu'il se croloit indigne des emières fonctions réservées aux clercs. Il faioit des exhortations fort solides à sa Commuauté, & on voioit que c'étoit l'Esprit de Dieu ui parloit en lui. Il n'y apportoit pas d'autre réparation, qu'une vie pure & pénitente, & ne méditation assidue des Livres saints. Son fintéressement égaloit ses autres vertus; il re-

Q ij

Art. VII. Plusieurs

fusoit tous les présens, & trouvoit encore dans la vie pauvre que l'on menoit dans sa communauté, de quoi faire l'aumône. Etant un jour allé visiter un monastère dépendant de Vallombreuse, il fut choqué de la grandeur & de la beauté des bâtimens. Quoi ! dit-il à l'Abbé. de l'argent dont vous auriez pu nourrir un grand nombre de pauvres, vous en avez fait bâtir un Palais! Se tournant ensuite vers un petit ruisseau qui couloit auprès, il dit : Dieu toutpuissant, qui des plus petites choses, vous plaisez à en faire de grandes, faites que je voic bientôt renverfer par ce petit ruisseau cet édifice indigne de notre profession. Il se retira aus. fi-tôt, & peu à peu le ruisseau s'enfla & entraina des rochers qui ruinerent tout le bâtiment, L'Abbé en fut si épouvanté, qu'il avoit dessein d'établir son monastère ailleurs. Mais Jean l'en empêcha, en l'assurant que ce ruisseau ne nuiroit plus à l'avenir, ce qui arriva. Une autre fois, aiant appris que dans une de ses maisons, on avoit reçu un homme qui y avoit donnétous ses biens au préjudice de ses héritiers; il y alla, se fit apporter l'acte de donation & le déchira,

fes miracles.

Ses miracles augmenterent sa reputation, 3a mort & & le firent rechercher des Princes & des Rois mais il fuioit tout éclat, & ne se prêtoit que quand il voioit quelque bonne œuvre à faire Le Pape Etienne IX passant auprès de Vallon breuse, l'envoia prier de le venir trouver. Jean qui étoit malade, s'en excusa. Le Pape renvoir lui dire, que s'il ne pouvoit venir autrement il se fît apporter sur son lit. Mais le saint hom me qui croioit que le Pape n'avoit d'autre del sein que de satisfaire sa curiosité, pria Dieud ne le point exposer à cette visite. Il fut exau cé: car comme il se faisoit porter sur son li

H Cut voiés nastér un fa qu'il prie D ba dar de Pal fin app périeur ferveur brafla fit écrire e crois tres ont firmée d enterrât ensuite r rut le do agé de ( miracles.

Bruno parens qu monde. I wifit fair w. Il avo eltimer ; & pénétra envoié à gua toujo fait les i p Philosoph habile da ies, qu'il teurs de 1

le siècle

ore dans commut un jour Vallom-& de la l'Abbé, r un grand fait bâtir s un petit Dieu toutyous plaiue je voie u cet édifiretira aufa & entraîe bâtiment. voit dessein ais Jean l'en leau ne nui-. Une autre fes maisons, it donné tous rs; il y alla, z le déchira. reputation, & des : Rois; prêtoit que euvre à faire s de Vallom rouver. Jean. Pape renvoid ir autrement le faint hom it d'autre del , pria Dieud e. Il fut exau er fur son li I survint un grand orage qui obligea les envoies du Pape de le faire retourner à son monastére. Etienne IX l'aiant appris dit : C'est un saint, je ne veux plus qu'il vienne qu'il demeure dans son monastère & qu'il prie Dieu pour moi & pour l'Eglise. Jean tom4 ba dangereusement malade dans son monastére de Passignano près de Florence. Sentant que sa fin approchoit; il fit venir tous les Abbés & Supérieurs de sa Congrégation; les exhorta à la ferveur & à la régularité, & ensuite il les embrassa & les renvoia. Etant près de mourir, il fit écrire ainsi sa profession de soi : Moi Jean ie crois & je confesse la Foi que les saints Apônes ont prêchée, & que les saints Peres ont confirmée dans quatre Conciles. Il voulut qu'on enterrât cette profession de foi avec lui. Aiant ensuite reçu les Sacremens de l'Eglise, il mouput le douzième de Juillet de l'an 1073 étant igé de soixante-treize ans. Il se fit plusieurs miracles à son tombeau, & il fut canonise dans le siècle fuivant.

Bruno nâquit à Cologne vers l'an 1060, de XVII.
parens qui tenoient un rang distingué dans le S. Bruno Inmonde. Dieu qui le conduisoit des l'enfance, structeur des
luists faire de continuels progrès dans la verses études.

u. Il avoit toutes les qualités propres à se faire Sa science.
estimer; une mémoire heureuse, un esprit vis

& pénétiant, un naturel porté au bien. Il sur
envoié à Paris pour y étudier, & il s'y distingua toujours entre ceux de son âge. Après avoir
sait les premières études, il s'appliqua à la

Philosophie & à la Théologie. Il se rendit si
labile dans la science de l'Ecriture & des Petes, qu'il passoit pour un des plus célebres Dosteurs de son temps. Il étoit encore jeune, lors-

0 iij

que saint Annon son Archevêque le sit revenit à Cologne, lui donna un canonicat dans l'église de saint Cunibert, & l'éleva aux premiers Ordres sacrés. Après la mort d'Annon, il fut chanoine & chancelier de l'église de Reims. Manassé s'étant emparé du Siége de cette église par des voies simoniaques, sa conduite répondit à son entrée, & il gouverna ce diocèse plutôt en tyran qu'en Pasteur. Tous les gens de bien s'unirent contre cet intrus, & vinrent à bout de le faire déposer. Pendant ces troubles Bruno se retira dans une maison hors de la ville. Ce fut-là que pénétré de douleur à la vue des maux de l'Eglise, il fit de sérieuses réfléxions fur les dangers aufquels on est exposé dans le siècle, où l'homme accablé du poids de sa propre corruption, trouve encore de quoi l'augmenter par les discours & l'exemple des autres.

XVIII. Sa retraire

chrétienne.

10m, 3.

Comme Bruno s'entretenoit un jour avec queldans le désert ques amis de ces dangers, ils prirent tous ende Chartreu-semble la résolution d'abandonner tout pour se. Vie qu'il se consacrer à la pénitence. C'est saint Bruno y men avec lui-même qui nous l'apprend, dans une lettre ses disciples. qui a été traduite en notre langue. Ils s'adresse trouve dans sérent pour cela à saint Hugues Evêque de Grele livre intitulé noble qui les conduisit lui-même dans un afde la Solitude freux désert appellé Chartreuse. Voici ce que Guibert de Nogent rapporte de ces premiers solitaires. Ils avoient chacun leurs cellules séparées, mais ils passoient ensemble les saints jours de Dimanche. Lorsqu'ils se séparoient, ils recevoient chacun un pain & une seule sorte de légumes pour leur nourriture pendant la semaine. Tout étoit pauvre chez eux, & même dans leur église, où l'on ne voioit ni or ni argent, excepté un calice. Ils n'entendoient la messe que

les Dima profond les chose lls porto leurs hab riches en de les co alors inv de person vies. Les tion conti n'être pas qu'on pui folitaires l la ferveur leurs exen

Le fain s'établir at Saints, allo à la difficu de confidé pour ces a fingulière, Evêque, m l'obligeoir tant qu'il ausli-bien des Saints fait l'Egliss gues sento qu'il ne po que quelqu veaux disci velloit sou moines révi lement, en facrer à la

les Dimanches & les Fêtes. Ils gardoient un si profond filence, qu'ils demandoient par figne les choses dont ils avoient absolument besoin. Ils portoient toujours sur la chair un cilice, & leurs habits étoient fort pauvres. Mais ils étoient riches en livres, & leur travail ordinaire étoit de les copier. Com- on n'avoit point encore alors inventé l'Imprimerie, un grand nombre de personnes gagnoient leur vie à copier des livies. Les solitaires croioient par cette occupation contribuer à l'instruction des peuples, & n'être pas entiérement inutiles à l'Eglise, quoiqu'on puisse dire avec vérité, que de véritables solitaires la servent toujours très-utilement, par la ferveur de leurs priéres & par la sainteté de leurs exemples.

Le saint Evêque de Grenoble charmé de voir s'établir auprès de lui ce nouveau peuple de S. Hugues de Saints, alloit souvent les visiter, sans avoir égard Grenoble faà la difficulté des chemins ; & il ne faisoit rien saints solitaide considérable sans consulter Bruno. Il avoit res. Leur dépour ces admirables solitaires une vénération sinterressefingulière, & vivoit avec eux, non comme leur ment. Evêque, mais comme un de leurs freres. Bruno l'obligeoit souvent de s'en aller, lui représenunt qu'il devoit à son troupeau sa présence, aussi-bien que ses soins. Comme le caractère des Saints est de se réjouir des conquêres que fait l'Eglise, & de s'affliger de ses pertes, Hugues sentoit au fond de son cœur une joie qu'il ne pouvoit exprimer, quand il apprenoit que quelqu'un étoit venu se joindre à ces nouveaux disciples de la Croix. Cette joie se renouvelloit souvent; car la réputation de ces saints moines réveillant les hommes de leur assoupislement, en porta un grand nombre à se consacrer à la pénitence. On en vit de tout âge,

O iv

revenit ins l'éremiers
, il fut
Reims,
te églife
réponcèfe plugens de
inrent à
troubles
le la vil-

a la vuo

es réflét expolé

lu poids

e de quoi

vec queltous enout pour nt Bruno une lettre s s'adrefe de Grens un afci ce que

miers fo-

ules lépa-

ints jours

nt, ils re-

la semai-

nême dans

ni argent,

messe que

& des enfans même de douze ans, courir an désert pour embrasser la Croix de Jesus-Christ; & il s'en forma bientôt des monastéres en dif. férens pais. Le Comte de Nevers, Seigneur d'une grande piété attiré par l'odeur de la vertu des solitaires de la Chartreuse, accourut comme les autres à cet azile de la piété, & après y êtte resté quelque-temps, pour s'affermir par leur exemple dans l'amour qu'il avoit déja pour le bien, il en sortit en rendant graces à Dieu des merveilles que sa droite sçait opérer dans les cœurs où il daigne habiter. Etant retourné chez lui, & pensant à l'extrême pauvreté dans laquelle il les avoit vus, il leur envoia beaucoup de vaisselle d'argent, & les pria de l'accepterà cause de lui. Mais Bruno & ses disciples regar. dant la pauvreté comme le trésor des vérita. bles moines, ils ne purent se résoudre à sous. frir qu'on le leur enlevât. S'étant donc assembles, ils lui firent dire que cet argent leur étoit inutile, parce qu'ils n'en faisoient usage ni dans leur église, ni dans le monastère. Le Comte admira leur défintéressement, & leur envoia beaucoup de cuir & de parchemins, pour servir à leurs ouvrages.

Il y avoità peine fix ans que faint Bruno Le Pape l'o-gouvernoit cette société de saints dont il étoit blige d'aller à le modéle, lorsque le Pape Urbain II qui avoit Rome. Il se été son disciple à Reims, l'obligea de venirà bre. Sa mort, Rome, pour l'aider de ses conseils dans les affaires ecclésiastiques. Les Chartreux croiant ne pouvoir vivre sans lui, allerent le trouverà Rome. Le Pape leur donna un logement, ou ils tâcherent de pratiquer leurs exercices avec la même fidelité que dans la Chartreuse. Mais ils sentirent bientot la différence de la ville & du désert. La vie tumultueuse de la Cour de

Rome a traite. der de le, & i la place. foler , & traite. 1 permettr Pape voi de Rheg perlévéra bien des me. Urba Bruno ne neule, o des Roma la Calabre nès-solita ionnes qu loient viv la péniten de la sain doma une ques rever passa le re dans tous tant la fin té, & raco enfance, p ht ensuite ainsi: Je c & en parti crés sur l'a Seigneur Jo vrai sang, denos péch

nelle. Il m

bre l'an 110

durir an -Christ; es en difneur d'uvertu des omme les ès y être r par leur a pour le Dien des dans les urné chez dans labeaucoup 'accepter à ples regardes véritadre à soufone aftemat leur éton age ni dans Le Comte eur envoia pour servir

aint Bruno lont il étoit II qui avoit de venirà ls dans les eux croiant le trouverà gement, où ercices avec reuse. Mais e la ville & la Cour de

Rome alloit les troubler jusques dans leur retraite. Bruno n'eut pas de peine à leur persuader de retourner dans la solitude de Chartreuse, & il nomma Landuin pour être Prieur à sa place. Il leur écrivoit souvent pour les consoler, & les soutenir dans leur profonde retraite. Bruno pressoit toujours le Pape de lui permettre de retourner vivre avec ses freres. Le Pape vouloit au contraire le faire Archevêque de Rhege. Mais le serviteur de Dieu résista & persévéra dans son refus. Il obtint même après bien des instances la permission de quitter Rome. Urbain étant parti pour aller en France, Bruno ne crut pas devoir retourner à la Charneuse, où il auroit été trop exposé aux visites des Romains. Il prit le parti de se retirer dans la Calabre, où il sçavoit qu'il y avoit des lieux mes-folitaires. Il emmena avec lui quelques personnes qu'il avoit gagnées à Dieu, & qui vouloient vivre & mourir dans la retraite & dans la pénitence. Roger Comte de Calabre, touché de la sainteté de ces nouveaux habitans, leur donna une forêt très-écartée, une église & quelques revenus. Ce fut dans ce désert que Bruno passa le reste de sa vie, dans la pénitence & dans tous les exercices de la vie solitaire. Sentant sa fin approcher, il assembla sa communauté, & raconta toute la suite de sa vie depuis son enfance, par forme de confession générale. Il st ensuite sa profession de foi qu'il conclut ainsi: Je crois les Sacremens que l'Eglise croit; & en particulier, que le pain & le vin consaces sur l'autel, sont le vrai corps de Notreseigneur Jesus-Christ, sa vraie chair, & son viai sang, que nous recevons pour la rémission tenos péchés & dans l'espérance de la vie éterpelle. Il mourut un Dimanche sixième d'Octobre l'an 1101.

Archevêque de Cologne.

Annon naquit dans la haute Allemagne d'us. Annon ne famille honnête. Ses parens le destinérent de bonne heure à la profession des armes, sans consulter Dieu, à qui seul appartient le droit de décider du sort des enfans. Annon qui croioit que l'on devoit avoir pour ses parens une obeiffance aveugle en toutes choses, prit le parti des armes, & alla faire une campagne. Il avoir un oncle chanoine de Bambert, qui remarquant dans son neveu des talens & des dispositions, qui ne sembloient pas lui avoir été donnés pour porter les armes, le tira à l'écart & lui dit : Une gloire & un bonheur éternels sont une belle fortune à faire. Elle ne vous coutera pas plus que ce que vous avez à fouffrir à l'armée. Vous y endurez le froid , le chaud , la pluie , la faim, la soif, de grandes fatigues, sans parler des dangers aufquels votre vie est exposée, & surtout votre falut. Quelle est donc la récompenfe de tant de peines & de travaux? Combien faut-il de temps pour parvenir à un emploi un peu considérable! Quand vous l'obtiendriez, combien de temps en jouirez-vous? Au lieu que si vous vous donnez à Dieu, & que vous persévériez dans son service, vous pouvez certainement compter sur une récompense infiniment au-destus de tout ce que le monde vous peut promettre. Annon touché de ces raisons, dit qu'on ne pouvoit lui faire plus de plaisir, que de lui procurer les moiens d'étudier, & de se consacrer au service de Dieu. L'oncle mena le jeune homme à Bamberg, pour le mettre en état de pouvoir joindre l'étude des Lettres avec la pratique des vertus chrétiennes. Annog fit tant de progrès dans l'une & dans l'autre qu'on crut rendre service à l'Eglise en le faisan entrer dans le clergé.

la Cour. auprès de eccléfiastio sonnes de f par les ho le conferva mœurs, au tisans. Il av res, qui ex trouvent, à déja plusieu exemplaire Empereur l gne, & lui ral. C'est ce abus qui s'etc fut toléré pa & donna lieu des guerres & Dès le con Annon s'appli

La répi

bon Pasteur. peau, & à pe lui-même à la prédications es ani l'entendoi de componctio particuliéreme riger les abus. tes visites dans cle. Il fonda Cologne, & Leux de son D ne monastique rne; & craigna bisoit pour ce

323

La réputation de son mérite s'étendit jusqu'à la Cour. L'Empereur Henri III le voulut avoir auprès de lui, afin que son exemple édifiat les ecclésiastiques, les Seigneurs, & les autres personnes de sa suite. Annon ne se laissa pas éblouir nar les honneurs qu'on lui rendoit, & Dieu e conserva dans une intégrité inviolable de mœurs, au milieu de la corruption des courtisans. Il avoit cependant les qualités extérieures, qui exposent le plus ceux en qui elles se nouvent, à perdre ce précieux trésor. Il y avoit déja plusieurs années, qu'il menoit une vie exemplaire à la Cour d'Allemagne, lorsque l'Empereur le nomma à l'Archevêché de Cologne, & lui donna la crosse & l'anneau pastoral. C'est ce qu'on appelloit investiture. Cet abus qui s'etoit introduit depuis quelque temps, fut toléré par les uns, condamné par les autres, & donna lieu dans la suite à bien des troubles, des guerres & des désordes.

Dès le commencement de son Episcopar, Annon s'appliqua à remplir tous les devoirs d'un bon Pasteur. Il travailla à connoître son troureau, & à pourvoir à ses besoins. Il prêchoit hi-même à la ville & à la campagne; & ses prédications excitoient dans le cœur de ceux qui l'entendoient, les sentimens les plus vifs de componction & de pénitence. Il s'attacha particuliérement à réformer les mœurs & à corriger les abus. Il faisoit pour cela de fréquento visites dans les différens cantons de son dioœle. Il fonda deux monastéres de chanoines Cologne, & trois de religieux en différens leux de son Diocèse. Mais voiant la disciplime monastique fort relachée par toute l'Allemagne; & craignant que les grandes dépenses qu'il bisoit pour ces fondations, ne servissent qu'à

O vj

d'urent fans droit oioit béif-

parti avoit quant ions, s pour

bello s plus Vous

faim, ler des & furompenombien

ploi un ndriez, Au lieu ue vous vez cer-

infininde vous railons, plaifir,

er, & de ele mena e mettre

s Lettres . Annon l'autre

le failan

24 Art. VII. Plusieurs

donner retraite à des fainéans, il fit venir des moines très-réguliers de France & de Lombardie, pour rétablir la discipline dans les monastéres d'Allemagne. Il s'y retiroit de temps en temps pour se recueillir de la dissipation insé. parable des affaires. Il jeunoit souvent & pas. soit en priéres la plus grande partie de la nuit. Il avoit un fonds inépuisable de charité pour les pauvres, pour les malades, pour les veuves & les orphelins. Il retranchoit de sa dépense tout ce qu'il pouvoit, pour faire de plus abondantes aumônes. Il fit bâtir un grand hôpital. & fournit tout ce qui étoit nécessaire pour le faire subsister. La dureté de ses prédécesseurs aiant causé la ruine de ses fermiers, il leur sit de grandes remises, & les mit en état de seréta. blir. Sa table étoit fort frugale, mais sans affectation. Il portoit un cilice, & pratiquoit plusieurs mortifications, qu'il avoit grand soin de cacher.

Après la mort d'Henri III, sous la minorité d'Henri IV, Annon eut beaucoup de part au gouvernement de l'Allemagne. On l'obligea de se charger de l'éducation du jeune Prince & de la régence de l'Empire. Il entreprit un grand nombre de voiages pour le bien de l'Eglise & de l'Erat. Dans toutes les Diettes ouil le trouva, il sit paroître autant de prudence que de fermeté. Quelques historiens l'accusent avec aigreur de s'être mêlé de plusieurs intigues d'Etat, tantôt contre l'Impératrice Agnès, tantôt contre l'Empereur son fils; mais c'étoit plûtôt contre ceux qui abusoient de la confiance de l'un & de l'autre, pour satisfaire leur ambition & leur avarice; & Annon n'avoit en vue que le bien de l'Etat & de l'Empereur même, que ses Ministres perdoient par leurs flatteries, pour être toujours maîtres de son elprit & de me, & il où il est moien de frir de la ses sages

L'Emp bien-tôt intégre fa fut retiré digieusen revenir à blic à soi temps app l'obtint. dans la pr purifia en une malac quatriéme té fut ma

de parens
mille des
homme e
pour la vi
tement un
roit dans
il partit a
tier. Ils
à leurs ge
changé le
ils entrere
temps da
du travail
s'étant lo
bes dans

prit & des affaires. Au reste Annon étoit homme, & il a pu faire des fautes dans des emplois où il est si difficile de les éviter. Il trouva le moien de les expier par tout ce qu'il eut à souffir de la part d'Henri IV, qui ne goûtoit pas

les sages remontrances.

nir dee

ombar-

s mona-

emps en

on insé-

t & pal-

e la nuit.

ité pour

es veuves

us abon-

hôpital,

e pour le

Hécesseurs

il leur sie de se reta-

ns affecta-

t plusieurs

de cacher.

la mino-

up de part

1 l'obligea

ine Prince

treprit un

en de l'E-

iettes ou il

prudence

l'accusent curs intri-

ice Agnès,

rais c'étoit le la con-

isfaire leur

n'avoit en pereur mê-

r leurs flat-

de son el-

dépense

L'Empereur l'aiant chassé de la Cour, vit bien-tôt par expérience, quel bien ce Ministre intégre faisoit dans tout l'Empire. Quand il se fut retiré, les désordres se multiplierent si prodigieusement, qu'on fut obligé de le forcer de revenir à la Cour, & de préférer le bien public à son inclination. Il demanda quelque temps après la permission de se retirer, & il l'obtint. Il passa les dernières années de sa vie dans la prière, les jeunes & les veilles. Dieu le perifia encore par plufieurs afflictions & par une maladie longue & douloureuse. Il mourut le quatriéme de Décembre de l'an 1074. Sa sainteté fur manifestée par plusieurs miracles.

VII.

Thibaut naquit à Provins au diocèse de Sens, de parens très-nobles & très-riches, de la famille des Comtes de Champagne. Le jeune de Provins. homme eut toujours beaucoup d'inclination pour la vie érémitique, & alla trouver fécrétement un ermite nommé Bouchard qui demeuroit dans une iste de la Seine. Par son conseil il partit avec un de ses chevaliers nommé Gautier. Ils allerent à Reims, où ils se déroberent à leurs gens, passerent à pied au-delà; & aiant changé leurs habits avec des pauvres pélerins, ils entrerent en Allemagne. Ils y vécurent longtemps dans une extrême pauvreté, subsistant du travail de leurs mains. Un jour entre autres s'étant loués tous deux pour arracher les herbes dans les vignes. Thibaut que sa délica-

XXII. S. Thibaut tesse empechoit d'avancer autant que les autres. fut cruellement maltraité par l'inspecteur de l'ouvrage; & Gautier ne put lui faire entendre raison, parce qu'ils ne sçavoient pas la langue l'un de l'autre. Aiant amassé quelque peu d'ar. gent par leur travail, ils allerent nuds pieds en pélerinage à Saint Jacques en Galice, & revinrent en Allemagne, Cependant Thibaut pria son compagnon de chercher quelque pauvre clerc qui lui apprit à lire, parce que c'étoit un moien de mieux sçavoir & de mieux pratiquer les commandemens de Dieu. Gautier trouva un maître qui lui enseigna les sept pseaumes de la pénitence; mais Thibaut n'avoit point de pseautier ni de quoi en acheter. Gautier perfuada au maître d'aller à Provins trouver Arnoul pere de Thibaut, & lui demander un pseautier pour son fils. Le maître partit chargé d'un pain que Thibaut envoioit à ses parens, n'aiant point d'autre présent à leur faire, encore le lui avoit-on donné par charité. Arnoul & Guille sa femme apprenant la vie sainte que menoit leur fils, en rendirent graces à Dieu, reçurent le pain comme un grand présent, & en firent manger à plusieurs malades qui furent tous guéris.

Arnoul qui désiroit ardemment de voir ce cher fils, suivit le maître qui le mena à Treves. Mais quand Thibaut vit son pere, il voulut aussi-tôt prendre la suite. Arnoul le suivit sondant en larmes, & disant: Pourquoi me suiez-vous, mon cher fils? Je ne veux pas vous détourner de votre bon dessein; je ne veux que vous voir, vous parler encore une fois, & porter de vos nouvelles à votre mere affligée. Thibaut répondit: Seigneur, ne troublez point mon repos; allez en paix & me permettez de ne m'oc-

cuper que d Mon fils , v de grands b moins pour dit: Je ne 1 quitté pour pere, que sor tier, & il le venir de par Rome, dan long voiage. prit le chemi salem. Mais de son âge, rêterent près Salanique, res ; & y a finirent leurs depuis leur r deux dans ce sout de sept amps que de enfin à ne vi portoit toujo la discipline de Vicence t Prêtre, aprè

Son pere fainteté où lirinage pou a ce qu'il av lut austi l'alle elle accompaguille étant voulut point

degrés qui y

nière année d

Mon fils, vous manquez de tout, nous avons

de grands biens, recevez quelque chose au

moins pour vous souvenir de nous. Il répons

dit: Je ne puis rien prendre après avoir tour

quitté pour Dieu, & se retira. Gaurier dit au

pere, que son fils n'avoit besoin que d'un pseau-

utres, ur de tendre angue u d'arieds en & reut pria pauvre c'étoit pratir troueaumes Oint de er per-Arnoul pleaugé d'un n'aiant e le lui Guille menoit reçu-

& en

ent tous

voir ce

à Tre-

il vou-

e fuivit

uoi me

as vous

eux que

& por-

e. Thi-

int mon

e m'oc-

ier, & il le donna avec joie. Pour évirer à l'avenir de pareilles visites, Thibaut s'en alla à Rome, dans le dessein de faire encore un plus long voiage. En effet au retour de Rome, il prit le chemin de Venise, voulant aller à Jérusalem. Mais Gautier ne pouvant plus à cause de son âge, supporter tant de fatigues, ils s'arrêterent près de Vicence, en un lieu nommé Salanique, avec la permission des propriétaites; & y aiant bâti une petite cabane, ils y finirent leurs jours. Ils avoient voiagé trois ans depuis leur retraite, & Gautier en vécut encore deux dans cette folitude : mais Thibaut lui furdeut de sept ans. Il ne se nourrit pendant longamps que de pain d'orge & d'eau, & en vint enfin à ne vivre que de fruits & de racines. Il portoit toujours un cilice, se donnoit souvent la discipline, & ne dormoit qu'assis. L'Evêque de Vicence touché de son mérite, l'ordonna Prêtre, après l'avoir fait passer par les différens degrés qui y servent de préparation; & la dernière année de sa vie il reçut l'habit monastique. Son pere Arnoul apprenant la réputation de sainteté où étoit son fils, alla à Rome en pébrinage pour le visiter. A son retour il raconace qu'il avoit vu à Guille sa femme, qui voulut aussi l'aller voir. Arnoul retourna donc avec elle accompagné de plusieurs personnes nobles. Guille étant arrivée près de son cher fils, ne voulut point le quitter, & se consacra avec sui

au service de Dieu dans la solitude. Enfin douze ans après que Thibaut eut quitté son pais, & neuf ans depuis qu'il se fut retiré à Salanique, îl mourut saintement se premier de Juillet 1066, & sur enterré à Vicence. Il avoit sait plusieurs miracles pendant sa vie, & il s'en sit encore un grand nombre à son tombeau.

## ARTICLE VIII.

Auteurs Ecclésiastiques.

1

Î. Fulbert Evêque de Chartres, Sa vie.

Es le commencement du onziéme siècle: on sentit la nécessité de s'appliquer à l'é. tude. On vit bien-tôt dans toute l'Europe des personnes habiles, qui communiquerent aux autres leurs lumières, ou par des leçons, ou par des écrits publics. Les contestations qui survinrent, furent an puissant motif pour engager les hommes à étudier, & donnerent occasion à plusieurs d'exercer leurs talens. Fulbert Evêque de Chartres fut un des premiers restaurateurs des Belles-Lettres, des sciences & de la Théologie, Il semble dire lui-même qu'il étoit Romain, Il eut de bons maîtres dès l'enfance, & il prosita si bien de l'éducation qu'il reçut, qu'il devint un des plus célébres docteurs de son fiécle. Il enseigna song-remps à Chartres, & sur Chancelier de cette église. Comme son mérite le faisoit estimer des Rois, des Evêques & des peuples, il en fut élu Eveque lorsqu'il étoit encore jeune. Il témoigna lui-même la crainte qu'il avoit de n'avoir pas été bien appellé à l'Episcopat, par des vers dont le sens est plus beau

que le sti mon créat donnez-n vre dans l tant mal nuifible q porte à v font plus té, quano fans riches le pauvre fuis porté dans cette que je sois cience. Vo le plus agr geux : faite & faites-le craintes pa étoit lié d'i seilla de de ou'il se rei de ses prié 1029, & 1

Nous av la plûpart dir fouvent ions. Dans la fector appears de Je louter, ajorien, ne chiére terrestro lans la fector de l

Ecrits.

fin douze
païs, &
lanique,
thet 1066,
plusieus
errore un

I.

me siécle; quer à l'éurope des erent aux ns, ou par pui survinngager les sion à plu-Evêque de rateurs des l'héologic.

Romain, & il pro, qu'il defon fiécle, fut Chanmérite le 
& des peutoit encore
ainte qu'il 
é à l'Epifplus beau

Ectlésiastiques. XI. siécle. que le stile. O vous, dit-il à Dieu, qui êtes mon créateur, ma vie, mon unique espérance; donnez-moi votre conseil, & la force de le suivre dans l'incertitude où je suis. Je crains qu'étant mal entré dans l'Episcopat, je ne sois plus nuisible qu'utile au troupeau. C'est ce qui me porte à vouloir céder mon Siège à ceux qui sont plus dignes de le remplir. D'un autre côté, quand je pense qu'étant sans naissance & sans richesses, j'y ai été placé par celui qui tire le pauvre de la pouisiere & de son fumier, je suis porté à croire que je suis par votre ordre dans cette place, & je n'ose en changer, quoique je sois troublé par les remords de ma conscience. Vous sçavez, Seigneur, ce qui vous est le plus agréable & ce qui m'est le plus avantageux! faites-le-moi connoître, je vous supplie, & faites-le-moi exécuter. Il fut rassuré dans ces craintes par saint Odilon de Cluni, avec qui il étoit lié d'une étroite amitié. Odilon lui conseilla de demeurer Evêque; & Fulbert lui dit ou'il se rendoit, à condition qu'il l'aideroit de ses prières & de ses conseils. Il mourut l'an 1029, & laissa plusieurs disciples & quelques Ecrits.

Nous avons de Fulbert plus de cent lettres, la plûpart fort courtes, à cause, comme il le dit souvent, de la multitude de ses occupations. Dans la premiére, qui est une lettre dognatique, en expliquant les principaux articles le la Religion chrétienne, il dit que l'Euchaisse est par l'opération du Saint-Esprit le vrai orps de Jesus-Christ. Il n'est pas permis de louter, ajoute-t'il, que celui qui a tout fait de ien, ne change par la même puissance la maiére terrestre en la substance de Jesus-Christ.

II. See Ecrité. Art. VIII. Auteurs

consultation touchant l'usage qui s'observoir alors en plusieurs églises, où le Prêtre à son ordination recevoit de l'Evêque une Hostie consacrée, qu'il devoit consommer peu-à-peu, en prenant chaque jour une particule de cette Hostie pendant quarante jours. On prétendoit que cette cérémonie représentoit les apparitions de Jesus-Christ à ses disciples depuis sa Résurrection jusqu'à son Ascension. Elle montroit aus. si, selon Fulbere, l'unité du sacrifice du Prê. tre & de l'Evêque. Nous avons encore de cet Auteur quelques sermons, particuliérement con. tre les Juifs, & sur la nativité de la sainte Vier. ge, dont il institua la fête dans son diocèse,

m. chevêque de Cantorberi.

Lanfranc nâquit à Pavie d'une famille de se Lanfranc Ar- nateurs, & son pere étoit au nombre des Conservateurs des loix de la ville. Lanfranc le perdit en bas âge; & comme il devoit lui succéder dans sa dignité, il quitta Pavie pour aller étudierail. leurs. Il s'appliqua beaucoup aux lettres humaines, & fort peu à la science du salut. Plein du désir de se faire une grande réputation, il quitra son pais & vint en France suivi de plusieur écoliers célébres. Lorsqu'on commençoit à l'el timer en France, comme on avoit fait en la lie, Dieu lui fit connoître le néant de l'estim des hommes, & lui inspira le désir de ne travail ler qu'à lui plaire. Un accident fâcheux qui la arriva dans un voiage, lui devint salutaire. se réfugia dans le monastere du Bec fondé quel ques années auparavant. Lanfranc y passa troi ans dans une entière solitude, édifiant tout monde par sa modestie & par sa piété.Le bruitd sa retraite s'étant répandu, les clercs accourures au Bec pour le prier de les instruire: & les Grand y envoioient leurs enfans. Lanfranc fut oblig

Ecde se prêter gloire de D fois cultivé quinze ans die le tira d Monastére der à Caen e nombre de b gularité, er crivoit aux Pendant e

fervir l'Eglis Ecrits. Nou fa contre Be parmi les Pr 'Archevêch fe charger d fut confirmé ri les railon Il, qui avoi donna par d youlut empl ce Pape, po deau de l'Ep dans une let faite, il ajor peines & d'en es de mon a a vie me dev de. Je vois d in endurciss Eglise se n que je gémis malheureux. moins sont g ore de plus ure done au s'observoir re à son or-Hostie con--à-peu, en e cette Hotendoit que paritions de Résurrecontroit ausfice du Prêcore de cet ement con-

Cainte Vice-

diocèse.

mille de Sé re des Conanc le perdit accéder dans étudier ailtres humait. Plein de on , il quitde plusieur nçoit à l'el fait en lut de l'estim e ne travail eux qui lu Salutaire. fondé quel passa troi ant tout Le bruit d accoururer & les Grand c fut oblig

de se prêter à leurs désirs: & il emploia pour la gloire de Dieu des talens, qu'il n'avoit autresois cultivés que pour sa propre gloire. Envison quinze ans après, Guillaume Duc de Normandie le tira du Bec pour le faire premier Abbé du Monastére de saint Etienne, qu'il venoit de sonder à Caën en 1064. Lanfranc y attira un grand nombre de bons sujets & y établit une exacte regularité, en pratiquant le premier ce qu'il prestivoit aux autres.

Pendant qu'il formoit des hommes propres à fervir l'Eglise, il combattoit pour la foi par ses Ectits. Nous avons parlé de ceux qu'il compoa contre Berenger. Dieu le fit ensuite asseoir parmi les Princes de son peuple. Il avoit refusé Archevêché de Rouen; mais il ne put éviter de le sharger de celui de Cantorberi. Son élection su confirmée dans un concile, & l'on n'écouta rises raisons ni ses prieres. Le Pape Alexandre Il, qui avoit été du nombre de ses disciples, lui donna par distinction deux palliums. Lanfranc voulut emploier le crédit qu'il avoit auprès de e l'ape, pour l'engage, à le décharger du farleau de l'Episcopat. Après lui avoir représenté dans une lettre, la violence qui lui avoit été hite, il ajoute: J'éprouve tous les jours tant de peines & d'ennuis, & je sens les forces spirituelesde mon ame s'affoiblir si visiblement, que avieme devient chaque jour plus insupportade. Je vois dans les autres tant de corruption, m endurcissement si prodigieux; les maux de Eglise se multiplient tellement chaque jour, que je gémis d'avoir vécu jusqu'à des temps si palheureux. Les maux dont nous sommes témoins sont grands, mais nous en prévoions enore de plus grands pour l'avenir. Je vous conure donc au nom de Dieu, de me décharger

d'un fardeau que vous m'avez imposé par votre autorité, & de me permettre de retourner à mon monastere. Si vous croiez devoir me refuser cette grace, à cause de l'utilité des autres, craignez de vous rendre coupable devant Dieu, en m'empêchant de travailler à mon propre salut. Je ne fais ici aucun bien, ou c'est si peu de chose. qu'il n'égale pas la perte que je souffre. Lan. franc n'obtint pas la liberté qu'il désiroit, & il fut obligé de rester dans son Siège, où il acheva de se sanctisier par la pratique de routes les

vertus Episcopales.

Il fut le restaurateur de l'Angleterre pour le spirituel, comme le Roi Guillaume le Conquérant pour le temporel. Ce Prince avoit une telle confiance en lui, que quand il demeuroit en Normandie, il laissoit à Lanfranc la conduite de l'Angleterre; & tous les Seigneurs lui obéis foient, & l'aidoient à défendre le Roiaume & à y maintenir la paix. Malgré ses grandes occupations, il s'appliquoit à corriger les exemplaires des saintes Ecritures & des livres ecclésiastiques ; & on en trouve encore de corrigés de [a] main. Il étoit très fiberal & faisoit des aumônes abondantes. Il rebâtit de fond en comble l'église Métropolitaine de Cantorberi, brulée quel ques années auparavant, & fit des réparations confidérables aux lieux réguliers pour les moines qui desservoient cette église. Il bâtit aussi deux hôpitaux hors de la ville, pour le soulagement des pauvres & des malades. Il mourut le vingthuitième de Mai 1089. Il laissa plusseurs Ecrits, dont les principaux sont le Traité de l'Euchariltie contre Berenger, & diverses lettres. Il rendit l'Abbaie du Bec une Ecole célébre, & ce fut alors que les Normans commencerent à cultiver les lettres qu'ils avoient négligées depuis leur

conversion s venoit étudie voifins. Ses d Pape Alexand verle, Guilli ques de Beaux autres Evêqu cesseur dans l

Anselme n fte. Il vint tion de Lanfr plication à l'é fioit son cor faim. Il emb baïe du Bec à après, Anse alors avec pli gie, & y fit d état de résou & de montre sur l'autorité n'étoit pas me noisloit parfa marquoit à cl de pratiquer vérités de la I Traités pend premier est co gue, parce q méditation le tence de Dieu ianature & d trois Traités. de la chûte du du mat. Il éx gument fuivi

Eccléfiastiques. XI. siècle. conversion sous leurs cinq premiers Ducs. On venoit étudier sous Lanfranc de tous les pais voisins. Ses disciples les plus célébres furent le Pape Alexandre II, Guimont Archevêque d'Averse, Guillaume Archevêque de Rouen, Foulques de Beauvais, Yves de Chartres, & plusieurs autres Evêques, sur-tout saint Anselme son successeur dans le Siège de Cantorberi.

Anselme nâquit l'an 1033 dans la ville d'Aoust. Il vint en Normandie attiré par la réputa- Archevêque tion de Lanfranc. Il étoit infatigable dans l'ap- de Cantorbeplication à l'étude, & en même-temps il morti-ri. Joit son corps par les veilles, le froid & la Sa vie. faim. Il embrassa la vie monastique dans l'Abbaie du Bec à l'âge de vingt-sept ans. Trois ans après, Anselme fut élu Prieur. Il s'appliqua alors avec plus de liberté à l'étude de la Théologie, & y fit de si grands progrès, qu'il étoit en Eat de résoudre les questions les plus difficiles & de montrer que ses réponses étoient appuiées sur l'autorité de l'Ecriture & de la Tradition. Il n'étoit pas moins éclairé dans la morale. Il conmissoit parfaitement le cœur de l'homme, & marquoit à chacun les moiens d'éviter le vice & de pratiquer la vertu. Il méditoit fans cesse les vérités de la Religion, dont il écrivit quelques Traités pendant qu'il étoit Prieur du Bec. Le premier est celui qu'il nomma depuis Monologue, parce qu'il y parle seul, cherchant par la méditation les preuves métaphysiques de l'éxistence de Dieu; d'où il passe à la connoissance de la nature & de ses perfections. Il écrivit encore trois Traités, de la vérité, du libre-arbitre, & de la chûte du démon, où il traite de l'origine du mat. Il éxamina ensuite, si par un seul argument suivi, il ne pourroit pas prouver l'exi-

S. Anfelme

I votic à mon er cette aignez m'em-Je ne chose, e. Lant, & if l ache-

ites les

pour le onquéne telle roit en onduite i obeifaume & es occuemplaiclésiastizés de (a s aumô-

s moines ussi deur age:nent le vingts Ecrits, Lucharif-Il rendit

mble l'é tée quel-

arations

ce fut acultiver ouis lew 334 Art. VIII. Auteurs

stence de Dieu & ses attributs. Il trouva ce qu'il cherchoit & en sit un Ouvrage. Un moine de Marmoutier l'aiant lu, sut choqué de ce qui y est dit, qu'on ne peut concevoir un Etre souverainement parsait, sans le concevoir éxistant, & sit un petit Ecrit sur ce sujet. Anselme le remercia de la critique & y répondit solidement, en montrant que l'éxistence étant une persection, elle entre nécessairement dans l'idée de l'Etre souverainement parsait. Ces Ouvrages & les autres qu'Anselme sit depuis, prouvent que c'étoir le meilleur Métaphysicien qu'avoit eu l'église Latine depuis saint Augustin. Il avoit prosité des sumieres de ce saint Docteur, dont il emplois

l'autorité pour se défendre.

Un Abbé qui étoit en grande réputation de piété, se plaignoit un jour à Anselme des enfans qu'on élevoir dans son monastere, & di-Soit: Nous les châtions continuellement, &ils n'en deviennent pas meilleurs. Anselme fit sentir à l'Abbé, qu'il ne falloit pas user d'une trop grande sévérité à l'égard des enfans; qu'en la traitant trop durement, on leur faisoit plus de mal que de bien ; qu'il falloit leur témoigne beaucoup d'amitié, & tâcher de gagner leur confiance. L'Abbé touché du discours d'Anselme, se jetta à ses pieds, reconnut qu'il avoit conduit les enfans avec une rigueur excessive, & promit de se corriger. Anselme suivoit le premier les avis qu'il donnoit aux autres, & se rendoit aimable à tout le monde. Sa réputation s'étendoit jusqu'en Angleterre. De tous côtés on venoit se mettre sous sa conduite, afin de profiter de ses exemples & de ses conseils. Le venerable Hélouin premier Abbé du Bec ne pouvant plus agir à cause de son grand âge, tout le poids du gouvernement retomboit sur Anselme,

ceder. fédoit e aller qu l'admire pouvoir le faisoi même . atout le Anselme me en sa de l'églis for le Sie rosité il r es maux blee. Son persecurio ter. Pend at de fes a it le livr thé origin edont la f ment elle a vie, ne orter tous aint Sacri ion lingu a Paffion ur le cilic aint le vis anée de 1 ne de sa Il nous int Ansc ialogues

. Dans u

it un pl

qui apr

uva ce qu'il n moine de de ce qui y Etre fonveéxistant, & ne le remerdement, en perfection, ée de l'Etre ges & les auit que c'étoin t eu l'églife pir prosité de

nt il emploia

eputation de ime des enstere, & diement, &ik selme fit senfer d'une trop ns; qu'en la aisoit plus de ur témoigna gagner leur ours d'Anselit qu'il avoit eur excessive, uivoit le preautres, & le Sa réputation tous côtés on afin de proils. Le venee ne pouvant âge, tout le fur Anselme,

Eccléfiastiques. XI. siècle. mi après la mort du S. Abbé fut élu pour lui sucdet. Les biens que le monastere du Bec possedoit en Angleterre obligeoient Anselme à v aller quelquefois. On ne pouvoit s'empêcher de l'admirer & de l'aimer. On s'estimoit heureux de nouvoir lui parler; & les plus grands Seigneurs le faisoient un honneur de le servir. Le Roi luimême, Guillaume le conquérant, formidable tout le reste des hommes, étoit si affable pour Anselme, qu'il sembloit devenir un autre hommeen sa présence. Nous avons vu dans l'articlo de l'église d'Angleterre, comment il fut élevé fur le Siège de Cantorberi, & avec quelle génémité il représenta au Roi Guillaume le Roux, Ismaux dont l'église d'Angleterre étoit accable. Son Episcopat fut traversé par une suite de perfecurions, qu'il seroit trop long de rapporr. Pendant le temps qu'il fut à Lyon, où l'éat de ses affaires le força de demeurer, il écrinit le livre de la conception virginale & du péhé originel. Il n'y est pas question de la maniéedont la sainte Vierge a été conçue, mais comnent elle a conçu le Verbe incarné. A la fin de avie, ne pouvant plus marcher, il se faisoit orter tous les jours à l'église, afin d'assister au aint Sacrifice, pour lequel il avoit une dévoion singuliere. Pendant son agonie on lui lur a Passion, on le tira de son lit, & on le mit ur le cilice & la cendre. Il mourur le Mercrediaint le vingt-uniéme d'Avril 1109, la seiziéme anée de son Episcopat & la soixante & seiziénede la vie.

Il nous reste un grand nombre d'Ecrits de int Anselme. Il en composa trois en forme de ialogues pour l'intelligence de l'Ecriture-sain-Dans un de ses Traités, il prouve que Dieu it un plus grand miracle en rendant la droi-

V. Ses Ecrita ture de la volonté à celui qui l'a perdue par le péché, qu'en ressuscitant un mort. Nous avons aussi de sui un Traité de l'accord de la prescience, de la Prédestination & de la Grace avec le libre-arbitre. Dieu, dit-il, ne prédestine pas en contraignant la liberté, mais en la laissant libre. L'Ecriture nous apprend que nous ne pouvons rien sans la Grace, & elle nous apprend aussi que nous agissons librement. Quelquesel. prits superbes attribuent la vertu au libre-arbitre, & d'autres doutent que le libre-arbitre soit quelque chose. Mais il faut reconnoître que nous ne pouvons avoir que par la Grace la bon. ne volonté, qui nous fait aimer la justice & qui est essentielle au mérite, & que l'Ecriture en établissant la Grace n'exclud point le libre. arbitre; comme en établissant le libre-arbitre elle n'exclud point la Grace. Saint Anselme avoit commencé en Angleterre, pendant le for de la persécution qu'il souffrit. l'Ouvrage qui a pour titre: Pourquoi Dieu s'est fair homme. Il l'acheva en Italie, dans une retraite où il attendoit la réponse à une lettre qu'il avoit écrite au Roi d'Angleterre. Les infidéles, dit-il. nous demandent souvent, en se mocquant de notre simplicité, pour quelle raison ou par quelle nécessité Dieu s'est fait homme, & a rendu la vie au monde par sa mort, puisqu'il le pouvoit par un Ange, par un homme ou par se seule volonté. Anselme divisa cet Ouvragen deux livres, dont le premier contient les objections des infidéles avec les réponses; & il prouve qu'il est impossible qu'aucun hommesoit fauve fans Jesus-Christ, c'est-à-dire, sans un Dieu fait homme. Les infidéles dont il parle, devoient être les Juifs répandus alors par tout 1a Chrétienté, & les Musulmans d'Espagne

Ecc

car pour ce re de comm depuis les ( me de dialo ion qui fut de la l'atisfac humain , y livre Poson oris la nature du genre-hu foit pure, la fon humanité ginel, parce dam, en qui i que puisqu'il Dieu, & l'aur mer, il est in que nous ne ne pouvons co lans péché de répond rien à originel de la ensuite, qu'elle ont été purifiés re les Ouvrage ne, nous avo lusieurs Médi ailons qui res n plus de qu crite en deux isciple & son c et Ouvrage s'el connoître le c faint Anselm Ce même Au

tail la suite d' Tome IV.

us le nom de

Ecclésiastiques. XI. siècle. ear pour ceux d'Orient, on n'avoit point encoe de commerce avec eux, comme on en eut depuis les Croisades. Cet Ouvrage est en forme de dialogue entre Anselme & le moine Boson qui fut depuis Abbé du Bec; & le mystére de la satisfaction de Jesus-Christ pour le genrehumain, y est traité à fond. Dans le second livre Boson demande : Comment Dieu a-t'il pris la nature humaine de la masse corrompue du genre-humain. Car quoique sa conception soit pure, la Vierge néanmoins dont il a tire LXIV. n. 62. son humanité, a été conçue dans le péché originel, parce qu'elle a elle-même péché en Adam, en qui tous ont péché. Anselme répond que puisqu'il est certain que cet horame est Dieu, & l'auteur de la réconciliation des homme, il est indubitable qu'il est sans péché, & que nous ne devons pas nous étonner, is nous ne pouvons comprendre, comment il a été tiré lans péché de la masse des pécheurs. Mais il ne répond rien à la proposition touchant le péché originel de la sainte Vierge. Il dit seulement muite, qu'elle a été du nombre de ceux qui batété purifiés du péché par Jesus-Christ. Oure les Ouvrages dogmatiques de saint Anselne, nous avons de lui plusieurs Homélies, lusieurs Méditations, un grand nombre d'Oaisons qui respirent une piété tendre, & enn plus de quatre cens Lettres. Sa vie a été crite en deux livres par le moine Eadmer son ht les obikiple & fon compagnon inféparaba, qui dans s ; & ily t Ouvrage s'est attaché particulièrement à faiomme soit connoître le caractère, l'esprit & les miracles , sans un faint Anselme.

par le

avons

scienvec le

ne pas

aissant

ous ne pprend

ues el-

e-arbi-

tre loit

tre que

la bon-

Atice &

Ecriture

le libre-

e-arbitte

Anselme

nt le fon

rage qui

homme,

ite où il

voit écri-

, dit-il,

quant de

par quel-

c a rendu

il le pou-

ou par 12

uvrageer

t il parle,

par tout

Espagne:

Ce même Auteur a laissé une autre histoire us le nom de Nouvelles, où il rapporte en tail la suite de quelques affaires ecclésiasti-Tome IV.

ques jusqu'à l'an 1022, & tout ce qui s'est passé entre saint Anselme & les Rois d'Angleterre, depuis le commencement du régne de Guillaume le Conquérant, jusqu'à la mort du saint Evêque,

1 V.

VI. S. Anselme de Luques,

Anselme Evêque de Luques en Toscane, regardoit Grégoire VII comme son maître & son modéle. Il savoit par cœur presque toute l'E. criture-sainte; & quand on l'interrogeoit sur quelque passage, il disoit aussi-tôt comment chacun des Peres l'avoit expliqué. Il composa plusieurs Ouyrages, entre autres une Apologie pour Grégoire VII, une explication des La. mentations de Jérémie, & une des Pseaumes qu'il entreprit à la prière de la Comtesse Matil. de, dont il étoit directeur, & que la mort l'empêcha d'achever. Il avoit fait aussi une collection de canons en treize livres. Dans un des deux discours qui nous restent de saint Anselme de Luques, il entreprend de répondre à ceux qui disent que l'Eglise est soumise à la puissance Roiale; ensorte que le Roi peut, comme il lui plaît, lui donner des Pasteurs. Il rappor te le Canon attribué aux Apôtres, qui porte que si un Evêque a obtenu son église par le moien des Puissances séculières, il doit ête déposé & excommunié, lui & tous ceux qu communiquent ayec lui. Il ajoûte, qu'après le Apôtres, toutes les églises du monde ont gard inviolablement cette coûtume qu'elles avoien reçue d'eux ; qu'à la mort d'un Eyêque, clergé & le peuple de l'église vacante, par un délibération commune, doivent se donner u Pasteur tiré du clergé de la même église. Il rap porte quelques autorités des Papes & des Con ciles, pour montrer qu'elle doit être l'élection

anonique du décret d en IOS9 , C fefera , lan Il donne à regarde con le Pape Nic na pu, avec ouer les décre aliérement Patriarches & les Empereur i, que celu e Grégoire eurs de l'auto ne ajoute, qu que par con mourut hor hallé par son c

 $E_{\ell}$ 

Ultic naquit fre. Il conse bonne heur mpératrice A les conseils. nps de famin retira à Clun Hugues qui lonner Prêtre Communau u établir en onies de San ulages de C téres de la ha cet Ouvrag st divisé en une lettre, o

lt passé eterre, uillauu saint

ine, ree & fon ute l'Egeoit fur omment compola Apologie des La-Pseaumes se Matilnort l'emne collecns un des int Anseldre à ceur la puissant , commo qui porte lise par 1 doit êtt s ceux qu qu'après le le ont gard les avoien Eyêque,

te, par un

donner u

lise. Il rap

& des Con

re l'électio

Eccléfiastiques. XI. siècle. canonique des Evêques. Il se fait une objection du décret de Nicolas II au Concile de Rome en 1059, où il est dit que l'élection du Pape sessera, sans préjudice de l'honneur dû au Roi., Il donne à cette objection une solution qu'il, regarde comme triomphante, en disant, que le Pape Nicolas n'étant qu'un, des Patriarches. na pu, avec quelque concile que ce fut, révoquer les décrets des Conciles généraux, & partiallérement du huitiéme, autorisé par les cinq. Patriarches & plus de 250 Evêques en présence : Empereurs. Il est remarquable, dit M. Fleu-liv. 63. n. 23 i, que celui qui parle ainsi, est l'admirateur Grégoire VII, & un des plus zélés défeneurs de l'autorité du saint, Siège. Saint Anselrajoute, que le Pape Nicolas étoit homme, que par consequent il n'étoit pas infaillible. mourut hors de son diocèse, en aiant été assépar son clergé qu'il avoit voulu réformer.

Ulic nâquit à Ratisbonne d'une famille ilstre. Il conserva à la Cour, où il fut envoié bonne heure, la pureté de ses mœurs; & Cluni, mpératrice Agnès profita de ses exemples & ses conseils. Il engagea ses terres dans un pps de famine pour soulager les pauvres. Il retita à Cluni à l'âge de trente ans, & l'Ab-Hugues qui connoissoit son mérite, le fit omer Prêtre, & le donna pour confesseuc Communauté. Il se servit ensuite de lui, rétablir en différens endroits de nouvelles onies de Saints. Ulric compola un recueil ulages de Cluni, fort utile à plusieurs motéres de la haute Allemagne, qui recherchet cet Ouvrage comme un précieux trésor. st divisé en trois livres, à la tête desquels. une lettre, où l'Auteur se plaint d'un abus.

VII. 5. Ulric de Cluni, qu'il dit être la principale cause de la ruine de la discipline monastique. C'est que les parens qui avoient grand nombre d'enfans, envoioient dans les monastères ceux qui étoient estropiés,

ou qu'ils ne jugeoient propres à rien.

Le premier livre des coutumes de Cluni, parle de l'Office divin, & commence par la distribution de l'Ecriture sainte pour les lectures ou leçons. Elle étoit à peu près telle que nous l'a. vons mais les leçons étoient beaucoup plus longues. Les moines de Cluni avoient beaucous ajouté à la psalmodie prescrite par saint Benoît Outre cette addition, qui étoit considérable, ils disoient toute l'année l'Office des morts à neuf lecons. Les Dimanches on disoit trois grandes Messes, & les jours de Férie deux. Le Dimanche de l'Octave de la Pentecôte, on faisoit à Cluni l'Office de la Sainte Trinité, qui n'étoit encore alors qu'une dévotion particulière, & qui n'a été reçu par toute l'Eglise Latine que plus de deux cens ans après. A la saint Pierre, qui est le patron de Cluni, l'Office commençoit la veille avant la nuit, & ne finissoi que le lendemain matin, en forte qu'on m dormoit point. Parmi ces longues prières, o ne voit guéres de place pour la priére inte rieure, si ce n'est en hyver après les noctumes mais chacun faisoit alors ce qu'il vouloit, souvent on étoit accablé par le sommeil. D'ai leurs la multitude des Offices laissoit peu temps pour le travail des mains, si recomman dé dans la régle de saint Benoît. Aussi Uli n'en parle qu'en passant, & il avoue qu'il ne a gueres vu d'autre, que celui d'arracher da le jardin les mauvaises herbes & de painir pain; encore n'étoit-ce pas tous les jours. C'én pour sul pléer au travail, que l'on avoit ajou nt à Cluni, ts-abondante

Εco des Pleaum filence étoi ne parloit e

glife, au de Il est bos la maniére servir de ma toujours à je ment que l' lavoit & on Un des plus au moulin, rétoit d'une Prêtres & de u k ďamis, pai de, afin qu'e shofties & es pleaumes Afin d'obse teres & de ! avoit des su ement la ron one qu'il n'y ant ou quelq n devoir. M ulier à Cluni on avoit sur a n'en recev voit au moins vue & ne les ochoit d'eux it avec autai voiant, di our ces enfan e, qu'il est d avec plus de

Ecclésiastiques. XI. siècle.

des Pseaumes à toutes les heures de l'Office. Le filence étoit très-exactement gardé à Cluni. On ne parloit qu'à certaines heures, & jamais à l'églife, au dortoir, au réfectoire & à la cuifine.

Il est bon de rapporter ce que dit Ulric, de la manière dont on faisoit le pain qui devoir servir de matière à l'Eucharistie. On le faisoit miours à jeun : on prenoit du meilleur froment que l'on choisissoit grain à grain : on le avoit & on le metroirdans un sac fait exprès. Un des plus vertueux de la maison le portoit an moulin, dont il lavoit les meules. Il se rerétoit d'une aube & mouloit ainsi le bled. Deux Prêtres & deux Diacres, aussi revêtus d'aubes d'amis, paitrissoient la pâte dans de l'eau froite, afin qu'elle fût plus blanche, formoient shosties & les faisoient cuire. On chantoit

es pleaumes pendant ce travail.

Afin d'observer les moindres négligences des gres & de les déclarer en plein chapitre, il avoit des surveillans qui faisoient continuelment la ronde dans tout le monastère, enme qu'il n'y avoit aucun lieu, ni aucun inant ou quelqu'un pût s'écarter impunément de m devoir. Mais ce qu'il y avoit de plus finulierà Cluni, c'est l'attention continuelle que on avoit sur les enfans qui y étoient élevés. n n'en recevoit que six; & ce petit nombre witau moins deux maîtres, qui les gardoient vue & ne les quittoient jamais. Personne n'apothoit d'eux que leurs maîtres, & on les veilit avec autant de soin la nuit que le jour. voiant, dit Ulric, quelles attentions on a ur ces enfans, j'ai dit souvent en moi-mê-, qu'il est difficile qu'un fils de Roi soit éleours. Cem avec plus de précaution que le moindre enavoit ajou ne à Cluni. On faisoit dans ce monastère de s-abondantes aumônes. Piii

aine de parens . oioient ropiés, ni, par-

a distritures on nous l'aoup plus eaucoup t Benoît. dérable, morts à rois grank. Le Dion faisoit

, qui n'ecticulière, ise Latine A la faint Office comne finissoil e qu'on m prieres, o prière inn noctume vouloit, meil. D'ai Toit peud

recomman Aussi Uli te qu'il n's rracher da de paitrir

VI

VIII. Bouchard Evêque de Vormes.

Bouchard nous a laissé un recueil de Canons qui l'a rendu célébre. Il fut aidé dans ce travail par plusieurs Savans dont il étoit ami L'Ouvrage est divisé en vingt livres, & com, mence par l'autorité du Pape , l'ordination de Evêques, leurs devoirs & la manière de les in ger. Il parle ensuite des autres Ordres du Cler gé, des églises & de leurs biens temporels, en fin des Sacremens. Au sixième livre il commen ce à parler des crimes, & des péniter.ces qu Ton devoit imposer pour leur expiation; c'est ce qui compose la plus grande partie d l'Ouvrage. Il explique dans un grand détail manière d'imposer & de pratiquer la pénite ce; mais il explique aussi les moiens de lan cheter, afin de ne pas mettre au désespoir ce qui ne le pouvoient accomplir. Par exemple celui qui ne peut jeuner, chantera pour un jo de jeune cinquante Pseaumes à genoux dans! glise, & nonrrira ce jour-là un pauvre, mois nant quoi il fera dispense du jeune ce men jour; mais il ne pourra ni manger de la via de, ni boire du vin. Cent génufléxions un dront lieu de cinquante Pseaumes, & les ches pourront se racheter pour de l'argent, M il faut bien remarquer que ce rachat de pe tence, n'étoit que pour ceux à qui il étoit i possible de l'accomplir à la lettre; & que a impossibilité n'étoit pas une cause pour end penfer absolument, mais seulement pour commuer, afin que le pecheur se punit de manière qu'il le pourroit. Ce recueil de B chard, comme les autres du même temps, rempli de fausses décrétales, dont l'autorité la Suéde tablissoit de plus en plus ; & les piéces dot pendent. est composé, ne sont pas tirées des livres Bertold e

ginaux teur a f de nou D'ail voirs d' alors l'E presque leurs & c ailles, r agne, 8 monastér on dans our se r tétudier e Canon ar ses ex res quitt retraite,

ain & d'e

passoit u

es dans to

iltribuer d

Adam éh istoire ec s églises Brême & ns ans. II uvrir, su fur la tr nt il tira Dannen ine grand rune des

Ecclésiastiques. XI. siécle. inaux, mais des recueils précédens dont l'Auteura souvent copié les fautes, & y en a ajouté

de nouvelles.

de Canons

dans ce tra-

I étoit amil

res; & com

ordination de iére de les id

rdres du Cler

emporels, en

re il commo

éniter.ces qu

D'ailleurs Bouchard remplissoit tous les dewirs d'un digne Evêque, selon l'état où étoit alors l'Eglise. Aiant trouvé la ville de Vormes resque déserte, & devenue une retraite de voleurs & de bêtes sauvages, il en rebâtit les mumilles, rappella les habitans dispersés à la camagne, & la rétablit en cinq ans. Il y fonda un monaltère de chanoines. Il fit auffi une maiexpiation; son dans une forêt à deux mille de Vormes, ande partie de partie de retirer du tumulte des asfaires, prier grand détail sétudier, & ce fut là qu'il composa son recueil ier la pénite le Canons. Il bâtit plusieurs monastéres; &

prand detait rendier, & ce fut la qui l' composa ion recueir ier la pénite le Canons. Il bâtit plusieurs monastères; & noiens de la res exhortations plusieurs personnes illudes qui es exhortations plusieurs personnes illudes qui es exhortations plusieurs personnes illudes qui es exhortations plusieurs personnes illudes qui pour un pour en de la vivoit ordinairement que de ain & d'eau avec quelques légumes, Souvent passont une partie de la nuit à visiter les pautres de la visite des aumônes. Il mourut l'an 1026.

NII.

Adam chanoine de Brême nous a laissé une listoire ecclésiastique, qui comprend l'origine s'eglises du Nord, & la suite des Evêques teurs.

Brême & de Hambourg pendant près de trois ins ans. Il la sit sur les mémoires qu'il put déurire; & que qu'il étoir ins ans. Il la sit sur les mémoires qu'il put déurire; & que qu'il es lettres des Princes & des Papes, sur la tradition vivante des anciens. Celui une même temps, ont l'autorité les pièces don pendent.

Les des livres des livres des la Norvege & des sistes qui en les pièces don pendent.

Bertold est auteur de la meilleure chronique piv

IX. Autres Au-

344 Art. VIII. Auteurs Ecclef.

que nous aions de ce temps-là. Baudri Evêque de Noion & de Tournai est connu par sa chronique de Cambrai, qu'il a conduite depuis le commencement de cette église, jusqu'à l'an 1030. Nous en avons aussi une de Glaber moine de Cluni, & d'Herman moine de Richenou. Il y a aussi de Lambert une excellente Histoire de son temps.

Ditmar Evêque de Mersbourg, qui étoit de la première noblesse de Sax , nous a laisséune Histoire qui commence au regne d'Henril'Oi-feleur, & finit l'an 1018, marquant exactement les dattes dans les dernières années. Ditmary fait son portrait avec beaucoup d'aumilité, & avoue ingénuement ses fautes. Il entre dans un grand détait de faits peu importans; maisilen rapporte aussi plusieurs qui sont intéressans. Il s'étend sur les vertus des Evêques qu'il avoit connus.

L'Eglise Grecque a eu aussi des Ecrivains qui nous ont laissé des Ouvrages assez considérables, Léon le grammairien a continué la chronique de Théophane, depuis le commencement du neuviéme fiécle julqu'au commencement du onzieme. Le Patriarche Alexis a fait diverses Constirutions. Michel Prellus, qui passoit pouru des plus savans hommes de son siècle, a écrit un grand nombre d'Ouvrages. Nous avons tren te-trois discours de Simeon le jeune sur la so & la morale, & des Traités ascetiques. George Cedrenus a composé des Annales qui ne son qu'une compilation de plusieurs auteurs. The philacte Archevêque d'Acride en Bulgarie, travaille utilement sur l'Ecriture, en faisan un abrégé des commentaires de saint Chry fostôme.

Sévere fils de l'Evêque d'Asmonin est un de

plus fa cobites dans la paux est depuis di puis Di triarche, pour ob ac, for auteurs of thodoxed drine do tres arti-

acobite

A U contint né que ce pouillero qui frappi anathémas Seigneurs cheroient tout chez On voit i même-tel & les viol étonna rile de Pe

ecevoir !

dri Evêque par sa chroce depuis le jusqu'à l'an Glaber moie Richenou. nte Histoire

qui étoit de a laissé une s'Henri l'Oite exactement es. Ditmary humilité, & entre dans un es; mais il en intéressans. Il es qu'il avoit

Ecrivains qui considérables, la chronique nencement du cement du ondiverses Conpassoit pour un sécle, a écrit ous avons tren eune sur la foi iques. George es qui ne ion auteurs. Theo n Bulgarie, e, en faifan e faint Chry

onin est un de

Conciles & Discipline.

Just savans hommes qu'air eu la secte des Jacobites en Orient. Ses Ouvrages sont manuscrits dans la Bibliotheque du Roi. Un des principaux est l'histoire des Patriarches d'Aléxandrie, impuis saint Marc jusqu'au onzième siècle. Dequis Dioscore il ne fait mention que des Patriarches Jacobites. Ses autres Ouvrages qui ont pour objet le dogme, la morale & la discipline, sont cités avec éloge par la plûpart des auteurs qui ont écrit depuis, même par les Orthodoxes. Ils s'en servent pour établir la Dottine de l'Eglise sur l'Eucharistie, & sur d'aums articles qui me sont point contestés par les sacobites.

## ARTICLE IX

## Conciles & Discipline.

I.

A U commencement du onzième siècle on tint à Poitiers un concile, où il sur ordonnéque ceux qui pilleroient les églises, qui dénéque ceux qui pilleroient les églises, qui dénéque ceux qui pilleroient les églises, qui dénoitiers, & autres tenus pouilleroient les cleres désarréés, seroient cement du anathématisés; & que s'ils se revaloient, les onzième siéseigneurs & les Evêques s'assembleroient, marcheroient contre les rebelles, & ravageroient put chez eux, jusqu'à ce qu'ils se soumissent. On voit par ce concile & par plusieurs autres du même-temps, jusqu'où s'étendoient les pillages & les violences, contre lesquelles il falloit de létonnans remèdes. Les autres Canons du consile de Poitiers désendent aux Evêques, de rien recevoir pour les Sacremens de Pénitence & de

Confirmation , & aux Prêtres & aux Diacres

d'avoir des femmes chez eux.

On défendit dans d'autres conciles qui se tinrent vers le même-temps en France & en Italie. de prescrire des jeunes entre l'Ascension & la Pentecôte, excepté la veille de la Pentecôte: mais on permit les jeunes de dévotion. On se plaignit que les moines chantoient le Te Deum pendant l'Avent & le Carême, contre la coutume de l'église de Rome; mais les moines té. pondirent qu'ils suivoient en cela la régle de faint Benoit, & on les laissa observer leur usage, On examina si la fête de l'Annonciation que l'on célébroit dès-lors le vingt-cinquième de Mars, ne devoit pas être plutôt célébrée hors du Carême, à l'exemple des Espagnols qui la font le dix-huitième de Décembre, mais l'ancienne coutume l'emports.

Foulques Comte d'Anjou qui avoit répandu beaucoup de lang, & exerce de grandes violences, fut touché vivement de la crainte de l'enfer, & voulut travailler à satisfaire pour ses pechés par la pratique de plusieurs bonnes duvres. Dans tette vue il fit le pélérinage de Jerusalem, & bâtit dans une de ses terres le monaltere de Beaulieu près de Loches; afin que le moines priassent jour & nuit pour le salut de son ame. L'eglise qui étoit mes-belle, aiant ét promptement achavée, il envola prier l'Arthé vêque de Tours, dans le Diocese duquel elk étoit, de venir en faire la Dédicage. L'Archeve que répondit, qu'il ne pouvoit offrir à Ditula vœux d'un homme qui avoit pris à l'église plusieurs terres. Le Comte indigné de cette réponse, menaça l'Archevêque, prit avec lui de gross Sommes d'argent, & alla à Rome en faire pre Ient au Pape Jean XVIII, de qui il obtint a

ou'il v dinal, Comte rent ha fort in violer I de rien fans for cace de nombra Theure of changea furieux , pouvelle la charpe deut con contre la que la di Pape le p monde, Canons; de son ég 1 venr, auc de rien, et Ce font I n'est point m, il ne

Le Pap Concile à tommence nue la vie life, & eçus de la ervir de 1 Dans U

Abbé & 1

ux Diacres

qui se tincen Italie,
ension & la
Pentecôte;
ion. On se
le Te Deum
ntre la coumoines réla régle de
r leur usage.
nciation que
nquiéme de
brée hors du
s qui la font
ais l'ancienne

voit répandu grandes viola crainte de faire pour les bonnes œunage de Jerures le monal-; afin quelu le falut de lon e ; aiant ét prier l'Arche le duquel ek ce. L'Archeve ffrir à Dieule à l'église plucette réponie lui de groffa e en faire pre ii il obtint a

& Discipline. XI. fiécle. m'il voulut. Le Pape envoia avec lui un Cardinal, avec ordre de faire hardiment ce que le Comre défiroit. Les Evêques de France blâmetent hautement cette entreprise, & trouverent fort indécent que le Pape donnat l'exemple de violer les Canons, qui défendent à un Evêque de rien entreprendre dans le diocèse d'un autre sans son consentement. Il se trouva à la Dédicace de l'église de Beaulieu une multitude innombrable de peuple. Mais ce même jour vers l'heure de None, le temps qui étoit fort beau changea tout d'un coup, & il vint un orage fi furieux, qu'après avoir long-temps ébranlé la nouvelle église, il en emporta le toit avec toute h charpente. Tout le monde regarda cet accident comme une punition de l'attentat commis contre la Discipline de l'Eglise. En effet, quoique la dignité du Siége Apostolique donne au Pape le premier rang entre tous les Evêques du monde, il ne lui est pas permis de violer les Canons; & comme chaque Evêque est l'époux de son église, dans laquelle il représente le Sauveur, aucun Evêque sans exception n'a droit de rien entreprendre dans le diocèse de l'autre. Ce sont les paroles de l'Historien Glaber, qui n'est point suspect, puisqu'étant moine de Clum, il ne reconnoissoit pour supérieurs que son Abbé & le Pape.

Le Pape Benoît VIII tint vers l'an 1020 un fr. Concile à Pavie. Les Actes qui nous en restent, Concile de commencent par un grand discours, où il dit pavie. que la vie déréglée du Clergé déshonore l'E-An. 1020. dise, & qu'il dissipe les grands biens qu'elle a de Selingstat. que de la libéralité des Fidéles, en les faisant evir de matière à ses désordres.

Dans un Concile qui se tint deux ans après

P vj

à Selingstat près de Mayence, il fut décidé qu'un homme pendant le cours de sa pénirence, devoit demeurer dans le lieu où elle lui avoit été imposée, afin que son propre Prêtre pûr juger de la conduite. Comme plusieurs pécheurs chargés de grands crimes, refusoient de recevoir la pénitence de leurs Pasteurs, & sen alloient à Rome, s'imaginant que le Papelent remettroit tous leurs péchés; le Concile décla. ra qu'une telle absolution ne leur serviroit de rien, mais qu'ils devoient accomplir la pénizence qui leur étoit imposée par leurs Passeurs, On voit ici que le Pape étoit regardé comme un Evêque étranger à l'égard de l'administra. tion de la pénitence. Il fut ordonné dans ce même Concile, de s'abstenir de la chair quinze jours avant la faint Jean, & autant avant Noël, & de jeûner la veille de l'Epiphanie, & plu-Leurs autres vigiles. On fit défense à un Prême de dire plus de trois messes par jour. On ne jettera point un corporal dans le feu pour éteindre un incendie. Le Roi seul pourra porter l'épe dans l'église. On abattra les bâtimens qui touchent aux églises.

Concile d'An-Lyon. L'Evêque de Mâcon forma une plaint fe. An. 1025. contre l'Archevêque de Vienne, qui sans se permission avoit ordonné des moines de Cla

ni, quoique ce monastére soit dans le diocele de Mâcon. L'Archevêque de Vienne nomm saint Odilon, qui étoit présent, comme le garant de ses ordinations. L'Abbé Odilon selevalors avec ses moines, & montra un privilég du Pape qui les exemptoit de la jurisdiction d'Evêque. Le Concile sit alors lire les Canons qui ordonnent qu'en chaque pais les Abbés des moines soient soumis à leur propre Evê

ge di re. L mand faire celui monti

Alé un co vers p ques c qui pro daffai naftéro noit or canem hérélie moins tumere **fonnes** les pro la fuite noit ces s'empar nes ce Evêque

Dans
on fit v
te, que
tres, co
cidé. Or
où l'on
Martial
connus

l fur décidé la pénitenoù elle lui propre Prêtre plusieurs pérefuloient de teurs, & sen le Papeleur oncile déclar serviroit de aplir la pénieurs Pasteurs. zardé comme L'administra. onné dans œ chair quinze nt avant Noël, anie, & pluse à un Prêtte ur. On ne jet-1 pour éteindre

à Anse près de ma une plains, qui sans se con dans le diocele comme le ga Odilon se les Canons is les Abbés or propre Evê

a porter l'épés

mens qui tou-

que. En conséquence on déclara nul ce privilége du Pape, qui y étoit formellement contraire. L'Archevêque de Vienne fut obligé de demander pardon à l'Evque de Mêcon, & de lui faire une entière satisfaction. Cet exemple & celui de la dédicace du monastère de Loches, Fleuri liv. 59. montre que les Evêques de ce temps-là ne n. 7-croioient pas le Pape au-dessus des Canons.

HII. Aléxis Patriarche de Constantinople fit dans un concile une Constitution, pour régler di- du Patriarche vers points de discipline. On s'y plaint des Evê- Aléxis. ques qui dissipoient les biens de leurs églises. An. 1017. qui prenoient des terres à ferme; & se méloient daffaires temporelles. On y parle aussi des monastéres donnés à des étrangers. Cet abus venoitoriginairement des Iconoclastes, qui étoient ennemis des moines. Après l'extinction de cette hérésie, leurs biens leur furent rendus : néanmoins les Empereurs & les Patriarches s'accounumerent à donner des monastères à des personnes puissantes & charitables, pour en être les protecteurs. Ces donations devinrent dans la suite une source d'abus. Ceux à qui on donnoit ces monastéres, au lieu de les protéger, s'emparoient des revenus, sans donner aux moines ce qui leur étoit le plus nécessaire. Les

Evêques d'Orient rémédierent à ce désordre.

Dans un Concile tenu à Bourges l'an 1031, v. on fit vingt-cinq Canons dont le premier porte, que faint Martial sera mis au rang des Apô-Bourges & de tres, comme le saint Siège de Rome l'avoit dé-Limoges. An. 1031. cidé. On en tint un la même année à Limoges, Trève de où l'on agita la question de l'Apostolat de saint Dieu. Martial. On cita ses Actes, qui étoient in-Autres Conconsus avant le dixième siècle, & que tous les ciles.

Savans reconnoissent comme apocriphes; mais on les croloit alors très-véritables. Ils portoient que saint Martial aveit été baptise par faint Pierre, & qu'il avoit requi le Saint-Esprit avec les autres Apôtres le jour de la Pentecôte. On parla beaucoup dans ce Concile & dans plusieurs autres, de la paix que les Evêques vouloient établir en France. Comme les Seigneurs étoient fort puissans, ils exerçoient par-tout impunément toutes sortes de violences. On fit diverses tentatives pour rémédier à un si grand mal: mais comme on en vit la difficulté, on se réduisit à une rréve pour certains jours. L'on convint que depuis le Mercredi au soir jusqu'au Lundi matin, personne ne prendroit rien par force & ne tireroit vengeance d'aucune injure; que quiconque contreviendroit à ce reglement, seroit excommunie & banni du pais, ou paieroit la composition des loix, comme aiant mérité la mort. On nomma cette convention la trève de Dieu, & elle sur établie par les Evêques en plusieurs Conciles. On y avoit consacre les jours où se sont opérés les principaux mystéres, l'inftitution de l'Eucharistie, la Passion, la Sépulture & la Réfurrection de Jesus-Christ, Odilon de Cluni & Richard de Verdun travailferent puissamment à la faire recevoir. On dit que ceirx qui ne voulurent pas s'y foumettre, furent frappés de la maladie des Ardens, c'està dire, d'un feu qui dévoroit leurs entrailles. M'ais plusieurs vinrent trouver l'Abbé Richard; & furent guéris par ses prières ; & son monastère étoit plein de ces malades, qui s'y rendoient par troupes. Il leur donnoit à boire du vin où avoient trempé des Reliques. Il y avoit toujours un vase qui en étoit plein, pour sarisfaire à la dévotion des malades, qui arrivoient à tout moment.

Pour com regnoit impe decida dans auroit été or nitence pend pouvoir exer

Le Pape L
nombreux à
pour y reno
prifés depuis
peine d'anarh
dans l'églife
Evêques fero
ple. On défe
ure, le bap
séleva avec
nie, & l'on n
coupables.

Pierre Dan adressa au Par penitence qui tables. On s contre ces cas Pierre Damie nons font de ceux du Con même aux la ans, pour de les nouvelles deux ans! O pour favoir fi ordonnés ; d Pietre Damie compola un ( mus, c'est-à-d fir qu'il fit à

& Discipline. XI. siècle.

mais

pient

famt

avec

On

ieurs

orent

oient

puné-

verses

mal:

le ré-

con-

qu'au

n par

jure;

ment;

paiet mé-

ion la

Evê-

nfacre

nyfté-

on la

Christ.

ravail-

On dit

hettre;

, c'est-

railles.

chard'

mona-

y ren-

pire du

y avoit

our sa-

voient

Pour commencer à extirper la simonie qu'i regnoit impunément dans tout l'Occident, on décida dans plusieurs Conciles, que celui qui auroit été ordonné par un simoniaque feroit pénitende pendant quarante jours, avant que de pouvoir exercer les fonctions de son Ordre.

Le Pape Léon IX tint l'an 1049 un concile nombreux à Reims. On y fit douze Canons, pour y renouveller les Déctets des Peres, méprisés depuis long-temps; & on condamna sous peine d'anarhême, plusieurs abus qui regnoient lans l'église de France. On ordonna que les Evêques seroient étus par le clergé & par le peuple. On défendit de rien exiger pour la sépulure, le baptême & la visite des malades. On séleva avec beaucoup de force contre la simonie, & l'on mit en pénitence ceux qui en étoient coupables.

Pierre Damien se plaignit dans un Ecrit qu'il adressa au Pape Leon IX, des fausses regles de PierreDamien pénitence qui avoient été mêlées avec les véri- sur la Discitables. On s'étoit déja souvent inferir en faux pline. tontre ces canons fabriques par des imposteurs. Pierre Damien fait voir combien ces faux canons font de maux dans l'Eglise. Il rapporte œux du Concîle d'Ancyre, qui ordonnoient, même aux laics, des pénitences de vingt-cinq ans, pour des crimes d'impureté, pour lesquels les nouvelles regles n'en imposoient qu'une de deux ans! On disputoit beaucoup en Italie, pour savoir si ceux que des simoniaques avoient ordonnés, devoient être réordonnés ou non: Pietre Damien, pour décider cette question, composa un Ouvrage qui fut nommé Gratissimus, c'elt-à-dire, très-agréable, à cause du plaiar qu'il fit à ceux dont les ordinations étoient

Art. IX. Conciles

révoquées en doute. Il y prouve que Jesus. Christ étant la source de toutes les graces qui se répandent sur son Eglise, c'est lui qui con. fére tous ses Sacremens par les ministres; & que comme c'est lui qui baptise, c'est lui ausi qui donne l'ordination. De-la vient, Lit-il, que toutes les ordinations faites par le Pape Libere hérétique & séditieux, ont été reconnues bonnes, quoiqu'il ait vécu six ans après son apostasse. De même, ajoute Pierre Damien, quoique le Pape Vigile fut un scélérat & un impie, aucun de ses successeurs n'a cassé ce qu'il avoit fait. Il montre ensuite l'inconvénient de l'opinion contraire selon laquelle, depuis plus d'un siécle, il n'y avoit plus de Christianisme en Italie.

Le Pape Léon IX reçut vers le milieu du VII. Frique.

Eglise d'A- onziéme siècle, des lettres de trois Evêques, des cinq qui restoient en Afrique sous la domination des Musulmans. Ils demandoient lequel d'entre eux devoit être reconnu pour Métropolitain. C'est que Carthage aiant cessé d'être la Capitale de l'Afrique, elle étoit tombée en mine depuis long-temps. Le Pape leur témoigne d'abord dans sa réponse, combien il est touché de voir l'église d'Afrique, autrefois si florissante, réduite à si peu de chose. Il déclare ensuite que l'Evêque de Carthage est le Métropolitain de toute l'Afrique, sans le consentement duquel on ne peut déposer un Evêque. Au reste, ajoute le Pape, sachez que sans l'ordre du Pape on ne peut tenir de Concile général, ni déposer un Evêque, ce que vous trouverez dans les Canons. Ces Canons n'étoient autres que les fausses décrétales. Le Pape donne dans une autre lettre la même décision, & ajour l'établis porté da

On r Canons tinence . Cint Je acculer ! qu's ten composé y dénon rence co rant qu' pour le poser l'I preuve c oue le Pa peuple d cile de ( nes, que rer dans de laint les villag cile de 1 adressa à ple. Ces simonie. que l'on des chan mes: No cres, qu dorment les ils fo mun tout

les exho

commun

Damien.

& Discipline. XI. siécle. l'établissement des Métropoles, tel qu'il est rapporté dans les fausses décrétales qui y sont citées.

On renouvella dans plusieurs Conciles les Canons qui avoient si souvent désendu l'incon-Rome. tinence du clergé & la simonie. Les disciples de An. 1063. Sint Jean Gualbert allerent en 1063 à Rome accuser l'Evêque de Florence, dans un Concile qu't tenoit le Pape Aléxandre II, & qui étoit composé de plus de cent Evêques. Les moines y dénoncerent publiquement l'Evêque de Florence comme simoniaque & hérétique, déclarant qu'ils étoient prêts à entrer dans un feu pour le prouver; mais le Pape ne voulut ni déposer l'Evêque, ni accorder aux moines l'épreuve du feu. Ce fut peut-être à cette occasion oue le Pape fit un décret adressé au clergé & au peuple de Florence, où il dit: Selon le Concile de Calcédoine, nous ordonnons aux moines, quelque vertueux qu'ils soient, de denseurer dans leur cloître, conformément à la Régle de saint Benoît : nous leur défendons d'aller par les villages, les châteaux & les villes. Le Concile de Rome fit douze Canons, que le Pape adressa à tous les Evêques, au clergé & au peuple. Ces Canons regardent principalement la simonie. Le plus remarquable est le quatriéme, que l'on croit être le fondement de l'institution des chanoines réguliers. Il est conçu en ces termes: Nous ordonnons que les Prêtres & les diacres, qui garderont la continence, mangent & dorment ensemble près des églises pour lesquelles ils sont ordonnés, & qu'ils aient en commun tout ce qui leur vient de l'Eglise; & nous les exhortons à faire en sorte de mener la vie commune des premiers fidéles. Un Ecrit de Pierre Damien adressé au Pape Aléxandre, l'engagea

VIII. Concile de

milieu du rêques, des a dominaent lequel r Métropoé d'être la bée en rui-: témoigne il est toufois fi flo-Il déclare

t le Métro-

confente-

n Evêque,

e fans l'or-

ncile géné-

wous trou-

s n'étoient

Pape denne

n, & ajour

ic Jefns.

graces qui

i qui con-Atres ; &

lui ausi

lit-il, que pe Libere

ues bon-

s ion apo-

en, quoi-

8c un im-

Té ce qu'il

vénient de

epuis plus

iftianisme

Art, IX. Conciles

sans doute à saire ce réglement. Le but de cet Ecrit est de montrer, que les chanoines ne doivent rien avoir en propre, & l'Auteur le prouve principalement par l'autorité de saint Augustin, dans les sermons de la vie commune, qui ont servi de fondement à la Régle des changines. Des la fin du dixieme siècle, plusieurs Chapitres de Carhédrales & plusieurs Abbaies de chanoines, avoient repris la vie commune par les soins de leurs Evêques; mais ces réformes n'étoient que suivant la régle d'Aix-la-Chapel. le, faite au commencement du neuvième siècle. Depuis le concile de Rome de l'an 1063, la réforme des chanoines alla jusqu'à l'exclusion de toute propriété; & ceux qui l'embrasserent, furent nommés chanoines réguliers.

VIII

Nous trouvons dans les Ecrits de Pierre Da-Autres Ou-mien, plusieurs autres choses qui regardent la vrages de discipline. Nous avons de cet Auteur un Traité Pierre Damien sur la des Heures canoniales, adressé à un Seigneur Discipline. laic, à qui il prescrit de les dire tous les jouts

laic, à qui il prescrit de les dire tous les jouts comme étant un devoir de tous les Chrétiens, Il compte sept Heures pour le jour, Matines ou Laudes, Prime, Tierce, Sexte, None, Vepres & Complies: & pour la nuit, les vigiles ou nocturnes, aufquels il marque que le peuple n'assistoit point réguliérement. Il recommande au même Seigneur, de ne jamais manquer à ce devoir, même en voiageant à cheval, ou en quelque circonftance qu'il se trouve; ce qui marque qu'il croioit que l'on devoit dire les différentes parties de l'Office aux heures marquées. Il se plaignit à l'Archevêque de Besançon de l'abus qu'il avoit vu dans son église, où les cleres étoient assis pendant l'Office, & même pendant la Messe. Il soutient

les femu & ne s' turnes les oblig

Dans Pierre I Nous de que les relâche o aucune voit à p pratique ne rétabl anou ind dront ap ches que discipline Ils diront peres, & trouvé ét fi honteu à nos ent avons rec mêmes fo ques vigi uloient de ecclésiasti force pou doit jeund vigiles de faint Mar Il fe p

que la co

infecté le

Pourquoi

loix divin

& Discipline. XI. siécle.

eue non-seulement les cleres, mais les laics & les semmes doivent assister de bout à l'Office, & ne s'asseoir que pendant les leçons des no-thurnes, à moins que leur mauvaise santé ne

les oblige de faire autrement.

Dans un Ouvrage adressé à des solitaires. Pierre Damien dit ces paroles remarquables : Nous devons prendre garde que la vie fisainte que les solitaires menoient autrefois, ne se relache de notre temps, & qu'il n'en reste plus aucune trace dans la suite. Nous savons qu'on voit à peine aujourd'hui de foibles restes des pratiques les plus rigoureuses. Comme nous ne rétablissons point ce qu'ont laissé tomber ceux qui nous ont précédé, de même ceux qui viendront après nous ne répareront point les bréches que notre négligence aura laissé faire à la discipline, & nous serons coupables de la leurs Ils diront qu'ils ne sont pas meilleurs que leurs peres, & qu'ils doivent s'en tenir à ce qu'ils ont trouvé établi. N'attirons pas sur notre siècle un si honteux reproche. Transmettons sidélement à nos enfans les exemples de vertu que nous avons reçus de nos peres. Il exhorte aussi les mêmes solitaires à conferver les jeunes de quelques vigiles, que l'on négligeoit. Plusieurs usoient de vin la veille de Noël, & même des ecclésiastiques, sous prétexte d'avoir plus de force pour chanter l'Office. Il soutient que l'on doit jeuner la veille de l'Epiphanie, toutes les vigiles des Apôtres, & recommande le jeune de saint Marc & des Rogations.

Il se plaint dans un autre Ouvrage, de ce que la corruption des mœurs n'a pas seulement insecté les séculiers, mais les moines mêmes. Pourquoi, dit-il, recherchons-nous, contre les loix divines & humaines, ce que nous pouvions

ut de cet es ne doir le prount Augunune, qui s chanoieurs Chabbaies de amune par s réformes a-Chapeléme fiécle, 1063, la

exclusion

orasserent,

Pierre Dagardent la c un Traité n Seigneur us les jours Chrétiens. , Matines None, Vê-

que le peu-Il recommais maneant à cheu'îl se trouie l'on de-'Office aux Archevêque u dans son ndant l'Of-

11 foutient

les vigiles

Art. IX. Conciles

posséder légitimement avant que d'y avoir solemnellement renoncé ? Il attaque le vice de propriété qui avoit pénétré dans la plûpart des monastères, aussi-bien que l'inquiernde & les fréquens voiages des moines. Quelques-uns dit-il, quittent le monde pour chercher du repos dans un monastère; & quand ils y sont! ils s'imaginent être en prison. Les téculiers en sont scandalisés. Un tel, difent-ils, a déja oublie ses voeux, & il ne respire que l'esprit du siècle; il est plus du monde que moi, sous un autre habit. Les sorties fréquentes sont la source de toures sortes de relâchemens. Le monde écoutoit autrefois les prédications des raoines ; aujourd'hui personne n'en est touché. C'est inutilement qu'on donne des avis aux Princes & aux Papes: les Evêques trouvent mauvais que pous parlions dans les Conciles contre leurs désordres: je le sçai par expérience. Il ne reste aux moines de bon parti, que de conserver le repos de leur solitude.

Rouen, An. 1072.

Dans un Concile de Rouen tenu l'an 1072, Concile de on défendit de manger en Carême, avant que l'heure de None fût passée, & que celle de Vêpres fût commencée; autrement, dit le Concile, ce n'est pas jeuner. Le Samedi-Saint on ne commencera point l'Office avant None, carcet Office a rapport à la nuit de la Résurrection; & dans les deux jours, du vendredi & du samedi, on ne célébre point le saint Sacrifice. Ces réglemens font croire que l'on commençoit à avancer le repas les jours de jeune, & par conséquent l'Office. En effet Jean Archevêque de Rouen, dans son livre des Offices Ecclésiastiques, dit que le Samedi Saint après dîner, en revenoit à l'église dire Complies; au lieu que

dans les entier lar que de R toute l'a

remarqua On fit nons, don autres eco res des Ro les donne d'interdit voir deux que le Pa clara null nons. On ne font pa Peres. 11 feigner les fut défend Dans un a tous les fi mes, de re

premier je Ce fut dans les m vers. Dan vers, c'est soient la v les disting engages, que l'on

siécle, on lettres, ne p uniqueme

Le Pape cile, auqu ques, pres & Discipline. XI. siècle.

dans les siècles précédens, on passoit ce saint jourentier sans manger. Cet Ouvrage de l'Archevêque de Rouen contient en détail les Offices de toute l'année. On y voit plusieurs antiquités

remarquables.

On fit dans un Coneile de Poitiers dix Canons, dont le premier défend aux Evêques & aux Autres Conaurres eccléssaftiques, de recevoir les investitue ciles à la fin res des Rois ou des autres laïcs, & aux laïcs de du XI siécle. les donner, sous peine d'excommunication & d'interdit des églises. Il y fut aussi défendu d'avoir deux bénéfices. Dans le cinquieme concile que le Pape Grégoire VII tint à Rome, on déclara nulles les ordinations faites contre les Canons. On déclara aussi nulles les pénitences qui ne sont pas conformes aux maximes des saints Peres. Il fut ordonné aux Evêques de faire enseigner les Lettres dans leurs églises, & il leur fut défendu de tolérer l'incontinence des clercs. Dans un autre Concile d'Italie, on ordonna à tous les fidéles, cleres, laics, hommes & femmes, de recevoir des cendres sur leurs têtes le premier jour de Carême.

Ce fut dans l'onzième siècle que commença dans les monastères, l'institution des freres convers. Dans les premiers temps on nommoit convers, c'est-à-dire convertis, ceux qui embrassient la vie monastique en âge de raison; pour les distinguer de ceux que leurs parens y avoient engagés, en les offrant à Dieu dès l'enfance,

fécle, on nomma convers, ceux qui étant sans lettres, ne pouvoient devenir clercs, & qui étoient uniquement destinés au travail des mains.

Le Pape Urbain II tint à Plaisance un Concile, auquel il se trouva plus de deux cens Evêques, près de quatre mille ecclésiastiques, &

oir sorice de art des e & les s-uns r du rev font! liers en léia ousprit du Lous un la fourmonde soines; eft inucinces & vais que leurs dé-

reste aux

r le repos

in 1072,
ivant que
le de Vêle Conint on ne
e, car cet
rection;
du fameifice. Ces
mençoit à
par convêque de
ccléfiaftilîner, en

Lieu que

plus de trente mille laics. Comme il n'y avoit point d'église qui pût contenir une si grande multitude, on tint le Concile en pleine campagne, On y renouvella la condamnation de l'hérésie de Berenger, & on consirma tous les réglemens des Papes précédens fur la simonie. Le jeune des Quatre-temps fut fixé aux mêmes iours où nous l'observons encore. On défendit de recevoir à la pénitence ceux qui ne voudroient pas renoncer à tout péché mortel. On dit que ce fut dans ce Concile que fut composée la Préface des fêtes de la Vierge. Le même Pape Urbain, dans un voiage qu'il fit en France à la fin du onzieme siècle, y tint plusieurs Conciles où l'on fit divers réglemens, dont la plûpart ne font que confirmer ceux qui avoient été faits dans un grand nombre d'autres Conciles. Dans celui de Clermont, il sut ordonné de prolonger le jeune du Samedi-Saint jusques vers la nuit, de communier en recevant séparément le Corps & le Sang de Jesus-Christ: ce qui prouve que l'usage ordinaire étoit encore de communier sous les deux espèces. On confirma dans ce Concile la Tréve de Dieu par tout le monde sans distinction. Les croix plantées sur les chemins étoient des afiles comme les églises. Le Pape Urbain confirma la Primatie de Lyon, conformémentà la Bulle de Grégoire VII. L'Archevêque de Tours recouvra dans ce même Concile sa jurisdiction fur les Evêques de Bretagne; & l'Evêque de Dol, qui avoit le titre d'Archevêque, fut condamné à se soumettre à l'Archevêque de Tours. On rétablit auffi l'Evêché d'Arras qui avoit été longtemps réuni à celui de Cambrai. Mais de tous les actes du Concile de Clermont, celui qui eut de plus grandes suites, est la publication de la Croisade, dont Grégoire VII avoit formé le premier projet.

Dans l ensuite, celui de du Conci un Canor nes dans dotales. C les d'un qui sont m ctions face pénitence , Des homm per une vi pouvoir de culiers, & tiler, de d la pénitence tons toutes du Pape Ur répondre . tat des moi pas que l'on nes des su et de l'Episcop geoient d'ét rentroient di oour le serv moins les sa que, autant le qui étoit es maximes oient dans exercer tou nême à l'éga e qu'Urbair

Nous term

& Discipline. XI. siécle.

Dans les Conciles que le Pape Urbain tint ensuite, il ne sit que confirmer les Canons de celui de Clermont. On trouve dans les actes du Concile de Nîmes auquel le Pape préfidoit. un Canon remarquable, qui maintient les moines dans le droit d'exercer les fonctions sacerdotales. Quelques ignorans, dit ce décret, poulsés d'un zéle amer, assurent que les moines qui sont morts au monde, sont indignes des fondions sacerdotales, & ne peuvent donner ni la pénitence, ni le baptême; mais ils se trompent, Des hommes qui ont quitté le monde pour mener une vie apostolique, doivent avoir plus de pouvoir de délier les péchés, que les Prêtres séculiers, & sont plus dignes de prêcher, de baruser, de donner la communion, & d'imposer la pénitence; c'est pourquoi nous leur permettons toutes ces fonctions. Ceux que ce décret du Pape Urbain traite d'ignorans, auroient pu répondre, que les Anciens, en distinguant l'état des moines de celui des clercs, ne nioient pas que l'on ne trouvât souvent entre les moines des sujets dignes de la cléricature, & même de l'Episcopat: mais alors ces moines changoient d'état; & quittant leurs solitudes, ils entroient dans le commerce des autres fidéles pour le service de l'Eglise, conservant néanmoins les saintes pratiques de la vie monastique, autant que leurs fonctions le permettoient. Ce qui étoit nouveau & contraire aux ancienes maximes, c'est que des moines qui demeupient dans leurs monastères, eussent la liberté exercer toutes les fonctions ecclésiastiques, neme à l'égard des féculiers; & c'est cependant e qu'Urbain II prétend autoriser.

Nous terminerons cet article par l'histoire de

XII. Translation

avoit grande campale l'héles rénie. Le mêmes léfendit ne voutel. On composée

me Pape

conciles ûpart ne été faits les. Dans prolonger a nuit, de Corps & le ue l'usage fous les oncile la s distincns étoient e Urbain

mémentà de Tours risdiction re de Dol, ondamné

ours. On t été longuis de tous

lui qui eut ation de la

tormé le

de S. Nicolas, la translation des Reliques de saine Nicolas, Ce fut vers la fin du onzième fiécle qu'elle se fit. Ce saint Confesseur, Evêque de Myre en Lycie, étoit célébre en Orient depuis plusieurs siècles. Il étoit connu en Occident des le neuvieme: mais il y fut beaucoup plus honoré depuis cette translation. Quelques marchands de Bari quial. lerent trafiquer à Antioche, prirent la résolution d'enlever les Reliques de saint Nicolas. Ils apprirent que le pais étoit désert, & l'église de Myre gardée feulement par quelques moines. Ils allerent au nombre de quarante-quatre bien armés, pour enlever ce trésor. Un d'eux romoir avec une masse de fer le pavé de marbre, ôtale ciment qui étoit dessous, & découvrit le dos du cercueil aussi de marbre. Il le cassa avec sa mas. se, & il en sortit une odeur très-agréable. Il mir sa main dedans, & y sentit une liqueur qui rempliffoit la moitié du cercueil. Il y enfonça la main, en tira les os du saint Evêque, & les marchands Italiens emporterent les Reliques. Quand ils furent arrivés à Bari, cette nouvelle y causa une joie extraordinaire. Il y eut bien-tôr à Bari un concours prodigieux de peuple. On y vint de toute l'Italie & des autres parties de l'Occident; & ce pélerinage devint un des plus célébres de la chrétiente. Dès le premier jour il y eut plus de trente personnes guéries de diverses maladies, & il s'y fit un si grand nombre de miracles, qu'il est impossible de les compter. C'est ce que dit Jean Archidiacre de Bari, qui aussi-tôt après écrivit l'histoire de cette translation dont on fixa dès-lors la fête au netvieme de Mai

Reflexe

Eseff rer l'I furent pois fuade a un Latins avo endient fut avoit trava d'infpirer à niquoit. O d'éteindre le médier au m he fut jama feu caché son y attendroi mbralement ermentoit, evoît aigrir vons vu dan uei mépris oute l'Eglise drient la mai ans les plus de ouvertute as seulement culières, ma les Grecs , qui pa ceax qui ne

Tome IV

ARTICLE

Maux de

## ARTICLE X.

Restexions sur l'état de l'Eglise pendant le onzieme flécle.

Es efforts qu'avoit fait Photius , pour léparer l'Eglise Grecque de l'Eglise Latine, ne furent point fans effet. Ce seducteur avoit per-l'Eglise. fuade à un grand nombre d'Eveques, que les Schisme des latins avoient des torts confiderables, & qu'ils Grece, envient fur le dognie & fur la discipline. Il photius y aavoit travaillé à former des hommes capables voit préparé d'infpirer à d'autres le venin qu'il leur commu-les esprits. niquoit. On tacha après la mort de Photius, décendre le feu qu'il avoit allume, & de rémédier au mal qu'il avoit fait : mais cette plaie ne sut jamais parfaitement fermée : c'étoit un feu caché sous la cendre, qui devoit, lorsqu'on ly attendroit le moins, causer le plus funcite embrasement : t'étoit un sevain empoisonné qui ermentoit, & qui après un certain temps evoit aigrir & corrempre toute la pâte. Nous vons vu dans l'histoire du dixieme siècle, avec uel mépris les Grees parloient du Pape & de oute l'Eglise Latine. On avoit peu étudié en rient la matière de l'unité de l'Eglise, même ans les plus beaux siécles. C'est ce qui donna ne ouverture au démon, pour s'efforcer, non re de cette s seulement de détachér quesques églises parfête au nenulières, mais de faire une rupture entière enles Grecs & les Latins. Les Lettres de Phos, qui paroissent si belles & si touchantes cux qui ne connoissent point le personnage,

ARTICLE

Tome IV.

s. Cc it. Cc ycie,

iécles. ieme:

is cette

quialolution Ils ap-

rlise de

ines. Ils

bien ar-

rompit

e, ôtale

le dos du

c sa mas-

ole. Il mit

ueur qui

y enfonça

ne, & les

Reliques.

e nouvelle

ut bien-tôt

peuple. On

res parties

nt un des

le premier

gueries de

rand nom-

le les comp-

re de Bari,

n'étoient point répandues par-tout au hazard. En admirant son éloquence & la science profonde qui paroît dans ses Ouvrages, plusieurs prenoient insensiblement son goût & son esprit. Michel Cérulaire sut de ce nombre : il travailla à persectionner l'œuvre que Photius avoit commencée, & renouvella au milieu du onziéme sécle, l'entreprise formée deux cens ans auparavant par celui qu'il regardoit comme un de ses plus illustres prédécesseurs. Il est trèsimportant de considérer avec attention toutes les circonstances de ce grand & triste événement.

Depuis Photius jusqu'à Michel Cérulaire, les des Grecs de deux Eglises étoient unies de communion; mais puis Photius on peut comparer pendant ces deux siécles, l'E-jusqu'à Midglise Grecque à un homme, qui voulant romehel Cérulai pre avec un ancien ami, attend l'occasion de re.

Animosité se le faire avec bienséance; & cependant remplis crete entre les certains devoirs extérieurs que la politesse presente de la cordialité & Latins, de l'affection qui l'arrachoit à son ami. Non

crete entre les certains devoirs extérieurs que la politessepres. Grecs & les crit, sans rien conserver de la cordialité & de l'affection qui l'arrachoit à son ami. Nous ne prétendons pas attribuer cette dispositionà tous les Evêques, & encore moins à tous les particuliers de l'Eglise Grecque, mais il estertain que c'étoit la disposition d'un très-grand nombre. Depuis long-temps les Patriarches de Constantinople prenoient le titre d'Evêque universel. Les Papes s'élevoient contre cette prétention; mais pour réprimer cet orgueil, la plu part ne pouvoient avec vérité faire les même déclarations que saint Grégoire, ni dire qu'eux mêmes étoient fort éloignés de se donner que titre. La mauvaise conduite de plusieurs Papes & les horribles désordres qui régnoient depui long-temps en Italie, n'avoient pas peu con tribué à augmenter le mépris que les Gre avoient pour les Latins. Ainsi il falloit peu

chole po & pour c lieu du o sonnier de che d'Ani du Pape, demandoi dit avec a même-tein Siége d'Ani stantinople tant de siéc prudence de lur-tout das voit. De tei d'autre des la charité &

Quoique en étoit néa de vouloir se moins qu'à in Cérulaire, de Bulgarie, liv etonnant qu'a tinople, faisoit de grande con de Michel éto Evêque de T respire que le ut la source commence e l'écrire. Qu emensonge, n Ecrit dont ie, & qui n'é ucil & l'envie

diffement.

sur l'état de l'Eglife. XI. siècle. 363 shofe pour renouveller les anciennes querelles, & pour en faire naître de nouvelles. Vers le milieu du onziéme siécle, Léon IX qui étoit prisonnier des Normans, reçut une Lettre du Patriarche d'Antioche, qui reconnoissoit la primauté du Pape, lui envoioit sa profession de Foi, & lui demandoit sa communion. Le Pape lui répondit avec amitié, & comme à un frere; mais en même-temps il l'exhorta à conserver le rang du Siège d'Antioche contre les Patriarches de Constantinople. Il semble que ceux-ci aiant depuis unt de siècles le premier en Orient, la prudence devoit empêcher " contester. fur-tout dans les circonsta n se trouvoit. De temps en temps on ∴ t de part & d'autre des choses désagréables, qui altéroient la charité & qui causoient beaucoup de réfroidissement.

ırd.

-010

eurs prit.

tra-

avoit

on-

as ans

me un t très»

ites les

ement.

ire, les

; mais

es, l'E-

nt romasion de

remplit

este prel-

lialité &

mi. Nous

tous la

il est cer-

très-grand

iarches &

vêque uni-

ette préten-

eil, la plù

les même

ire qu'eux

donner q

eurs Papes

pient depui

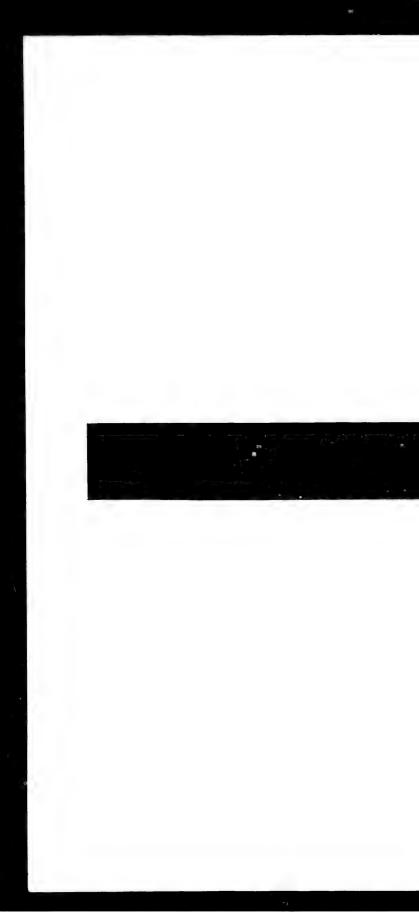
as peu con

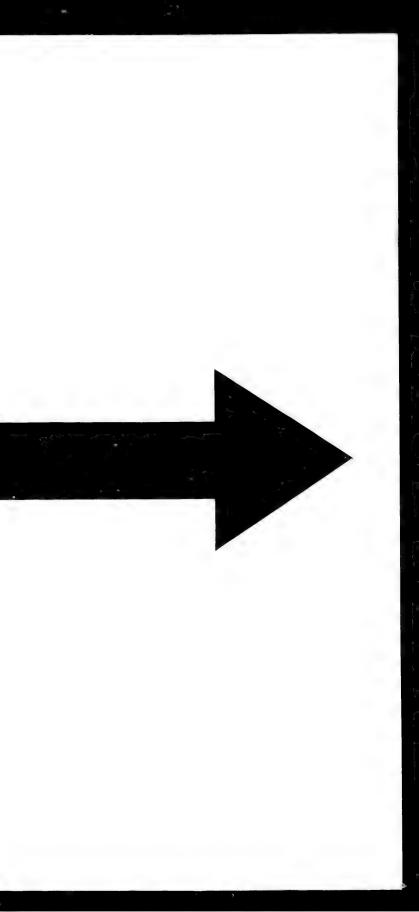
e les Gres

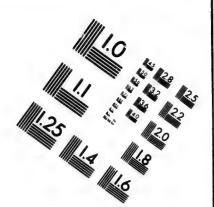
lloit peus

Quoique cette disposition fut reciproque, en étoit néanmoins fort éloigné en Occident Les Grecs lede vouloir se diviser, & l'on ne pensoir à rien vent l'étenmoins qu'à inquiéter les Grecs, lorsque Michel dart du schis-Cérulaire, de concert avec le Métropolitain de convaincus Bulgarie, livra la première attaque. Le crédit d'être coupaetonnant qu'avoient les Patriarches de Constan-bles de ce cris inople, faisoit que toutes leurs démarches étoient me. de grande conséquence. Il paroît que le plan le Michel étoit tout formé, lorsqu'il écrivit à Evêque de Trani cette fameuse settre, qui ne espire que le schisme & la division, & qui ut la source malheureuse de tous les maux. l'ommence par dire que la charité l'oblige t l'écrire. Quel artifice de la part de l'esprit emensonge, d'attribuer à un motif aussi pur, Ecrit dont le but étoit de détruire la chak, & qui n'étoit dicté que par la haine, l'ormil & l'envie! Il déclare que sa lettre est pour

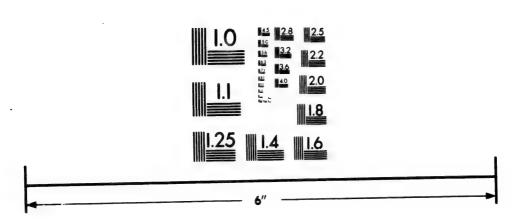
Qij



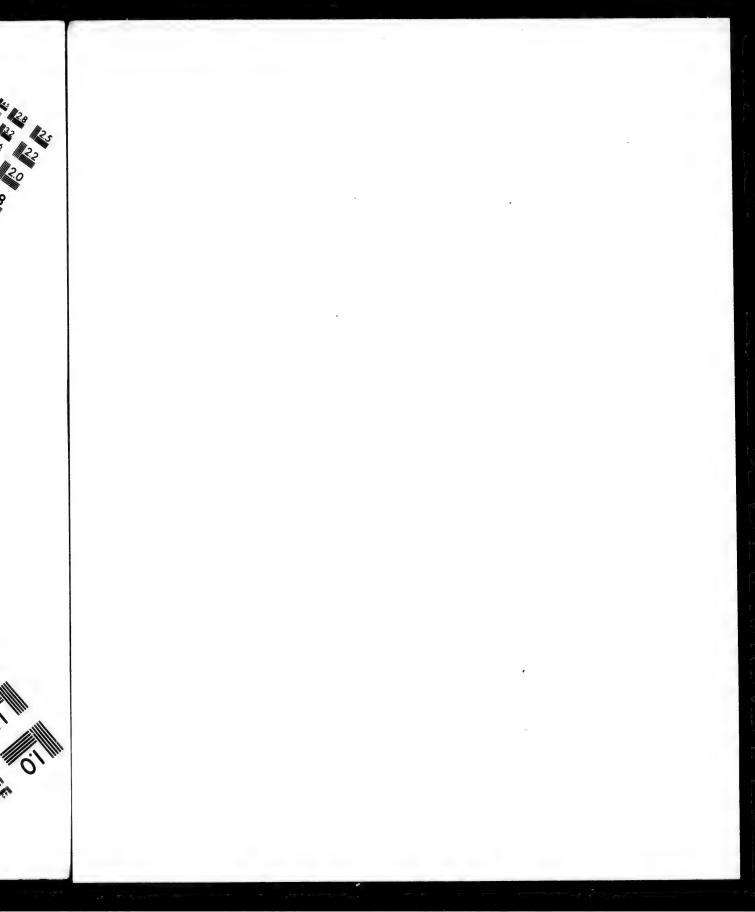




## IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation 23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503



les Evêques & les Prêtres Latins, pour les moines, les peuples & le Pape même. L'attaque est donc générale. Les abus & les erreurs qu'il veut seprendre regardent toute l'Eglise d'Occident. Comment n'est-il point effraie à la vue de l'éclas que fera ce pernicieux Ecrit ? Encore s'il s'agif. soit de quelques points fondamentaux, de quelques articles effentiels, peut-êrre que Michel Cérulaire pourroit dire que le fond doit emporzer la forme;& l'importance de la matière contri. bueroit à diminuer la témérité de son entreptise, Mais toutes ses accusations se réduisent à reprocher aux Latins, de facrifier avec du pain azyme, de manger du fang, de ne point chanter Alle. hua en Carême, de jeuner le samedi pendant ce faint temps. De telles accusations montrent dans ceux qui les intentent plus de désir de faire schisme, que de zèle pour procurer le salut de leurs freres. Comment satisfaire jamais des perfonnes qui paroissent disposées à cherchei de nouveaux presentes de división, à mesure qu'on leur ôtera ceux qu'ils avoient d'abord emplois Qu'on ne s'imagine pas que les Grees serons contens, quand on aura fait tout ce qu'ils ont l'injustice de demander ici, La sin de la leur de Michel Cérulaire ôte toute espérance de pouvoir fe concilier ; car il déclare que quand le Latins le seront réformés sur tous ces points, il leur enverra un Ecrit qui contiendra desveritos plus importantes. Ces dernières parole Cont effroiables, & font voir un dessein deutminé de compre l'unité, quelque chose que los puisse faire pour éviter un a grand malheu Il est important de remarquer de quel côted wenue la séparation, & ce funeste cri, divide sur. C'est le moien de se convainere que c'é L'Eglise Grecque qui est coupable du crime

fchifn
res, q
Que
circoni
dé un
Evêque
Donari
paix av
ennemi
pour ra

feu laci

étoient c grands & foibles & étoit à l'airel, la Léon IX manqua d ploia un i le mal qu'

invincible
rité sans le
la disposit
à disposit
à diriger
roles. Mai
lettre trèsmente déël
la paix. Il

mandoit.

maux qui soutes les p stantinople des malheu mes que d

noit-on po

fur l'état del Eglife. XI fiécle. 364 schisme, qui est si grand, selon les Saints Peres, que le martyre même ne fauroit l'effacer.

Que l'Eglise est été heureuse, si dans des circonstances si facheuses, elle est encore postédé un Cyprien, un Augustin, & ces illustres des Latins Evêques d'Afrique, qui tendirent la main aux dans cette ou Donatistes; qui n'avoient que des pensées de paix avec ceux qui en étoient les plus grands ennemis; & dont la charité fut affez ardente, sour rallumer dans le cœur de leurs freres ce feu sacré, dont on n'appercevoit presque plus en eux la moindre étincelle! Mais les temps étoient changés. Les maux étoient devenus plus grands & plus communs, & les remédes plus foibles & plus rares. Le Cardinal Humbert qui hoità Trant, lut la lettre de Michel Cérulline, la traduisit en latin, & la porta au Pape Léon IX. Ce Pape avoit de la piété; mais il manqua de lumiere en cette occasion, & il emploia un reméde beaucoup plus propre à irriter le mal qu'à le guérir. La maladie des Grecs demandoit une extrême douceur, une patience invincible, une bonte compatissante, une chante lans bornes. Il falloit se mettre au fait de la disposition où étoient les esprits en Orient & diriger en conséquence ses actions & ses paroles. Mais le Pape répondit aux Grecs par une lettre très-longue, qui commence par une véhémente déclamation contre ceux qui troubloient le paix. Il fait une énumération de tous les maux qui ont accable l'Eglise Grecque, & de toutes les prévarications des Parriarches de Constantinople. Etoit-il bien prudent de rappeller des malheurs qui demandoient plûtôt des larmes que des reproches? Et d'ailleurs ne donnoit-on point lieu aux Grecs d'user de récrimination, comme ils l'ont effectivement fait, en

Imprudence

Qiii

s moique elt 'Il veut cident. e l'éclat l s'agifie quel-Michel empore contristreprile, à repro-

nazyme, ter Alle-

pendant

monticat

sir de faire le falm de s des peraerchet de fure qu'on d emploies rees feront e qu'ils ont de la lettie nce de pou-

e quand le ces points, ndra desve eres parola estein detertofe que l'ou ad malheur quel côted cri, divida

ere que ce

du crime

exposant aux yeux de toute la terre avec beaucoup de chaleur & d'exagération, les maux de l'Eglise Latine & les excès de différens genres dans lesquels plusieurs Papes avoient donné Ce n'est pas tout. Léon IX auroit peut-être du par condescendance, paroître oublier ses droits les plus légitimes, pour ramener des furieur qui ne cherchoient que des prétextes pour se séparet. Mais bien loin d'être distrait à l'égard de ses vrais droits, il s'en attribua de chimé. riques, & releva la fameuse donation de Constantin, que tout le monde sait être une fable. prétendant en conséquence avoir la dignité & la puissance Impériale. En soutenant des prétentions si exhorbitantes & si peu raisonnables, étoit-ce le moien de convaincre les Grecs des vraies prérogatives du saint Siège, dont ils étoient ennemis? Il accuse les Grecs d'avoir mis une femme sur le Siège de Constantino. ple : il avoue ensuite, qu'il ne le croit pas; il étoit donc au moins fort inutile d'en parlet. Au reste, si la lettre de Léon IX est désectueuse par plusieurs endroits, elle contient aussi des choses admirables, qui suffisent seules pour démontrer le tort & l'injustice des Grecs. Nou n'empêchons pas à Rome, dit le Pape, que les Grecs ne suivent les traditic le leurs Pe res. Au contraire nous les y examtons, parce que nous savons que la différence des coutumes selon les lieux & les temps, ne nui point au salut, pourvu que l'on soit uni par la foi & par la charité. Ces paroles de Léon IX sont dignes de saint Cyprien & de saint Augustin, & mettent tout homme équitable en eur de décider, lequel du Pape ou du Patriarche de Constantinople est schismatique.

Fonduite

Dieu sit naître peu de temps après une occ-

fion tre mal en maque che Mic demand fes. Por geux? A auroit-il Pape das occupé d nier, il f de la rest re a en C nople des neur. Ils mêmes , ené parde plus en Michel qu duilant à Mais le co municatio se retitani leurs pieds circonstan préhenfible gats, les G fure. Ils s' zéle incroi à s'enfonce l'action fi torisoit tou d'équité, p dent, les fa le n'autori

contraire a

Rice & de

fur l'état de l'Eglife. XI. siècle. 367

fion très-favorable, pour afrèter le progrès du éconnante des mal en Orient. L'Empereur Constantin Mono-Légats du Pamaque écrivit au Pape, & obligea le Patriar-pe à l'égard che Michel Cérulaire d'écrire de son côté, pour demander à rétablir la paix entre les deux Eglises. Pouvoit-on désirer rien de plus avantageux? Avec quel empressement saint Augustin auroit-il profité d'un moment si précieux? Le Pape dans sa réponse à l'Empereur, paroît fort occupé des Normans qui le renoient prisonnier, il forme des projets de guerre, & demande la restitution des patrimoines que saint Pierre a en Orient. Il envoia ensuite à Constantinople des Légats que l'Empereur reçut avec honneur. Ils furent à pottée de connoître par euxmêmes, combien l'esprit de schisme avoit gaené par-tout. Convenoit-il d'irriter les Grecs de plus en plus, en ne donnant au Patriarche Michel que le titre d'Archevêque, & en se conduisant à son égard avec une extrême rigueur ? Mais le comble de l'imprudence, fut l'excommunication que les Légats mirent sur l'autel, se retitant ensuite en secouant la poussière de leurs pieds. Une telle action dans de pareilles circonstances, est une faute qui parost incompréhensible. Après ce procédé si étrange des Légus, les Grecs ne garderent plus ni régle ni mesure. Ils s'abandonnerent au schisme avec un zéle incroiable, & s'aiderent les uns les autres à s'enfoncer dans cet abîme. Ils crurent que l'action si téméraire des Légats du Pape, autorisoit tous leurs excès; & ils curent assez peu d'équité, pour imputer à toute l'Eglise d'Occident, les fautes de quelques particuliers, qu'elle n'autorisoit point dans ce qu'ils faisoient de contraire aux régles de la prudence, de la ju-Rice & de la charité.

ès une occ

beau-

aux de

genres

donné?

-être dû

s droits

furieur

pour le

à l'égard

e chimé-

de Conne fable.

lignité &

des prénnables.

Grecs des

dont ils

cs d'avoit

nstantinooit pas ; il

en parler.

ntient auli feules pour

recs. Now

Pape, que

le leurs Pe

tons, par-

ce des cou-

s, ne nui

Coit uni par

de Léon IX

Caint Augu-

able en état

atriarche de

Q iv

tion du schif-

Depuis cette malheureuse époque, le schis Confomma me ne fit plus que s'étendre & s'affermir. Les Pasteurs & les peuples y entrerent. Les villes, Restéxions sur les provinces, les diocèses; les patriarchats ce trifle évé- entiers furent entraînés ; & l'on vit après un certain temps les Chretiens d'Orient, avoir plus d'éloignement pour ceux d'Occident, que pour des paiens, & témoigner la même opposition à s'unir à eux dans le culte de Dieu, qu'à s'ui nir aux Mahometans. Voilà le terme funcfie anquel vint aboutir cette longue fuite de prévarications que nous avons vues en Orient. Le Patriarche de Constantinople qui avoit usure le titre d'Evêque universel, mérita de devenir le séducteur universel. Le schisme qu'il alluma par tout fut comme une horrible tempête qui abattit une infinité de branches , & ôta i l'olivier qui, malgré une si grande perte, de voit toujours subsister , une pastie considérable de sa beauté & de sa digniré. Peu de personne en Occident sentirent combien ce malheurent schisme etnit accablant pour l'Eglise, à qui il arrachoit une partie do les entrailles du v fut encore plus insensible on Orient, Le Patriarche d'Antioche en gémit; mais il éleva bien foiblement la voix; & il ne confentait qu'on lais eat aux Occidentaux leurs usages, qu'à condition qu'ils abandonneroient leur doctrine sur la Procession du Saint-Esprit. Combien le jugement a terrible que Dien exerçoit sur la Grecs, auroit, il du inspirer aux Latins une fi-Juraire fraieur l. Avec quel tremblement anmient-ils du covisager un retranchement, que les Peres des beaux jours de l'Eglise, auroient presque regarde comme impossible, & que l'événement seul pouvoir rendre vraisemblable! Les saints Evêques d'Afrique du cinquieme sé-

fur cle auroien de sang. 1 foient à tou nanquilles noient peu Rome le pr Mululmans vironnent, moindre mo wnfumoit c ces. L'acqui porelles faile

toit insensil

Pendant qu faire tomber Beienger trav dent par l'héi foin ce que J suparavant. I n n'avoit poi ita des travai epandre de no ital que Scot e remarquer Eglile quelqu oint au haza en servir qua ble. Qui n'a oient lans co que près de ns que person s'élève un ho treprend de f n valoir co Eglise. II t des études

fur l'état de l'Eglise. XI. siècle. 369 de auroient pleuré ce malheur avec des larmes de sang. Mais les Evêques du onziéme penfoient a tout autre chose. Ils étoient spectateurs nanquilles d'un embrasement auquel ils prenoient peu d'intérêt. Grégoire VII formoit à Rome le projet de tirer de la domination des Musulmans, Jérusalem & les terres qui l'environnent, tandis qu'on ne se donnoit pas le moindre mouvement, pour éteindre le feu qui consumoit en Orient les villes & les provinces. L'acquisition de quelques Seigneuries remporelles faisoit tout entreprendre, tandis que l'ontoit insensible à la perte d'une infinité d'ames.

Pendant que Michel Cérulaire s'efforçoit de faire tomber l'Eglise d'Orient dans le schisme keenger travailloit à corrompre celle d'Occi-Bérenger. dent par l'hérésie. Ce séducteur recueillit avec, sur les artissoin ce que Jean Scot avoit semé deux cens ans ces de ce séuparavant. Il le loua comme un homme dont ducteur & fur m n'avoit point assez connu le mérite, & pro-les vues du la des travaux de ce misérable auteur, pour suson en le épandre de nouveaux nuages fur un dogme caital que Scot avoit deja obscurci. Il est bon e remarquer que quand le démon jette dans Eglise quelque méchant ouvrage, il ne le fair bint au hazard, & sans un dessein formé de en servir quand il trouvera un moment favoble. Qui n'auroit cru que les livres de Scot oient sans conséquence, sur-tout lorsqu'on que près de deux siécles s'étoient écoulés, ns que personne en fît usage? Tout d'un coupe s'élève un homme adroit & artificieux, quis treprend de faire revivre ces livres, en les fain valoir comme les Quyrages d'un Pere; l'Eglise. Il profite pour cela du mauvais t des études, & de l'oubli où étoit tombé

VII. Hérésie de

hi6 Les lles chats cer-

r plus Pour fition à 6'ui uncite

le preent. Le uturpe levenir

ll allu mpête. c ôta à

rte, de idérable erfonnes beurens

à qui il On y tut atpiarche sien foi-

i'on laifà conditrine fur

en le jue fur les s une là-

ment anent, que auroient

se que l'é inblable! uiéme sé-

ce qui s'étoit passé deux siécles auparavant. Fulbert de Chartres s'étoit apperçu que les routes communes n'étoient point du goût de Berenger; que cet homme donnoit dans différens excès, & embrassoit des opinions singulières. Il lui recommanda avec larmes, de ne jamais s'écarter du chemin roial & battu dans lequel ont marché les Peres, & de puiser toujours dans le grand canal coulant de la Tradition. Mais ces sages avis furent inutiles, & Berenger fit bien-tôt paroître son penchant pour de profanes: & dangereuses nouveautés. Il avouoit souvent sans détour, qu'il envisageoir le sacrement de l'Autel avec d'autres yeux que le commun des Chrétiens. Hugues Evêque de Langres lui reprocha d'avoir dit devant lui ces étonnantes paroles. Elles suffisoient seules pour le convaincre d'impiété. Car le plus habile Doeteur ne doit point avoir d'autre Foi que le plus simple d'entre les sidéles. Il connoît mieux les preuves sur lesquelles chaque dogme est appuié; mais sa Foi doit être la même; & sa science, quand elle est véritable, ne doit servir qu'à

Scot a préparé les voies à Berenger, & celuici les prépare aux Calvinistes, qui viendront à seur tour recueillir ce que Berenger aura semé. Les Calvinistes iront beaucoup plus loin que Berenger; mais ils trouveront dans ses Ecriu le germe de toutes leurs hérésses, & ils ne seront que le développer. Berenger regardoit comme une petite difficulté, la profession claire à précise que l'Eglise universelle faisoit de croire le changement de la substance du pain en la substance du corps de Jesus-Christ. Il s'élevoit audessus d'une autorité qu'aucun hérétique n'avoit jamais osé mépriser. On voit par ses Ecris

le rendre plus soumis.

mil avoit que les Soc zat rien cz nable. Il ne un mystes stère de Foi maine doit dans l'Eglise affez nombr pu faire, les étonnant que tique fi dang excellive. Sar velles abjurar noit toujours de la répandre vere, & qu'or for promier pa

eire des dispute aposer claires que, un dogme vient efforce hérétiques dev près, en emple erenger. Ce r noins particul eur foi & quell dile elle-même ni prescrivit co atholique. Ber it réelle & vér ne fuite néces ui est née de ola à ces deux s; l'une ; que

auire& d'infe

L'un des pri

sat l'état de l'Eglise. XI. siècle. 371 qu'il avoit dans l'esprit le principe pernicieus que les Sociniens ont établis depuis, qu'il ne fat rien croire que ce qui nous paroît raisonsable. Il ne cessoit d'opposer des raisonnemens un mystere, qui est par excellence un my-Rére de Foi, & devant lequel toute raison humaine doit se taire & se confondre. S'il resta dans l'Eglise, c'est qu'il ne put former un parti assez nombreux pour s'en separer. Ce qu'il n's pu faire, les Calvinistes l'ont fait depuis. Il est konnant que l'on ait use à l'égard d'un hérétique si dangereux, d'une condescendance si excessive. Sans cesse on lui faisoit faire de nouvelles abjurations, après lesquelles il retournoit toujours à son erreur, & trouvoit le moient de la répandre de nouveaux. Si l'on eût été sévére, & qu'on l'eût absolument retranché après fon premier parjure, on l'eût mis hors d'état de auire & d'infecter les fidéles.

ic les

it de

diffé-

ngu-

de ne

a dans

r tou-

Tradi-

es , & t pour

és. II

l'ageoir

que le

de Lanes éton-

pour le

ile Do-

e le plus

ieux les

est ap-

la scien-

rvir qu'à

& celui-

ndronta

ira seme.

oin que

les Ecriu

ils ne fe-

doit com-

claire &

de croire

n la sub-

evoit au-

ique n'a

es Ecrits

L'un des principaux avantages que l'Eglise ait uté des disputes contre Berenger, a été de faire mposer clairement & sans la moindre équivo-que les dispuque, un dogme que des écrivains téméraires s'é-tes contre Bebient efforcé d'obscurcir, & que de dangereux procurés hérétiques devoient combattre quelques siècles l'Eglise. près, en emploiant mille subrilités inconnues à erenger. Ce ne furent plus seulement des ténoins particuliers qui déclarerent quelle étoit eur foi & quelle étoit celle de l'Eglise; ce fut l'Elise elle-même qui parla dans des Conciles, 85 ai prescrivit ce que l'on devoit croire pour être Satholique. Berenger nioit que la chair de F. C. it reelle & veritable dans l'Eucharistie ; & pan ne suite nécessaire, il nivit que ce fut celle ui est née de la fainte Vierge: L'Eglise, opola à ces deux erreurs, deux vérités contraiss; l'une , que la vraie chair de Jesus Christ

Avantages

eft reellement dans l'Euchariftie; l'autre , que cette chair est celle qu'il a prife dans le fein de la fainte Vierge. La profession de Foi qui fut preserite à Berenger , devint celle de tout les Catholiques: L'Eglife étoites possession de cette Foi avant Scot de avant Screnger. La datte de lear innovation of comme. Les Calvinifes qui viendront après , ne pourront put remonter plus haut. Il suffira pour les consondre, de rappel. der la profession de Foi que l'Eglise exigea de Berenger, lorfqu'il manifelta fon impiété.

communicafur la. Puif-

n son hotal hopes beind. . Yether Nous ne pouvous rien faire de mieux, que Abus des ex-de profiter des Réflexions solides que fait M. tions & des Flenci fur l'abus des confures & fur l'entreprise censures. En- de Grégoire VII. On ne réloigna jamais plus rreprises de dit ce judicieux auteur de l'ancienne modé. Grégoire VII ration dans l'usage des consures, que dans le sance tempo-onzieme fiécle. Les Evêques ne considéroient point l'effet des censures ; mais seulement leur pouvoir se la rigueur du droit. Ils ne voioient par, que ces foudres spirituelles bien loin de corriger les pécheurs qui n'en sont pas intimidés, ne font que les endureir, & leur donner occasion de commettre de nouveaux crimes; qu'on attire le plus grand de tous les maux, qui est le schisme, & qu'on désarme l'Eglise force de prodiguer ses armes. Les Papes poulferent encore plus loin que les autres l'usage des censures, à cause de l'autorité de leur sie ge, très-grande en elle-même . & étendue m de-là des anciennes bornes par les fausses décrétales. Mais Grégoire VII surpassa tous ses prédécesseurs. Or est effrait, quand on voit dans les lettres de ce Pape, les censures pleuvoir pour ainsi dire, de tous côtés ; une multime d'Evêques déposés par-tout, en Lombardie,

France, gu'il vo les temp tence. deux ce par auto VII luiv même qu sofer les cette étor tion. On voir auc ec excom

monde, 8

Grégoi & en tira que le Ro mest il le la conduit pluficurs n Roi mepri ce le décla fujets du [ obéir, & Qu'en arriv civites dan glife. D'ail polé n'est 1 se dire Roi canemi pu Qu'il se tro que rien n'e trie; la vie caprice de d tion heroig tyr. Ce n'eff kiin'yen

re, que cein de qui fut tour les de cette datte de niftes qui enter plus e rappelexigea de

EUX, que e fait M. entreprife nais plus ; ane modéie dans le asidéroient ement leur ae voioient en loin de oas intimieur donner x crimes; les maux, e l'Eglité à apes poulres l'ulage de leur Sieétendue m uffes decreous les pren voit dans e multirade abardie, France, en Allemagne. Le plus grand mal, c'est qu'il voulur soumnir les peines spirituelles par les temporelles, qui n'étoient pas de sa compénence. Les Papes avoient commencé plus de deux cens ans apparavant à vouloir régler par autorité les droits des Couronnes. Grégoire VII suivit ces nouvelles maximes, & prétendit même que comme Pape, il étoit en droit de déposer les Souverains rebelles à l'Eglise. Il fondacette étonnante prétention sur l'Excommunication. On doit éviter les excommuniés, & n'avoir aucun commerce avec eux. Donc un Prince excommunié doit-être abandonné de tout le

monde, & on ne doit plus lui obéir.

Grégoire VII mit cette maxime en pratique, k en tira toutes les conséquences. Il apprendique le Roi Henri IV commet toute sorte de crines) il le cite à Rome pour rendre compte de a conduite. Ce Prince ne comparoit pas; après: plusieurs monicions le Pape l'excommunie. Le Roi méprise la centure. Le Pape en conséquence le déclare déchu de la Roianté, absout ses sujets du serment de sidélité, leur désend de luit obéir, & leur ordonne d'élire un autre Roi. Qu'en arrivera-t-il? Des séditions & des guerres aviles dans l'Etat, & des schismes dans l'Eglife. D'ailleurs selon Grégoire VII un Roi dépolé n'est plus un Roi: s'il continue donc de se dire Roi, c'est un ryran, c'est-à-dire, un canemi public, que chacun peut attaquer. Qu'il se trouve un fanatique, qui se persuade: que rien n'est plus glorieux, que de délivrer sa pauie; la vie de ce prétendu tyran sera exposée au caprice de ce furieux, qui croira faire une action héroique, & gagner la couronne du marpr. Ce n'est point la une crainte chimérique kil n'y en a eu malheureusement que trop d'e· xemples dans les derniers siécles, Dieu a permis ces suites affreules des fausses opinions sur l'excommunication, pour en faire sentir le danger.

Revenons donc aux maximes de la fage Antiquité. Un Souverain peut être excommunié comme un particulier : mais la prudence ne permet presque jamais d'user de ce droit. Supposé le castrès-rare, ce droit appartiendroit à l'Evêque aussi-bien qu'au Pape, & les effets n'en seroient que spirtuels. C'est-à-dire, qu'il ne seroit plus permis au Prince excommunié de participer aux Sacremens, d'entrer dans l'église, de prier avec les fidéles, ni aux fidéles d'exercer avec lui aucun acte de Religion; mais ses sujets ne seroient pas moins obligés de lui obéir en tout ce qui ne seroit point contraire à la loi de Dieu. Jesus-Christ est venu réformer le monde en convertis. Sant les cœurs, sans rien changer dans l'ordre extérieur des choses humaines. Ses Apôtres & leurs successeurs ont suivi le même plan, & ont toujours recommandé aux particuliers d'obéir aux Magistrats & aux Princes; & aux esclaves. d'être soumis à leurs maîtres, bons ou mayvais, chrétiens ou infidéles. Ce n'est qu'après plus de mille ans, qu'on s'est avisé de former un nouveau fifteme, & d'ériger le Pape en Monarque souverain, supérieur à tous les Souverains, même par rapport au temporel. Carenfin s'il a le pouvoir de les établir & de les déposer, en quelque cas & avec quelque formalité que ce soit, par puissance directe ou indirecte; il faut le dire sans détour, il est seul véritablement Souverain; & pendant mille ans l'Eglife a ignoré ou négligé ses droits.

Le Pape Gregoire VII se laissa encore entrai-Suires des ner à l'opinion où plusieurs étoient, que Dieu entreprises de devoit faire éclater sa justice en cette vie. De la

Grégoire VII.

fur I vient que de seront fidel porelle, en nace les reb tre. Dans la tion contre d'ôter à ce Pr toire, & tén ment ne fût que Dieu exa que Dieu air cette prophét une bataille [ Roi Henri, to au Prince que que Grégoire lui-même : & il paroissoit co conclure que Dieu. Bien lo. fit que lui de nouveaux crin oui mirent en tira un schisim même assiégé d fortir, & d'alle Ne pouvoit-on des prospérités donnez-vous à fez pas., pouro tres? Choissez de Conquérant me puissance t e: il est au-de e trouve sour le second a b ens, d'armées

fur l'état de l'Eglife. XI. siècle. 375
vient que dans ses lettres, il promet à ceux qui Maux qu'elles de la prospérité tem-produisent.

seront sidéles à saint Pierre la prospérité tem-produisent. porelle, en attendant la vie éternelle; & menace les rebelles de la perte de l'une & de l'autre. Dans la seconde sentence d'excommunication contre le Roi Henri, il pria saint Pierre d'ôter à ce Prince la force des armes & la vicwire, & témoigna ne pas douter que l'événement ne fût contraire à ce Roi. Il s'imaginoit que Dieu exauceroit sa priére; mais il semble que Dieu ait voulu confondre la témérité de cette prophétie. Quelques mois après il se donna une bataille sanglante où Rodolphe fut tué; & le Roi Henri, tout excommunié qu'il étoit, survécut au Prince que le Pape soutenoit. Ainsi la maxime que Grégoire supposoit vraie, se tournoit contre sui-même; & à juger par les événemens, comme ilparpissoit consentir qu'on le fit, on en devoit conclure que sa conduite n'étoit pas agréable à Dieu. Bien loin de corriger le Roi Henri, il ne. st que lui donner occasion de commettre de. nouveaux crimes; il excita des guerres cruelles. qui mirent en feu l'Allemagne & l'Italie; il atin un schisme funeste dans l'Eglise; il fut luimême assiégé dans Rome, obligé ensuite d'en sonir, & d'aller enfin mourir en exil à Salerne. Ne pouvoit-on pas lui dire: Si vous disposez. des prospérités temporelles, que ne vous les. donnez-vous à vous-même ? Si vous n'en dispolez pas , pourquoi les promettez-vous aux aunes? Choisssez entre le personnage d'Apôtre ou. & Conquérant. Le premier a une grandeur & me puissance toute intérieure & toute spirituele: il est au-déhors environné de foiblesse, & e trouve souvent au milieu des souffrances. le second a besoin de tout ce qui frappe les. lens, d'armées, de trésors pour les entretenir,

ommet cas. anfpient plus aur avec i auoiend uine elusertisordre res & & ont obeir laves. -maya après former n Mo-

Souve-

Caren-

dépo-

malité

irecte;

itable-

Eglife

entraî-

e Dieu

. De-la

nit

CX-

ger.

nti-

& de tout l'éclat extérieur, capable d'inspirer ! ses sujets la crainte & le respect. Vous ne pouvez allier deux états si opposés, ni vous faire honneur des souffrances que vous attirent des

entreprises injustes & mal concertées.

Combien la ne fur la Hiela Religion.

Grégoire VII ne doutoit pas que toutes ses fausse doctri- entreprises ne fussent très-agréables à Dieu, & rarchie nuit à par consequent fondées sur la justice & sur la vérité. Néanmoins les maximes qui lui servoient de régle & qui le dirigeoient dans ces sortes d'affaires, sont des erreurs également contraires à l'Ecriture & à la Tradition. Ces faux principes que Gregoire VII regardoit comme des vérités certaines, sont d'autant plus pernicieux, qu'ils combattent directement le plan que Jesus. Christ a formé en établissant son Eglise, quiest un Roiaume tout spirtiuel; qu'ils tendent à jetter le trouble & la confusion dans les Roianmes; qu'ils rendent la Religion chrétienne odieuse aux Souverains, & qu'ils mettent un obstacle presqu'invincible à la conversion des nations infidèles, ou séparées de l'Eglise par l'hérésie & par le schissine. Nous devons remarquer avec une extrême attention les entreprises de Grégoire VII, dont les effets ont été si étendus. La véritable doctrine de l'Eglise sur la Hiérarchie & fur la distinction des deux Puissances avoit été insensiblement obscurcie; & les fausses décrétales y avoient donné une mortelle atteinte. Gregoire VII profita de cet obseurcisse ment, pour mettre en pratique les étonnantes maximes aufquelles il étoit si fortement attaché. L'erreur n'a fait ensuite que s'étendre; elle a pénétré dans les différentes portions de l'Eglise, & l'on n'a guéres vû qu'en France de réclamations autentiques & perpétuelles en faveur de la Vériré. Non-seulement les Papes n'ont

point abas mais au c dens défen re, que la notre temp un culte pu lant un m Dien a peri déles atten peuvent épi précieules, ane tout do hantement fouveraine p

La discipl periflant . 8 en plus. Les canx, he v acs recevoi e contentois ients qui le iques. Ils p eur gré les ( ls s'attribuo es églifes. I es Prêtres pi oup moins I r leurs Dio Conciles : &c rendre les an neurs les tern ieux combi s, que la nó remede au ieu. La poli atticuliers de

sur l'état de l'Eglife, XII siècle. 377 point abandonné les erreurs de Grégoire VII. mais au contraire ils s'en sont déclarés les ardens défenseurs ; & nous avoirs vû dans l'histoin, que la Cour de Rome a voulu canoniser de notre temps cette fausse doctrine, en décernant un culte public à Grégoire VII, & en lui faifant un mérite de ses plus intolérables excès. Dieu a permis ce malheur , pour rendre les Fidéles attentifs à l'étrange obscurdissement, que neuvent éprouver dans l'Eglise des vérités trèsorécieules, & pour leur apprendre qu'il est faux que tout dogme revélé, doive être en tout tems hautement professé, & décidé avec une autorité louveraine par le corps des Pasteurs.

IV. La discipline de l'Eglise alloit toujours en dé-différens gensénssant, & les mœurs se corrompoient de plus res. Dépérisen plus. Les Nobles cantonnés dans leurs chât sement de la max, ne venoient plus aux assemblées publit discipline. mes recevoir les instructions des Evêques, & Clergé porcontentoient d'affifter à des Messes partieus rant les ariers qui se disoient dans des chapelles domes mes. iques. Ils prétendaient établis & destituer à ou gré les Curés de leurs vassaux, & souvent s'actribuoient les dîmes & les autres revenus les églises. Les Evêques ne pouvoient corriger es Prêtres protégés par les Scigneurs, beauoup moins les Seigneurs eux-mêmes, ni visir leurs Diocèles, ni s'assembler pour tenir des fonciles: & quelquefois ils étoient réduits à undre les armes, pour défendre contre les Seineurs les terres de leurs églises. Rien ne montre ieux combien les hostilités étoient universels, que la nécessité où l'on se trouva d'emploien preméde aussi extraordinaire que la Trève de ien. La politique sussission pour empêcher les rticuliers de le faire justice à eux-mêmes, &

Maux de

pirer 1 ic pouis faire ent des

utes les Dieu, & k fur la lui serdans ces ent con-Ces faux mme des micieux, ue Jelus e, quieft ent a jets Roiaurétienne ettent un rtion des glise par ns remar-

ur la Hie-Puissances les faulortelle atseurciffe. tonnantes

ntrepriles' té si éten-

ent attaendre; elortions de France de: lles en fa-

apes n'ent

de prendre les armes contre leurs propres concitoiens. Dans quel Etat bien policé accorde-t-on certains jours, oft il soit libre aux particuliers de se venger? N'est-il pas étonnant qu'il an fallu tant de Conciles, & tant d'Ordonnances des Souverains pour procurer un reméde si singulier, & qui supposoit les Chrétiens abandonnés à des excès qui deshonorent l'humanité? Rien ne montre mieux, jusqu'où la violence éton portée, que l'horrible scandale arrivé dans l'église de Goslar, que sans doute le Lecteur se rappelle,

Le Clergé & les moines continuent de porter les armes. Que pouvons-nous penser des autres lorsque nous voions un Pape aussi pieux que Léon IX marcher contre les Normans à la tête d'une armée, refuler des propositions de pair que lui font les ennemis, & recevoir pour grof. sir ses troupes, tous les scélérats des aure Roiaumes? Avant Léon IX, Benoît VIII avoit assemblé tous les Evêques & les défenseurs des églises, & leur avoit ordonné d'aller avec lui attaquer les Sarrasins. Il en fit un carnage horsible; il eut la cruauté de faire trancher la tin à leur Reine, & de se réserver l'ornement du & de pierreries qu'elle portoit sur sa tête. Une telle conduite étoit-elle propre à faire respects le Christianisme, & s'accordoit-elle avec l'é prit de l'Evangile? Ce même Pape appella le Normans, pour l'aider à chasser les Grecs d'Italie. Rien n'étoit plus capable d'augmenterle dispositions schismatiques des Grecs. Un Pap plus saint & plus éclairé auroit sans doutes crifié tous les intérêts temporels, plutôt qu d'attirer tous les maux spirituels qui furent fuite du schisme.

Autres maux plorable. On y exerçoit impunément les plus de toute es-

grandes vio plus offrant fut chasse & samort, un années aprè meurres & se la premie peller des Al mains, dont L'incontir

plus abomin nombre des c possible de les On se souv

crets du Con

ues d'empée

Pretres avec le n , & s'éleva nécessaires , « hérésie manificie que la fim puisque faint lisoient que l'iulle , ne crapinion avoit ong-tems de

L'ignorance entraordinaire res qui sçussen cut i recevuil fût capa es pleaumes. est que l'ignoue personne nucun moien L'Empereur

par la vie d

sur l'état de l'Eglise. XI. siècle. 379

etandes violences. Le S. Siège étoit donné au péce en Orient plus offrant. Jean XIX élu à force d'argent, & en Occifut chasse & ensuite rétabli. L'a fit Pape, après dent samort, un enfant de douze s, qui quelques années après scandalisa toute l'Eglise par ses meutres & ses rapines. Pour relever cette église la premiere de toutes, on sut obligé d'y appeller des Allemans, mieux instruits que les Romains, dont l'ignorance étoit extrême.

L'incontinence du Clergé & les actions les plus abominables étoient si communes, & le nombre des coupables si grand, qu'il n'étoit plus

possible de les traiter à la rigueur.

s conci-

rde-t-ea

ticuliers

qu'il ait

nnances

e fi fin-

bandon ité? Rica

nce éton

rappelle,

de porter

es autres,

à la tête

s de paix

oour grof-

des auua

VIII avoit

in Cours des

nage horher la ten

ement do

tête. Une e respectu

avec l'd-

Grecs d'I

menter la

. Un Pap

doutela

plutôt que à furent l

le plus de

at les plu

On se souvient comment furent reçus les Détrets du Concile, qui enjoignoient aux Evêques d'empêcher absolument l'habitation des
pretres avec les femmes. Tout le Clergé murmura, & s'éleva contre ces réglemens si sages & si
nécessaires, osant même dire que c'étoit une
hérésse manifeste & une doctrine insensée. Il falloit que la simonie sût un mai bien répandu,
puisque saint Pierre Damien, réfutant ceux qui
sissient que l'Ordination des Simoniaques étoit
nulle, ne craignoit pas d'avancer que si cette
ppinion avoit lieu, il n'y avoit plus depuis
ong-tems de Christianisme en Italie.

L'ignorance étoit si grande, qu'il n'étoit pas atraordinaire de trouver des Evêques & des Prênes qui sçussent à peine lire. Pierre Damien condentoit à recevoir l'Anti-pape Benoit, supposé u'il sût capable d'expliquer quelques versets es pseaumes. Ce qu'il y avoit de plus triste, ses pleaumes de qu'il y avoit de plus triste, ses present l'ignorance regnoit si paisiblement, ue personne ne s'en plaignoit, & ne proposoit ucun moien de faire revivre les études.

L'Empereur Hénri IV scandalisa toute l'Eglipar sa vie deréglée & dissolue. Il remplissoit l'Allemagne d'indignes Evêques, mettant et place ceux qui lui donnoient plus d'argent. Philippe Roi de France faisoit aussi cet indignetratic. Grégoire VII vouloit le priver de sa Couronne, mais il ne trouva pas les Evêques de France disposés à entrer dans son projet. Ce Pape fait une triste peinture des désordres qui regnoient en France. Peut-être les exagére-t-il. Mais quand on en retrancheroit la moitié, il en resteroit assezour faire juger combien l'état de ce Roiaume étoit déplorable.

L'excès auquel se porta le Roi de Pologne, qui tua de sa main l'Evêque de Cracovie qui l'avoit excommunié, fait voir avec quelle réferve on doit emploier le reméde de l'excommunication à l'égatd des Rois. Il semble qu'on ne connoissoit plus que ce remede, tandis qu'il n'y avoit jamais eu aucun temps, auquel on dût en faire moins d'usage, puisqu'en n'avoit point encore vû un si grand nombre de prévaricateur.

Dans le dénombrement que l'on faisoit de loix sur lesquelles l'Eglise a formé sa discipline, on ne manquoit pas de compter les fausses de crétales. Le Concile de Nicée, disoit-on, de fend les translations des Evêques; mais les SS. Papes Evariste, Calliste & Anteros, qui vivoient avant le Concile de Nicée, ont enseigne que les Evêques pouvoient changer de Siége, pourvû qu'ils ne le fissent point par ambition Ce discours montroit la plaie irréparable que les fausses décrétales avoient faite à la discipline de l'Eglise, en détruisant ses régles les plu saintes, par des autorités que l'on croioit plu anciennes.

Nous ne trouvons presque plus de vie en 0 rient. Il est important de le remarquer. La vi de l'Eglise c'est la charité, & la marque à la

quelle on comour de l'Un fais, dit N vous aimer marque qu'il ciples. Or et chercher que

Les moine me pour le t mains. Ils co forêrs qui cou dustrie & leu he cultivées, multipliés, le es confidérabl venues des Pre one fort judic temporel n'a dans ces églises le les enrichin nes. Ce fur le contre l'Archev ologne, de ce edu marryre veir plus d'éga hrétiens, & cr dieuse, On de ichir les mona me effraics à la s jouissoient. givuse que sit on église du M mte, dit M. F ant pluficurs. eglise de son omer, des cold de Constantis

sur l'état de l'Eglise. XI. siècle. 48 1 melle on connoit qu'on y participe, c'est l'amour de l'Unité. Le commandement que je vous fais, dit Notre Seigneur Jesus-Christ, est de yous aimer les uns les autres. C'est à cette marque qu'il vent que l'on reconnoisse ses disciples. Or est-ce aimer ses freres, que de ne chercher que des prétextes pour se léparerd'eux?

Les moines furent utiles à l'Allemagne, même pour le temporel, par le travail de leurs Richesses des mains. Ils commencerent à défricher les vastes églises & des forêts qui couvroient tout le pais. Par leur in-monasséese, dustrie & leur sage économie, les terres ont te cultivées, les serfs qui les habitoient se sont multipliés, les monalteres ont produit des viles considérables, & leurs dépendances sont desenues des Provinces. Mais, comme le rematoue fort judicieusement M. Fleuri, ce soin du emporel n'a pas été avantageux au spirituel lans ces églises naissantes. On s'est trop pressé le les enrichir, sur-tout par l'exaction des dînes. Ce fut le sujet de la révolte de la Turinge ontre l'Archeveque de Mayence, de celle de pologne, de celle de Dannemare, qui fut cauedu martyre du Roi saint Canut. On devoit veir plus d'égard à la foibleffe de ces nouveaux hrétiens, & craindre de leur rendre la Religion dieuse, On devoit craindre sur-tout de trop enchir les monasteres; & les moines devoient me effraiés à la vue des revenus immenses dont s jouissoient. On se souvient de la dépense progause que sit l'Abbé Didier à la Dédicace de méglife du Mont-Cassin. Quand je me reprénte, dit M. Fleuri, l'Abbé Didier occupé penant plusieurs années à bâtir magnifiquement église de son monastere, faisant venir pour omer, des colomnes & des marbres, de Rome de Constantinople; & que d'un autre côté je

ne traouron-France pe fait noient

nt er

. Phi-

quand esteroin Roiaulogne,

vie qui elle recommuqu'on ne qu'il n'y n dut en oit point icateurs ailoit de scipline. uiles de

on, de is les SS , qui vi enseigne de Siege,

ambition rable qu disciplin s les plu pioit plu

vie en O r. La vi

tque à la

me représente saint Pacôme sous ses cabanes de roseaux tout appliqué à prier & à former l'intérieur de ses moines, il me semble que ce dernier alloit bien plus droit au but, & que Dien étoit beaucoup plus honoré chez lui.

Il est étonnant qu'on n'ait pas eu la condes. Office divin cendance de permettre aux nouveaux Chrétiens aire défen-du. l'usage de leur langue vulgaire, dans les pric-du. comme on Fleuri III. faisoit dans les premiers siècles. Car on se ser-

Dif. n.XXIV. voit autrefois dans les Offices de l'Eglise de la langue la plus usitée dans chaque pais, c'est-à. dire, du Latin dans tout l'Occident, du Gree dans tout l'Orient, excepté les Provinces les plus reculées, comme la Thébaide où l'on parloir Egyptien, la haute Syrie où l'on parloit Syriaque. Les Arméniens ont toujours été en possés. sion de faire l'Office Divin en leur langue. Sile nations étoient mêlées, il y avoit dans les égli-· ses des interprétes pour expliquer les lectures. Ce fut Gregoire VII qui commenca le premier à defendre de célébrer l'Office Divin en langue vul gaire. Grégoire ignoroit apparemment, dit M.

Liv. 63. m. VII. n. XXVI.

Fleuri, ce qui s'étoit passé sous Jean VIII deur Liv.53.n. VI. cens ans auparavant; & que ce Pape, après avoir fait la même défense à l'égard de la langue Solavone, la leva avec connoissance de cause. Nous avons vû d'ailleurs, ajoute le même Auteur, que dans la plus saine Antiquité & les siécles le plus éclairés, on lisoit l'Ecriture, & on celebroit les divins Offices dans la langue la plus usitée en chaque pais. On peut donc marque Lous Grégoire VII le commencement de ces sorres de défenses. Vratissas Roi de Bohéme lu avoit demandé la permission de faire célébre l'Office divin en langue Sclavone, mais le Pape

fur l la refusa abi t-il, par l'au jets demand ordonnons o vaine témér goire VII, I' & les Sclavo ment l'Office

saint Jerôme Un homm n, ne peut a kguent plusie pect pour la R vient qu'aux fables & fur vraie Religio le fera plus co accourumé à 1 l'église, il a ion ignorance ent besoin d'i ignorans, ils

nion de ce qu' Cen'elt pas lier d'entrepres de célébrer les Cest une tem endus coupab que doit être tr lu de souhaite irconstances, dir sur ce pois endant les Fid ion de l'Office ions sont heu rance. Il seroi ment dans le

sur l'état de l'Eglise. XI. siècle. 383 la refusa absolument. Nous défendons, ajoutat-il, par l'autorité de saint Pierre, ce que vos sujes demandent imprudemment, & nous vous ordonnons de résister de toutes vos forces à cette vaine témérité. Malgré cette défense de Grégoire VII, l'ulage en est resté en quelques lieux. & les Sclavons font encore & Rome publiquement l'Office en leur langue dans leur église de saint Jerôme.

Un homme raisonnable, dit encore M. Fleun', ne peut aussi être touché de la raison qu'al- ". XXIV. léguent plusieurs modernes, de conserver le resped pour la Religion. Ce respect aveugle ne contient qu'aux fausses religions, fondées sur des fibles & sur des superstitions frivoles. Mais la vaie Religion sera d'autant plus respectée, qu'elle sera plus connue. Depuis que le peuple s'est acourumé à ne point entendre ce qui se dit dans l'églife, il a perdu le désir de s'en instruire, & son ignorance a été jusqu'à ne pas penser qu'il an besoin d'instruction. Pour les gens d'esprit ignorans, ils sont tentés d'avoir mauvaise opi-

nion de ce qu'on leur cache avec tant de soin. Cen'est pas qu'il soit permis à aucun particules d'entreprendre de rétablir l'ancien usage. le célébrer les divins Offices en langue vulgaire, Celt une témérité dont les Protestans se sont endus coupables, & dont tout bon Catholique doit être très-éloigné. Mais seroit-il défenu de souhaiter que l'Eglise se trouvât dans des inconstances, où elle jugeat à propos de rétadir sur ce point son ancienne Discipline? Ceendant les Fidéles doivent s'aider de la traducion de l'Office en langue vulgaire. Ces traducions sont heureusement assez communes en rance. Il seroit à désirer qu'elles le fussent égament dans les autres Etats Catholiques,

III. DA。

oit Syriaen postesgue. Si la les églictures. Ce mier à dengue vul at, dit M. VIII deux près avoit ngue Sclause. Nous Auteur, siécles ka on celeue la plu c marque de ces lorohéme la re celebra

ais le Pape

anes de

er l'in-

ce der-

e Dien

condef.

hrétiens

es prié-

mme og

n se ser-

se de la

, c'est-à-

du Grec

es les plus

n parloit

perstiticuses. Abus des péletinages.

Les épreuves superstitienses, qui sont si con. Epreuves su- traires au commandement qui nous défend de tenter Dieu, étoient un ancien mal que l'igno. rance entretenoit, & qui devint très-commun pendant l'enzième siècle. Dieu failoit souvent des miracles, non pour justifier les épreuves mais pour manifester l'innocence de ceux quietoient injustement accusés, comme il fitalie. gard de sainte Cunegonde; ou pour montrer la juste horreur que l'on devoit avoir de certains désordres que la coutume paroissoit autorilet. Nous en avons rapporté un des exemples le plus éclarant, qui est celui de Pierre Ignée. Le min. cle que Dieu fit en faveur de ce moine, n'auto. risoit ni le schisme avec l'Eveque de Florence, ni l'épreuve, que l'Eglise à depuis condamnte. On ne sauroittrop le répéter, il n'autorisoir que la juste horreur que les Fidéles avoient de las. monie, qui étoit un mat si commun. On avoit zort de tenter Dieu, & on n'auroit certainement pas du le faire. Nous n'en pouvons douter, depuis le jugement que l'Eglife à porté de toute les épreuves. Mais Dieu avoit égard à la pure des intentions & à la simplicité du peuple, a zéle & à la foi des moines. Il leur accorda cem faveur & certe consolation, afin d'apprendit tout le monde, que la simonit est un crime side testable, que Dieu se déctaroit pat des mirade pour ceux qui la combattoient, lors même qui par un zele peu éclaire, ils emploicient pou défendre une si bonne caule, des moiens illégi fimes. On auroit eu tort de tirer d'autres conle quences de ces miracles.

Au reste lorsque l'Eglise a condamné les épres ves, elle n'a pas fait dépendre la décision de discussion de toutes les mervelles qui s'y ope

fur Fe mient, quel teur sil luffis traires à la lo cene conduite ne devons jam tions qui seroi la morale chré racles que l'on

paroîtroient au L'abus des p ziéme fiécle. N des plus fameu le mettre en ma olufieurs étoie avoient à leur Evêques d'Alle snoulier d'aller dyporter tout o riche & de plus æpompeux & Eglise dans tou tette procession l ques retirerent-i counant qu'ils erlonnes qui le ion d'un si long spèce fans êt eiller fur leurs s devoirs de le ue celui que no ropre à faire co emps dont nous matiére de bie

Nous avons v s Saints de l'onz lus de zéle, fui Tome IV.

sur l'état de l'Eglise. XI. siècle. 385 wient, quelque fin l'agent qui en étoit l'aumur sil suffisoit que ces pratiques fussent conmaires à la loi qui défend de tenter Dieu. Par cette conduite, l'Eglise nous apprend que nous ne devons jamais entreprendre de justifier des actions qui seroient contraires aux saintes régles de la morale chrétienne, sous prétexte que des miracles que l'on feroit valoir comme très-grands, paroîtroient autoriser ces sortes d'actions.

L'abus des pélérinages continua pendant l'onnième fiécle. Nous avons rapporté l'histoire d'un des plus fameux qui ait jamais été fait. On vit semettre en marche sept mille personnes, dont plusieurs étoient d'un rang distingué, & qui avoient à leur tête quelques-uns des principaux Evêques d'Allemagne. Ils formerent le projet fingulier d'aller en procession à Jérusalem, & d'y porter tout ce qu'ils pouvoient avoir de plus niche & de plus magnifique, s'imaginant que e pompeux & ridicule étalage, feroit admirer Eglisedans tous les pais par où devoit passer tette procession bizarre. Quel fruit réel ces Evêques retirerent-ils de ce pélerinage ? N'est-il pas connant qu'ils se soient exposés eux & tant de ersonnes qui les accompagnoient à la dissipaion d'un si long voiage, à des accidens de toute spèce, sans être arrêtés par l'obligation de riller sur leurs troupeaux, & de remplir tous s devoirs de leur ministere? Un événement tel ue celui que nous venons de rappeller, est trèstopre à faire connoître quel étoit le goût du emps dont nous parlons, & fournit au Lecteur matière de bien des réflexions.

## VII.

Nous avons vu que les trois désordres que s Saints de l'onzième siècle combattirent avec lus de zéle, furent la simonie, les violences pénitences.

Tome IV.

XVII. Nouvelles

Ond de 700mun

ivent IVCS & ui c-

à l'érer la rtains

oriser. eplus miraauto-

rence. amnée, oit que e la fi-

n avoit nement er, dee touter

a purete ple, an rda cem

rendre me fide miracle êine qu

ent pou ns illegi es conlè

es épreu on de l s'y ope

poient,

Fleuri.

des Seigneurs & l'incontinence des Clercs, L'il gnorance de l'ancienne discipline fit que l'onse méprit dans l'application des remédes. Les pénis tences canoniques écoient encore en vigueur ; la fin de l'onzième siècle; & bien loin de se plaindre qu'elles fussent excessives , on se plais en oit toujours de certaines nouvelles régles lan autorité, qui en avoient fort diminué la salutaire riqueur. Mais on s'étoit imaginé que cha que péché de même espèce méritoir sa péniten. ce; que fi un homicide, par exemple, devoit être expié par une pénitence de dix ans, il file loit cent ans pour dix homicides, ce qui rendon les pénitences impossibles & les canons ridien. les. Aussi n'étoit-ce pas ainsi que l'entendoient les Anciens. Le nombre des péchés de même de péce influoit sur la rigueur de la pénitence ; qui étoit toujours soumise à la discrétion des Eveques : mais enfin elle se mésuroit à proportion de la vie des hommes, & on n'obligeoit même à faire pénibence jusqu'à la mort, que pour le erimes les plus énormes.

Depuis que l'on currendu les pénitences in possibles à force de les multiplier, il fallut ve nir à des compensations so des estimations, reles qu'on les voit dans le Décret de Burchards dans les Ecrits de Pierre Damien. C'étoit de pleaumes, des génusterions, des coups de décipline, des aumônes, des pélerinages, tout choses que l'on peut faire sans se convertir din se reclui qui en récitant un grand nombre à pleaumes & en se flagellant, croioit racheters peu de jours plusieurs années de pénitence, n'e retiroit point le fruit que produisoient les pénitences canoniques, qui étoit d'exciter & de so tisser les sentimens de componêtion par de longues & fréquentes réslexions, & de détruires

mauvaile éloigné d les vertus pas des gé penitences encore bea bon moine mient pas j inales. Le mnialre, q e du débit oit; c'est u nérir en la Nous ne t nions volo ierre Dami wantage; oussa ce noi s qui paroî our garant mi, qui a oltérité, dan exandre. II erre Damier

is le pleauti

oit accompag

dans le tem

oit trois ple

n. Voici ce

tans. Troi:

itence. On

chant de di

nposé de ces

t lequel on

loit cinq ani

gt pleautier

e la péniter

sur l'état de l'Eglise. XI. siècle. 387.

nauvailes habitudes, en demeurant long-tems éloigné des occasions, & pratiquant long-tems les vertus contraires. C'est ce que ne failoient pas des génufiexions ou des prières vocales. Les pénitences acquittées par d'autres, le faisoient encore beaucoup moins, & les disciplines qu'un bon moine se donnoit pour un pécheur, n'émient pas pour ce pécheur des pénitences médirinales. Le péché n'est pas comme une dette péuniaire, que tout autre peut paier à la déchare du débiteur, & en quelque monnoie que ce oit; c'est une maladie dangereuse, qu'il faut

mérir en la personne même du malade.

Nous ne trouvons point d'exemples de flagelzions volontaires avant l'onzième siècle. S. lere Damien fut celui qui les recommandoit wantage; & saint Dominique le Cuirasse pussa ce nouveau genre de penitence à un exs qui paroîtroit incroiable, si nous n'avions our garant Pierre Damien son directeur & son ni, qui a cru devoir en laisser le détail à la offérité, dans une lettre qu'il adressa au Pape erandre. Il ne se passoit guéres de jours, dit erre Damien, que Dominique ne récitat deux s le pseautier tout entier, & cette récitation itaccompagnée de la flagellation. En Carême dans le tems de la pénitence de cent ans, il oit trois pleautiers, & le flagelloit à proporn. Voici ce que c'étoit que la pénitence de tans. Trois mille coups faisoient un an de litence. On se donnoit mille coups pendant chant de dix pleaumes. Le plautier qui est pposé de cent cinquante pseaumes; & penflequel on se donnoir quinze mille coups, soitcing années de pénitence. Il falloit donc gt pleautiers, & trois cens mille coups, pour le détruire e la pénitence de centans. Dominique l'ac-

RI

res. L'il ic l'on le Les péniigueur i in de se (c plaiégles lans la faluque chapenitendevoie is , il falui rendoit ns ridicantendoien

e même d-

tence ; qui

n des Eve-

proportion

geoit même

que pour la mitences in al fallut ve ations, te Burchard

C'étoit de oups de di ges, Your nvertit. Aid nombre t rachetere nitence, ad ent les peni ter & de for par de lou

complissoit ordinairement en moins de six jours: & ce qui lui étoit particulier, c'est qu'il savoir agir également des deux mains tout à la fois sans néanmoins compter ce double coup pour deux. Il y eut un Carême pendant lequel ilfit une pénitence de mille ans avec la permission de son Supérieur, qui se croioit obligé d'accorde ces excès à son zéle & à ses instances. Vers les dernieres années de sa vie, sa chair étoit deveaue si dure, que les instrumens dont il se servoir ordinairement, ne faisoient plus d'impression sur son corps. Ce fut ce qui le détermina à prendre une discipline de cuir, hérissée de pointes de fer, qu'il portoit par-tout où il alloit. Quand la bienséance ne lui permettoit pas de se flagel ler, il se frappoit sur les jambes & les cuisses sur la tête & le coû. Il avoit les jambes, les cuisses & les bras serrés dans des cercles de fer Son corps étoit au commencement tout livid & ensanglanté. Il devint dans la suite noir com me celui d'un négre. De si affreuses austérité ne l'empêcherent pas de parvenir à une entien vieillesse. A l'exemple de ce pénitent si extraor dinaire, l'usage de la discipline s'établitule ment dans le pais où il étoit, que non-seule ment les hommes, mais les femmes nobles vou loient se la donner. Au lieu d'inventer de non veaux moiens de se mortifier, qui pouvoir être sujets à de grands inconvéniens; que n'es ploioit-on ceux dont on s'étoit servi dans beaux siécles de l'Eglise, & que ne marchoi on sur les traces des Anciens, qui savoient lier le plus grand zéle pour les invérêts de Di offense par le péché, avec la pios perfeite crétion ?

VIII.

L'origine des croisades furent les pélerins

la Terre-fa régne de Co mouvée & l des Province main. Cette ans, malgré parce que les débris, deme mains, que grand change de par la co séparés de nou par la religio pélerinage de mêmes. Les po devious laquel rient, en failoi rs, relevant lieux faints fu Christianisme. passerent, ava our s'en rene l'onziéme fiécl s'unirent pour courage & cap: en conçut le pr ces à s'armer co rétablir en Afi mille homm doit marcher. I 'empêcherent ocuaprès par U tema auparavai Nous en avons fameuse proces

lequoi ils étoi

M. Fleuri pe

Sur Cé.

XWIII. Croiledes. sur l'état de l'Eglise. XI. siècle. 389

la Terre-sainte, devenus fréquentes depuis le Motifs qui les regne de Constantin, après que la Croix fut ont faits enmouvée & les lieux saints rétablis. On y venoit treprendre. des Provinces les plus reculées de l'Empire Romain. Cette liberté continua pendant trois cens ans, malgré la chûte de l'Empire d'Occident ; parce que les Roiaumes qui se formerent de ses débris, demeurérent chrétiens & peuplés de Romains, quoiqu'assujettis à des Barbares. Le grand changement n'arriva qu'au septiéme siécle par la conquête des Arabes Musulmans, séparés de nous par le langage, par les mœurs & par la religion. Ils permettoient néanmoins le reletinage de Jerusalem qu'ils faisoient euxmêmes. Les pélerins chrétiens voiant la servirudevious laquelle gémissoient les chrétiens d'Orient, en faisoient à leur retour de tristes peintuns, relevant l'indignité qu'il y avoit, que les lieux saints fussent au pouvoir des ennemis du Christianisme. Plusieurs siécles néanmoins se pussent, avant que l'on fit aucune entreprise pour s'en rendre maître. Ce ne fut que dans l'onzième siècle, que les Chrétiens d'Occident sunirent pour cela. Gregoire VII homme de courage & capable de former de vastes projets, enconçut le premier dessein. Il excita les Princes à s'armer contre les Turcs qui venoient de setablir en Asie; & il étoit déja sur de cinquane mille hommes, à la tête desquels il prétenhoit marcher. Mais des affaires plus pressantes l'empêcherent d'exécuter ce projet, qui le fut eu après par Urbain II. Il y avoit eu peu de em ouparavant des préludes à ces entreprises. Nous en avons montré un exemple dans cette fameuse procession d'Allemans, qui firent voir dequoi ils étoient capables.

M. Fleuri pense qu'outre les principaux mo-

pélerinag

c jours;

favoir

a fois,

ip pour

el il fit

fhon de

accorder

Vers les

it deve-

Ce Cervoir

effion fur

a prendre

intes de

t. Quand

le flagel

s cuiss

abes, les

les de fer

out livid

noir com

austérité

e extrêm

fi extraor

ablit telle

non-seule

obles vo

ter de nou

pouvoid

que n'a

vi dans

marchoi

a voient

êts de Di

tifs, d'ouvrir les chemins aux pélérinages & de secourir les Chrétiens d'Orient, les Papes Gré. goire & Urbain avoient en vue de mettre pour toujours l'Italie à convert des insultes des Sarrasins, & de les affoiblir en Espagne, où leur puissance en effet a toujours diminué depuis les croisades. Enfin Urbain II fit entrevoir dans un de ses sermons, un autre motif important; c'ttoit d'éteindre les guerres particulieres qui regnoient en Occident depuis plus de deux cens ans, & qui tenoient les Seigneurs continuel. lement armés les uns contre les autres. La croisade fut plus utile pour cet effet, que la Trêve de Dieu. Elle tourna contre les infidéles les forces que les Chrétiens emploioient à se détruire eux-mêmes. Elle affoiblit la Noblesse, en l'engageant à des dépenses immenses ; & les Sou. yerains cependant prirent le dessus, & rétablirent peu à peu leur autorité. Il ne paroît pas que l'on ait mis alors en question, si cette guer. re étoit juste. Tous les Chrétiens d'Orient & d'Occident le supposoient. Urbain, quoique très-touché des lettres que lui apporta Pierre l'ermite à son retour de Jerusalem, ne se chargea pas seul de la résolution de la croisade. Il voulut qu'elle fût ordonnée dans un Concile très-nombreux. On y demeura si persuadé de la volonté de Dieu, que l'on en fit le cri de guerre, Deus lovels, Dieu le veut.

Défaut de ples en mouvement, le grand ressort sur l'induldiscipline, dans l'armée gence pleniere, & ce sur alors qu'elle commendes Croisés, ça. Les armées s'étant assemblées & mises en Leur cruauté marche, l'exécution ne répondit pas aux inten-& leur sureur. tions du Pape Urbain & du Concile de Cler-Opprobres dont ils couvrent la Re- nos armées; mais il y en eut encore infiniment ligion.

Sur l'ésat mains dans celllontaires de dive des chefs indépe qu'aucun eût le iele Légat du P de contenir de p ses n'attendiren d'hostilité, qu' deles. Pierre l'e hommes fi mal pas la Hongrie Une troupe de d ordre & fans che delicence. Il s'y en hommes, & lecommettoient le jetter fur les J outes les villes e massacre effroial rouloit à Cologn mes. Quand on Tréves, les Juifs gérent eux-même es envoier dans I exposer aux insu mes se précipitai ter la fureur de c àla guerre fainte te ans aupara vant eu aussi l'étrange Juifs; mais le P Evêques de Fran qu'ils les avoient ine impiété, de

e sur lequel Di

orde, & qu'il ar toute la terre

sur l'ésat de l'Eglise. XI. siècle. 391 mains dans celles des croifés, composées de volontaires de diverses nations, & conduites par des chefs indépendans les uns des autres, sans qu'aucun cût le commandement général, excepté le Légat du Pape, qui étoit très-peu capable de contenir de pareilles troupes. Auffi les croiles n'attendirent pas, pour exercer les actes d'hostilité, qu'ils fussent sur les terres des infideles. Pierre l'ermite partie avec quinze mille hommes a mal disciplines, qu'ils ne pafferent pas la Hongrie , & y furent taillés en pièces. Une troupe de deux cens mille marchoir sans ordre & fans chef, & se donnoient toutes fortes delicence. Il s'y trouvoit des femmes habillées in hommes, & les plus grandes abominations secommettoient impunément. Ils s'aviserent de le gener sur les Juifs qu'ils rencontrerent dans toutes les villes où ils passoient, & d'en faire un massacre effroiable. Le sang de ces malheureux muloit à Cologne, à Mayence, à Spire, à Vormes. Quand on vit approcher les croisés de Tréves, les Juifs prirent leurs enfans & les égorgeent eux-mêmes, disant qu'ils aimoient mieux les envoier dans le sein d'Abraham, que de les aposer aux insultes des Chrétiens. Les femmes le précipitoient dans la rivière, pour évier la fureur de ces croisés, qui se disposoient ala guerre sainte par toutes ces horreurs. Treneans auparavant, plufieurs Chrétiens avoient u aussi l'étrange dévotion de faire périr les Juiss; mais le Pape Aléxandre II écrivit aux Evêques de France, pour les féliciter de ce qu'ils les avoient protégés, disant que c'étoit me impiété, de vouloir exterminer un peuple sur lequel Dieu avoit des vues de misériorde, & qu'il vouloit laisser vivre dispersé ar toute la terre.

Clerdans iment

Gré-

uour

Sar-

leur

s les

s un

c'é-

re-

cens

uel-

croi-

rêve

for-

ruire

l'en-

Sou-

tabli-

t pas

guer-

ent &

oique

Pierre

char-

de. Il

oncile

de la

guer

s peu-

ndul-

imen-

Ces en

inten

Riv

- Les autres croisés ne valoient pas mieux que ceux dont nous venons de parler. Ils pilloient par-tout sur leurs passages; portoient la désola. tion chez les Hongrois, chez les Bulgares, chez les Grecs, quoiqu'ils fussent tous Chrétiens, Ils massacroient tous ceux qui vouloient s'op. poser à leurs violences. Il périssoit un grand nombre de croisés en ces occasions ; & leur nombre se trouva considérablement diminué, quand ils arriverent en Asie. Ils s'affoiblirent encore en partageant leurs troupes pour conset. ver diverses conquêtes, Nicée, Antioche, Edes. se, au lieu de tout réserver pour celle de Jérusalem, qui étoit le but de leur entreprise, Ils y arriverent enfin, l'assiégerent & la prirent par un succès qui tient du miracle; car il n'étoit pas naturel qu'au travers de tant d'obstacles, une entreprise si mal conduite eut une si heureuse fin. Peut-être Dieu l'accorda - t - il à quelques vertueux Chevalien qui n'avoient que de bonnes intentions, & qui n'exécutoient cette entreprise que par un esprit de religion, comme Godefroi de Bouillon; de même à peu près que Dieu accordon des miracles au milieu des épreuves. Mais les Chrétiens gâterent cette victoire par la manière dont ils en userenr, passant tous les Musulmans au fil de l'épée, & remplissant Jérusalem de sang & de carnage. Espéroient-ils donc les exterminer, & abolir cette religion avec a grand Empire qui s'étendoit depuis l'Espagne jusqu'aux Indes? Et quelle idée donnoient-ils aux infidéles, de la Religion chrétienne? Saladin, quand il reprit Jérusalem, en usa beaucoup plus humainement, & sçut bien reprocher aux Chrétiens la barbarie de leurs peres Mais encore, quel fut le fruit de cette entreprise

sur l'éta qui ébranla & é former le Re déféra au bon ( Seigneurs de 1: leur vœu, le pre eux. Or on ne l'histoire, d'un l'étendue du pa yean Roi ne p que trois cens o d'infanterie : c te, tant vanté Poëtes; & il e deux cens ans d ou de la rétab ses de M. Fleuri terons d'autres ziéme siécle. No iléme par la coi alors dans les di

Nous avons mirable, l'Empe gne, le Roi Ro en Hongrie, sa saint Olaf en N marc,& Guillaur Souverains avoi très-pur pour les fication de leurs garda dans le m & Dieu voulut: par une multitud tucux emploia fo magne des Evêqu persuadé qu'il ne plus importans

sur l'état de l'Eglise. XI. siècle. 393 qui ébranla & épuisa toute l'Europe? Il se réduisit former le Roiaume de Jérusalem que l'on déféra au bon Godefroi, au refus des plus grands Seigneurs de la croisade, qui aiant accompli leur vœu, se presserent de retourner chacun chez eux. Or on ne trouvera gueres d'exemples dans l'histoire, d'un plus petit Roiaume, soit pour l'étendue du pais, soit pour la durée. Le nouveau Roi ne pouvoit compter pour ses sujets, que trois cens chevaux & deux mille hommes d'infanterie : c'est à quoi aboutit cette conquête, tant vantée par les Historiens & par les Poëtes; & il est étonnant qu'on ait persévéré deux cens ans dans le dessein de la conserver ou de la rétablir. A ces réfléxions si judicieuses de M. Fleuri sur les croisades, nous en ajouterons d'autres dans le dernier article du douzième siècle. Nous terminerons l'histoire du onzième par la considération des biens qui étoient alors dans les différentes portions de l'Eglise. IX.

que

ient

ola-

hez

ens.

s'op-

rand

leur

nué,

irent

nfer-

Edef-

e Jé-

prile.

pri-

; cat

tant

nduite

valiers

is, &

ar un

Bouil-

cordoit

ais les

anière

Musul-

érula-

s done

avec ce

(pagne

ent-ils

? Sala-

beau-

repro-

peres.

reprise

Nous avons vu des Princes d'une piété admirable, l'Empereur saint Henri en Allemaene, le Roi Robert en France, saint Etienne l'Eglise. en Hongrie, saint Edouard en Angleterre, Plusieurs Rois saint Olaf en Norvege, saint Canut en Dane- d'une éminenmarc, & Guillaume-le-Grand en Aquitaine. Ces Souverains avoient une vertu solide & un zéle très-pur pour les intérêts de Dieu & la sanctiscation de leurs sujets. L'Empereur saint Henri garda dans le mariage la continence parfaite, & Dieu voulut manifester une si sublime vertu par une multitude de miracles. Ce Prince fi vertueux emploia son autorité à donner à l'Allemagne des Evêques d'un mérite distingué, étant persuadé qu'il ne pouvoit rendre à l'Eglise de plus importans services, qu'en lui procurant

XX. Biens de

94 Art. X. Réflexions

des Pasteurs capables d'édisser & d'instruire. Saint Etienne étoit plûtôt l'Apôtre que le Roi de Hongrie. Quel agréable spectacle de voir un Prince encore fort jeune, travailler infatiga. blement à adoucir la férocité de son peuple, & à en faire des hommes, dans la vue d'en faire ensuite de véritables chrétiens! Il sçavoit conserver la noble dignité d'un Souverain, & montrer en même temps la tendre sollicitude d'un Pasteur. Il dirigeoit toutes ses démarches vers Dieu: c'étoit à lui seul qu'il vouloit plaire; & son unique ambition étoit de faire régner sa loi dans tous les cœurs. Il attiroit de tous côtés des Missionnaires pleins de zéle & de lumière, qu'il animoit par ses exhortations & qu'il soutenoit de son autorité: il s'appliquoit à rendre leurs instructions efficaces par ses jeunes, par ses larmes & par ses prières. Souvent on le voioit prosterné sur le pavé de l'église, implorant pour lui & pour ses sujets la divine miséricorde. Dieu voulut éprouver ce Prince si accompli par les épreuves les plus terribles, aufquelles il n'opposa jamais que la patience & la soumission. Quel bonheur pour un siècle, d'ailleurs si malheureux, de nous présenter de si beaux objets! L'Impératrice sainte Cunegonde, & Gisele Reine de Hongrie contribuoient de tout leur pouvoir aux grands biens que faisoient les Princes leurs maris.

Ainsi l'Esprit de Dieu qui s'étoit retiré d'un si grand nombre de Pasteurs, & qui avoit abandonné plusieurs Papes aux plus honteux détéglemens, prenoit plaisir de répandre ses faveus sur ceux qui paroissoient les plus éloignés de la justice chrétienne, & dont l'état sembloit être presque incompatible avec la sainteté de l'Evangile. Cet Esprit tout-puissant pouvoir-il

fur E ét.

conner une pr raine liberté av qu'en allant c cours qu'il vo fus-Christ ? Q plongée alors d tre tant de Sai deurs humaines ces justes uniqu visibles, malgr me! N'étoit-ce ce, d'élever ainfi mes environnés changer pour et sans moiens de L'Eglise poss IX un Pape qui it des fautes; ma l travailloit fan l assembloit des nonie, & dépo ables. Dans ses rétablir par-tou ux abus. Sa con on zéle contre 1 es pauvres, me appliquoit à la p

ures & son zéle t e du premier mér & de prudence e-la de toutes be ous n'avons pas

es œuvres. Grég

intes qualités qu

as empêcher de re

dérables qu'il a

imable.

sur l'état de l'Eglise. XI. siècle. 395 donner une preuve plus éclatante de la souveraine liberté avec laquelle il souffle où il veut, qu'en allant chercher jusques sur le Trône les cœurs qu'il vouloit soumettre au joug de Jefus-Christ? Quelle consolation pour l'Église. plongée alors dans l'amertume, de voire naître tant de Saints au milieu du faste des grandeurs humaines! Quel spectacle que celui de: ces justes uniquement touchés des beautés invisibles, malgré l'éclat si séduisant du diadéme! N'étoit-ce pas un grand miracle de la grace, d'élever ainsi à une éminente piété, des hommes environnés des plus grands périls, & de changer pour eux les obstacles mêmes en puissans moiens de salut.

int

de

un ga-

,&

aire

on-

100-

d'un

vers.

ire;

gnet

tous

e lu-

qu'il

oit à

ûnes,

nt on

, im-

e mi-

ace fi

241-

nce &

iécle,

ter de

egon-

oient

ne fai-

d'un

aban-

déré-

aveurs

nbloit

té de

roit-il

L'Eglise possédoit en la personne de Léon IX un Pape qui avoit de grandes qualités. Il Zéle de que fit des fautes; mais il fit aussi beaucoup de bien. ques Papes. travailloit sans cesse à la réforme du clergé; ment de 1'6assembloit des Conciles, condamnoit la si-guse de Sicinonie, & déposoit ceux qui en étoient cou-le. ables. Dans ses divers voiages, il s'appliquoit retablir par-tout la discipline & à remédier ux abus. Sa conduite particulière répondoit à on zéle contre les désordres. Il étoit le pere es pauvres, menoit une vie très-pénitente appliquoit à la prière & à toute sorte de bones œuvres. Grégoire VII avoit aussi d'excelentes qualités que ses défauts ne nous doivent as empêcher de reconnoître. Ses mœurs étoiene ures & son zele très-ardent. C'eût été un Padu premier mérite, s'il eût eu plus de lumié-& de prudence, & s'il n'eût point porté aut-la de toutes bornes les droits de son Siège: ous n'avons pas dissimulé les fautes si condérables qu'il a faites : mais l'équité veut que on remarque aussi ce qu'il avoit de bon & deimable. Rvi

Le Comte Roger, après s'être rendu maître de la Sicile, ne s'occupa que des moiens de témoigner à Dieu sa reconnoissance, de la protection qu'il lui avoit accordée dans cette en treprise. Il commença donc à rendre la justi. ce, à secourir les pauvres, à réparer les égli. ses, & à remédier aux maux qu'avoit produit la domination des infidéles, qui avoient été maj. tres de ce pais pendant plus de deux cens ans Il s'appliqua sur-tout à rétablir les Evêchés. Il fonda aussi des monastères & fit de bons régle. mens par les conseils du Pape Urbain, qui k seconda avec tant de zéle, qu'il fut regarde comme le restaurateur de l'église de Sicile.

XXII. qu ils rendent à l'Eglise.

Il y avoit de grands Evêques dans les diffe. Saints Evê- renres parties de l'Eglise. Saint Heribert de Coques. Services logne, saint Aufrid d'Utrecht, saint Elfege de Cantorberi, saint Meinverc de Paderborn, Ce dernier étoit très-riche avant que d'être fait Eveque, & ce fut lui qui enrichit son Eglise, Il visitoit souvent son diocèle; & quelquesois! alloit seul par les villages, déguisé en Marchand pour mieux connoître l'état des peuples Il eut grand soin des études & de l'instruction de la jeunesse, & laissa après lui dans son église une école très-florissante. Bouchard Eveque de Vormes joignoit à la science beaucoup d piété, de même que Fulbert Evêque de Char tres. En Hongrie saint Gerard trouvoit le mois d'allier la vie solitaire avec la vie Episcopale En Saxe, Eide réunissoit en sa personne tou tes les vertus d'un véritable Pasteur. Il n'ac cepta l'Evêché de Meissein, que pour gagne des ames à Dieu. Quoiqu'il fut noble & riche, donna un illustre exemple de la pauvreté évan gélique. Il menoit une vie très-austère, & étoi continuellement occupé à prêcher, & à admi

fur l'éta nistrer les Sacr quent qu'il co

sans dire la M lité & une sain brer rarement. doce l'empêch mains, & failo Ses larmes con vue. Il mena 1 rrès-laborieuse, autres Evêques

prouvoit pas la Saint Annon ses vertus , & f de l'Eglise & de cesse pendant to elise. Dans ses des preuves de l de la discipline mœurs. Saint As le même zéle pe les abus , & rem guérir. Saint A plus grandes ver fauts fi commun me siécle. Il tra fleurir la Religio rage de reprenda ses désordres & dans sa disgrace ramment de den ce qui étoit alor lâchement abane pouvoient rien gneurs laics mo générosité, & pect qu'ils avoie

sur l'état de l'Eglise. XI. siècle. 397

nistrer les Sacremens. Les Historiens remarquent qu'il consacra plusieurs églises souvent sans dire la Messe; & qu'une prosonde humilité & une sainte fraieur le portoient à la célébrer rarement. L'idée qu'il avoit du Sacerdoce l'empêchoit d'imposer légérement les mains, & faisoit qu'il ordonnoit peu de clercs. Ses larmes continuelles lui avoient affoibli la vue. Il mena pendant vingt-trois ans une vie très laborieuse, qui n'étoit pas approuvée des autres Evêques, comme de son côté il n'ap-

prouvoit pas la leur.

itre

de

oro.

en-

ısti.

gli-

luis

maĵ.

ans.

s. Il

égle.

ui le

garde

liffé-

e Co-

ge de

n. Ce

Evê-

ile. II fois il

Maruples

action

ı égli.

vêque up de

**Char** 

moier opale

e tou

n'ac

gagno iche,i

évan

Sc étoi

e.

Saint Annon édifioit toute l'Allemagne par ses vertus, & se consacroit tout entier au bien de l'Eglise & de l'Etat. Saint Pierre Damien n'a cessé pendant toute sa vie de travailler pour l'Eelise. Dans ses différentes légations il donna des preuves de son zéle pour le rétablissement de la discipline, & pour la réformation des mœurs. Saint Anselme Evêque de Luques avoit le même zéle pour la discipline. Il corrigeoit les abus, & rémédioit aux maux qu'il pouvoit guérir. Saint Anselme de Cantorberie avoit les plus grandes vertus, sans avoir aucun des défauts si communs aux grands hommes du onziéme siècle. Il travailla infatigablement à faire fleurir la Religion en Angleterre, & eut le courage de reprendre le Roi Guillaume-le-Roux de ses désordres & de ses injustices. Etant tombé dans sa disgrace, il sout garder le sage tempéramment de demeurer fidéle au Pape & au Roi, ce qui étoit alors l'effet d'une rare sagesse. Il fut lâchement abandonné par les Evêques qui ne pouvoient rien refuser au Roi; mais les Seigneurs laics montrerent plus de droiture & de générosité, & témoignerent librement le respect qu'ils avoient pour Anselme. Pendant le sejour que ce saint Evêque sit en France & en Italie, il édissa tout le monde, & se conduisse en tout comme un digne Ministre de Jesus. Christ.

Saint Arnoul renonça au siécle dans le temps que tout sembloit devoit l'y attacher. L'éclat de sa naissance & la gloire qu'il s'étoit acquise dans les armes, lui promettoient la plus brillaide fortune. Tout d'un coup la grace lui fit sentir le néant de tous les biens visibles, & lui ins. pira la noble ambition de rechercher ceux qui font solides & durables. Il embrassa la vie monastique à Soissons, & il y vêcut dans une ferveur extraordinaire. Aiant été forcé de gouverner ses freres, il s'appliqua à les conduire à la perfection, plus encore par les exemples que par ses instructions. Il aima mieux quitter sa dignité, que d'autoriser la mauvaise coutume de la plûpart des Abbés qui alloient à l'armée avec leurs vassaux, quand le Roi le leur ordonnoit. Retiré dans une cellule, il s'y abandonna à toute l'ardeur qu'il avoit pour la pénitence. Il en fut ensuite tiré par le clergé & le peuple de Soissons, qui voulut l'avoir pour Evêque. Sa vie étoit un modéle pour tous les Pasteurs; mais après quelques années, succombant à la douleur qu'il ressentoit à la vue des maux de l'Eglise, & pénétré d'affliction en voiant le peu de zéle & de courage des autres Evêques, qui n'osoient s'opposer aux désordres publics; il retourna dans la retraîte. & mourut sur la cendre & couvert d'un cilice.

Umautre saint Evêque du même nom, éclairoit & édissoit l'Eglise de France dans le même siècle. Arnoul qui fut élevé malgré lui sur le Siège de Gap, avoit eu dès l'enfance la maturité & la sagesse d'un vieillard, & n'avoit monté fur l'état

dautre passion of gnie des gens de toute sorte comme un mur lement des sain lui couta un bra étant irrité de coercommunié.

L'on tint pen dans toutes les pa nombre de Conc. dont l'Eglise gén On y rappella le de bien eurent co k courage de s'él abus. La Puissance melle pour arrêt milieu de cette in le se plaignoit d hoit pure. Nous titude on condi théens. Le célébr le l'Eucharistie a niére.

On réforma ple fonda de nouveau me exacte discip leurs autres. Saim la conversion de chrétiens de leur ence extraordinai n'l'on vit resteur eaux siècles de l'I ints Abbés, que ssaurateurs de l dilon de Cluni,

fur l'état de l'Eglife. XI. siècle. 399 dautre passion que celle de chercher la compaonie des gens de bien. Son Episcopat fut plein de toute sorte de bonnes œuvres. Il s'opposa comme un mur d'airain à l'injustice & au violement des saintes loix de l'Eglise. Sa fermeté lui couta un bras qu'un malheureux lui coupa étant irrité de ce que le saint Evêque l'avoit ercommunié.

ta-

ifit

-21

nps

de

ans.

Sin ntir

n[qui

no-

fer-

rer-

àla

que

r fa

ime:

mee

on-

on-

en-

aple

jue. irs;

a la

de

le

ies,

ics;

rla

lai-

ême

r le

rité

ntre

L'on tint pendant le cours du onziéme siècle dans toutes les parties de l'Eglise, un très-grand Grand nom-bre de Concinombre de Conciles, pour apporter aux maux les. dont l'Eglise gémissoit, de salutaires remédes. Résorme des On y rappella les anciens Canons; & les gens monaféres. de bien eurent comme auparavant, la liberté & k courage de s'élever hautement contre tous les abis. La Puissance séculiere s'unissoit à la spirimelle pour arrêter le cours des désordres. Au milieu de cette inondation de maux dont l'Eglile se plaignoit dans tant de Conciles, la Foitoit pure. Nous avons vu avec quelle promritude on condamna Berenger & les Manihéens. Le célébre Lanfranc défendit le dogme k l'Eucharistie avec beaucoup de zéle & de lu-

On réforma plusieurs monasteres, & l'on en onda de nouveaux, dans lesquels on établit ne exacte discipline : le Bec, Fécamp & pluleurs autres. Saint Romuald travailla avec fruit la conversion des pécheurs, & réveilla les. Chrétiens de leur assoupissement par la pénience extraordinaire. Il établit diverses maisons, i l'on vit refleurir la piété & la ferveur des eaux siècles de l'Eglise. La Erance produisit de lints Abbés, que l'on peut regarder comme les estaurateurs de la discipline monastique. S. Ddilon de Cluni , Guillaume de S. Benigne de

XXIII.

Dijon, Richard de Verdun, Enguerran de saint Riquier, saint Barthelemi de Tusculum. Guillaume de Dijon gouverna environ quarante monasteres, dans lesquels il y avoit plus de douze cens moines qu'il conduiste à lapersection religieuse. Il eut un très-grand nombre de disciples, Plusieurs Abbés & plusieurs Evêques d'Italie vinrent se mettre sous sa conduite.

Richard étoit né dans le diocèse de Reims de parens très-nobles. Il fit ses études à la Cathedrale qui étoit alors une Ecole très-célébre. Il eut la dignité de chantre & ensuite celle de Doien. La priere faisoit ses delices: il distribua aux pauvres tous ses biens; & il deliberoit s'il quiteroit son pais, lorsqu'il reçut chez lui Fri. deric Comte de Verdun. Ce Seigneur, qui étoit parent de l'Empereur, sous un habit séculier servoit Dieu depuis long-temps avec un zéle met. veilleux. Ce fut lui qui donna le Comté à l'église de Verdun. Frideric consulta Richard sur le dessein qu'il avoit de quitter entiérement le monde. Ils convintent ensemble de se retirerà Saint Vannes de Verdun. Ce monastere subsistoit dès le huitiéme siècle, mais il avoit été ruine par les Normans. On avoit commencé à le rétablir, &il étoit habité par sept Ecossois. Richard en fut fait Abbé & gouverna cette Abbaie quarante-deux ans. Frideric de son côté donnoit aux autres l'exemple d'une obéissance & d'une humilité parfaite. La réputation de l'Abbé Richard s'étendit bientôt par-tout, & l'Empereur même voulut plusieurs sois s'entretenir avec lui. Il réforma l'Abbaïe de Lobes, & celle de faint Laurent de Liége, celles de Corbie, de saint Amand, de saint Pierre de Gand, de saint Riquier, de saint Josse. On en comptoit plus de vingt dont il avoit pris la conduifur l'étal teà la prière des y avoir mis la re des Abbés qui cha avec force fieurs miracles. lem, & en reve ne faint Siméon ce des Reliques o

pas connue avan

Saint Robert
Chaise-Dieu, trav
& à inspirer aux
dont il étoit anix
ves le porta à éta
de. Il se retira av
montagne stérile
mains. Les mirac
des disciples, qu
sastere en ce mê
Abbé, & y gouv
La Chaise-Dieu
lieu d'une grand
monasteres sous
sontirent plusieurs

Guillaume Abl
cipline monastique
établit quinze m
diciples qui fure.
Altman Evêque de
Allemagne avec
tiolentes persécut
és de chanoines r
e même Roiaum
e, renoncerent a
k leurs biens au s
jéres de clercs, s
eur conduite. Ils

fur l'état de l'Eglise. XI. siècle. 40 1 ne la prière des Evêques & des Princes. Après y avoir mis la réforme, il en confioit le soin à des Abbés qui avoient été ses disciples. Il prêcha avec force contre les désordres, & sit plusieurs miracles. Il entreprit le voiage de Jérusalem, & en revenant il prit à Antioche le moine saint Siméon de Tréves, qui apporta en France des Reliques de sainte Catherine, qui n'étoit pas connue avant lui en Occident.

int

uil-

ante

lou-

re-

ples.

talie

is de

the-

e. Il

e de

ibua

t s'il

i Fri-

étoit

er fei-

met-

à l'é-

rd fur

ent le

tirer à

fistoit

ruine

le re-

s. Ri-

Abbaie

don-

nce &

on de

out,

s s'en-

Lobes,

le Cor-

Gand,

com-

ondui-

Saint Robert Fondateur de l'Abbaïe de la Chaise-Dieu, travailloit à convertir les pécheurs & à inspirer aux Chrétiens l'esprit de pénitence, dont il étoit animé. Son affection pour les pauves le porta à établir un Hôpital près de Brioude. Il se retira avec deux compagnons sur une montagne stérile, où ils travaillerent de leurs mains. Les miracles que sit Robert lui attirerent des disciples, qui l'obligerent de bâtir un monastere en ce même lieu. Il en sut le premier Abbé, & y gouverna jusqu'à trois cens moines. La Chaise-Dieu devint dans la suite le cheflieu d'une grande Congrégation de plusieurs monasteres sous la régle de saint Benoit, d'où sonirent plusieurs personnages illustres.

Guillaume Abbé d'Hirsauge, rétablit la discipline monastique en Allemagne. Il fonda ou
établit quinze monasteres, & forma plusieurs
disciples qui furent ensuite de grands Evêques.
Altman Evêque de Passau soutint la Religion en
Allemagne avec un grand zéle & souffrit de
violentes persécutions. Il fonda trois communaués de chanoines réguliers. Plusieurs la rques dans
me même Roiaume embrasserent la vie commume, renoncerent au monde, & se donnerent eux
de leurs biens au service des communautés réguières de clercs, & de moines, pour vivre sous
eur conduite. Ils furent blâmés par ceux qui

trouvoient dans la vie austere de ces bons laïcs. une censure de leur vie licentieuse. Mais le Pape Urbain prit leur défense, & dit que leur vie étoit une image de la primitive Eglise. Outre une multitude innombrable de laics, qui se donnerent ainsi au service des moines & des clercs.il y cut par-tout un très-grand nombre de person. nes qui s'efforcerent de pratiquer l'Evangile, & de participer à l'esprit de grace que Dieu repandoit fur les monasteres qui embrassoient une lérieule réforme.

XI.

XXIV. glife.

Saint Thibaut fut un exemple illustre de ce Biens de dif- que peut la grace sur un cœur que Dieu veut le férens genres soumettre. Qu'il étoit consolant pour l'Eglise ferentes por au milieu de son affliction, de voir un jeune tions de l'E. Seigneur renoncer tout d'un coup à toutes les grandeurs & les délices du siècle, pour pontr le joug de Jesus-Christ, & se consacrer à la ne. traite & à la pénitence! L'éminente sainteréde cet admirable solitaire, fit impression sur ses parens & sur beaucoup de personnes distingutes par leur naissance, qui voulurent imiter un sibean modéle. Dieu accorda à Thibaut le don des mis racles pendant sa vie & après sa mort. Ce même don fut accorde à saint Ariald diacre de l'église de Milan, qui étoit d'une noblesse distinguée, & frere d'un Marquis, dignité rare en ce temslà. Ce saint diacre combattit dix ans contre les fimoniaques & les clercs incontinens, particuliérement contre l'Archevêque Gui, qui le fit ante ter. Deux clercs se faissrent de lui, lui coupérent les deux oreilles, ensuite le nez avec la levre d'en haut, & lui arrachérent les yeux. Ils le mutilérent encored'une maniere plus honteuse, & enfin lui arracherent la langue par-deslous le menton. On ne lui entendit proférer que

fur l'ét. ees paroles: Je de m'avoir fa mettre au nom orit le nom de ensuite en Russ dix-huit compa préparé à la mi par la pratique

La Religion gne & en Norve opposer, appel millionnaires.

Le Roi Guil Angleterre, & pour procurer ce celebre Lanfrance pieux desleins.

Hugues fils de Bourgogne, de du désir de son s ira à Cluni, exci ede Crespi en V meurs de France erfuadé à la fem lant les trois ans Ears, son amou es délices des gen hans. Depuis qu ique, il fut par outle monde. Il lans la vie d'un p Mâcon, se donna k ce Comté fut ré Sainte Marguer Dieu dans ses Eta ar ses conseils la les où l'on abolit

fur l'état de l'Eglife. XI. siècle. 403
ess paroles: Je vous rends graces, ô Jesus-Christ,
de m'avoir fait aujourd'hui l'honneur de me
mettre au nombre de vos Martyrs. Brunon qui
prit le nom de Boniface alla prêcher en Prusse &
ensuite en Russie, où il sousseit le martyre avec
dix-huit compagnons. Ce saint Evêque s'étoit
préparé à sa mission par une vie très pure, &
par la pratique de toutes les vertus.

La Religion s'étendit en Hongrie, en Pologne & en Norvege. Les Rois bien loin de s'y opposer, appelloient de tous côtés de saints

missionnaires.

ics,

Pa-

vie

utre

on-

Cs,il

Con-

ile .

ré-

une

de ce

cut se

glife

jeune

es les

porter

la re-

cte de

ur ses

guces

fi bean

es mi-

même

'églife

guee,

tems-

tre les

articu-

ît arrê.

coupé-

c la lé-

ex. Ils

onteu-

r-def-

ter que

Le Roi Guillaume sit revivre les Lettres en Angleterre, & resleurir la Religion. Il se servit pour procurer ce grand bien à son Roiaume du célébre Lansranc, qui entra avec zéle dans ses

pieux desseins.

Hugues fils du Roi Robert & premier Duc de Bourgogne, de la Maison de France, touché du desir de son salut, quitta le monde & se reura à Cluni, excité par l'exemple de Simon Comede Crespi en Valois, un des plus puissans Seimeurs de France, qui la veille de ses nôces avoit ersuadé à sa femme de se consacrer à Dieu. Penlant les trois ans que Hugues avoit gouverné ses. Etats, son amour pour la justice l'avoit rendu es délices des gens de bien & la terreur des méhans. Depuis qu'il eut embrassé la vie monasique, il fut par son humiliré l'admiration de outle monde. Il persévera pendant quinze ans ans la vie d'un parfait solitaire. Gui Comte de Mâcon, se donna austi à Cluni avec ses enfans, kœComté fut réuni au Duché de Bourgogne. Sainte Marguerite Reine d'Ecosse fit honorer Dieu dans ses Etars. Le Roi son époux rétablie ar les conseils la discipline, & fit tenir des Conles où l'on abolit des abus très-anciens. La priére & les bonnes œuvres remplissoient toute la vie de cette Reine vraiment chrétienne. En Espagne Alfonse VI rendit à l'Eglise des services consi. dérables. Il fit venir pour fonder des monaste. res, des moines de celui de Cluni, qui continuoit de posséder de grands hommes & de four. nir à l'Eglise d'excellens sujets. Nous parlerons dans le douzième siècle d'Yves de Chartres, qui dès la fin du onziéme s'étoit déja acquis une grande réputation par sa science & par son zéle

vraiment Episcopal.

Saint Jean Gualbert contribua à faire sorie du désordre un grand nombre de personnes. Il établit un Ordre de Religieux, qui servirent Dieu avec beaucoup de régularité & de ferveur. & édifierent l'Eglise par la vie pénitente qu'ils embrasserent. Ce saint homme s'éleva avec sorce contre les deux plus grands maux de son temps, la simonie & l'incontinence des clerce, Il avoit le don des miracles, & étoit animé de l'esprit des anciens moines, comme on le voit par l'indignation dont il fut rempli, en voiant les bâtimens d'un de ses monasteres, qui étoient trop spacieux & trop beaux.

L'Impératrice Agnes renonça au monde, le mit sous la conduire de Pierre Damien, & mena une vie humble & austere. Ses jeunes & la veilles sembloient excéder les forces ordinaire de la nature. Ses habits étoient pauvres, ses au mônes immenses, & ses prieres continuelles.

Saint Nicolas Peregrin paroît avoir été suscit de Dieu, pour être un signe extraordinaire, pa lequel les Chrétiens étoient invités à faire péni tence. Il exhortoit infatigablement tout le mon de à appaiser la colere de Dieu, faisoir une pe nitence étonnante, & avoit toujours à la bou che ces paroles : Seigneur, aiez pitié de nous

fur l Il se fit à so miracles.

Enfin, leurs produ ce d'enfant le minister fance de l'O un bien qui litaires éto mes, selon vit reparoît veilles que solitudes de que la vraie déluge de m te peinture, traites comn maire inacc dans les exer troupe de pé chrétienne . Jelus-Christ rieurs & fi pa vans dans les ture, & ils c voient vivre hommes. Ils simmoler for aussi long que sence par le fe toute la corru feuls avec Die a priere & p e faire conr les Chartreux u'aucun auti ris, qu'afin

fur l'état de l'Eglise. XI. siécle. 405 Ilse fit à son tombeau un très-grand nombre de

Enfin, pendant le onziéme fiécle, qui d'ailleurs produisit tant de maux, l'Eglise eut la for- de l'Ordre des ce d'enfanter un nouveau peuple de Saints par Chartreux le ministere de l'illustre saint Bruno. La naif- très-avantasance de l'Ordre des Chartreux fut pour l'Eglise geuse à l'Es un bien qui eut les plus heureuses suites. Ces so-glise. litaires étoient plûtôt des Anges que des hommes, selon l'expression de Pierre de Blois. On vit reparoître dans leurs affreux déserts, les merveilles que l'on avoit autrefois admirées dans les solitudes de Scété & de la Thébaide. Il sembloit que la vraie piété combattue & affoiblie par le déluge de maux dont nous avons fait une si triste peinture, se fût refugiée dans ces saintes retraites comme dans un port assuré & un sancmaire inaccessible aux méchans. On admiroit dans les exercices pénibles & laborieux de cette troupe de pénitens, l'excellence de la Religion chrétienne, & la toute-puissance de la grace de Jesus-Christ, qui formoit des hommes si intérieurs & si parfaits. Ils s'ensevelissoient tous vivans dans les lieux les plus désagréables à la nature, & ils choisissoient les déserts où ils pouvoient vivre plus pauvres & plus inconnus aux hommes. Ils n'avoient d'autre ambition que de s'immoler sous les yeux de Dieu par un martyre sussilong que leur vie, & de bruler en sa présence par le feu d'une ardente charité. Séparés de toute la corruption du siécle, ils s'entretenoient feuls avec Dieu, & se purificient sans cesse par a priere & par la pénitence. Nous aurons soin de faire connoître dans la suite ce saint Ordre les Chartreux, qui a conservé plus long-temps qu'aucun autre son esprit primitif, & qui a com-ris, qu'asin de ne pas perdre son trésor il de-

XXV. Institution

Espagne s confinonasteai contide fourarlerons tres, qui quis une fon zele aire sonit onnes. Il

te la vie

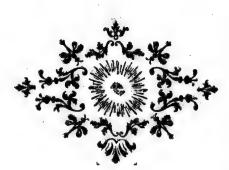
**fervirent** e ferveur. ente qu'il avec forix de son des clera animé de on le voit en voiant qui etoient

monde, fe n, & meûnes & le ordinaire res, les au nuelles. r été fuscit linaire, pa faire peniout le mon soit une pe rs à la bou ié de nous

Art. X. Réflexions. 406

voit le cacher & en confier la garde à l'humilité, La célébre maison de Cisteaux fut fondée àla fin du onziéme siécle. Mais nous croions devoir renvoier au douzième le commencement & le progrès de cette œuvre de bénédiction, qui produisit dans l'Eglise une espèce de renouvelle. ment, par les travaux du grand saint Bernard

Fin du onzieme Siecle,



### TABLE C

Pour

Ans de C Aint J. C. Tréve

Conc Mort

Chartreu Mort o

1102. Cons Conci

HOI.

Départ HC3.

Saint Saint A

ne à Roi

104. Concil

de Paris. Henri

reur son

Le Roi log. Saint And

Le Cle entreprises

106. Mort Fontey

briffelles.

Concile Le Pap

107:

tient un C Concile

Mort de Louis le Q

99. Mort de

## TABLE CHRONOLOGIQUE

ité. à la voir

c le pro-

lleard

#### Pour le douziéme Siécle.

Ans de SAint Brunon est élu Archevêque de

Mort de saint Bruno, Fondateur des Chartreux.

Mort du jeune Roi Conrad.

Concile de Rome.
Concile de Londres.
Départ des Croifés.

Saint Otton élu Evêque de Bamberg.
Saint Anselme de Cantorberi retourne à Rome.

104. Conciles de Troies, de Beaugenci & de Paris.

Henri V se révolte contre l'Empereur son pere.

105. Le Roi d'Angleterre se réconcilie avec Saint Anselme.

Le Clergé de Liége écrit contre les entreprises de la Cour de Rome.

106. Mort de Henri IV Empereur.
Fonteyraud fondé par Robert d'Arbrisselles.

Concile de Guastalle.

107. Le Pape Pascal II vient en France. Il tient un Concile à Troies.

Concile de Londres.

108. Mort de Philippe I Roi de France. Louis le Gros lui fuccéde.

109. Mort de S. Anfelme de Cantorberi &

408 1114. 1115. III6. 1117. # T 1 8.

tures. Le Roi Henri fait arrêter le Pape, qui accorde les investitures, & en ef blâmé. Euthymius écrit contre de nouveaux Manichéens, qui se répandoient en Orient. Concile de Latran contre les Inve. stitures. Concile de Vienne. L'Empereur Aléxis envoie une am bassade à Rome. Scandale horrible dans l'église de Laon. Fondation du monastére de Savigni, S. Bernard se retire à Cisteaux. Fondation de l'Abbaie de S. Vido de Paris. Fondation de Tiron. Saint Bernard est fait Abbé de Claire vaux: Mort d'Ives de Chartres. Mort de Robert d'Arbrisselles & Bernard de Tiron. Concile de Latran. Sédition à Ron contre le Pape. S. Gerauld fonde des monaftéres Aquitaine. Le Pape Pascal II meurt. Gélase lui succéde. Bourdin Anti-Pape. Mort de Baudouin I Roi de Jérul -lem. Baudouin II lui succéde. Ord des Templiers. Mort de l'Empereur Alexis Con

Table

Mort d'Alfonse VI Roi d'Espagne,

Concile de Rome contre les Investi.

nene. vence Sa

millio

tence. IIIg. Mo élu en Con

nichéer

breux a Cano 1120. de Sois 1121. S. N

montré. Abela cile de Pierre

élu Abbe Premie 123. Mort o 124. Mort

\$22.

125.

Le Pap fuccesseur. Travau

Poméranie Mort de thaire II ld Hildebe Tours. Saint Be

vrages. Schilme

S. Norb Magdebour Mort de Flandres.

Le Vén Tome IV.

Chronologique. nene. Le Pape Gélase se retire en Provence. Saint Norbert obtient de lui la permission de prêcher par-tout la penitence. Mort du Pape Gélase. Calliste II est élu en sa place. Concile de Toulouse contre les Manichéens. Concile de Reims très-nombreux auquel le Pape préfide. Canonisation de S. Arnoul Evêque de Soissons. S. Norbert fonde la maison de Prémontré. Abelard est condamné dans un concile de Soissons. Pierre surnommé le Vénérable est élu Abbé de Cluni. Premier Concile général de Latran. Mort de Guibert Abbé de Nogent. Mort de S. Etienne de Grammont. Le Pape Calliste II meurt. Il a pour fuccesseur Honorius II. Travaux de Saint Otton Apôtre de la Poméranie. Mort de l'Empereur Henri V. Lothaire II lui fuccéde. Hildebert est élu Archevêque de Tours. Saint Bernard écrit ses premiers Ouvrages. Schisme à Cluni. S. Norbert est élevé sur le Siège de Magdebourg. Mort de Charles-le-Bon Comte de Flandres. Le Vénérable Guigues écrit les

fti-

pe,

a est

caux

ED I

Inve-

e am-

lise de

avigni

Victor

le Clair

es &

à Rom

Réres

Gélase !

e Jéruli

e. Ord

kis Con

Tome IV.

þę.

1119.

1120.

1121.

122.

123.

124.

125.

Le Roi Baudouin II meurt. Foulques lui fuccéde.

1132. Mort de S. Hugues Evêque de Grenoble.

1134. Concile de Pife très nombreux contre les schismatiques.

de miracies. Mort de l'Abbé Rupert.

d'Aquitaine.

#.I 35.

Mort de Henri I Roi d'Angletens. Etienne lui succéde.

S. Bernard convertit Guillaume Due

S. Bernard fait un très-grand nombre

des Cantiques & compole d'autres Ouvrages.

Pons de Lazare fonde le monastere de Salvanes.

Roi Louis-le-Gros.

fchisme. Le Pape Innocent reprende torité dans Rome.

Conra Conci Légat A

II. Co

Saint

berg.

Trava 1140. Concil condamn

vrages. Morr 1141. Pierre

rentaile. Baudo falem.

1147.

Mort d Manuel 1

Mort e

lui fuccéde lui Mort de

fur le faint Révolte de conde Croi par ordre d Louis le je 146. Ce faint

miracles.

147. Le Pape
ordonne av

noines de 1 Départ d Ginte.

Concile condamner Poirée.

Chronologique. Conrad III est élu Roi des Romains. Concile de Londres convoqué par le Légat Alberic. Mort de S. Otton Evêque de Banberg. II. Concile général de Latran. Travaux de S. Malachie en Irlande. Concile de Sens, où S. Bernard fait condamner Abelard. Saint Bernard compose plusieurs Ouvrages. Mort de Hugues de S. Victor. Pierre estélevé sur le Siège de Tarentaile voitabble ach al si Baudouin III est élu Roi de Jérusafalem. Mort du Pape Innocent. Célestin II est mis sur le saint Siège. Mort de l'Empereur Jean Comnenc. Manuel lui fuccede. Le Pape Célestin meurt. Lucius II lui fuccéde. 145. Mort de Lucius. Eugene III est mis sur le saint Siège. S. Bernard lui écrit. Révolte des Romains. On publie la seconde Croisade. Saint Bernard la prêche par ordre du Pape & du Roi de France Louis le jeune. Ce saint Abbé fait une multitude de miracles. Le Pape Eugene passe en France, & ordonne avec le Roi la réforme des chanoines de sainte Géneviève. Départ du Roi Louis pour la Terrefainte. Concile de Paris, où S. Bernard fait condamner les creeurs de Gilbert de la Poirée. at at the test

ice,

lues

Gic.

con-

mbre

e Duo

eterra.

ntique

es Ou

tere of

86

Find

nd l'av

412	. Table	
	5. Bernard va en Languedoc com-	
	battre divers Hérétiques.	
	Les deux Rois Conrad & Louis arri-	d
-77	vent en Orient. La seconde Croisade	N
	un mauvais succès.	1157.
¥148.	Goncile de Reims pour la discipline	re
1	La Congrégation de Savigni s'unità	1158.
****	l'Ordre de Cisteaux	tio
	Mort de S. Malachie.	1159.
1149.	S. Bernard écrit son premier Livre de	
••	la Considération.	lita
IISO.	S. Bernard fait fon apologie au sujet	(*)
	de la Croisade, & compose son second	ge d
	Livre de la Considération.	: 1
- 1.	Roger fair couronner Roi de Sicile	avec
	fon fils Guillaume.	<b>N</b>
11,52,	Mort de Suger Abbé de S. Denis,	Ini (
	Le mariage du Roi Louis avec la	tavie
	Reine Alienor est déclaré nul dans un	ctor
	Concile de Beaugencial Loran M	160. Co
	Frideric Barbe-Rousse succede à Con-	ctor
	rad Roi d'Allemagne, Choord is	Arı
511. 7	S. Bernard écrit la suite de son Ou-	tous c
.11 .	yrage de la Considération de mis	Alexa
1153.	More with rabe profession and additional	61. Co.
	succéde Anastase IV.	Evêqu
	Mort de S. Bernard & de S. Guillau-	se déc
	me Archevêque d'Yorc	L'E
7754. m	Etienne Roi d'Angleterre meurt. Hen	Concil
	ri II lui succéde.	pe. 11
	Mort du Pape Anastase. Adrien IV	Aléxan
-	ent fints tur le faint Siège.	
2155.	Arnaud de Bresse est brûlé vis,	Cantor
	ritacise ést édatoime rimperent	
1156.	Jean de Sarisberi a un entretien ne	fchifme
	narquable avec le Pape,	Sain
400	Sainte Elizabeth de Schonaugead	Bellai.
•	extalgs & des visions.	Mor

Chronologique. F 473 3 Mort de Pierre le Vénérable Abbé de Cluni , & de saint Guillaume de Malaval. Différend entre le Pape & l'Empe-1157. Mort d'Otton de Frisingue. Tuolica-1158. tion du Décret de Gratien. Mort de S. Etienne d'Obazine Etablissement d'un nouvel Ordre militaire à Calatrave en Espagno. Pierre Lombard est élevé sur le Siége de Paris Le Pape continue d'être en querelle avec l'Empereurouxul causax Mort du Pape Adrien, Aléxandre III lui succède. Schisme dans l'Eglise. Octavien Anti-Pape sous le nom de Vitor alli un abauracti erb siov Concile de Pavie où l'Anti-Pape Vi-160. ctor est reconnu. Arnoul Evêque de Lisieux écrit de tous côtés pour faire reconnoître le l'ape Alexandre of another shipsuo Concile de Toulouse composé des 161. Evêques de France & d'Angleterre qui se déclarent pour Aléxandre. L'Empereur Frideric fait tenir un Concile à Nodi en faveur de l'Anti-Pape. Il détruit Milan & oblige le Pape Aléxandre de passer en France. S. Thomas est élevé sur le Siège de Cantorberi. Concile de Tours pour éteindre le schisme & maintenir la discipline. Saint Anthelme est élu Evêque de Bellai. Mort de S. Eberard de Salsbourg.

Siij

con:•

s arri-

isade a

ipline,

s'unit à

Livre de

au sujet

on second

de Sicile

Denis,

s avec la

1 dans un

éde à Con-

de fon Ou

II auque

S. Guillau-

meurt.Hen

Adrien IV

lé vif,

mpereur.

ntretien re

nauge a de

1119.

Le Pape approuve l'Ordre milità

de S. Jacques.

1176.

1178.

1179.

1180.

me

la

me

fur

cſŧ

nou

182.

2181.

tino

l'En

185.

187.

lui (

reur

Jéru.

Chronologique. MPE Concile d'Albi contre les nouveaux écute sain 1176. Manichéens. Mort de saint Galdin Archevêque t. L'Empe. de Milan. eur Gui d L'Empereur Frideric renonce au fcal III. se retiren schisme & se réconcilie avec le Pape Aléxandre. Hugues Eterien écrit contre les rne à Rome it canonila Grees. Mort de S. Antheime Evêque de Bei-1178. lai & de sainte Hildegarde. Constanting. III. Concile général de Latran. & Rome. 1179. Mort du Roi Louis VII. Philippe Au-Le Pape Ala 1180. guste lui succéde. Manuel Empereur de Constantinople anichéens a meurt & a pour successeur Alexis Comntinople a mene. Saladin a de grands avantages Alexandre sur les Latins qui étoient en Orient. Mort du Pape Aléxandre. Lucius III 118I. ns. est élevé sur le saint Siège. Mort d'Arfe réconcil ntorberi. Pr noul de Lisieux. Mort de S. Laurent de Dublin. s le Roipe Les Juiss sont chassés de France. Evêque & 1182. Les Latins sont massacrés à Constande l'Egypte tinople. Andronic se rend maître de l'Empire. brient fon a Réunion des Maronites. Le Pape leve un subside. nomas de Ca Concile de Verone. 184. ingleterre. Mort d'Andronic. Isaac l'Ange Em-185. rnard. Mon pereur de Constantinople. Le Pape Lucius meurt. Urbain III Pénitence lui succéde. Différend entre le Pare & l'Empeui l'on se plai reur Frideric. Ordre milia Concile de Dublin. Bataille de Tibériade. Saladin prend 187. Jérusalem. Siv

Concile de Montpellier. Croisade des Allemans.

Homobon.

1196.

1197.

11.08. 1199. ce & en de la C triarche gleterre. 200. fur la Fr. Bourges. Fin de la Les Mores vont d'Afrique en Espagne & défont l'armée des Chrétiens. Mort de Henri VI. Philippe & Otton Rois des Romains. Mort de Saint

Le I

Con

Ord

On o

Foul

Le Pa

Mor

Mort

Le Lé

S. Gi

Mort

du

III eft

Manich

le Pape

des fou

Chronologique.

417

III est élevé sur le saint Siège.

Concile de Sens contre les nouveaux

Manichéens.

Ordre des Trinitaires confirmé par le Pape.

1199. On défend la célébration de la fête

des fous.

ccel-

Caint

1 eft

te en

terre.

exer-

Croi-

Fran-

our la

III est

Cheva-

Liége.

reviéve

ne un

e plu-

e l'Em-

e la Si-

Espatétiens.

e Saint

Foulques de Neuilli prêche en France & en Allemagne. Grands préparatifs de la Croisade.

Le Pape écrit à l'Empereur & au Pa-

triarche de Constantinople.

Mort de Richard. Jean Roi d'An-

Mort de Pierre de Blois.

100. Le Légat du Pape publie un interdit fur la France.

S. Guillaume est élu Archevêque de Bourges.

Mort de S. Hugues de Lincoln.

Fin de la Table Chronologique du deuziéme Siécle,

\*\*



# DOUZIÉME SIÉCLE.

## ARTICLE

Eglise & Angleterre, & autres Eglises - 8 I ma Shiringe du Nord. ....

Etat de l'Eregne d'Henti I.

T Ous avons dit que Guillaume le Roux 6. tant mort sans laisser d'enfans, & avant glise d'Angle- que Robert Duc de Normandie son frere aine terre sous le fût revenu de la Croisade, Henri qui étoit le plus jeune se sit reconnoître , & couronner Roi d'Angleterre. Il se maintint malgré les efforts de son frere, & regna trente-fix ans. Saint Ansel. me de Cantorberi, que Guillaume le Rouxa voit obligé de quitter son église & de sortir de Roiaume, fur rappelle par Henri & reçu ave une joie universelle. On espéroit que son retout produiroit un renouvellement dans l'église de Cantorberi, & y feroit cesser tous les désordres Mais le différend qu'il eut avec le Roi sur le Investitures, fut un obstacle à rout le bien qu'il auroit voulu faire. Avant que cette dis pute éclatât, le Pape envoia en Angleterre l'An chevêque de Vienne, pour exercer les fonction de Légat dans toute l'étendue de ce Roiaum Cette entreprise du Pape susprit tout le monde personne ne voulut le recevoir en cette qualit & il s'en retourna comme il étoit venu. Le la pe Pascal écrivit à S. Anselme, pour l'exhorter soutenir auprès du Roi les intérêts du S. Siege

& à faire glise de R

Le Du fit tous le ne : mais de faire la ce, peu to lui avoit r à la Cour des Investi fistoit à de be, pour 1 autres bien ronne. S. qui le Roi encore obli en France & près, chac promit au F ommage, Investiture . Anselme, incontinen emmes, ou es. La mor rréparable p uivie de plu nvit les dés ns sans lui out ce temp églile de Ca ntre les Ar Yorc, & e

L'an riis egat charg aignoit du

d'Angleterre. XII. siécle. 419 & à faire paier le denier de S. Pierre, dont l'église de Rome avoit alors un très-grand besoin. Le Duc Robert étant revenu de la Croisade,

Le Duc Robert étant revenu de la Croisade. fit tous ses efforts pour s'emparer de la Couronne: mais il ne put y réussir, & il fut obligé de faire la paix avec son frere Henri. Ce prince, peu touhé des services que saint Anselme lui avoit rendus dans cette occasion, le sit venir à la Cour pour l'engager à lui accorder le droit des Investitures. C'étoit une cérémonie qui confistoit à donner la crosse à l'Evêque ou à l'Abbe, pour les mettre en possession des fiefs & des autres biens temporels qui relevoient de la Couronne. S. Anselme refusant de sacrer ceux à qui le Roi Henri avoit donné l'Investiture, fut encore obligé de sortir d'Angleterre, & d'aller en France & ensuite à Rome. Quelques années après, chacun se relâcha un peu. L'Archevêque promit au Roi que les Evêques élus lui feroient nommage, & le Roi renonça à la cérémonie de Investiture. Cependant, malgré les travaux de Anselme, les clercs continuoient de vivre dans incontinence, & les Prêtres gardoient leurs emmes, ou contractoient de nouveaux mariaes. La mort de ce grand homme fut une perte reparable pour l'église d'Angleterre, & fur nivie de plusieurs troubles, à la faveur desquels nvit les désordres se multiplier. On fut cinq is fans lui donner un fuccesseur, & pendant but ce temps le Roi s'empara des revenus de église de Cantorberi. La jalousie se mit ensuite nue les Archevêques de Cantorberi & ceux Yorc, & elle sut la source d'une infinité de

L'an 1115 le Pape envoia en Angleterre un st. égat chargé d'une lettre, dans laquelle il se Démâlés en la lignoit du Roi en ces ternies: Les Nonces ni tre le Roi le Pape.

\*\*\*

o rise

Eglises

e le Rouxé.

frere aîné
qui étoit le
tronner Roi
les efforts de
Saint Anfele le Rouxe
de fortir du
les réçu ave

ne fon retour
s l'églife de
les défordres.
Roi fur le
rout le bies
ue cette difalexerre l'âts

gleterre l'Ar les fonction ce Roiaums ut le monde

iaux.

cette qualit venu. Lela ir l'exhorter

du S. Siege

les lettres du saint Siège ne sont point reçus dans vos Etats sans votre ordre. On n'envoie de chez vous à Rome aucune affaire, pour être jugée par le saint Siége. L'aumône de saint Pierre, (c'est le nom que le Pape donne au fameur denier imposé il y avoit long-temps ) a été levé si négligemment, que l'église de Rome n'en 2 pas reçu la moitié. La même année, le Roi d'An. gleterre ordonna à tous les Evêques & à tous les Seigneurs de se rendre à sa Cour; ce qui fit cou. rir le bruit que l'Archevêque Raoul successeur de S. Anselme, devoit tenir un Concile national en présence du Légat, & y publier de nouveaux réglemens pour la réformation de l'Eglise. L'assemblée se tint en effet, mais ce ne sut point un Concile. Le Légat y présenta seulement une lettre du Pape adressée au Roi & aux Evêques d'Angleterre. Le Pape demandoit comment il pourroit confirmer dans leur dignité, des Evê. ques dont il ne connoissoit ni ses mœurs ni la voulant dire qu'ils devoient aller à science: Rome, ou être examinés par ses Légats. Il ajoute, que Notre Seigneur distribuant tout le monde à ses Apôtres pour en faire la conquête, avoit singulièrement donné l'Europe à saint Pierre & à S. Paul. Cependant, ajoute t'il, vous terminez les affaires, même des Evêques, quoiquele jugement définitif en soit réservé au saint Siège. Le Pape cite pour le prouver deux fausses décrétales, & il ajoute: Vous tenez des conciles sans notre participation: vous faites passer sans notre autorité un Evêque d'un Siège à un autre. Si vous voulez conserver sur tous ces chefs la dignité du saint Siège, nous vous conserverons la charité comme à nos freres & à nos enfans; mais fi vous demeurez dans votre obitination, nous secouerons contre vous la poussière de nos

d'Angli

pieds, selon l'E au jugement de retire de l'Eglis

Le Roi consi & fur plusieurs qu'il avoit cont paravant le Lég les en France, de Normandie lu se rendre à se extrêmement c tion; & il résol d'envoier à Ron avec le Pape. C cauler un schistr

Le Pape Ca 1119 pour confé ieçut à Gisors a se jetta à ses pie sa & lui dit : Je la paix ; je vo part. Comme la àchacun ce qui l rendre la liberté ché de Normano Jen'ai point déj mandie, mais i' infinité de maux pu le faire autre que mon frere ét & suivoit les con méprifable en ré vorisant mes bor toire, & j'ai rétal blique, Pour Ia mon frere; mai tonforme à sa diç

d'Angleterre. XII. siécle. pieds, selon l'Evangile, & nous vous livrerons

au jugement de Dieu, comme un peuple qui se

retire de l'Eglise Catholique.

ÇUş

e de

être

ier-

leur

levé

en a 'An-

is les

COII-

fleur

onal

caur

L'af-

at un

une

ques

nt il

Evê-

ni la ler à

ajou-

mon-

, a-Pier-

s ter-

quele

iége.

lécré-

slans

s nore. Si

a di-

erons

fanss ion,

e nos

Le Roi consulta les Evêques sur cette lettre, & sur plusieurs autres sujets de mécontentement qu'il avoit contre le Pape. Quelque temps auparavant le Légat Conon qui tenoit des conciles en France, avoit excommunié les Evêques de Normandie, parce qu'ils n'avoient pas voulu se rendre à ses ordres. Le Roi Henri avoit été extrêmement choqué de cette excommunication; & il résolut par le conseil des Evêques. d'envoier à Rome des Députés pour s'expliquer avec le Pape. Cette affaire alla presque jusqu'à:

causer un schisme en Angleterre.

Le Pape Calliste vint en Normandie l'an 1119 pour conférer avec le Roi Henri, qui le lecut à Gisors avec toutes sortes, d'honneurs. Il se jetta à ses pieds, le Pape le releva, l'embrassa lui dit : Je suis venu ici pour travailler à la paix ; je von prie d'y concourir de votre part. Comme la la la Dieu veut que l'on rende achacun ce qui lui appartient, vous êtes prié de rendre la liberté à Robert votre frere, & le Duché de Normandie à son fils. Le Roi répondit: Jen'ai point dépouillé mon frere de la Normandie, mais j'ai délivré cette Province d'une infinité de maux dont elle étoit accablée. Je n'ai pu le faire autrement que par les armes, parce que mon frere étoit le protecteur des méchans. & suivoit les conseils de ceux qui le rendoient méprisable en régnant sous son nom. Dieu favorisant mes bons desseins, m'a donné la victoire, & j'ai rétabli les loix & la tranquilité publique. Pour la conserver, il a fallu arrêter mon frere; mais il est traité d'une maniere conforme à sa dignité; & si on ne m'avoit en-

Mais ce Prince

levé son fils, je le ferois élever avec le mien, Telle fut la réponse du Roi d'Angleterre, dont

le Pape parut satisfait.

Dans cette conférence de Gisors, le Roi Hen. zi obtint du Pape entre autres choses, qu'il ne lui enverroit point de Légat, à moins qu'il n'ea demandat pour quelque affaire qui ne pour. roit être terminée par les Evêques de son Roiau. me. Le Pape pria le Roi de rétablir l'Archevê. que d'Yorc dans son église. Henri dit qu'il a. voit promis avec serment de ne le faire de sa vie. Calliste répondit : Je suis Pape, & si vous faites ce que je vous demande, je vous donnerai l'absolution de votre serment. Le Roi dit qu'il y penseroit & prendroit conseil. Il envoia enfuite porter au Pape cette réponse : Il ne convient pas à ma dignité de recevoir l'absolution que vous m'offrez. Quelle foi ajoutera-t-on aux fermens, si l'on voit par mon exemple, qu'ils puissent être si facilement anéantis par une abfolution? Ce Roi mourut à Lions en Normais die l'an 113 5, & en lui finit la ligne masculine des Rois Normans. Mathilde sa fille unique avoit époulé en premières nôces l'Empereur Henri V dont elle n'avoit point eu d'enfans. Après la mon de Henri, elle épousa Geoffroi Comte d'Anjou Elle devoit succeder au Roianme d'Angleterre, felon l'attention de fon pere: mais elle fut prevenue par Etienne Comte de Bologne son cousin germain, qui passa en Angleterre & y su couronné Roi.

II.

Regne d'E- l'églife Anglicane, de travailler à abolir la fienne.
Légat en An-monie, de favorifer de tout son pouvoir le bien gleterre pour que les Evéques voudroient faire, & de les aien visiter les der à rétablir la discipline & à corriger les abuséglises.

plir ses promes regne, le Pape en Angleterre, y Alberic Evêque Alberic étoit Fra Martin des Cha Cardinal. Il fut coup d'honneur Evechés & les m figurs moines qu allocia Richard d'Yorc, de l'Orc grand mérite. Il faire la paix a jetta même à ses qu'une trêve de l Courdu Roi Et un Concile géné

quel il présida.

La sixième an

mourut Turftain tenti ce Siège vir chestre frere du F élire Henri neve me il étoit Abbé Innocent ne voul s'il ne renonçoit 1141, on procé la plus grandė p laume Tréforier d veu du Roi Etien res, une douceu lemonde, & un toit à faire aux p nônes. Quelques foutinrent qu'elle

d'Angleterre. XII. siécle. 423 Mais ce Prince étoit léger, & peu exact à remplir ses promesses. La troisième année de son regne, le Pape Innocent II, qui étoit reconnu en Angleterre, y envoia, aussi-bien qu'en Ecosse, Alberic Evêque d'Oftie en qualité de son Légar. Alberic étoit François, & avoit été Prieur de S. Martin des Champs; le Pape venoit de le faire Cardinal. Il fut reçu en Angleterre avec beaucoup d'honneur, & il en visita presque tous les Evêchés & les monastéres, accompagné de pluseurs moines qu'il avoit amenés, & ausquels il afforia Richard Abbé de Fontaines, au diocèse d Yorc, de l'Ordre de Cifteaux, homme d'un grand mérite. Il pressa David Roi d'Ecosse de faire la paix avec le Roi d'Angleterre, & fe jetta même à ses pieds; mais il ne put obtenir qu'une trêve de six semaines. Etant revenu à la Courdu Roi Etienne, il convoqua à Londres un Concile général de toute l'Angleterre, auquel il presida.

La sixième année du regne d'Etienne 1140. mourut Turftain Archeveque d'Yorc, qui avoit tenti ce Siège vingt-fix ans. L'Evêque de Vin-me d'Yorc. chestre frere du Roi & Légat du Pape sit d'abord flire Henri neveu du même Prince: mais comme il étoit Abbé de S. Etienne de Caën, le Pape Innocent ne voulut point qu'il fût Archevêque, s'il ne renonçoit à l'Abbaie. Au mois de Janvier 1141, on procéda à une nouvelle élection, & la plus grande partie s'accorda à choisir Guillaume Trésorier de cette église. Il étoit aussi neveu du Roi Etienne, avoit des mœurs très-pures, une douceur qui le rendoit aimable à tout le monde, & un fonds de générofité qui le poroit à faire aux pauvres de très-abondantes aunônes. Quelques-uns s'oppoférent à l'élection, outinrent qu'elle n'avoit pas été libre, & en ap-

IV: S. Guillau-

ien. dont

Ien. il ne n'ea ourniau-

levê. il ade fa

Vous nerai qu'il en-

con-Ition

aux qu'ils e ab-

mair ie des avoit

nri V mort njou.

erre, t pré-COU.

és de

y fut

la fibien esai-

abus.

pellérent au Pape. Ils avoient parmi eux des religieux d'un grand mérire, qui persuadérent si bien S. Bernard des défauts de cette élection qu'il écrivit plusieurs lettres au Pape Celes. tin II & à Eugene III contre cet Archevêque Le principal chef d'accusation étoit que le Comte d'Yorc avoit en plein Chapitre command dé de la part du Roi d'élire le Trésorier. Quoique le fait fût contesté, on ne laissa pas de le déposer au Concile de Reims, contre l'avis de a plus grande partie des Cardinaux. Guillaume Jonna un grand exemple de patience & de modé. ration. Il se retira dans la solitude, pour ne penser qu'à faire pénitence. Il ne murmuroit point de la maniere dont on le traitoit, & n'aimoir pas qu'on parlât mal de ses adversaires. Il s'ap. pliquoit continuellement à la lecture & à la prié. re; & il profita de sa retraite pour devenir un he nme tout nouveau, & pour réparer ce que son entrée pouvoit avoir eu d'irrégulier. Après la mort de saint Bernard & du Pape Eugene, il sortit de sa retraite pour aller trouver le nouveau Pape Anastase, qui révoqua la sentence prononcée contre lui par Eugene, le rétablit dans la dignité & lui accorda même le pallium. Il fut reçu à Yorc avec de grands applaudissemens du clergé & du peuple; & la foule fut si grandea son entrée, que le pont de bois sur lequel il falloit passer rompit; & une grande quantité de peuple tomba dans la riviere. Mais personnene périt dans cet accident : ce qui fut regardé comme l'effer des prières & de la bénédiction du saint Archevêque. Il mourut à la fin de l'at 1153, un mois après être arrivé à Yorc. Son corps fut élevé de terre cent trente ans après, & cette translation fut accompagnée de plusieurs miracles. Roger son successeur occupa le Siège d'Ang Tyotc vingt-le temporel qu'au

La même an après avoir régi de Normandie tion. Il étoit fi de Mathilde fill poulé Aliénor qu'elle cut été se France. Ainsi il les Princes chrét d'Angleterre & ] re, Comte d'An & par sa femme de Poitou. Il ét Roi Etienne, & erre, où il fut Cantorberi. Il re connu sous le no rement de son reg e Adrien IV An l'entrer en Irlar our y rétablir le Cette demande ét ue l'église de R es les Isles. Le P loi demandoit, c dit: Il n'est pas es les Isles qui appartiennent vez fait entendr ette Isle pour y d S. Pierre un den i conserver les di ordons cette grad ment de la Reli oit beaucoup d'e

d' Angleterre. XII. siècle. More vingt-sept ans, étant plus appliqué au temporel qu'au spirituel de son église.

10-

nt fi

on,

eles-

que,

e le

nan-

uoi-

le le

is de

aume

nodé.

pen-

point

imoit

s'ap.

prié-

ir up

e que

Après

ne, il

uveau

Onon-

ans la

Il fut

ens du

andea

il fal-

tité de

nne ne

é com-

on du

le l'an

c. Son

après,

ufieurs

Siège

La même année 1 1 54 mourut le Roi Etlenne, après avoir régné dix-neuf ans ; & Henri Duc Commence-

de Normandie fut reconnu Roi sans contesta-ment du rétion. Il étoit fils de Geoffroi Comte d'Anjou & gne d'Henri de Mathilde fille du Roi Henri I, & il avoit épousé Aliénor Duchesse d'Aquitaine, après qu'elle eut été séparée de Louis le jeune Roi de France. Ainsi il se trouva le plus puissant de tous les Princes chrétiens, étant par sa mere, Roi d'Angleterre & Duc de Normandie; par son sere, Comte d'Anjou, de Touraine & du Maine ; & par sa femme, Duc d'Aquitaine & Comte de Poitou. Il étoit en Normandie à la mort du Roi Etienne, & il repassa aussi-tôt en Angleterre, où il fut couronné par l'Archevêque de Cantorberi. Il regna trente-cinq ans, & il est connu sous le nom de Henri II. Dès le commenrement de son regne, il envoia demander au Pabe Adrien IV Anglois de naissance, la permission l'entrer en Irlande & de s'en rendre r cre, our y rétablir le Christianisme dans sa pureté. Cette demande étoit fondée sur le prétendu droit ue l'église de Rome s'imaginoit avoir sur toues les Isles. Le Pape Adrien accorda ce que le loi demandoit, comme il paroît par sa Bulle où ldit: Il n'est pas douteux que l'Irlande & toues les Isles qui ont reçu la Foi chrétienne, l'appartiennent à l'église de Rome. Vous nous vez fait entendre que vous désirez entrer dans ette Isle pour y déraciner les vices, faire paier S. Pierre un denier par an dans chaque maison, conserver les droits de l'Eglise. Nous vous acordons cette grace avec plaisir, pour l'accroisment de la Religion chrétienne. Henri II apit beaucoup d'esprit & plusieurs qualités esti-

mables; mais il avoit aussi des désauts considerables, qui parurent sur tout dans la perséention qu'il sit soussir à S. Thomas de Cantorbest La vie de ce grand homme fait une des plus in portantes portions de l'histoire de l'église d'Angleterre pendant le douzième siècle. Ainsi nou croions devoir la joindre à cet article, & la rapporter dans un certain détail.

111.

VI. Thomas Bequet nâquit à Londres l'an III7, le 3. Thomas jour de la fête de l'Apôtre S. Thomas, dont on lei de Cantorbe donna le nom. Son pere & ses ancêtres étoient sa naissance. d'une condition médiocre. Sa mere l'éleva dans son éduca-la crainte de Dieu, & lui recommanda d'avoir une tion.

dévotion particuliere à la sainte Vierge. Il sta

Il entre dans Oxford ses premieres études, qu'il alia ensuir sattemes continuer à Paris. Il s'y appliqua aux sciences

Il est fait les plus nécessaires à la vie civile, & y appril Chancelier. la langue françoise qui étoit alors celle de la

la langue françoise qui étoit alors celle de la Cour d'Angleterre. Comme il étoit de belle mil le & d'un efprit excellent, ses amis le firent connoître à l'Archevêque Thibaut, qui le rein auprès de lui, le mit de son Conseil, & l'envoir plusieurs fois à Rome pour les affaires de l'Eglise, qu'il y conduisit avec succès; & pours'a rendre encore plus capable, il étudia quelque temps le droit civil à Bologne. Enfin l'Archidiacre de Cantorberi aiant été élevé à l'Archeveché d'Yorcen 1154, Thibaut qui connoissoit de plus en plus la prudence & la sagesse de Thomas Bequet, lui donna son Archidiaconé, qu'il posséda avec quelques autres bénéfices, dontil auroit dû dès-lors se démettre. Quelque temps après, cet Archevêque, qui savoit que le Ro Henri n'étoit pas disposé favorablement pour l'Eglise, & qu'il avoit auprès de lui plusieur personnes qui le portoient à entreprendre su

d'Angle l'autorité eccléfic sagesse & les lum volonté des cour suada à Henri de que Thomas le v te, il s'appliqua Roi par toutes le permifes. Au mil ilconferva toujo beaucoup à souff il disoit souvent a ses amis , qu'il d'ardeur, que de nête pour le retire gnoit de plus en les importans fe Prince crue deve jeune Henri son

L'Archevêque après une longue que temps aupara s'étoient introdu n'executa pas ce fa fin , il écrivit lui donner sa ben l'église de Cantor cesseur. Thibaut Siège de Cantorb appris la more de jetterent les yeux quet, qui étoit de Le peuple parloit ear Thomas étoit ronde personne de alens, & un cou out le monde. I aire un meilleur

d'Angleterre. XII. siècle. l'autorité ecclésiastique, crut devoir opposer la sagesse & les lumieres de Thomas à la mauvaise volonté des courtisans. Dans cette vue il persuada à Henri de le faire son Chancelier. Lorsque Thomas se vit élevé à cette éminente dignite, il s'appliqua à gagner les bonnes graces du Roi par toutes les complaisances qu'il croioit permises. Au milieu des délices & de la vanité. conserva toujours des mœurs pures. Il eut beaucoup à souffrir de la part des courtisans, & il disoit souvent avec larmes à l'Archevêque & les amis, qu'il ne souhaitoit rien avec plus d'ardeur, que de trouver quelque prétexte honnête pour se retirer de la Cour. Cependant il gagnoit de plus en plus la confiance du Roi, par les importans services qu'il lui rendoit, & ce Prince crue devoir lui confier l'éducation du jeune Henri son fils & son héritier présomptif.

nfide.

rfécu-

rberi

is in

DOM:

a rap-

117,10

on hi

toient

dans

ir une

I fire

n faite

ience

apprit

de la

tail

t con-

retine

nvois

Egli-

IT S'CO

elque

ridia-

hevê-

iffoit

Tho-

qu'il

ont il

emp

Roi

pour

lieurs

e fur

L'Archevêque Thibaut mourut l'an 1161 après une longue maladie. Il avoit résolu quelque temps auparavant d'abolir tous les abus qui fur le siège de sécoient introduits dans son église; mais il n'exécuta pas ce bon dessein. Se voiant près de sa fin, il écrivit au Roi qui étoit absent, pour lui donner sa bénédiction, & lui recommander l'église de Cantorberi & le choix d'un digne successeur. Thibaut avoit tenu vingt-deux ans le Siège de Cantorberi. Aussi-tôt que le Roi eut appris la more de l'Archevêque, les Seigneurs etterent les yeux fur le Chancelier Thomas Bequet, qui étoit déja Archidiacre de Cantorberi. Le peuple parloit aussi de lui pour cette place : car Thomas étoit le premier Ministre & la seonde personne du Roiaume, il avoit de grands alens, & un courage qui le faisoit admirer de out le monde. Le Roi crut aussi ne pouvoir aire un meilleur choix: mais il ne découvrit

VII. Il est élevé Cantorberi.

pas d'abord le dessein qu'il avoit de placer Tho mas sur le Siège de Cantorberi. Il lui en laife seulement la garde, suivant l'usage, qui doq. noit au Chancelier le soin des Evêchés & des Abbaïes pendant la vacance. Le Roi qui étois en Normandie, envoia le Chancelier en Angleterre pour quelques affaires d'Etat, & hi dit en particulier : Vous ne sçavez pas bien encore le véritable sujet de votre voiage : je veur que vous soiez Archevêque de Cantorberi. Le Chancelier lui montra en souriant l'habit qu'il portoit & qui étoit peu ecclésiastique, & luide Vous voulez mettre un homme bien édifiant sur ce grand Siège, & à la tête de ces moines réguliers. Si cela arrivoit, je perdrois bienu votre amitié, qui se changeroit en une haine mortelle. Vous demandetiez de moi des chose que je ne pourois accorder': & même vousfore mez déja sur l'Eglise des entreprises que je m pourrois souffrir: les envieux en profiteroient & mettroient entre nous une division éternelle

Le Roi demeura ferme dans son dessein, & Son sacre. donna ordre de le déclarer aux moines de Cantorberi & au Clergé d'Angleterre. Thomas il fista quelque temps amais il céda aux conseils de ses amis & aux vives instances du Légate Pape. Quand il fut arrivé en Angleterre, le moines de l'église Métropolitaine s'assemble rent avec quelques Evêques pour procéder à l'é lection. Les avis furent d'abord partagés, la uns disoient, qu'un Prélat chéri du Roi, procureroit la paix entre la Puissance séculieret l'ecclésiastique. Les autres soutenoient qu'il étoit contre toutes les régles de donner pour Chef à ce vénérable monastère & à toute l'église Anglicane, un homme plus laïc qu'eccléssal tique, un chasseur & un courtisan. Il sut da

d'Angles éanmoins suivas vêques de la Pro antorberi assem ondres. Il y avoi lier, & il étoit le de son âge. Au oi Henri dont i oit présent à l'ass lection au nom ili déclaré de la p gagemens de la ndres pour alle la coutume. P nsidérables du I ergé par devoir ; urau Roi & au Jonné Prêtre le s e lendemain Dir folemnellement ne Roi & de qua ntorberi. Il env e, qui étoit à N Pallium, qu'ils c à l'ordinaire. En s ordonna qu'on a Pentecôte, la n'étoit pas encor omas Bequet fut a le Siège de Car Normans.

epuis le moment oit cessé de faire ainteté de l'état nt de Londres à oit dit à Hebert grand mérite: J

d'Angleterre. XII. siécle. 429 canmoins suivant l'intention du Roi par les vêques de la Province, & par les moines de antorberi assemblés à Ouestminster près de ondres. Il y avoit cinq ans qu'il étoit Chanlier, & il étoit en la quarante-quatrième ane de son âge. Aussi-tôt il fut présenté au jeune oi Henri dont il avoit été Précepteur, qui oit présent à l'assemblée, & qui consentit à lection au nom du Roi son pere. Thomas fut midéclaré de la part du Roi, libre de tous les gagemens de la Cour. Il partit ensuite de ndres pour aller être sacré à Cantorberi sela contume. Presque toutes les personnes asidérables du Roiaume s'y rendirent : le ergé par devoir ; les Seigneurs pour faire leur burau Roi & au nouvel Archevêque. Il fut lonné Prêtre le samedi d'après la Pentecôte, e lendemain Dimanche jour de l'Octave, il solemnellement sacré Evêque en présence du ne Roi & de quatorze Evêques suffragans de ntorberi. Il envoia aussi-tôr des Députés au e, qui étoit à Montpellier, pour demander Pallium, qu'ils obtinrent plus promptement. a l'ordinaire. En mémoire de son sacre, Thos ordonna qu'on célébrat le jour de l'Octave a Pentecôte, la fête de la sainte Trinité, n'étoir pas encore établie dans toute l'Eglise. omas Bequet fut le premier Anglois qui oca le Siège de Cantorberi depuis la conquête Normans.

Tho

laife

i don.

& da

étoit

n Ape

& hii

en en-

e venz

ri. Le

t qu'il

lui die: difiant

oines fi Diento

haine

chole

us for

e je ne

eroient ernelle

ein, k

e Canmas ré-

onseil

égat du

re, la

emble.

er à l'é-

és, la i, pro-

lierea

c qu'il

r pow

e l'égli-

cléfial.

Eut éla

IV.

pepuis le moment de son élection, Thomas 1X.

soit cessé de faire de sérieuses réslexions sur ses vertus.

ainteté de l'état auquel il s'engageoit; & en culière & pant de Londres à Cantorberi pour son sacre, storale.

soit dit à Hebert un de ses clercs & homme grand mérite: Je veux que vous me rap-

d Anglet fune longue vac le Vorchestre, R. ier; & fur celui Docteur célébre, ar la vertu que remiers que l'acr. vant la réfolution les mains qu'à de Episcopat. Tho me vie très-édifia a encore un hab ice & l'habit me orta qu'un habi lergé, d'une éto alons. Il disoiti ôt on faisoit entr oitles pieds. Il le vità chacun, qua ette action très-se a failoit entrer on Aumônier lavo er. Enfin à l'heur ervoient encore ce failoient rous le èque en faisoit un oubla les aumôn ui avoit déja dou Thomas, aprè renoit un peu de r iture sainte avec ut toujours attach ardinal & Evêque

ssens spirituels d

ui prenoit enfuite

er ces grandes ve

instruction de soi

grettoit le temps

portiez désormais tout ce que l'on dira de moi Car il m'arrivera comme aux autres, principa. lement aux Grands, dont on dit bien des choses qui ne viennent pas à leur connoissance. Avertissez-moi aussi des fautes que vous me vener faire, puisque quatre yeux voient plus que deur, Quand il eut reçu l'onction sacrée ; il devint un autre homme; il ne vécut plus que pour Dien. & commença par se revêtir de l'habit monasti. que, avec un rude cilice; mais par-dessus portoit un habit convenable à sa dignité. La seconde année de son Episcopati, il partit esprès d'Angleterre pour venir au Concile que le Pape Alexandre III tenoit à Tours. Comme Thomas étoit dans sa plus grande faveur, fut reçu en Normandie & par-tout où il paffa. comme si c'eût été le Roi lui-même. Quand arriva à Tours', les Evêques allérent au-devant de lui, & contre la coutume de l'église Romaine , tous les Cardinaux s'avancerent assez lois hors de la ville pour le recevoir, & il n'y enem que deux qui demeurerent auprès du Pan, Alexandre, qui sur sa réputation désiroit de le voir depuis long-tems, le reçut avec beaucon d'amitié. Il repassa en Angleterre où il sutren par le Roi comme un pere par son fils.

Il y avoit alors deux Evêchés vacans, Vochestre & Herford. Car, dit Hebert, il s'étoi déja introduit dans plusieurs Roiaumes un gras abus; les Rois retenoient à leur volonté les Evechés vacans pendant des années entières, & appliquoient au sisse le patrimoine de Jesus-Chris & les biens des pauvres. L'Archevêque Thomacrut qu'il étoit de son devoir de remédier à un grand mal, & il sit tant par ses prieres & ses hortations, qu'il persuada au Roi de remplire deux Sièges, lui représentant les inconvénie

d'Angleterre. XII. siécle. fune longue vacance. Thomas mit sur le Siège Le Vorcheitre, Roger homme d'un mérite singuier; & sur celui d'Herford, Robert de Melun Docteur célébre, plus recommandable encore ar sa vertu que par sa doctrine. Ce furent les remiers que l'acra l'Archevêque Thomas, suiant la résolution qu'il avoit prise, de n'imposer, es mains qu'à des dignes sujets, sur-tout pour Episcopat. Thomas menoit depuis son facre me vie très-édifiante. La premiere année il poraencore un habit très-propre par-dessus le ciice & l'habit monastique; mais depuis il ne orta qu'un habit modeste, selon s'usage du dergé, d'une étoite brune, & long jusqu'aux alons. Il disoit matines avant le jour, & aussiot on faisoit entrer treize pauvres à qui il laoitles pieds. Il leur servoit à manger, & donvità chacun, quatre pièces d'argent : il faisoit ene action très-secretement. Le jour étant venu a faisoit entrer douze autres pauvres, à qui on Aumonier lavoit les pieds & donnoit à maner. Enfin à l'heure de Tierce deux Aumôniers ervoient encore cent pauvres. Castrois aumônes esaisoient tous les matins; mais le saint Archeèque en faisoit un grand nombre d'autres; & il oubla les aumônes de l'Archevêque Thibaut, ui avoit déja doublé celles de ses prédécesseurs. Thomas, après son aumône particuliere renoit un peu de repos, & ensuite il lisoit l'Eiture sainte avec le Docteur Hebert qui luintoujours attaché, & qui devint dans la suite ardinal & Evêque de Benevent. Il expliquoit ssens spirituels de l'Ecriture à l'Atchevêque, ui prenoit ensuite quelque temps pour médir ces grandes vérités, dont il profitoit pour instruction de son clergé & de son peuple. Il grettoit le temps qu'il avoit perdu avant que

OL

pa-

oles.

Vet-

re

cur,

EU S

icu,

afti-

us il

La

t cz-

ae le

nme

r , i

paffa,

and il

levant

omai-

Z lois

en eu

Pape.

t de le

LUCOUP

ut requ

, Vor

s'étois

n gran

es Eve

& ap

-Chri

homa

à un

e ses co

plira

vénia

de s'appliquer à cette étude, & souhaitoit atdemment d'avoir quelque loisir pour s'y confacrer tout entier. Il portoit toujours dans fe grandes manches, des billets où étoient écrits quelques sentences édifiantes, pour s'en servir dans le besoin; & il étoit toujours accompagné de plusieurs ecclésiastiques savans & vertueux, dont la conversarion l'instruisoit de plus en plus. Il demeuroit donc enfermé jusqu'à l'heure de Tierce, & alors il sortoit de sa chambre pour célébrer ou entendre la Messe. Il ne la disoit pas tous les jours; non par indifférence, comme il le disoit lui-même, mais par respect. Car, a joute le Docteur Hebert, la pratique des sains Prêtres varie sur ce point. Je ne prétens pas au reste, dit le même Auteur, parler de ces Prêtre de Mammona plûtôt que de Jesus-Christ, qui l'offrent volontiers chaque jour, pour le profit des offrandes. Le saint Archevêque se préparoit à la Messe en répandant beaucoup de larmes. A midi il se mettoit à table, & y faisoit asseoir les Savans à sa droite & les moines à sa gauche Il faisoit manger les Chevaliers & les Seigneur séparément, de peur qu'ils ne s'ennuiassent de la lecture latine, qu'ils n'auroient pas entendus & qui duroit pendant tout le repas de l'Archeve que. Comme il étoit obligé de nourrir un grand nombre de personnes, sa table étoit abondant & propre, mais sans délicatesse recherchée. A près le repas il entroit dans sa chambre avec de personnes éclairées qui ne le quittoient point & s'entretenoient ou de l'Ecriture-sainte ou de ses affaires, faisant en sorte de n'être jamais of fif. Avant que de conferer les saints ordres, ilen minoit avec soin les sujets, sur les mœurs & su la science. Il vouloit qu'ils eussent un bénéfiq capable de leur fournir la subsistance convent

d'Ang ble, de peur q rendissent mépr parintérêt. Cas ordonne un sui d'un grand péch lui qui auroir éu leurgrand foin léglise de Canto ligence de ses pr nalité ceux don t failant pour les ice. Cette condi rands Seignenrs étoit auprès du eurressentiment.

Cette faveur e ms après que l'A le de Tours. O ule, que Thom de la dignité d'A eterre, renvoia ormandie, le pris nancelier. Le R el'Archevêque d l'Empereur en A Cologne en Ital re que ces digni les, & que Tho lerie d'Angletern le pour lui. Ma isson fut le diffé n ecclésiastique. nt été pris, fur i son Diocesain l. La preuvo ne réque fui ordonn TomeIV.

d'Angleterre. XII. siècle. 433

11-

fes !

ites

tvit

gne

ux,

olus.

e de

pour

t pas

ne il

1, 2

**Caints** 

as au Prêttes

, qui

profit

paroit

mes. A affeoir

auche

igneun Tent de

rendue

rcheve

n grand

ondanu

néc. M

vec de

point.

e ou d

naiso

s, il exa

rs & fu

onvena

ble

ble, de peur qu'après leur ordination, ils ne se rendissent méprisables en faisant leurs fonctions parintérêt. Car il étoit persuadé que celui qui ordonne un sujet indigne, se charge toujours d'un grand péché devant Dieu, quand même celui qui auroit été ordonné se corrigeroit ensuite. Il eurgrand soin de retirer les biens usurpés sur l'église de Cantorberi, par la foiblesse ou la négligence de ses prédécesseurs reprenant sans formalité ceux dont l'usurpation étoit manisseste, réaisant pour les autres des poursuites en jusquelle ce. Cette conduite excita contre lui plusieurs rands Seigneurs; mais la faveur dans laquelle létoit auprès du Roi, les obligeoit à dissimuler curressentiment.

dan or er meiorewi

Cette faveur commenca à diminuer peu de X.
ms après que l'Archevêque fut revenu du Con-Haine du
le de Tours. On en marque pour premiere lui.
use, que Thomas se trouvant déja trop char Différentes
desa dignité d'Archevêque & de Primat d'An-cau es de sa
eterre, renvoia les seeaux au Roi qui étoir en difgrace.

ormandie, le priant de poutvoir à la charge de hancelier. Le Roi s'en tint offensé, sachant el'Archevêque de Mayence étoit Chancelier Empereur en Allemagne, & l'Archevêque Cologne en Italie : ce qui lui faisoit conre que ces dignités n'étoient point incompales, & que Thomas ne renonçoit à la Chanlerie d'Angleterre que par aversion personle pour lui. Mais la principale cause de leur isson fut le différend au sujet de la Jurisdicneccléfiastique. Un Prêtre accusé d'homicide nt été pris, fut renvoié à l'Evêque de Sarisison Diocesain, à cause du privilége clé-La preuve ne se trouvant pas complette, reque sui ordonna la purgation canonique; TomeIV.

& comme il ne put y satisfaire, l'Evêque consulta l'Archevêque de Cantorberi, qui condam. na le Prêtre à être privé de tout bénéfice , de. posé & mis dans un monastère ; pour faire pénitence perpétuelle. Vers le même temps un Chanoine de Bedford dit des injures aux Off. ciers du Roi, qui en fut extrêmement irrité contre tout le Clergé. La plainte en étant ponte à l'Archevêque, il le fit fustiger publiquement & le suspendit de ses fonctions pendant quel. ques années. Le Roine fut pas encore satisfair: & aiant assemblé à Londres l'Archevêque & le Evêques, il leur représenta que pour réprime les crimes, il étoit nécessaire que les clercs, a près avoir été déposés, fussent livrés au brasse culier. Les Evêques soutenoient au contraire, que les Canons & la liberté ecclésiastique n le permettoient pas; & l'Archevêque conjura le Roi de ne pas introduire cette nouveau té dans son Roiaume.

Peu de tems après, Arnoul Evêque de Liseu vint en Angleterre, pour se reconcilier avec Roi dont il avoit perdu les bonnes graces, l lui conseilla de diviser les Prélats pour affoi blir l'Archevêque, ce qui réussit. Le Roigage d'abord quelques Evêques qui craignoient le effets de son ressentiment : ensuite il en gam d'autres qui n'eurent pas la force de lui resse Ils promirent donc d'obéir à la volonté du Ru & il y en eut peu qui demeurerent unis à l'a chevêque. Plusieurs Seigneurs réprésenterent ce Prélat les obligations qu'il avoit au Ra les maux que produiroit leur division, & l'i prudence qu'il y avoit de tout perdre pour petit mot : car il ne s'agissoit que de cette da le: Sauf notre ordre, c'est-à-dire, sauf les du de l'Episcopat. L'Archevêque n'avoir voulu p

mettre d'obse cette condition aucune. Le R tances à l'Arcl cette clause. exigea de l'Ai messe pure & semblée des E vouloit fur-to ques d'Anglete de leurs églises soustraire à l'au bles des plus gr né cours à ces no munité des clere plusieurs article rétendue loi de un article tronqu nui dans son en tette Constitutio ipal fondement er au Roi d'Ang ui attira une si nartyre.

d'A

Henri ne voult nprivilége qu'il nie sur l'autori arlèment à Clare sques & aux Seigoblerver les cou vobligea le prent des Commissa es à quelques ari seize, parmi les qui n'étoient pes coutumes. Thos examiner. Cepe

d' Angleterre. XII. siécle. mettre d'observer les coutumes du Roiaume qu'à cette condition; mais ce Prince n'en vouloit aucune. Le Roi & les Seigneurs firent tant d'inftances à l'Archevêque, qu'il promit de changer cette clause. Le Roi parut fort adouci, mais il erigea de l'Archevêque qu'il lui fît cette promelle pure & simple publiquement & dans l'assemblée des Evêques & des Seigneurs. Henri vouloit sur-tout abolir la prétention des Evêques d'Angleterre, qui étendoient les priviléges de leurs églises, jusqu'à se croire en droit de soustraire à l'autorité séculiere les clercs coupables des plus grands crimes. Gratien avoit donné cours à ces nouvelles maximes touchant l'immunité des clercs. Il rapporte pour les prouver, plusieurs articles des fausses Décrétales, & une rétendue loi de Théodose, à laquelle il joint un article tronqué d'une Novelle de Justinien, qui dans son entier dit tout le contraire. C'est lette Constitution ainsi altérée, qui fut le prinipal fondement de saint Thomas, pour résseer au Roi d'Angleterre avec cette fermeté qui ni attira une si rude persécution, & enfin le nartyre.

lé. pé.

fi.

On-

ittet

juel-

fait;

Be let

rimet

5 , 2

rasio

raire,

que m

e con-

Uveau

Lisien

avec k

ices,

ir, affoi

oi gagu oient k

n gagn relille

du Roi

Sall

nterent

au Roi

82 li

pour t

ette ci

les dro

aulu pa

Henri ne voulut pas souffrir plus long-temps n privilége qu'il regardoit comme une entrerise sur l'autorité Roiale. Il convoqua son arlement à Clarendon, pour faire faire aux Eeques & aux Seigneurs le serment pur & simple observer les coutumes du Roiaume. Thomas yobligea le premier; & le Roi nomma aussit des Commissaires pour réduire ces coutues à quelques articles principaux. On en dresseize, parmi lesquels on inséra des nouveaus qui n'étoient pas comprises dans les ancienscoutumes. Thomas demanda du temps pour sexaminer. Cependant on lui teprocha sa trop

T ij

grande complaisance pour le Roi, & on l'accusa d'avoir trahi l'Eglise. Sensible à ces reproches, il s'interdit le service de l'autel, jusqu'à ce qu'il eut reçu du Pape l'absolution de cette condescendance qu'il regardoit comme une faute. Le Roi irrité du répentir de l'Archevêque, commença à le persécuter ouvertement. Il lest citer à jour nommé à Northampthon, où il donna ordre à tous les Evêques & à tous les Sei. gneurs du Roiaume de se trouver. On y juges que tous les meubles de l'Archevêque Thomas devoient être confisqués au profit du Roi. Cette injuste sentence fut la premiere action du concile de Northampton, qu'on peut regarder avec justice comme une assemblée d'iniquité. Le lendemain le Roi demanda à l'Archevêque cinq cens livres d'agent, qu'il disoit lui avoir prétées lorsqu'il étoit Chanchelier. L'Archevêque assura que le Roi les lui avoit données; ce qui n'empêcha point qu'on ne le condamnat à paier, & qu'on ne l'obligeat à donner caution. Le Roi lui fit ensuite demander compte des revenus de plusieurs Evêchés & Abbaies, dont il avoit et soin pendant la vacance en qualité de Chance lier, & dont on trouva que la somme montoit à deux cens trente mille marcs d'argent. Cent proposition surprit tout le monde, & on dissi en murmurant, qu'il ne restoit plus qu'à arrêm le Prélat. Tout le monde savoit qu'il avoit et déchargé de tous les engagemens qu'il avoità la Cour, & que le Roi ne cherchoit que de prétextes pour l'opprimer.

XI. On commença ensuite dans ce prétendu con-Le Roi per-cile à opiner en forme. L'Evêque de Londes sécute le saint Archevêque. Parla le premier, comme Doien de l'Eglise de Lâcheté de la Cantorberi, & dit: Mon pere, si vous consplûpart des dériez les maux que yous nous attircrez a

Prélats.

résistant au Re Archevêché : 1 ainsi humilié seil, dit l'Evêc cieux à l'Egli d'Angleterre, menace du Ro ce Prince, & glise. D'autres vêque de Lond au temps. Celu vouloit pas don sa pas de faire e devoit point qui mis. Ensuite ils filence; & au f tira, & personn vêque par la cra bier un grand no

d' An

prilon: & comm lez préparé au m ne personne vertu le lendemain une premier Martyr. qui couroit, qu'o toient à se soum Roi. Le saint Pré comme vous voie

na à manger. Or

se présentoit à la

tre moi : mais co que vous m'êtes vo e me tairois, les : ment vous m'avez

Vous m'avez Vous m'avez déj Archevêque & vo

ont penser que v

d'Angleterre. XII. siécle.

ac-

to-

u'à

ette

au-

ue,

efit

ù il

Sei-

1gea

mas

Cette

con-

avec

len-

cinq

pre-

eque

e qui

paier,

e Roi

aus de

oit eu nance-

ontoit

Cette

disoit

arrêtet

it etc

voit à

ue des

u coh-

ondra

lile de

437

réfistant au Roi, vous céderiez volontiers votre Archevêché: peut-être que si le Roi vous voioit ainsi humilié, il vous rendroit tout. Ce conseil, dit l'Evêque de Vinchestre, est très-pernicieux à l'Eglise. Si notre Archevêque Primat d'Angleterre, abandonne son troupeau sur la menace du Roi, tout dépendra du caprice de ce Prince, & il n'y aura plus de régle dans l'Eglise. D'autres Evêques furent de l'avis de l'Evêque de Londres, qu'il falloit s'accommoder au temps. Celui de Vorchestre dit, qu'il ne vouloit pas donner de conseil; mais il ne laissa pas de faire entendre, que l'Archevêque ne devoit point quitter la place où Dieu l'avoit mis. Ensuite ils demeurerent quelque temps en silence; & au sortir de la séance chacun se reira, & personne n'osa rester auprès de l'Archevêque par la crainte du Roi: mais il fit assembier un grand nombre de pauvres à qui il donna à manger. On dit alors à Thomas, que s'il se présentoit à la Cour, il seroit tué ou mis en rison: & comme il ne se sentoit pas encore assez préparé au martyre, il suivit le conseil d'une personne vertueuse, qui lui conseilla de dire le lendemain une Messe votive de saint Etienne premier Martyr. Les Evêques allarmés du bruit qui couroit, qu'on en vouloit à sa vie, l'exhortoient à se soumettre en tout à la volonté du Roi. Le saint Prélat leur répondit : Le monde, comme vous voiez, mes freres, frémit conre moi: mais ce qui m'afflige le plus, c'est que vous m'êtes vous-mêmes contraires. Quand e me tairois, les siécles futurs raconteront comment vous m'avez abandonné dans le combat. Vous m'avez déja jugé, moi qui suis votre tchevêque & votre Pere; & vos discours me ont penser que vous êtes disposés à me con-

Tiij

damner comme un criminel. De peur que vous ne le fassiez, j'en appelle à l'église Romaine. Sachez au reste, que quoique le monde frémis. se, que l'ennemi s'éleve & me menace des plus cruels supplices, néanmoins avec le secours de Dieu, je n'abandonnerai point mon troupeau. Alors les Evêques quitterent tous leur Primat pour se rendre à la Cour : il n'y en eût que deux qui demeurerent encore quelque temps avec lui pour le consoler & l'encourage:

Aussi-tôt que les Evêques se furent retirés,

S. Thomas Thomas entra dans l'églife, & célébra la Messe

va à la Cour de saint Etienne, poitant même le pallium, fier devant le quoiqu'il ne fût pas fête. Ensuite il l'ôta & k mitre, garda le reste de ses ornemens avec la chappe cléricale par-dessus, & alla à la Court mais sachant à quel péril il étoit exposé, il più sur lui sécrétement l'Eucharistie. A la porte de ie chambre où le Roi l'attendoit, il reçut fa croix de la main de celui qui la portoit devant lui, & il entra ensuite suivi des Evêques. Robert Evêque d'Erford s'offrit à lui servir de porte-croix, mais l'Archevêque répondit : il fam que je la porte moi-même : c'est ma sauvegarde, & elle me fait voir sous quel Prince je comban Le Roi aiant appris que l'Archevêque venoir avec sa croix, se retira dans une autre chambre ; & l'Archevêque s'assit seul d'un côté, & la Evêques devant lui. Un Heraut appella tous la Prélats & tous les Seigneurs; & on proposad la part du Roi une grande plainte contre l'Ar chevêque, de ce qu'il étoit ainsi venu à la Con avec sa croix. Presque tous prirent le partid Roi, & traiterent Thomas de traître, d'ingu & de parjure. Les assistans en furent indignes & l'Archevêque d'Yorc sortit en disant à deu de ses clercs qu'il trouva là: Retirons-nous de

faire à l'Arcl Huissiers des grand bruit o le tournerent & jettant für ceux qui éto. croix; & I Evé de l'Archevêq de vous & de : jourd'hui à ca avoit déclaré l'Archevêque ni de mort.

Les Evêque

le séparer des

d' An

ci; nous dev

eax. Leur emb encourir l'indi une injustice m chevêque. Enfi thé les moiens faire, ils résol vant le Pape, er le Pape à 1 ution, ils vint larerent le part 'assirent comm k demeurerent ence, qui aug ar comme le R neurs pour jus uadé qu'il allo l'fut déclaré t meurs étant so art de son jug it: Comte me uej'ai à vons

d'Angleterre. XII. fiécle.

vons

laine.

émis-

s plus

urs de

pezu.

rimat

it que

temps

etirés,

Melle

llium,

ta & la

avec la

190

, il prit

porte de

eçut la

devant

ies. Ro-

de por

: il faut

vegarde

combat

ie venor e cham-

té, & la a tous la

opola de

ntre l'Ar

à la Com ; partid

, d'ingra

indignes,

it à deu

-nous di

ci; nous devons éviter de voir ce que l'on va faire à l'Archevêque de Cantorberi. Alors des Huissiers descendirent avec leurs baguettes à grand bruit de la chambre où étoit le Roi, & se tournerent vers Thomas étendant les mains, & jettant sur lui des regards menaçans. Tous ceux qui étoient présens firent le figne de la croix; & l'Evêque d'Excestre se jettant aux pieds de l'Archevêque, lui dit : Mon Pere, aiez pitié de vous & de nous; nous allons tous périr aujourd'hui à cause de vous. En effet, le Roi avoit déclaré que quiconque demeureroit avec l'Archevêque, seroit jugé ennemi public & puni de mort.

le séparer des Seigneurs, délibérerent entre li ent juge eux. Leur embarras étoit extrême. Il falloit ou encourir l'indignation du Roi, ou commettre au Pape. une injustice manifeste en condamnant leur Archevêque. Enfin après avoir long-temps cherché les moiens de se tirer de cette fâcheuse affaire, ils résolurent de citer l'Archevêque devant le Pape, & de promettre au Roi d'engager le Pape à le déposer. Aiant pris cette résoution, ils vinrent trouver Thomas, & lui délarerent le parti qu'ils avoient pris. Ensuite ils assirent comme auparavant vis-à-vis de lui, k demeurerent long-temps dans un profond fience, qui augmenta la terreur des affiftans: ar comme le Roi étoit enfermé avec les Seineurs pour juger l'Archevêque, on étoit peruadé qu'il alloit être arrête & puni. En effet I fut déclaré traître & parjure, & un des Seineurs étant sorti d'avec le Roi pour lui faire art de son jugement; Thomas, se leva & lui it: Comre mon fils, écoutez auparavant ce uej'ai à vous dire: Le Roi m'a fait Arche-

Les Evêques aiant obtenu la permission de XIII. Il est jugé Il en appelle

vêque de Cantorbori, parce que je l'avois bien servi. Il l'a fait malgré moi ; Dieu le sçait & j'y ai consenti pour l'amour de lui, plus que pour l'amour de Dieu, qui m'en punit aujour. d'hui. Lorsqu'on procédoit à mon élection en présence du Prince Henri & par ordre du Roi on déclara que l'on me rendoit à l'église de Cantorberi libre & quitte de tout engagement de la Cour. Je ne suis donc point obligé de répondre sur ce sujet. Je récuse la Jurisdiction du Roi & la vôtre, pour être jugé de Die seul par le ministère du Pape, à qui j'en appelle en présence de vous tous; & je mets sous la protection l'église de Cantorberi, ma dignité & tout ce qui en dépend. Et vous, mes confreres les Evêques, qui obétilez à un hom. me plûtôr qu'à Dieu, je vous appelle aussi u jugement du Pape; & ainsi je me retire m'ap, puiant sur l'autorité de l'Eglise & du saint Siege,

Art. I. Eglise

NTV. Lorsqu'il sortit, les courtisans le chargerent le s'ensuit d'injures : mais quand il sut dehors, la soule secretement.

Il donne de croit si grande pour recevoir sa bénédiction, nouvelles qu'à peine pouvoir il conduire son cheval. Che preuves de sa toient principalement les pauvres, qui bénis grande piété. soient Dieu de L'avoir désivré de ce péril su

on le croioit déja mort. On le conduist ami à son logis qui étoit le monastère de saint mort. Re la conduist ami dré, & il ordonna de faire entrer tous les pauvres & de seur donner à manger. Il se mit table, & comme on lut pendant le repas a passage de l'Evangile: Quand on vous perseurera dans une ville, fuiez dans une autre; le Présat jetta les yeux sur le Docteur Heben, qui comprit qu'il avoit résolu de prendre la fuite. Au sortir de table, il envoia au Rois Evêques de Vorchestre, d'Herford & de Rochestre, lui demander sûreté pour sortir de

Roiaume. Le 1 le lendemain a des plus grands chevêque, en v la poitrine, l'ass sidération & ac fait serment de Prélat à s'enfuir l'église de saint profterna avec étoient attachés pénitence avec Héxion au nom coucha faifant f pos; mais il se dé le jour par la po

Dès que le bru

se fut répandu , cacherent; & le 1 Evêques & les So avoit à faire. our accuser Tho. a division entre Pluficurs Evêques leigneurs, charg ner la Cour de ue Thomas allo ccompagné d'un Hebert qui lui se ours de nuit, il arqua le jour des arriva à Boulo ied portant un islant nommer f mer l'avoit inco ccoutumé à marc sboues; après a d'Angleterre. XII. fiécle.

ica

it,

que

our-

in en

oi,

e de

ment

é de

Ction

Dica

n ap-

fous

a di-

, mes

hom-

Mi au

m'ap,

Siege,

gerent

foult

Ction,

IL Clb

benif.

il : cm

it ains

nt An-

es pau-

mit i

epas a

perle-

itre; k

eben,

ndre la

Roi la

de Rortir da

Roiaume. Le Roi répondit qu'il en parleroit le lendemain au concile. Vers la nuit, deux des plus grands Seigneurs vinrent trouver l'Archevêque, en versant des larmes & se frappant la poitrine, l'assurant que des personnes de considération & accoutumées au crime, avoient fait serment de le tuer. Cet avis détermina le Prélat à s'enfuir. Il fit donc préparer un lit dans l'église de saint André entre deux autels ; il s'y prosterna avec quelques-uns de ceux qui lui étoient attachés, & chanta les pseaumes de la pénitence avec les litanies, faisant une génufléxion au nom de chaque Saint. Ensuite il se coucha faisant semblant de prendre quelque repos; mais il se déroba sécrétement & sortit avant le jour par la porte de derriére.

Dès que le bruit de la fuite de l'Archevêque se sut répandu, ceux qui lui étoient attachés se racherent; & le Roi fort allarmé, assembla les en France. Evêques & les Seigneurs, pour savoir ce qu'il remarquables avoit à faire. On résolut d'envoier au Pape de son voiaour accuser Thomas de parjure, & d'avoir mis gea division entre le Sacerdoce & le Roiaume.

Plusieurs Evêques partirent donc avec quelques leigneurs, chargés de riches présens pour gamer la Cour de Rome. Cependant l'Archevêue Thomas alloit par des chemins détournés, ccompagné d'un Religieux, & du Docteur Hebert qui lui servoit de guide. Marchant toubuts de nuit, il vint jusqu'à la mer. Il s'emarqua le jour des Morts second de Novembre. arriva à Boulogne le quatriéme. Il alloit à jed portant un habit blanc de moine, & se bisant nommer frere Chrétien. Comme l'air de mer l'avoit incommodé, & qu'il n'étoit point

coutumé à marcher ainsi par la pluie & dans

sboues; après avoir fait un peu de chemin, il

Il fe retire

se coucha par terre & dit à ses compagnons; Il faut que vous me portiez ou que vous me cherchiez une voiture. Ils lui trouverent un cheval qui n'avoit ni selle ni bride, mais seulement un licoû: ils mirent leurs manteau dessus, & l'y firent monter. Un peu après ils trouverent des gens armés, qui demanderent s'il étoit l'Archevêque de Cantorberi. Il leur sepondit: Est-ce-là l'équipage de cet Archevêque. Dieu permit qu'ils se contenterent de cette ré-

ponse, & ne le reconnurent point.

Il arriva le soir à Graveline & se mit à table avec ses trois compagnons, qui lui donnerent la dernière place, & qui affectoient en tout de le trairer comme le dernier d'entre eux. Néasmoins l'hôte remarqua dans sa phisionomie à dans ses manières, quelque chose de noble qui trahissoit le frere Chrétien. Il étoit en effet de belle taille; avoit le front large, le regardma jestueux, le visage long, & il donnoit au enfans & aux gens de la maison du peu qu'ily avoit sur la table. Comme on avoit déja patie par-tout de la fuite du Prélat, l'hôte aiant fait ses observations, tira sa femme à part, & 🖟 dit ce qu'il soupçonnoit. La semme impatient & curieuse, alla aussi-tôt voir le Prélatauble ; & après l'avoir bien regardé, elle revin en souriant dire à son mari : C'est lui assur ment. Aussi-tôt elle alla chercher avec empresement des noix, des pommes, du fromage, & les mit devant le frere Chrétien, qui et mieux aimé n'être pas ainfi servi avec dilting tion. Après le souper, l'hôte s'approcha de lui & ne voulut jamais s'asseoir qu'à terre à s pieds. Il lui dit ensuite: Monseigneur, je rend graces à Dieu de ce que vous m'avez fait l'hon neur d'entrer chez moi. Et qui suis-je don

dit le Prélat Chrétien? L' nom qu'on v l'Archevêque vant plus dis l'hôte pour l' & l'emmena avoit à crain Comte de Bou sins-germains avoit mandé I leuts le Comte religieuse fille alors Chancelie

voir à ce maria

Il partit do & aiant fait do glissant & plei marais, mona Omer. Le mêm les Evêques qu au Pape : c'est partit de Clairi tines, & se reti tin, où il deme à la priére de I saint Bertin mê Roi d'Angleteri France Louis le dirent les lettre Thomas, ci-dev ri, s'étoit enfui tre, & qu'ainsi gneur de ne pa Le Roi de Franc vant Archevêque sé. Il ajoûta : As

d' Angleterre. XII. siécle.

dit le Prélat, sinon un pauvre frere nommé Chrétien ? L'hôte reprit : Assurément , quelque nom qu'on vous donne, je sçai que vous êtes l'Archevêque de Cantorberi. Le Prélat ... pouvant plus dissimuler, fit beaucoup d'amitié à l'hôte pour l'engager à ne le point découvrir. & l'emmena le lendemain avec lui. Thomas avoit à craindre le Comte de Flandres & le Comte de Boulogne son frere, tous deux cousins-germains du Roi d'Angleterre, qui leur avoit mandé la fuite de l'Archevêque. D'a'!leurs le Comte de Boulogne avoit épousé une religieuse fille du Roi Erienne, & Thomas, alors Chancelier, s'étoit opposé de tout son pou-

voir à ce mariage scandaleux.

ns:

me

un

feu.

caur

Sis

erem

Tre-

êque!

e re-

table

rerent out de

Near-

mie &

le qui ffet de

rd ma-

it au

qu'ily

a parie ant fait

, & 1

atienu

at à ta-

e revin

affure.

empre-

omage, qui cu

distinc

de lui

re à le

ie rend

it I'hon

e donc

Il partit donc de Graveline avant le jour, & aiant fait douze lieues à pied par un chemin France lui est glissant & plein de boue, il arriva à Clair-favorable. marais, monastère de Cisteaux près de saint Omer. Le même jour arriverent à saint Omer les Evêques que le Roi d'Angleterre envoioit au Pape : c'est pourquoi l'Archevêque Thomas partit de Clairmarais la nuit même après Matines, & se retira à un ermitage de saint Bertin, où il demeura trois jours caché; & ensuite à la prière de l'Abbé & des moines, il vint à saint Bertin même. Cependant les Envoiés du Roi d'Angleterre allerent trouver le Roi de France Louis le jeune à Compiegne, & lui rendirent les lettres de leur Maître, portant, que Thomas, ci-devant Archevêque de Cantorberi, s'étoit enfui de son Roiaume comme traître, & qu'ainsi il prioit le Roi Louis son Seigneur de ne pas le recevoir dans ses terres. Le Roi de France se récria sur ces mots, ci-devant Archevêque; & demanda qui l'avoit déposé. Il ajoûta: Assurément je suis Roi aussi-bien

Tvi

dre les suites fu ri. Quelques-u le défenseur de falloit le souten que c'étoit un mer les entrepr que les envoiés des Cardinaux I des le jour de 1 audience du Pay ment & fut tou quils lui firent one. Il leur dit e son vivant la l étoit fort taro ion & les renvoi e Pape tint confi wient presque to ella les envoiés ues parlerent po ceuserent Thom reté. Un des Sei it: Nous ne sa ettres, ce qu'on voient parlé en inua-t'il, il fa omme nous pour té envoiés. Ce r arler mal de per It survenue entre antorberi, nous rand Prince & fo

ous supplions do

aix entre eux. C langue, & lout !

Le Pape déclara

duvoit rien décid

d'Angli

que le Roi d'Angleterre, & néanmoins je ne pourrois pas déposer le moindre clerc de mon Roiaume. Hebert & un autre de la compagnie de l'Archevêque ne perdoient point de vue les on Prélats envoiés du Roi, sans qu'ils le suffent Ils allerent donc aussi trouver le Roi de France, qui connoissoit & estimoit Thomas des le temps qu'il étoit Chancelier. Il s'informa s'ils lui étoient attachés; & l'aiant appris, il les embrassa & les écouta favorablement. Quand ils lui eurent raconté, suivant l'ordre du Prélat, l'histoire de ses souffrances, ce bon Roi en fut attendri, & leur dit ce que le Roi d'An. gleterre lui avoit écrit contre le Prélat & a qu'il avoit répondu. Il ajoûta: Avant que de traiter si durement un homme de ce rang & son ancien ami, il devoit se souvenir de ce verset du pseaume: Mettez-vous en colère & m péchez point. A quoi un des envoiés de l'Archevêque répondit : Sire , il s'en seroit peutêtre fouvenu, s'il l'avoit entendu chanter à l'Of. fice aussi souvent que vous; & le Roi sourit. Le lendemain le Roi aiant tenu conseil avec ceux qu'il avoit auprès de lui, accorda à l'Archevêque de Cantorberi la sûreté dans son Roiaume; & en congédiant ses envoiés, il ajouta: Il est de l'ancienne dignité de la Couronne de France, que les exilés, & sur-toutles ecclésiastiques, trouvent dans le Roiaume de la sûteté & de la protection.

XVII. mine la cause de S. Thomas.

Les envoiés de l'Archevêque se retirerent trèsde Pape exa- contens; & suivant leurs ordres, ils se hâterent d'aller trouver à Sens le Pape Aléxandre III. Les députés du Roi d'Angleterre y étoient arrivés le jour précédent, & avoient ébranle plusieurs Cardinaux, en leur faisant espérer des présens considérables, & en leur faisant craind'Angleterre. XII. siécle.

ne:

non

nie

105

ent

an-

ès le

Sils

les

land

Pré-

Roi

An-

& ce

e de

g &

Ver-

Es ne

rche-

peut-

l'Of-

purit.

avec

l'At-

fon

s , il Cou-

ut les

ne de

t très-

hâte-

andre

oient

ranlé r des

rain-

dre les suites funestes de la colere du Roi Henni. Quelques-uns disoient que Thomas étoit le défenseur de la liberté de l'Eglise, & qu'il falloit le soutenir; mais les autres soutenoient que c'étoit un brouillon dont il falloit réprimer les entreprises. La prévention fut telle. que les envoiés de Thomas ne purent obtenir des Cardinaux le baiser de paix. Cependant dès le jour de leur arrivée, ils eurent le soir audience du Pape, qui les écouta favorablement & fut touché jusqu'aux larmes du récit qu'ils lui firent des souffrances de l'Archevêque. Il leur: dit : Votre maître a déja acquis de son vivant la gloire du martyre. Comme étoit fort tard, il leur donna sa bénédicion & les renvoia à leur logis. Le lendemain e Pape tint consistoire avec les Cardinaux qui mient presque tous présens à sa Cour. On apella les envoiés de part & d'autre; & les Evêues parlerent pour le Roi d'Angleterre, & ceuserent Thomas d'indiscrétion & d'opiniareté. Un des Seigneurs qui étoient présens, it: Nous ne savons, nous autres gens sans enres, ce qu'ont dit les Evêques. C'est qu'ils voient parlé en latin. C'est pourquoi, coninua-t'il, il faut que nous dissons aussi omme nous pourrons, pourquoi nous avons té envoiés. Ce n'est ni pour disputer ni pour

arler mal de personne. Sans la division qui

l survenue entre le Roi & l'Archevêque de antorberi, nous serions heureux sous un si

and Prince & Sous un si bon Pasteur. Nous

bus supplions donc de travailler à rétablir la

ix entre eux. Ce Seigneur Anglois parla en

langue, & tout le monde loua sa modération.

Le Pape déclara aux envoiés du Roi, qu'il ne XVIII. puvoit rien décider sur cette affaire en l'ab-, Le saint Archevêque va trouver le & le Pape.

sence de l'Archevêque de Cantorberi. Dans le Roi de France fond il étoit très-embarassé : il voioit un Roi jeune & puissant, dont les députés faisoient en. tendre qu'il pourroit bien se porter à embrasser le schisme qui déchiroit l'Eglise. D'un autre côté il ne pouvoit se résoudre à renvoier l'Arche rêque dans un pais où il étoit regardé com. me un criminel d'Etat. Il lui sembloit que c'étoit l'envoier en prison combattre contre son geolier. Les Cardinaux augmentoient son embar. ras; car la plûpatt, accourumés à user de complaisance pour les Princes, vouloient que l'on accordat au Roi ce qu'il demandoit. Mais le Pape tint ferme à ne rien ordonner au préjudice de l'Archevêque en son absence, & les envoiés du Roi s'en retournerent en Angleterre sans avoir reçu la bénédiction du Pape, lequel cassa aus la sentence donnée à Northampton contre Tho. mas par les Evêques & les Barons d'Angletette. Cependant l'Archevêque Thomas partit de saint Bertin & alla à Soissons. Le Roi Louis y arriva Ie lendemain, & apprenant que l'Archevêque étoit dans la ville, il alla descendre de chevali son logis, & le visita le premier. Il lui témoigna la joie qu'il avoit de le recevoir dans son Roiaume, & l'obligea d'accepter de sa libéralité tout ce qui lui seroit nécessaire. Thomas partit quelques jours après, accompagné des officiers du Roi, pour aller à Sens trouverle Pape. Il fut reçu froidement par les Cardinaux mais il eut audience du Pape, qui lui témoigna être fort touché de ses peines, & lui ordonna d'expliquer le lendemain en présence des Cardinaux le sujet de sa disgrace. Ce jour-la donc étant assis le premier après le Pape, voulut se lever; mais le Pape lui dit de parler étant assis. Quand on cut entendu ses raisons,

d' Angl

on en fut touché mit de le secou remit le lender les mains du Pa un meilleur Pat d'avoir été caul il, je ne suis pa porte, mais par liere, quoique j

Alexandre l'o & lui promit c Mais, ajouta-tmener une vie p présent, je vous des pauvres. C'é son de l'Ordre de xerre, où Thom etirerent en atte En entrant dans o l'habit monastiq nide sa main. 1 de laine crue. L' bliquement par l dinaires. Il rega fainte retraite, dans une profon tions & de tempé ver dans cette éco les fautes qu'il av spation continue julqu'alors occup & aux jeunes. Il a gieux; & se trouv muns. Il alloit tr autres; il scioit le rant la grande chi le conformer en te d'Angleterre. XII. siécle.

s le

Roi

t en-

affer

utre

l'Ar-

com-

étoit

960-

bar-

com-

l'on

e Pa-

ce de

és du

avoir

auffi

Tho-

terre.

faint

arriva

vêque

émoi-

s fon

ibera-

nomas

né des iver le

naux;

émoiui or-

ace des

ur-là

e , il parle

isons,

evala

on en fut touché jusqu'au larmes, & on lui promit de le secourir efficacement. L'Archévêque remit le lendemain l'anneau Episcopal entre les mains du Pape; en le conjurant de donner un meilleur Pasteur à cette église, s'accusant d'avoir été cause de tous les troubles : car, ditil, jene suis pas entré dons la bergerie par la porte, mais par la faveur de la Puissance séculiere, quoique j'y sois entré malgré moi.

Alexandre l'obligea de reprendre l'anneau, & lui promit de ne l'abandonner de sa vie. Il le retire Mais, ajouta-t-il, afin que vous appreniez à y mene une mener une vie pauvre & convenable à votre état vie admiraprésent, je vous mets entre les mains de ce pere ble. Le Roi des pauvres. C'étoit l'Abbé de Pontigni, mai-d'Angleterre fonde l'Ordre de Cisteaux dans le Diocèse d'Au- quer ses biens rerre, où Thomas & quelques-uns des siens se & bannit etirerent en attendant un temps plus favorable. ceux qui é-En entrant dans cette Abbaie, il voulut prendre toient lies l'habit monastique, & le Pape le lui envoia bé-avec le saint nide sa main. Il étoit fait de grosse étoffe & de de laine crue. L'Archevêque en fut revêtu publiquement par l'Abbé aver les cérémonies ordinaires. Il regarda ce monastere comme une sainte retraite, où il pourroit jouir de Dieu dans une profonde paix, après tant d'agitations & de tempêtes. Il fut bien aise de se trouver dans cette école de pénitence, pour réparer les fautes qu'il avoir pu commettre, dans la dilsipation continuelle des affaires qui l'avoient jusqu'alors occupé. Il s'appliquoit aux veilles & aux jeunes. Il affistoit à l'Office avec les religieux; & se trouvoit à tous les exercices communs. Il alloit travailler aux champs avec les autres; il scioit les bleds, fauchoit les foins durant la grande chaleur du jour. Il vouloit enfin le conformer en tout à la manière de viyre de la

XIX. Il se retire maison, jusqu'à ne manger que des légumes ses & sans goût. Il passoit de plus une grande partie des nuits à prier & à pleurer; & lorsqu'il étoit accablé de sommeil, il se couchoit sur la terre. appuiant sa tête sur une pierre pour prendre un peu de repos. Il méditoit continuellement l'Ecti. ture sainte avec toute l'application possible, & il y trouvoit toujours un plaisir nouveau. Ie Roi d'Angleterre irrité de la bonne réception que le Roi de France & le Pape avoient faite l'Archevêque, fit confisquer tous les biens de ce Prélat, & de toutes les personnes qui étoient liées avec lui. Il les bannit tous, depuisles vieillards jusqu'aux enfans à la mammelle; en faisant jurer tous ceux qui étoient en âge de raison, qu'ils iroient trouver l'Archevêque de Cantorberi en quelque lieu qu'il pût être, afin que la vue de tant de personnes misérables à cause de lui l'accablat de douleur & d'affliction, Il défendit en même-temps à tous ses sujets de prier Dieu pour lui. Après ce cruel édit de bannissement; on vit tous les jours arriver à Pontigni grand nombre d'exilés, qui venoient représenter à Thomas les maux & les pertes qu'ils souffroient à cause de lui. Mais à la consideration du Prélat persécuté, on ne les laissa manquer de rien par tout où ils allérent. Plusieur même se trouvoient mieux au lieu de leur exil que dans leur Patrie.

XX. S. Gil ert de Sempringan.

Entre ceux qui furent persécutés à cause de Fermeté de saint Archevêque, on remarque la fermeté de saint Gilbert de Sempringan. On l'accusa auprès du Roi, d'avoir envoié en France à Thomas de grandes som res d'argent. On le menaça lui & tous les supérieurs de son Ordre, de les bannir s'ils étoient convaincus du fait. Comme on connoissoit la sainteré de Gilbert,

d' Angle en lui dit qu'on fiens, s'ils vou qu'ils n'avoient chevêque. Mais c il ne voulut jama ona être disposé le justifier d'une c'eut été un crime souffroit persecut faire n'eut point mira la fermeté de rité un exemple b

viteur de Dieu me

ans.

Le Roi d'Angle toit toujours ég intreprit de le fa l'espérance qu'en l bligeroit à se sou llécrivit au Chapi alloit détruire tous qui étoient en Ang ong-tems fon ent pouvanta telleme he, qu'ils priere Pontigni. Ce qui Religion, Religio Puisque ceux que e, craignent enco ela terre, que la éjouis de trouver rand servireur de oujours depuis to ouhaiter dans ce re é de sortir de Pon nonastere de sainte Angleterre ne se al Angleterre. XII. siècle. 449
en lui dit qu'on le renverroit absous lui & les
siens, s'ils vouloient déclarer juridiquement
qu'ils n'avoient point envoié d'aumônes à l'Archevêque. Mais quoiqu'il ne lui eût rien envoié,
il ne voulut jamais l'assurer en justice, & témoigna être disposé à tout souffrir plutôt que de
le justisser d'une telle accusation, comme si
c'eut été un crime d'assister un saint Evêque qui
souffroit persécution pour la justice. Cette affaire n'eut point d'autre suite: & chacun admira la fermeté de Gilbert, qui laissa à la postérité un exemple bien digne d'être imité. Ce serviteur de Dieu mourut l'an 1189 âgé de cent six
ans.

tie

Oit

rre,

cri.

, &

Le

ion

e à

e ce

ient

s les

e de

e de

afin

es à

ion,

ts de

ban-

Pon-

t re-

u'ils

side-

man-

fieurs

exil

e du

té de

Tho-

ena-

, de

fait.

ert ,

Le Roi d'Angleterre voiant que l'Archevêque XXI.

étoit toujours également ferme & constant, S. Thomas
Intreprit de le faire sortir de Pontigni; dans est abandonl'espérance qu'en lui ôtant cette retraite, il l'ode Cisteaux,
bligeroit à se soumettre à ce qu'il souhaitoit. & ensuite des
llécrivit au Chapitre général de Cisteaux, qu'il Cardinaux &
alloit détruire tous les monasteres de leur Ordre du Pape.
qui étoient en Angleterre, s'ils gardoient plus
long-tems son ennemi chez eux. Cette menace
pouvanta tellement tous les Abbés de cet Orlie, qu'ils prierent l'Archevêque de sortir de

Religion, Religion, où êtes-vous à présent?
Puisque ceux que nous croions morts au monle, craignent encore plus les menaces d'un Roi
le la terre, que la colere de Dieu : mais je me
éjouis de trouver cette occasion d'assister un si
prand serviteur de Dieu. Le Présat exilé trouva
oujours depuis toute la protection qu'il put
ouhaiter dans ce religieux Prince, & étant foré de sortir de Pontigni, il alla demeurer au
nonastere de sainte Colombe de Sens. Le Roi

Angleterre ne se rebuta pas. Il tâcha d'enga-

Pontigni. Ce qui fit dire au Roi de France: O

l'Archevêque. Il réussit auprès du Pape, par k

moien des Cardinaux qu'il avoit gagnés, &

qui il avoit fait de riches présens. Ce Princese

vantoit d'avoir le Pape & tous les Cardinaur

dans sa bourse, & de jouir des mêmes préron.

tives que son aieul, qui étoit dans ses Etats,

Roi, Légat, Parriarche, Empereur, & toute

qu'il lui plaisoit. Jean de Sarisberi qui parle

ainsi, ajoute: On écrira ceci dans les annales

de l'Eglise Romaine, que le Pape touché des

prieres & des menaces du Roi d'Angleterre, dont

il a souffert si long temps les excès intolérables

a dépouillé de ses pouvoirs, sans forme jui-

dique, un Prélat exilé depuis près de quatre ans

avec une infinité d'innocens. C'est que le Pape

venoit d'ôter à l'Archevêque Thomas la Lega.

tion d'Angleterre qu'il lui avoit accordée de

d'Angle France à la honte scai comment il Rome, que Ba Christmis à mor Cour que notre julqu'à la fin de la ne chez vous de pa lamne que par ce aucontraire on ab cides, des voleurs, roit absoudre, je fus-Christ n'ordo cheurs qui se con ce. C'est de nos d Roi font de rich oux courtisans du mer la Cour de Re oui en reviennent

puis sa disgrace, & avoit envoié deux Légan que le Roi Henri avoit demandés. Cependant saint Thomas écrivit au Pape A. Plaintes du lexandre pour lui faire connoître les excès de vêque contre Roi d'Angleterre. Pour ne point parler , dit !. de l'église de Cantorberi & de celle de Tours. que ce Prince traite comme vous sçavaz, il laise depuis long-tems sept Evêchés vacans dans notre Province & dans celle de Rouen, & ne permet point qu'on y ordonne d'Evêques. Si nous dissimulons ces désordres, que répondrons-nous Jesus-Christ au jour du Jugement? Qui résisten à l'Antechrist, si l'on tolère ainsi ses précurseus C'est par ces tolérances que les Rois mettent l'Eglise en esclavage. Voici comme le saint Ar Ptélat, il se déta cheveque écrivit au Cardinal Albert sur les su- moient, alla aujets de mécontement qu'il avoit reçus de la la tête nue. Après : Cour de Rome. Plût-à-Dieu, mon cher ami, imbrassés étant to que vous puissiez entendre ce que l'on dit en insemble une cos

Saint Archela Cour de Rome.

l'innocence & la ju Dans le tems qu baix se sit entre le 1 te craignoit que s

erdit; & d'ailleur ong-tems ennemi oujours protégé onférence au moi ut conclue. Elle entre les Rois de F ues Evêques.

Le Roi Henri d thevêque Thomas

d'Angleterre. XII. siécle. france à la honte de l'église Romaine? Je ne scai comment il arrive toujours à la Cour de Rome, que Barabbas est délivré & Jesus-Christ mis à mort. C'est par l'autorité de cette Cour que notre proscription a été prolongée ulqu'à la fin de la sixième année. On condamne chez vous de pauvres exilés, & on ne les condamne que par ce qu'ils sont pauvres & foibles : aucontraire on absout des sacriléges, des homicides, des voleurs, que S. Pierre même ne pourpit absoudre, je le dis hardiment, puisque Jesus-Christ n'ordonne d'absoudre que les pécheurs qui se convertissent & qui font pénitence. C'est de nos dépouilles, que les envoiés du Roi font de riches présens aux Cardinaux & aux courtisans du Pape. Je ne veux plus fatimer la Cour de Rome: Que ceux-là y aillent, qui en reviennent triomphans d'avoir opprimé l'innocence & la justice.

nner

ar le

82

ce fe

naur

002-

tats,

utce

parle

nales

des

dont

bles,

juri-

eans

Pape

éga-

égats

PA Se

ès du

till,

ours.

laise

S no-

e per-

nous

ousi

iftera! feurs!

Dans le tems que tout paroissoit désespéré, la paix se sit entre le Roi & l'Archevêque. Ce Printe craignoit que ses Etats ne fussent mis en in- tion de saint erdit; & d'ailleurs il ne vouloit point être plus le Roi Henri. ong-tems ennemi du Roi de France, qui avoit oujours protégé le saint Prélat. Il y eut une onférence au mois de Juillet 1170, où la paix lut conclue. Elle se rint dans le pais Chartrain ntre les Rois de France & d'Angleterre & quelques Evêques.

V I.

Le Roi Henri donna un rendez-vous à l'Arettent hevêque Thomas. Dès que le Roi apperçur le it Ar. Prélat, il se détacha de ceux qui l'accompaes su gnoient, alla au devant & le salua le premier de la la tête nue. Après s'être donné la main & s'être ami, embrassés étant tous deux à cheval, ils eurent lites insemble une conversation particuliere dans

XXIII. Réconcilialaquelle il parut entre eux une si grande fami. liarité, qu'on n'auroit pas cru qu'ils eussentjamais été mal ensemble, ce qui surprit agréable. ment ceux qui les voioient de loin, jusqu'à len faire verser des sarmes de joie. Cet entretien fut si long, que quelques-uns s'ennuioient de n'en pas voir la fin. L'Archevêque représenta ino. destement au Roi la mauvaise conduite qu'il avoit tenue, & l'exhorta à rentrer en lui-meme, à songer aux affaires de sa conscience & à rétablir sa réputation; attribuant ses fautes aux mauvais conseils qu'on lui avoit donnés, plutôt qu'à sa mauvaise volonté. Le Roi l'écou. toit non-seulement avec patience, mais avec bonté, & promit de se corriger. Je ne doute point, ajouta-t-il, que l'église de Cantorberi ne soit la plus noble de toutes celles d'Occident; & bien loin de la priver de ses droits, ie ferai ensorte qu'elle recouvre son ancienne di. gnité, & je tâcherai de suivre toujours vos avis A l'égard de ceux qui jusqu'ici nous ont trabi vous & moi, avec le secours de Dieu je les traiterai comme ils le méritent. A ces mots Thomas descendit de cheval pour se jetter aux pieds du Roi; mais le Roi prenant l'étrier l'obligea de remonter; il parut même répandre des larme & lui dit : Enfin, Seigneur Archevêque, m. dons-nous de part & d'autre notre anciennesmitié, faisons-nous tout le bien que nous pourrons, & oublions entiérement le passé. Comme il voioit entre ceux qui les regardoient de loin, quelques-uns de ceux qui fomentoient la division, il s'approcha d'eux & leur dit pour leur fermer la bouche : Comme je trouvel'Archevêque parfaitement bier disposé, si de mon côté je n'en usois pas bien avec lui, je serois le plus méchant de tous les hommes, & j'autori-

ferois tout le ine vois point de utile, que de fortes de marcaflistans donne à ce discours de ner l'Archevêquantageux que monde; mais le pour un ingrat France & de ses

d'Angleterre en

Peu de tems

d' Any

eleterrre, où i dinaire Cepend communiés par réle fils du Ro malgré sa défer contre lui & irr. Prince dont la relle du lion s'e mas, & dans l' teux qu'il avoit inse plaignant coit d'un Prêti Quatre gentilsent fur l'heure ue. Ils allerent a maison. Ils 1 art du Roi, Iu ue Thomas ne uite en le ménad ot avec des ar êpres dans l'égl traitre? Comm es dirent : Où e indant de sa pla d'Angleterre. XII. siècle. 45 3 serois tout le mal qu'on dit de moi. Mais je ne vois point de parti plus convenable ni plus utile, que de m'appliquer à lui donner toutes sortes de marques d'amitié & de confiance. Les assistants donnerent de grands applaudissement à ce discours du Roi. Ce Prince vouloit emmener l'Archevêque avec lui, disant qu'il étoit avantageux que leur paix sût connue de tout le monde; mais le Prélat répondit qu'il passeroit pour un ingrat, s'il ne prenoit congé du Roi de France & de ses autres bienfaiteurs; & le Roi d'Angleterre en convint.

Peu de tems après, le Prélat retourna en An- XXIV. eleterre, cui il fut reçu avec une joie extraor-son Martyre.

dinaire. Cependant les Evêques qu'il avoit excommuniés par l'ordre du Pape, pour avoir saréle fils du Roi en l'absence de leur Primat & malgré sa défense, souleverent les Seigneurs contre lui & irriterent de nouveau Henri II. Ce Prince dont la colere étoit aussi furieuse que telle du lion s'emporta beaucoup contre Thomas, & dans l'excès de sa fureur, il maudit eux qu'il avoit nourris & comblés de bienfaits. nse plaignant de ce qu'aucun d'eux ne le vengoit d'un Prêtre qui troubloit son Roiaume. Quatre gentils-hommes de la chambre formeent sur l'heure la résolution de tuer l'Archevêue. Ils allerent d'abord trouver le Prélat dans a maison. Ils lui dirent qu'ils venoient de la andu Roi, lui ordonner différentes choses. ue Thomas ne put accorder. Ils sortirent enuite en le ménaçant. Ils revinrent presque aussiot avec des armes; & trouvant Thomas à lèpres dans l'église, l'un d'eux s'écria : Où est traitre? Comme personne ne répondoit, d'aues dirent : Où est l'Archevêque? Thomas desindant de sa place répondit: Me voici. Aussi-

fami. Tentjaréable. L'à leur tien fut de n'en

de n'en ta moce qu'il ui-mèence & fautes

lonnés, i l'écouais avec ne doute ntorberi

d'Occicoits, je enne divos avis, ont trahi

les trai-Thomas pieds du ligea de s larmes

ie , rencienneaous pouré. Com-

toient de toient la dit pour ave l'Ar-

i de mon l'erois le j'autori-

tôt un de ces meurtriers le tirant par le pallium crioit : Sors, tu mourras tout à l'heure. A quei le Prélat répondit : Je ne sortirai pas : maiss vous me cherchez, je vous défends de la par de Dieu de faire aucun mal aux miens. Apres ces mots le meurtrier nommé Renaud vouler donner un grand coup d'épée sur la tête de l'Archevêque; mais un clerc nommé Edouard Grim, étendit le bras pour recevoir le con dont il eut le bras presque emporté. Le refle du coup porta sur le Prélat, abbatit son bonnet & le blessa à la tête. Renaud s'écria; fran pez, frappez. Thomas baissa la tête pour prin & dit : Je recommande mon ame & la caule de l'Eglise à Dieu, à la sainte Vierge, aux saint patrons de ce lieu, & au Martyr faint Denis Ce furent là ses dernières paroles; car s'éta mis à genoux devant l'autel, les mains jointes & levant les yeux, il reçut un second coupqu le fit tomber. Le troisséme de ces assassins ache va de lui ôter la vie, & le quatriéme nomm Hugues Mauclerc enfonça son épée dans la m ouverte & répandit la cervelle sur le pavé, pu il s'écria: Il est mort, sortons d'ici. Telle fi la fin de ce saint Prélat qui arriva le 29 Décembre de l'an 1170 sur les cinq heures soir. Il recut tous ces coups sans parler & sa faire aucun mouvement des pieds ni des mais Il étoit dans la cinquante-deuxième année fon âge, & la ne ivieme de son Episcopat. Di a manifesté sa rainteré par un grand nombre miracles opérés sur son tombeau.

Pendant qu'on le massacroit dans l'église d'autres pilloient son Palais. Ils rompirent portes & les serrures, enleverent ses chevaux battirent ses domestiques, ouvrirent ses costs partagerent entre eux l'argent, les habits &

aumes meubles. I de l'églife de C Renoul de Broc Normandie, afir nouveroit contra

A la nouvelle e Cantorberi fu oururent à l'égli neillit avec soin s moines enses ans un tombeau nerdite pendant it les croix & o n Vendredi-Sain Office dans leur moigna être foi aignoit que le Pa rdit son Roiaum nsures avoient al ia des députés à Intion de la faut nnant occasion as ant appris ensuit solution de lui en une grande arm il étoit appellé, min. Il croioit y é terre, contre l'in a donc avec une f fit venir à ses or Evêques d'Irlande Roi, & lui fir & à ses successes le Roi d'Anglete ats du Pape arriv is'y rendit austi 8

d' Angleterre. XII. siécle. autres meubles. Ils emporterent même les tirres de l'église de Cantorberi, & les donnerent à Renoul de Broc, pour les porter au Roi en Normandie, afin qu'il pût suprimer ceux qu'il souveroit contraire à ses prétentions.

relle

bon

frap

price

caule

faint

Denis S'étan

intes

up qu s acho

omn

la ten

é , pui

lle fr

29

uresd

& fan

main

née

t. Die

irentl

ts &

A la nouvelle de ce meurtre, toute la ville e Cantorberi fut consternée. Les pauvres ac- gue de Henoururent à l'église pleurer leur pere. On re-ri II. neillit avec soin le sang qui étoit sur le pavé. Il se soumet moines ensévelirent le corps & le mirent à la pénitence ans un tombeau de marbre. L'église demeura & reçoit l'absterdite pendant près d'une année : on counit les croix & on dépouilla les autels comme Vendredi-Saint, & les moines réciterent Office dans leur chapitre sans chanter. Le Roi moigna être fort affligé de cette mort. Il aignoit que le Pape ne l'excommuniat & n'indit son Roiaume. Il savoit les suites que ces nsures avoient alors pour le temporel. Il enia des députés à Rome pour demander l'abution de la faute qu'il avoit commise, en mant occasion au meurtre de saint Thomas. ant appris ensuite que le Pape avoit pris la folution de lui envoier des Légats, il assemune grande armée, pour passer en Irlande il étoit appellé, pour en être reconnu Soupin. Il croioit y être plus en sûreté qu'en Anterre, contre l'interdit qu'il craignoit. Il y a donc avec une flotte de quatre cens voiles, st venir à ses ordres tous les Seigneurs & Evêques d'Irlande, qui le recurent comme Roi, & lui firent serment de fidélité, à & à ses successeurs à perpétuité. Pendant le Roi d'Angleterre étoit en Irlande, les ats du Pape arriverent en Normandie. Le is'y rendit aussi & se soumit à la pénitence

Suite du Re-

XXVI. Cependant le jeune Henri III, qui avoir tu Guerre civile en An. sacre pendant l'absence & malgre la désense du saint Archevêque Thomas, s'étoit élevé congleterre.

s'y exercent. 5. Thomas.

Horribles tre le Roi son pere, avec ses deux freres Riviolences qui chard & Geoffroi. Le Roi d'Ecosse & plusieur Le Roi va en autres Princes entrerent dans les intérets du pélerinage au jeune Henri; & cette guerre civile des enfant tombeau de contre leur pere, fut regardée comme une punition divine du meurtre de saint Thomas de Cantorberi. Le Roi Henri II ainfi, attaqué par ses enfans écrivit une lettre au Pape Alexandre, où il dit : Je me jette à vos genoux pour vous demander conseil. Le Roiaume d'Angle. terre est de votre Jurisdiction; & quant au droit féodal, je ne relève que de vous. Que l'Anglererre éprouve maintenant ce que peut le souverain Pontife; & comme il n'emploie point le armes matérielles, qu'il défende le patrimoine de saint Pierre par le glaive spirituel. C'estains que Pierre de Blois faisoit parler ce Prince pour lequel il composa cette settre. Cependant la guerre continuoit toujours. Les Ecollois & la peuples du pais de Galles, anciens ennemis de Anglois, la faisoient avec la dernière cruaud, jusqu'à massacrer les Prêtres sur les autels, ou vrir les femmes enceintes, & en tirer les enfant à la pointe de leurs lances. Henri Il se voio abandonné presque de tous ses sujets, & na voit plus à sa suite que des étrangers qu'il pain largement. Ainsi pressé de tous côtés, il pass en Angleterre qu'il désiroit du moins pouvoi conserver. Quand il y fut arrivé, il alla da

hord à Cantort nisfaction au f ac faint Dunft: ville, revêtu fi de laine, & m pleines de boue aint Thomas rant des coups s Evêques, des le tous les moine lautre. Il demeu utre chose sous ante, fans pren nanda une Messe l'entendit. Per loi d'Ecosse fut p nt après, & le je Roi de France. le, c'est que troi du Roi au ton erre cessa en An omandie pour ien & faint The Roi d'Ecosse, & fonniers. Le Roi fut reçu Cantorberi Rich .Il excommuni ennemis du Roi Henri II fit N réconcilia avec se blie dans tous f es, le Pape enve

d' Ang

, auquel les de Rerent. L'Arches la préséance sur

Hugues, qui ce

Tome IV.

d'Angleterre. XII. siécle. bord à Cantorberi dans le dessein de faire sarisfaction au saint Martyr. Il partit de l'église de faint Dunsten qui est affez loin hors de la wile, revêtu fur fa chair d'une pauvre tunique de laine, & marchant nuds pieds dans les rucs pleines de boue. Il vint ainsi au rombeau de aint Thomas, ou il se tint prosterné, recevant des coups de verges de la main de tous es Evêques, des Abbés qui étoient présens, & e tous les moines de la communauté l'un après autre. Il demeura ainsi prosterné sans tapis ni utre chose sous lui tout le jour & la nuit sui ante, sans prendre aucune nourriture. Il d nanda une Messe en l'honneur de saint Thom. l'entendit. Pendant qu'on la célébroit, le loi d'Ecosse fut pris, comme on le scut bienptaprès, & le jeune Roi assiéga Rouen avec Roi de France. Mais ce qui est remarquale, c'est que trois semaines après le pélerinadu Roi au tombeau de saint Thomas, la nerre cessa en Angleterre. Ce Prince repassa en ormandie pour secourir Rouen: il Bénissoit ieu & saint Thomas, & menoit avec lui Roi d'Ecosse, & trois autres Seigneurs ses isonniers.

0-

tit

été

nle

on-

Ri-

curs

du fans

pu-

is de

par

xan-

bont. ngle-

droit

l'An-

le souint la

moine

It ains

ce pour

lant la

s & la

nis da

ruauté. els, ou

entan

e voior

& n'2

paior

l patta

pouvoi

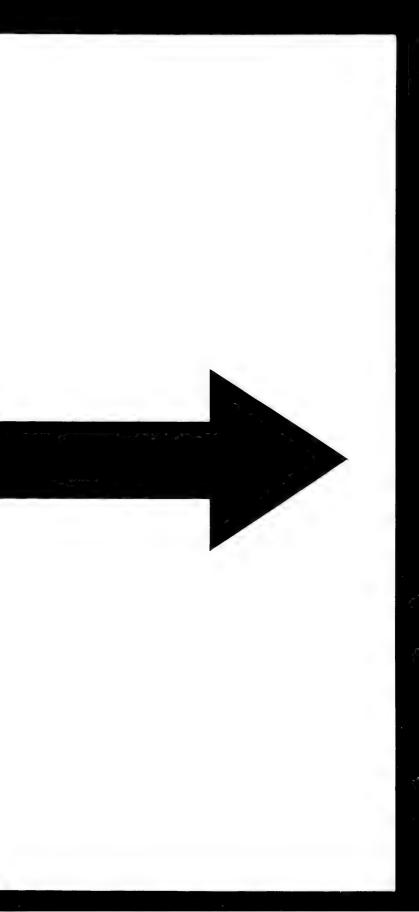
lla da

pord

Le Roi fut reçu par le nouvel Archeveque Cantorberi Richard qui étoit revenu de Ro-. Il excommunia par l'autorité du Pape tous tablie en Anennemis du Roi lans en excepter le Roi son gleterre. Henri II fit lever le siège de Rouen, & voie des Léeconcilia avec ses enfans. Ainfi la paix fut gats. ablie dans tous ses Etats. Quelques années ès, le Pape envoia en Angleterre le Cardi-Hugues, qui convoqua un Concile à Lon-, auquel les deux Rois, le pere & le fils Revent. L'Archeveque d'Yorc prétendit y ala préséance sur selui de Cantorberi. Com-Tome IV.

XXVII. La paix re-





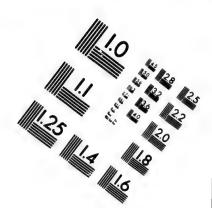
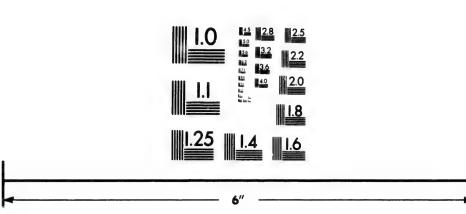
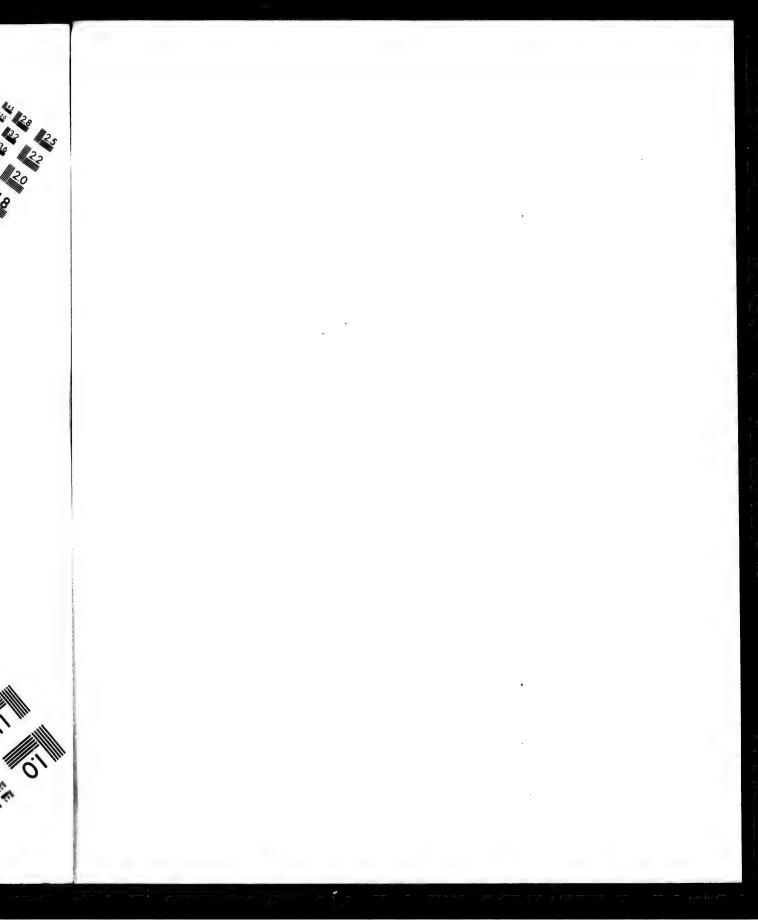


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET WEBSTER, N.Y. 14580 (716) 872-4503



me celui-ci se mit à la première place après le Légat, l'Archevêque d'Yorc s'assit sur ses genoux. Il en fut oté & jetté par torre, sut le chappe déchirée, & reçut des coups de poing & de bâton. Il présenta sa plainte au Roi qui ne fit qu'en rire , & le Legat se retira voian le peu d'autorité qu'il avoit en Angleterre la mois après, arriva un autre Légat nommé vi. vien destiné pour l'Ecosse & pour l'Irlande le Roi d'Angleterre lui envoia demander comment il avoit osé entrer dans ses Etats sans se permission. Le Légat épouvanté par cette que stion, jura qu'il ne feroit rien dans sa les tion contre la volonté du Roi s ainsi on la permit de passer en Ecosse, d'où il alla enle lande, & tint à Dublin un Concile générale toute l'Isle; mais il n'en sortit pas aussi chagé d'argent qu'il l'avoit espéré.

XXVIII. Mort du jeune Roi d'Anpere.

Le jeune Roi d'Angleterre Henri faison le guerre au Roi son pere en Limousin, & la gleterre & de voit plusieurs fois voulu surprendre par de fam Henri II son sermens & des promesses trompeuses. Enfin chagrin de ne pouvoir réussir dans ses mauva desseins, le fit tomber malade à Martel e Quierci. Se voiant près de sa fin , il envei prier son, pere de le venir voir, mais le pri ne voulut pas s'y fier. Le malade appella Evêques &, les autres eccléfiastiques qui étois auprès de lui . & Jeur confessales péchés, de bord en particulier, & ensuite en public Am avoir recu l'absolution, il donna à un del amis la croix qu'il avoit prise pour alleral rusalem; & le chargea d'accomplin son von Il ôta ensuite ses habits, se revetit d'und ce, se mit une corde au coû, & dit aux ly ques : Je me livre , indigne pécheur que suis, à vous qui êres les Ministres de Die

Priez no né au v malheur de. Tous Tirez-me tez-moi [ ent deux re à ses p r mourus ut enterre l'avoit o Henri Son é de les e Roi de I on en To on , qu'il tes inftan utes les p l'extrêmité utef où i Sang de 1 le les péch es & du Cl q ans. 11 eur des Re Richard Co

téda dans li-tôt après en se fair & passa Londres vie la pa indre au p les mauva es. Après onel. Les

ange II

ce après le ur ses gerre sent la s de poing u Roi, qui tira voian glererre, U nomme Vi-Irlande. k ander com-Etats lans la ar cette que ans la legaainsi on hi il alla en le le général de as ausli char-

ari faisoit k oulin, & la dre par de fan ules. Enfin ins les mauva à Martel e fin , il envo mais de pa ade appellal ues qui étois es peches, da n public App na à un del pour allera aplin son vo vetit d'un ci & dit aux becheur que istres de Di My some

d'Angleterre. XII. siècle. Priez notre Seigneur Jesus-Christ qui a pardonné au voleur à la Croix, d'avoir pitié de ma malheureuse ame par son ineffable misericorde Tous répondirent Amen. Et il ajoura : Tirez-moi de mon lit avec cette corde, & jetrez-moi sur ce lit de cendre. Ils le firent & min ent deux grosses pierres, l'une à sa tête & l'aure à ses pieds. Alors il reçut le saint Viatique, mourut âgé de vingt-huit ans l'an 1183, 11. ut enterré à Notre-Dame de Rouen, comme l'avoit ordonné. Six ans après mourut le Roi denrison pere. Le chagrin de se voir abandoné de ses enfans dans la guerre qu'il avoit avec Roi de France, le fit tomber malade à Chion en Touraine. Il leur donna sa malédicon, qu'il ne voulut jamais révoquer, quelles instances que lui en fissent les Evêques & utes les personnes de piété. Lorsqu'il se vit l'extrêmité, il se sit porter à l'église devant utel où il recut la communion du Corps & Sang de Notre Seigneur, après avoir conle ses pechés, & reçu l'absolution des Evêes& du Clergé. Il avoit régné près de trenteq ans. Il fut enterré à Fontevraud dans le eur des Religieuses.

Richard Comte de Poitiers son fils aîné lui téda dans tous ses Etats, & régna dix ans. i-tôt après la mort de son pere, il alla a Richard. en se faire reconnoître Duc de Norman-d'horribles & passa ensuite en Angleterre. Il fut sa-violences con-Londres, & fit serment de conserver tou- tre les Juiss. vie la paix & les priviléges de l'Eglise, indre au peuple une exacte justice, d'ales mauvaises coutumes & d'en établir de pes. Après la Messe le Roi donna un festin unel. Les Evêques étoientà table avec lui:

Regne de

& les Seigneurs servoient. Il s'éleva pendantle repas une violente sédition contre les Juiss. Le bruit se répandit par toute la ville, que le Roi avoit commandé de les exterminer. Aussi-tole peuple de Londres; & ceux qui étoient venus des Provinces pour le sacre, prirent les atmes, tuerent les Juifs & mirent le feu aur maisons les plus fortes dans lesquelles ils sen. throient. Le Roi qui étoit à table, aiant ap. pris ce désordre, envoia pour l'appaiser quelques-uns des principaux Seigneurs; mais le peuple en fureur ne voulant point les écouter. ils furent contraints de se retirer. Le Roi en vit dans tous les Comtés d'Angleterre, pour défendre que l'on fit aucun mal aux Juiss mis avant que cet ordre fut publié, plusieurs ville avoient suivi l'exemple de celle de Londres, plûtôt par l'avidité du gain que par le zéle de la Religion. Plusieurs Juifs pour éviter ces vio lences, reçurent le Baptême. Tous ceux d'You périrent peu de temps après. Ils offrirent un grande somme d'argent pour pouvoir se mi rer la vie sauve, mais le peuple ne voulut p le permettre. Alors un d'entre eux leur consti la de se tuer les uns les autres, ce qui fut de cuté. Chaque pere de far "e prit un rasoir du ne, à ses enfans il coupa la gorge à la à ses domestiques & enfin à lui-même, Que ques-uns jetterent les corps morts sur le pa ple. D'autres les enfermerent dans la mailon Roi, où ils les brulerent avec les bâtimens. Juifs qui resterent furent tués par le peuple. pendant les Chrétiens pilloient & bruloient maisons des Juifs. C'étoit ainsi qu'on le pres roit à la croisade en Angleterre. ant en Ang

Le Roi Richard assembla ensuite un Conq Le Roi Ri- dans lequel il conféra plusieurs dighités cult chard part

qui lu des for le prép l'an 11 ce, & à Guill Chance & en co du Tib d'Ostie 1 reproche gnant qu gent pour cens pour grande so Evêque Le Roi R an long ( Melline. avant Ric. te léjour R ous les Ev terna à leu es débauci itence qui e le dixiér ar la temp nit, en pa

oit révolté

rendit er

omposition

a Angleteri

nt de faire

arlerons,

i les terres

stique

d'Angleterre, XII. siécle.

stiques. Il en faisoir une espèce de commerce pour la Croiqui lui donna moien d'amasser en peu de temps sade. Diverdes sommes immenses. C'étoit aussi par-là qu'il ses actions de le préparoit lui-même à la croisade. Il partit captivité. l'an 1190 avec Philippe Auguste Roi de Fran-délivrance. ce, & laissa le gouvernement de son Roiaume à Guillaume de Longchamp Evêque d'Eli son Chancelier. Il alla s'embarquer à Marseille, & en cotoiant l'Italie il arriva à l'embouchure du Tibre, où le Cardinal Octavien Evêque d'Ostie le vint trouver. Le Roi lui sit de grands reproches sur la simonie des Romains, se plaimant qu'ils avoient reçu sept cens marcs d'argent pour le sacre de l'Evêque du Mans, quinze cens pour la légation de l'Evêque d'Eli, une grande somme pour empêcher la déposition de Evêque de Bordeaux accusé par son Clergé. Le Roi Richard alla ensuite à Salerne & y fit m long séjour, attendant que la flote fût à Messine. Le Roi Philippe y arriva huit jours avant Richard & ils y passerent l'hyver. Pendant e séjour Richard assembla dans une chapelle ous les Evêques qui l'accompagnoient, se protema à leurs pieds, nud en chemise, confessa les débauches & ses infamies, & reçut la péitence qui lui fut imposée. Il partit de Messik le dixiéme d'Avril 1191, & aiant été jetté ar la tempête en l'Isse de Chypre, il la conuit, en passant, sur Isaac Comnene, qui s'épit révolté contre l'Empereur Isaac l'Ange. Il rendit ensuite devant Acre qui fut prise à omposition. L'absence du Roi Richard causa ir le peuple. C Angleterre de grands troubles qui l'oblige-& bruloient nt de faire avec le fameux Saladin dont nous qu'on se prep rierons, une treve de trois ans. En retourant en Angleterre, il fut obligé de marcher Cuite un Cond r les terres de Léopold Duc d'Autriche, qu'il Highites eccle

de Londres par le zéle de éviter ces vio us ceux d'You s offrirent un ouvoir se rei e ne voulut p x leur conseil ce qui fut en t un rasoir do à ses enfans i-même, Qu erts sur le pe ns la maison s bâtimens, l

pendantle

es Juifs. le que le Roi

r. Auffi-tor

étoient ve-

rirent les at-

le feu aux lles ils le re-

, aiant ap-

paiser quel-

ers; mais le

les écouter,

Le Roi en-

eterre, pour

x Juits : mais

lusieurs ville

avoit sensiblement offense pendant le siège d'A ere Richard, quoique deguise en Templie fut reconnu & mené au Duc , qui le retint per dant plus d'un an en une étroite prison & livra ensuite à l'Empereur son ennemi. Les En ques en écrivirent au Pape, & se plaignim fortement qu'on cût violé le privilége de la con sade. La mere du Roi se servit de Pierre Blois pour écrire aussi au Pape sur le mem sujet. Ce qui afflige l'Eglise, dit-elle au Pape & ce qui ne nuit pas peu à votre réputation c'est que dans une occasion si pressante, vo n'aiez pas même envoié un Nonce à l'Empe feur, vous qui souvent pour les moindress faires envoiez vos Cardinaux chez des nation barbares. Mais aujourd'hui, l'intérêt fait · Légats, & non pas l'honneur de l'Eglise on falur du peuple. Le Pape Célestin excommun le Duc d'Autriche, qui mit en libertéle le Richard, après en avoir éxigé des otages une grosse somme pour la rançon & pour sûreté de ces otages.

IX.

XXXI.
3. Hugues
Evêque de
Lincoln.

st on the a

A son retour Richard travailla à remédaux maux que son absence avoit causés. Il pa ensuite en Normandie, & sit la guerre au le de France qui étoit entré sur ses terres. Ais besoin d'argent pour soutenir cette guern, voulut lever de nouveaux subsides. S. Hug Evêque de Lincoln s'y opposa. Cet Evêque de recommandable par son attachement inviola à la justice, par son zéle pour la défense soibles & des opprimés, & par l'intrépidités laquelle il résissoir aux Puissances, quande éxigeoient de lui quelque chose d'injusaussi les Papes sous lesquels il vécut, le chagerent des affaires les plus importantes de

en Bour fit a Di in mona orès de l nême & On mit ege viei es s'app ocurs & it ordoni uelque t mement core Pré voiage bartreuse uché de 1 ncut un s'y retira les effor res pour dans sa donna la ia fi digi même ho e avoit m au Co turs qui y un bien, . Le Roi senvoia pour got de temps ique cette rouva le

Roi; & d

ui pouva

Province

le sièged la n Templier le retint per prison & emi. Les Erd e plaignim ége de la croi de Pierre fur le men elle au Pape e réputation resiante, von nce à l'Empe s moindres ez des nation intérêt fait le l'Eglise ou in excommun n liberté le R

é des otages

con & pour

ailla à remédi it caufés. Il pa a guerre au R les terres. Air cette guerre, sides. S. Hug Cet Eyêque du ement inviola ar la défense l'intrépidités nces, quande chose d'inju l vécut, le chi mportantes de

d' Angleterre. XII. fiécle. province où il étoit Evêque. Hugues étoit ne en Bourgogne d'une famille noble! Son pere l'offit à Dieu des l'âge de huit ans , & le mit dans un monastere de chanoines réguliers, qui étoit res de son château, où il se retira ensuite luinême & où il servit Dieu le reste de sa vie. on mit le jeune Hugues sous la conduite d'un ge vieillard, qui en lui enseignant les Letrs s'appliquoit principalement à former ses eurs & à l'accoutumer à une vie sérieuse. Il nordonné diacre à l'âge de dix-neuf ans; & uelque temps après, ou lui donna le goumement d'une Paroisse, quoiqu'il ne sût pas core Prêtre. Son Prieur le mena avec lui dans voiage de dévotion qu'il fit à la grande hattreuse. Le jeune religieux fut si vivement uhé de la vie de ses Caints Solitaires, qu'il mut un ardent désir de se joindre à eux ; & syretira en effet peu de temps après, malles efforts que firent les chanoines ses conres pour le retenir. Après qu'il eut passé dix s dans sa cellule, le Prieur de la Chartreuse donna la charge de procureur, dont il s'acia si dignement, que sa réputation s'étenmême hors de la province. Le Roi d'Anglee avoit déja fondé la Chartreuse de Oiiim au Comté de Sommerset; mais les deux turs qui y avoient été, n'avoient pu faire un bien, à cause de la dureté des gens du Le Roi qui avoit entendu parler de Husenvoia à la grande Chartreuse le demanpour gouverner cette maison. Il gagna en de temps l'affection du Roi & du peuple, ique cette nation n'aimât pas les étrangers. touva le moien de s'insinuer dans l'esprit Roi; & ce Prince, tout habile qu'il étoit, ui pouvoit rien refuser, & avouoit qu'il

Att. I. Eglife

avoit trouvé son maître. Les chanoines delle glise de Lincoln, dont le Siège étoit vacant de puis près de dix-huit ans, élurent Hugues pour leur Evêque, & il fut obligé après une lonque réfistance, d'accepter cette dignité dontil

connoissoit tous les dangers.

XXXII. Son courage & fon intrepidité.

Le Roi Richard irrité contre le saint Eve. que, parce qu'il s'opposoit aux nouvelles inpositions, vouloit le faire chasser du Roiaume Il envoia des gens armés pour le prendre; mais Hugues en aiant été averti, les fit tous dénoncer excommuniés au son des cloches dans les paroisses voisines. Sa fermeté les étonna, & ils se retirerent sans rien faire, parce qu'on craignoit les suites des censures de cet Eveque Elles étoient souvent suivies de morts subites à affreuses, de possessions du démon, ou d'antres, marques sensibles de la vengeance divine Cependant le saint Prélat craignant d'anim sur son troupeau les effets de l'indignation du Roi, résolut de l'aller trouver. Comme i approchoit de la Cour, quelques gens de bia vinrent au-devant de lui, & le prierent de retirer & de ne le pas présenter devant le Roi de peur que sa mort n'attirât la colère de Die sur le Roiaume, comme avoit fait la mond faint Thomas. Quelqu'un ajouta qu'il s'offm pour être médiateur, mais l'Evêque ne vouls rien écouter. Il entra chez le Roi, alla le mo ver dans la chapelle, & lui dit hardiment Donnez-moi le baiser de paix. Vous ne méritez pas, répondit le Roi. Je le mérite reprit Hugues, parce que je suis venu de la vous trouver, & en même-temps il le tim avec force par son manteau. Le Roi se bail en souriant, & reçut son baiser. Les Evequ & les Seigneurs voiant Hugues triompherain

du Roi, nement. laissant mettre pi recueiller pecter fin Arument vêque de neur qu' une éclat temps apr na le Roi librement dit : Vou ovent ma au jugem votre con Le Roi re bon état, imofité c ne. Que l'autorité es pauvre ens? N'ac ofitions? vez violé aroissentêque, le bouche. e de quelle ouverain,

uelques ar

es, & pr

Enfuite i

mblée, qu

ntir à l'op

justificati

d'Angleterre. XII. siècle.

ines del'é

t vacant de.

lugues pour

es une lon-

nité dontil

faint Eve. ouvelles in-

u Rojaume

tendre; mis

tous denon

ches dans lo étonna , &

parce qu'on

le cet Evêque

orts fubites &

on ou day

eance divine

nant d'anim

l'indignation rer. Comme i

s gens de bie

prierent del

devant le Roi

colere de Die

fait la mond

a qu'il s'offre

êque ne voul

i, alla le tron

it hardiment

. Vous ne

Je le mérit

is venu de loi

mps il le tim

e Roi se bail er. Les Evêqu

triompherain

du Roi, ne pouvoient revenir de leur étonnement. Et le Roi voiant sa fermeté, & que laissant la place des Evêques, il étoit alle se mettre près de l'autel, pour prier avec plus de recueillement & de liberté, commença à le respecter sincérement. Quand on lui présenta l'instrument de paix, il le fit d'abord porter à l'Evêque de Lincoln. On attribua à cet honneur qu'il avoit rendu au saint Evêque, une éclatante victoire qu'il remporta peu de temps après. La Messe étant finie, Hugues mena le Roi derriére l'autel pour lui parler plus librement; & s'étant assis auprès de lui, il lui dit : Vous êtes de mon diocèle, & par conséquent ma brebis : je rendrai compte de vous jugement de Dieu: dites-moi comment va votre conscience, & en quel état est votre ame. Le Roi répondit : Ma conscience est en assez on état, si ce n'est que je me sens plein d'aimosité contre les ennemis de mon Roiaume. Que dites-vous, lui dit l'Evêque d'un ton l'autorité? N'opprimez-vous pas chaque jour s pauvres? Ne persécutez-vous pas les innoens? N'accablez-vous pas votre peuple d'imositions? D'ailleurs le bruit court que vous vez violé la foi conjugale; ces péchés vous aroissent-ils donc légers? A ces paroles de l'Eeque, le Roi fut épouvanté, & n'osa ouvrir bouche. Le généreux Pasteur lui fit connoîedequelle conséquence sont les désordres d'un buyerain, & le Roi s'excusa humblement sur uelques articles, demanda pardon pour les aues, & promit de s'en corriger.

Ensuite il représenta au Roi devant toute l'asmblée, qu'étant Pasteur, il n'avoit pu con- Diverses actir à l'oppression de ses brebis. Le Roi reçut tions du saint justification, s'estimant heureux, qu'il ne sa mort. Ses

poussat pas plus loin la correction. Quand il fut parti, le Roi se tournant vers ses Officien. dit : Si tous les Evêques ressembloient à celuici, ils feroient trembler les Rois & les Sci. gneurs, & personne n'auroit aucun pouvoir fur eux. Le saint Evêque défendit expressement aux Prêtres d'exiger des amendes pécuniaires Vous négligez, leur disoit-il, de leur faire ac. complir les pénitences vraiment médicinales satisfactoires, & vous n'avez soin que de leur faire paier les sommes qu'ils ont promises. Ils lui dirent que saint Thomas de Cantorberi à voit aussi imposé des amendes pécuniaires Croiez-moi, répondit saint Hugues, ce n'el point ce qui l'a rendu Saint. Il abolit aussi tontes les éxactions que ses prédécesseurs avoient introduites sous de spécieux prétextes. En faifant sa visite dans les maisons religieuses de son diocèse, il vint à une Abbaie de filles, & entra dans l'église pour faire sa priere. Voiant au milieu du chœur devant l'autel un tombem élevé, couvert d'étoffes de soie, & entouré de lampes & de cierges, il demanda ce que c'étoit, On lui dit que c'étoit la tombe de la fameule Rosemonde, qui avoit eu une liaison criminelle avec le Roi Henri II, & que ce Prince avoir fait à cause d'elle de grands biens à cette églile Il répondit : C'étoit une prostituée, ôtez-ladi ci, & l'enterrez hors de l'église: de peur qu la Réligion chrétienne ne devienne un obje de mépris; & afin que les autres femmes appres nent par cet exemple, à avoir horreur de la bauche & de l'adultere. Et son ordre sutere cuté. Le saint Evêque mourut à Londres la 1200 agé de soixante ans. Les Historiens n marquent qu'il étoit si exact à dire l'Office au heures marquées, que rien n'étoit capable dela

lui fai les plu s'acqui en étoi préfére fut poi Il y eur les, & fur fes e pendant près fa i

le Pape

Au n Suéde fu vêque d'I vailloit cuples, tats. Les es siécles ois enco aquelle i Dieu , e de tant lonna la p t prêcher n fonda Evêque Chrétiens tourna e bumettre êque, do eurs mira ué par ut ouronne u'il étoit nnemis ét

du Nord. XII. siécle.

lui faire prévenir ou différer. Lorsqu'il traitoir les plus grandes, affaires, il les quittoit pour s'acquitter de ce devoir, aussi-tôt que l'heure en étoit venue, aiant appris des Chartreux, à présérer l'Office divin à tout le reste. Son corps fut porté à Lincoln comme il l'avoit demandé. Il y eut un concours prodigieux à ses funérailles, & le Roi d'Angleterre le porta lui-même sur ses epaules. Il avoit fait plusieurs miracles pendant sa vie, & il en fit un grand nombre après sa mort. Il fut canonisé vingt ans après par

le Pape Honorius III.

Au milieu du douziéme siécle, l'église de Suéde fut honoréé de deux Martyrs, Henri Evêque d'Upsal, & le Roi Eric. Ce Prince tra-Nord. vailloit infatigablement à la conversion des suéde. peuples, & à faire regner la justice dans ses Eats. Les loix qu'il établit furent célébres dans es siècles suivans. Il remporta sur les Finlanlois encore paiens une grande victoire, après aquelle il se prosterna pour en rendre graces Dieu, versant beaucoup de larmes sur la pere de tant d'ames, dont il étoit très-touché. Il onna la paix aux peuples qui restoient, & leur prêcher l'Evangile. On en baptisa plusieurs, n fonda des églises, on établit des Prêtres; & Evêque d'Upfal demeura avec les nouveaux hrétiens pour les affermir, tandis que le Roi tourna en Suéde. Un pécheur refusant de se pumettre à la pénitence canonique, tua l'Eêque, dont la sainteté fut confirmée par plueurs miracles. Le Koi Eric fut peu après attaué par un Prince Danois qui prétendoit à la ouronne de Suéde. Le jour de l'Ascension lorsu'il étoit à l'église, on vint lui dire que les memis étoient près de la ville, & qu'il falloit

Martyrs en

. Quand il les Officiers ient à celuis & les Seicun pouvoir expressement pécuniaire, leur faire acnédicinales & a que de lem promises. Il

Cantotberi a pécuniaire. ues, ce n'el olit auflitonfleurs avoien extes. En faiigieuses de son de filles, & priere. Voian tel un tomben & entoure ce que c'étoit. de la famente aison criminel ce Prince avoir s à cette églife iée, ôtez-ladi

: de peur qu

ienne un obje

femmes appren

orreur de la de

ordre fut ex

à Londres l'a

Historiens n

dire l'Office au

bit capable dela

fur le champ marcher contre eux. Il ne voulut point sortir que la Messe ne fût achevée. Les ennemis qui en vouloient principalement à fa personne, le percerent de plusieurs coups, & lui couperent la tête. On trouva sur son corps un cilice; & l'on savoit que pour dompter la révoltes de la chair, il jeunoit, veilloit & pratiquoit diverses austérités. Il se fit après sa mon un grand nombre de miracles par son interces. non.

XXXV.

Un Légat envoié par le Pape Eugene en Dan. Estise de nemarc établit un Archevêché en Norvege DANNEMARC. qui jusques-là avoit été soumise à l'Archeveche de Lunden. Le Roi de Dannemarc étoit Valde. mar, fils du martyr saint Canut. Il avoit dela piété & du zéle pour le bien de l'Eglise. Il procura la conversion des Sclaves Rugiens qui & toient demeurés dans les ténébres de l'idolatrie Il y avoit en Dannemarc plusieurs bons Eve ques. Un d'entre eux fit venir dans ce pais Guil laume chanoine régulier de Ste. Genevieve & Paris, & envoia pour cela en France Saxon (us nommé le Grammairien, qui a écrit l'histoir de Dannemarc d'un stile fort au-dessus du manvais goût de son siècle, & d'un latin très-élé gant. Guillaume fut reçu très-honorablement par le Roi Valdemar, qui l'envoia au monalte re d'Eschil pour y établir une exacte résonne La pauvreté du lieu & la rigueur du froid l'empêcherent pas de travailler à cette bonn œuvre.

XXXVI. LIVONIE.

Il s'éleva quelque tems après une nouvel Eglise de église en Livonie, par les soins & les travaux Meinard chanoine de Sigeberg. Plein d'un sain zéle pour la conversion de ce peuple idolâm, y fit plusieurs voiages pendant quelques anno avec des marchands. Quand il vit qu'il étoité

couté ! gavail au Cha qu'il fi vantag capital thédral & il co told Ab teaux, avec M austérit réda à 1 a Livor estin, k la Fi de Chev.

ent pou

es. L'E

ué.

ER JIIO n avoit 1 omme il oire. Ce ui, pou es ait fa

ouis fon

e son pe

Il ne voule chevée. La element à la rs coups, & ur ion com dompter la eilloit & pra. après sa mon son interces.

igene en Dann Norvege à l'Archeveche ce étoit Valde. t. Il avoit dela Eglise. Il prougiens qui 🌡 s de l'idolatrie curs bons Eve. ns ce pais Guil-Genevieve de ance Saxon (uecrit l'histoire -deffus du mann latin très-elehonorablemen roia au monalte exacte réforme eur du froid

ès une nouvel & les travaux Plein d'un sain euple idolâtte, quelques annu

rà cette bonn

de France. XII. siècle. couté favorablement, & que Dieu bénissoit son mavail, il s'adressa à l'Archevêque de Brême & au Chapitre de la Cathédrale, qui voulurent qu'il sut ordonné Evêque, afin d'autoriser davantage sa mission. Il établit son Siège à Riga capitale du pais, où il fonda une église Cathedrale sous l'invocation de la sainte Vierge; & il convertit un grand nombre d'infidéles. Bersold Abbé de Luque en Saxe de l'Ordre de Cisreaux, quitta son Abbaie pour aller travailler avec Meinard. Sa modestie, sa patience & ses austérités le firent respecter des païens. Il sucreda à Meinard qui fut le premier Apôtre de a Livonie. Ensuite par le conseil du Pape Céestin, il se sit de toute la Saxe, la Vestphalie k la Frise, une grande assemblée d'Evêques, de Chevaliers & de marchands, qui se croiseent pour aller en Livonie attaquer les infidées. L'Evêque Bertold se mit à leur tête & fut mé.

## ARTICLE II.

Eglise de France.

E Roi Philippe I mourut à Melun l'an 1108 âgé de cinquante-sept ans; dont il navoit regné quarante-neuf. Il fut enterré, Louis VI suromme il l'avoit ordonné, à saint Benoît sur nommé le oire. Ce Prince est le premier de nos Rois, ui, pour autoriser ses chartres & ses lettres, es ait fait souscrire par les grands Officiers. ouis son fils qui avoit été déja sacré du vivant vit qu'il étoit le son pere, étoit présent à sa mort & à ses fu-

Regne de

nérailles. Comme en réprimant les violences de quelques Seigneurs il s'étoit attiré leur haine on résolut de le sacrer une seconde fois, comme pour lui donner plus d'autorité. Le principal auteur de ce conseil fut Yves de Chartres, à qui son âge & sa science donnoient une grande autorité. On invita donc l'Archevêque de Sens se rendre à Orléans avec ses suffragans, pour faire la cérémonie du sacre. C'est qu'il y avoir alors un schisme dans l'Eglise de Reims au su. jet de deux prétendans à cet Archevêché. A peine la cérémonie étoit achevée, que des dé. putés de l'Eglise de Reims vinrent faire oppo. sition au sacre, disant que ce droit de sacrer les Rois n'appartenoit qu'à l'église de Reims, & ce fut le sujet d'une grande dispute. Mais ces députés étant venus trop tard, furent contraints de s'en retourner sans rien faire. Louis avoit alors environ trente ans, & en regna vingt-neuf, Il est connu sous le nom de Louis le Gros, & on le compre pour le fixième du nom, en commençant à Louis le Débonnaire.

II. Scandale dans Péglise de Laon.

Quatre ans après, en 1112, il y eut en France un horrible scandale. Gaudri Evêque de Laon s'étoit rendu odieux, sur-tout par l'assassinate Gerard de Creci, un des premiers Seigneurs de la ville. Le frere de l'Evêque tua Gerard dans l'église Cathédrale, pendant qu'il y faisoit sa priere. Il est vrai que l'Evêque étoit alors à Rome; mais on étoit persuadé qu'il y étoit allé exprès pour empêcher qu'on ne lui attribuât ce crime, qu'il avoit néanmoins commandé. Une autre cause encore plus grande de la haine qu'on avoit pour cet Evêque, sut de ce qu'après avoir juré la Commune de la ville, il s'efforça de l'abolis. On appelloit Communes les nouvelles sociétés, que formoient entre eux les habitans des villes

par la défend rendre dans co bourge ficiers p res, Ju & c'est les hab encore liberté 1 au Roi nir ce di le taxe paravan Seigneu ques, à refuloie qu'ils pr rendit c est une c accordée ville, à fomme o fidérable ment. Il près de la tté avert quatre ce de leur c ept cens erent la uer dan

emps à c

uerrier o

outenir

'un de

violences de leur haine, fois, comme Le principal artres, à qui ne grande auue de Sens à agans, pour qu'il y avoit Reims au su. rchevêché. A , que des deent faire oppoit de sacrer les le Reims, & ite. Mais ces ent contrains Louis avoir na vingt-neuf. is le Gros, & rom, en com-

y eut en Franvêque de Laon
r l'affaffinat de
Seigneurs de la
rd dans l'églife
oit sa priere. Il
à Rome; mais
llé exprès pour
ce crime, qu'il
ne autre cause
e qu'on avoit
près avoir junt
orça de l'abolir,
tve lles sociétés,
itans des villes

nar la concession de leurs Seigneurs, pour se désendre contre les violences des Nobles & se rendre justice entre eux. Ceux qui entroient dans ces sociétés, se nommoient proprement bourgeois; & ils élisoient de leur corps des officiers pour les gouverner sous les noms de Maires, Jurés, Echevins, ou autres semblables; & c'est l'origine des corps de villes. Or comme les habitans des villes & des villages étoient encore serfs pour la plûpart, ils rachetoient leur liberté par de grosses sommes qu'ils donnoient au Roi ou au principal Seigneur, pour obtenirce droit de Commune, & réduire à une seu. le taxe toutes les redevances qu'ils paioient auparavant. Mais c'étoit souvent au préjudice des Seigneurs particuliers, sur-tout des Ecclésiastiques, à qui les bourgeois, devenus plus forts, refusoient de paier les anciennes redevances qu'ils prétendoient mal-fondées; 🛠 c'est ce qui rendit ces Communes odieuses. Celle de Laon est une des premieres dont il soit parlé: elle fut accordée par le Roi Seigneur particulier de la ville, à qui les bourgeois donnerent une grosse somme d'argent. Ils firent aussi un présent considérable à l'Evêque, qui la confirma par serment. Il entreprit néanmoins peu de temps après de la faire casser; & les bourgeois en aiant tte avertis, offrirent au Roi & à son Conseil quatre cens livres d'argent pour la confervation le leur commune : mais l'Evêque en promit ept cens & l'emporta. Alors les bourgeois juerent la mort de l'Evêque, qu'ils allerent attaquer dans sa maison. Il se deffendit quelque emps à coups de pierre & de fléches, étant plus uerrier qu'ecclésiastique. Mais ne pouvant plus outenir les attaques du peuple, il prit l'habit un de ses domestiques, se refugia dans le

472 Art. II. Eglise

cellier de l'église, & se cacha dans un tonnesse qu'il sit bien fermer. Un de ses gens le découvrit aux bourgeois qui le cherchoient par-tour. On le tira du tonneau par les cheveux & on le traîna dans le cloître des chanoines. Il de mandoit miséricorde aux bourgeois, leur promettoit beaucoup d'argent, & leur disoit avec serment qu'il ne seroit plus leur Evêque, & qu'il sortiroit du païs; mais l'un d'eux lui sen dit la tête d'un coup de coignée; on le mit en piéces & on le laissa tout nud dans un coin de la rue où les passans lui jettoient de

pierres.

Cependant on mit le feu à la maison de l'E. vêque, d'où il prit à l'église Cathédrale, à cel. le de saint Jean, qui étoit alors une Abbaïcde filles, & à plusieurs autres qui furent toute brulées. La ville fut exposée au pillage, & n'ent de consolation que des deux freres, Anselmete Raoul, aussi célébres par leur vertu que par leur science. On élut pour Evêque de Laon. Barthelemi chanoine & trésorier de Notre-Dame de Reims; & l'on voit par ce qui se passal fon ordination, qu'on consultoit l'Ecriture. fainte, pour connoître ce qui arriveroit sous l'Episcopat des Evêques que l'on ordonnoit C'est la superstition que les anciens appelloient le sort des Saints. Barthelemi étoit recommandable par sa naissance & par sa vertu, & il fut élu Evêque de Laon malgré lui. Pour rebatir l'église Cathédrale de Laon, on résolut de faire une quête dans les Provinces de France, en portant la Châsse des Reliques que l'on avoir sauvé de l'incendie, l'usage étant de quêterainsi en pareilles occasions. On choisit pour accompagner les Reliques, sept chanoines & six laits qui rapporterent de grandes aumônes. Aussi acontoit L'année l'on dit maisa a glise de deux an

Le de au Roi one Par Melun reste éto à la véri cela prè absolus coient w tieux d'e & de Ma ceux de dont les Roial d fecouroi re que la rendoit pas d'ap guerres e rent pen Philippe Gros. Lo occuper Vers l'an & l'Angl ment qu

Louis qu'on av France a Henri I d mandie ( de rétabl s un tonneau ens le décou. ient par-tout. heveux & on oines. Il de. is, leur prour disoit avec r' Evêque, & d'eux lui fene; on le mit nud dans un i jettoient de

naison de l'Eédrale, à celune Abbaie de i furent touta illage, & n'ent s . Anselmek vertu que par que de Laon, de Notre-Dae qui se passa toit l'Ecriture arriveroit sous on ordonnoit ens appelloient oit recommana vertu, & il lui. Pour rebaon résolut de ces de France, s que l'on avoit t de quêterainfit pour accomines & fix laid

nônes. Austi ra

contoit-on plusieurs miracles faits en ce voiage. L'année suivante ils passerent en Angleterre, & l'on dit que les miracles continuerent. On amassa ainsi une somme considérable que l'éolise de Notre-Dame de Laon fut rebâtie en deux ans & demi, & dédiée l'an 1114.

Le domaine qui appartenoit immédiatement au Roi de France, ne comprenoit guéres alors Diminution que Paris, Orléans, Etampes, Compiègne, de l'autorité Melun , Bourges & quelques autres villes. Le France. reste étoit en propriété aux vassaux du Roi, qui alavérité en faisoient hommage, mais qui, à cela près, se conduisoient presqu'en maîtres absolus dans leurs Seigneuries, & y exercoient une espèce de souveraineté. Les plus sédiieux d'entre eux étoient les Comtes de Corbeil Mante, le Seigneur du Puiset en Beauce, ceux de Couci, de Montfort, de Montlheri, dont les Fiefs situés dans l'étendue du domaine Roial divisoient les forces du Souverain & se secouroient mutuellement. Le Roi d'Angleterre que la possession du Duché de Normandie rendoit voisin du Roi Louis, ne manquoit nas d'appuier les rebelles. De - là les petites guerres entre le Roi & ses sujets, qui arriverent pendant les dernieres années du regne de Philippe I, & pendant les premieres de Louis le Gros. Les Rois se servoient des croisades pour occuper au loin le courage de leurs vassaux. Vers l'an 1115 commencerent entre la France & l'Angleterre ces guerres qui n'ont fini proprement que sous le regne de Charles VII.

Louis le Gros s'apperçut trop tard de la faute qu'on avoit faite de laisser prendre un pied en Suite du Refrance aux Anglois, en ne s'opposant point à gne de Louis Henri I dans la conquête qu'il fit de la Nor- Mott de son mandie sur Robert son frere aîné. Il entreprit fils aîné. Coude rétablir Guillaume fils de Robert, mais il n'é-

74. Art. III. Eglife ha

ronnement de toit plus temps. Henri étoit devenu trop puis.
Louis son se sant, & Louis le Gros sut battu au combat de cond sils.

Brenneville qui se donna en 1919. L'année sui.

Brenneville qui se donna en 1719. L'année sui vante la paix se sit entre Louis & Henri, qui renouvella son hommage pour la Normandie, Vers le même temps l'Empereur Henri V se disposa à entrer en Champagne, pour se venger d'un affront qu'il prétendoit y avoir reçu dans un Concile tenu à Reims, où il avoit été excommunié à l'occasion des investigates. Louis le Gros rassembla tous ses vassats les ecclés siastiques même marcherent; & Suger Abbé de saint Denis s'y trouva avec les sujets de cente Abbaie. L'armée étoit de plus de deux cente

mille hommes. L'Empereur n'osa se commente

contre de si grandes forces. Louis fit couronner en 1129 à Paris, Philips pe son fils aîné, qui donnoit de grandes espérant ces. Mais ce jeune Prince quelques mois après courant dans les rues après un écuier pour le divertir dun pourceau s'engagea dans les jame bes de son cheval, qui tomba si rudement sur lui, qu'il en fut écrasé & mourut la nuit sui. vante. Le Pape Innocent qui étoit en France, & qui venoit de convoquer un Concile à Reim envoia consoler le Roi. L'Abbé Suger & les autres confidens de ce Prince, craignant à caule de sa mauvaise santé, qu'il ne mourût tout d'un coup, lui conseillerent de profiter de l'ecasion du Concile, pour faire couronner Louis son second fils devenu l'aîné. Le Roi alla donc se présenter au Concile accompagné du Come de Vermandois son parent, qui avoit la charge de Sénéchal de France, la premiere du Roianme. Il monta à la tribune où étoit le Pape, lui baisa les pieds, s'assit auprès de lui, parla de la mort de son fils en peu de mots, & tira les larmes des yeux de tous les assistans. Le Pape

ful fit un hortant à foumettre pria pour & les Abl au facre c fit avec u nement ir espèré s'en pere. Lou tendoient voulut tire

indignation

qui fit bea

L'assassi rriva dan remiers d k l'avoit a lont il étő Paris, qui es, se con it son Gra glise. Ce l re l'Archie es exactio a ordre a e ses viole oppola à ustice. L'A k en donn ant qu'ils r leur cris ur oncle f iocèse, qu ejet il mit Evêque E

atreprise,

de France. XIII siécle.

lui fit un perit discours pour le consoler, l'exhortant à adorer les jugemens de Dieu & à se soumettre à sa volonté. Ensuite il se leva & pria pour le jeune Prince. Il avertit les Evêques & les Abbés de venir le lendemain pour affiftet au sacre du nouveau Roi, & la cérémonie se sit avec une très-grande solemnité. Ce couronnement irrita quelques Seigneurs, qui avoient espéré s'eraparer de l'autorité après la mort du pere. Louis le Gros voiant ces entreprises, qui tendoient à ôter la Couronne de sa Maison, en vouluttirer vengeance, & l'on attribua à son indignation le meurtre de l'Evêque d'Orléans

qui sit beaucoup de bruit. L'assassinat du B. Thomas Prieur de S. Victor miva dans le même tems. Il avoit été un des B. Thomas remiers disciples de Guillaume de Champeaux, Prieur de S. l'avoit aidé à fonder la Maison de S. Victor, Victor de Paont il étoit devenu Prieur. Etienne Evêque de ris. Paris, qui connoissoit sa sagesse & ses sumiées, se conduisoit en tout par ses conseils, & le it son Grand-Vicaire & le Pénitencier de son glise. Ce Prélat aiant reçu diverses plaintes conte l'Archidiacre Thibaut Notier, qui exerçoit es exactions sur les Prêtres de son diocèse.dona ordre au Prieur de S. Victor d'arrêter le cours eses violentes entreprises. Thomas obéit, & opposa à Thibaut par un zéle très-pur pour la uffice. L'Archidiacre irrité résolut de se venger, en donna la commission à ses neveux. Penantqu'ils prenoient leurs mesures pour exécur seur criminel dessein, un Chanoine ami de ur oncle fut volé sur le chemin en un lieu du jocese, qui étoit de sa jurisdiction; & pour ce hietil mit tout son Archidiaconé en interdit. Evêque Etienne, choqué avec raison de cette preprise, leva l'interdit. Cette affaire eut des

e commente eris, Philip ndes efperan es mois apro nier pour le lans les jam rudement sur la nuit fuit en France. cile à Reims, ger & les au nant à cause mourût tou ofiter de l'ocronner Louis Roi alla done né du Come roit la charge re du Roianle Pape, lui ui, parlade & tira le ans. Le Pape

trop puif.

combat de

année fui.

Henri, qui

Vormandie,

ri V se dif-

r se venger

r recu dans

oit été en

tres. Louis

les ecclé.

ger Abbe de

ets de cette

e deux cens

suites qui ne furent pas favorables à l'Archidia. cre. Celui - ci fit retomber son chagrin sur k Prieur de S. Victor, & résolut de le faire assa siner à la première occasion. L'Evêque de Paris accompagné de l'Abbé & du Prieur de S. Victor. de l'Abbé de S. Magloire, & d'un grand non. bre de chanoines, d'ecclésiastiques & de rela gieux, alla visiter l'Abbaie de Chelles pour rémédier à quelques abus. En revenant à Paris comme ils étoient près d'entrer dans la peu ville de Gournai, une troupe de scélerats, dont les neveux de l'Archidiacre étoient les cheft vinrent se jetter sur ceux qui accompagnoies l'Evêque Etienne. Ils démêlerent parmi tous le autres le Prieur de S. Victor, qu'ils percerent coups dans les bras même de l'Evêque. Thom protesta qu'il pardonnoit de très-bon cœu ces homicides, & pria Dieu en même tems lui pardonner à lui-même ses péchés, dont demanda l'absolution à son Evêque. Il reçute suite la sainte Communion; puis aiant décla devant tous les assistans, qu'il mouroit pour défense de la justice, il expira entre les brass l'Evêque qui étoit accablé d'affliction. S. In nard ne fut pas moins affligé en apprenant ou triste nouvelle. Il en écrivit au Pape Innoce II une lettre très-touchante, où il lui représe toit la perte que l'Evêque de Paris avoit fains la personne de Thomas, qui l'aidoit à porter poids de l'Episcopat.

Geoffroi Evêque de Chartres, que le Pa avoit fait son Légat en France, assembla au tôt un Concile des quatre Provinces de Sens, Reims, de Rouen & de Tours. Il se tint da l'Abbaïe de Jouarre au diocèse de Meaux. Hugues Evêque de Grenoble, & le B. Guign Prieur de la grande Chartreuse, écrivirent u

lettre con les exhor zéle pour meurtrier eant venu S. Victo du B. Mai é dans l'é dre fut ex ui le mire Vers l'a une mal en facré , oient, fa Cela oblig ours à Di Evêque de epoloient eroit soler loure-Dan ades qu'on réserve d âtit aussi-t némoire de Seneviéve o out récemn ece qui s'e oit tous les embre. L'a en de la Fe faire dan on voit à p al de la R cette Abb

e Marie d

ernier d'un

s précieuse

de France. XII. siécle.

lettre commune aux Prélats du Concile, pour les exhorter à montrer en cette occasion leur zele pour la justice. Le Concile excommunia les meuririers, & le Pape confirma la sentence. Eant venu en France quelque tems après, il alla s. Victor; & voiant dans le cloître le tombeau lu B. Martyr, il ordonna que son corps fut porédans l'église en une place honorable. Cet orhe fut exécuté par les Chanoines de S. Victor, ui le mirent au côté droit de l'autel.

Vers l'an 1131 les Parisiens furent attaqués une maladie, que les médecins nommoient en facré, & dont quantité de personnes mou-Ardens. pient, sans qu'on y pût apporter de reméde. cla obligea le clergé & le peuple d'avoir reours à Dieu; & à l'instance d'Etienne I alors vêque de Paris, il fut arrêté que la Châsse où eposoient les Reliques de sainte Genevière. troit solemnellement apportée en l'église de Notre-Dame. Pendant la procession tous les maedes qu'on nommoit les Ardens, furent guéris à réserve de trois qui manquerent de foi. On âtit aussi-tôt près de Notre-Dame une église en rémoire de ce miracle, sous le nom de sainte. eneviève des Ardens, Elle vient d'être détruite but récemment. Le Pape Innocent II informé ce qui s'étoit passé, ordonna que l'on en fe bit tous les ans la fête le vingt-sixième de Noembre. L'ancienne Chasse étoit d'argent. Roen de la Ferré-Milon Abbé de sainte Geneviève faire dans le treiziéme fiécle la Châsse que on voit à présent qui est de vermeil. Le Cardial de la Rochefoucaut Abbé & Réformateur cente Abbaie, par les libéralités de la Rei-Marie de Medicis l'enrichit dans le siècle mier d'un grand nombre de perles & de piers précieules.

Miracle des

doit à porter , que le Pa assembla au tes de Sens, Il se tint da de Meaux. le B. Guign écrivirent w

l'Archidia.

grin fur k

taire allal.

ue de Paris

e S. Victor.

grand non-

& de rella

elles pour

ant à Park

ans la peu

élerats, doit

at les chefs.

ompagnoim

armi tous k

percerent

que. Thom

s-bon cau

même tems

chés, dont

ie. Il recute

s aiant décla

ouroit pour

atre les bras iction. S. B

pprenant

Pape Innoce

l lui represe

s avoit faite

VII. timens de pićtć.

Au retour d'une expédition en Touraine, le Maladie du Roi Louis le Gros tomba dangéreusement malade. Pendant sa maladie, il se confessoit son. vent & prioit continuellement, demandant Dieu avec instance de pouvoir se faire pottera S. Denis, pour déposer sa couronne devant les corps des saints Martyrs, & y prendre l'habit monastique de S. Benoît. Comme la maladie augmentoit, & qu'il craignoit d'être surpris pat la mort, il assembla des Eveques, des Abba & plusieurs Prêtres, pour faire devant eux sa confession, & recevoir le saint Viatique. Pendant que l'on s'y préparoit, il se leva, s'habil. la, & alla au-devant du Corps de Notre-Scigneur, ce qui surprit tout le monde. Il déclar devant tous les assistans, qu'il avoit commis bien des péchés dans le gouvernement de son Roiaume. Ensuite il donna son anneau a son fils, pour marquer qu'il lui laissoit le Roiaume, & sui sit promettre de protéger l'Eglise, & les pauvres à qui il laissa ses meubles & ses habits. Pour la chapelle qui étoit très-riche, illa donna à l'Abbaie de S. Denis. Il se mit ensuite à genoux devant le Corps & le Sang de Nom-Seigneur, qu'on lui avoit apporté en procession, & il fit ainsi sa profession de Foi. Moi Louispecheur, je confesse qu'il y a un seul vrai Dien, Pere, Fils, & Saint-Esprit: qu'une personned cette sainte Trinité, scavoir le Fils unique consubstantiel & coeternel à Dieu le Pere, s'est incarné de la très-sacrée Vierge Marie, a soutfert, est mort, a été enseveli, est ressuscité le troisiéme jour, est monté aux cieux, est assis à la droite de Dieu le Pere, & jugera les vivans & les morts au grand & dernier jugement. It crois que cette sainte Eucharistie est le même Corps qu'il a pris de la Vierge, & qu'il a donne

à ses disciple eux. Je croi: même qui a délite ardemi Saint Viation del'air. Il fit & recut avec Corps & le Sa eut commence achambre. I 6. Denis, fe laints Martyr ni accorder t uprès de Dies Ilapprit alo e, étant allé nort dans le ve

di

ir, il avoit la fille & de gar fire avec plaif rendre possessi Hedu Duc. Le it de nouveau confession d iatique. Il fit é flus des cendr ncha i & acan ount lan 11 ante-neuf ans fut enterra ai bbe Suger sie de son anni Vers le temps tronva dans nce le Code q rieme siegle & qui est de

ne, k

nt ma-

it fou-

adant à

porter à

ant les

l'habit

maladie

pris par

s Abbes

eux fa

ue. Pen-

s habil

tre-Sci-

I déclara

commis

t de son

eau à son

Roiau-

glife, &

& les had

che, illa

it ensuite

e Note

cocession,

Louis pe-

rai Dien,

rsonned

ique con

, s'est in

a sous Suscité le

est assis à

es vivans

ement. Jo

le même

12 donne

afes disciples pour s'unira eux & demeurer avec eur. Je croin formement que ce facré Sang est le même qui a coulé de son côté à sa Croix, & je desire ardemment d'être fortifié à la mort par ce faint Wiatique, & protégé contre les puissances de l'air. Il fit ensuite la confession de les péchés, à neut avec de grands sentimens de piété le Corps & le Sang de Jesus-Christ; & comme s'il en commence à le mieux porter, il retourna à achambre. Il se fit porter à Melun, & de-là à s. Denis, se prosterna devant les Chasses des faints Martyrs, & les conjura avec larmes de ui accorder toujours leur puissance intercession uprès de Dieu. La accolla sal la mattheost and le

Ilapprit alors que Guillaume Duc d'Aquitai+ e, étant alle en pélérinage à S. Jacques, étoit nott dans le voiage; mais qu'avant que de par- Le Code apr, il avoit laissé au Roi le pouvoir de marier porté en Franfille & de garder son Etat. Le Rouaccepta cette fire avec plaisir, & fit partir son fils pour aller rendre possession de l'Aquitaine, & épouser la lledu Duc. Louis le Gros étant revenu à Paris; nde nouveau réduit à l'extrémité all fit encore confession de ses péchés, & teçut le faint jatique. Il fit étendre un stapis à terre, & parflus des cendres en croix fur desquelles on le ucha; & aiant fait de signe de la croix, il y punt lan 1137 all étoit âgé d'environ cinance-neufrans, & on evolutegnesingthneuf. hutenterrafais. Denis. Sa vie fuit écrite pan los Sugerarde on en lisoit des legons à l'Ofm infiraire & conpecher derinavorine de fon anniversaire Vers le temps de la mort de Louis le Gros, trouva dans la Pouille, & on apporta en nce le Code que Justinien avoit publié dans wieme liegle, que nous n'avions jamais con-& qui est deve ai notre Droit écrit. Le Code

VIII. Sa mort.

Théodossen publié dans le cinquième siècle, & que les Romains avoient établi en France, s'y étoit perdu sur la fin de la seconde Race. Cuja l'a restitué depuis; mais il n'a aujourd'hui au cune autorité: Ce fut Louis le Gros qui commença à reprendre l'autorité dont les vailaux s'étoien emparés ; il en vint à bout, soit par l'établisse ment des communes, foit par l'affranchissement des serfs, soit en diminuant la trop grande autorité des Justices seigneuriales. Il fut en ch puissamment secondé par l'Abbé Suger & les quatre freres Garlandes les principaux Minil tres. Il est regarde avec railon comme le principal fondateur de la célébre Abbaie de S. Victoride Paris, Commission popular in

29 5 5 4 1 2 1 3 CH.

ne. Divers événemens.

Louis second fils de Louis le Gros lui succède Regne de à l'âge d'environ dix-sept ans, & en régna que Louis VII sur rance-trois. On le nommoit Louis le jeune pour nommé le jeu- le distinguer de son pere. Il y eur en France dans les premières années de son régne, de grand troubles à l'occasion du Siège de Bourges le Pape Innocent fachant qu'il étoit vacant, fitelle re Pierre de la Châtre, & l'envoia en prende possession. Mais le Roi Louis; indigné qu'il di été élû sans son consentement que que un qu'il régneroit , Pierre ne feroit jamais Arche vêque de Bourges, permettant à cette églifess live tel autre qu'elle voudroit. Pierre alla d'Il me, & fut facré par le Pape, qui dir que le Ro de France étoit lun jeune homme qu'il falle instruire, & empêcher de s'accoutumer à de reilles entreprises. Il ajoutoit , que les élection n'érgient pas tibres, loifque te Prince donné l'exclusion à quelqu'un Comme le Roi ava défendira l'Archeveque Pierre de demeurer da les Etats, le Pape mir tous son Roiaume en il terdit

erdit, Thil de grat tion I'A les le lo la guerr brûlée a tout fexe fuites fu. ietté sur Rourges, engager l gard du R ont on é ent mit louis part Abbe Sug oulut néa eçu l'ordre conduisit dans la clarer nul ate de pare semble, & uma à son Duc de N t depuis Re Constance e, Quelqu age d'Esp

Jacques: rai motif

Reine Con

onse. Ce P

des Espag

dre, & l'a

ril le men

Tome IV

endit, défendant d'y célébrer l'office divin.

Thibaut Comte de Champagne, qui avoit de grandes terres en Berri, prit sous sa protection l'Archevêque Pierre, auquel toutes les églises se soumirent. Le Roi en fut irrité, & porta la guerre en Champagne: la ville de Vitri fut brilée avec une grande multitude de peuple de tout sexe & de tout âge. S. Bernard prévoiant les suites sunestes de l'interdit que le Pape avoit ienté sur la France, à cause de l'Archevêque de Rourges, échivit plusieurs lettres à Rome, pour mgager le Pape à user de condescendance à l'égard du Roi de France, & à prévenir le schisme iont on étoit menacé. La mort du Pape Innoent mit fin à cette fâcheuse affaire. Le Roi Louis partit pour la Croisade l'an 1147, & Abbé Suger fut chargé de la Régence, qu'il ne oulut néanmoins accepter, qu'après en avoir qu'ordre formel du Pape. La Reine Alienor conduisit si mal pendant le voiage que le Roi idans la Terre-sainte, qu'à son retour il fit clarer nul son mariage avec elle, sous prénte de parenté. Ils avoient vécu quatorze ans semble, & avoient eu deux filles. Alienor reuma à son Duché d'Aquitaine, & épousa Hen-Duc de Normandie & Comte d'Anjou, qui depuis Roi d'Angleterre: le Roi Louis épou-Constance fille d'Alfonse VIII Roi de Case Quelque temps après, Louis entreprit le age d'Espagne, pour aller en pélérinage à Jacques: mais Rodrigue de Tolede dit que rai motif de ce voiage, étoit de s'informer si Reine Constance étoit fille légitime du Roi onse. Ce Prince qui prenoit le titre d'Empe-Prince donno t des Espagnes, reçut à Burgos le Roi son e le Roi-ave dre, & l'accompagna à S. Jacques. Au redemeureren til le mena à Tolede, où le Roi Louis ad-Roiaume en i Tome IV. terdit

s lui succédi n regna qua le jeune pour n France dan de grand e Bourges. L vacant, fiteli ia en prendr ligné qu'il a fura que un jamais Arche ette églifédé erre alla d'A dir que le Ro ne qu'il fallo rtumer à des ne les élection

fiécle . &

ance, sy

ice. Cujas

d'hui av-

commen-

x s'étoient

l'établisse

chistement

grande au-fut en cela

uger & k

aux Minif

me le prin-

ie de S. Vic-

mira la magnificence de la Cour d'Espagne, revint pleinement satisfait de l'illustre naissance

de la Reine son épouse.

Louis VII.

L'an 1165 le Roi Louis fut comblé de joie pu Piété du Roi la naissance d'un fils qu'il déstroit depuis long. temps. Il demandoit pour cet effet les priéres de toutes les personnes de piété. Au Chapitre gent ral de Cisteaux, ce Prince vint se présenteri l'assemblée, se prosterna les mains étendues, a ne voulut point se lever qu'ils ne se fussent me en priéres, & ne l'eussent assuré de la part le Dieu qu'il auroit bien-tôt un fils. Il naquit Paris le 22 d'Août, & fut baptisé le même jou par Maurice Evêque de Paris. Ses parains fura, Four un So Hugues Abbé de S. Germain des Prés, Hen Abbé de S, Victor, & Eudes Abbé de sainte neviève. Ses maraines furent Constance lœure Roi, Comtesse de Toulouse, & deux venves Paris. Il fut nommé Philippe, & surnom Dieudonné.

Louis VII avoit beaucoup de droiture & simplicité, du zéle pour la Religion, & grand fonds de crainte de Dieu. Il ne pritpoi de part aux grands schismes qui déchirerent! glife pendant le cours de son régne. Il suu jours attaché à'Innocent II & à Alexandrell Il donna retraite, comme nous l'avons dit, S. Thomas de Cantorberi, & prit sous sa pr tection cet illustre persécuté. On se rappelle preuves que ce bon Roi donna de sa piétéd cette occasion. Nous ajouterons ici un trai tous ceux que nous avons rapportés dans la ticle précédent. Le Roi Henri II aiant mand Louis VII qu'il s'étonneit qu'il proténent jours l'Archevêque de Cantorberi, & qui soutint contre son vassal, (c'est le nom qu donnoit le Roi d'Angleterre à l'égard du Ra

France, des autr relevans ondit au re, que umes qu u'on pro a loi de ancien d e tout te. nnocens o ui font e es gens de voit-il ra in, & de ccieale pr ! Ce Prin

15, & fe f a à Paris e eurs de [ icu, comn utes les ac n qu'il avo ilippe âgé fut différe nt égaré à 1 bois, fut re. La ma re fut diffe Cependant averti en f omas de O rison de s

Roi Henri

gleterre; &

. Il arriv

pagne, a e naislance

de joie par epuis longes priéres à apitre généprésenter à étendues, à e fussent ma le la pan à Il naquit à le même jour parains summe

Prés, Hente de fainte se l'ance lœure deux veuves & furnome

droiture & eligion, & Il ne prit poi déchirerent gne. Il fut u Alexandrell l'avons dit, rit sous sa m n se rappelle de sa piétéd hs ici un mi portés dans la aiant man il protegearn beri, & quil At le nom qu 'égard du Ro

France, à raison du Duché de Normandie & des autres Provinces qu'il tenoit comme fiefs elevans de la Couronne de France. ) Louis répondit aux envoiés de Henri : Dites à votre Maîre, que s'il ne veut pas abandonner les couumes qu'il dit avoir reçues de ses ancêtres, quoin'on prétende qu'elles ne s'accordent pas avec loi de Dieu, je veux encore moins perdre ancien droit de ma Couronne; car la France a e tout temps été en possession de protéger les nnocens opprimes, & de donner retraite à ceux ni font exilés pour la justice. Quelle gloire out un Souverain de rendre son Roiaume l'asile sgens de bien persécutés! Combien Louis VII roit-il raison d'être jaloux de conserver avec in, & de laisser à ses augustes Successeurs cette éciease prérogative de la Couronne de Fran-Ce Prince le voiant âgé de près de soixante s, & se sentant d'ailleurs fort infirme, assema à Paris en 1179 tous les Evêques & les Seieurs de son Roiaume; & après avoir prié eu, comme il avoit coutume de faire dans utes ses actions, il leur communiqua le desn qu'il avoit de faire couronner Roi, son fils ilippe âgé de quatorze ans. Mais la cérémosout disserée, parce que le jeune Prince s'énégaré à la chasse, & s'étant trouvé seul dans bois, fut saisi d'une fraieur qui lui donna la re. La maladie devint considérable, & son re fut différé.

de France. XII. siécle.

cependant le Roi Louis sensiblement affligé, il va en per averti en songe d'aller en pélérinage à saint lerinage au omas de Cantorberi, s'il vouloit obtenir la tombeau de trison de son sils. Il envoia donc demander S. Thomas da Roi Henri une entière sûreté pour passer en Sa mott.

i. Il arriva à Douvres le vingt-deuxième

d'Août, & trouva sur le rivage le Roi d'Angle. terre, qui le reçut avec joie & avec honneur. comme son Seigneur & son ami, & le défraia magnifiquement lui & toute sa suite. Il le mena jusqu'à la tombe de saint Thomas, où le Roi Louis offrit une grande coupe d'or; & pour les moines cent muids de vin par an à perpétuité, paiables en France à Poissi, avec exemption de tous droits pour tout ce qui seroit désormais acheté en France à leur usage. Le Roi Louis s'en retourna trois jours après, & trouva le Prince son fils guéri. Il mourut d'une paralisse l'année luivante, aiant régné quarante-trois ans, & fur enterré dans l'Abbaie de Barbaux de l'Ordre de Cisteaux, qu'il avoit fondée près de Melun. Ce Prince observoit trois Carêmes, & avoit donné en différentes occasions des preuves de sa piete, Il y eut en France sous son Régne des événes mens confidérables que nous rapporterons dans l'article de saint Bernard,

111.

XII. guite. Son facre. Ses grandes actions.

Philippe son fils fur sacré à Reims, étant ag Regne de de quinze ans, & en régna quarante-trois. La Philippe-Au- cérémonie du sacre fut faite par l'Archeveque Guillaume aux blanches mains, Cardinal Léga du saint Siège, & oncle du jeune Prince. Il étou assisté des Archevêques de Tours, de Bourge & de Sens, & de presque tous les Evêques de Roiaume. Le jeune Henri Roi d'Angletem comme Duc de Normandie, porta devant Phi lippe, depuis sa chambre jusqu'à l'église, couronne qu'il devoit recevoir. Philippe Com de Flandres portoit l'épée, & d'autres Seigneu marchoient devant & après faisant d'autres ton ctions. Quelques jours après, l'Archevêque Gui laume tint un Concile avec tous les Evêques sa Province. Philippe épousa Isabelle fille

Ba nei che fién la p que men le ré lexai **fuper** 

çoien ronne Toura dois, mérite même Ce

lence

es Juis me., & oient ccusoi Pâque es depu

rétende ourquo ees en y avoi noit au rerçoiei argent.

ommé incenne nseil, oiaume rtit leu a de lo

Roi d'Anglevec honneur. , & le défraia ite. Il le mena nas, où le Roi or; & pour les a à perpétuité, exemption de roit désormais e Roi Louis s'en rouva le Prince aralisie l'année trois ans, & fut ux de l'Ordre de rès de Melun. Ce , & avoit donne uves de sa piete, égne des évene. apporterons dans

Reims, étant âge uarante-trois. La is les Evêques di Roi d'Angletere porta devant Phi ıfqu'à l'églife, l r. Philippe Com d'autres Seigneu

Baudouin Comte de Hainaut, & se sit couronner une seconde fois à saint Denis, ce que l'Archevêque de Reims trouva fort mauvais. La troisième année de son régne 1182 fut achevée pour la plus grande partie l'église de Notre-Dame, que Maurice de Sulli Evêque de Paris avoit commencé de bâtir plusieurs années auparavant, sous le régne de Louis VII, & sous le Pontificat d'Alexandre III, qui posa la première pierre de ce superbe édifice. Le Roi Philippe réprima les violences & les brigandages que les Grands exercoient dans son Roiaume. Il réunit à la Coufonne, la Normandie, l'Anjou, le Maine, la Touraine, le Poitou, l'Auvergne, le Vermandois, l'Artois; & de si grandes conquêtes lui mériterent le titre d'Auguste, qu'on lui donna même pendant sa vie.

Ce Prince avoit beaucoup d'aversion pour es Juifs, qui étoient puissans dans son Roiau- son aversion ne, & particulièrement à Paris, où ils possé-pour les Juifa. soient près de la moitié de la ville. On les son départ ccusoit de tuer un enfant chrétien tous les ans pour la Croipar l'Archevêque es depuis la fin du douzième siècle. Les Juiss ce. s, Cardinal Légal rétendent que ce sont des calomnies; mais ine Prince. Il étoit ourquoi les Chrétiens les auroient-ils avan-burs, de Bourge ées en ce temps-là plûtôt qu'en un autre, s'il Pâques, & ces accusations devintent fréquen-tour en Frany avoit eu quelque fondement? On se plainoit aussi des usures énormes que les Juiss terçoient sur tous ceux à qui ils prêtoient de argent. Le Roi consulta sur ce sujet un ermite ommé Bernard, qui vivoit dans le bois de incennes en réputation de sainteté, & par son isant d'autres son nseil, il déchargea tous les Chrétiens de son l'Archevêque Guil piaume de ce qu'ils devoient aux Juifs, conous les Evêques atit leurs synagogues en églises, & les oblique à Isabelle fille à 2 de sortir de tous ses Etats.

X iij

L'an 1190 Philippe Auguste partit pour la Croisade avec Richard Roi d'Angleterre, & laissa le gouvernement du Roiaume de France à Adele sa mere, & à son oncle Guillaume Archevêque de Reims. 11 fit une Ordonnance de ce qu'ils devoient suivre pour gouverner pendant son absence. Voici ce que porte l'un des articles de cette Ordonnance: S'il vient à vacquer un Evêché ou une Abbaie Roiale, nous voulons que les chanoines ou les moines viennent trouver la Reine & l'Archevêque, comme ils viendroient nous trouver nous-mêmes, & leur demandent l'élection libre qui leur seur accordée sans difficulté. La Reine & l'Arche. vêque garderont la régale jusqu'à ce que l'éla soit sacré ou béni, & alors elle lui sera m due. Si une prébende ou un autre bénéfice vien à vacquer pendant la Régale, la Reine &l'An chevêque les conféreront à des hommes ver tueux & savans par le conseil de frere Ber nard. C'est la première fois qu'il soit parlé for mellement du droit de conférer les bénéfices Régale. Le jour de la naissance de saint Jean Roi Philippe alla à saint Denis prendre l'Orill me, comme avoient coutume de faire les de niers Rois, quand ils alloient à la guerre. Q on étoit persuadé que la vue de cet étenda avoit souvent mis en fuite les ennemis. Le la prosterné sur le pavé devant les corps des sain Martyrs, se recommanda à la sainte Vierge à cux & à tous les Saints : ensuite il se len visage tout baigné de larmes, & reçut lag becière & le bourdon des mains de l'Archen que de Reims. Il prit encore deux étenda dessus les corps des saints Martyrs, se reco manda aux priéres des moines, & recutla nédiction du cloud, de la couronne d'épins

487

ste partit pour la d'Angleterre, & Loiaume de France oncle Guillaume t une Ordonnance e pour gouverner i ce que porte l'un nce: S'il vient à vacbba'ie Roiale, nous ou les moines vienrchevêque, comme er nous-mêmes, & libre qui leur sen a Reine & l'Arche jusqu'à ce que l'éli ors elle lui sera m n autre benefice vien ale, la Reine & l'An à des hommes ver conseil de frere Ber is qu'il soit parléson nférer les bénéfices ssance de saint Jean, Denis prendre l'Orifi rume de faire les de loient à la guerre. C a vue de cet étenda te les ennemis. Le Re ant les corps des sain la à la fainte Vierge s : ensuite il se leva armes, & reçut lag es mains de l'Archen encore deux étendr nts Martyrs, se recon moines, & recutab

la couronne d'épins

lise

du bras de saint Siméon. On croioit alors avoir faint Denis la couronne d'épines de Notre-Seigneur, que l'on disoit y avoir été donnée par Charles le Chauve, comme porte son épitaphe. Le Roi partit ensuite & se rendit à Vezelai, où il avoit donné rendez-vous à Richard Roi d'Angleterre. Philippe alla s'embarquer à Gennes & rejoignit à Messine Richard, qui sétoit embarqué à Marseille. Le Roi Philippe passa l'hyver à Messine, d'où il partit vers la fin du mois de Mars 1191, & arriva le samedi de Pâques devant Acre ou Ptolémais en Palestine, que les croises assiégeoient depuis près de deux ans. Après la prise de cette ville, ce Prince étant malade & mécontent du Roi d'Angleterre, revint en France avec des palmes & des croix attachées au col en qualité de péletin. En passant à Rome, le Pape Célestin le ecut avec honneur & le défraia pendant huit jours. Il arriva en France vers la fête de Noël qu'il célébra à Fontainebleau.

Ce Prince avoit perdu sa première semme Isabelle de Hainaut morte l'an 1190, dont il avoit in sils nommé Louis, qui étoit né vers l'an répudie. 1187. Voulant se remarier, il envoia Etienne Le Pape met Evêque de Noion à Canut III Roi de Danne-le Roiaume narc, lui demander sa sœur Ingeburge. L'aiant en interdit,

parc, lui demander la lœur Ingeburge. L'aiant obtenue, il l'épousa & la fit couronner. Mais uffi-tôt il conçut pour elle une extrême aversion dont il ne pouvoit lui-même comprendre a cause. On parla de les séparer sous prétexte le parenté, mais d'autres conseillerent au Roi e travailler à vaincre son aversion. Ingeburge é retira dans un monastère où elle mena une ile très-édissante, & le Roi contracta un autre pariage avec Agnès fille du Duc de Dalmatie, halgré la désense du Pape & les protestations l'Ingeburge.

Le Pape Innocent envoia comme Légat ea France l'an 1199 Pierre de Capoue, qui travailla à réconcilier la Reine Ingeburge avec le Roi Philippe. N'aiant pu y réussir, il publia un interdit sur toutes les terres de l'obeissance du Roi, avec ordre aux Evêques de l'observer sous peine de suspense. Le Pape confirma la sen. tence du Légat, & n'excepta que les croises de l'interdit, qui fut gardé huit mois avec une telle rigueur, que les églises étoient fermées, & les corps demeuroient étendus sur la terre sans sépulture. Philippe-Auguste sut obligé de faire célébrer le mariage de son fils sur les terres du Roi d'Angleterre entre Vernon & Andeli. Ce mariage fut la suite d'un traité de paix entre les deux Rois. Louis épousa Blanche de Castil. le fille d'Alphonse IX Roi de Castille & nièce de Jean Roi d'Angleterre. Philippe-Auguste sur tellement irrité de ce que les Evêques s'étoient soumis à l'interdit, qu'il les chassa de leurs Siéges, & bannit de ses terres leurs chanoines & leurs clercs, & confiqua leurs biens. Il pritmeme les biens des curés & les chassa de leurs paroisses. Enfin il renferma la Reine Ingebutge dans le château d'Etampes. Touché néanmoins des vives plaintes de tout son peuple, il envoia prier le Pape de lever l'interdit, mais il ne put l'obtenir que quand il eut rétabli les ecclésiastiques, repris Ingeburge, & éloigné Agnès de sa maison. Alors l'interdit qui avoit dute huit mois fut levé; on sonna les cloches & la joie fut grande parmi le peuple. Cette réconciliation entre le Roi Philippe & le Reine Ingeburge se fit l'an 1200. Mais elle fut peu durable, comme nous le verrons dans l'histoire du treiziéme siécle, où nous aurons encore occasion de parler de ce Prince qui ne mourut que lan 1223.

L'égli douzien d'hommi ficurs sa marquer firent alo

S. Rol lacra à D la Celle p diocèle c dessein d ficurs reli de sa retra pauvres c de cette en Angle fut fi tou que l'on n faints rel corps à D & leurs c pauvreté d quoient d e content qui croisso tustent to piens de la viens du ttiré d'ab ent tomb nent. L'ar ontre les ommunat

e, & que

exions fur

with'y e

L'église de France eut la gloire pendant le XV.

douzième siécle de produire un grand nombre Saints étad'hommes extraordinaires, & d'enfanter pluficurs saints Ordres Religieux. Nous allons ficurs grands
marquer ici les principaux établissemens, qui hommes.

firent alors tant d'honneur à cette illustre église.

C. Pobert qui dès l'âge de quipze ans se cons. Pobert &

S. Robert qui dès l'âge de quinze ans se con- S. Robert & sara à Dieu dans le monastére de saint Pierre de S. Etienne.

la Celle près de Troies, se retira à Molesme au diocèse de Langres vers l'an 1075, dans le dessein de mener une vie plus parfaite. Plusieurs religieux voulurent être les compagnons de sa retraite. Ils se bâtirent un oratoire & de pauvres cabanes, & saint Robert fut fait Abbé de cette petite communauté. Saint Etienne né en Angleterre, qui étoit venu étudier à Paris. sur si rouché de ce qu'il apprit de la vie sainte quel'on menoit à Molesme, qu'il s'y retira. Ces faints religieux immoloient sans cesse leurs corps à Dieu par les austérités de la pénitence. & leurs cœurs par le feu de la charité. Leur pauvreté étoit si grande, que souvent ils manquoient de pain, & qu'ils étoient obligés de le contenter pour toute nourriture des herbes qui croissoient dans leur désert. Heureux s'ils sussent toujours véou dans cette indigence des biens de la terre, qui les rendoir si riches des biens du Ciel! Mais leur réputation leur aiant mire d'abondantes: aumônes:, les richesses fient tomber la communauté dans le relâchement. L'anathême que Jesus-Christa prononcé: ontre les richesses, ne regarde pas moins les ommunautés que les particuliers. Robert, Etiene, & quelques autres faisant de sérieuses réerions sur la décadence de la discipline, quoiuil n'y cût, que vingt ans que le monastère

Χv

Légat en , qui tra. burge avec ir , il publia l'obérissance le l'observer irma la sen-

e les croifés
ois avec une
nt fermées;
fur la terre
fut obligé de
fur les terres
& Andeli. Ce
de paix entre
he de Castilftille & niéce
-Auguste sur
ques s'étoient
de leurs Sié-

chanoines & ns. Il prit mêla de leurs pane Ingeburge né néanmoins ple, il envoia nais il ne put

les eccléfialoigné Agnès ni avoit duté s cloches & la Cette récon-

le Reine Inle fut peu dulans l'histoire ons encore oc-

e mourut que

Art. II. Eglife 450

fut fondé, prirent la résolution de chercher ailleurs une retraite, où ils pussent observer fidélement la Regle de saint Benoît, dont ils avoient fait profession. Ils exposerent leur des. sein à Hugues Archevêque de Lyon & Legat du Pape, qui loua leur fainte résolution & les exhorta à y perfévérer. Ils sortirent de Moles. me au nombre de vingt & un , & allerent s'établir dans la forêt de Cisteaux à cinq lients de Dijon.

XVI. Fondation

de Cifteaux. Vie admiramiers habitans de ce dé fert.

C'étoit un désert dont la vue seule faisoit horreur, & qui n'étoit habité que des bêtes sauva. ges. Les faints moines n'en furent point effrais. ble des pre. Plus cette solitude étoit affreuse à la nature. plus elle leur paroissoit propre au desir qu'ils avoient de s'ensévelir tout vivans, afin de ne vivre que pour Dieu, & de se consumerensa présence par le martyre de la pénitence. Ils s'appliquerent à défricher la terre, & ils bâtireno des cellules de bois pour se loger. C'étoir plutôt un amas de cabanes, qu'un monalter. Ils s'y établirent le jour de faint Benoît de l'as 2008. Eudes ou Odon Duc de Bourgogne à la priere de l'Archevêque de Lyon, acheva à la dépens le monaftère de bois qu'ils avoient commence, & leur fournit les choses nécessaires le élurent S. Robert pour leur Abbé. S. Alberia lui succeda, & après sa mort Etienne sut el pour gouverner cette petite communauté. Ce Taint Abbé fut le modéle de ces faints solitais res qui menoient une vie toute célette. Ils avoient un si grand amour pour la pauvreté, & une telle crainte qu'on ne leur enlevat ce precieux trésor, qu'ils convinrent de ne recevoir aucun présent, & de prier le Duc de Bour gogne fils de leur fondateur, de ne plus leu rendre aucune visite. Ils convincent aussi del

defaire n'avoi de cuiv fer. Il gent. 1 retranci & des 1 orneme offroien hommes & par la & les pie Les habi

& la Cro

éternel n

S. Et cauvreté. qu'ils lus écrire un correctem nes s'occu leurs délileur pain materiel le rompu tou dehors , 8 gne, on ne vail de leu fant pour te indigend & Etienne tre tout le patience c dus sensib vent les di dant les au un fi grand

de France. XII. siecle.

défaire de l'argenterie de leur église, & de n'avoir que des croix de bois, des encensoirs de cuivre ou de fer, & un seul chandelier de fer. Il n'y eut que les calices qui furent d'argent. Le même amour de la pauvreté leur fit retrancher l'usage des chappes, des dalmatiques & des runiques, & les porta à n'avoir que des ornemens de laine ou de fil pour les prêtres qui offroient le saint Sacrifice. C'est, disoient ces hommes si merveilleux, par la purere du cœur & par la sainteté de la vie, plutôt que par l'or & les pierreries, que l'on honore Jesus-Christ. Les habits qu'il a portés n'ont pas été de soie, & la Croix sur laquelle il nous a mérité le salut

ternel n'a été que de bois. S. Etienne voulant conserver cet esprit de gauvreté & d'humilité dans ses disciples, désira Leur amone qu'ils lussent sans cesse l'Ecriture-sainte. Il fit re sainte & écrire un exemplaire entier de la Bible le plus pour la gaucorrectement qui lui fur possible, & ses moi-vreté.

nes s'occupoient à le transcrire. Ils faisoient leurs délices de cette divine parole, & c'étoit leur pain le plus ordinaire; car souvent le pain matériel leur manquoit. Depuis qu'ils avoient compu tout commerce avec les personnes du dehors, & sur-tout avec le Duc de Bourgogne, on ne leur fournissoit plus rien, & le travail de leurs mains n'étoir pas toujours suffilantpour leur procurer le nécessaire. Dans cette indigence ces saints moines bénissoient Dieu-& Etienne les consoloit & leur faisoit connoîtte tout le prix de la pauvreté. Dieu exerça sai patience d'une manière qui lui fut beaucoup plus sensible, que la privation où il voioit sourent ses disciples du pain le plus commun. Penlant les années 1111 & 1112 Dieu lui enleva rent aufli del un si grandinombre de ses religieux, que le sainz

chercher bserver fidont ils t leur des-& Legat tion & les de Moles-Herent s'écinq lieues

failoit horêtes sauvaint effraies. la nature, desir qu'ils , afin de ne n Lumer en fa nitence. Ik , & ils bâtioger. C'étoit n monastere. Benoît de l'as argogne à la acheva à les avoient comécessaires. Ils é. S. Alberic tienne fut chi munauté. Ce faints solitain céleste. lis a pauvreté, & nlevat ce pre-

le ne recevoir

Duc de Bour

e ne plus jeu

Art. II. Eglife 492

Abbé désespéroit presque de pouvoir laisser de successeurs de sa pauvreté & de sa pénitence. Etienne & ses freres gémirent devant Dieu de leur petit nombre, & lui demanderent avec larmes qu'il leur donnât des compagnons. Leurs priéres furent enfin exaucées, & Dieu leurenvoia tout à la fois trente novices dont le chef étoit saint Bernard.

Nous verrons dans l'article suivant les progrès merveilleux de l'Ordre de Cisteaux qui fu très-utile à l'Eglise, & qui en peu de temps de

vint très-célébre & très-étendu.

XVIII Paris fondé

S. Victor de laume de Champeaux, l'un des plus illustres Dopar Guillau- cteurs de son temps. On lui avoit donné le nom me de Cham-de Champeaux, du lieu de sa naissance, comme c'étoit alors l'ufage; Champeaux est un bourg dans la Brie près de Melun. Il avoit été disciple d'Anselme de Laon, célébre par sa science à par sa piété, & il vint à Paris où il enseigna long-temps la Rhétorique, la Dialectique & la Théologie. L'Evêque Galon lui donna le premier Archidiaconé de son église; & il enseigna dans le cloître de la Cathédrale jusqu'à l'an 1108, Voulant alors mener une vie plus parfaite, il prit l'habit de chanoine régulier, & avec quelques-uns de ses disciples, il alla se retirer à une ancienne chapelle dédiée à saint Victor, alle près de Paris, qui n'étoit guéres encore que a que nous appellons la Cité. Guillaume de Cham peaux forma donc en ce lieu une communauté d chanoines réguliers, & il continua d'y enseigne publiquement à la prière de ses amis. En 111 il fut élu & ordonné Evêque de Châlons-sur Marne, & laissa à sa place, pour gouverner le communauté de saint Victor, un de ses disti

ples no firma ce à la nou prouva c qui avo. Prieur , v célébro tice divis nuit. Ils toient av un filence de leur te levint un L'Abbaïe de saint Victor fut fondée par Guil. elise. Elle monastére nêmes rég difices de wiest sur ourd'hui f

> Le Pape ieme ficle. e Notre-D our des cha bbé fut R enoit du li retagne à iil sit du p été. L'Evêc i, & Robe ces & fur-t ergé. Il pa étude, & ux ans apr aon, & co mes qui le

ien que le

ons. Leur ieu leur endont le chef ant les procaux qui fu

de temps de

laisser der

pénitence.

it Dieu de

nt avec lar-

dée par Guilillustres Do. lonné le nom flance, comseft un bourg it été disciple sa science & ù il enleigna lectique & la donna le pre-& il enseigna qu'à l'an 1108. us parfaite, i & avec quelse retirer à un Victor, alle encore que q ume de Cham ommunauté d d'y enseigne amis. En 111 Châlons-fur r gouverner l

de ses disci-

ples nommé Gilduin. Le Roi Louis le Gros corrfirmacet établissement, & donna de grands biens à la nouvelle communauté. Le Pape Pascal approuva cette fondation par une Bulle, & Gilduin. qui avoit gouverné la maison en qualité de Prieur, en fut le premier Abbé. Les chanoines v célébroient d'une manière très-édifiante l'Office divin, à toutes les heures du jour & de la puit. Ils travailloient de leurs mains, & évimient avec grand soin l'oisiveté. Ils gardoient un silence rigoureux, & emploioient une partie de leur temps à étudier; ensorte que cette maison levint une des plus célébres Ecoles de toute l'Eelife. Elle fut chef de Congrégation, & plusieurs monastéres de chanoines réguliers suivoient les nêmes réglemens. Il ne reste rien des anciens difices de cette Abbaie, que la premiere porte wiest sur la rue. L'église que nous voions auburd'hui fut bâtie dans le seizieme siècle, aussiien que les lieux réguliers.

Le Pape Urbain étant à Angers à la fin du onième sicle, confirma la fondation de l'Abbaie Notre-Dame de la Roue, près de Craon, fondé par Roour des chanoines réguliers, dont le premier bert d'Arbricbbé fut Robert d'Arbrisselles. Ce surnom lui moit du lieu de sa naissance, petit bourg en magne à sept lieuës de Rennes. Il vint à Paris il sit du progrès dans les Lettres & dans la Mé.L'Evêque de Rennes le rappella auprès de i,& Robert pendant quatre ans combattit les es & sur-tout la simonie & l'incontinence du ergé. Il passa ensuite à Angers où il s'appliqua stude, & mena une vie austére. Il se retira ux ans après avec un Prêtre dans la forêt de 2011, & convertit un grand nombre de permes qui le venoient voir en foule. Il forma

XIX. Fontevraud une communauté de chanoines réguliers qui fut l'Abbaïe de la Roue. Le Pape Urbain qui l'en. tendit prêcher, fut si content de ses sermons, qu'il lui ordonna d'exercer ce talent, & d'aller prêcher par-tout. Il sortit done du monastère de la Rouë, & alla avec quelques compagnons repandre de tous côtés la semence de la parole de Dieu. Il fut bien - tôt suivi d'une multitude de personnes de l'un & de l'autre sexe, n'osantre jetter aucun de ceux qu'il croyoit touchés & Dieu. Pendant plusieurs années il ne se fin nulle part, afin de prêcher plus librement de tous côtés; mais voiant que la multitude de ses disciples augmentoit, & qu'en marchant toujours, les femmes ne pouvoient éviter de loger avec les hommes, il chercha un lieu où ils pulsent demeurer avec bienséance; & peut-être, fut-il déterminé par les mauvais discours autquels sa conduite extraordinaire & singulin donnoit occasion.

C'est ce qui paroît par deux lettres de ses amis l'une de Géoffroi Abbé de Vendôme, qui l'accuse d'indiscrétion dans la trop grande familiarité avec les femmes qu'il gouvernoit : l'autre el d'un Evêque qui fait à Robert d'Arbrisselle le même reproche. Il se plaint aussi de son ertérieur singulier & de la force avec laquelle il parloit contre les Prêtres & les Supérieurs aeléfiastiques. Il l'exhorte à régler son zéle avec plus de prudence & de discrétion. Quoiqu'il a soit de ce qui donna lieu aux reproches que contiennent ces lettres, il est certain que Robert reconnut lui-même l'inconvénient tertible de la vie errante des grandes troupes qui le suivoient de l'un & de l'autre sexe, & qu'il reso lut de chercher quelque désert, où ils pussent wivre fans donner lieu à aucun mauvais dis

wurs. I de Poitie nc. Ce I & Rober tablit la 1 firent d'a injures de es femm es deftir ommes oient er ert ne vo l'autre n Christ. E e que le oilins; le terre si Le moi emps :tre kois & d ulqu'à tro exe. Out lutieurs a es prem ont le fo

koi Philip

ent tomb teres & 1

n approc

vous vo

ous favez ons que j

régleme

béra ave

télence c

euve nob

de France. XII. siécle.

ours. Il en trouva un à l'extrémité du diocese de Poitiers à deux lieues de Cande en Touraine. Ce lieu nommé Fontevraud étoit incultes & Robert l'aiant obtenu des propriétaires, y érablit la nouvelle famille qu'il avoit formée. Ils frent d'abord des cabanes pour se garantir des miures de l'air, & un oratoire. Robert separa les femmes d'avec les hommes, & les enferma. les destinant principalement à la priere, & les sommes au travail. Les clercs & les laiques vivient ensemble dans une parfaite union. Roert ne vouloit point que ses disciples portassent l'autre nom que celui de pauvres de Jesuschrist. En effet, ils vêcurent quelque temps de e que leur envoioient les habitans des lieux oifins; mais bientôt on leur donna des fonds leterre suffisans pour les faire subsister.

Le monastere de Fontevraud devint en peu de emps très-confidérable par les libéralités des lois & des Seigneurs; & Robert y assembla usqu'à trois mille personnes de l'un & de l'autre ere. Outre le principal monastere, il en fonda lusieurs autres en diverses Provinces; & un es premiers fut celui de Hautes-Bruieres ont le fond fut donné par Bertrarde veuve du loi Philippe, qui y finit ses jours. Robert éent tombé malade à Fontevraud, assembla les eres & leur die : Je vois , mes enfans, que ma napproche :: c'est pourquoi je vous demande. vous voulez perféverer dans votre réfolution obéir aux servantes de Jesus-Christ, puisque ous savez que je leur ai soumis toutes les maious que j'ai bâties. Tous promirent de suivre réglement si singulier & si nouveau, & il débéra avec eux sur le choix d'un Abbesse, en élence de quelques Evêques. Il choisit une tuve noble nommée Pétronille de Craon de

bain qui l'en. ses sermons, nt, & d'aller monastére de mpagnons ree la parole de multitude de e, n'osantre it touchés de il ne se fra librement de multitude de marchant tow éviter de loger lieu où ils puf-& peut-êtrey discours aufe & singulière

uliers qui fur

res de ses amis me, qui l'accuande familiari noit : l'autre est t d'Arbrisselles sussi de son ervec laquelle il Supérieurs & er son zéle ave Quoiqu'il a reproches que ertain que Rovénient terrible troupes qui le ke, & qu'il reso où ils puffent n mauvais dif 496 Art. II. Eglife

Chemillé, qui fut la premiere Abbesse de Fostevraud. Robert mourut l'an 1116.

VII.

Bernard né dans le Ponthieu près d'Abbe Bernard Ab-ville, fut un des amis de Robert d'Arbrisselle, bé de S. Cy. & il se consacra comme lui, à aller par-tour prien de Poi-prêcher la pénitence. Il su fait Abbé de saint tiers. Son cré-Cyprien de Poitiers: & se se voiant inquiété par dit à Rome, les moings de Clumi, qui prétendaient que pre-

dit à Rome. les moines de Cluni, qui prétendoient que cette Abbaie étoit de leur dépendance, il embras. sa de nouveau la vie érémitique. Cependant les moines de saint Ciprien travaillerent à désendre leur liberté, & ne pouvant y réussir par eurmêmes, ils allerent trouver Bernard dans son désert, & l'engagerent d'aller à Rome. Il fut très-bien reçu du Pape, qui le rétablit dans ses fonctions d'Abbé. Quelques années après, les moines de Cluni renouvellerent leurs poursui. tes, & Bernard fut obligé de faire un second voiage à Rome. Peut-être que les moinesde Cluni l'avoient prévenu, & s'étoient rendu la Cour de Rome favorable par leurs présens, Quoiqu'il en soit, Bernard ne fut pas reçu comme la premiere fois; & se voiant injustement condamné, il cita le Pape & son Conseil au grand jugement de Dieu. Le Pape offense de cette liberté, lui ordonna de se retirer; mais par l'avis de son Conseil, il le rappella. Il fut éconté dans un Concile, où il représenta que le monastere de saint Cyprien de Poitiers étoit plus ancien que celui de Chini, & que la dignité d'Archi-Abbé que l'Abbé de Cluni vouloits'attribuer, étoit inconnue dans l'Eglise. Enfinil défendit si bien sa cause, que son monastere sur déclaré libre. Le Pape Pascal vouloit mêmere tenir à Rome un homme d'un tel mérite, & le pria d'accepter la dignité de Cardinal. Mais Bernard lo décharg qu'il l'o fion de fions, rant div

qu'il des Ce zé tiers, qu Cyprien manda o tres une église. L rent vol qui est porte réfe pale. Cet & le mon lidérable grande Co Abbaies, Paroisses. lation de le cinq co ens aupre n divers ue maise auvreté, ain, & n gumes. u'il leur iples oisi certaine ers & les ans ces m

ellité, &

ots. Il

beffe de For

près d'Abbe iller par-tout bbé de saint inquieté par pient que cetil embraf-Cependant les rent à défenéuffir par euxnard dans for Rome. Il fut tablit dans fer nées après, les leurs pourluiire un second les moines de pient rendu la leurs présens, t pas reçu comnt injustement on Conseil au Pape offensé de tirer; mais par la. Il fut écounta que le moiers étoit plus que la dignité ni vouloits'at-Eglise. Enfinil monastere sur uloit mêmere

el mérite, & le

inal Mais Ber

de France. XII. siécle.

nated loin d'y consentir, supplia le Pape de le

décharger même de son Abbaïe, & fit si bien qu'il l'obtint. Le Pape lui donna donc commission de prêcher, baptiser, écouter les confessions, & imposer des pénitences en parcourant divers pais, & il l'admit à sa table tant

qu'il demeura à Rome.

Ce zélé missionnaire étant de retour à Poi-XXI. Il fonde la

tiers, quitta pour toujours le monastere de S. Il tonde Cyprien, où il fit élire un autre Abbé. Il de-Tiron, qui manda quelque temps après à Yves de Char-devient Chef mes une portion de terre qui apartenoit à son d'une Conéglise. L'Evêque & le Chapitre la lui accorde-grégation. rent volontiers, & la chartre de cette donation qui est dattée du troisième de Février 1113, porte réseve expresse de la jurisdiction Episcopale. Cette terre étoit sur le ruisseau de Tiron; & le monastere que l'on y bâtit devint très-considérable en peu de temps, & fut chef d'une grande Congrégation, dont dépendoient douze Abbaies, quarante huit Prieures, & vingt-deux Paroisses. En trois ans de temps depuis la fonlation de son monastere, la communauté fur le cinq cens moines, dont il en garda trois ens auprès de lui, & envoia les deux autres cens n divers lieux, pour demeurer douze en chaue maison. Ils vivoient dans une si grande auvreté, que quelquefois ils manquoient de ain, & ne se nourrissoient que d'herbes & de gumes. Bernard les consoloit dans les visites uil leur rendoit. Il ne souffroit point ses disples oisifs, & les faisoit travailler des mains certaines heures. Plusieurs savoient des méers & les exerçoient en silence. On ne parloit ans ces monasteres, que dans une grande néthité, & encore ne disoit-on que quelques lots. Il exerçoit l'hospitalité avec une telle

Art. II. Eglife

affection, qu'il ne refusoit personne. Sa réputation s'étendit non-seulement es

XXII. Réputation Tiron.

Sa mort.

France, mais en Aquitaine, en Bourgogne, & de Bernard de jusqu'en Angleterre & en Ecosse. Le Roid'Angleterre Henri I envoia deux grands Seigneur le prier instamment de le venir trouver en Normandie. Quand il le vit, il leva les mains an ciel, pour rendre graces à Dieu, embrassa Ber. nard, lui rendit de grands honneurs, reçut les instructions & lui fit des présens considérables Il envoia à Tiron tant qu'il vêcut, cinquant on soixante marcs d'argent. Le Roi de France Louis le Gros voulut aussi voir Bernard. Ileus tant de respect pour les Abbés de Tiron ses suc. cesseurs, qu'il leur fit tenir sur les fonts ses deur fils aînes Philippe & Louis. Plusieurs aund Seigneurs vinrent visiter Bernard & lui firentde riches présens. Un Seigneur Anglois emment douze de ses disciples pour fonder un monasten dans le pars de Galles. David depuis Roi de cosse, fils de la sainte Reine Marguerite, fi venir de ces moines & leur fonda un monalle re aux confins de l'Ecosse & de l'Angleterre. Per de temps après sa mort, il y eut cent maison de cette Congrégation. Bernard se gouvern dans sa derniere maladie comme il avoit si dans les autres, ne cherchant de soulagement que dans l'abstinence. Jamais il ne prit de me decine, ne se sit saigner, ni n'usa de bain; ja mais depuis qu'il fut moine il ne se chausta Etant déja vieux, il se rompit une côte, & n fit aucun reméde; il refusa même le bain que les médecins lui conseillerent dans sa dernier maladie, en quoi l'auteur de sa vie dit qu'il a peut l'excuser d'opiniatreté. Avant que de mou zir il se fit porter au chapitre, ou il exhorta se freres à pratiquer sur tout la charité, & à l

préférer : près avoi Viatique disciples . grand con Géoffroi années ap ou appris

Saint V Bernard d comme eu blit celle onziéme i tucux, qu rienne. Ai néfice qu' de avec p. rrès-auste le légume peu. Il se l'Avranch un selon l etant mi tent quara k engage ougeres c u bourg on-seules oute la f invocatio ranches 1 neurs du rma par c ulle. Vita Régle d

tutions.

de France. XII. siécle.

présérer à toutes les traditions monastiques. Après avoir reçu l'Extrême-onction & le saint Viatique, & donné le baiser de paix à tous ses disciples, il mourut, & fut enterré avec un grand concours de toutes sortes de personnes. Géoffroi moine de Tiron écrivit sa vie quelques années après, sur ce qu'il avoit vu lui-même, ou appris de personnes dignes de foi.

VIII.

Saint Vital qui avoit été étroitement lié avec Bemard de Tiron & Robert d'Arbrisselles, fut Savigni soncomme eux Fondateur de Congrégation, & éta-de par saint blit celle de Savigni. Il nâquit vers le milieu du onzième siècle près de Baieux, de parens vermeux, qui lui donnérent une éducation chrétienne. Aiant été ordonné Prêtre, il eut un bénéfice qu'il quitta pour se retiret dans la solile avec plusieurs ermites. Vital menoit une vie rès-austere, se nourrissoit de pain d'avoine & le légumes, couchoit sur la paille & dormoit peu. Il se retira dans la forêt de Savigni près l'Avranches, avec des ermites qui vivoient chaun selon le don qu'ils avoient reçu de Dieu-Mais l'étant multipliés jusqu'au nombre de plus de ent quarante, ils désirerent vivre en commun, k engagerent Vital à demander à Raoul de lougeres quelques restes d'un vieux château, prèsubourg de Savigni. Ce Seigneur lui donna on-seulement les ruines qu'il demandoit, mais oute la forêt pour y bâtir un monastere sous invocation de la sainte Trinité. L'Evêque d'Aranches souscrivit à la donation avec les Seineurs du pais; Henri Roi d'Angleterre la conrma par des lettres, & le Pape Pascal par une ant que de mos pulle. Vital donna à sa nouvelle communauté ou il exhorta la la Régle de saint Benoît, avec quelques consharité, & à l'autions particulieres, & ils prirent l'habite

nne.

seulement ta ourgogne, & Le Roid'Aninds Seigneur ouver en Norles mains an embrassa Ber. eurs, reçut le considérables. ut, cinquante

Roi de France Bernard. Il cur Tiron les sucs fonts les deux lufieurs autre & lui firent de

nglois emment

er un monaster epuis Roi d'Elarguerite, fi da un monalte Angleterre, Pa

t cent mailon rd se gouvern re il avoit fai le soulagement ne prit de me-

isa de bain; ja ne se chauft me côte, & m me le bain qu

ans sa dernier vie dit qu'il m

gris. Le nombre des moines & la quantité de biens augmenterent bientôt 3 & Savigni devin un des plus célébres monasteres de France. Vital se trouva l'an 1119 au Concile de Reins auquel présidale Pape Calliste; & il y prêcha avec tant de force, que le Pape déclara que personne ne lui avoit encore si bien représent les obligations des Papes. Calliste lui fit des présens, & écrivit en sa faveur aux Evêque du Mans & d'Avranches & aux Seigneurs pais.

XXIV. Fondateur. Sa mort. Ses fuccesseurs. tion unie à l'Ordre de Cificaux.

L'année suivante 1120, Vital transféra en un Zèle du faint lieu plus éloigné les religieuses qui étoientale porte de son monastere : car il l'avoit fait double d'hommes & de femmes, à l'exemple d Sa Congréga- son ami Robert d'Arbrisselles. Il prêchaem core la même année en Angleterre, & y fit m grand nombre de conversions. Quoiqu'il pro chât en Roman ou François du temps, ceu mêmes qui n'entendoient pas sa langue, étoien touchés de ses sermons. Il n'épargnoit person ne, & attaquoit sur-tout les ecclésiastiques de réglés, qui conspirerent plusieurs sois contres vie. Enfin l'an 1122, il tomba malade dans prieuré de Dampierre que le Roi Henri I avoit donné trois ans auparavant. Après avoi reçu les Sacremens le lendemain, qui étoit seizième de Septembre, il se trouva le premie à l'église pour Matines, & les aiant chante & commencé l'Office de la Vierge, il expiral se fit plusieurs miracles pendant trois jours qu son corps demeura exposé à la vénération peuple; & les moines donnerent aussitôt an de sa mort aux plus célébres églises de Franc & d'Angleterre, dont ils reçurent des répons pleines d'éloges de Vital, que l'on consen encore à Savigni. Il eut pour successeur Géoffe

lluft un gr ités Cong lept a an II énéra

Ang olut a lois, Co

Concil n Pap lès la ettre ongre

étoi s. Le is, po nt en

trent

Norb Allem eves v oir ac ns le c t, fes re acc e qui prit d

Nor , s'y l paffa nt il le, sa

ur-tor

la quantité de Savigni devine de France, S. ncile de Reims ; & il y prêcha pe déclara que bien représente lliste lui fit des eur aux Evêque

ax Seigneurs de

al transféra en un es qui étoientala l'avoit fait dou-, à l'exemple d s. Il prêcha em eterre, & y hi w s. Quoiqu'il prè s du temps, cen la langue, étoien epargnoit person eccléfialtiques de fieurs fois contrel a malade dans

Roi Henri I vant. Après avoi nain, qui étoit e trouva le premie les aiant chante Vierge, il expiral ent trois jours qu la vénération erent aussitôt av

églises de Franc curent des répons que l'on consen

fuccesseur Géoffe

illustre par sa noblesse & par sa piété. Il fonda un grand nombre de monasteres par les libéraités de plusieurs Seigneurs, & gouverna la Congrégation de Savigni pendant près de dixept ans. Serlon qui fut élu Abbé de Savigni an 1140, assembloit tous les ans les Chapitres énéraux. Mais voiant que quelques Abbés Angleterre négligeoient de s'y trouver, il réolut avec les Abbés de France & quelques Anlois, de se donner à saint Bernard avec toute Congrégation. C'est pour cela qu'il alla au oncile de Reims; où saint Bernard le présenta n Pape Eugene qui approuva son dessein , & les la même année 1148 saint Bernard le fit adettre dans le Chapitre général de Cisteaux. La ongrégation de Savigni étoit alors composée trente-trois Abbaies, dont celle de la Trapétoit une, sans compter les maisons de fils. Les moines quitterent leur habit qui étoit is, pour prendre le blanc, & se conforment en tout aux réglemens de Cisteaux.

Norbert sorti d'une des plus illustres familles Allemagne, nâquit à Santen dans le pais de S. Norbert, eves vers l'an 1085. Ce jeune Seigneur, après Il se livre au oir acheve ses études avec distinction, entra sa jeunesse, ns le clergé & reçut le soudiaconat. Son est, ses talens & sa naissance lui donnerent un reaccès chez Fréderic Archevêque de Coloequi avoit une Cour assez nombreuse, d'où

prit du Christianisme étoit banni : ensorte Norbert déja porté par lui-même aux plais'y livra tout entier & y anima les autres. passa ensuite à la Cour de l'Empereur Henri it il étoit parent, Ses richesses, sa belle le, sa politesse, sa libéralité, sa douceur, ur-tout son humeur enjouée, lui firent trouXXV.

ver de terribles écueils au milieu de cette Cour, Il n'étoit occupé que de son plaisir & des moiens de s'élever. Il suivoit tous ses désirs sans se rien refuser, & les pensées de la vie future lui sembloient des songes & des fables. L'Empereur voulut le faire son premier Aumônier, & le nomma à l'Evêché de Cambrai; mais il le refusa, non par vertu, mais parce qu'il ne vouloit pas changer son genre de vie. Il croioit qu'en demeurant dans l'Ordre de soudiacre, il pouvoit avec plus de bienséance se livrer à tous les vains amulemens du monde, Mais Dieu qui avoit sur lui des vues de miséricorde lui fit sentir le néant de tous les biens de la terre.

XXVI. dination.

Un jour comme il passoit par une agréable 4 Sa conver- prairie, bien monté, vêtu de soie, suivi du son. Son Or- seul domestique, le ciel se couvrit tout à coup. & il vint un orage épouventable. La foude tomba aux pieds de son cheval, qui s'abbatit & renversa Norbert à demi-mort, & presque étous. fé par une odeur de souffre insupportable. Aiant été près d'une heure en cet état, il se releva & s'en retourna chez lui, mais dans des sentimens bien différens de ceux qu'il avoit auparayant Il comprit la grandeur des miséricordes de Dieu qui l'avoit épargné, & la reconnoissance excita peu à peu en lui l'amour des biens éternels pour lesquels il n'avoit eu jusqu'alors que de l'indifférence & du dégout. Il ne voulut d'abou rien changer dans son extérieur, & se content de porter un cilice sous ses habits précieur, l de travailler à combattre ses mauvais désirs à mortifier les passions. Il quitta la Cour & vo cut dans la retraite. Mais comme il étoit entor très-peu instruit des régles de l'Eglise, il ille lut en quittant le monde de prendre les Ordres afin de travailler aussi à la conversion des au

res. Le nu, il pi donner a conforme des Saint Curprenan donné Di thevêque ment. No nes; & le de aveu d le tout en rêque con e son pé

erluada e

nandoit.

L'heure

êtit d'un u les Ordi ert, où il re l'exerci piété. Er pit chanoi ngagé con rand-Mel ours très-te ele sur la c,& l'imp rtement fi eres, fan miculier. mblée, il au Doier faint Isid r,&ày s anciens

iant bien

cette Cour. des moiens sans se rien re lui sem-L'Empereur mier, & k nais il le reu'il ne voue. Il croioit oûdiacre, il livrer à tous ais Dieu qui de lui fit sen-

une agréable ie, suividu t tout à coup, e. La foudre ui s'abbatit & presque ctouf. orcable. Aiant il se releva & des sentimen it auparavant piséricordes de reconnoissance biens éternels u'alors que de voulut d'abou & se content ts précieux, uvais défirs à la Cour & vo e il étoit encon Eglise, il telo ndre les Ordin version des au

nes. Le temps de l'ordination étant donc venu, il pria l'Archevêque de Cologne de l'ordonner avec les autres. Cette demande si peu conforme à l'esprit de l'Eglise & à la conduite des Saints, fut suivie d'une autre encore plus surprenante. Je désire, dit Norbert, d'être ordonné Diacre & Prêtre en même-temps. L'Arhevêque lui demanda la cause de son changement. Norbert ne lui répondit que par ses larmes; & se jettant à ses pieds, il lui fit un hum. ble aveu de ses péchés, & du dessein qu'il avoit le tout entreprendre pour les expier. L'Archerèque consultant plutôt les saintes dispositions le son pénitent que les régles canoniques, se ersuada qu'il pouvoit lui accorder ce qu'il denandoit.

L'heure de l'Office étant venue, Norbert se re- XXVII. thit d'un habit fort grossier; & après avoir re- son détacheules Ordres, il se retira à l'Abbaie de Sige-ment de touert, où il passa six semaines pour y appren- tes choses. re l'exercite de ses fonctions, & s'avancer dans sa vie pénipiété. Ensuite il retourna à Santen où il é-tente & aupit chanoine. Le Doien & ses confreres l'aiant gagé comme nouveau Prêtre à célébrer la rand-Messe, il sit après l'Evangile, un disours très-touchant & parla avec beaucoup de le sur la vanité du monde, la briéveté de la e,& l'impossibilité d'y être heureux : appuiant mement sur les défauts des chanoines ses contres, sans toutefois en désigner aucun en miculier. Le lendemain, le Chapitre étant afmblée, il prit le livre de la Régle, & monau Doien par les paroles de faint Grégoire & laint Isidore, que c'étoit à lui à la faire obserr, & à y rappeller ceux qui s'en écartoient. s anciens chanoines l'écoutoient volontiers. iant bien qu'il avoit raison; mais les jeunes

murmuroient & s'en mocquoient, lui témoi. gnant néanmoins encore quelque respect à l'ex. térieur. Les jours suivans il les reprit avec tant de force & de liberté, qu'il leur devint insupportable : & ils ne répondirent plus à sa charité que par des insultes & des outrages, que Nor. bert souffrit avec une patience admirable. Il passa ainsi trois ans , travaillant sans cesse à s'avancer dans la perfection, & disant librement la vérité à toutes sortes de personnes. La Evêques & les Abbés du pais s'étant assemble pour traiter de plusieurs affaires en présence de Légat du Pape, firent venir Norbert, & la. cuserent de prêcher sans mission & de déclame contre eux sans autorité. Norbert répondit qu'il avoit reçu le pouvoir de prêcher dans son ordination: mais voiant qu'on rejettoit la vérité qu'il prêchoit, il se dépouilla de ses bénéfices, vendit ses biens, ses maisons & ses meubles, & en distribua le prix aux pauvres, ne gardant qu'une chapelle pour dire la messe, & aiantavec lui deux laïques pour l'accompagner. Il marchoit nuds pieds, vêtu seulement d'une me nique de lin & d'un manteau. Il traversa la France, & alla à saint Gilles en Languedce le Pape Gelase étoit alors. Il s'accusa humble ment d'avoir violé les Canons, en recevantes même-temps le Diaconat & la Prêtrise; &c demanda l'absolution. Le Pape admirant la sagesse & l'Esprit de Dieu qui étoit en hi vouloit le retenir & l'avoir en sa compagnie; mais Norbert lui représenta combien la Cou des Princes & des Evêques lui avoit été funelle & le conjura de lui laisser suivre l'attrait qu'il avoit pour une vie dure & pénitente. Le Pape voiant son zéle lui permit de prêcher par-tout, & lui fit expédier une bulle pour lui en donne

le pou logne plus gr froid, ferveur julqu'a loir, &

Aprè versa la comme oignit ? léja. Ils où Norb on vou e ville s ation de ortifiât d ice. Pen ue de C Norbert 1 ues le fit ut reteni noique le ou& s'éc u vous en l'Evé it point ient Alle l'Evêqu que c'ét cet état i. Il éto! t-mon E vêque, buis lon nde: m fonne,

Tome

de France. XII. siécle.

, lui témoi.

respect à l'er.

prit avec tant

devint insup.

us à la charité

es, que Nor.

admirable. Il

t sans cesse à

disant libre-

personnes. La

tant assemble

en présence de

rbert, & l'au

& de déclamer

repondit quil

dans fon ordi-

it la vérité qu'il

bénéfices, ven-

s meables, &

s, ne gardant

effe, & aianta-

ccompagner.

lement d'une te-. Il traversa la

n Languedeco

accusa humble

, en recevantes

a Prêtrise; &a

pe admirant

11 étoit en lui,

Sa compagnie

ombien la Cou

voit été funelle

re l'attrait qu'il

itente. Le Pape rêcher par-tout,

Tome IV.

le pouvoir. Norbert s'en retourna donc à Cologne, marchant toujours nuds pieds dans la plus grande rigueur de l'hyver, & sans que le froid, la faim, ni la lassitude rallentissent sa serveur. Il marchoit quelquefois dans la neige jusqu'aux genoux, & il ne mangeoit que le soir, & ne prenoit que des alimens de carême.

Après qu'il eut quitté le Pape Gelase, il traversa la France pour retourner en son pais; & 11 forme quelcomme il passoit à Orléans, un soudiacre se ques discioignità lui, outre les deux laïques qu'il avoit ples, & fait teja. Ils arriverent tous quatre à Valenciennes, très-utiles. ou Norbert prêcha avec tant de bénédiction, que on voulut l'y retenir. Dieu lui enleva dans cetville ses trois compagnons, afin que la priation des appuis même les plus légitimes, le ortifiat dans l'attachement qu'il avoit à son serice. Pendant qu'il étoit dans cette ville, l'Evêue de Cambrai son ancien ami y passa, & Vorbert lui rendit visite. Un clerc nommé Huues le fit entrer. L'Evêque l'aiant reconnu ne ut retenir ses larmes, le voiant nuds pieds, noique le froid fut excessif. Il se jetta à son bu & s'écria: Ah! Norbert, qui eut jamais uvous voir en cet état? Hugues voioit comen l'Evêque étoit touché, mais il n'entenit point ce qu'ils disoient, parce qu'ils parient Allemand: c'est pourquoi il s'approcha l'Evêque, & lui demanda respectueusement que c'étoit. Il répondit : Celui que vous voiez cet état, a été nourri avec moi à la Cour du i. Il étoit en si grande faveur, qu'on lui ofmon Evêché qu'il refusa. A ces paroles de vêque, Hugues fondit en larmes. Il désiroit puis long-tems de quitter entierement le nde: mais il n'avoit déclaré son dessein à our lui-en donne sonne, & attendoit quelque occasion favo-

506 Art. II. Eglife.

rable. Hugues alla trouver Norbert dans son logis, & promit de s'attacher à lui. Norbert leva les mains au ciel & rendit graces à Dieu, en disant: Seigneur, je vous avois prié aujourd'hui de me donner un compagnon, & vous m'avez exaucé.

Norbert parcourut avec son nouveau com. pagnon les châteaux, les villes & les villages, préchant & inspirant des pensées de paix à ceur qui en avoient été les plus grands ennemis. Ils ne demandoient ni ne recevolent rien de personne, & s'attiroient la consiance & le respect de tous ceux qui les voioient. Quand ils approchoient d'un village, les bergers quittoient leurs troupeaux, & couroient les annoncer: on sonnoit les cloches, le peuple venoit en foule à l'église & entendoit avec piété la messe & sermon, après lequel Norbert catéchisoit es pauvres & leur proposoit diverses questions, Su le soir on menoit les deux serviteurs de Dieu leur logis, & chacun se disputoit l'honneu d'exercer à leur égard l'hospitalité. L'un trais noit l'âne qui étoit tout leur équipage, l'aun emmenoit le garçon qui servoit à le garder; cet âne ne portoit que la chapelle pour la mes & quelques livres. Norbert s'asseioit à terre pou prendre ses repas & mangeoit sur ses genour il n'usoit d'autre assaisonnement que de sel ne buvoit que de l'eau; mais quand des En ques & des Abbés le faisoient manger avecen il se conformoit aux autres. Ces Prélats luire doient de grands honneurs, le recevoient de leurs chapitres pour l'entendre prêcher, & l faisoient plusieurs questions sur la discipline cléfiastique & sur la morale. Quelques-uns faisoient pour lui tendre des piéges; d'auns feisoient de bonne foi pour s'instruire : mais

fervi des a vices & pai laster me de s'appli qui cau meurtre quefois

par exe Aiani élevé sus cile à R füt dans les Evêqu bles. Ils a lagesse nitence; & nais inut e Pape Ca voit obto ape par avoit été oit dans l vêque d'e uelques : omettant oncile. Le res; & 1'1 ent il pou n diocèle uée dans anoines. ce pour ines se réi t méprise

XXIX.

rt dans fon Norbert leà Dieu, en orié aujouron, & vous

uveau comles villages, e paix à ceux ennemis. Ils rien de per-& le respect and ils approers quittoient les annoncer: venoit en foué la messe & l atéchisoit a questions. Su eurs de Dieu utoit l'honner lité. L'un tra uipage, l'aum à le garder; e pour lamel eioit à terre por fur ses genou at que de sel quand des En nanger avecen s Prélats luin recevoient dan prêcher, & la discipline Quelques-uns iéges; d'auna

struire: mais

serviteur de Dieu n'examinoit pas les intentions des auditeurs ; il prêchoit avec force contre les vices, & soutenoit sa doctrine par ses exemples & par ses miracles. Le peuple ne pouvoit se lasser de le voir & de l'entendre; & le saint homme de son côté étoit infatigable au travail. Il s'appliquoit sur-tout à appaiser les inimitiés, qui causoient dans le pais un grand nombre de meurtres. Il gardoit encore l'ulage de dire quelquesois deux messes par jour, une de la Vierge, par exemple, & une des morts.

Aiant appris que le Pape Calliste avoit été élevé sur le saint Siège, & qu'il tenoit un Con-Sa réputaale à Reims, il y vint nuds pieds, quoique ce tion. Son zéle. fit dans l'hiver, & il fut reçu avec joie par il entreprend les Evêques & les Abbés qui y étoient assem-des Chanoiblés. Ils admiroient la force de ses discours, nes. la sagesse de ses réponses & la rigueur de sa pé-

nitence; & plusieurs l'exhortoient à la modérer. nais inutilement. Norbert fit renouveller par e Pape Calliste les lettres d'approbation qu'il voit obtenues de Gelase. Il sut présenté au ape par Barthelemi Evêque de Laon, à qui avoit été recommandé par des parens qu'il aoit dans le diocèse; & se Pape ordonna à cet vêque d'en prendre soin, & de lui procurer relques adoucissemens, même malgré lui, omettant d'aller lui-même à Laon après le oncile. Le Pape y vint en effet peu de temps res; & l'Evêque aiant délibéré avec lui coment il pourroit retenir ce saint homme dans n diocele, il lui offrit une église de S. Martin uée dans le faubourg & desservie par quelques anoines. Norbert ne l'accepta que par obéisnce pour le Pape, mais à condition que les chaines se réformeroient. Il leur dit donc qu'il falt mépriser le monde, aimer la pauvreté, souffrie

508 Art! II. Eglise

les opprobres, la faim, la soif, le froid & les autres incommodités. Ces chanoines épouvantés, dirent: Nous ne voulons point un tel supérieur; qu'on nous laisse vivre selon la coun. me de nos prédécesseurs. L'Evêque de Laon re. tint Norbert avec lui le reste de l'hiver, tachant de rétablir son corps affoibli par le jeune & par le froid, & le priant instamment de de. meurer dans son diocèse. Comme Norbert avoit déclaré qu'il cherchoit la solitude, l'Evêque le menoit en divers lieux, pour voir s'il en trouveroit quelqu'un qui lui convint. Norben céda enfin à ses prieres, & à celles de plusieurs personnes de piété, & choisit un lieu très-solitaire nommé Prémontré, pour y établir sa de meure.

XXX. Il y avoit déja une petite chapelle de S. Jean, Il se retire dépendante de l'Abbaie de S. Vincent; mais eldans la soli-le étoit presque abandonnée à cause de la stéritude de Pré-lité du lieu. L'Evêque & Norbert y entrerent montré. pour prier; & l'Evêque voiant qu'il étoit tard,

pour prier; & l'Evêque voiant qu'il étoit tard, avertit Norbert de se lever, parce qu'il falloit aller loger à une de ses terres à une lieue de distance. Mais Norbert pria l'Evêque de s'en aller avec ses gens, & de lui permettre de passer la nuit dans cette chapelle. L'Evêque lui envoia du pain, & revint le lendemain matin pour savoir sa résolution. Le serviteur de Dies rempli de jole, lui dit! Je désire demeurer id, parce que je sais que Dieu m'a destiné ce lieu, & que plusieurs s'y sauveront par sa grace. Il ne demeureront pas néanmoins dans cette chapelle, mais il bâtiront de l'autre côté de la montagne, où j'ai vu cette nuit une grande multitude d'hommes vêrus de olanc, qui faisoienten chantant le tour de ce lieu, & portoient des croit d'argent, des chandeliers & des encensoirs. L'A

vêque & aiar de S. V lieu de jours ap l'école c Anselme étoit me

van\*. Norbe écoliers plus rich avoient a bert donn agnons. mporta auvreté. rêcher à ( euple, il vermode. -Saxe. A une homi lugues qu ente, fure e: & day emiere ar gnons à arante av sà prend ent la vie Cifteaux confrere: gle de sa fession le abit blane

t de laine le. L'espr roid & les s épouvanun tel fula coutule Laon rehiver, tapar le jeune ment de de orbert avoit , l'Evêque voir sil en nt. Norben s de plusieur

eu très-soli-

établir sa de

le de S. Jean, ent; maiselse de la stérit y entrerent il étoit tard, qu'il falloit une lieue de vêque de s'en hettre de passe rêque lui endemain matin viteur de Diei demeurer ici, ftiné ce lieu r la grace. Il ans cette chaôté de la monande multituni faisoienten oient des croin ncensoirs. L'E

de France. XII. siécle. vêque de Laon approuva fort cette réfolution; & aiant donné autre chose en échange à l'Abbé de S. Vincent, il mit Norbert en possession du lieu de Prémontré & de ses dépendances. Peu de jours après Norbert vint à Laon, & entra dans l'école du docteur Raoul successeur du célébre Anselme son frere, Doyen de cette église, qui étoit mort fort âgé quelques années auparavan".

Norbert fit une exhortation si touchante aux koliers de Raoul, qu'il en convertit sept des Dieu plusieurs plus riches, venus depuis peu de Lorraine. Ils personnes &c voient apporté beaucoup d'argent, que Nor-leur donne la bent donna à garder à un de ses anciens com-régle de sains agnons. Celui-ci s'enfuit pendant la nuit, Augustin. mporta l'argent & les laissa dans une extrême auvreté. L'hiver étant passé, Norbert alla seul nêcher à Cambrai; & dans un sermon qu'il fit au kuple, il convertit un jeune homme nommé vermode, qui fut depuis Evêque dans la Bas--Saxe. A Nivelle il gagna à Dieu un autre une homme nommé Antoine : ces deux avec lugues qui s'étoit attaché à lui l'année précéinte, furent comme les fondemens de son Ore: & dans la semaine de la passion de cette emiere année 1120, il avoit déja treize comgnons à Prémontré. Il en eut bientôt jusqu'à arante avec plusieurs la iques, & il songea asà prendre une régle. Plusieurs lui conseilent la vie érémitique, d'autres l'observance Cisteaux; mais considérant que lui & tous confreres étoient chanoines, il embrassa la gle de saint Augustin, & ils en firent tous fession le jour de Noël l'an 1121. Il prit abit blanc, qui étoit celui des clercs, mais t de laine sans porter de linge, excepté à l'éle. L'esprit de ses premiers disciples étoit de

Art. II. Eglise

préférer à des habits neufs, ceux qui étoient vieux & pleins de piéces. Ils recherchoient les travaux les plus bas & les plus pénibles, gardoient un silence perpétuel, jeunoient en tout temps, ne faisant qu'un repas par jour.

XXXII. veilleux que firme fon in-Hitut.

Après la fondation de Prémontré, S. Not-Fruits mer- bert en sit plusieurs autres en peu d'années, Il produit le zé- convertit Godefroi Comte de Capemberg en le de S. Not- Vestphalie, qui touché de ses discours & de son exemple, se consacra à Dieu avec tous ses biens. Le Pape con- Il se fir chanoine régulier, selon le nouvel ins. titut de Prémontré; & en fonda une maison à Capemberg, qui devint un monastere célébre & chef de plusieurs autres. Godefroi se convertit vers l'an 1122 n'étant âgé que de vingt-cinq ans, & mourut cinq ans après en odeur de sainteté. L'exemple de ce jeune Seigneur toucha Thibaut IV Comte de Champagne, & il le vous lut imiter. Il alla donc trouver saint Norben pour le consulter sur l'affaire de son salut, & fut encore plus touché après lui avoir parlé. en sorte qu'il le pria de disposer de lui & dess biens. Le saint homme voulut consulter Die sur une affaire si importante. Il considéra qu Thibaut qui avoit les Comtés de Blois & Chartres, de Meaux & de Troies, pouvoit hi re de grands biens dans ses Seigneuries. Ainfi lui conseilla de rester dans l'état où la divin Providence l'avoit placé, de s'établir par s mariage chrétien, de faire servir & honor Dieu dans ses terres, & d'élever saintement enfans que Dieu lui donneroit.

Six ans après la fondation de Prémonté Norbert alla à Rome pour demander au Pa Honorius la confirmation de son Institut quoiqu'il l'eût déja obtenue des deux Légats Gélase. Il fut reçu du Pape avec honneur;

obtint roît pa est la p tré. Le & en p. déja foi néanmo célains.

Norb

magne p tant arri Clergé & devant le chevêque Norbert, due, on I' lon avis ( te ailembl l'église de nu depuis Gerard qui grand nom les députés templir le Norbert qu oient pein lepuis Arch loigt , sans ert comme ls étendire irent à cris re Pasteur. et, tant so e qu'il avo ui approu v le Légat I ourg où il

i étoient hoient les oles, garnt en tout

ur.

, S. Notemberg en irs & de lon us ses biens. nouvel infne mailon à tere célébre i se convere vingt-cinq deur de sainneur toucha e,& il le vou-Caint Norbert son salut, avoir parle e lui & dele onsulter Die considéra qu He Blois & , pouvoit hi euries. Ainh at où la divis

le Prémontie. ander au Pa fon Institut deux Légats ec honneur;

établir par l

rvir & honor

faintement |

de France. XII. siécle. obtint de lui tout ce qu'il désiroit, comme il paroît par la bulle du seizième Février 1126, qui est la premiere en faveur de l'Ordre de Prémonné. Le Pape y confirme l'institut en général. & en particulier, les huit Abbaies qui étoient déja fondées, outre Prémontré, sans préjudice néanmoins de la jurisdiction des Evêques diocélains.

Norbert alla quelque temps après en Allemagne pour quelques affaires importantes. E- s. Nordert tant arrivé à Spire, il y trouva les députés du le Siège de Clergé & du peuple de Magdebourg assemblés Magdebourg. devant le Roi Lothaire pour l'élection d'un Ar- Son zéle. Sa thevêque. Quand on sçut à Spire l'arrivée de mort bien-Norbert, dont la réputation étoit déja si étendue, on l'appella pour prêcher & pour donner son avis sur les affaires qui se traitoient en cetnacemblée, & dont la premiere fut celle de l'église de Magdebourg. Il y avoit un Légat venu depuis peu de Rome, sçavoir le Cardinal Gerard qui fur depuis le Pape Lucius III, & grand nombre de Seigneurs. Par leur conseil les députés nommérent trois sujets dignes de emplir le Siège vacant, entre lesquels étoit Norbert qui ne le savoit pas: & comme ils avient peine à se déterminer, Alberon qui fut lepuis Archevêque de Treves, leur montra du bigt, sans que d'autres s'en apperçussent, Noren comme celui qu'ils devoient élire. Aussi-tôt ls étendirent les mains, se saisirent de lui & irent à cris redoublés : Voici notre Pere & nore Pasteur. On l'enleva sans qu'il pût ni résistt, tant son corps étoit affoibli, ni songer à t qu'il avoit à faire. On le présenta au Roi ui approuva le choix comme tous les assistans, le Légat le confirma. On le mena à Magdeoug où il fut reçu avec un grand concours de

Y iv

peuple & une joie universelle. De si loin qu'il vit la ville, il marcha nuds pieds, & suivit ainfi la procession, qui le conduisit à l'église & l son Palais: mais il étoit vêtu si pauvrement, que le portier lui en refusa l'entrée, & le repoussa en disant : Il y a long-temps que les au. tres pauvres sont entres, tu ne devrois pas incommoder ces Seigneurs. Ceux qui suivoient crierent au portier : Que fais-tu miserable? C'est notre Evêque, c'est ton maître. Le por. tier s'enfuit pour se cacher; mais Norben le rappella, & lui dit en souriant: Ne craignez rien, mon frere, vous me connoissez mieur que ceux qui me forcent d'entrer dans ce grand Palais, qui ne me convient pas. Il fut ensuin sacré, & gouverna l'église de Magdebourg pendant huit ans. Il conserva toujours son enterieur pauvre, & obtint du Pape un privilége qu'il tint secret, d'établir dans sa Cathédrale l'observance de Prémontré, quand il en trouveroit l'occasion favorable. Le saint Archeveque trouva son église dans un état déplorable Les revenus avoient été dissipés par ses prédécesseurs, & le clergé étoit fort déréglé. On peut juger combien un Pasteur si saint & si zell, cut à souffrir pour établir une véritable réfor me. Comme on attenta plusieurs fois à sa vie il disoit à ses amis: Est-il étonnant que le de mon se déchaine contre moi, lui qui a attent à la vie de Jesus-Christ notre chef? Il travaille infatigablement à remplir tous les devoirs d'u bon Pasteur, & mourut l'an 1134 accablé d'in firmités, d'austérités & de fatigues, étant ag d'environ quarante-neuf ans. Il n'a été canoni sé qu'en 1582 par le Pape Grégoire XIII.

XXXIV.
Ordre de Etienne fils du Vicomte de Thiers en Auver

gne vint fiécle. A feul fur l fo. Il y lieu du be les jeunes profonde près s'être uler d'un Il portoit a terre fur pulcre, sa & il mena quante an quelques p ortoient peu sa r vinrent se ears de sa évére pou vec beauc ne chere are mour. s'appliqu faire croi ie néanmo ui usoit d ustérités c ettus essent , le filenc Non-seul culiers d'av it pas mêr

n bien su

s acquifiti

nt sans ce

remple de

de France. XII. siécle.

513

si loin qu'il fuivit ain. l'église & } auvrement, e, & le res que les au. vrois pas inui suivoient miserable ! tre. Le pors Norben le Ne craigner oissez mieur ans ce grand I fut ensuite debourg penurs ion exteun privilége sa Cathédrale and il en trouaint Archeve at déplorable par les prederéglé. On peu int & fi zele, véritable réfor s fois à la vie ant que le de i qui a attent f? Il travaille es devoirs d'un 4 accablé d'in ues, étant âg n'a été canoni

iers en Auver

oire XIII.

one vint au monde vers le milieu du onziéme Grandmont fécle. A l'âge d'environ trente ans, il se retira fondé par S. seul sur la montagne de Muret dans le Limou-Etienne. fin. Il y fit une cabane de branchages au mi- me du faint lieu du bois, & commença à servir Dieu dans Fondateur & les jeunes & la priére continuelle, & dans une de ses preprofonde retraite. Ce ne fut que trente ans a-miers disciprès s'être retiré du monde, qu'il commença à ples. user d'un peu de vin pour se fortifier l'estomac. Il portoit sur sa chair un rude cilice, couchoit aterre sur des planches dans une espèce de sépulcre, sans autre couverture que son habit; kil mena ce genre de vie pendant près de cinquante ans. Dieu l'avoit d'abord découvert à quelques personnes du voisinage, qui lui aportoient du pain de temps en temps. Peu peu sa réputation se répandit, & plusieurs intent se rendre ses disciples & les imitaeurs de sa pénitence. Etienne qui étoit trèsévére pour lui même, conduisoit les autres vec beaucoup de prudence & de modération. l ne cherchoit pas, dit l'Auteur de sa vie, à line mourir leurs corps, mais leurs vices, & s'appliquoit principalement à leur inspirer & faire croître en eux l'amour de Dieu. Leur e néanmoins étoit très-pénitente, & Etienne ui usoit de quelque indulgence à l'égard des uftérités corporelles, étoit très-ferme sur les mus estentielles à la vie religieuse, la retrai-, le silence & la pauvreté.

Non-seulement il ne permettoit pas aux parculiers d'avoir rien en propre, mais il ne vouit pas même que la communauté possedat aun bien sur la terre. Il leur désendoit de faire s'acquisitions & d'avoir des procès, les exhornt sans cesse à un détachement universel par remple de Jesus-Christ. Aimez la pauvreté,

Υv

leur disoit-il; si vous êtiez riches, vous devriez toujours craindre de ne pas user de vos riches. ses selon la volonté de Dieu; mais étant pauvres vous ne rendrez pas compte de ce que vous n'avez pas. Il ne sortit jamais de son désert de Muret, & il étoit toujours enfermé dans sa cellule, sans rompre le silence que dans une grande nécessité. C'est ce qu'il inspiroit à ses freres, à qui il interdisoit l'entrée des villes & des châteaux. Il disoit agréablement à ceux qui demandoient à être reçus dans sa communauté: C'est ici une prison d'on vous ne pourrez retournet dans le monde que par la brêche que vous y feriez vous-même. Si ce malheur vous arrivoit, je ne pourrois point envoier après vois pour vous ramener, parce que tous ceux qui sont ici ont les jambes coupées pour le siècle aussi-bien que moi. Quoiqu'il vécût dans une extrême pauvreté, il trouvoit le secret de faire beaucoup de bien aux pauvres. Il prenoit soin fur-tout de ceux de la paroisse où étoit son monastére. Nous tenons, disoit-il, la place deces pauvres, & les aumônes que nous recevons leur appartiennent; il est juste de les leur restimer autant que nous pouvons.

Sur la fin de sa vie, deux Cardinaux Légat du saint Siège l'étant venu visiter dans sa solitude, lui demanderent s'il étoit chanoine, ou moine, ou ermite. Nous sommes, leur répondit-il, des pécheurs que la miséricorde de Dieu a conduits dans ce désert pour y faire penitence. Nous sommes venus chercher un assi contre les dangers du monde. Nous ne méritons de porter le nom ni de chanoines, ni d'ermites, parce que nous n'en avon point la vertu; mais comme nous nous somme un peu écartés de la voie large, nous attentre de la voie la

dons fon c part o aucun che, de les deman après i rels, il qui tou noncé à rez att: fi vous la vérité maniére vous sei après, c à l'orato il reçut l'I tique. Il Seigneur Ce fut le & dix - h Diacre.

Ses disconfeur que l' ne troublà plusicurs n ces bons re nes du pri que Muret clon les n ieu que de nont qui e âtirent pre nens très-p e leur sai de France. XII. siécle.

dons la miséricorde de Jesus-Christ au jour de son dernier jugement. Huit jours après le départ des deux Cardinaux, quoiqu'il ne sentit aucune douleur, il connut que sa fin étoit proche, & s'appliqua tout entier à l'instruction de ses disciples & à la prière. Comme ils lui demandoient comment ils pourroient subsister après sa mort, n'aiant point de biens temporels, il leur répondit : Je vous laisse Dieu à qui tout appartient, & pour qui vous avez renoncé à tout & à vous-mêmes. Si vous demeutez attachés à lui en aimant la pauvreté, & si vous ne vous détournez point de la voie de la vérité, sa providence qui gouverne tout d'une maniére admirable, vous donnera tout ce qui vous sera vraiment avantageux. Cinq jours après, comme il se trouva mal, on le porta l'oratoire où après avoir entendu la Messe, ilreçut l'Extrême-onction & ensuite le saint Viatique. Il a saint en prononçant ces paroles : seigneur and memets mon ame entre vos mains. Ce sut le 8 Février 1124 à l'âge de soixante k dix-huit ans. Il n'avoit que l'Ordre de Diacre.

Ses disciples l'enterrerent sécrétement, de peur que le peuple en venant à son tombeau, ne troublât leur solitude. Il s'y fit néanmoins plusieurs miracles. Cinq mois après sa mort, tes bons religieux étant inquiétés par les mointes du prieuré d'Ambazac, qui prétendoient que Muret leur appartenoit, aimerent mieux, selon les maximes de leur maître, quitter ce lieu que de plaider. Ils passerent de-là à Grandmont qui en étoit distant d'une lieue, où ils sâtirent promptement une église & des logemens très-pauvres, & y transsérerent le corps e leur saint Fondateur. La vertu des miracles

Yvj

es devriez os richeférant paue que vous o défert de ans sa cels une granses freres, lles & des eux qui demmunauté: rrez retour-

r après vous
our ceux qui
our le fiécle
écût dans une
fecret de faire
prenoit foin
étoit fon mo-

he que vous

i vous arri-

a place deces recevons leur leur restiruer

dinaux Légate er dans fa fopit chanoine, mes, leur rémiféricorde de 
pur y faire péricher un afil 
Vous ne mérinoines, ni de 
nous n'en avon 
s nous fomme 
, nous atten

qui le suivit à Grandmont y attiroit une foule de peuple. Ses disciples craignant que cette affluence de monde n'introduisît parmi eux la dissipation, prierent le Saint qui seur avoit ins. piré tant d'amour pour la vie pauvre & retirée, de ne pas les priver de ce trésor par ses miracles, & l'on dit qu'ils furent éxaucés.

 $\mathbf{v}\mathbf{x}\mathbf{x}\mathbf{v}$ . Ordre des Trinitaires

Jean de Matha, qui fut le premier des Ministres des Trinitaires, nâquit l'an 1160 au fondé par S. bourg de Faucon à l'extrêmité de la Provence. Jean de Ma- & fit ses premières études à Aix. Etant revenu chez son pere, il se retira dans un petit ermitage voisin, pour se consacrer tout entier aux exercices de piété. Mais se trouvant trop exposé aux visites de ses parens, il quitta le pais avec l'agrément de son pere, pour venir à Paris étudier en Théologie. Après avoir passé pas tous les degrés, il fut fait Docteur. Aiantensuite entendu parler d'un saint ermite nomm Felix de Valois, il alla le trouver dans sa so litude qui étoit Cerfroi, près de Gandelu au diocèse de Meaux, & ils y vécurent ensemble. occupés principalement à la prière, & pratiquant de grandes austérités. Un jour Jean de Matha communiqua à Félix le dessein qu'i avoit conçu lorsqu'il dit sa première Messe, se consacrer à la délivrance des chrétiens capif chez les infidéles, dont le nombre étoit tres grand, sur-tout depuis les croisades. Félix gour ce dessein; & après avoir jeûné & prié à cen intention, ils crurent reconnoître que c'éto la volonté de Dieu, & résolurent d'allerà Ro me demander l'approbation du Pape. Ils se mi rent en chemin vers la fin de l'année 1197 à fort de l'hiver, & arriverent à Rome au moi de Janvier suivant, aussi-tôt après l'élection

d'Innoce qué son Pape, p Evêq qui coni de ce Do de son n refervero pour la re églises se chaque m trois laic nomment blanc & p pour se d. cheval, n qui les fit freres aux 'Ils jeûi née, & n que ce qu noient ch voiage. L le Confess Ministres nommé de l'Office, faint Vict pouvoit p Régle res dre fut la née par M & trente a

donna dan

afaint Ma

mônerie d

France le

de France. XII. siécle.

Innocent III. Jean de Matha lui ajant expliqué son dessein & l'aiant prié de l'autoriser, le Pape, pour en être mieux informé, le renvoia l'Evêque de Paris & à l'Abbé de saint Victor. qui connoissoient parfaitement les intentions de ce Docteur, & il dressa avec eux la Régle de son nouvel Ordre. Elle porte que les freres télerveront la troisiéme partie de tous leurs biens nour la rédemption des captifs : que toutes leurs églises seront dédiées à la sainte Trinité: qu'en chaque maison ils ne seront que trois clercs & nois laics outre le Ministre, c'est ainsi qu'ils nomment leurs Supérieurs: qu'ils seront vêtus de blanc & porteront des marques sur leurs chappes pour se distinguer: qu'ils ne monteront point à cheval, mais seulement sur des ânes. C'est ce qui les fit nommer pendant quelques temps les freres aux ânes.

Ils jeunoient la plus grande partie de l'annte, & ne mangeoient de chair ou de poisson que ce qu'on leur en donnoit, ou qu'ils prenoient chez eux sans l'acheter, si ce n'étoit en voiage. Le Ministre devoit être Prêtre & étoit le Confesseur de la communauté : au-dessus des Ministres particuliers, étoit le grand Ministre nommé depuis Général. Dans la célébration de l'Office, ils suivoient l'usage de l'Abbaïe de saint Victor, autant que leur petit nombre le pouvoit permettre; & en général toute cette Régle respire une grande piété. Le chef-d'Ordre fut la maison de Cerfroi, qui leur fut donnée par Marguerite Comtesse de Bourgogne, & trente ans après, le Chapitre de Paris leur donna dans la ville une ancienne églile dédiée asaint Mathurin, & nommée auparavant l'Aumônerie de saint Benoît, d'où leur est yenu en France le nom de Mathurins. L'Evêque de Pa-

t une foule ue cette afrmi eux la ur avoit infvre & retipar ses miceés.

ier des Mian 1160 au a Provence, Etant revenu n petit ermiit entier aux ant trop exquitta le pais ır venir à Pa voir passé par ur. Aiantenmite nomm er dans saso Gandelu a nt ensemble. re, & pratijour Jean d dessein qu'i ére Messe, d rétiens captif bre étoit très s. Félix goût & prié à cen re que c'étoi t d'allera Ro ape. Ils se mi nnée 1197 a Rome au moi

près l'élection

ris & l'Abbé de saint Victor aiant ainsi dresse la Régle de ce nouvel Ordre, l'envoierent avec leurs lettres au Pape Innocent, qui y fit quel. ques additions à la prière de Jean de Matha, & la confirma par sa bulle du dix-septiéme de Décembre 1198. Au mois de Mars de l'année suivante, le Pape écrivit au Roi de Maroc une lettre de recommandation pour quelques re. ligieux Trinitaires, qui alloient chez lui exercer les fonctions de leur institut, c'est-à dire, racheter des Chrétiens d'entre les mains des Infidéles, ou des Infidéles d'entre les mains des Chrétiens, pour les échanger avec des Chré. tiens captifs. Depuis ce temps l'Ordre des Tri. nitaires fit de grands progrès en France, en Lombardie, en Espagne, & même au-dela de la mer. Le moine Albéric qui écrivoit quarante ans après, dit qu'ils avoient déja jusqu'à six cens maisons, & ajoute: Cet Ordre à la vérité est recommandable, mais les religieux quile composent sont fort exposés à se dissiper dans les voiages. Jean de Matha affoibli par ses travaux & ses austérités, passa à Rome les deux derniéres années de sa vie dans les exercices de la charité, & il y mourut l'an 1213.

## ARTICLE III.

Saint Bernard.

Omme la vie de saint Bernard est remplie de faits extraordinaires & merveilleux, nous croions devoir avertir qu'il n'y a point d'histoire qui soit plus autentique, & qui ait été écrite avec plus d'exactitude & de sincérité. Ca

illustre re eccle avons raine

Bern bourg étoit S Bernard etoient Seigneu mise à 1 de sa m rent sep les offri auffi-tôt Son lait elle ne f viandes parer de brailerer nard vit étant gr petit chi Effraiée vertueux fera un gneur, u de la foi es ames ée par ce frir à Di destina e vue le fii ble. Ce i

remiéres

culiers,

Bernard. XII. siécle. illustre Saint est un si grand objet dans l'Histoire ecclésiastique du douzieme siècle, que nous avons cru devoir rapporter sa vie avec une cerraine étenduë.

Bernard nâquit l'an 1091 près de Dijon au bourg de Fontaines, dont Tescelin son pere Sa naissance. étoit Seigneur : sa mere Alethe étoit fille de cion, Bernard Seigneur de Montbar. L'un & l'autre foient vertueux : Tescelin brave, fidéle à ses Seigneurs, juste & de bon conseil: Alethe soumise à son mari, appliquée au gouvernement de sa maison & aux œuvres de charité. Ils eurent sept enfans, six fils & une fille. La mere les offrit tous à Dieu de ses propres mains aussi-tôt après leur naissance, les nourrit de son lait, & tant qu'ils étoient sous sa main, elle ne souffroit pas qu'ils s'accoutumassent aux viandes trop délicates. Elle sembloit les préparer de loin à la vie monastique, qu'ils embrasserent en effet tous sept dans la suite. Bernard vint au monde le troisiér; & sa mere étant grosse de lui songea qu'elle portoit un petit chien blanc qui abboioit dans son sein. Effraiée de ce songe, elle consulta un homme vertueux qui lui dit : Ne craignez point, ce era un fidéle gardien de la maison du Seigneur, un prédicateur zélé contre les ennemis de la foi, & la douceur de sa langue guérira es ames malades. La vertueuse Dame consoléepar cette prédiction, ne se contenta pas d'offir à Dieu cet enfant comme les autres : elle le destina entiérement à son service, & dans cette vue le fit étudier le plutôt qu'il lui fut possible. Ce fut à Châtillon sur Seine qu'il fit ses remières études, sous des ecclésiastiques sétuliers, à la place desquels il procura depuis

Son éduca-

III.

t ainsi dresse

voierent avec

qui y fit quel.

an de Matha,

x-septiéme de ars de l'année

de Maroc une

quelques re-

chez lui exer-

, c'est-à-dire,

mains des In-

les mains des

vec des Chré.

Ordre des Tri.

n France, en

me au-dela de

ivoit quarante

éja jusqu'à six

rdre à la vérité

ligieux quile

e dissiper dans

ffoibli par les

Rome les deux

es exercices de

1213.

ard est remplie merveilleux, il n'y a point e, & qui ait ete e fincérité. Cet l'établissement d'une communauté de chanoines réguliers. Comme il avoit l'esprit excellent, il avança bien-tôt au-delà de son âge, & surpassa de beaucoup ses compagnons : il aimoit dès - lors la retraite, méditoit beaucoup, parloit peu : il avoit de la simplicité, de la douceur & de la modestie. Il demandoit à Dieu de conserver sa jeunesse dans la pureté, & étudioit les Lettres humaines pour lui servir à l'in-

Ì I. torieux de tations.

telligence des saintes Ecritures. Il étoit encore enfant quand un violent mal Il fort vic- de tête l'obligea à garder le lit : on lui fit veplusieurs ten- nir une femme qui prétendit le guérir par des charmes; mais si-tôt qu'il s'en apperçut, il la repoussa avec de grands cris, qui marquoient son indignation, & austi-tôt il se leva parsai. tement guéri. Il n'avoit guéres que quatotze ans quand il perdit sa mere, qui mourut saintement comme elle avoit vécu. Bernard commença dès-lors à être maître de sa conduite: & comme il avoit toutes les graces extérieures du corps avec beaucoup d'esprit & un grand talent pour la parole, on le regardoit comme un jeune homme de grande espérance. Tout lui rioit à son entrée dans le monde, & quelque chemin qu'il suivit, il n'y avoit aucun avantage qu'il ne semblat se pouvoir promettre. Il étoit assiégé d'amis dangereux qui cherchoient à corrompre ses mœurs : mais il eut toujours un attrait particulier pour la pureté. Aiant un jour regardé une femme avec curiofité, il en eut une telle confusion, qu'il se jetta dans un étang glacé qui se trouva proche, & y demeura jusqu'au coû assez long-temps pour être pénétre de froid. Il résista en deux occasions distérentes aux plus violentes tentations, où la chaltent d'un jeune homme puisse être exposée.

Ces pé pli, le f une retrai que le n freres & tous leurs l'étude des ner dans c le ramena prochoit, de soin po saffermit mes dans t me à gag freres, la trop jeune pere qui é dressa à se vit quelqu mier qu'il gneur de I fant dans sa valeur : tième de se valier. L'o fistance. A wifloit plu coup il s'éc dit. Gui , 1 k il étoit autres. Il h iant fait d

brasser la v

entoit. Il

er d'une je

es qu'elle

onsentiroi

le chanoiexcellent, ge, & furil aimoir eaucoup, cité, de la doit à Dieu té, & éturvir à l'inviolent mal lui fit veérir par des perçut, il la marquoient leva partaiie quatorze nourut sainernard coma conduite: s extérieures

& un grand doit comme ce. Tout lui & quelque ucun avanromettre. Il cherchoient toujours un Aiant un îté, il en eut ans un étang emeura juiêtre pénétré s différentes la chaîteté sée.

Ces périls dont il trouvoit le monde remoli, le firent penser sérieusement à chercher une retraite, & il n'en trouva point de plus sûre que le nouveau monastère de Cisteaux. Ses freres & ses amis s'en étant apperçus, firent tous leurs efforts pour l'attacher au monde par l'étude des sciences profanes, & il pensa donner dans ce piége. Mais le souvenir de sa mere le ramena. Il s'imaginoit la voir qui lui reprochoit, qu'elle ne l'avoit pas élevé avec tant de soin pour un amusement si frivole. Enfin il saffermit dans sa résolution en priant avec larmes dans une église; & dès-lors il travailla même à gagner les autres. Il commença par ses freres, laissant seulement le dernier, encore mon jeune & nécessaire à la consolation du pere qui étoit avancé en âge : ensuite il s'adressa à ses autres parens & à ses amis, où il vit quelque espérance de conversion. Le premier qu'il persuada fut son oncle Gaudri, Seigneur de Touillon en Autunois, qui étoit puisfant dans le monde & qui s'étoit distingué par favaleur : ensuite il gagna Barthelemi le pénultième de ses freres, qui n'étoit pas encore Chevalier. L'oncle & le neveu se rendirent sans résstance. André, plus jeune que Bernard, papissoit plus difficile à persuader; mais tout d'un toup il s'écria : Je vois ma mere, & il se rendit. Gui, l'aîné des six freres étoit déja marié, k il étoit plus engagé dans le monde que les eutres. Il hésita un peu d'abord, mais ensuite iant fait de sérieuses réflexions, il promit d'embrasser la vie monastique, si sa femme y conentoit. Il sembloit qu'on ne devoit pas l'espéer d'une jeune Dame qui avoit de petites files qu'elle nourrissoit. Bernard dit , qu'elle y onsentiroit ou qu'elle mourroit bien-tôt; &

III.
Il gagne à
Dieu ies fre-

comme elle continuoit de résister, son matité. solut, sans la quitter, de mener une vie pauvre à la campagne, & de vivre du travail de ses mains. Elle tomba dangereusement malade. & aiant fait venir Bernard, elle demanda la séparation, & se fit ensuite elle-même religieu.

se à Lairé près de Dijon.

Le second des freres étoit Gerard, homme de mérite & que tout le monde aimoir, à cause de sa valeur & de sa bonne conduite. Il refi. stoit fortement, & traitoit même de legéreté la facilité de ses freres à prendre un tel engagement. Mais Bernard transporté du zéle qui l'animoit, lui dit: Je sais qu'il n'y aura que l'affliction qui vous rendra sage; & portant le doigt à son côté, il ajouta : Bien-tôt une lance perçant ce côté, fera passer à votre cœur le conseil salutaire que vous méprisez : vous craindrez, mais vous n'en mourrez pas. Peu de jours après, Gerard enveloppé par ses ennemis, fut pris & blessé d'une lance au même endroit Se croiant près de mourir, il crioit: Je suis moine de Cisteaux. Il fut mis dans une étroite prison où il guérit contre son espérance, & d'où il su délivré comme par miracle.

1V: d'autres perfonnes.

Entre ceux que Bernard gagna à Dieu, étoit s. Bernard Hugues de Mâcon, depuis Évêque d'Auxem, gagne à Dieu jeune Seigneur considérable par sa noblesse, ses grands biens & la pureté de ses mœus Aiant appris la conversion de Bernard son che ami, il le pleuroit comme perdu pour le monde; & à la première occasion qu'il eut de lu parler, d'abord ils pleurerent par des mout bien différens; mais lorsqu'ils commenceren à s'expliquer, l'esprit de vérité s'insinua avo les paroles de Bernard, & la conversations nit autrement qu'elle n'avoit commencé. Ils

Jonnerei veau ge n'avoien Bernard détourné le cherch il ne s'éc Bernai pour gag tant de f ensorte q les femm détournoi semblés n ils deme

ou'ils avo qu'un ofo pagnie. S Dieu de ux; ou il éplorant nois en l olution, nombre, ent termi faccompli niemble toient ve

é voiant

res enfans

vous seu

Vivard rés

terre, po

emeura p

it ses frei

ere ni ses

fon mati té. une vie paulu travail de nent malade, demanda la ême religieu.

d, homme & oit, à cause uite. Il refine de legéreré un tel engadu zele qui n'y aura que 3 & portant le 1-tôt une lance e cœur le con-: vous crainpas. Peu de e ses ennemis, même endroit. : Je fuis moine étroite prison , & d'où il fu

à Dieu, étoit que d'Auxerre, r sa noblesse, de ses mœus. ernard son ches u pour le monqu'il eut de lu par des motificommenceren s'infinua avez conversation se mmencé. Ils se

donnerent parole d'embrasser ensemble ce nouveau genre de vie, & d'être plus unis qu'ils n'avoient été dans le monde. Peu de jours après, Bemard apprit que de dangereux amis avoient détourné Hugues de sa bonne résolution. Il alla le chercher, & le ramena au bon chemin dont il ne s'écarta plus.

Bernard parloit en public & en particulier pour gagner les ames; & ses discours avoient unt de force, qu'on ne pouvoit lui résister : ensorte que les meres cachoient leurs enfans. les femmes retenoient leurs maris, & les amis détournoient leurs amis. Ceux qu'il avoit rassemblés n'étoient qu'un cœur & qu'une ame : ils demeuroient ensemble dans une maison qu'ils avoient à Châtillon, & à peine quelqu'un osoit-il y entrer, s'il n'étoit de leur compagnie. Si quelque autre venoit, il glorifioit Dieu de tout ce qu'il voioit & se joignoit à eux; ou il se retiroit, les estimant heureux & feplorant sa misére. Ils demeurerent environ six nois en habit séculier depuis leur première réolution, attendant qu'ils fussent en plus grand nombre, & que quelques-uns d'entre eux eusent terminé leurs affaires. Le jour étant venu accomplir leur vœu, les cinq freres sortirent nsemble de la maison de leur pere dont ils toient venus recevoir la bénédiction; & l'aîlé voiant dans la rue leur jeune frere avec d'autes enfans, lui dit: Mon frere Nivard, c'est vous seul que viendra toute notre succession. Nivard répondit : Oui, le Ciel pour vous & terre pour moi : le partage n'est pas égal. Il emeura pour lors avec le pere, mais il suiit ses freres peu de temps après, sans que son ere ni ses amis pussent le retenir.

Ce fut l'an 1113 quinze ans après la fonda.

à Cisteaux. Vertu.

Sa retraite tion de Cisteaux, que Bernard agé de vingt. Sa sublime deux ans y entra avec plus de trente compa. gnons, pour vivre sous la conduite de l'Abbé Étienne. Comme quelques-uns d'entre eux 4. voient été mariés, il fit bâtir par ses soins un monastére pour leurs femmes, nommé Julii dans le diocèse de Langres, qui deux ans après fut mis sous la conduite de l'Abbé de Molesme. La maison de Cisteaux étoit alors encore trèspen connue: aussi Bernard y entra dans le dessein de se cacher & de se faire oublier: & pour s'affermir dans ses bonnes résolutions, il se disoit souvent à lui-même : Bernard, qu'es-tu venu faire ici? Cette espèce d'exhortation qu'il se faisoit sans cesse à lui-même, le portoit à avancer à grands pas dans la voie de la perfection, Quand il eut commencé à goûter combien le Seigneur est doux, & combien sa loi est admirable; enivré de ses chastes délices, il sembloit être devenu un homme tout spirituel. Il étoit tellement mort à la vie des sens, qu'en entendant, il n'entendoit pas, qu'en voiant il ne voioit pas, & qu'en mangeant il ne goûtoit rien. Il avoit passé un an dans la chambre des novices, & il en sortit sans savoirs le toit en étoit lambrissé ou non. Il fut longtemps sans s'appercevoir qu'il y avoit troissenêtres au chever de l'église où il entroit plusieurs fois le jour : il croioit qu'il n'y en avoit qu'une. Il avoit tellement fait mourir en lui toute

VI. Ses austérités, curiosité, qu'il ne trouvoit rien dans les créa-Son gout pour l'Ecriture fainte.

fut extré priére, i faire la plicité de acquitta lui causo t occupé il médito s, que c'ét dans les b ituels, 8 nes & les tures qui pût arrêter un moment ses regards il étoit Il veilloit au-delà des forces de la nature, regardant comme perdu le temps du sommeil,

pas tout riture qu lance, 8 ment. At la comple la pénite dura tout le vigueu blesse de d

& croia

l'aucun t mparfait ueur de ravail con uelque or oint appi dédomr ant du bo isant que

rces lui rr

iquant at

res étant

(çavoit

nna de s'a

Bernard. XII. siécle.

& croiant dormir assez pourvû qu'il ne veillat pas toute la nuit. Il ne prenoit un peu de nournture que par la crainte de tomber en défaillance, & il s'en approchoit comme d'un tourment. Aussi dès son Noviciat la délicatesse de a complexion ne pouvant porter l'austérité de s pénitence, lui causa un vomissement qui dura toute sa vie. Mais il eut toujours autant le vigneur d'esprit & de ferveur, que de foiblesse de corps ; & il ne vouloit être dispensé l'aucun travail, disant qu'il étoit novice & mparsait, & qu'il avoit besoin de toute la rineur de la discipline. C'est pourquoi dans le avail commun, quand les autres faisoient uelque ouvrage qu'il ne pouvoit faire ne l'aiant oint appris, ou n'y étant pas accoutumé, il dédommageoit en remuant la terre, couant du bois, le portant sur ses épaules, ou issant quelque chose de semblable; ou si les meslui manquoient, il s'en humilioit en s'apquant aux occupations les plus viles. Les res étant occupés à la moisson, comme il scavoit pas manier la faucille, on lui ornna de s'asseoir & de demeurer en repos. Il fut extrêmement affligé; & aiant recours à priére, il demanda à Dieu avec larmes de saire la grace de pouvoir moissonner. La plicité de sa foi fut éxaucée, & dès-lors il acquitta mieux qu'aucun autre. Le travail lui causoit point de distraction: il y étoit coccupé de Dieu intérieurement; il prioit il méditoit l'Ecriture-sainte, & disoit des, que c'étoit principalement dans les champs dans les bois qu'il en auoit appris les sens ituels, & que ses maîtres avoient été les nes & les hêtres. Dans les intervalles du tra-

il étoit continuellement appliqué à prier,

s la fonda.

de vingtante compate de l'Abbé
entre eux afes foins un
né Julli dans
uns après fur
de Molesme,
s encore trèslans le dessein
& pour s'af-

qu'es-tu venu ation qu'il se portoit à avanla persection, er combien le sa loi est adélices, il semut spirituel. Il se sens, qu'en qu'en voiant il

s, il le disoit

eant il ne goûlans la chamt fans favoirfi . Il fut long-

avoit troisfeil entroit plu-'il n'y en avoit

r en lui toute dans les créant fes regards la nature, redu fommeil, 526 Art. III. Saint

à lire ou à méditer. Il étudioit l'Ecriture-sainte, en la lisant simplement de suite, & la relisant plusieurs fois; & il disoit qu'il ne trouvoit rien qui la lui sit mieux entendre que ses propres paroles, & que toutes les vérités qu'elle enseigne ont plus de force dans la source que dans les discours des interprétes. Il ne laissoit pas de lire avec humilité & soumission les explications des Docteurs catholiques, & de suivere sidélement leurs traces.

VII. La même année de sa conversion, c'està-Progrès de dire, en 1113 fut fondée l'Abbaïe de la Fer. l'Ordre de Ci-té, la première fille de Cisteaux. Elle sut sonstraux.

dée dans le diocèse de Châlons, par Savania Guillaume son fils, Seigneurs de Vergi & Comtes de Châlons. Le premier Abbé se nommoi Bertrand, & il y fut envoié avec douze mois nes par l'Abbé Etienne, pour soulager la mais son de Cisteaux, déja trop peuplée. L'an III4 l'Abbaïe de Pontigni seconde fille de Cisteau fut fondée à quatre lieues d'Auxerre, dans terre d'un chanoine de cette église, nomm Hebert; & Hervé Comte de Nevers contribu à cette fondation. On en regarde néanmoin comme Fondateur Thibaut Comte de Cham pagne, parce qu'il en fit depuis bâtir l'églis Le premier Abbé de Pontigni fut Hugues Mâcon depuis Evêque d'Auxerre. L'année su vante 1115 furent fondées les deux autres le les de Cisteaux, Clairvaux & Morimond, to tes deux dans le diocèse de Langres. Tout les autres maisons dépendent de ces quatte, la plûpart en sont sorties.

III.

viii. La terre de Clairvaux fut donnée par Hi S. Bernard gues Comte de Troies. C'étoit auparavantus est fait Abbé retraite de voleurs, & le lieu se nommoit

vallée d'abi be y croisso. bé de Ciste donna pour fût âgé que qu'une anné éconnoient, nir cette cha que de la fe vêque de Lan la à l'Evêque peaux, pour le. L'Evêque grand serviceu ls ne furent o visiterent souv vint la maison bice des moine rand Prélat at rovince de Rei e. Le nouveau duit à une ext pient souvent uilles de hêtre t, de millet 8 erà qui on av chambre des H rmes & l'empo er par-tout. Le ces incommo er des ames. re Gerard qui que les choses 1 amaison, & neter. Comme satisfaisoient

nbien il faud

vallée d'absinte, sans doute parce que cette her-de Clairvau. be y croissoit abondamment. Saint Etienne Ab- Description be de Cisteaux y envoia de ses moines & leur de ce saint donna pour Abbé saint Bernard, quoiqu'il ne monastère. fut âgé que de vingt-quatre ans, & qu'il n'eût laquelle Dieu qu'une année de profession. Ses confreres s'en avoit élevé connoient, & craignoient qu'il ne pût soute-l'Abbé & les nir cette charge, tant à cause de sa jeunesse, te Maison. que de la foiblesse de sa santé. Comme l'Evêque de Langres étoit absent, Bernard s'adres-12 l'Evêque de Châlons Guillaume de Chamc'est-apeaux, pour recevoir la bénédiction Abbatiak. L'Evêque reconnut que Bernard étoit un grand serviteur de Dieu, & depuis ce jour-là ls ne furent qu'un cœur & qu'une ame, & se visiterent souvent; ensorte que Clairvaux deint la maison de l'Evêque, & Châlons l'hosouze moier la mai ice des moines de Clairvaux. L'estime d'un si an 1114 rand Prélat attira à Bernard celle de toute la rovince de Reims, & ensuite de toute la Frane Cisteau e, dans la la Le nouveau monastére de Clairvaux étoit , nomm duità une extrême pauvreté. Les moines é-

pient souvent obligés de faire leur potage de uilles de hêtre, & leur pain étoit mêlé d'or-

t, de millet & de vesce. Un religieux étran-

rà qui on avoit servi un de ces pains dans chambre des hôtes, en fut touché jusqu'aux

mes & l'emporta sécrétement pour le mon-

t par-tout. Le saint Abbé étoit peu touché ces incommodités, & ne songeoit qu'à ga-

er des ames. Comme l'hiver approchoit, son

te Gerard qui étoit cellerier, se plaignit de que les choses les plus nécessaires manquoient amaison, & qu'il n'avoit point de quoi les

beter. Comme des paroles de consolation ne

satisfaisoient point , l'Abbé lui demanda

ée par Hi aravantu abien il faudroit pour fournir aux plus nommoit

-fain-

& 12

e trou-

que les

qu'elle

rce que

laissoit

n les ex-

de sui-

la Fer-

fut fon-Savari &

& Com-

nommoi

contribu

néanmoin

de Cham tir l'églife

Hugues 'année lu

autres f

nond, to es. Tour

quatre,

128

pressantes nécessités: il répondit qu'il lui fau. droit environ douze livres, somme alors considérable. Bernard se mit en priére; & peu de temps après Gerard lui vint dire qu'une femme de Châtillon demandoit à lui parler. Il sortir, elle se jetta à ses pieds, & lui fit une offrande de douze livres, lui demandant des priéres pour son mari dangereusement malade. Bernard la renvoia promptement & lui dit : Allez, vous trouverez votre mari en bonne santé. Elle le trouva effectivement guéri; & l'Abbé exhora son cellerier à avoir désormais plus de confiance en Dieu. Il leur vint plusieurs fois de sembla bles secours lorsqu'ils s'y attendoient le moins & voiant que la main de Dieu étoit avec leur Abbé, ils le déchargeoient, autant qu'ils pou voient, du soin des affaires extérieures, & consultoient seulement sur leur intérieur.

Comme saint Bernard étoit sorti depuis per de la solitude de Cisteaux, où dans le silend d'une contemplation sublime il s'étoit rempl des vérités célestes, il parloit aux hommes langage des Anges, & à peine pouvoient-il l'entendre. Il leur proposoit une moralesi éle vée & exigeoit d'eux une si grande persection qu'ils trouvoient de la dureté dans les parole D'ailleurs quand ils s'accusoient d'avoir de pensées vaines & inutiles, ce que l'onne per absolument éviter en cette vie, il étoit choque de trouver que ceux qu'il croioit des Anges n toient que des hommes, & pensoit que religieux ne devoient pas être sujets à ces so tes de tentations. Mais bien-tôt le saint Ab s'accusa lui-même d'indiscrétion, d'exiger autres une vertu si accomplie, & il vouloit condamner au silence. Mais Dieu lui fit con noître qu'il devoit continuer de parler; & d lors de f

glori fouffi le fro premi pour o Dieu l

& la p pleine travail milieu e bruit

quand le impri l'ofoient ours que olitaires ité d'efp lacun la

s par un me terre puriture , & leu garder co i caufoi

lement e, ce q nable. o s leurs

erent pa

il étoit tette sort Tome I Bernard. XII. siécle.

lors il instruisit avec plus d'autorité & plus

de fruit.

On voioit à Clairvaux des hommes, qui après avoir été riches & honorés dans le monde, se glorifioient dans la pauvreté de Jesus-Christ, Souffrant la fatigue du travail, la faim, la soif. le froid, les persécutions & les opprobres. Au premier aspect, en descendant la montagne pour entrer à Clairvaux, on comprenoit que Dieu habitoit en cette maison par la simplicité & la pauvreté des bâtimens. En cette vallée pleine d'hommes, dont chacun étoit occupé au travail qui lui étoit prescrit, on trouvoit au milieu du jour le silence de la nuit, excepté e bruit du travail ou les louanges de Dieu, mand les moines chantoient l'Office. Ce silene imprimoit un tel respect aux séculiers, qu'ils osoient eux-mêmes tenir en ce lieu aucun disours qui ne fût convenable. Les moines étoient olitaires malgré leur multitude, parce que l'uité d'esprit & la loi du silence conservoit à acun la folitude du cœur. A peine pouvoientspar un rude travail tirer leur nourriture de me terre stérile. Quelque insipide que fût cette burriture, ils la trouvoient encore trop bon-& leur ferveur extraordinaire leur faisoit rarder comme un dangereux poison, tout ce i causoit que lque plaisir en mangeant. Ils arerent par les soins de leur Abbé à un si émint degré de perfection, qu'ils souffroient nonlement sans murmure, mais même avec e, ce qui auparavant leur eût paru insuptable. Ce plaisir même qu'ils trouvoient s leurs peines leur causoit quelque inquiée, & leur paroissoit d'autant plus séduisant.

il étoit plus spirituel; & pour les délivrer

u'il lui faue alors cone; & peu de u'une femme ler. Il fortit. t une offrande es priéres pour e. Bernard la

Santé. Elle le l'Abbé exhona lus de confianfois de sembla

: Allez, vous

oient le moins. i étoit avec leur tant qu'ils pou

xtérieures, & r intérieur.

sorti depuispe où dans le sileno il s'étoit rempl t aux hommes ne pouvoient-i ine moralesi ele ande perfection dans l'es parole pient d'avoir d que l'on ne per e, il étoit choque oit des Anges n pensoit que d e sujets à ces so

-tôt le faint Ab ion, d'exiger d e, & il vouloit Dieu lui fit con

de parler; & de tette sorte d'inquiétude, il fallut avoir re-Tome IV.

Art. III. Saint 530

cours à l'autorité de l'Evêque de Châlons. Ce Prélat se réunit à saint Bernard pour leur faire entendre, que cette joie spirituelle qui les al. larmoit, étoit un don de Dieu, qui devoit être reçu avec actions de graces. C'est ainsi que Guillaume de Saint Thierri témoin oculaire représente ce qu'il appelle le siècle d'or de Cisteaux.

IV.

ne sœur de S. Bernard.

Tescelin pere de saint Bernard, qui étoit de. Conversion meuré seul, vint aussi à Clairvaux, où il em. de Humbeli brassa la vie monastique, & y mourut quelque temps après dans une heureuse viellesse. Sa fille Humbeline sur la dernière à se donner à Dieu. Elle étoit mariée, riche & attachée au monde, quand Dieu lui inspira un jour d'aller visiter ses freres. Comme elle étoit parée magnifique ment, Bernard ne put se résoudre à sortir pour la voir, & aucun de ses freres ne daigna paroître, excepté André qu'elle rencontra à la porte, & qui lui dit qu'elle étoit une orden bien couverte; à cause de ses habits précieur Elle fondit en larmes & répondit : Je suispe cheresse, il est vrai; mais c'est pour les pe cheurs que Jesus-Christ est mort : c'est pource la que je viens chercher les gens de bien: qu mon frere vienne, & je suis disposée à fairem ce qu'il me prescrira. Bernard vint la trouve avec ses freres; & ne pouvant la séparer de se mari, il commença par lui dire qu'il falle retrancher toute la vanité mondaine & la m gnificence des habits, lui donnant pour mod la vie de sa mere.

Humbeline étant retournée chez elle, p tiqua fidélement ce conseil, au grand étou ment de tout le monde. Car quoique noble jeune & délicate, elle vivoit dans une gra

ſoi fui' tira Lan ceux

re

nard avec faint

En fut ét lui ca n'en a guiffa de Ch visiter . ver la vouloit Mais c quitter la au Cl peu d'Al devant e pard fou ourent t te qu'il d evenu à ellule h it que d uivît en 1 ui parlâ

ette retr

ieu, g

Deux Abi

Bernard. XII. siécle.

retraite, appliquée aux jeunes, aux veilles & à la prière. Elle demeura ainsi deux ans avec son mari, qui la respectant comme un temple du Saint-Esprit, lui permit de se séparer & de suivre son attrait pour la pénitence. Elle se retira au monastère de Julli dans le diocèse de Langres, fondé depuis peu pour les femmes de ceux qui étoient venus à Clairvaux avec S. Bernard. Humbeline y passa le reste de ses jours avec édification, & elle est honorée comme sainte dans l'Ordre de Cisteaux.

Environ deux ans après que saint Bernard fut établi à Clairvaux, ses austérités excessives lui causerent une maladie si considérable, qu'on saint Abbé. n'en attendoit que la mort, ou une vie languissante pire que la mort même. Guillaume de Champeaux Evêque de Châlons l'étant venu visiter, dit qu'il espéroit non-seulement lui sauver la vie, mais même rétablir sa santé, s'il vouloit suivre ses conseils & se laisser traiter. Mais comme l'Abbé ne pouvoit se résoudre à quitter la rigueur de sa pénitence, l'Evêque alla au Chapitre de Cisteaux que tenoient alors le peu d'Abbés qui en dépendoient ; & prosterné devant eux, il les pria de mettre l'Abbé Berhard sous son obéissance pendant un an. Ils ne burent refuser à un Prélat d'une telle autorité e qu'il demandoit si humblement. Etant donc evenu à Clairvaux, il fit faire à l'Abbé une ellule hors de l'enclos du monastére, & défenlit que dans sa nourriture & tout le reste, il uivît en rien la rigueur de l'observance, ni qu'on ui parlât d'aucune affaire de la maison. En au grand étom ette retraite Bernard n'étant occupé que de r quoique noble deu, goûtoit par avance les délices du Ciel. it dans une grandeux Abbés l'étant venu voir & lui demandant

Maladie du

hâlons. Ce r leur faire qui les ali devoit être st ainsi que in oculaire, écle d'or de

qui étoit de ix, où il emourut quelque ellesse. Sa fille onner à Dieu, hée au monde, r d'aller visiter ée magnifique ire à sortir pour ne daigna parencontra à étoit une ordun habits précieur ndit : Je suispe est pour les pe ort : c'est pour ens de bien: qu sposée à fairem

e chez elle, p

l vint la trouv

et la léparer de le

dire qu'il falla

ondaine & la m

nnant pour mod

532 Art. III. Saint

comment il se portoit, il répondit en souriant agreablement, & de la manière noble qui lui étoit ordinaire : Je vis fort bien : moi à qui des hommes raisonnables obéissoient auparavant, j'ai été mis par un juste jugement de Dieu sous l'obéissance d'un animal sans raison. Il parloit d'un homme rustique & ignorant qui s'étoit vanté de le guérir, & sous la conduite duquelil avoit été mis par l'Evêque & les Abbés ses cop. freres. Cet ignorant lui faisoit manger des viandes qui auroient pû incommoder l'homme le plus robuste. Mais Bernard prenoit tout indif. féremment, aiant presque perdu le goût : ensorte que pendant plusieurs jours il prit de sang tout crud pour du beurre, & bût une fois de l'huile pour de l'eau.

XI. Ses auftérités. Ses travaux.

Mais après que cette année d'obéissance sur passée, il revint à ses premières austérités avec un nouveau zéle, & il voulut racheter le temps perdu. Il prioit debout jour & nuit, jusqu'ace que ses genoux affoiblis & ses pieds enflés ne pussent plus le soutenir. Il porta long-temps un cilice sur sa chair, & ne le quitta que quand il s'apperçut qu'on le savoit. Sa nourriture étoir du pain avec du lait, du bouillon de légumes, ou de la bouillie. Les médecins admiroient qu'il pût vivre & travailler en forçant ainsi la nature, & disoient que c'étoit mettre un agneau à la charruë. Ses vomissemens fréquens causes par la foiblesse de son estomac, l'obligerent à faire creuser un trou près de sa place au chœu, pour recevoir ce qu'il rejettoit; & enfin cette incommodité vint à un tel point, qu'il fut téduit à ne pouvoir assister à l'Office public. Malgré toutes ces infirmités, il ne laissa pas de vivre soixante & trois ans, de fonder grand nombre de monastères, de prêcher, d'écrire plusieur

Ouvrag faires le bligeren Jusqu

Julqui nard con chion mod l'envilage teurs de article to mes & de core occa Croifades tout, & f des affair possible de article. No ci, quelqui tantes don

Quand 1

de s'éloigne l'Eglise, er ques sujets s'empêcher la lublime choient, le de. Mais ri don de prop l'accompage sur un gent dit tout d'u le. Son fils & mourir sans promit qu'il paroit le tort fon prochair que Bernard

Bernard. XII. siécle.

Ouvrages excellens, & d'être emploié aux affaires les plus importantes de l'Eglise, qui l'o-

bligerent à faire de grands voiages.

Jusqu'ici, nous avons considéré Saint Bernard comme un excellent modéle de la perfection monastique. Dans l'article suivant, nous l'envisagerons comme un des plus illustres Docteurs de l'Eglise. Nous verrons dans un autre article tout ce qu'il fit pour éteindre les schismes & détruire les hérésies. Nous aurons encore occasion de parler de lui dans l'article des Croisades. Comme ce grand homme tient à tout, & se trouve dans presque toutes les grandes affaires du douzième siècle, il n'a point été possible de renfermer son histoire dans un seul article. Nous allons encore rapporter dans celuici, quelques-unes de ses actions les plus éclatantes dont nous ne parlerons point ailleurs.

Quand l'obéissance obligeoit le saint Abbé de s'éloigner du monastère pour les affaires de Ses miracles. l'Eglise, en quelque lieu qu'il allât, & de quelques sujets qu'il fût question, il ne pouvoit s'empêcher de parler de Dieu. L'impression que la sublime vertu faisoit sur ceux qui l'approthoient, le fit bien-tôt connoître dans le n 😘 de. Mais rien ne le rendit plus célébre, que le don de prophétie & la vertu des miracles qui l'accompagna par-tout. Le premier fut opéré sur un gentil-homme de ses parens, qui perdit tout d'un coup la connoissance & la parole. Son fils & ses amis étoient affligés de le voir mourir sans recevoir les Sacremens. Bernard promit qu'il recouvreroit la parole, si l'on re-

paroit le tort que ce gentil-homme avoit fait à

son prochain. Toute la famille fit aussi-tôt ce

Son autorite.

que Bernard proposoit: mais son frere & son Ziij

ouriant qui lui qui des ravant, ieu sous l parloit toit vanduquel il les cor-

es vian omme ic out indifzoût : enit di fang e fois de

issance fut érités avco er le temps julqu'a ce s enflés ne ong-temps que quand riture étoit e légumes, roient qu'il ainsi la naun agneau iens causes 'obligerent e au chœur, enfin cette

u'il fut re-

ublic. Mal-

a pas de vi-

grand nom.

ire plusieur

oncle le reprirent durement & l'accuserent de témérité. Le saint Abbé leur répondit avec simplicité: Il est facile à Dieu de faire ce qui vous est dissicile à croire. Il alla offrir le saint Sacrifice, & comme il étoit encore à l'Autel, le malade commença à parler librement, & demanda saint Bernard avec empressement. Il se confessa à lui avec larmes, reçut les Sacremens, & mourut trois jours après dans de grands sen-

timens de pénitence.

Un jour comme Bernard revenoit des prés, il rencontra une femme qui venoit de loin lui ap. porter son enfant, dont une main étoit séche & le bras tourné depuis sa naissance. L'Abbé touché des larmes & des priéres de cette femme lui dit de mettre son enfant à terre. Après avoir prié Dieu, il fit le signe de la croix sur le bras de l'enfant; ensuite il dit à la mere de l'appeller. L'enfant courut embrasser sa mere des deux bras, étant parfaitement guéri. Les freres & les disciples de Bernard regardoient avec étonnement ces merveilles : mais ils n'en tiroient pas une vaine gloire, comme auroient fait des hommes ordinaires : l'affection spirituelle qu'ils avoient pour lui, leur faisoit craindre que ces miracles ne lui fissent perdre le trésor de l'humilité. Les deux que ce zéle animoit le plus, étoient Gaudri son oncle & Gui son frere aînt. Ils lui disoient quelquesois des paroles dures & réduisoient à rien ses miracles; & commeil ne se défendoit point, ils le poussoient souvent par leurs reproches, jusqu'à lui faire verser des larmes. Il arriva enfin que son oncle Gaudii tomba malade d'une grosse sièvre; & pressede la douleur il pria l'Abbé d'avoir pitié de lui, & de ne lui pas refuser le secours qu'il donnoit aux autres. L'Abbé usant de sa douceur ordinaire, lui r proches qu'i mandant s'il ter: mais co posa les mai ter,& elle le un grand no

Le Pape I France envir min d'Italie voulut accor qui avoient e étoient prêts avoit suivi le teur de cette Gênes ; & il y na l'affaire p temps, il réc Conrad & Fred parut avec éc polé de tous le à toutes les del tout le monde toule d'Evêque sulter. Ce n'ét de difficile aco qui vouloient sa profonde hi torité du Pape. pe envoia sain deux Cardinau Milanois. Ils faint Abbé, ils l pût l'empêcher habits pour ser uns marchoient en poussant des

Bernard. XII. siécle.

de

m-

ous

Sa-

, le

de-

1 fe

ns,

sen-

, il

ap-

éche

Abbé

fem-

A près

x fur

ere de

ere des

freres

éton-

roient

ait des

qu'ils

que ces

e l'hu-

e plus,

e aîné.

s dures

mme il

ouvent

rfer des

Gaudii

resté de

de lui,

donnoit

ir ordi-

535

naire, lui rappella le souvenir des fréquens reproches qu'il lui avoit faits sur ce sujet, lui demandant s'il ne parloit point ainsi pour le tenter: mais comme Gaudri persévéroit, il lui imposa les mains, commanda à la fiévre de le quitter, & elle le quitta. S. Bernard continua de faire

un grand nombre de miracles éclatans.

Le Pape Innocent II qui avoit séjourné en XIII. France environ dix-huit mois, reprit le che-Sa réputation min d'Italie au printemps de l'année 1132. Il éclatante.

voulut accommoder les Genois & les Pisans qui avoient entre eux de grands différens, & qui étoient prêts à se faire la guerre. S. Bernard qui avoit suivi le Pape en ce voiage, fut le médiateur de cette paix pour laquelle il fut envoié à Gênes; & il y parla si efficacement, qu'il termina l'affaire presque en un jour. Vers le mêmetemps, il réconcilia l'Empereur Lothaire avec Conrad & Frederic neveu de son prédécesseur. 11 parut avec éclat dans le Concile de Pise compolé de tous les Evêques d'Occident : il assistoit à toutes les délibérations & à tous les jugemens: tout le monde le respectoit, & l'on voioit une foule d'Evêques attendre à sa porte pour le consulter. Ce n'étoit pas l'orgueil qui le rendoit de difficile accès, mais la multitude de ceux qui vouloient lui parler ; ensorte que malgré sa profonde humilité, il sembloit avoir l'autorité du Pape. Après le Concile de Pise, le Pape envoia saint Bernard à Milan, & avec lui deux Cardinaux, pour réconcilier à l'Eglise les Milanois. Ils vinrent en foule au-devant du saint Abbé, ils lui baisoient les pieds, sans qu'il pût l'empêcher, ils arrachoient des fils de ses habits pour servir de reméde aux malades. Les uns marchoient devant lui & les autres après. en poussant des cris de joie. On examina en

public l'affaire pour laquelle ils étoient envoiés, toute la ville se soumit, l'église de Milan sut réconciliée; & la paix rétablie entre les peuples. Pendant ce séjour de Milan, saint Bernard fit plusieurs miracles, principalement sur des possédés. L'humilité l'empêchoit d'entreprendre des choses extraordinaires, mais d'un autre côté, il rougissoit d'avoir moins de foi que le peuple qui s'adressoit à lui, & il craignoit d'offenser Dieu en se défiant de sa toute-puis. sance. Les témoins de ces merveilles transportés de joie, & levant les mains au Ciel, rendoient à Dieu les plus vives actions de graces, Toute la ville étoit en mouvement, on s'assembloit de tous côtés, on ne parloit que de l'homme de Dieu, on ne se lassoit ni de le voir ni de l'entendre, & chacun vouloit le toucher & recevoir sa bénédiction.

XIV. racles du S. Abbé.

Nous rapporterons ici un miracle éclatant Suite des mi que sit saint Bernard, en emploiant les propres paroles de Bernard Abbé de Bonnevaux dans le Son humilité diocèse de Vienne, qui a écrit sa vie. Une profonde qui Dame de Milan, considérable par sa naissanlui fait refu-ce, & déja fort avancée en âge, mais réduite fer les digni- à l'extrêmité par la malice du démon dont elle tés de l'Eglise. étoit possédée, fut traînée plutôt que conduite par les mains de plusieurs à l'église de saint Ambroise, où étoit alors le saint Abbé. Cette Dame étoit presque sans respiration, privée en même-temps de la vue, de l'ouïe & de la parole ; & étant agitée de violentes convulsions, elle tiroit la langue d'une manière si affreuse, qu'elle ressembloit à la trompe d'un éléphant, ensorte qu'elle paroissoit plutôt un monstre qu'une femme. Le saint Abbé offrit le saint Sacrifice pour elle, & après l'Oraison Dominicale, ajant mis le Corps sacré de Notre Seigneur sur

la patene, sédée, il pa ge, ô méch tient le sou peux : voici de souffrir la maintenant chassé dehos pris de celui du sur le boi letombeau, qui est mont C'est donc a que je te com: de sortir de ce d'obeir, & d'a ce & quelle Mysteres. La furent rendue la langue rent gea, & la tra les traits de soi de ce miracle,

u de la sainte e signe de la c rand nombre toit telle à sa oir, que la foi essister, il se m rer & leur don oient du pain énir,& les gard Inaccouroit à l des villes voil hes & des men

actions de gra

Il délivra er

Bernard. XII. siécle.

la patene, qu'il tint élevée sur la tête de la possédée, il parla ainsi au démon: Voici ton juge, ô méchant esprit; voici celu à qui appartient le souverain pouvoir : résistes-lui, si tu peux: voici celui qui peu de temps avant que de souffrir la mort pour notre salut, a dit : C'est maintenant que le prince de ce monde va être chassé dehors. C'est ici le même corps qu'il a pris de celui de la Vierge: le même qui a éré étendu sur le bois de la Croix, qui a été mis dans letombeau, qui est ressuscité d'entre les morts, qui est monté au Ciel à la vue de ses disciples. C'est donc au nom de cette terrible Majesté, que je te commande, esprit injuste & méchant, de sortir de cette femme. Le démon fut contraint d'obéir, & d'avouer par sa fuite quelle puissana & quelle efficace résident dans les divins Mystéres. La liberté de l'esprit & celle des sens surent rendues à cette Dame dans le moment : la lengue rentra dans sa bouche, sa figure changea, & la tranquillité de son ame rétablit tous les traits de son visage. Tout Milan fut témoin decemiracle, & en rendit à Dieu de publiques actions de graces.

Il délivra encore d'autres possédés par la vern de la sainte Eucharistie, par l'eau-benite & e signe de la croix. Il rendit aussi la santé à un rand nombre de malades. La foule du peuple soit telle à sa porte depuis le matin jusqu'au bir, que la foiblesse de son corps n'y pouvant ésster, il se mettoit aux fenêtres pour se monrer & leur donner sa bénédiction. Ils apporbient du pain & de l'eau qu'ils lui faisoient énir, & les gardoient comme des choses sacrées. In accouroit à Milan pour le voir des villages s des villes voisines. Il rétablit des mains séles & des membres paralytiques en les tou-

 $\mathbf{z}_{\mathbf{v}}$ 

roiés, in fut peuernard ur des eprenin au-

oi que iignoit -puisinsporl, rengraces,

on s'afque de le voir toucher

éclatant s propres dans le ie. Une naissanréduite

dont elle conduite de faint bé. Cette brivée en la paroions, elle e, qu'elnt, entre qu'unt Sacri-

inicale, gneur fur chant, & il rendit la vue à des aveugles en présence d'une infinité de témoins. Au milieu de tant de miracles & d'applaudissemens, le saint Abbé conserva toujours une humilité profonde. Il renvoioit à Dieu la gloire de tout le bien qui se faisoit par son ministère. Il avoit fait tant de conversions à Milan, qu'il eut de quoi peupler un nouveau monastère de son Ordre, qui fut fondé dans le voisinage & nommé Caravalle. Un mérite si extraordinaire porta plusieurs églises à le demander pour Pasteur. Mais il refusa tout, parce qu'il ne cherchoit que la retraite, & qu'il vouloit cacher ses grandes actions dans le sein de l'humilité. Ce fut donc inutilement que Langres, Châlons, Reims, Genes, Milan firent tous leurs efforts pour vaincre sa résistance. Il fut persévérant dans son refus: & ce qu'il avoit répondu à une église, il le disoit à l'autre, qu'il n'étoit que le dernier dans la maison du Seigneur, & qu'il n'étoit jamais sorti que malgré lui de sa solitude, où il étoit toujours rentré avec joie.

L'autorité de ce nouveau Taumaturge pail convertit rut avec éclat l'an 1135 dans la conversion de quitaine. Guillaume Duc d'Aquitaine. Ce Seigneur avoir Circonstances consenti à reconnoître le Pape Innocent, mais remarquables il ne pouvoit se résoudre à rétablir les Evêques de cette conqu'il avoit chassés de leurs Sièges, parce qu'ils version. l'avoient trop offensé, & qu'il avoit juré dent

jamais leur accorder la paix. Saint Bernardsu envoié auprès de ce Duc, pour travailleràre concilier avec lui les Evêques. On porta plusieurs paroles de part & d'autre; & comme la négociation tiroit en longueur, saint Bernard eut recours à des armes plus puissantes, & s'appendient de la part de la puissantes plus puissantes, & s'appendient de la part de la part

procha de l'Autel pour offrir le saint Sacrifie.

Après la consécration, Bernard poussé d'un mon

vement extra Seigneur für flammé d'un il sortit, & en suppliant, paroles terrib vient à vous, que vous perfe duquel tout ge & dans les en duquel vous to vous aussi com teurs? A ces n en larmes, prio l'événement de saint Abbé s'a portant dans fo gneur, fut épou & tomba à terre noissance, & p foupirs. Alors 1 plus près de lui manda de se lev couter le jugeme vêque de Poitie église. Allez-vou lui le baiser de me sur son Siég mais il alla aussi donna le baiser dont il l'avoit ch monter; ce qui

La vertu & les fublime vertu & tendus à l'Eglise fut plusseurs sois Bernard. XII. siécle.

vement extraordinaire, mit le corps de Notre Seigneur sur la patene, & aiant se visageenflammé d'un saint zéle & les yeux étincelans. il fortit, & allant trouver le Duc, non plus en suppliant, mais en menaçant, il lui dit ces paroles terribles: Voici le Fils de la Vierge qui vient à vous, le Chef & le Seigneur de l'Église que vous persécutez; voici votre Juge, au nom duquel tout genou fléchit au Ciel, sur la terre & dans les enfers; votre Juge entre les mains duquel vous tomberez bien-tôt. Le mépriserezvous austi comme vous avez méprisé ses serviteurs? A ces mots tous les assistans fondoient enlarmes, prioient avec ferveur, & attendoient l'événement de cette action. Le Duc voiant le saint Abbé s'avancer, transporté de zéle; & portant dans ses mains le Corps de Notre Seigneur, fut épouvanté, trembla de tout son corps & tomba à terre, paroissant avoir perdu connoissance, & poussant seulement de profonds soupirs. Alors le serviteur de Dieu s'approcha plus près de lui, le poussa du pied, & lui commanda de se lever, de se tenir debout & d'écouter le jugement de Dieu. Voilà, dit-il, l'Evêque de Poitiers que vous avez chassé de lon église. Allez-vous réconcilier avec lui, donnezlui le baiser de paix & rétablissez-le vous même sur son Siège. Le Duc n'osa rien répondre, mais il alla aussi-tôt au-devant de l'Evêque, lui donna le baiser de paix, & de la même main

La vertu & les miracles de saint Bernard, sa sublime vertu & les services infinis qu'il avoit Ses derniétes rendus à l'Eglise, n'empêcherent point qu'il ne actions. sut plusieurs fois calomnié. C'est le sort de tous nouveaux Zvj

dont il l'avoit chassé de son Siège; il l'y fit re-

monter; ce qui remplit de joie toute l'Eglise.

XVI. Il fait de miracles.

nen ait uoi re,

Caolulais

sacdone ms,

ie la

pour s fon life,

derl n'erude,

te baon de avoit , mais

vêques qu'ils de ne ard fut

er à reta plunme la

Bernard & s'ap

crifice n mou

les Saints. Il souffrit tout avec patience, & quand il fut obligé de répondre, ce fut toujours avec douceur & charité. C'est ce que nous remarquerous particuliérement dans son apologie au sujet de la croisade, dont on lui imputa le mauvais succès. Enfin il succomba sous le poids de ses travaux apostoliques, & il tomba dans une extrême foiblesse au commencement de l'année 1153. Ses disciples ne croioient pas qu'il pût passer l'hiver, mais il les assura qu'il vivroit jusqu'au milieu de l'été de la mê. me année. Quoiqu'il fût obligé de garder le lit, & qu'il souffrit de grandes douleurs, il ne laissoit pas de méditer les vérités éternelles, de dicter, & d'exhorter les freres. Il célébra presque toujours la Messe, jusqu'à ce qu'il sut réduit à la derniére extrêmité. Il étoit dangereusement malade, quand il écrivit à son oncle André Chevalier du Temple, qui lui avoit mandé le défir qu'il avoit de le venir voir. Si vous venez, dit-il, hâtez-vous, parce que je ne crois pas être encore long-temps sur la terre. En parlant des Princes qui avoient été à la Terre-sainte, ils n'y ont, dit-il, rien fait de bon, & sont revenus promptement chez eux où ils ont fait des maux incroiables.

Cependant le peuple de Metz ne pouvant souffrir les insultes des Seigneurs voisins, sortit contre eux en grand nombre; mais il sut battu, & il y en eut deux mille qui surent tués ou noiés dans la Moselle. Cette grande ville se préparoit à la vengeance, & les ennemis enrichis par le butin & encouragés par la victoire, vou-loient continuer la guerre qui avoit ruiné toute la Province. Alors Hillin Archevêque de Tréves Métropolitain de Metz, crut que saint Bernard étoit le seul qui pût remédier à ses maux.

Il vint à C Abbé & de venir au fe va par une Bernard app peu mieux chevêque; lieux, on de la Mose partis à la prent, & se n'étoit point avoient pour

pouvoir lui

On ne pen dre les armes freres qui l'a point, la pai. de difficultés. une députation toient de leur traita de la pa difficultés fures de la conclusio feurs malades rendit la santé rent pas peu à que d'ailleurs grand concour itude. Pour s'e sle au milieu d les deux partis minerent les co uéris en cette ui depuis huis lement violen int se présenter

Il vint à Clairvaux, se jetta aux pieds du saint Abbé & de tous les moines, & le conjura de venir au secours de ce peuple affligé. Il se trouva par une providence singulière, que saint Bernard après avoir été à la mort, se portoit un peu mieux depuis quelques jours. Il suivit l'Archevêque; & quand ils surent arrivés sur les lieux, on tint une conférence sur les bords de la Moselle. Le saint Abbé exhorta les deux partis à la paix, mais les Seigneurs la resuserent, & se retirerent sans lui dire adieu. Ce n'étoit point par mépris, mais le respect qu'ils avoient pour lui, leur faisoit craindre de ne pouvoir lui résister en face.

On ne pensoit de part & d'autre qu'à reprendre les armes, lorsque le saint Abbé dit aux freres qui l'avoient suivi : Ne vous troublez point, la paix se fera, quoiqu'avec beaucoup de difficultés. En effet la nuit suivante il reçut une députation des Seigneurs, qui se repenwient de leur retraite: on se rassembla & on traita de la paix pendant plusieurs jours. Les difficultés furent grandes, on desespéra souvent de la conclusion; mais ce délai fut utile à pluseurs malades, ausquels le serviteur de Dieu rendit la fanté; & ces miracles ne contribuerent pas peu à la conclusion de la paix, quoique d'ailleurs ils la retardassent, à cause du grand concours & de l'importunité de la mulvitude. Pour s'en délivrer, il fallut chercher une Me au milieu de la riviére, où les principaux les deux partis passoient en bâteau; & là se terminerent les conférences. Parmi les malades uéris en cette occasion, il y eut une semme, ui depuis huis ans étoit tourmentée d'un tremlement violent dans tous les membres. Elle, int se présenter au saint Abbé, dans le temps

les, de
a preffut réngereuicle Ant manSi vous
ne crois
En parre-fain, & font

ont fait

, &

tou-

nous

apo-

npu-

lous

tom-

ence-

oient

aflura

la mê-

der le

, il ne

pouvant ns, foris il fut cent tués ville fe enrichis re, vouné toute de Tréaint Ber-

es maux.

où l'on descspéroit presque de la paix, & la vue de sa misére toucha tous les assistans. Ils virent tous pendant que le serviteur de Dieu prioit pour elle, son tremblement violent diminuer peu à peu, & enfin elle fut parfaitement gué. rie. Les plus insensibles en furent si attendris, qu'ils frappoient leur poitrine, & poussérent des cris de joie pendant près d'une demie heure, La foule du peuple qui s'efforçoit de baiser les pieds de saint Bernard, l'obligea d'entrer dans un bâteau & de s'éloigner de la terre; & comme il exhortoit ensuite les Seigneurs à la paix, ils disoient en soupirant: Pouvons-nous ne pas écouter celui que Dieu exauce si visiblement, & à la prière duquel il fait de si grands mira. cles à nos yeux? Ce n'est pas pour moi qu'il les fait, dit le saint Abbé, c'est pour vous. Le même jour il entra dans Metz, pour presser l'E. vêque & le peuple de consentir à la paix, Il guérit une femme paralytique, qui avoit été apportée sur un lit, & qui s'en retourna à pied. Enfin la paix fut conclue, les deux partis le réconcilierent, se donnerent la main & s'embrasserent.

VIII.

XVII. Sa derniere maladie. 5a mort.

Ce fut là le dernier voiage de saint Bernard, & à son retour il se sentit fort affoibli & dans un entier épuisement; mais avec une consolation semblable à celle d'un voiagenr qui atrive au port. Comme il voioit la désolation & l'affliction extrême de ses freres, il les consoloit avec beaucoup de tendresse, & les conjuroit avec la nes de conserver la régularité & l'amour de la perfection, qu'il leur avoit enseignée par ses discours & par ses exemples. Per de jours avant sa mort, il écrivit en ces ter mes à Arnold Abbé de Bonneval, qui lui avoit le peup

envoid moign sa sant de plai J'ai pe d'inter est dan tre four se de I fule ab enflés c pour to elt déga firmités rer mor momen! mérites le tenta vous éc qu'en re

Comn Evêques & de mo: rut enfir heures du facerdota te Vierge la nobles toute la Mais les te, étoies rement, d'entrer d ne qui s'e

steaux. L

fiez le c

ix, & la vue ns. Ils virent Dieu prioit nt diminuer itement guési attendris, & poussérent demie heure. t de baiser les d'entrer dans erre; & comurs à la paix, s-nous ne pas visiblement, grands miraour moi qu'il pour vous. Le our preflet l'Eà la paix. Il qui avoit été etourna à pied. deux partis le main & s'em-

faint Bernard, affoibli & dans ec une consolaiagenr qui ata désolation & , il les conso-, & les conju-

envoié quelques rafraichissemens, & qui témoignoit beaucoup d'inquiétude sur l'état de sa santé: Tout est amertume pour moi; je n'ai de plaisir qu'à ne point prendre de nourriture. J'ai perdu le sommeil, ensorte qu'il n'y a point d'intervalle dans mes douleurs. Mon estomac est dans une entiére défaillance. Il a besoin d'être souvent fortifié jour & nuit de quelque chose de liquide; pour ce qui est solide, il le refuse absolument. Mais pieds & mes jambes sont enslés comme si j'étois hydropique. Cependant, pour tout dire à un ami comme vous, l'esprit est dégagé, tandis que la chair est accablée d'infirmités. Priez notre Sauveur de ne point difféser mon départ de ce monde; & en ce dernier moment où je me trouverai dépouillé de mes mérites, secourez-moi de vos priéres, afin que le tentateur n'ait aucun avantage sur moi. Je vous écris moi-même en l'état où je suis, afin qu'en reconnoissant la main, vous reconnoissiez le cœur.

Comme on sçut qu'il étoit à l'extrêmité, les Evêques voisins avec un grand nombre d'Abbés & de moines s'assemblérent à Clairvaux. Il mourut enfin le vingtiéme d'A oût 1153 fur les neuf heures du matin. Son corps revêtu des ornemens facerdotaux fut porté dans la chapelle de la fair te Vierge. Il y eut un prodigieux concours de la noblesse & du peuple de tous les environs, & toute la vallée retentit de leurs gémissemens. Mais les femmes arrêtées à la porte du monastére, étoient celles qui pleuroient le plus améla régularité à rement, parce qu'il ne leur étoit pas permis leur avoit en-d'entrer dans l'église, selon l'ancienne disciplies exemples. Peu ne qui s'observe encore à Clairvaux & à Ci-ivit en ces tes steaux. Le corps sut exposé pendant deux jours, 1, qui lui avoit le peuple venoit en foule lui baiser les pieds,

544 Art. III. Saint Bernard.

appliquer sur lui des pains, des ceintures, des pièces de monnoie & d'autres choses, pour les garder comme étant bénites par cet attouchement, & pour s'en servir dans le besoin.

Dès le second jour l'affluence sut telle, que l'on n'avoit presque plus de respect pour les moines, ni pour les Evêques mêmes. C'est pourquoi le lendemain matin on célébra le saint Sacrissice avant l'heure ordinaire, & on mit le saint corps dans un sépulcre de pierre, avec une boëte sur sa poitrine, où il y avoit des Reliques de l'Apôtre saint Jude ou Thaddée, qu'on lui avoit apportées depuis peu de Jérusalem, & qu'il avoit ordonné que l'on mit sur son corps. Il su ainsi enterré devant l'autel de la sainte Vierge, à laquelle il avoit toujours eu beau-

coup de dévotion.

Saint Bernard étoit dans sa soixante & troiséme année: il y en avoit quarante qu'il avoit fait profession à Cisteaux, & trente-huit qu'il étoit Abbé de Clairvaux. Il avoit fondé ou aggréé à son Ordre soixante dix-sept monasteres, trente-cinq en France, onze en Espagne, six dans les Pais-Bas, cinq en Angleterre, autant en Irlande, autant en Savoie, quatre en Italie, deux en Allemagne, deux en Suéde, un en Hongrie, un en Dannemarc. Mais en comprenant les fondations faites par les Abbaïes dépendantes de Clairvaux, on en compte plus de cent soixante. L'éclat & la multirude des miracles que Dieu opéra au tombeau de son serviteur, ne permirent pas que l'on differat long-tems de lui rendre un culte public. Il fut canonisé vingt ans après sa mort, & la cérémonie fut des plus solemnelles. On célébre sa sête le jour de la mort, & l'Eglise de France l'honore comme l'un de ses plus grands ornemens.

TO Lettres 1 de mora les sont 🌽 de prude que tous III fon d livisé en importa onne de Pasteurs dœurs & out le Cl ui est in vec force nens. No emens & es-lumin ologie à liest plus issés dan ceiui de ilice, qu imple, q itter de & de 1 eu: celu

Livre co

fond les

## ARTICLE IV.

## Ouvrages de saint Bernard.

Tous avons un grand nombre d'Ouvrages de saint Bernard; plus de quatre cens Idée géne-Lettres sur différentes questions de discipline & rale des Ou-vrages de S. de morale, ou sur les affaires de son temps. El-Bernard. es sont toutes écrites avec beaucoup d'esprit, Me prudence & de sagesse, & il y instruit presque tous les états. Il a adressé au Pape Eugene III son disciple, un Traité de la Considération livile en cinq livres, où il apprend aux Papes importance & l'étendue de leurs devoirs. Il onne de semblables instructions aux premiers lasteurs dans le livre qui a pour titre, des Mours & des Devoirs des Evêques. Il instruit eut le Clergé dans le discours qu'il fit à Paris, ui est intitulé, de la Conversion, où il parle vec force contre les clercs ambitieux & inconnens. Nous avons aussi le Traité des Commanmens & des Dispenses, qui est un Ouvrage es-lumineux & plein de maximes solldes. L'Àblogie à Guillaume Abbé de saint Thierri, liest plutôt une censure des abus qui s'étoient isse dans l'Ordre de Cluni, qu'une apologie celui de Cisteaux : un Traité de la nouvelle llice, qui contient l'éloge des Chevaliers du mple, que le saint Docteur exhorte à s'aciner de leurs devoirs : le Traité de l'Humi-& de l'Orgueil, & celui de l'Amour de eu: celui de la Grace & du Libre-arbitre : Livre contre les erreurs d'Abelard, dont il hond les subtilités, en lui opposant la doc-

Idée gén**é**→

xante & trointe qu'il avoit ente-huit qu'il t fondé ou agt monasteres, Espagne, fix eterre, autant natre en Italie, le, un en Honen comprenant aïes dépendanplus de cent e des miracles son serviteur, t long-tems de canonisé vingt le fut des plus le jour de la onore comme

atures, des es, pour les t attouche-

ect pour les . C'est pourébra le saint

& on mit le

rre, avec une des Reliques

e, qu'on lui

rusalem, &

fur son corps.

l de la sainte

urs eu beau-

eloin. it telle, que 546 Art. IV. Ouvrages

trine toute simple mais solide des saints Peres: plusieurs Sermons & un Commentaire en sol me de discours sur le Cantique des Cantiques, où l'on trouve une onction qui pénétre le cœur

de ceux qui s'y appliquent.

Il paroît surprenant qu'un homme qui est entré si jeune dans la solitude, & qui en a et tiré de si bonne heure, pour n'y rentrer que par intervalles, ait pu tant écrire & si solide ment. Mais Dien avoit donné à saint Bernard un esprit excellent, & de plus un recueillemen si profond, qu'il méditoit toujours au milie même des plus grandes agitations. D'ailleur Dieu qui vouloit s'en fervir pour l'utilité de so Eglise, étant le maître de la science, la com muniquoit abondamment à son serviteur, I style de cet illustre Docteur est vif, noble serré; ses pensées sublimes; son discours agré ble. Il est également plein de force & d'onction il a conservé la manière dont les saints Per ont écrit, & ne s'est point servi de la métho de des Scholastiques & des Controversistes son temps. Il sait donner des louanges sans fla ter, & dire des vérités sans offenser. Sa scient n'est pas une érudition curieuse, mais une Arine utile au salut. Il est si plein de l'Ecin re-sainte, qu'il n'y a presque point de périor ou il n'emploie ses expressions. Saint Ambroi & faint Augustin sont ceux des Peres qu'ils plus suivis, & qu'il regarde comme deux color nes ausquels il est invariablement attaché.

Editions des vrages aient été plus souvent imprimés que de l'Eglise dont les de survres de S. de saint Bernard. Quoique l'Imprimerie n'été inventée que vers le milieu du quinzié siècle, néanmoins à la fin de ce même siècle.

en avoit déja Mayence, à R Paris. Dans le Cologne s'appl de des Ouvrage voir apporté to onsidérable, il dition fut reçu rimée en diver iant encore lai ui se pouvoie panuscrits, le longrégation d oir l'édition d s Sermons du plusieurs endi ue d'avoir pu int Bernard, le travail, & les en petits volu Horftius, revu nscrits. Mais c ier Ouvrage de oit depuis fait fur les Œuvre pris une secon lumes in-folio Cette édition da ns un ordre no efaces, d'un gi pages, & de premier volun n: tous les Our saint Bernard,

: la premiére d

les Traités; 1

ite l'année, fur

de saint

de saint Bernard. XII. siécle. n avoit déja imprimé différentes parties à s Peres: Mayence, à Rouen, à Bruxelles, à Bresse, à en for-Paris. Dans le siècle dernier, Horstius Curé de atiques, Cologne s'appliqua à donner une édition exale cœur Re des Ouvrages de saint Bernard, & après y voir apporté tous ses soins pendant un temps qui eft onsidérable, il la fit imprimer l'an 1641. Cette en a été dition fut reçue avec applaudissement & réimitrer que rimée en divers endroits. Cependant Horstius fi solide iant encore laissé dans le texte plusieurs fautes t Bernard ui se pouvoient corriger avec le secours des eillemen manuscrits, le Pere Chantelou Bénédictin de la au milier iongrégation de saint Maur, entreprit de re-D'ailleur oir l'édition d'Horstius, & donna au public ité de lo s Sermons du temps & des Saints, corrigés , la com plusieurs endroits. Ce Pere étant mort avant iteur. L ne d'avoir pu revoir les autres Ouvrages de noble ! int Bernard, le Pere Mabillon fut choisi pour urs agre mayail, & les fit paroître l'an 1666 en grands d'onction en petits volumes dans l'ordre de l'édition aints Per la métho Horstius, revus & corrigés sur plusieurs masociets. Mais comme cette édition est le preversistes d ier Ouvrage de ce savant Bénédictin, & qu'il es fans fla Sa scient oit depuis fait plusieurs nouvelles découvers sur les Œuvres de saint Bernard, il en a enais une d de l'Ecrin epris une seconde imprimée à Paris en deux de pério lumes in-folio l'an 1690.

Cette édition dans laquelle les Ouvrages sont ns un ordre nouveau, est enrichie de belles ésaces, d'un grand nombre de notes au bas pages, & de notes plus étendues à la fin premier volume. Ce premier volume controus les Ouvrages qui sont véritablement saint Bernard, & il est divisé en quatre parse la première contient les Lettres; la secontes Traités; la troisséme les Sermons pour les l'année, sur les sêtes des Saints & sur di-

de l'Ecrin de périos : Ambroi es qu'il a eux color

eaché.

ont les 0
és que co
merie n'e
quinzié

ne fiécle

verses matiéres. Ils ne sont pas moins travaille que ses autres Ouvrages, ils sont pleins de peniées vives & solides, & très-propres à toucher le cœur. Il les a presque tous prêchés à ses religieux, ausquels il faisoit ordinairement tous les jours des exhortations. Le Pere Mabilion fait voir dans sa Préface, que quoiqu'il put avoir parmi ses religieux des freres convers qui n'entendissent point le latin, néanmoins laplupart de ces Sermons ont été récités en latin, comme leur style le fait assez connoître. Il 4voue qu'il a aussi quelquesois prêchéen langue Romance ou vulgaire, en faveur de ceux qui n'entendoient point le latin. Enfin la quatrieme partie du premier volume des Quyres de sain Bernard, contient ses Sermons sur le Cantique des Cantiques. Le second volume renferme tous les Ouvrages qui ont été atribués à saint Bernard, quoiqu'ils ne soient pas de lui. Le savan Editeur a mis aussi dans ce volume les cinq lis vres de la vie de saint Bernard, qui sont sui vis de l'histoire de ses miracles, & d'autres pie ces également importantes & curieuses,

Après avoir donné une idée générale de Ecrits de saint Bernard, nous croions devoires rapporter quelques extraits, par lesquels of pourra juger combien ils sont intéressans, à combien l'on est heureux de pouvoir se noum

d'une doctrine si salutaire.

HI.

Apologie de Abbé de saint Thierri près de Reims, est di S. Bernard visée en deux parties. Dans la première, sain pour l'Ordre Bernard proteste que lui & ses moines de sil de cisteaux. Se qu'ils seroient les plus malheuren de tous les hommes, si sous un habit mépit de fai

fable ils cache rres, & fi l'a les conduire méditance & Cluni, & mar bêché de le c teaux. Il pro igieux ne doi ne ceux de so noines de Cl ette Apologie réhensible da rains point, nent cet Ordre bus. J'admire imer tant de i e magnificenc ui pendant le es discours fri poses édifiante ets & quanti ommager de l' n Abbé qui a ous les prendi ouverneurs de steurs & des ême, ajoûte le s pour le fair ême piéce on lier & un fro te à la magni

qui sommes

osession de mér

el fruit retiror

on d'attirer les

ration des inse

te oftentation

de saint Bernard. XII. siécle. 549 fable ils cachoient l'orgueil & le mépris des aumes, & si l'austérité de leur vie ne servoit qu'à les conduire plus tristement en enfer , par la médifance & l'hypocrifie. Il loue l'Ordre de Cluni, & marque quelques religieux qu'il a empeché de le quitter, pour passer à celui de Cileaux. Il prouve que la variété des Ordres reigieux ne doit point altérer la charité, & blâne ceux de son Ordre qui parloient mal des noines de Cluni. Dans la seconde partie de ette Apologie, il expose ce qu'il trouve de réréhensible dans les pratiques de Cluni. Je ne rains point, dit-il, de choquer ceux qui ainent cet Ordre, puisque je n'en blâme que les bus. J'admire comment des moines peuvent imer tant de superfluité dans les repas, & tant emagnificence dans les bâtimens. On en voit ui pendant leurs longs repas ne tiennent que s discours frivoles, au lieu de s'entretenir de hoses édifiantes. L'on y sert une multitude de ets & quantité de gros poissons, pour se débmmager de l'abstinence de la viande. J'ai vu h Abbé qui avoit plus de soixante chevaux. ous les prendriez pour des Seigneurs & des ouverneurs de Provinces, plutôt que pour des steurs & des Peres spirituels. Ils cherchent ême, ajoûte le saint Docteur, des étoffes fis pour se faire des habits, ensorte que de la me piéce on taille un manteau pour un Chelier & un froc pour un moine. Il vient ente à la magnificence des églises. Nous, ditqui sommes séparés du peuple, qui faisons ofession de mépriser tout ce qui flate les sens, el fruit retirons-nous de tous ces ornemens, on d'attirer les offrandes des simples & l'ad-

ration des insensés? Pour parler clairement,

e ostentation de richesses dans les églises

ravailles de pentoucher les renent tous Mabilion u'il pin nvers qui ins la plûen latin, ître. Il 1en langue ceux qui quatriéme es de sain e Cantiqui ferme tous faint Ber . Le favan es cinq li-

ises. énérale de ns devoires lesquels ou ressans, s ir se noumi

ui sont sui-

autres pie

Guillaum ns, est di niére, sain nes de Cis ucun Ordr malheureus abit mépil Art. IV. Ouvrages

des moines, contribue relle à inspirer des lentimens de douleur & de componction, ou ne fert - elle pas plutôt à causer de l'admiration aux spectateurs ? L'Eglise est éclatante dans se bâtimens, & réduite à la dernière misére dans la personne des pauvres. Ses pierres sont couvertes d'or, & ses enfaus sont réduits à la nu dité. Toutes ces superfluités devroient-elles i trouver chez des moines qui ont fait vou pauvreté i

IV. devoir des Evêques.

Henri Archevêque de Sens s'appliquoit pe Traité du à ses devoirs de Pasteur au commencement son Episcopat. Les Evêques de Meaux & Chartres ses suffragans lui donnerent des avi salutaires dont il profita. Il pria saint Bernan de lui écrire quelque chose sur les devoirs Evêques, & ce fut pour le satisfaire que le sain Docteur lui adressa son Traité sur cette ma tiére. Il commence par montrer les dangers au quels les Evêques sont exposés. Ensuite il a horte l'Archevêque à honorer son ministere, no par l'éclat des habits & des bâtimens, mais m les vertus & par les bonnes œuvres. Les par vres n'auroient-ils pas sujet de se plaindre, vous emploiez pour le luxe, des revenus del nés à les nourrir? Parlant ensuite de l'ambin qui dominoit dans le clergé, il dit: On ahor maintenant dans l'Eglise, d'être dans les de niers degrés de la cléricature, & chacun vo droit monter aux places les plus éminent Ceux que l'on élève aux premières dignités sont que des enfans, dont la noblesse sait mérite, & ce sont eux qui commandent Prêtres. On court de toutes parts aux bénéfit à charge d'ames, & on les regarde comme établissement où l'on peut vivre en repos. Ca

qui en un po charge quels il glemen ra til c que, & me solli les in entiéres titres,

> te qui et a protec Romains aires, ma ent. J'e en cache Saint 1 ux Evêq que les ore plus raire à 1

urildict

oi donc tes? Craig ais vous e chose mondai lier que P ulu être j

ace veno

ut-on ref us-Chrif

ce Vica

it-il, que

t pire q

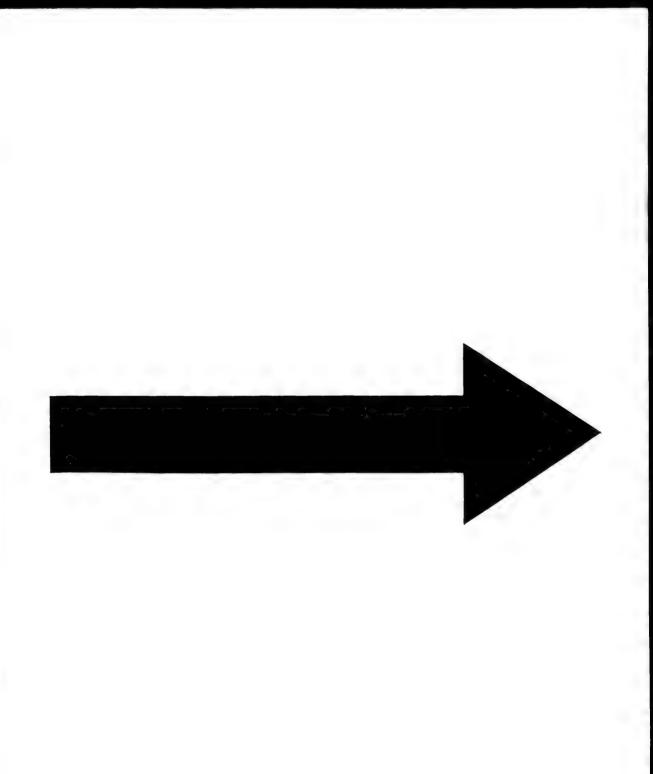
ins la m

fpirer des fenction, ou re l'admiration atante dans for re mifére dan erres sont couréduits à la nuvroient-elles i nt fait vœu d

appliquoit pe mmencement e Meaux & nnerent des avi ria Saint Bernap r les devoirs faire que le sain é sur cette ma les dangers au s. Ensuite il e Con ministere, no imens, mais p euvres. Les par e se plaindre, des revenus dell uite de l'ambin il dit : On ahon être dans les d , & chacun vo plus éminent miéres dignités a noblesse fait commandent a arts aux bénéh regarde comme vre en repos. Co

de saint Bernard. XII. siècle. qui en sont charges, bien loin de gémir sous un poids si accablant , ne cherchent qu'à se charger davantage, fans craindre les périls aufquels ils sont exposés, tant est grand leur aveuglement. Celui qui aura obtenu un Evêché sera til content ? Non. Il voudra être Archevêque, & peut-être encore ira-t'il ensuite à Rome solliciter à grands frais des amitiés utiles ses intérêts. D'autres qui ont des Provinces entières dans leur Diocèse, recherchent de vieux ines, pour soumettre des villes voisines à leur wissliction: ils vont à Rome pour ce sujer e qui est plus déplorable, ils y trou a protection. Ce n'est point au reste Romains s'embarassent des événemens aires, mais c'est qu'ils aiment à recevoir de l'arent. J'en parle ouvertement, parce qu'ils ne en cachent pas eux-mêmes.

Saint Bernard recommande fort l'humilité nx Evêques; & à cette occasion il se plaint de que les Abbés que leur profession oblige enpre plus à cette vertu, s'efforcent de se souraire à l'autorité Episcopale. Cette liberté, i-il, que vous voulez procurer à votre église, f pire que l'esclavage, puisqu'elle engage ans la malheureuse servitude de l'orgueil. En midone vous incommode l'autorité des Evêtes? Craignez-vous qu'ils ne vous persécutent? ais vous serez heureux, si vous souffrez quele chose pour la justice. Méprisez-vous leur mondaine? Mais personne n'étoit plus sélier que Pilate par qui Notre-Seigneur a bien ulu être jugé, & dont il a déclaré que la puisne venoit d'enhaut. Après un tel exemple, ut-on refuser de se soumettre au Vicaire de us-Christ? Il est clair, dit M. Fleuri, que ce Vicaire, saint Bernard entend l'Evêque,



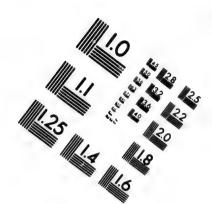
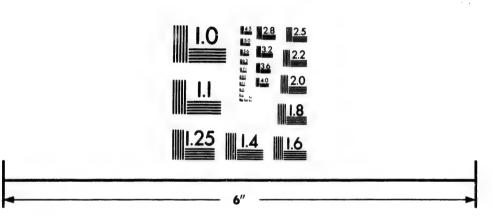
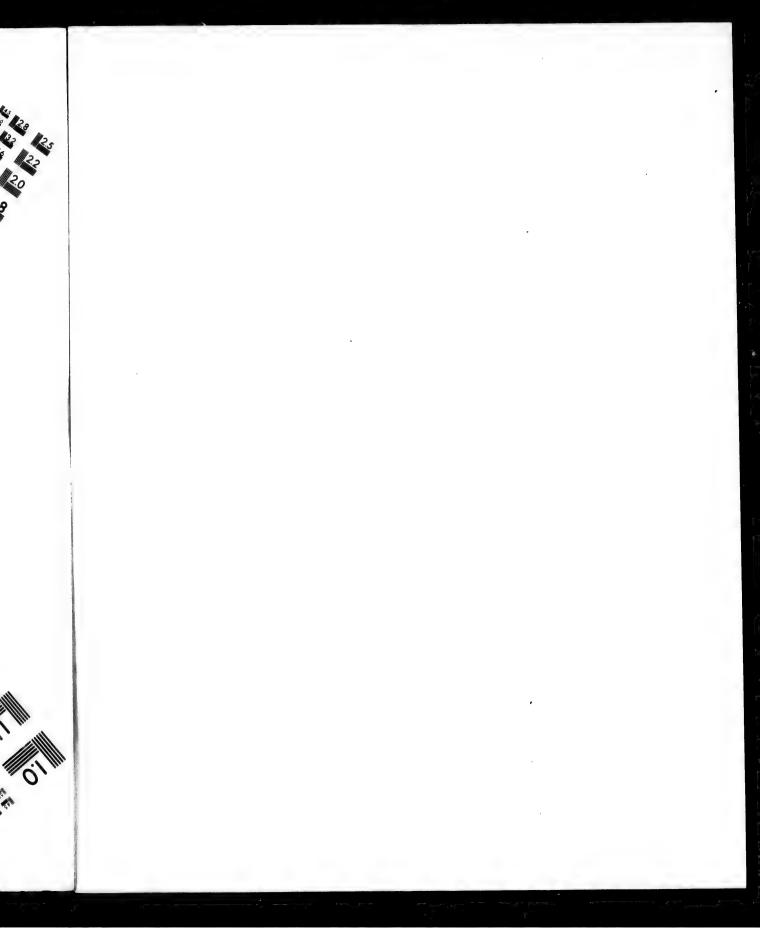


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET WEBSTER, N.Y. 14580 (716) 872-4503



Quelques Abbés, ajoute le saint Docteur, obtiennent avec beaucoup de peine & de dépense. des priviléges du Pape, pour porter la mitre, l'anneau & les sandales. Ils désirent sans doute d'être ce qu'ils veulent paroître, & ils ont raison de ne vouloir pas se soumettre à ceux qu'ile veulent égaler. Que ne donneroient-ils pas pour obtenir aussi de Rome le nom de Pontises? Mais les véritables moines ont-ils jamais enseigné une telle doctrine, ou donné de tels exemples? Saint Benoît a établi dans sa Régle douze degrés d'humilité, dans lequel de ces de grés a-t'il placé l'amour du faste & des dignites? Quand saint Bernard parloit ainsi, les exemptions des monastères & les privilèges des Abbés étoient encore rares. Les nouveaux Ora dres, Cisteaux, Fontevraud, Prémontré, étoient soumis à la jurisdiction des Evêques, comme on le voit par leurs chartres. Pour les Chartreux, ils étoient infiniment éloignés de s'en croire exempts, puisqu'ils regardojent l'Evêque de Grenoble comme leur Abbé, & que cet pour cela qu'ils n'avoient chez eux qu'un Prieus Qu'eut dit saint Bernard, s'il avoit vû les exemptions aussi communes qu'elles sont devenue dans la suite ?

V

V. Saint Bernard parlant un jour en public, à Traité de la reconnoissant qu'il étoit redevable à la grace de Grace & du Dieu, de l'avoir prévenu dans le bien, & de Libre Arbitre.

Avec quelle lui avoir fait faire du progrès, un des assissant lumière le S. lui dit: Quelle récompense espérez - vous, Docteur déve- c'est Dieu qui fait tout? Ce sur pour réponds loppe les veri- à cette question que saint Bernard adressa de la Grace.

Guillaume de saint Thierri, le Traité de la Grace.

ce & du Libre-arbitre. La liberté, dit-il, de essentielle à la volonté; & où il y a nécessité

iln'y a poin mérite. Il y naturelle qu k qui nous grace que ne & qui nous d re qui nous ci affranchira de demeure en n k: car c'est la c'aftelle qui n bitre a pû tom le relever. La quoique Dieu malgré nous oir le bien. Il ence. Elle ne bomme demet entes tentation Le mérite de u'il fait des de iême est un de evons continue que saint Ber mirable dans meest, que les us dons de Di eimunera. Il n' Dieu qui nous . Tout ce qui don de Dieu. t aux hommes na sua in merit cteur en conci eu, nos mérite & que si Dieu

constitue par-là

Tome IV.

de sa

de saint Bernard. XII. fiécle. in'y a point de liberté, ni par conséquent de mérite. Il y a trois sortes de liberté, la liberté naturelle que nous avons reçue par la création. & qui nous exempte de nécessité : la liberté de grace que nous recevons par la régénération: & qui nous délivre du péché : la liberté de gloirequi nous est réservée dans le Ciel, & qui nous affranchira de toute misére. La liberté naturelle demeure en nous comme captive, si elle est seuk: car c'est la grace qui nous fait goûter le bien, cestelle qui nous le fait vouloir. Le Libre-arbitre a pû tomber de lui-même; mais il n'a pû: se relever. La grace ne nuit point à la liberté : quoique Dieu nous attire, il ne nous fauve pas. malgre nous, mais c'est en nous faisant vouoir le bien. Il en est de même de la concupisence. Elle ne nous contraint pas au mal, & homme demeure libre au milieu des plus vioentes tentations. and tap 25, 200 (2016)

Le mérite de l'homme vient du bon usage. u'il fait des dons de Dieu; mais ce bon usage ieme est un don purement gratuit; que nous evons continuellement demander à Dieu. C'est que saint Bernard développe d'une manière lmirable dans le treizième chapitre, dont le me est, que les mérites de l'homme sont les us dons de Dieu: Merita hominis mera esse umunera. Il n'y a, dit-il, que la miséricorde Dieu qui nous sauve : sola salvat misericor-. Tout ce qui contribue au salut même est: don de Dieu. Dieu a divisé les dons qu'il taux hommes en mérites. & en récompenses : 14 sua in merita divisit & præmia. Le saint cteur en conclut, que tout est un don de n, nos mérites aussi-bien que la récompen-& que si Dieu en nous donnant nos mérites constitue par-là notre débiteur, il nous faiti

public, a grace ien, & es affiftan - yous, répondi adressa de la Gra dit-il, nécessité

r, ob.

pense,

nitre ,

doute

nt rai-

qu'ils

as pour

ntifes ?

ais en-

de tels

a Régle

e ces de-

s digni-

nsi, les

léges des

aux Ora

é, étoient

, comme

les Char-

s de sea

t l'Evêque

que c'el

un Prieut.

les exem-

devenua

Tome IV.

aussi mériter la récompense qu'il promet. Nos bonnes œuvres sont donc en même temps, & nos propres mérites, & les dons de la pure libéralité de Dieu. Ce sont nos mérites, continue faint Bernard , parce que c'est l'ouvrage de notre libre-arbitre, & que notre volonté y consent librement: mais c'est en même temps un don de la pure libéralité de Dieu, parce que c'est Dien qui nous donne par sa grace ce consentement libre dans lequel consiste tout note mérite. Nous méritons, parce que nous voulons le bien librement; mais c'est Dieu qui nous le fait vouloir : facit volentem ; hoc eft, sua voluntati consentientem. Si donc, conclut le saint Docteur, la volonté vient de Dieu , le mérire vient aussi de lui. On ne peut pas douter que la bonne volonté ne vienne de Dieu. Dieu donc est l'auteur du mérite; c'est lui qui appliquela volonté à l'œuvre, & qui rend l'œuvre facile à la volonte ! Deus igitur auttor est meriti, qui & voluntatem applicat operit, & opus explicat vohuntatic Saint Bernard donne divers tours à la même vérité dans les deux derniers chapitres, & la propose sous plusieurs faces différentes.

Il ne faut pas s'imaginer que Dieu ne saste en nous qu'une parrir du bien, & que nous saste sions le reste; que nous donne le pouvoir, & que l'action soit de nous; que Dieu commence l'action, & que nous l'achevions; qui nous ajoutions quelque chose au don de Dieu, qui ne soit point aussi le don de Dieu. Sain Bernard enseigne formellement le contraire par ces excellentes paroles: Tout est de Dieu, & tout est de nous: Non partin gratia, non partiliberum arbitrium, sed totum singula opere individuo peragunt: de sorte que tout se faisant dan la volonté &t par la volonté, tout vient cepen

dant de la illa; fed u faint Doct che unique

C'est à ce perpétuelles Elle en est o une ample c cette matiére porter un qui nes. La pleir dit cet illustre nitude de cet confessio grati in anima confi mon propre f l'être qu'on lu On ôte à la gr propres mérites que la grace ne cout ce qui vier e sois mon pro neo est, ut sim n On sent le 1 es. On y voit gloire de la liaison intime ene doctrine & uelle force faint e l'erreur, qui s minations fair ient pas donnée faire du salut iforme en nou tion au bien : , il n'est maîtr in décisif à sa

de saint Bernard, XII. siècle. dant de la grace : Totum quidem hoc & totum illa; sed ut totum in illo, sic totum ex illa. Le faint Docteur déclare qu'en ce Traité il s'attache uniquement à la doctrine de saint Paul.

VOS

,&

li-

nti-

e de

con-

os un

eup :

con-

notre

anoluc

ous le

ua vo-

e faint

merite que la

eu donc

pliquela

facile à

i, qui & licat vo-

ours a la hapitres,

rentes.

ne falle

nous fal-

pouvoir,

ieu com-

ons ; qu

de Dien

ieu. Sain

atraire pa

Dien, non partu

ppere indi

ilantdan

ent cepen

C'està cette doctrine apostolique qu'il rend perpétuellement hommage dans tous ses Ecrits. Elle en est comme l'ame, & l'on pourroit faire une ample collection des passages qui regardent cene matière. Nous nous contenterons d'en rapporter un qui peut tenir lieu de beaucoup d'auues. La pleine & entiére confession de la grace, dit cet illustre Docteur, est la marque de la pléaiude de cette même grace dans l'ame: Plena confessio gratiæ, ipsius gratiæ plenitudinem signat sur le Cantiq. in anima conficentis. Si je tire quelque chose de n. 10. mon propre fond, il faut que ce bien, selon l'êtte qu'on lui suppose, l'emporte sur la grace. On ôte à la grace tout ce que l'on attribue à ses propres mérites. Or je ne veux point d'un mérite que la grace ne m'ait pas donné. J'ai horreur de out ce qui vient de moi-même, de manière que esois mon propre maître: Horreo quidquid de neo est, ut sim meus.

On sent le feu dont ces paroles sont pleis. On y voit le zéle du saint Docteur pour gloire de la grace, & l'idée qu'il avoit de liaison intime qui est entre la profession de me doctrine & la sanctification du cœur. Avec telle force faint Bernard se seroit-il élevé conl'erreur, qui rend l'homme maître de ses déminations faintes, de manière qu'elles ne lui unt pas données! Dieu est maître de tout dans faire du salut, si l'on confesse que c'est lui iforme en nous le bon vouloir, la détermition au bien : au lieu qu'à proprement par-, il n'est maître de rien, si l'on soustrait ce ' in décissé à sa main toute-puissante. C'est

Aaij

556 Art. IV. Ouvrages cette espèce d'indépendance sur un article auss capital, qui faisoit horreur à saint Bernard:

Horreo quidquid de meo est, ut sim meus.

VI.

VI. Quelques Lettres de S. Bernard.

La conversion de Suger Abbé de saint Denis. fut l'occasion d'une grande lettre que lui écrivit faint Bernard pour l'en féliciter. Il y parle avec une sainte liberté du scandale qu'avoit causé dans l'Eglise, le faste & la vie toute mondaine de cet Abbé. Il le loue de ne s'être pas contenté de se réformer lui-même, mais d'avoir aussitta. vaillé à rétablir la régularité dans son monassé. re, qui étoit tombé dans un extrême relâche. ment. Cette maison, dit saint Bernard, servoit aux affaires de la Cour & aux armées des Rois. Le cloître étoit souvent environné de gens de guerre, & quelquefois même les femmes y 2. voient entrée. A présent on y fait de saintes lectures, & on y garde un perpétuel silence. Personne n'y entre plus que pour chanter les louanges de Dieu. A la fin, il s'étend sur le scandale que donnoit encore Etienne de Garlande ami de Suger, qui avoit l'Ordre de diacre, & en même temps étoit Sénéchal du Roi, & par ceme charge le premier Officier de la Couronne. L'Abbé Suger persévéra dans la régularité, & s'appliqua avec grand soin au rétablissement de so monastére.

Lei. 174.

Saint Bernard écrivit vers l'an 1140 sa lem si connue touchant la sête de la Conceptiond la sainte Vierge, récemment introduite chezle chanoines de Lyon. Il commence par l'éloge d cette église, distinguée entre toutes celles de Gaules par les études qui y étoient florissants par la vigueur de la discipline, la gravité de mœurs, l'amour de l'Antiquité, & l'éloigne ment des nouveautés, sur-tout dans les Office

dressan lez adn tre vou fête que ni par la nous plu Mais, d grands I faut l'ho n'a pas be de titres & l'Eglise à celui de sa l'Eglise, c samere. L' Baptiste & que l'Eglise ll n'est pas à la sainte \ Saints. Elle voir passé sa Quelquesconception q

de l'Eg

d'honneur. U
fon devoir a
mere de Mar
d'entendre sa
le saint Joac
ituée que plu
locteur conti
eur pour ses a
pliera les fêr
né de certain
ues révélation
uvres fausse
uvres fausse
uelques – une

e aush ernard:

Denis, i écrivit arle avec oit causé nondaine contenté aussitramonastee relâched, servoit des Rois. e gens de mmes y a-Caintes leclence. Perr les louanle scandale arlande ami e, & en mê. & par cette ronne.L'Ab

onception de luite chez le sai l'éloge de celles de florissants a gravité de l'éloigne ins les Offiques

té, & sap-

ement de los

de saint Bernard. XII. siécle. de l'Eglise. C'est pourquoi, continue-t'il en addressant la parole aux chanoines, je ne puis assez admirer à quoi pensent quelques-uns d'enne vous, de vouloir introduire une nouvelle sête que l'Eglise ignore, & qui n'est autorisée ni par la raison, ni par la Tradition. Sommesnous plus savans ou plus pieux que nos peres? Mais, direz-vous, la Mere de Dieu mérite de grands honneurs. Vous avez raison; mais il aut l'honorer d'une manière raisonnable : elle n'a pas besoin de faux honneurs, étant comblée de titres & de dignités véritables. J'ai appris de l'Eglise à honorer le jour de son Assomption & celui de sa Nativité, & je crois fermement avec l'Eglise, qu'elle a été sanctifiée dans le sein de famere. L'Ecriture nous apprend que saint Jean-Baptiste & Jérémie l'ont été, & c'est avec raison que l'Eglise célébre la Nativité de saint Jean. il n'est pas permis de penser que Dieu ait refusé à la sainte Vierge ce qu'il a accordé à quelques Saints. Elle a même ce privilége singulier d'a-

Quelques-uns voudroient qu'on honorât la conception qui a précédé une naissance si digne d'honneur. Un autre prétendra par la même raisson devoir aussi faire la fête du pere & de la mere de Marie. On ne doît point être surprissientendre saint Bernard parler ains ; car la fête le saint Joachim & de sainte Anne n'a été insimée que plus de quatre cens ans après. Le saint Docteur continue: On demandera le même honcur pour ses autres ancêtres, & ainsi on mulpliera les sêtes à l'infini. Je ne suis point toubée certains écrits, où l'on trouve de prétenues révélations à ce sujet. On trouve parmi les luvres faussement attribuées à saint Anselme, selques - unes de ces prétendues révélations

voir passé sa vie sans aucun péché.

Aaiij

dont parle saint Bernard. Quelle consequence en tire-t'on, ajoute-t'il? La conception a précédé une naissance sainte : donc elle doit aussi être sainte. On concluera bien que Marie aiant été sanctifiée après sa conception, a été sainte en sa nativité; mais cette sanctification n'a pû avoir un effet rétroactif. Dira-t'on que Marie a été sanctifiée au moment même de sa conception? Mais la raison ne le souffre pas, puisque le Saint-Esprit est incompatible avec la concupiscence. A moins qu'on ne dise que Marie 2 été conçue par l'opération du Saint-Esprit, a qui est inoui jusques ici. Ce seroit ôter à Jesus. Christ sa prérogative singulière, en la donnant aussi à sa Mere, & par conséquent ce seroit diminuer la gloire de la Vierge, au lieu de l'augmenter. Le privilége d'être conçu sans péché à été réservé à celui-là seul qui devoit sanctisser tous les autres. Le saint Docteur termine cent lettre en disant, qu'il soumet son jugement celui de l'église Romaine, sur cette question & les autres de cette nature.

Telegral reason VII.

VII. Saint Bernard entreprir les livres de la Con-Livres de sidération pour l'édification & la consolation la Considéra-du Pape Eugene, qu'il avoit toujours tendre tion.

Avis impor-ment aimé. D'abord il le plaint d'avoir été pri tans qu'il don-vé des délices de la vie solitaire, & d'avoir été pri tans qu'il don-vé des délices de la vie solitaire, & d'avoir été pri ne au Pape accablé de tant d'occupations. Il l'exhorte d dans le pre-craindre l'effet funcste que la multitude desa mier... faires produit, qui est la dureté du cœur, qu'rend insensible aux plus grands maux. Apri

avoir montré combien cette dureté de cœure un mal redoutable, il ajoute : C'est néanmois à ce terrible état que vous entraîneront ces ma heureuses occupations, si vous continuez de vo y livrer tout entier? Ne me répondez pas que l'a

potre dit, tous. Votr on venir à des avares des concul our obten dignités, ec tous, mai Christ , 82 Qu'y a-t'il tife , que telles affaire fruitons-ne nous la Loi ne Palais Il exhorte affaires exté donner du t dire, aux re nies utiles à donner lui-m du prochain. indigne d'un porelles. Il le mi renvoie c iens, & qui Dieu ne doit leres. C'est po iens, que y ne des Cieux

res ont leurs

Rois de la

ans les foncti

ous acculerois

ner de la con

tanmoins no

pes plutôt qu

de

équence n a préoit aussi ric aiant té sainte n n'a pù ie Marie a concep-, puilque. la concue Marie a Esprit, a er à Jesusa donnam e seroit diu de l'augns péché a it sanctifier mine cette jugement

question &

s de la Conconfolation
ours tendre
voir été pri
e d'avoir ét
l'exhorte d
itude desa
u cœur, qu
maux. Apre
é de cœure
t néanmoir
ront ces ma
inuez de voir
e pas que l'a

de faint Bernardi XII Afiécle. 559 oue dit, qu'étant libre, il s'est fait esclave de www. Votre servitude est bien différente. Voioiton venir à lui de toute la terre , des ambitieux. des avares, des simoniaques, des sacriléges, des concubinaires & d'autres pareils monstres, pour obtenir ou conserver par son autorité les dignités eccléfiastiques ? Il se faisoit esclave de tous, mais c'étoit pour les gagner à Jesus-Chilt , & non pas pour contenter leur avarice. Qu'y a-t'il de plus indigne d'un souverain Ponuse, que de travailler continuellement à de relles affaires? Quand prions-nous? Quand instruisons-nous les peuples ? Quand méditonsnous la Loi de Dieu? On parle de loix dans vone Palais, mais ce sont celles de Justinien.

Il exhorte donc le Pape à se moins livrer aux affaires extérieures, & à les interrompre pour donner du temps à la confidération » c'est-àdire, aux réflexions & à la méditation des vémes utiles à son salut, afin de ne pas s'abandonner lui-même, sous prétexte de la charité du prochain. Il montre ensuite combien il est indigne d'un Pape de juger des affaires temprelles. Il le prouve par l'autorité de S. Paul mi renvoie ces jugemens aux derrriers des Chréiens, & qui dit, que celui qui est au service de Dieu ne doit point se mêler des affaires séculéres. C'est pour juger les péchés & non pas les iens, que vous avez reçu les chefs du Roiaune des Cieux : ces choses basses & terreres ont leurs juges, qui sont les Princes & Rois de la terre. Si vous vous renfermiez ans les fonctions spirituelles, je conviens qu'on ous accuseroit d'être singulier, & de vous éloiur de la conduite de vos prédécesseurs. Si fanmoins nous prenons pour modéle les bons spes plutôt que les nouveaux, nous en trouvewith the west non a A any are sta

360 Art. IV. Ouvrages

rons qui se procuroient du loisir au milieu des plus grandes affaires ; comme saint Grégoire, qui expliquoit la partie la plus obscure d'Ezé.

chiel pendant le siège de Rome.

Enfin si le malheur des temps, la calomnie, la violence, l'oppression des pauvres vous obligent à juger des causes, qu'en les plaide au moins comme il convient. Car la manière dont on le fait est détestable, & indigne, je ne dis pas de l'Eglise , mais d'un tribunal séculier. J'admire comment des oreilles pieuses peuvent fouffrir ces disputes d'Avocats & ces combas de paroles, plus propres à détruire la vérité qu'à la faire découvrir. Je souhaite donc que vous décidiez promptement les causes que vous ne pouvez éviter de juger par vous-même, que vous admottiez celles des personnes qui n'ent rien à donner L'impudence des méchans est devenue extrême, parce qu'elle n'a point de réprimée, & leur grand nombre empêche d'a avoir horreur. Faites-vous craindre de ceur qui se fient à leur argent ; qu'ils soient réduits le cacher, fachant que vous êtes plus disposés le répandre qu'à le recevoir. Ce feta le moin de vous délivrer de beaucoup d'affaires; & par-Hà vous gagnerez du temps pour le loifir que vous conseille de vous procuter.

VIII. Dans le second livre, saint Bernard définité second Li-considération une recherche exacte de la vérité vre de la Con-la distinguant par-là de la contemplation, que l'étation.

Etendue des suppose une vérité déja conque. Vous devez devoirs d'un dit-il au Pape, vous considérer vous même

Eveque.

racher & détruire, édifier & planter. Il n'y rien là qui sente le faste, mais le travail; du ministère & non une domination. Vous et la faste de mais le travail; de un ministère & non une domination. Vous et la faste de mais le travail; de la ministère & non une domination.

& non p avez, ce à un autr être comr *louftrance* non pas d grandeur o dans la fer eftle plus b se monstru élevé. Vou regardent le leve ensuite faint Pierre miner le pi puis qu'il e plus doux, courageux ; Dieu, s'il s modération, ours la grav qui n'est qu'i aic, est un rêtre. A l'ég ous faire co ous regardez piez en garc facilité à y aire de ceux Saint Berna nte au Pape o t-il, le mon

mme Seigne

fur une

plus loir

oilif, éta

icu dei goin, d Eze-

nnie, la us oblilaide au ere dont je ne dis séculier. s peuvent combats rérité qu'à que vous e vous ne me , que s qui n'ont échans elt a point et npêche den de ceux qui ne réduits us dispose era le moin ires; & pat-

ard definith de la vérité plation, qu Vous devez vous-même qui vous a Il s'érendfi fistent à ater. Il n'y travail; co n. Vous êt

loisir que

de saint Bernard. XII. siècle. 561 sur une chaire élevée, mais c'est pour voir de plus loin; & il ne vous est pas permis d'être oilif, étant chargé du soin de toutes les églises. Voilà ce que les Apôtres vous ont laissé, & non pas de l'or & de l'argent. Si vous en avez, ce n'est pas comme leur successeur, mais un autre titre. Si vous vous glorifiez, ce doit être comme saint Paul, dans les travaux & les souffrances. Vous devez dompter les loups, & non pas dominer les brebis. Votre véritable grandeur consiste dans la pureté des mœurs, dans la fermeté de la foi, dans l'humilité, qui est le plus bel ornement des Prélats. C'est une chose monstrueuse qu'une ame basse dans un rang élevé. Vous n'êtes pas du nombre de ceux qui regardent les dignités comme des vertus. Il releve ensuite la dignité du Pape successeur de faint Pierre. Il exhorte le Pape Eugene, à examiner le progrès qu'il a fait dans la vertu depuis qu'il est en place; s'il est plus patient, plus doux, plus humble, plus affable, plus courageux ; s'il a du zéle pour la gloire de Dieu, s'il se défie de soi-même, s'il a de la modération, si dans le repos il conserve touours la gravité sacerdotale : Car, dit-il, ce qui n'est qu'une badinerie dans la bouche d'un aïc, est un blasphême dans la bouche d'un hêne. A l'égard de l'avarice, je n'ai rien à ous faire considérer, parce que l'on dit que ous regardez l'argent comme du fumier; mais piez en garde contre les mauvais rapports; facilité à y ajouter foi est le vice le plus ordiaire de ceux qui sont dans les grandes places. Saint Bernard dans le troisséme livre reprémeau Pape ce qui est au-dessous de lui. C'est, t-il, le monde entier, non pour le posséder mme Seigneur, mais pour y étendre votre pellations à

IX. Troisiéme Abus des ap-Rome.

sollicitude pastorale. Il n'y a point de poisso que je craigne tant pour vous, que la passion de dominer. Vous devez porter votre attention, premiérement sur les infidéles, pour procurer leur conversion ; sur les Grecs qui sont avec nous & n'y sont pas, à cause du schisme qui les en éloigne ; sur les erreurs qui gagnent presque par-tout; sur les Catholiques me.

Fleuri. Liv. 69. n. 58.

mes dominés par l'ambition & par l'avarice. A l'occasion de la foule d'étrangers, qui venoient solliciter pour les affaires qu'ils avoient à Rome, il parle de l'abus des Appellations. C'etoit un effet des fausses décrétales, qui sont regarder comme une tradition apostolique, la liberté d'appeller des Evêques aux Métropolitains & aux Primats, & de porter à Romeles affaires les plus difficiles ou les plus importantes, Ces fausses décrétales décident que tous les Evêques doivent se rendre à Rome toutes les sois qu'ils y sont appellés, que leurs causes ne penvent être jugées définitivement que par le Pape; enfin que ceux qui se prétendent vexés, doivent obtenir des délais toutes les fois qu'ils appellent. Comme l'autorité de ces décrétales étoit établie depuis près de trois cens ans, perfonne ne s'en défioit plus, & ne pensoit à con tester ces maximes. S. Bernard suppose doncla zilité & même la nécessité des appellations au faint Siège, & il n'en attaque que les abus. Si eut sçu, comme nous, que ces décrétales son des piéces fabriquées par un imposteur, il di parlé autrement.

On appelle à vous de tout le monde, d le saint Docteur. C'est un témoignage rend à votre primauté; mais vous devez regard l'utilité de l'Eglise. Il est beau de voir les soi bles à couvert de l'oppression en interposant w

tre n fait l lon pelle VIXEE le ler bien ; ques q mariae lacrilés des per nard s'e Docent anéanti ctoient l tion, q l'on fav ion n'e aux dépe defintere elt au-de Pape Eug pir d'Alle gent , qu inouie, q e ne crois leil des Ro fort riches que de Ma Dans le pole au Pa qui est aut k ses dome tre parfair

egle & le

evotre per

k l'insolen

de poison passion de attention, ur procuqui font du schisme rs qui gaoliques mêr l'avarice. s, qui veils avoient ppellations. les, qui tont ostolique, la Métropoli-Rome les afimportantes. tous les Evêoutes les fois auses ne peuue par le Pandent véxés, les fois qu'ils ces décrétales cens ans, perpensoit à conppose donclin ppellations at le les abus. S'i décrétales son

e monde, di oignage rend devez regard de voir les foi interposant vo

posteur, il a

de faint Bernard. XII. siécle. me nom, mais il est triste de voir ceux qui ont fait le mal triompher par ce moien , & ceux qui l'ont souffert, se fatiguer inutilement. On appelle pour le mettre à couvert de la justice & vivre impunement dans le crime. Les méchans le servoient de l'appellation pour s'opposer au hien; & c'étoit un moien pour arrêter les Evêques qui vouloient disfoudre ou empêcher des mariages illégitimes, punir des violences & des seriléges, éloigner des Ordres & des bénéfices des personnes indignes & infames. Saint Bernard s'étoit déja plaint fortement au Pape Innocent II de cet abus des appellations qui anéantissent l'autorité des Evêques. Ceux qui étoient lésés aimoient mieux souffrir la véxation, que d'aller à grands frais à Rome, ou l'on favorisoit ceux qui y appelloient, & où l'on n'en voioit point qui fussent condamnés aux dépens. Le saint Docteur parlant ensuite du d'sintéressement nécessaire à tout homme qui elt au-dessus des autres, rend ce témoignage au Pape Eugene: Nous avons vu deux Prélats, venir d'Allemagne avec des chevaux chargés d'argent, qu'ils ont remporté de même. Chose inouie, que Rome ait renvoié de l'argent; aussi e ne crois pas que vous l'ayez fait par le conseil des Romains. Ces Prélats étoient tous deux, fon riches & très-coupables; c'étoit l'Archeveque de Maience & celui de Cologne.

Dans le quatrième livre, saint Bernard propose au Pape pour objet de sa considération ce Derniers Liquiest autour de lui, son clergé, son peuple vres de la Conk ses domestiques. Votre clergé, dit-il, doit-sidération.
Portrait que
tre parsaitement réglé, puisqu'il doit être la saint Bernard
égle & le modéle de tous les autres. A l'égard fair des Rolevotre peuple, tout le monde connoît le faste mains de son
k l'insolence des Romains. C'est une mation temps.

Aavj

accoutumée au tumulte, cruelle, intraitable! qui ne sait se sournettre que quand elle ne peut refifter. Ils font adroits à faire le mal, & ne favent faire aucun bien. Ils font odieux auciel & à la terre , impies envers Dieu , sedicieur entre eux, jaloux à l'égand de leurs voisins; cruels envers les étrangers. Ils n'aiment personne, & personne aussi ne peut les souffrir ; ik font de magnifiques promesses & n'en tiennent aucune; ils sont flateurs, traitres, avares & dissimulés. Tel est le portrait que saint Bernard fait des Romains de son temps, & néanmoins il exhorte le Pape à travailler à leur converfion? c'est que Dieu exige d'un l'asteur le travail & non pas le succès. Tout le zéle des Evê. ques ne rend qu'à conserver leur dignité. Nous ne voions pas au reste, ajoute saint Bemard. que saint Pierre ait jamais paru en publicorné d'or & de pierreries, revêtu de soie, monte sur un cheval blanc, environne de soldats & d'officiers. En cela vous n'avez pas succède saint Pierre, mais à Constantin. Le saint Abbe ne doutoit pas plus de la donation de Constantin, que des fausses décrétales. Il exhorteensuite se Pape de choisir pour Cardinaux les ecclésiastiques les plus parfaits ; parce qu'il est, dit-il, plus aisé de venir à la Cour de Rome étant homine de bien, que d'y devenir m Il insiste particulièrement sur les Légats, de qui il exige sur-tout la vie exemplaire & le défintéressement. Dans le cinquieme livre de la Considération, il traite de ce qui est au-dessus de nous, & donne au Pape Eugene des sujets de méditations sublimes, sur les Anges, sur l'Es sence divine, & sur les mysteres de la Trinit & de l'In carnation.

Saint Sermons il expliqu premier y commenç née 1135 fuivantes: qu'il fit en & enfin re noncoit ce ou le trav le soit en p & des novi Après qu'il Texte sacré prit de Dieu étoit donné freres. Cet ( de ceux que Sa méthode Cantiques, neur du text tent , la fuit saint Bernard sens moral. C trairant l'un une variéré d prophétique ctars, fur-tor formoit au n etendoit par apport à cha mour éternel lle, & qui q pour Dieu.

e efficace &

XI.

Sermons fur

table . ae peut , & he au ciel diricur oifins; nt perffrir; ils tiennent vares & Bernard anmoins converur le trades Evêité. Nous Bernard, public orie, monte soldats & fuccede à Caint Abbe Constanxhorte enaux les ecqu'il est, de Rome evenir tel ats, de qui e le désinde la Con-1-dessus de s fujets de , fur l'El-

la Trinin

- Saint Bernard a composé quatre - vingt six Sermons sur le Cantique des Cantiques, dont il explique les deux premiers chapitres, & le le Cantique desCantiques. premier verset du troisième. Le saint Docteur commença ces sermons pendant l'Avent de l'année 1137. Ils furent continués les deux années Mabill pref. suivantes; interrompus ensuite par le voiage sur ces Serm. qu'il fit en Italie pour l'extinction du schisme ; & enfin repris à différentes occasions. Il prononçoit ces discours le matin avant la Messe, ou le travail des mains ; & quelquefois aussi le soir en présence des Religieux de Clairvaux, & des novices, mais non des freres convers. Après qu'il s'étoit rempli de la méditation du Texte sacré, il parloit en s'abandonnant à l'Espit de Dieu, ajoutant sur le champ ce qui lui éwit donné, & ce qu'il voioit être utile à ses fieres. Cet Ouvrage est un des plus importans de ceux que nous avons de ce saint Docteur. Sa méthode dans l'explication du Cantique des Cantiques, consiste à considérer d'abord la teneur du texte, les emblêmes qui s'y présentent, la suite & la liaison du discours. De-là saint Bernard s'élève au sens prophétique & au sens moral. Car il mêle sans cesse ces deux sens, mairant l'un & l'autre avec une élévation, & une variété d'instructions qui surprend. Le sens prophétique regarde l'Eglise dans ses divers etats, sur-tout les premiers temps où elle se formoit au milieu de la Synagogue, & où elle sétendoit parmi les Gentils. Le sens moral a apport à chaque ame en particulier, & à l'anour éternel & tout gratuit que Dieu a pour lle, & qui devient la source de celui qu'elle pour Dieu. Les dogmes importans de la Grae efficace & de la Prédestination gratuite,

sont montrés avec toute la sublimité & l'énergie possible. La confiance qu'inspire la charité, les chastes délices de l'alliance spirituelle la sainte liberté d'une ame qui aime son Dien. sont décrites avec les plus vives couleurs, L'on est sais, touché, attendri, en voiant un homme si divin expliquer des paroles toutes divines. C'est un cœur embrase, qui parle de ce qu'il éprouve & de ce qu'il sent. On se trouve en quelque sorte introduir dans le sanctuairele plus intime de la Religion, où Dieu ne se présente plus, ni avec la sévérité d'un Législa. teur, ni avec le redourable appareil d'un Ju. ge, mais avec l'aimable sérénité d'un Roi qui est Epoux, & qui en a toute la tendresse. On est surpris d'appercevoir dans l'Etre suprême une si excessive bonté. Saint Bernard fait admirer sans cetse une si grande merveille, à laquelle le Cantique des Cantiques rappelle à tout moment; & il faut avouer que rien en effet n'est plus capable de causer un profond étonnement

mêlé de la plus vive joie. Il nous est bon, se-

crie le saint Docteur à l'occasion des verses

6 & 7 du second chapitre, il nous est bonde

demeurer ici, & de considérer la merveilleuse douceur, dont est remplie cette souveraine &

divine nature du Maître que nous servons 0!

homme, qu'as-tu jamais éprouvé de plus ra-

vissant dans les amities humaines, que ce que

Serm. LII. n.

Serm. XXIII.

n.II. & fuit.

l'Ecriture e dévoile ici du cœur du Très-Haut Tu ne peux avoir aucun doute. Celui qui me parle n'est autre que l'Esprit qui sonde les profondeurs de Dieu. C'est l'Esprit de Vérité, l'Esprit de Dieu même, qui ne peut ni ignorer a qui est en Dieu, ni annoncer autre choseque ce qu'il voir en lui. Je ne puis, mes freres, retenir mes transports, quand je vois la Majellé fouveraine avec une s'unir par née aux ne elle l'arder dès cette ve de la part tre les bras dée avec u fonne d'intébien-aimée

· de [

peut faire j auroit à rece nard. Ils for toute la trac Mystéres du force, la vic fécondité en nes œuvres, & ce feu, do ble principe.

lant elle-m

Ce trait

Il femble, de la perfécuinous a bien o cution ne ma fus Christ. Co perfécution vi qui portent de mon Dieu, vo unis qui fe fo falité du peup jusqu'au plus que vous. Conj

de saint Bernard. XII. siècle. 567 souveraine s'abaisser jusqu'à notre foiblesse, avec une familiarité si remplie de charmes, s'unir par des liens sacrés à une ame condamnée aux unis so d'un triste éxil, & avoir pour elle l'ardent anour du plus tendre Epoux. Que ne goûtera pas dans le Ciel cette ame, qui dès cette vie est honorée d'une si grande bonté de la part de son Seigneur; qui est portée entre les bras de Dieu; cachée dans son sein; gardée avec une vigilance qui ne permet à personne d'interrompre un sommeil, dont l'ame bien-aimée doit marquer la sin, en se réveil-lant elle-même?

Ce trait qui est choisi entre mille autres, peut faire juger de l'abondante moisson qu'il y auroit à recueillir dans ces sermons de S. Bernard. Ils sont un morceau presque unique dans toute la tradition, pour le développement des Mystéres du saint amour, dont la nécessité, la force, la victorieuse & inessable douceur, la fécondité en toutes sortes de vertus & de bonnes œuvres, sont montrées avec cette éloquence & ce seu, dont une ardente charité est le vérita-

ble principe.

IX.

Il semble, dit saint Bernard, que le temps XII. de la persécution est passé: mais l'expérience Sermons sur nous a bien convaincus, que jamais la persé-les Saints. cuion ne manque ni aux Chrétiens, ni à Je-Serm. sur la sus Christ. Ce qui est plus terrible, c'est que la conversion de persécution vient maintenant de la part de ceux S. Paul. qui portent le nom de Chrétiens. Ce sont, ô mon Dieu, vos amis, & ceux qui vous étoient unis qui se sont révoltés contre vous. L'universalité du peuple Chrétien, depuis le plus petit jusqu'au plus grand, semble avoir conjuré contre vous. Conjurasse videtur contra te universit.

énerchacuelle,
Dieu,
L'on
divide ce
trouve
uaire le
1 ne se

it admilaquelle cout moeffet n'est nnement pon, s'ées verses

un Ju-

Roi qui

este. On

fuprême

rveilleuse eraine & vons. O! plus rane ce que es-Haut!

At bonde

ui qui te e les proité, l'Efgnorer c

chose que reres, rea Majelle 368 Art. IV. Ouvrages de S. Bernard.

eas populi christiani à minimo usque ad maximum. Depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête, il n'y a en elle rien de sain. L'iniquité s'est trouvée comme dans sa source, dans les vieil. lards établis pour juges, qui sont vos Vicaires, & qui paroissent gouverner votre peuple. On ne peut plus dire que les prêtres soient comme le peuple, parce que le peuple n'est pas même aussi corrompu que les prêtres. Hélas, mon Seigneur & mon Dieu! Ceux-la sont les premiers à vous persécuter, qui témoignent aimer la primauté dans votre Eglise, & qui veulent y être les maîtres. Heu, heu, Dominus Deus! ipsi sunt in persecutione tua primi, qui videntur in Ecclesia tua primatum diligere, gerere prin-

cipatum.

Leur dévotion, ajoute le saint Docteur, pa. roît grande, quand il est question de se charger du gouvernement des ames; mais le moindre de leurs soins, & la dernière de leurs pensées, est de travailler à leur procurer la sanctification & le salut. Apud eos cura minor, & de animarum salute novissima cogitatio est. Le Sanveur des ames pouvoit-il éprouver une persécution plus sensible? If y en a beaucoup d'autres qui traitent fort mal Jesus-Christ, & notre siécle est plein d'Antechrists. Mais la persecution qu'il souffre de la part de ses propres Ministres, est la plus sensible à cause des biens qu'il leur a faits, & la plus cruelle à cause & l'abus qu'ils font de la puissance qu'il leur donnée. Jesus-Christ voit ces maux, & il gard un profond silence, il les souffre & les dille mule. Il faut donc que nous les dissimulion aussi & que nous gardions le silence, sur-tout à l'égard de nos Prélats qui sont à la tête de églises. Hac videt Christus & silet, hac Salva

tor patitur nos quoque mèque de P

Ous av Croifac qu'elle en fu du douziéme du tégne de die environ par l'Archevê gneurs Allem la Bulgarie & suivante à Ni Guillaume Du Comte de Ver k pluficurs au rance avec en tirent le mêm lantinople, il e Toulouse, ours à l'Empe rie où il prés noisirent pour int Georges, ur Alexis qui rérieures d'an urcs de leur p ser. Les Crois e partie s'enga

Croisades. XII. siècle.

tor patitur & diffimulat. Propterea diffimulemus nos quoque necesse eft, & fileamus interim, maximèque de Prælatis nostris Magistris Ecclesiarum.

## ARTICLE V.

same, no Caunte Croisades. Eglise Latine d'Orient.

Ous avons vu le grand succès qu'eut la 1. Croisade à la fin du onzième siècle : voici CROISADES. qu'elle en fut la suite. Dès la première année du douzième siècle, qui étoit aussi la première première du régne de Baudouin, il partit de Lombar-croisade pudie environ cinquante mille hommes conduits bliée à la fin par l'Archevêque de Milan & par plusieurs Sei-siécle. oneurs Allemans. Ils traverserent la Hongrie, la Bulgarie & la Thrace, & arriverent l'année suivante à Nicomédie. Vers le même-temps Guillaume Duc d'Aquitaine, Hugues le-Grand Comte de Vermandois frere du Roi Philippe, k plusieurs autres grands Seigneurs partirent de france avec environ trente mille hommes. Ils rirent le même chemin, & étant arrivés à Conantinople, ils y trouverent Raimond Comte e Toulouse, qui étoit venu demander du sepurs à l'Empereur Aléxis, pour retourner en vie où il prétendoit s'établir. Les François le poisirent pour leur chef; & aiant passé le bras int Georges, ils arriverent à Nicée. L'Empeur Alexis qui leur avoit donné des marques térieures d'amitié, avertit sécrétement les ures de leur passage, & les excita à s'y opser. Les Croisés s'étant divisés mal à propos, e partie s'engagea dans des montagnes incul-

Suite de la du onzieme

mumi. iet de iquité

vieilcaires, e. On omme même , mon es pre-

t aimer veulent Deus! videntur

ere prineur, pafe charle moineurs penla Canctinor, & de . Le Sau-

ine perséoup d'au-At, & no. s la perle ropres Mides biens à cause de a'il leur ! & il garde

k les dilliistimulion e , fur-tout la tête de hac Salva tes & des défilés où la plûpart périrent. Les au. tres se raffemblerent à Antroche, d'où ils parrirent pour visiter les lieux saints de Jérusalem. Cependant le Roi Baudouin prit Césarée de Pa. lestine où il mit un Archeveque Latin. Il live bataille imprudemment contre les infidéles avec des forces trop inégales. Son armée fut entière. ment défaite, les Comtes de Chartres & de Bour. gogne y périrent, & le Roi Baudouin se sauva avec peine. Ainsi ce second voiage eut son peu de succès.

Eglifa de Je-

ruialem.

STRATE IN A SOURCE L'an 1112, on mit sur le Siège de Jénis. Roiaume & lem Arnoul qui le désiroit depuis long-temps Sa vie ne fur pas moins scandaleuse pendant fon Episcopat, qu'elle l'avoit été auparavant Il tâcha de diminuer au moins les reproches que fes désordres pouvoient lui attirer, en établis sant des chanoines régulièrs dans l'église de le rusalem. Ce fut par le conseil de ce Patriache, que le Roi Baudouin épousa Adelaide Comresse de Sicile, & veuve de Roger I, quoiqui cut actuellement une autre femme qu'il avoi époulée à Edesse. Adelaide étoit riche & pui fante, & Baudouin rechercha fon alliance por remedier à son indigence qui étoit extrem Elle porta avec elle en Palestine des riches immenses, & elle épousa le Roi Baudouin ignorant qu'il étoit déja marié. Trois ans aprè Baudouin tomba dangereusement malade; & croiant sur le point de rendre compte à Di de ses actions, il renvoia Adelaide, qu'il avi si indignement trompée. Il s'attira par-là à & à son Roiaume, la haine du Comte Rog depuis Roi de Sicile & fils d'Adelaide. Peu temps après, il mourut en revenant d'Egy où il étoit allé faire la guerre. Son success

fur Baudou vernoit depu Le Patriarel Le Pape Pai & de sa vie Legat, qui the fut dépoi à Rome, & sens qu'il fit Conseil, qu'i vint à Jérusal même licence

Le Roi Bat nent malade marque de sa naison voisin e Comte Foul es Evêques & ouvernement emps l'habit n rver les vœux lais il mouru oulques régna e d'une chûte liévre. On ra il fut enterré ec ses prédéce é de treize ans la mort du pe esse fut assiégé ince de l'Oriei enos auteurs 1 ndant deux an ël 1144. Il fit s, qui étoien iant jamais été vêque nomm

Croisades. XII. Gécle. 571
fut Baudouin Dubourg son parent, qui gouvernoit depuis dix-huit ans le Comté d'Edesse.
Le Patriarche Arnoul mourut la même année.
Le Pape Pascal, bien informé de ses désordres & de sa vie infâme, avoit envoié en Syrie un Légat, qui assembla un Concile où le Patriarche sut déposé. Mais Arnoul passa la mer, vint à Rome, & par ses stateries & les riches présens qu'il sit, il gagna si bien le Pape & son Conseil, qu'il sut rétabli dans son Siège, & revint à Jérusalem où il continua de vivre avec la même licence.

Le Roi Baudouin II se voiant dangereusenent malade, sortit de son Palais sans aucune namue de sa dignité, & se sit porter dans une naison voisine du saint Sépulcre. Il y sit venit Comte Foulques son gendre; & en présence es Evêques & des Seigneurs, il lui laissa le ouvernement du Roiaume. Il prit en mêmeemps l'habit monastique, & promit d'en obrver les vœux, si Dieu lui rendoit la fanté. lais il mourut peu de temps après l'an 1131. bulques régna onze ans, & mourut près d'Aed'une chûte de cheval qu'il fit en chassant liévre. On rapporta son corps à Jérusalem il fut enterré dans l'église du saint Sépulcre ec ses prédécesseurs. Son fils Baudouin III é de treize ans lui succéda. Dans l'intervalle la mort du pere & du couronnement du fils, esse fut assiégée par Zengui le plus puissant nce de l'Orient, qui résidoit à Mosul, & enos auteurs nomment Sanguin. Il l'assiégea adant deux ans, & la prit enfin le jour de ël 1144. Il fit un grand massacre des habis, qui étoient tous Chrétiens, cette ville iant jamais été soumise aux infidéles. L'Arvêque nommé Hugues voulant en sortie

paralem.

de Pal livia es avec ntière-

e Bourle faueut fon

Jérufag-temps pendant paravant oches que nr établife life de Jé

aide Conquoiquil qu'il-avoi le & puil iance pou

e Patrias

es richest saudouin ans aprò alade; & aprè à Di

qu'il ave par-là à mre Rog aide. Peu nt d'Egy

n fuccella

Art. V. Croifades.

lorsqu'elle fut prise, fut étouffé dans la foule, ce qui fut regardé comme une punition de son avarice. Il avoit amassé de grands trésors, qui auroient pu sauver la ville, s'il les avoir emploiés à paier les troupes. Edesse aiant été prise, les églises furent profanées, principalement celle de la sainte Vierge, & celle ou l'on croioit qu'étoient les Reliques de saint Thomas.

## III.

III. Seconde

Croisade. S. Bernard la prêche. fujet.

L'Evêque de Gabale en Syrie vint en Occident, demander du secours pour l'Eglise d'O. rient que la prise d'Edesse avoit fort affligée. Nous avons la lettre que le Pape Eugene écri-Ses lettres au vità ce sujet au Roi de France Louis le Jeune. Pape sur ce Il y exhorte tous les François, & même leur of donne, pour la rémission de leurs péchés, de prendre les armes pour la défense de l'Eglise Orientale, que leurs peres ont délivrée aux depens de leur sang. Il accorde à ceux qui s'engageront à cette sainte entreprise, la même in. dulgence que donna le Pape Urbain II à la première Croisade. Il met leurs femmes, leurs enfans & leurs biens sous la protection de l'Eglise, & il exhorte les croisés à ne point mener de chiens ou d'oiseaux pour la chasse, & à se priver de tout ce qui ne sert que pour le plaiser. Avant que cette lettre fût apportée en France, le Roi avoit déja résolu de se croiser, pour accomplir le vœu qu'avoit fait Philippe son fret aîné, & que sa mort imprévue l'avoit empêché d'accomplir. On lui conseilla de consulter saint Bernard, qui répondit qu'on ne devoit prende aucune résolution sur une affaire si importante, sans avoir consulté le Pape. Le Roi le consulta en effet, & en aiant reçu une réponte favorable, il tint un grand Parlement à Veze

las en Bot gneurs se Saint Be sade. Le R Pape lui er foudre qu'a Comme il n grand, por sy étoit affe pagne un éci na avec le Ro la aussi sur l Pape: & de demander de paquet qui fi ne suffisoit pa tre en piéces en cette occasi Le Roi & la F ferent , & ave plusieurs Evêq diqua un auti vouloit élire fa lade; mais il on le voit dan Eugene, & da ette entreprise loier à cette oc C'est que su Apôtres à cux glaives , c es lignifioient ppelloit le glai éliastique, qu c'est en ce s ette lettre : L'i int Pierre; l'

Croisades. XII. siécle. la co Bourgogne, où les Evêques & les Sei-

gneurs se trouverent.

Saint Bernard fut chargé de prêcher la croi-. sade. Le Roi l'y avoit invité deux fois, & le Pape lui en avoit écrit; mais il ne put s'y résoudre qu'après en avoir reçu un ordre formel. Comme il n'y avoit point à Vezelai de lieu assez grand, pour contenir toute la multitude qui sy étoit assemblée, on dressa en plaine campagne un échafaut sur lequel le saint Abbé monnavec le Roi. Il prêcha fortement : le Roi parla aussi sur le même sujet; on lut la lettre du Pape: & de tous côtés on poussoit des cris pour demander des croix. On en avoit préparé un paquet qui fut bientôt distribué; & comme il nesuffisoit pas, saint Bernard fut obligé de metme en pièces ses habits pour y suppléer, & il sit m cette occasion un grand nombre de miracles. Le Roi & la Reine Alienor son épouse se croiseent, & avec eux la plûpart des Seigneurs & plusieurs Evêques. Pour régler le voiage, on indiqua un autre Parlement à Chartres, où on vouloit élire faint Bernard pour chef de la Croisade; mais il le refusa constamment, comme on le voit dans une lettre qu'il écrivit au Pape Eugene, & dans laquelle il l'exhorte à presser atteentreprise avec tout le zéle possible, & à emploier à cette occasion les deux glaives de l'Eglise. Cest que sur le fondement de cette parole s Apôtres à Jesus-Christ: Seigneur, voici eux glaives, on prétendoit que ces deux glaies lignificient la Puissance temporelle, qu'on ppelloit le glaive matériel, & la Puissance ec-Mastique, qu'on appelloit le glaive spirituel; c'oft en ce sens que saint Bernard dit dans tte lettre: L'un & l'autre glaive appartient à bint Pierre; l'un doit être tiré à sa sollicita-

ule, e son ero avoit nt été

icipa-

lle où

faint en Ocile d'Oaffligée. ne écri-

Jenne.

leur of chés, de e l'Eglise e aux déqui s'enmême in. I à la pre-, leurs ende l'Egli-

mener de & à le prile plaisir. en France, , pour ace son frere it empêchê Culter faint pit prendre importan-

Roi le conne réponse ent à Veze 574

tion, l'autre de sa main, toutes les fois qu'il en est besoin. C'est de celui qui convenoit le moins à Pierre; qui lui fut dit de le mente dans le foureau. Il étoit donc aussi à lui, maie il ne le devoit pas tirer de sa main. Je crois qu'il est temps, & même nécessaire, de les tie rer tous deux pour la défense de l'Eglised'0 rient. Cette allégorie des deux glaives, fi fa meuse dans la suite, avoit déja été marque dans un Ecrit de Géoffroi Abbé de Vendôme Saint Bernard l'étend ici davantage, & il e clair que dans l'affaire dont il s'agit, c'effaire dire dans la Coisade, c'étoit le Pape qui excitoi les Princes Chrétiens à emploier le glaive ma tériel contre les infidéles: mais saint Bernan ne prétendoit pas pour cela, que ces Prince ne pussent entreprendre aucune guerre sans le permission du Pape. Il continue ainsi: Vou aurez déja appris, si je ne me trompe, commen dans l'assemblée de Chartres, ( j'admire pa quelle vue ) on m'a choisi pour chef & pour ge néral d'armée. Mais soiez assuré que ce n'a poin été de mon consentement. Il ne me seroit pa même possible, autant que je puis mesurer m forces, d'arriver jusques là. Qui suis-je, po ranger des armées en bataille, & marcheral tête des troupes? Qu'y a-t'il de plus éloignée ma profession, quand j'en aurois la force & capacité? Je vous conjure par la charité qu vous me devez, de ne me pas soumettre à volonté des hommes, mais de consulter en to celle de Dieu. Dans une autre lettre au Par écrite la même année, il marque ainsi les cès de ses prédications pour la Croisade. Vo avez commandé, j'ai obéi, & votre autori a rendu mon obéissance féconde : les villes les châteaux deviennent déferts, & on voit pa

mut des veu Saint Berr r pour excit e faut poin i même les l, après que ree dans l'Egi les Juifs, av blphe, qui de, à Colo as d'autres s Juifs ; & & qu'en plusi ambre de Jui int Bernard, s ni de Dier onne pas le dr leurer: la ville h solitude un eplus glorico ant, qu'en les ce n'est poin ndredi-Saine me Abbé de C ent au lujet di fit mourir, iren les priva étoit leur arg is de l'argent de avarice qu

a même anne même prêcher na Francfort, nad, & l'exho mame. Le Re dination, & Croisades. XII. siécle.

s qu'il

enoit le

mettre

ii, mais

је стој

de les til

life d'O

s, fife

marque

endôme

& il d

, c'est-2

li excito

laive ma

t Bernan

es Prince

re fans l

nfi : Vou

, commen

admire p

& pour ge

ce n'a poir

e seroit p

melurer m

is-je, po

narchera

éloigné

a force &

charité of

mettre i

ilter en to

tre au Par

ainfi le fu

isade. Vo

tre autori

les villa

on voit

mut des veuves dont les maris sont vivans. Saint Bernard écrivit aussi une lettre circulain pour exciter à la Croisade, & il ajoûte, qu'il faut point persécuter les Juiss, ni les tuer. i même les chasser. Ils se convertiront, dirl, après que la multitude des Gentils sera enrtedans l'Église. Le saint Abbé en parlant ainsi s Juifs, avoit en vue un moine nommé Roolphe, qui prêchoit en même-temps la Croiade, à Cologne, à Mayence, à Vormes & ans d'autres villes. Il disoit qu'il falloit tuer s Juis; & ces discours séditieux furent cauqu'en plusieurs lieux, il y ent un grand unbre de Juiss massacrés. Cet homme, disoit int Bernard, n'a reçu sa mission ni des homes ni de Dieu. Sa qualité de moine ne lui one pas le droit d'enseigner, mais celui de eurer: la ville doit lui paroître une prison, a solitude un lieu de délices. L'Eglise triomeplus glorieusement des Juifs en les converlant, qu'en les faisant passer au fil de l'épée : a n'est point envain qu'elle prie Dieu le adredi-Saint d'ôter le voile de leur cœur. me Abbé de Cluni étoit dans le même senent au sujet des Juifsjil ne vouloit pas qu'onfit mourir, mais il exhortoit le Roi à les iren les privant de ce qu'ils aimoient le plus, toit leur argent, Ils prêtoient aux Chrés de l'argent à usure, & c'étoit lour insade avarice qui les rendoit si odieux.

a même année 1146, saint Bernard alla même prêcher la Croisade en Allemagne. Miracles du ta Francfort, il prit en particulier le Roi Saint Abbé. rad, & l'exhorta à se croiser pour le salut on ame. Le Roi lui dit qu'il n'y avoit point clination, & le faint Abbe n'ofa l'en pret-

IV.

IV.

ser davantage. A la priére du Roi & des Evê. ques il alla à Constance; & dans ce voiage il fit un grand nombre de miracles, dont nous avons une relation exacte, qui est une espèce de journal, dans lequel parlent tous ceur qui avoient été témoins de ces miracles. Il en fit à Fribourg, à Bâle, à Constance, à Zuric, à Strasbourg, & on en compta en un seul jour jusqu'à trente-six. Etant à Spire, il exhorta fortement dans un Sermon le Roi Conrad à se croiser. Ge Prince en fut si touché, qu'il interrompit le discours & s'écria avec sarmes, qu'il étoit prêt d'aller où Dieu l'appelloit, li prit aussi-tôt la croix , & reçut un étendard qu'il devoit porter en cette guerre : avec lui le croiserent presque tous les Seigneurs. Le Roi les aiant assemblés, saint Bernard leur sit une exhortation très-touchante. Comme le Roi luimême conduisoit le saint Abbé avec les Princes, de peur qu'il ne fut accablé de la foule. on lui présenta un enfant boiteux: il fit lessgne de la croix, releva l'enfant & le fit marcher devant tout le monde. Saint Bemard se tournant vers le Roi, lui dit : Ceci a été sait pour vous, afin que vous connoissiez que Dien est vraiment avec nous, & que votre entreprise lui est agréable. A la même heure une fille fut redressée, & une semme aveugle recon-W. ormin in : vra la vue.

Le premier jour de l'année 1147 & le jour suivant, saint Bernard sit encore pluseurs miracles, qui furent vus par le Roi, la Cour & toute la ville de Spire: le Journal de ces miracles sut écrit par Philippe Archi More de Liege, qui accompagnoit le saint Abbé dans a voiage, & qui à son retour renonça au monde & se se sit moiné à Clairvaux. Saint Bernard alla

alla cof croix de innombra tra fécrét lemnelle. reprocha i leur oisive licars mez après avoir æ, parce qu glise. Là en gle recouve ne main f jour après m le saint hor présentoit le que personne fon, tant ét le lendemair fourd recouve vue. Le conce fur-il possible logis. A chaq Allemand, Se s Saints, Sec li l'auteur de acles, & tout as été faits di uelqu'un est cilement exa ui ont été fai i du dernier r oute ces mirac ans, sans ent outoient ses s és que des d rojent compri

Tome IV.

Ctoisades. XII. siécle. alla ensuite à Vormes, où il avoit donné la croix deux mois auparavant à une multitude innombrable. Il alla aussi à Cologne, où il enua sécrétement pour éviter une réception solemnelle. Il y fit un sermon au clergé ; leur reprocha leur vie peu régulière, leur mollesse, kur oisiveté, leur orgueil, & leur appliqua plusears menaces des Prophetes. Le Dimanche. après avoir dit la Messe il prêcha dans la place, parce que le peuple ne pouvoit tenir dans l'église. Là en présence de tout le monde un aveugle recouvra la vue, & un homme qui avoit me main séche fut guéri. Il se fit le même jout après midi une multitude d'autres miracles. le saint homme étoit à une fenêtre, & on lui présentoit les malades par une échelle, parce que personne n'osoit ouvrir la porte de la maion tant étoit grande l'affluence du peuple. Le lendemain dès le grand matin un homme sourd recouvra l'ouie, & une fille aveugle la vue. Le concours fut si prodigieux, qu'à peine fut-il possible de ramener saint Bernard à son logis. A chaque miracle le peuple s'écrioit en Allemand, Seigneur, aiez pitié de nous. Tous i a été fait s Saints, secourez-nous. Nous sommes tous, s que Dien li l'auteur de la rélation, témoins de ces miotre entreales, & toute la ville de Cologne; ils n'ont heure une as été faits dans un coin, mais en public. Si igle reconuelqu'un est incrédule ou curieux, il en peut

kilement examiner une partie, sur-tout ceux

ui ont été faits sur des personnes qui ne sont

du dernier rang, ni inconnues. C'étoit sans

oute ces miracles, qui faisoient que les Alle-

ans, sans entendre la langue du saint Abbé,

outoient ses sermons, & en étoient plus tou-es que des discours les plus éloquens qu'ils

& le jour usieurs mila Cour & de ces mi re de Lie obé dans a ça au monint Bernan

212

Eve-

oiage

t nous

espece un qui

en fit uric, à

ul jour

rta for-

ad à se

u'il in-

larmes,

lloit, li

étendard

vec luise

. Le Roi

ur fit une

e Roi lui-

les Prin-

la foule,

il ficlesi-

le fit mar-

Bernard fe

mient compris. C'est ce que l'on remarquoit Tome IV.

Art. V. CPoisades.

en les voiant se frapper la poitrine & verser beaucoup de larmes.

Saint Bernard étant parti de Cologne, passa Départ des par Juliers, Aix-la-Chapelle & Mastric; & par-Croises Alle-tout il faisoit des miracles. Il se rendit ensuite mans. à Châlons, où le Roi Louis étoit venu au-de-

vant de lui avec plusieurs Seigneurs de France & d'Allemagne, & des Ambassadeurs du Roi des Romains, pour conférer sur le voiage de Jérusalem. Il arriva à Clairvaux le sixième de Février, & il ne faisoit pas moins de miracles dans fon pais qu'ailleurs. En ce même temps le Roi Conrad tint une Cour plénière en Bavière, où Adam Abbé d'Yorc parla fi fortement sur la Croilade, que plusieurs Evêques & presquetous les Seigneurs se croiserent sur le champ. Mais ce qui parut plus étonnant, ce fut la grande multitude de pillards & de voleurs, qui vinrent se présenter pour être du voiage de la Terre-sainte. On regardoit cette démarche de leur part, comme un coup du Ciel & une faveur ertraordinaire. Le Roi Conrad partit à la fin de Mai, traversa la Hongrie, la Bulgarie & la Thrace, & arriva près de Constantinople au mois de Septembre. Une partie des Allemans qui se croisérent, fut destinée pour l'Espagne. formerent une armée navale, qui partit de Co logne après Pâques. Ils passerent en Angietem où ils trouverent une flotte d'environ deux cer bâtimens tant Anglois que Flamans, & fire voile tous ensemble pour aller en Espagne. célébrerent la Pentecôte à saint Jacques en G lice, & allerent ensuite à la ville de Portugi où l'Evêque les reçut très-bien de la part Roi Alfonse Henriques. Ils entrerent dans ivres dans Tage, & arriverent à Lisbonne dont les Mo es fermées

éto me tre ving que que Ain tiens

la Ci Le pour l piorer cevoir prit la l'Allem marche pas mar leurs ar elles éto la divisio pe. Ils ai de l'Empe fes d'All terrible a quoiqu'il que le pas & délivre les, les G neux, cro leur Empi de discipl vant les ai ce; & apr l les failo léfilés; &

verler , passa & part ensuite u an-dele France s du Roi

age de Jéme de Féracles dans mps le Roi saviére, où nent fur la presquetous namp. Mais at la grande ers, qui vinge de la Ternarche de leur ine faveur ex-

tit à la fin de Bulgarie & la Stantinople an s Allemans qu l'Espagne. ui partit de Co

en Angleten viron deux co mans, & fire en Espagne.

: Jacques en G lle de Portugal n de la part

ntrerent dans e dont les Mo

étoient alors les maîtres. Ils l'assiégerent par mer, & le Roi par terre, pendant près de quatre mois, & la prirent enfin par composition le vingt-unième Octobre. Les conditions furent que la ville demeureroit au Roi Alfonse, & que tout le butin appartiendroit aux croisés. Ainsi cette grande ville fut soumise aux Chrétiens. & ce fut tout le fruit de cette partie de la Croisade.

Le Roi Louis le Jeune, avant que de partir pour la Terre-sainte, alla à saint Denys implorer la protection des saints Martyrs, & re-Roi de Francevoir le bourdon de pélerin & l'oriflame. Il ce. Malice des prit la même route que le Roi Conrad, par Grecs qui l'Allemagne & la Hongrie, & ne se mit en aux Croites. marche qu'un mois après lui. Ils ne vouloient pas marcher ensemble à cause de la grandeur de leurs armées, & de la diversité des nations dont elles éroient composées, qui pouvoit causer de la division. Ils avoient chacun un Légat du Pape. Ils arriverent l'un après l'autre sur les terres de l'Empereur Manuel, à qui ces armées immenses d'Allemans & de François donnerent une terrible allarme. Il envoia les reconnoître; & quoiqu'ils déclarassent qu'ils ne demandoient que le passage, pour aller visiter les Lieux saints, \* délivrer l'Orient de l'oppression des infidéles, les Grecs qui étoient défians & soupçonneux, croioient toujours qu'ils en vouloient à leur Empire; & les croisés ne gardoient pas assez de discipline pour les rassûrer. Manuel ne pouvant les arrêter par la force, emploioit l'artifi-🔃 & après leur avoir donné de belles paroles , les faisoit attaquer par ses troupes dans des léfilés; & quand ils venoient pour acheter des ivres dans les villes, ils en trouvoient les pores fermées. Les Grecs qui étoient sur les mu-

Départ du

80 Art. V. Croisades.

railles, descendoient des cordes, & commençoient par tirer l'argent des croisés, & ensuite
leur donnoient ce qu'ils vouloient de pain &
d'autres vivres: quelquesois ils disparoissoient
sans leur rien donner; quelquesois ils méloient
de la chaux à la farine qu'ils leur vendoient.
On disoit que tout cela se faisoit par ordre de
l'Empereur Manuel; & il est certain qu'il avoit
fait battre exprès de la monnoie de bas alloi,
pour donner à ceux des croisés qui avoient quelque chose à vendre. Enfin il ordonnoit de leur
nuire en toutes manières, pour détourner leurs
descendans de venir sur les terres de l'Empire
Grec. Ce sont les paroles de Nicétas auteur Grec,
qui ne doit pas être suspect.

VII. Mauvais fuc cés de la Croi fade.

Conrad arriva à Constantinople au mois de Septembre 1147, passa l'Hellespont, & s'avanca avec son armée dans la Natolie, conduit par des Grecs que l'Empereur Manuel lui avoit donnés pour guides. Quand ils furent entrés dans le pais ennemi, ces guides par de belles promesses, les engagerent dans des chemins detournés & difficiles où ils étoient le plus expo sés aux ennemis, & s'enfuirent pendant la nuit, laissant l'armée des Allemans dans des lieux stériles & impratiquables, sans un seul homme qui scût par où en sortir. Le Sultan d'Icone Turc Seljouquide, averti par l'Empereur Manuel, avoit assemblé des troupes formidables pour s'opposer aux croisés. Il vint tout-à-coup fondre sur les Allemans qui étoient affamés eux & leurs chevaux. Ainsi de cette armée de soixante & dix mille hommes armés, & d'une multitude innombrable de gens de pied, à peine s'en sauva-t'il la dixième partie. Cette défaite arriva au mois de Novembre, deux mois après

que Prin renc à C reçu. qu'à ver à qu'at avant luite cnnen avec le Prince pérant Louis de mêi visité le

blée gé

nière d'

La r

Damas vivemen qu'à le gagner qui trah taquer la leur mai gés de le Allemag sta en Sy la Pâque Tel fut le sade. De Orientau fidéles vo de leurs p s'en mocq

Croisades. XII. siécle.

que Conrad fut parti de Constantinople. Ce Prince s'étant échappé se retira à Nicée, où il tencontra le Roi Louis qui étoit venu après lui à Constantinople, & qui y avoit été très-bien reçu. Les deux Rois marcherent ensemble jusqu'à Ephese; mais Conrad retourna passer l'hiver à Constantinople, & Louis s'avança jusqu'au bord du Méandre, où il eut d'abord un avantage considérable sur les Turcs: mais ensuite ses troupes s'étant laissé couper par les ennemis, il perdit son arriére-garde. Il arriva avec le reste de son armée à Antioche, où le Prince Raimond le reçut magnifiquement, espérant qu'il l'aideroit à étendre sa principauté. Louis accomplit son vœu, & alla à Jérusalem de même que le Roi Conrad. Quand ils eurent visité les saints Lieux, on indiqua une assemblée générale à Acre, pour délibérer sur la ma-

nière d'attaquer les infidéles. La résolution que l'on prit, fut d'assiéger Damas, qui fut aussi-tôt attaquée & pressée si vivement, que les habitans ne pensoient plus qu'à se retirer, lorsqu'ils trouverent moien de gagner par argent quelques-uns des croisés, qui trahirent les autres, en leur pérsuadant d'attaquer la ville par un autre côté, où les vivres leur manquerent, ensorte qu'ils furent obligés de lever le siège. Le Roi Conrad revint en Allemagne aussi-tôt après, & le Roi Louis resta en Syrie le reste de l'année, sit à Jérusalem la Pâque de l'année 1149, & revint en France. Tel fut le malheureux succès de la seconde Croilade. Depuis ce temps, la condition des Latins Orientaux fut plus fâcheuse, parce que les infidéles voiant le peu de fruit des grands efforts de leurs plus puissans Princes, commencerent à sen mocquer, & à mépriser, après les avoir vus

Bb iij

commen-& ensuite de pain & aroissoient ls méloient vendoient, oar ordre de n qu'il avoir e bas alloi, voient quelnoit de leur courner leurs de l'Empire

auteur Grec,

e au mois de nt, & s'avan-, conduit par ui avoit donit entrés dans de belles prochemins déle plus expo ndant la nuit, des lieux stéfeul homme ultan d'Icone mpereur Mas formidables at tout-à-coup nt affamés eux née de soixan k d'une multid, à peine s'en tre défaite arux mois après de près, ceux dont les seuls noms les effraioient

auparavant.

à saint Bertion.

On ne manqua pas d'imputer à saint Bernard On impute le mauvais succès de la Croisade, parce que pard le mau c'étoit lui principalement qui l'avoit prêchée. vais succès de 11 fit son apologie en commençant le second la Croisade. livre de la Considération. Il fit voir qu'il n'a-51 justifica- voit prêché la Croisade que sur les instances réiterées du Roi de France, & par l'ordre du Pape, & que sa mission avoit été assez prouvée par les miracles qui accompagnerent sa prédication. Il en fit même un ensuite pour sa justification : car l'orsque la premiere nouvelle vint en France de la défaire de l'armée Chrétienne. un pere le pria de rendre la vue à son fils aveugle ; & comme il s'en excusoit, ce pere le pressa tant, qu'il vainquit sa résistance. Alors le saint Abbé imposa les mains à l'enfant, & pria Dieu. que si c'étoit par son Esprit qu'il avoit prêché la Croisade, il lui plût de le faire connoître en guérissant cet aveugle. L'enfant recouvra la vue, & tous les assistans pousserent de grands cris & furent remplis d'admiration.

Un Abbé d'Italie qui avoit uni son monastère à la Congrégation de Cisteaux, écrività faint Bernard pour le consoler du mauvais succes de la Croisade. Il me semble, dit-il, que Dieu a tiré beaucoup de bien de ce voiage, quoique d'une autre manière que ne pensoient les pélerins. S'ils se fussent conduits dans cette entreprise, comme il convenoit à des Chrétiens, avec justice & avec piété, Dieu les auroit bénis & auroit fait par eux de grandes choses; mais il leur a envoié des afflictions, pour punir leur malice & leurs défordres. Otton de Fritingue paroît expliquer de même le mauvais succès de la Croisade, & convient que saint Bemard l'a

voit préché leurs il sen Le faint A fecond livi que lui avo accuse, dit belles prom nous nous avec légéret ordres, ou par vous. Il fe, qui api tes, ne les leur avoit p l'ordre de Di tans; & il a moins incréd suite avec be par lesquels rifée, & il mure contre à perdre ma temérité d'at

L'an 1155 vint à Rome cent ans. Il hospitaliers, courir les pél des priviléges de Rome par fit inutilement coup de peine gé de s'en reto Il mourut que contre toutes Princesses, Am

Croifades. XII. siécle.

voit préchée par l'Esprit de Dieu, quoique d'ailleurs il semble quelquefois prévenu contre lui. Le saint Abbé témoigne au commencement du second livre de la Considération, la douleur que lui avoit causée ce mauvais succès. On nous accuse, dit-il au Pape Eugene, d'avoir fait de belles promesses qui sont sans effet, comme si nous nous étions conduits dans cette affaire avec légéreté. Nous n'avons fait qu'éxécuter vos ordres, ou plûtôt ceux que Dieu nous donnoit par vous. Il rapporte ensuite l'exemple de Moise, qui après avoir tiré d'Egypte les Israélites, ne les fit point entrer dans la terre qu'il leur avoit promise, quoiqu'il n'agit que par l'ordre de Dieu, confirmé par des miracles éclarans; & il ajoute, que les croisés n'ont été ni moins incrédules ni moins rebelles. Il parle ensuite avec beaucoup de modestie des miracles par lesquels sa prédication avoit été autofile, & il dit : Paime mieux que l'on murmure contre moi que contre Dieu; & je consens à perdre ma gloire, pourvu qu'on n'ait pas la témérité d'attaquer la fienne.

VII.

L'an 1155 Foucher Patriarche de Jérusalem vint à Rome, quoiqu'il fut âgé de près de Eglises LAcent ans. Il se plaignit au Pape des moines TINES D'Ohospitaliers, qui avoient été institués pour sécourir les pélerins malades, & qui abusoient des priviléges singuliers qu'ils avoient obtenus de Rome par de riches présens. Le Patriarche stinutilement un si long voiage. Il eut beaucoup de peine à faire plaider sa cause, & fut obligé de s'en retourner sans avoir pu la faire juger. Il mourut quelques années après, & l'on élut contre toutes les régles par le crédit de deux Princesses, Amauri né dans le diocèse de Noion,

Bb iv

cit

nard que hee. cond n'2-

ances e du ouvée

rédijustie vint

enne . aveuprefla

e faint Dieu, prêché

ître en ivra la. grands

monacrività ais fucil , que voiage, entoient ins cette retiens, it bénis es; mais

inir leut risingue inccès de nard l'\* 584 Art. V. Eglise Latine.

homme peu capable de remplir une si grande place. On dit qu'il obtint du Pape par de grands présens la confirmation de son élection. De son temps le Roiaume changea de maître. Le Roi Baudouin III mourut l'an 1162 âgé de 33 ans. Comme il ne laissoit point d'enfans, son frere Amauri lui succéda & régna, près de treize ans. A la fin de son régne, les Templiers sirent une action plus digne d'une troupe de scé. lérats que d'une compagnie de religieux. Il y avoit en Phénicie un Prince des Assassins, qui témoignoit vouloir quitter la religion de Maho. met & embrasser le Christianisme. Ces assassins dont il est beaucoup parlé dans l'histoire, étoient une secte de Musulmans armés d'un poignard & qui se répandoient de tous côtés, pour tuer ceux dont ils vouloient avoir les dépouilles, Leur Prince envoia donc un des siens à Amagri, pour lui proposer de vivre en paix avec lui. Il consentoit à se faire Chrétien, à condition que les Templiers cesseroient de les inquiéter. Le Roi reçut avec joie cet envoié, & promit de satisfaire en tout le Prince des Assassins.Comme cet en voiés'en retournoit, & qu'il étoit près d'entrer sur les terres de son maître, les Templiers le tuerent, sans aucun égard à la foi publique, ni à la sauve-garde que le Roi lui avoit donnée. Le Prince des Assassins l'aiant appris entra en fureur, & envoia deux Seigneurs au maître des Templiers, pour lui demander saisfaction de cet attentat. Cette affaire causa presque le renversement du Roiaume de Jérusalem, tant il étoit foible, & les Templiers puissans. Le Roi Amauri se justifia auprès du Prince des Assassins, à qui il fit connoître son innocence:mais la mort qui l'enleva peu de temps après, ne lui permit pas d'éxécuter le dessein qu'il avoit

de con
Prince
& des
que ces
déja tel
tiens &
d'ailleu
à les de
tous les
n'épargr
fidéles,
ni parol
âge de
lui fucce
de Tripo

le bas â

Amaur 1180, & avoit été : farée, & Les affair soient de j puissance o dans nos h connoître. répandue d fie de la P Califes Fat cens ans. I & recut so de Bagdad. gne, il dim tiens. Depu autres étoier

venus publi

aires. Comn

ne si grande

ar de grands

ection. De

maître. Le

2 âgé de 33

enfans, son

rès de treize

empliers fi-

oupe de scé-

gieux. Il y

fastins, qui

n de Maho-

Ces affaffins

oire, étoient

poignard.

, pour tuer dépouilles.

ns à Amau-

ix avec lui.

à condition

s inquiéter,

, & promit

affins.Com-

'il étoit près

, les Tem-

à la foi pu-

oi lui avoit

iant appris

eigneurs au

ander fatis-

causa pres-

Jérusalem,

es puissans.

Prince des

n innocen-

emps après,

qu'il avoit

Conquêtes

de communiquer de cette affaire avec tous les Princes, pour réprimer les excès des Templiers & des Hospitaliers. Il n'y avoit pas soixante ans que ces religieux étoient institués, & ils avoient déja tellement dégénéré, que les Ecrivains Chrétiens & les Mahométans, dont les jugemens d'ailleurs étoient assez contraires, s'accordent à les dépeindre comme les plus méchans de tous les hommes. Dans leurs brigandages, ils n'épargnoient pas plus les Chrétiens que les insidèles, avec lesquels ils ne gardoient ni traité ni parole. Le Roi Amauri mourut l'an 1173 âgé de trente-huit ans. Son fils Baudouin IV lui succéda à l'âge de treize ans, & le Comte de Tripoli eut la régence du Roiaume pendant le bas âge de Baudoin.

Amauri Patriarche de Jérusalem mourut l'an 1180, & eut pour successeur Heraclius, qui avoit été auparavant Archevêque Latin de Cé-de Saladin sur sarée, & qui mena toujours une vie infâme. les Chrétiens. Les affaires du Roiaume de Jérusalem dépérissoient de jour en jour, par l'accroissement de la puissance de Saladin. Cet homme est si fameux dans nos histoires, qu'il est à propos de le faire connoître. Il étoit de la nation des Courdes, répandue dans les montagnes qui séparent la Sysie de la Perse. Saladin éteignit en Egypte les Califes Fatimites qui avoient régné plus de deux cens ans. Il prit seulement le titre de Sultan, k reçut solemnellement l'investiture du Calife de Bagdad. Dès le commencement de son régne, il diminua le crédit des Juifs & des Chréiens. Depuis très-long-temps, les uns & les autres étoient emploiés dans les fermes des revenus publics, ou dans les fonctions des Noaires. Comme ces places donnoient fouvent ac-

cès auprès des Sultans, ceux qui les avoient emploioient leur crédit pour obtenir des Evechés malgré les Patriarches, qu'ils faisoient souvent déposer à sorce d'argent. Ceux-ci ne pouvoient avoir justice que par des sommes im. menses, qu'ils amassoient par des ordinations simoniaques, & par d'autres voies criminelles. Il arrivoit quelquefois que pour éviter la peine de leurs crimes, ils renonçoient à la Foi, & faisoient ensuite de grands maux à l'Eglise. Les Juifs de leur côté, abusoient du pouvoir que leur donnoient leurs charges, & supposoient des crimes aux Chrétiens : de sorte que les Tribunaux d'Egypte étoient continuellement occupés de ces sortes d'affaires. Les Califes & les Vizirs qui en profitoient seuls par les amendes & les confiscations, avoient entretenu ces désordres de tout leur pouvoir; & cette facilité d'enlever aux Chrétiens & aux Juiss ce qu'ils avoient amassé en plusieurs années, faisoit qu'ils les emploioient plus volontiers que les Mufulmans, ausquels ils n'osoient faire des injustices aussi grossiéres.

Saladin, dont les sentimens étoient plus nobles, ordonna que les Chrétiens & les Juiss ne posséderoient plus ces emplois. Plusieurs Chrétiens aimerent mieux renoncer à leur Religion, qu'à des charges si lucratives. Saladin obliges aussi les Chrétiens à se distinguer par leurs habits, & leur défendit de faire hors des églises la procession du Dimanche des Rameaur, de chanter trop haut à l'Office divin, de meme des croix au haut des églises, & de sonner les cloches. Ce Sultan s'étant rendu maître de l'Egypte, s'étendit dans la Syrie & sit de prodigieuses conquêtes. Ainsi les forces des insidéles étoient réunies, au lieu que quatre-vingts au aupar, pais, bre de affoib mœurs & dan douin étoit a laissa coveu, que C'étoit

de temp

La m

excité p arma pa quête de Duras le le quinz ville, le cruautés . églises ce loient aux dans les cuisine. I Table, qu nerent le 1 décentes. pour répri malgré tou dant plusie les églises divin des G des chanso que des Gr plus. L'Arc grand secon

mité. C'éto

Prite de

auparavant, quand les Latins entrerent dans le avoient. pais, elles étoient divilées entre un grand nomdes Evébre de Seigneurs. Les Latins étoient d'ailleurs faisoient affoiblis par l'extrême corruption de leurs eux-ci ne mœurs, & par leur incapacité dans la guerre memes im-& dans les exercices militaires. Le Roi Baurdinations douin IV mourut l'an 1185. La lépre dont il riminelles. étoit affligé l'avoit empêché de se marier. Il ter la peine laissa donc pour successeur Baudoin V son nea Foi, & veu, qu'il avoit fait couronner dès l'an 1181. Eglise. Les C'étoit un enfant de neuf ans qui mourut peu ouvoir que de temps après. [uppoloient La même année Guillaume Roi de Sicile, que les Triexcité par un parent de l'Empereur Manuel, ement occu-Califes & les

r les amen-

ntretenu ces

cette facilité

ifs ce qu'is

faifoit qu'ils

que les Mu-

faire des in-

ient plus no-

& les Juits ne

ufieurs Chre-

ur Religion,

adin obligea par leurs ha-

nors des égli-

es Rameaur,

in , de meme

de sonner les

maître de l'E-

fit de prodi-

des infideles

re-vingts and

arma par mer & par terre, & entreprit la con-Thessaloniquête de Constantinople. Ses troupes prirent que par les Duras le jour de saint Jean, & Thessalonique Leur cruauté le quinzième d'Août. A la prise de cette grande & leurs sacriville, les Siciliens commirent toute sorte de léges. quautés & de facriléges. Ils tuoient dans les églises ceux qui s'y étoient réfugiés : ils fouloient aux pieds les saintes images, les jettoient dans les rues, & les brûloient pour faire leur miline. Il y en eut qui monterent sur la sainte Table, qui y danserent en chantant, & profanerent le sanctuaire par les actions les plus indecentes. Les chefs faisoient ce qu'ils pouvoient pour réprimer les insolences des soldats; mais malgré tous leurs efforts, elles continuerent pendant plusieurs jours. Les Siciliens entroient dans les églises, troubloient par leurs cris l'Office dvin des Grecs, ou chantoient en même-temps des chansons infâmes. Ainsi la haine réciproque des Grecs & des Latins s'alluma de plus en plus. L'Archevêque de Taessalonique fut d'un grand secours à son troupeau dans cette calamité. C'étoit Eustathe, si fameux par son com-

B b vi

mentaire sur Homere. Il ne voulut point se retirer, comme il cût pu faire avant le siège, & il resta auprès de son peuple pour le consoler & l'exhorter à la patience. Après la prise de la ville, il visitoit souvent les chefs des Siciliens pour les adoucir. Ils lui témoignoient beaucoup de respect, l'écoutoient avec bonté, & avoient égard à ses prières.

XII. Le Roiaume de Jérusalem s'affoiblissoit de conduite des plus en plus, tant au dedans par la division des

la perte des

Chrétiens.

Croisés à l'é-Seigneurs, qu'au dehors par leur mauvaile

gard des infi- conduite avec les infidéles. Arnaud de Châtil. lon étoit Seigneur de Carac ville forte sur la Saladin jure frontière de Syrie, nommée par les anciens la Pierre du désert, & érigée par les Latins en Archevêché. Arnaud, sans avoir égard aux tré. ves faites avec Saladin, attaqua plusieurs caravannes de marchands qu'il mit aux fers, après avoir pillé les richesses dont ils étoient chargés. Quelques mois après, un vaisseau qui portoit quinze cens Chrétiens, fit naufrage auprès de Damiette. Saladin fit mettre aux fers tous ceux qui s'en étoient sauvés, confisqua les marchandises, & envoia demander au Roi de Jerusalem la liberté de tous les Musulmans, qu'Arnaud de Châtillon & les Templiers de Carac avoient enlevés. Il déclaroit, que si on nelui faisoit satisfaction de toutes les hostilités commises par les Chrétiens au préjudice de la trève, il traiteroit les Chrétiens dont il étoit maître, comme les Templiers avoient traité les Musulmans. On n'eut aucun égard aux représentations de Saladin, & on traita avec mépris l'offcier qu'il avoit envoié. Quelque temps après, Arnaud de Chârillon enleva une grande caravanne qui passoit d'Egypte en Arabie, & st mettre aux fers tous ceux qui la composoient.

Saladin berté de tume de pleine, Mahom prenant tiens, il guerre d rompue -Saladin ( rabie, de

places qu enfermée Après Lulignan lem. Con te de Trip de l'admin gence. Le ction de S 1187 avec le homme tôt prise; stance, qu plutieurs je gnan & to fecours; & perent aup le combat o mais enfin bre, & épu entiérement armes à la principaux p Amaud de C

> ple & celui laquelle on f

Victoite é-

Prise de la

int se refiége, & onsoler & de la villiens pour aucoup de avoient

blissoit de ivition des mauvaile de Châtilorte fur la anciens la Latins en erd aux tréfieurs carafers, après oient chareau qui porfrage auprès ix fers tous ua les mar-Roi de Jénans,qu'Arrs de Carac fi on ne lui tilités comde la tréve, oit maître, les Musulreprésentanépris l'ofi-

mps après,

rande cara-

bie, & fit mpoloient. Saladin l'aiant appris, envoia demander la liberté de ses prisonniers. Arnaud, selon la coutume des Templiers dont la ville de Carac étoit pleine, ne répondit que par des injures contre Mahomet. Saladin en fut tellement irrité, que prenant Dieu à témoin de la perfidie des Chrétiens, il jura sur le champ qu'il leur feroit la guerre de tout son pouvoir, déclara la tréve rompue & fit vœu de tuer Arnaud de sa main. Saladin étoit alors maître de l'Egypte, de l'Arabie, de la Syrie & de la Mésopotamie; & les places qui restoient aux Chrétiens se trouvoient enfermées dans ses Etats.

Après la mort du jeune Baudouin, Gui de Lufignan s'étoit fait couronner Roi de Jérusalem. Comme il étoit ennemi de Raimond Com-clatante de te de Tripoli, il voulut lui faire rendre compte Saladin sur les de l'administration des finances pendant sa ré-Chrétiens. gence. Le Comte irrité, se mit sous la prote-vraie Croix. dion de Saladin, qui attaqua les Chrétiens en 1187 avec une armée de plus de cinquante mille hommes. Il assiégea Tibériade, qui fut bientôt prise; mais la citadelle fit une telle résistance, qu'elle arrêta l'armée ennemie pendant plusieurs jours. Aussi-tôt le Roi Gui de Lusignan & tous les Princes Chrétiens vinrent au scours; & aiant assemblé leurs forces, ils camperent auprès d'Acre. La bataille se donna, & le combat dura deux jours & fut très-sanglant : mais enfin les Chrétiens accablés par le nombre, & épuilés par la soif & la fatigue, furent intiérement défaits. Tous ceux qu'on trouva les armes à la main furent taillés en pièces. Les principaux prisonniers furent Gui de Lusignan. Amaud de Châtillon, le Grand-Maître du Temple & celui des Hospitaliers : mais la perte à laquelle on fut plus sensible, fut celle de la vraie

Art. V. Eglise Latine

Croix. On l'avoit portée en cette bataille selon la coutume, & c'étoit l'Evêque d'Acre qui la tenoit. Après qu'il fut tué, un officier de l'église de Jérusalem la réleva, & elle fut prise entre ses mains. Les Chrétiens Orientaux & schismatiques n'en furent pas moins affligés que les Latins, & les Musulmans regarderent cette conquête comme le fruit le plus précieux de leur victoire.

XIV. Progrès de Saladin für les Chrétiens.

gorger plutieurs des principaux.

Saladin fit dreffer sa tente aussi-tôt après la bataille, & se fit amener les principaux prisonniers. Aiant fait ensuite retirer tout le mon-Il en fait é- de, il se mit en priéres pour remercier Dieu, reconnoissant que cette victoire étoit moins l'effet de sa valeur, que des crimes des Chrétiens. Il fit asseoir à ses côtés Gui de Lusignan & les autres Seigneurs. Comme ils étoient fon alté. rés, il fit présenter au Roi un rafraichissement, Ce Prince, après avoir bu, donna la tasse à Arnaud, mais le Sultan lui fit dire par un interprête : C'est à toi que j'ai donné à boire, & non pas à cet homme maudit, qui ne doitespérer aucune faveur. Il fit de grands reproches à Arnaud de la cruauté avec laquelle il avoit traité les Musulmans, des injures qu'il avoit dites contre Mahomet, & des efforts qu'il avoir faits pour piller la Meque & Medine. Il faut donc, ajouta-t'il, que je venge notre Prophète & notre Religion; néanmoins fi tu la veux embrasser, je te pardonnerai tout le mal que m nous a fait. Arnaud répondit qu'il vouloit mourir Chrétien, & ne témoigna que du mépis pour les offres que lui fit le Sultan, & pour les tourmens dont il le menaça. Alors Saladin se levant en colère, lui déchargea un coup de sabre sur la tête. Tous les Templiers & les Hospitaliers pris en cette journée furent égorges.

Saladin ( un grand entiérem delle de 1 l'ancienn ser les Ch pour leur & le reste de deux jo d'y deme mes & leu porter de l tres places Enfin S le principa

tenir long

fraiés par l se de leurs rejetta les le Patriarc & dit qu'i ter, comin les habitai de soixante sans miséri réduire les capitulatio cond jour d quatorzién raclius enle l'argenterie d'argent do cens mille é loient s'y or portoit d'en ll eft vrai,

tester sur ce

le felon qui la r de l'éut prife taux & iges que ent cette x de leur

après la aux prile mon-Dieu, reins l'effet rétiens. Il an & les fort altéaissement. asse à Arun interboire, & ne doit elreproches e il avoit u'il avoit qu'il avoir ne. Il faut e Prophête a veux emnal que m uloit moudu mepris , & pour ors Saladin un coup de & les Hol-

t égorgés.

d'Orient. XII. fiécle. Saladin en donnant cet ordre, dit qu'il rendroit un grand service au pais, s'il pouvoit le purger entiérement de ces assassins. Aiant pris la citadelle de Tibériade, il vint assiéger Acre qui est l'ancienne Ptolémaïde, parce qu'il vouloit chasser les Chrétiens de toutes les places maritimes, pour leur ôter la communication avec la Grece & le reste de l'Europe. Acre se rendit au bout de deux jours, & le Sultan permit aux Chrétiens d'y demeurer, ou de se retirer avec leurs femmes & leurs enfans, & ce qu'ils pourroient emporter de leurs biens. Il prit ensuite toutes les auites places sans trouver beaucoup de résistance.

Enfin Saladin assiégea Jérusalem, qui étoit le principal objet de son entreprise. Else eut pu tenir long-temps, mais les assiégés étoient ef-de ce petit fraiés par la bataille de Tibériade, & par la pri-Rojaume. se de leurs chefs & de tant de places. Saladin rejetta les propositions que lui faisoit la Reine, le Patriarche Héraclius, & plusieurs Seigneurs, & dit qu'il étoit obligé en honneur de les traiter, comme leurs prédécesseurs avoient traité les habitans de Jérusalem, & de venger le sang de soixante & dix mille Musulmans massacrés sans miséricorde. Cependant ne voulant point réduire les assiégés au désespoir, il accorda la capitulation, & Jérusalem lui fut livrée le second jour d'Octobre 1187, qui n'étoit que le quatorziéme jour du siège. Le Patriarche Héraclius enleva tous les ornemens de son église. l'argenterie du saint Sépulcre, les lames d'or & d'argent dont il étoit couvert, & plus de deux cens mille écus d'or. Les officiers du Sultan vouloient s'y opposer, disant que la capitulation ne portoit d'emporter que les biens des particuliers. llest vrai, dit Saladin, que l'on pourroit comteller sur cet article, mais il ne faut pas donner

Prise de Jerufalem. Fin 592 Art. V. Eglise Latine

aux Chrétiens sujet de se plaindre, ni de décrier notre Religion. Les qualités que l'on a le plus louées en ce Prince, sont la sidélité à garder sa parole, & sa libéralité. Il paia à ses soldats la rançon de tous les soldats Chrétiens, & les renvoia comblés d'honneurs & de richesses. Il traita avec beaucoup de politesse la Reine & le Patriarche; déchargea plusieurs milliers de pauvres de la taxe portée par la capitulation, & donna de son trésor de quoi fournir aux besoins des malades. Il permit aux Chevaliers de l'Hôpital de saint Jean d'y laisser dix d'entre eux, pour garder leurs malades pendant un an. C'est ainsi que Dieu tempéroit les châtimens qu'il exerçoit sur son peuple.

ft

m

fu

ľo

s'é

loi

fon

le i

Rel

fur !

dine

la p

mes

Pier

nouv

effet

cette

les au

lemer

que (

droit

ques,

tiéme

me de

loit po

maine

vées au

Aussi-tôt que les Chrétiens Latins furent sortis de Jérusalem, les Musulmans pousserent des cris de joie, & convertirent en mosquées toutes les églises, brisant les cloches, abattant & profanant les croix; & ils ne rétablirent le service de leur Religion dans les églises, qu'après les avoir lavées d'eau-rose par-dedans & par-dehors. Saladin laissa libre l'église du saint Sépulcre, afin de profiter des richesses que les pélerinages y attireroient, permettant aux Chrétiens de visiter les saints Lieux, pourvu que l'on y vînt sans armes, & que l'on paiât certains droits. C'est ainsi que Jérusalem retomba fous la puissance des infidéles, après avoir été sous celle des Chrétiens Latins pendant quatrevingt-huit ans.

IX.

XVI. Troisiéme Croisade. La nouvelle de cet événement sit mourir d'afsliction le Pape Urbain III, & causa un grand chagrin à tous les Princes Latins. Ils résolurent d'envoier le plus de monde qu'ils pourroient en Orient, & tel sut le sujet de la troisséme croi-

, ni de décrier I'on a le plus lité à garder (a à ses soldats la rétiens, & les de richesles. Il le la Reine & urs milliers de capitulation, fournir aux bec Chevaliers de isser dix d'entre pendant un an. : les châtimens

tine

atins furent fors pousserent des mosquées toutes abattant & problirent le service ses, qu'après les dans & par-deise du saint Séestes que les péttant aux Chréx, pourvu que l'on paiat cerusalem retomba après avoir été pendant quatre-

fit mourir d'afcaufa un grand s. Ils résolurent ls pourroient en troisième croifade. Richard d'Angleterre., & Philippe Auguste de France y allérent en personnes, de même que l'Empereur Frideric; mais le succès n'en fut pas considérable. La place la plus forte que l'on put prendre, fut Acre en Palestine. L'on s'étoit jusqu'ici contenté de contributions volontaires; mais comme elles étoient casuelles; & qu'on vit par expérience, qu'il falloit des fonds certains pour faire subsister les croisés, on en vint à des impositions & à des taxes; & le sujet de cette guerre étant la défense de la Religion, on crut devoir en prendre les frais sur les biens consacrés à Dieu, c'est-à-dire, sur les revenus ecclésiastiques. La décime Saladine à l'occasion de la perte de Jérusalem, fut la première imposition de ce genre. Les hommes sensés en prévirent les conséquences; & Pierre de Blois s'éleva avec force contre cette nouveauté, préjudiciable à la liberté du Clergé & à l'immunité des biens ecclésiastiques. En effet ce que l'on fit pour procurer le succès de cette troisième Croisade, fut suivi dans toutes les autres, comme nous le verrons, non-seulement pour la Terre-sainte, mais pour quelque sujet que ce fût. Les Papes prétendant avoir droit de disposer de tous les biens ecclésiastiques, demandoient au clergé, tantôt le vingtiéme, tantôt le dixième, ou même le cinquiéme de leurs revenus, soit pour les Croisades, loit pour les affaires particulières de l'église Romaine, & faisoient quelquefois part de ces levées aux Rois qui entroient dans leurs intérêts.

## ARTICLE

## Eglise d'Allemagne.

fon fils Con-

Empereur Henri IV aiant conçu de la haime contre Adélaide son épouse, la sit metgne de l'Em- tre en prison, permit à plusieurs hommes de lui pereur Henri faire violence, & exhorta même fon fils Conrad à une action si détestable. Comme ce jeune Prince eut horreur de commettre un pareil cri-

me avec sa belle-mere, Henri dir qu'il n'éton Mott de ce pas son fils, mais d'un Seigneur de Suabe à qui jeune Prince. en effet il ressembloit fort. Conrad irrité se retira d'auprès de son pere, & se joignit au parti de ceux qui l'avoient abandonné. Les villes de Milan, Cremone, Lodi & Plaisance se declar rerent pour lui, & firent une ligue de ving ans contre Henri. Conrad fut couronné Ro par Anselme Archevêque de Milan; & l'Em pereur Henri son pere, réduit à s'enfermer dans une forteresse sans porter les marques de sa di gnité, se seroit tué de désespoir, si ceux qu l'accompagnoient ne l'en euffent empêché. L Pape Urbain II favorisa Conrad, & lui pro mir tous les secours qui dépendroient de lui pour le mettre en état d'ôter à son pere la Cou ronne Impériale. Le Roi Conrad de son côtés au Pape serment de sidélité:, & s'engagea à la être soumis en toutes choses. Il mourut au com mencement du douzième siècle, neuf ansapre qu'il eut quitté la Cour de l'Empereur son pers Il avoit tenu la sienne en Italie, où il avoi gouverné par les conseils du Pape & de la Prin laine, & il m'h

afe Mathilde on pere voul me fon autorit Pape Pascal II. mouvella l'e VII avoit pror continuer le se

Mui-Pape Gi

d'All

l'an 1102 Députés à l'En erun Evêque. ouvoit leur de on chapelain. ent le jetta au a larmes , &c adignité, & de ous, dit l'Emp lest le troisiém ne Dieu l'a rés lui mit auffila crosse à la investiture, il fit conduire es, plusieurs S Des qu'Otto descendit de c t très-froid, 8 ant nuds pied milieu du cle au recevoir fold jours après, & woia à Rome d ape Pascal, où lui demandoit relques années

d' Allemagne. XII. siécle. este Mathilde. Après la mort de Conrad, Henri son pere vouloit aller en Italie faire reconnoîm son autorité, & solliciter sa paix avec le Pape Pascal II. Mais le zele avec lequel ce Pape mouvella l'excommunication que Grégoire. VII avoit prononcée contre lui, l'arrêta & fit ontinuer le schisme, même après la mort de Mati-Pape Guibert.

Π.

L'an 1102 l'église de Bamberg envoia des Doutes à l'Empereur Henri pour lui deman-vêque de gun Evêque. Ce Prince leur dit , qu'il ne Bamberg. ouvoit leur donner un meilleur sujet qu'Otton on chapelain. Ce saint homme qui étoit préent se jetta aux pieds de l'Empereur, fondant plarmes, & le conjura d'avoir égard à son ndignité, & de faire un meilleur choix. Voiez-ous, dit l'Empereur, quelle est son ambition? et le troisième Evêché qu'il refuse : je crois ne Dieu l'a réservé pour l'église de Bamberg. lui mit austi-tôt l'anneau Episcopal au doigt la crosse à la main, & lui aiant ainsi donné inveltiture, il le renvoia avec les Députés. Il sít conduire à Bamberg par quelques Evêes, plusieurs Seigneurs & une suite nombreu-Disqu'Otton apperçut l'église Cathédrale, descendit de cheval, se déchaussa, quoiqu'il très-froid, & fit le reste du chemin, marunt nuds pieds sur la neige & sur la glace, milieu du clergé & du peuple qui l'étoient aurecevoir solemnellement en procession. Peu jours après, & avant toute autre affaire, il woia à Rome des Députés avec une lettre au spe Pascal, où il lui déclaroit sa soumission lui demandoit conseil. J'ai passé, disoit-il, relques années au service de l'Empereur mon aine, & il m'honore de ses bonnes graces :

S. Otton E-

la haifit metes de lui fils Conce jeune areil criil n'éton abe à qui ité se ret au part villes de

de ving onné Ro & l'Em rmer dan de fa di ceux qu pêché. L

se décla-

nt de lui e la Cou on côte agea à lu t au com ans aprè

z lui pro

fon pere uì il avoi le la Prin

mais ne sachant pas s'il a droit de donner l'investiture, j'ai refusé deux fois des Evêchés qu'il vouloit me donner. Il m'a forcé d'accepter celui de Bamberg; mais je ne le garderai point, si Votre Sainteté refuse de m'investir & de me facrer elle-même.

munié.

Cette lettre fit grand plaisir au Pape, parce par le Pape, qu'il y avoit alors peu d'Evêques en Allema. quoique fidé gne qui fussent soumis à ceux de Rome. Il si le à l'Empe-donc réponse à Otton, le reconnut pour Evêreur excom- que élu de Bamberg, loua sa conduite, & l'invita à venir à Rome. Otton s'y rendit; mais considérant la difficulté des temps, les obligations des Pasteurs & l'indocilité des peuples, il prit la résolution de tout quitter & de mener une vie retirée, & se mit en chemin pour s'en retourner. Le Pape lui envoia ordre de revenir, & le sacra lui-même le jour de la Pentecôte 1103. Il faut remarquer dans tout ce qui se passa à l'égard d'Otton, qu'il reconnoissoit pour Seigneur & pour Empereur légitime Henri, quoiqu'excommunié & déposé tant de sois par le Pape Grégoire VII & par ses successeurs; & que son scrupule n'étoit point fondé sur le défaut de puissance de la part de l'Empereur Henri, mais sur la cérémonie de l'investiture & sur l'abus qu'il en faisoit, en empêchant d'autorité absolue les élections légitimes. 04 ton dans sa lettre au Pape, ne lui dissimule pu qu'il a été long-temps au service de ce Prince, & que c'est de lui qu'il a reçu l'Evêché. Il no s'en accusa point étant en présence du Pape, & le Pape ne lui en fit aucun reproche, mi l'église de Bamberg qui le reconnoissoit pour Empereur. Cet exemple & plusieurs autres de même temps font voir, qu'on ne laissoit pas d'être catholique & reconnu pour tel, quoi-

d'Allqu'on n'éxécu nations pronc que le pouvoi verains, ne p

Otton qui d nâquit en Sua ches, qui mo ses premiéres é philosophie, voit point affe des, & ne voi mille, passa e gens de Lettres ne école, & se struisant les au irréprochable, tres-avantageux de, & fut cont goûta tellement Cour. L'Empere le demanda au D L'Empereur s'en oscaumes & des e fit son Chance elle de chapelais a l'Evêché de Il remplit pen un excellent P on pour l'un des Allemagne. Il gicule, que l'on alteres, & fix c ant dans son D Allemagne, Co noient de la mu pondit qu'on n qu'on n'éxécutât pas à la rigueur les condamnations prononcées contre Henri; en un mot, que le pouvoir du Pape sur le temporel des Souverains, ne passoit pas pour article de Foi.

Otton qui devint ainsi Evêque de Bamberg, Sa vie avant naquit en Suabe de parens nobles mais peu ri-l'Episcopat. ches, qui moururent pendant qu'Otton faisoit ses premières études. Après les humanités & la philosophie, ce jeune homme volant qu'il n'avoit point assez de bien pour continuer ses études, & ne voulant point être à charge à sa famille, passa en Pologne où il savoit que les gens de Lettres étoient rares. Il se chargea d'une école, & se perfectionna lui-même en instruisant les autres. Comme sa conduite étoit inéprochable, & que tout son extérieur étoit mes-avantageux, il se fit aimer de tout le monde, & fut connu du Duc de Pologne, qui le goûta tellement qu'il en fit l'ornement de sa Cour. L'Empereur qui connoissoit son mérite, le demanda au Duc, qui le lui accorda à regret. L'Empereur s'en servit d'abord pour réciter des pleaumes & des priéres avec lui, & ensuite il e fit son Chancelier. Il avoit cette charge & elle de chapelain, lorsque l'Empereur lui donl'Evêché de Bamberg.

Il remplit pendant vingt ans tous les devoirs un excellent Pasteur, & il passoit avec raion pour l'un des plus saints Evêques de l'église l'Allemagne. Il favorisoit tellement la vie rejeuse, que l'on compte jusques à quinze moastères, & six celles ou prieurés qu'il fonda, ut dans son Diocèse qu'en plusieurs autres Allemagne, Comme quelques – uns se plainoient de la multitude de ces fondations, il pondit qu'on ne sauroit bâtir trop d'hôtelle-

V. Sa vie dans l'Epifçopat,

l'inqu'il et cepint,

e me

parce lema-Il fit Evêk l'in-

bligauples, mener our s'en

a Pent ce qui noissoit ne Hende fois esseurs;

lé sur le mpereur vestiture ipêchant

nes. Otmule pas e Prince, té. Il ne u Pape,

e, ni i oit pour atres du floit pas

, quoi-

ries, pour ceux qui se regardent comme vois. geurs en ce monde. Le Duc Boleslas voulant établir la Religion chrétienne dans la Poméranie qu'il venoit de subjuguer, s'adressa au saint Évêque de Bamberg, qui étoit connu en Pologne par le séjour qu'il y avoit fait en sa jeunesse, & lui écrivit en ces termes: Je crois que vous savez que les barbares de Pomeranie demandent d'entrer dans l'Eglise par le Bapté. me : mais depuis trois ans que je travaille à une œuvre si importante, je ne puis y engager aucun des Evêques ou des Prêtres de mon voisinage, qui en sont capables. C'est pourquoi comme j'apprens que vous êtes toujours dispolé à toute bonne œuvre, je vous prie de vouloir bien entreprendre celle-ci pour la gloire de Dieu. Je ferai tous les frais du voiage; je vous donnerai une escorte, des interprêtes, de prêtres pour vous aider, & tout ce qui len nécessaire. ...

g

de

fai

bie lie

tres

de l

vril

il en

éwit

proc

Dac

nuds a vi

lonn:

avoid

euto

itain

ne da

vec b

prêt i

viére

nie;

leur

ng co

luer

roles

r ce

des p

lion

ranic.

Otton recut cette lettre comme une voix de Sa Mission ciel, & rendit graces à Dieu de ce qu'il vou dans la Pome- loit bien se servir de son ministère pour une sainte entreprise. Il prit le conseil de son Cler gé, & envoia à Rome pour obtenir la permil sion & la bénédiction du Pape Calliste; & l'aim reçue, il communiqua l'affaire à l'Empere & aux Seigneurs dans une Diette qui se tint Bamberg au mois de Mai 1124. La Cour toute l'assemblée y consentirent avec joie : il il eut que l'église de Bamberg qui pleura son l' steur, comme s'il étoit déja mort. Il se prepa ra au voiage; & comme il favoit qu'en Po meranie il n'y avoit point de pauvres, qu'i y étoient fort méprisés, & que plusieurs serv teurs de Dieu y étant entrés en cet état, a

t comme voia. olessas voulant dans la Pomés'adressa au étoit connu en avoit fait en fa termes : Je crois es de Pomeranie se par le Bapte. jue je travaille à ne puis y engager êtres de mon voi-. C'est pourquoi res toujours difvous prie de vou--ci pour la gloire rais du voiage; je

des interprêtes, de

tout ce qui ser

omme une voix de eu de ce qu'il vou inistère pour une onseil de son Cler obtenir la permis pe Calliste; & l'aian ffaire à l'Emperen Diette qui se tint 1124. La Cour! rent avec joie: ila qui pleura son Pa a mort. Il se prepa l savoit qu'en Po t de pauvres, qu'il que plusieurs servi rés en cet état, n

voient pas été écoutés, parce qu'on les regardoit comme des misérables qui ne cherchoient qu'à soulager leur indigence ; il crut devolr montrer aux barbares de ce païs, qu'il ne cherchoit pas à profiter de leurs biens, mais à gagner leurs ames à Dieu. Il prit avec lui des eccléssaftiques capables de seconder son zéle, avec desprovisions suffisantes pour le voiage : il prit de plus des missels & d'autres livres, des calices, des ornemens, & tout ce qui étoit nécessaire pour le service de l'autel, & qu'il savoit bien qu'on ne trouveroit pas chez des païens. llemporta aussi des étoffes précieuses, & d'aumes présens convenables, pour les principaux de la nation. Il partit le vingt-quatriéme d'Avril de l'an 1125; & aiant traversé la Bohême, ilentra en Pologne & arriva à Gnefne, qui en hoit alors la capitale. On le reçut par-tout en procession comme un homme apostolique, & le Dac de Pologne avec tous les Grands vinrent puds pieds au devant de lui à deux cens pas de a ville. Le Duc le retint une semaine, & lui lonna pour l'accompagner, des hommes qui avoient les deux langues, la Polonoise & la l'eutonique, trois de ses chapelains, & un caraine nommé Paulicius capable de l'aider mête dans la prédication. Après avoir traversé wee beaucoup de peine pendant-fix jours une métimmense, ils s'arrêterent sur le bord d'une vière, qui féparoit la Pologne de la Pomenie; & le Duc de ce païs qui étoit informé leur arrivée, étoit campé de l'autre côté avec nq cens hommes. Il passa la rivière & vint luer l'Evêque, plus par les gestes que par ses toles, & ils se tinrent long-temps embrassés, r ce Prince étoit Chrétien; mais par la craindes paiens, il n'avoit pas encore ofé faire prosion ouverte du Christianisme.

Pendant qu'ils s'entretenoient à part avec Paulicius qui leur servoit d'interprête, les barbates qui accampagnoient le Duc, voiant les cleres étonnés, prenoient plaisir à augmenter leur crainte: ils tiroient des coûteaux pointus dont ils faisoient semblant de vouloir les écorcher; ils paroissoient aussi vouloir les enterrer jusques à la tête, & leur faire souffrir divers autres tour. mens, ensorte que ces pauvres ceclésiastiques se préparoient au martyre. Mais le Duc les ras. sura bien-tôt en leur faisant entendre, que lui & tous ceux qu'il avoit amenés, étoient Chrétiens; & cette vaine fraieur servit ensuite de divertissement aux uns & aux autres. L'Evêque fir des présens au Duc, qui ordonna de le recevoir par toutes les terres de son obéissance, & lui fournit toutes choses abondamment, lui donnant des guides & des gens pour le servir: ainsi l'Evêque & ceux de sa suite passerent la rivière & entrerent avec confiance en Pomeranie.

VII. Succès de cetse Mission.

Ils allerent d'abord à Pirits, & ils trouverent sur le chemin quelques bourgades ruinées par la guerre. Aiant demandé au petit nombre d'habitans qui y restoient, s'ils vouloient être Chre tiens, ils se jetterent aux pieds de l'Evêque, priérent de les instruire & de les baptiser. Ila baptisa trente, qu'il compta pour les prémits de sa mission. Approchant de Pirits, ils virent de loin environ quatre mille hommes, quis étoient assemblés de toute la Province pour un fête des paiens, qu'ils célébroient en se réjouis sant à grand bruit. Comme il étoit tard, ils a jugerent pas à propos de se montrer pendan la nuit à cette multitude échauffée par la joi & par la débauche. Le lendemain matin Par licius & les députés alerent trouver les princi

paux d de l'Ev Duc de le bien ajouta q étoit ric doit rien lut. Il le avoient p frir, & de lére de D tien, & q les autres. Les paie our délibe e: mais P étoit un a

erminer pr ivé, & que tiendroier urpris que erent aussiduvoient re it toutes le mpuissance nt leur réss lemblé; & n fît venir ir & l'enter n vint donc e grande p les barbares ardant ces curiolité, oignages o it fort enter lur un lieu

Tome IV.

d'Allemagne. XII. siécle. paux de la ville, pour leur annoncer la venue de l'Evêque, & leur ordonner de la part du Duc de Pologne & de celui de Pomeranie, de le bien recevoir & de l'écouter avec respect. Il ajouta que c'étoit un home e considérable, qui éwit riche dans son pais, qui ne leur demandoit rien, & qui n'étoit venu que pour le salut. Il leur dit aussi de se souvenir de ce qu'ils avoient promis & de ce qu'ils venoient de souffir, & de ne pas s'attirer de nouveau la colete de Dieu ; que tout le monde étoit Chrégien, & qu'ils ne pouvoient résister seuls à tous les autres. Les paiens embarrassés demanderent du temps

ec Pau-

arbares

es clercs ur crain-

dont ils

cher; ils

julques à

tres tout-

fiastiques

ac les raf-

e, que lui

ient Chre-

ensuite de

L'Evêque

a de le re-

béillance,

mment, lui

ur le servir:

passerent la

e en Pome-

ls trouverent

s ruinées par

nombre d'ha-

nt être Chre

e l'Evêque,

paptifer. Ila

r les prémices

its, ils virent

nmes, quis

ince pour un

en se réjouil

it tard, ils

ntrer pendan

fée par la jo

our délibérer, attendu l'importance de l'affaie: mais Paulicius & les députés croiant que légit un artifice, leur dirent qu'il falsoit se déeminer promptement : que l'Evêque étoit arive, & que s'ils le faisoient attendre, les Ducs tiendroient offensés de ce mépris. Les païens upris que l'Evêque fut si proche, se détermierent aussi-tôt à le recevoir, disant qu'ils ne ouvoient résister à ce grand Dieu, qui rombit toutes leurs mesures, & qu'ils voioient bien impuissance de leurs dieux. Ils communiquént leur résolution au peuple qui étoit encore lemblé; & tous criérent à haute voix que n sît venir l'Evêque, afin qu'ils pussent le ir & l'entendre avant que de se séparer. Otn vint donc avec toute sa suite, & campa dans e grande place qui étoit à l'entrée de la villes barbares vinrent en foule au-devant d'eux. ardant ces nouveaux hôtes avec beaucoup curiosité, & ils les logerent avec de grands oignages d'affection. Comme ce peuple déit fort entendre parler l'Evêque, Otton monin matin Par ur un lieu élevé, revêtu de ses habits ponver les princh Tome IV.

tificaux, & leur parla par interprête. Que Dien, leur dit-il, vous bénisse & vous récompense. pour nous avoir si bien reçus. Vous savez peurêtre déja pourquoi nous sommes venus de si loin: c'est pour travailler à vous sauver & à vous procurer un véritable bonheur. Car vous serez éternellement heureux, si vous voulez reconnoître & servir votre Créateur. Comme il les exhortoit ainsi avec simplicité, ils déclarerent tout d'une voix qu'ils vouloient recevoir ses instructions. Otton emploia sept jours à les catéchiser avec grand soin, étant aidé deses Prêrres & de ses clercs : il leur ordonna ensuite de jeuner pendant trois jours, de se baigner & & de se revêtir d'habits blance, pour se prévarer au Baptême. Il fit faire trois baptistéres; l'un où il devoit baptiser lui-même les jeunes garçons; dans les deux autres, des Prêtres devoient baptiser séparément les hommes & les femmes. Ces baptistères étoient de grandes tonnes enfoncées en terre. Leur bord venoit augenou de ceux qui étoient dehors, & il étoitaile d'y descendre quand elles étoient pleines d'en, Elles étoient entourées de rideaux soutenus de petites colonnes; & à l'endroit où devoit êttele Prêtre avec ses ministres, il y avoit encore u linge soutenu d'un cordon, afin que dans un action si sainte il ne se passat rien qui pet cho quer la bienséance, ni en détourner les person nes les plus modestes.

VIII. Quand donc ce peuple vint pour recevoir!

Comment S. Baptême, l'Evêque leur fit une exhortation nistroit le Ba. & aiant mis les hommes à droite & les semptême. mes à gauche, il leur fit l'onction des cather les equ'il fit à ménes & les envoia aux baptistéres. Chacun Pirits avant de quitter les venoit avec son parrain seulement, à qui en nouveaux entrant sous le rideau, il donnoit son cièrge Chrétiens.

l'habit do devant for tît de l'ea qu'il s'app l'eau, déte soit le caté la tête : en chrême, lu soit de sort le couvroit noit. En hiv l'eau chaude cens & d'aut baptisoit par nêteté & la disciples den maines, inst devoirs de la sêtes, du Dir nes du Carêm les. Ne pouvai le, il se cons d'y consacrer lébrer la Messe fe, & il leur m calice & le que les nouveau ept mille, reç me dévotion n eurs anciennes uitter, le sain il les exhorta ins jamais reto liqua en abrégé n'il met en cet d

ation, l'Oncti

Pénitence, le

d'Allemagne. XII. siécle. l'habit dont il étoit revêtu que le parrain tenoit

npense, devant son visage, jusqu'à ce que le baptisé sorez peuttit de l'eau. Le Prêtre de son côté, aussi-tôt us de si qu'il s'appercevoit que quelqu'un étoit dans ver & à l'eau, détournoit un peu le rideau, & bapti-Car vous soit le catéchuméne en lui plongeant trois sois oulez rela tête : ensuite il lui faisoit l'onction du saint omme il chrême, lui présentoit l'habit blanc, & lui dils déclasoit de sortir de l'eau : après quoi le parrain recevoir le couvroit de l'habit qu'il tenoit & l'emmeours à les soit. En hiver le Baptême se donnoit avec de dé de ses l'eau chaude dans des étuves parfumées d'ena ensuite æns & d'autres odeurs; & c'est ainsi que l'on aigner & baptisoit par immersion, gardant en tout l'honse prenanêteté & la modestie chrétienne. Otton & ses ptistéres; disciples demeurerent à Pirits environ trois seles jeunes maines, instruisant les neophytes de tous les Prêtres dedevoirs de la Religion : de l'observation des nes & les stes, du Dimanche & du Vendredi, des jeûindes tonnes du Carême, des quatre-temps & des vigioit augeles. Ne pouvant si promptement bâtir une égliétoit aile le, il se contenta de dresser un sanctuaire & nes d'eau. dy consacrer un autel, où il ordonna de céoutenus de lébrer la Messe en attendant qu'il y eût une églivoit être k c, & il leur donná un Prêtre avec des livres, encore w m calice & les autres meubles nécessaires : ce e dans un pe les nouveaux fidéles, qui étoient environ ui pût cho ept mille, reçurent avec beaucoup de joie & les person ne dévotion merveilleuse, rejettant toutes les eurs anciennes superstitions. Avant que de les recevoir uitter, le saint Evêque leur sit un sermon, hortation uil les exhorta à demeurer fermes dans la Foi, & les fem ns jamais retourner à l'idolâtrie, & leur exes cathed liqua en abrégé la doctrine des sept Sacremens, l'il met en cet ordre : le Baptême, la Confir-

ation, l'Onction des malades, l'Eucharifie,

Pénitence, le Mariage, l'Ordre. Il recom-

Chacun , à qui q on cierge

e Dieu.

mande de faire baptiser les enfans par des Pretres à Pâques & à la Pentecôte : parce que quiconque meurt sans baptême, est privé du Roiaume de Dieu, & souffre éternellement la peine du péché originel. Il recommande d'entendre souvent la Messe, & de communier au moins trois ou quatre fois l'année. Il les exhorte à donner de leurs enfans pour les faire étudier, afin d'avoir des Prêtres & des clercs de leur langue, comme les autres nations.

IX. grand nombre de païens.

De Pirits, Otton passa à Camin, où il trou-Il conver va la Duchesse de Poméranie, qui étant déja tit ailleurs un chrétienne dans le cœur le reçut avec une extrême joie. Il y demeura six semaines, & y baptisa tant de peuple, que quoiqu'il sût aidé par ses Prêtres, souvent dans cette fonction son aube étoit trempée de sueur jusques à la ceinture: mais ce travail le combloit de consolation. Le Duc Vratislas y vint lui-même, & renonça publiquement à un grand nombre de concubines qu'il avoit, & plusieurs Seigneurs suivirent son exemple. Mais le saint Évêque ne fut pas reçu de même à Vollin, ville alors célébre & de grand commerce dans l'Isle de Julin, dont elle a pris le nom, à l'embouchure de l'Oder. Les habitans étoient cruels & barbares; & quoique l'Evêque avec sa suite se fut logé dans la maison du Duc, ils vinrent l'y attaquer avec fureur. Ceux qui l'accompagnoient en étoient affligés : mais Otton se réjouissoit croiant qu'il alloit souffrir le martyre. Enfin il se sauva à l'aide de Paulicius, après avoir reçu quelques coups & être tombé dans la boue; & les habitans de Julin convintent de faire ce que feroient ceux de Stetin, qui étoit, comme elle est encore, la capitale de toute la Peméranie. L'Evêque y passa donc, & Paulicius avec

les dépu principat recevoir. point nos Religion. volcurs, à rache les un Chréti nous une paiens le v demeurere. & cependa voier des Stetinois fi Chrétienne itable & u dant , l'Ev fois la sema ché, dans l ornemens & veauté attire vêque gagna d'un des prir leur mere & rent plusieurs avoient vû a demeuré long de sa vie, sa disoient-ils, rissent dans le & les met en Dien visible; viteur du Di voié pour no instruire & b députés. Ils a Pologne, qui

Prèquiiaurece
poine
endre Reli
noins
don, afin
une
egue, nou

trout déja
e c
ne ex-

t aidé on lon a ceinonfolane, & nbre de igneurs Evêque lle alors l'Isle de ouchure & barite se fut nt l'y atagnoient jouissoit e. Enfin rès avoir la boue; e faire ce , comme a Pome

cius avec

, & y

d'Allemagne. XII. siècle. 605 les députés des deux Ducs, allerent trouver les principaux de la ville pour leur proposer de le recevoir. Ils répondirent : Nous ne quitterons point nos loix; nous sommes contens de notre Religion. On dit qu'il y a chez les Chrétiens des voleurs, à qui on coupe les pieds & à qui on arrache les yeux; on y voit toute sorte de crimes; un Chrétien déteste un autre Chrétien. Loin de nous une telle Religion. C'est que chez ces paiens le vol & le larcin étoient inconnus. Ils demeurerent deux mois dans cette obstination; & cependant on convint de part & d'autre d'envoier des députés au Duc de Pologne, & les Stetinois firent espérer d'embrasser la Religion Chrétienne, si le Duc leur accordoit une paix stable & une diminution de tributs. En attendant, l'Evêque & les Prêtres prechoient deux fois la semaine, c'est-à-dire, les jours de marché, dans la place publique, revêtus de leurs omemens & portant une croix; & cette nouveauté attiroit le peuple de la campagne. L'Evêque gagna d'abord deux jeunes hommes, fils d'un des principaux de la ville, qui attirerent leur mere & leur famille : ensuite ils en gagnerent plusieurs autres, en leur racontant ce qu'ils avoient vû auprès de l'Evêque, où ils avoient demeuré long-temps: la pureté & la régularité de sa vie, sa douceur & sa charité. Il rachete, disoient-ils, de son argent, les captifs qui pourrissent dans les fers : il les nourrit, les habille & les met en liberté. On le prendroit pout un Dieu visible; mais il dit qu'il n'est que le serviteur du Dieu Très-haut, qui nous l'a envoié pour notre salut. Ainsi plusieurs se firent instruire & baptiser, avant même le retour des députés. Ils apporterent une lettre du Duc de Pologne, qui leur accordoit la diminution des

C c iij

tributs, & l'assurance de la paix qu'ils demandoient : ainsi par délibération publique, ils con-

sentirent de recevoir l'Evangile.

succès de la Mission de S. Otton.

L'Evêque les instruisit, & leur persuada d'ab-Nouveaux battre leurs idoles : mais comme la crainte les empêchoit de le faire de leurs propres mains, il y marcha avec ses Prêtres, & commença à faire détruire les temples des faux dieux. Les paiens voiant qu'il ne leur en arrivoit aucun mal, concurent du mépris pour ces dieux, qui ne pouvoient se défendre, & acheverent de ruiner les temples. Le principal contenoit de grandes richesses, qu'ils vouloient donner à l'Evêque & à ses Prêtres; mais il dit: A Dieu ne plaise que nous nous enrichissions chez yous nous avons chez nous en abondance de tous ces biens : prenez plutôt ceci pour votre usage. Et aiant tout purifié par l'eau-bénite & le signe de la croix, il le fit partager entre eux. Il retint seulement une idolc à trois têtes; & aiant rompu le corps, il emporta les têtes qui tenoient ensemble, & les envoia depuis au Pape comme le trophée de sa victoire. Il demeura encore trois mois à Stetin, pour instruire, baptiser & établir la Religion. Il revint ensuite Julin où il fut très-bien reçu. A peine put-on fusire pendant deux mois d'un travail continuel, à baptiser tous ceux qui se présentoient. Comme Julin étoit au milieu de la Poméranie, les deux Ducs résolurent d'y fixer le Siège Episcopal. Otton passa ensuite à Colberg & à d'autres villes, particulièrement à Belgrade, aujourd'hui Belgard. Il retourna aux lieux ou il avoit prêché, dédia les églises qu'on avoitbaties en son absence, donna la Confirmation, & même le Baptême à plusieurs qui n'étoient pas chez eux à son premier passage. Comme on

savoit q accouroi malheur failoient vouloien mettant t ti, mais la Polog voiage, ges d'am méranie. qu'il avoi Evêque a vint à Bai l'an 1126 récit est ti l'accompa

Otton ent ranie. Il p qué sur 131 viére d'Ha espèce de ! Meclebour quante cha quantité d palla dans délivra des vertit & b ples d'idole résolut d'a étoit retou itiques qui la barbari efforts pou leurs remo

Quatre

demanils con-

da d'abinte les mains, mença à ux. Les it aucun eux, qui erent de enoit de ner à l'E-Dieu ne ez vous?

e de tous tre ulage. & le signe eux. Il re-; & aiant es qui teis au Pape Il demeura uire, bapt ensuite a ine put-on vail contiesentoient. oméranie, Siege Epilrg & à d'au

grade, au-

lieux ou il

on avoit ba-

nfirmation,

ui n'étoient

Commeon

d'Allemagne. XII. siècle. savoir qu'il étoit sur son départ, les peuples accouroient en foule, regardant comme un malheur de ne pas recevoir sa bénédiction. Ils faisoient tous leurs efforts pour le retenir, & vouloient l'engager à être leur Evêque, lui promettant une entiére soumission: il y avoit consenti, mais son Clergé l'en détourna. Il vint par la Pologne, dont le Duc, pendant tout ce voiage, lui donna les plus grands témoignages d'amitié; & nomma pour Evêque de Poméranie Albert, un de ses trois chapelains, qu'il avoit envoiés avec Otton. Enfin ce saint Évêque après une absence de près d'un an, revint à Bamberg le Dimanche des Rameaux de l'an 1126, qui étoit le quatriéme d'Avril. Ce récit est tiré de sa vie écrite par un de ceux qui l'accompagnoient en ce voiage.

Quatre ans après, c'est-à-dire l'an 1130, S. Otton entreprit un second voiage en Poméranie. Il prit une autre route ; & s'étant embar- voiage en Poqué sur l'Elbe, il traversa la Saxe, & par la rivière d'Havel il arriva au païs des Lutitiens, espèce de Sclaves, qui occupoient une partie du Meclebourg & du Brandebourg. Il menoit cinquante chariots chargés de provisions, & de quantité de richesses pour faire des présens. Il passa dans quelques villes peu connues où il délivra des captifs, réconcilia des apostats, convertit & baptisa des païens, abattit des temples d'idoles, & consacra des églises. Ensuite il resolut d'aller à Stetin, sachant que cette ville étoit retournée à l'idolâtrie. Mais les ecclésiastiques qui devoient l'y accompagner, craignant la barbarie de ce peuple, faisoient tous seurs efforts pour l'en détourner. Otton fatigué de leurs remontrances, leur dit: Sommes-nous

XI. Sun second

C c iv

donc venus pour goûter des délices, & croions. nous n'avoir aucun obstacle à surmonter ? Je vondrois vous voir tous disposés à souffrir le martyre; mais je n'oblige personne de s'y ex. poser. Si vous ne voulez pas m'accompagner, du moins ne me retenez pas, & laissez-moi la liberté que je vous donne. Aiant ainsi parlé il s'enferma seul dans sa chambre, & se mit en priére jusques au soir : ensuite il commanda à un de ses gens de fermer toutes les portes, & de ne laisser entrer personne sans ordre. Alors il prit ses habits de voiage, mit ses ornemens, son calice & les autres meubles d'autel dans un sac qu'il chargea sur ses épaules, & sortitseul la nuit prenant le chemin de Stetin. Ravi de se trouver en liberté, il commença à dire matines, & marcha si bien, qu'il sit tout le chemin le reste de la nuit. Cependant ses clercs s'étant levés pour dire matines, allerent à la chambre de l'Evêque, & ne le trouvant nulle part, ils furent étrangement consternés : ils partirent les uns à pied, les autres à cheval pour le chercher de tous côtés; & le jour étant venu ils le trouverent prêt à entrer dans une barque. Il en fut fort affligé, & pria Dieu qu'au moins ils ne le détournassent pas de son dessein. Ils se jetterent à ses pieds; il se prosterna de son côté: ils fondoient en larmes de part & d'autre; & comme il vouloit les renvoier, ils lui protesterent qu'ils ne l'abandonneroient jamais, & le suivroient par-tout, soit à la mont soft à la vie.

Circonflances église qui étoit à l'entrée de la ville. Or le peuremarquables ple étoit divisé; quelques-uns avoient gardé la de cette nouvelle Mission. Foi, mais la plûpart étoient retournés au paganisme. Ceux-ci furent troublés de l'arrivée du

faint Evêq facrificateu troupe de g qu'il falloi enfermés. I ment le ma & prenant l mes, il col des pleaume combat qu'i furent touch toient à l'art les plus sage ficateurs, d fendre leur I la force. Ai toit un vendr en iour & le inuar che éta seure la Mes la croix mar au milieu de des dégrés de ple. Comme plüpart l'écou teur d'idoles étoit très-for le chargea d'. nir cet enner des dards à 1 devoir de les mobiles en ce jetter, ni se rei

dacle agréab

de cette occa

freres, quelle ne jettez-vou d'Allemagne. XII. siécle.

faint Evêque; mais les plus furieux étoient les sacrificateurs des idoles, qui vinrent avec une troupe de gens armés environner l'église, criant qu'il falloit l'abattre & tuer ceux qui y étoient

oions.

t i Je

rir le

y ex-

igner,

i la li-

arlé il

mit en

anda à

tes,&

. Alors

emens,

lans un

rtit feul

avi de

ire ma-

le che-

s clercs

ent à la

nt nulle

ils par-

al pour

tant ve-

ine bar-

u qu'au

dessein.

erna de

part &

pier, ils

ient ja-

la mort

ans une

le peu-

gardé la

u paga-

ivée du

ensermés. Le saint Evêque qui désiroit ardemment le martyre, se revêtit pontificalement; & prenant la Croix & les Reliques pour ses ar-

mes, il commença avec son clergé à chanter des pseaumes, pour recommander à Dieu le

combat qu'il alloit soutenir. Les barbares en furent touchés; ils admiroient ces gens qui chan-

toient à l'article de la mort : ils s'adoucirent ; & les plus fages prenant en particulier leurs facri-

ficateurs, disoient que leur devoir étoit de dé-

fendre leur Religion par la raison & non par la force. Ainsi ils se retirerent peu à peu. C'é-

toit un vendredi ; & l'Evêque avec les siens passa m jour & le suivant en jeunes & en priéres. Le

dre arche étant venu, l'Evêque après avoir césourc la Messe, encore revêtu des ornemens & la croix marchant devant lui, se fit conduire au milieu de la place publique, & monta sur des dégrés de bois d'où on haranguoit le peu-

ple. Comme il commençoit à parler, & que la plûpart l'écoutoient avec plaisir, un sacrificateur d'idoles fendit la presse, & de sa voix qui

étoit très-forte étouffant celle de l'Evêque, il le chargea d'injures, & exhorta le peuple à punir cet ennemi de leurs dieux. Ils avoient tous

des dards à la main, & plusieurs se mirent en devoir de les lancer : mais ils demeurerent immobiles en cette posture, sans pouvoir ni les

jetter, ni se remuer de leur place. C'étoit un spettacle agréable aux fidéles; & l'Evêque profitant

de cette occasion, leur dit: Vous voiez, mes freres, quelle est la puissance du Seigneur: que

ne jettez-vous vos dards? Que vos dieux vous

secourent, s'ils le peuvent. Enfin après leur avoir donné sa bénédiction il se retira. Cependant les anciens & les plus sages de la ville tinrent conseil depuis le matin jusques à minuit, & conclurent qu'il falloit entiérement extirper l'idolâtrie & embrasser de nouveau la Religion Chrétienne. On vint aussi-tôt apporter à l'Evêque cette agréable nouvelle, & le lendemain le Prélat les trouva tous disposés & soumis: il réconcilia les apostats par l'imposition des mains, baptisa les autres, & confirma leur Foi par plusieurs miracles. De Stetin il passa à Julin, dont il réduisit tous les habitans sans aucun obstacle, tant ils étoient frappés de l'exemple de la capitale.

Retour de 5. lemagne. Sa mort.

Saint Otton fut peu de temps après obligé de Otton en Al- retourner à Bamberg, où il arriva la veille de saint Thomas vingtième de Décembre. Il s'acquitta avec un nouveau zéle de tous les devoirs d'un véritable Pasteur. Etant enfin épuisé de vieillesse & de maladie il sentit que sa fin approchoit. Son dernier soin fut celui des pauvres, dont il remplit la ville & les villages voisins pour les faire secourir. Il pourvut aussi aux besoins des églises & des monastères de son Diocèle, & dans ces saintes occupations il mourut le vingt-neuvième de Juin 1139. On le porta pendant trois jours dans toutes les églises de la ville, où l'on offrit le saint Sacrifice & des priéres continuelles accompagnées d'aumônes pour le repos de son ame. Le quatriéme jour qui étoit le second de Juillet, Imbricon Eveque de Virsbourg son ami, arriva pour faire ses funerailles; & y prononça une Oraison sunébre, où il représenta la perte que faisoient les pauvres, l'Empereur & le Pape, l'Eglise & l'Etat. Saint Otton fut ainsi enterré dans l'église

du mona dé, & ca pe Cléme le jour de

Brunon au comm témoigner voir le pa pe lui fit avoit reçu se, de la m pereur He ne point p dant trois ait fait au l'Empereur quoique Br pour fon S me, qu'au que lui das l'appelloit ( cation de l'1 te de son fi excité par 1 cal, qui l'e C'est ainsi qu qui ajoute, voir autorif Cette révolt dès la fin d avoir défign où il célébro Henri qui ét titre d'Henr

Il déclara me, & qu'il

d' Allemagne. XII. siécle. du monastère de saint Michel qu'il avoit fondé, & canonisé cinquante ans après par le Pape Clément III. L'Eglise honore sa mémoire le jour de sa sépulture.

Brunon Archevêque de Treves alla à Rome au commencement du douzième siècle, pour Le Pape imtémoigner au Pape le désir qu'il avoit de rece-pose une pénitence à voir le pallium & d'avoir son amitié. Le Pa- l'Archevêque pe lui fit une réprimande sévére, de ce qu'il de Mayence. avoit recu l'investiture par l'anneau & la crosse, de la main d'un laïque, c'est-à-dire de l'Em-jeune Roi Henri contre pereur Henri. Il lui imposa pour pénitence de l'Empereur ne point porter de dalmatique à la Messe pen-Henri IV son dant trois ans. Mais il ne paroît pas qu'il lui pere. ait fait aucun reproche de son attachement à l'Empereur Henri, tout excommunié qu'il étoit; quoique Brunon ait toujours reconnu ce Prince pour son Souverain. L'historien remarque même, qu'aucun Seigneur n'avoit plus d'autorité que lui dans les Conseils, & que l'Empereur l'appelloit son pere. Néanmoins l'excommunication de l'Empereur fut le prétexte de la révolte de son fils Henri, & ce jeune Prince y fut excité par les artificieuses lettres du Pape Pascal, qui l'exhortoit à secourir l'Eglise de Dieu. C'estainsi qu'en parle un moine auteur du temps qui ajoute, que ce fils ambitieux & ravi de se voir autorisé, s'arma fiérement contre son pere. Cette révolte étoit d'autant plus odieuse, que dès la fin de l'année 1102, l'Empereur Henri avoit défigné Roi ce même Prince à Mayence ouil célébroit la fête de Noël. Deux ans après, Henri qui étoit en Bavière se révolta & prit le titre d'Henri V.

Il déclara d'abord qu'il condamnoit le schisme, & qu'il vouloit rendre au Pape l'obeissan- Troubles que cette révolta

s leur epenville à miement eau ia apporle lenofés & 'impo-& con-De Steles ha-

étoient

bligé de veille de . Il s'acdevoirs puisé de i fin apdes pauages voiausli aux de son s il moun le porglises de ce & des aumônes eme jour

faisoient Eglise & is l'église

con Evê-

our faire

aison fu-

eause dans l'é- ce qui lui étoit dûe. Aiant enfuite fait entrer glise d'Allemagne.

dans son parti les Seigneurs de la Baviére, de la Haute-Allemagne & de la Franconie, il passa en Saxe, où il fue reçu avec honneur, se soumit toutes les villes, & fut reconnu Roi par les Seigneurs. Suivant le conseil de l'Archevêque de Mayence & de l'Evêque de Constance Légats du Pape, il réunit toute la Sare à la communion du saint Siège, & indiqua un Concile à une maison Roiale qui étoit en Turinge. On y renouvella les Décrets des Conciles précédens, on condamna la fimonie & l'incontinence des clercs, & on confirma la Trève de Dieu. Le jeune Roi Henri ne venoit au Concile que quand il étoit appellé. Il faisoit paroître beaucoup de respect pour les Evêques, & disoit en pleurant & en prenant Dieu à témoin, que si son pere vouloit se soumettre à saint Pierre & à ses successeurs, il étoit prêt de Jui céder le Roiaume, & de lui obéir comme le dernier de ses serviteurs. L'assemblée approuva cette proposition, & pria avec larmes pour la conversion du pere & la prospérité du fils. Le jeune Roi marcha quelque temps après avec des troupes vers Mayence pour y rétablir l'Archevêque que l'Empereur avoit chasse. Mais comme son pere de son côté l'y attendoit bien arme, le fils fut obligé de se retirer. Il vint à Virsbourg d'où il chassa l'Evêque Erlong que son pere y avoit mis, & y établit Robert Prévôt de la même église. Mais quand il en sut parti, le pere chassa Robert & rétablit Erlong. Les deux armées se rencontrerent près de Ratisbonne. Pendant trois jours qu'elles demeurerent en présence des deux côtés de la rivière, le fils gagna le Duc de Bohême & le Marquis Léopold, dont les troupes faisoient la princi-

pale forc donné fu très-peu rent à Bit pour tern Noël une Mayence. jeune He le Roiaur Siège, or Pape Pasc fit par un

Le Pape Flandre, ge qui ave fuite contr vez par-to hérétiques frir à Dieu combattre un jugemei Vicaires or cette entrep la rémission d'arriver à Liége répon à tous les h l'apologie de ri le pere po ils se déclare lablement à trent encore où ils nomn le Pape Pasca licitude de to austi pour vr

d'Allemagne. XII. siècle. pale force du pere. L'Empereur se voiant abandonné fut réduit à se sauver secrétement avec très-peu de suite. Enfin le pere & le fils se virent à Bingen sur le Rhin, & convinrent que pour terminer leur différend, on tiendroit à Noël une Diette ou Assemblée générale à Mayence. Comme le prétexte de la révolte du jeune Henri, étoit le dessein de ramener tout le Roiaume Teutonique à l'obéissance du saint Siège, on conseilla à l'Empereur d'envoier au Pape Pascal l'assurer de sa soumission; & il le fit par une lettre respectueuse.

entrer

ére, de

nie, il

cur, se

nu Roi

le l'Ar-

le Con-

la Saxe

iqua un

t en Tu-

s Conci-

e & l'in-

la Tréve

au Con-

isoit pa-

vêques, Dieu à té-

imettre à

it prêt de

ir comme

e approu-

mes pour

é du fils.

après avcc

blir l'Ar-

ssé. Mais

doit bien

Il vint à

rlong que

obert Pré-

il en fut

t Erlong.

de Ratif-

demeure-

rivière,

Marquis

a princi-

VII. Le Pape Pascal exhorta Robert Comte de Flandre, à se déclarer contre le Clergé de Lié- Le Clergé de ge qui avoit été excommunié, & l'excita en-Liége s'oppo-fuite contre l'Empereur en ces termes: Poursui-prijes du Pape vez par-tout selon vos forces Henri chef des contre l'Emhérétiques & ses fauteurs ; vous ne pouvez of- pereur. frir à Dieu de sacrifice. sagréable, que de combattre celui qui a été chassé de l'Eglise, par un jugement que le Prince des Apôtres & leurs Vicaires ont prononcé. Nous vous ordonnons atte entreprise à vous & à vos vassaux, pour la rémission de vos péchés, & comme un moien d'arriver à la Jérusalem céleste. Le Clergé de Liégerépondit à cette lettre par un Ecrit adreflé à tous les hommes de bonne volonté, qui est l'apologie de tous ceux qui reconnoissoient Henni le pere pour Empereur légitime. Dès le titre ils le déclarent Catholiques & attachés inviolablement à l'Unité de l'Eglise; & ils le montrent encore mieux dans le corps de l'Ouvrage, où ils nomment l'église de Rome leur mere, le Pape Pascal leur pere, à qui appartient la sollicitude de toutes les églises. Ils reconnoissent aussi pour vrai Pape Grégoire VII, & déclarent

prises du Pape

qu'ils n'ont jamais suivi aucun Anti-Pape, & qu'ainsi on ne peut sans injustice les traiter de

Schismatiques,

Ils soutiennent ensuite qu'on les a excommuniés très-injustement, puisque tout leur crime est de rendre à César ce qui est à César selon l'Evangile, en s'opposant aux nouveautés introduites par Grégoire VII. Ils rapportent les préceptes de saint Pierre & de saint Paul touchant l'obéissance due aux Souverains, & ils concluent ainsi : C'est donc par ce que nous honorons le Roi, parce que nous servons nos Maîtres dans la simplicité de notre cœur, que I'on nous traite d'excommuniés. Ils insistent sur la sainteté du serment, que les Evêques, comme les autres, ont fait aux Princes, en recevant d'eux les terres qui dépendent de leurs Couronnes. Ils ajoûtent que ce serment étant légitime, ne peut être violé sans parjure, & que la prétention d'en dispenser est une nouveaut introduite par Grégoire VII. Si l'Empereur Henri est hérétique, comme le Pape le prétend, nous n'en sammes pas moins obligés de lui obéir. Nous ne devons pas chercher à nous en délivrer en prenant les armes contre lui, mais nous devons adresser à Dieu pour lui nos priéres. Les Rois pour qui saint Paul conjuroitles fidéles de prier, n'étoient pas chrétiens; & 🕏 il dit qu'on doit prier pour eux., afin que nous menions une vie tranquille. Le Pape devroit imiter l'Apôtre; mais au lieu de prier pour le Roi pécheur, il excite la guerre contre lui, & empêche que notre vie ne soit tranquille. Tous les Papes depuis saint Grégoire & à son exemple, se sont contentés du glaive spirituel jusqu'à Grégoire VII, qui le premier s'est armé contre l'Empereur du glaive militaire, & en a

dernier ar
noit au Ce
l'Empereu
le défenser
feuilleter l
trouve auc
On ne peu
ver certain
velle maxi
coupables
berté d'en
n'onvre-t'o

bertinage

armé les a

L'assemb que indique 1105, fut puis long-te & y confir l'Empereur l gues, où se prise. On l'e & de renone lui fit même lontaire, & salut de son gats pour of res, mais ils au Pape & à ça donc à l'E marques de f sceptre, la p fut elu pour il reçut le sex laics, & les par l'impositi

d' Allemagne. XII. siécle. armé les autres Papes par son exemple. Sur le dernier article de la lettre, où le Pape ordonnoit au Cointe de Flandre de faire la guerre à l'Empereur pour la rémission de ses péchés, le désenseur de l'église de Liège dit : J'ai beau seuilleter l'Ecriture & tous ses interprétes, je n'y nouve aucun exemple d'un tel commandement. On ne peut lier ni délier personne sans observer certaines régles. D'où vient donc cette nouvelle maxime, selon laquelle on accorde aux coupables le pardon des péchés passés & la liberté d'en commettre à l'avenir? Quelle porte n'ouvre-t'on point par-là à la licence & au libertinage ?

L'assemblée générale du Roiaume Teutonique indiquée à Mayence pour la fête de Noël l'Empereur de 1105, fut la plus nombreuse qu'on eût vû de-renoncer à la puis long-temps. Les Légats du Pape y vinrent, Couronne. 11 & y confirmerent l'excommunication contre reclame conl'Empereur Henri. Ce Prince étoit gardé à Bin-tre cette viogues, où son fils l'avoit fait arrêter par surprise. On l'obligea de se reconnoître coupable, & de renoncer au Roiaume & à l'Empire. On luifit même dire que sa renonciation étoit volontaire, & qu'il ne vouloit plus songer qu'au salut de son ame. Il se jetta aux pieds des Légats pour obtenir d'eux l'absolution des censures, mais ils répondirent qu'elle étoit réservée au Pape & à un Concile général. Henri renonça donc à l'Empire, & remit à son fils toutes les marques de sa dignité, la croix, la lance, le sceptre, la pomme, & la courrone; & son fils tut élu pour la seconde fois Roi de Germanie. Il reçut le serment des Evêques & des Seigneurs laics, & les Légats confirmerent son élection par l'imposition des mains. Si tout cela se sit

pe, & iter de

excomeur criésar seveautes rtent les aul tous & ils ue nous vons nos œur, que

istent sur les , comen receeurs Coutant légi-, & que nouveauté reur Henprétend, gés de lui à nous en · lui, mais nos prienjuroit les étiens ; & que nous pe devroit ier pour le atre lui; & tille. Tous fon exemrituel juls'est armé

re, & en a

licitement ou non, c'est ce que nous ne décidons point, dit Otton de Frisingues. Après que l'on eut représenté au nouveau Roi & à toute l'assemblée les maux sans nombre des églises d'Allemagne, tous promirent unanimement d'y remédier, & pour cet esset on envoia à Rome des députés capables de pourvoir en tout

à l'utilité de l'Eglise.

Henri le pere se retira à Cologne, & ensuite à Liège où il fut reçu comme Empereur. Il se plaignit de l'artifice & de la violence que l'on avoit emploiées pour éxiger sa renonciation: & il écrivit sur ce sujet une lettre au Roi de France, où il se plaint du Siège Apostolique comme de la source de la persécution qu'il souf. fre. Quoique, dit-il, j'aie souvent offert de rendre à ce Siège toute sorte d'obéissance & de soumission, à condition que l'on me rendroit aussi le même honneur qu'à mes prédécesseurs, la haine des Papes les a portés jusqu'à cet excès, de violer le droit de la nature, & d'armer contre moi mon fils, qui s'est emparé de mes Etats, qui a soutenu mes ennemis, & qui, je voudrois pouvoir le cacher, a même attenté à ma vie. Après avoir raconté tout ce qui s'étoit passé, il ajoute: Je vous prie donc par la parenté & l'amitié qui est entre nous, & par l'intérêt de toutes les Couronnes, de venger l'injure que j'ai soufferte, & de ne pas laisser sur la terre l'exemple d'une si noire trahison. L'Empereur Henri écrivit une lettre semblable à Hugues Abbé de Cluni & à toute sa Communauté. Il y raconte tout au long la trahison de son fils, & la manière dont on l'a fonce de renoncer à l'Empire; & il conclut en priant l'Abbé de lui donner conseil, & promettant d'éxécuter tout ce qu'il jugera à propos pourle

réconcilie particulié Mais Hei fion enver noit toujo ceux qui ment, au ronne, l'A procéder c chassés de l excommun dans des lie tée à cette c la mort d'I d'Août de l ans. On ob enterré dans

étant mort

Dès que l affermie, & soin du Pape l'Italie & à qui étoit dis goire VII. C lemagne & 1'1 Le Roi arriva che de la Qui cal II envoia de sa Cour a des croix, de des dragons. toient des flat digieuse de p meaux & des par les Juifs hantant. To

d'Allemagne. XII. siècle. réconcilier avec le Pape. Il avoit une confiance particulière en cet Abbé qui étoit son parrain. Mais Henri avoit beau protester de sa soumission envers le Pape, le parti de son fils le tenoit toujours pour schismatique, lui & tous ceux qui lui étoient attachés. Sur ce fondement, aussi-tôt qu'il eut renoncé à la Couronne, l'Assemblée de Mayence commença à procéder contre eux. Plusieurs Evêques furent chassés de leur Siège, & ceux qui étoient morts excommuniés furent déterrés, & leurs corps mis dans des lieux profanes. La guerre civile excite à cette occasion, fut bien-tôt terminée par la mort d'Henri IV, qui arriva le septiéme d'Août de l'an 1106. Il avoit regné cinquante ans. On obligea l'Evêque de Liége qui l'avoit enterré dans son église, de le déterrer comme étant mort excommunié.

e dé-Après

i & à

:s égliement

voia à

en tout

enfuite

r. Il se

ue l'on

iation;

Roi de

**Rolique** 

'il fouf-

ffert de

ice & de

rendroit

esseurs. cet ex-

& d'ar-

emparé

emis, &

nême at-

ut ce qui

done par

ous, &

de ven-

e ne pas

ire trahi-

ttre sem-

toute la

la trahi-

l'a force

en priant

omettant

os pour le

Dès que le jeune Henri vit sa puissance bien affermie, & qu'il crut n'avoir plus aucun besoin du Pape, il songea à se rendre maître de Henri V. l'Italie & à s'assurer le droit des investitures, ter le Pape. qui étoit disputé aux Souverains depuis Grégoire VII. Cette affaire replongea toute l'Al- sujet des inlemagne & l'Italie dans de nouveaux malheurs, vestitures. Le Roi arriva près de Rome la veille du Diman-Défordres qui che de la Quinquagéfime, & le lendemain Paf- en sont la cal II envoia au-devant de lui divers Officiers de sa Cour avec plusieurs sortes d'enseignes, des croix, des aigles, des lions, des loups, des dragons. Il y avoit cent religieuses qui portoient des flambeaux, & une multitude prodigieuse de peuple portant des palmes, des rameaux & des fleurs. Il fut reçu hors de la porte par les Juifs, & à la porte par les Grecs en hantant. Tout le Clergé de Rome s'y trouva

XVIII. Regne de Il fait arrê-Division au

par ordre du Pape; & le Roi étant descendu de cheval, ils le menerent aux degrés de saint Pierre, où le Pape l'attendoit avec plusieurs Evêques & les Cardinaux, Le Roi se prosterna & baisa les pieds du Pape; ensuite ils s'embrasserent trois fois. Après être entrés dans l'église, ils s'assirent, & le Pape demanda que le Roi renoncât aux investitures. Ce Prince se retira part vers la sacristie avec les Evêques & les Sei. gneurs de sa suite, & ils confererent long-temps, On dit au Pape qu'il falloit qu'il couronnat l'Empereur, comme ses prédécesseurs avoient courronné Charles, Louis, & Pepin. Comme le Pape déclara qu'il ne pouvoit le faire, le Roi entra en colère; & par le conseil des Evêques qui l'accompagnoient, il fit environner le Pape de gens armés, & le fit ensuite conduire à un logis hors de l'enceinte de l'église. Les Allemans pillerent tous les meubles précieux exposés pour honorer l'entrée du Roi. On prit avec le Pape une grande multitude de clercs & de laiques, des enfans & des hommes de tout âge, qui avoient été au-devant de l'Empereur avec des palmes & des fleurs. Il fit tuer les uns, battre ou emprisonner les autres. Les Evêques de Tusculum & d'Ostie voiant le Pape pris, s'habillerent en laiques & se retirerent à Rome. Tout cela se passa le Dimanche de la Quinquagésime douzième Février de l'an 1111, & le Pape demeura prisonnier pendant deux mois entiers.

Quand les Romains eurent appris que le Pape étoit arrêté, ils en furent tellement indignés, qu'ils commencerent à faire main basse sur tous les Allemans qui se trouverent à Rome, pélérins ou autres. Le lendemain ils sortirent de la ville, attaquerent les gens du Roi Henri, ca

werent plu firent ton & le bless lui donna ce Comte qui le mire des chiens. s'étoient c pour déliv cipitation avec lui le pouiller de me plusieu l'on traîno Italien de vi avec ho Roi assura berté, pou ltitures, af

défolation dont on ét mes: Je sui l'Eglise ce de de mon san voulut avan bulle touch ensuite cou saint Pierre fermées, as cérémonie. Roi retours livré avec se

dans Rome

ble. L'Emp

les droits n

lement les

Le Pape

descendu s de saint plusieurs prosterna s'embra[s l'église, ue le Roi se retira à & les Seiing-temps. couronnat rs avoient n. Comme e faire, le il des Evêvironnerle te conduire église. Les es précieux oi. On prit de clercs & mes de tout l'Empereur uer les uns, Les Evêques Pape pris, ent à Rome. e la Quinn iiii, &

que le Pape t indignés, asse sur tous come, pélértirent de la Henri, ca

deux mois

d' Allemagne. XII. siécle. merent plusieurs dont ils prirent les dépouilles firent tomber le Roi lui-même de son cheval & le blesserent au visage. Le Comte de Milan lui donna son cheval afin qu'il se sauvât; mais ce Comte fut pris lui-même par les Romains, qui le mirent en piéces, & le firent manger par des chiens. Le Roi aiant appris que les Romains s'étoient engagés par serment à s'exposer à tout pour délivrer le Pape, sortit la nuit avec précipitation de l'église de saint Pierre emmenant avec lui le Pape, qu'il fit deux jours après dépouiller de ses ornemens & lier de cordes, comme plusieurs autres tant clercs que laiques que l'on traînoit avec lui, sans permettre à aucun Italien de lui parler; mais il étoit gardé & fervi avec honneur par les Seigneurs Allemans. Le Roi assura ensuite qu'il mettroit le Pape en liberté, pourvû qu'il lui laissat le droit des investitures, assurant qu'il ne prétendoit donner ni les droits ni les fonctions de l'Eglise, mais seulement les domaines dépendans de la Couronne.

Le Pape résista long-temps; mais voiant la désolation de l'église de Rome & le schisme dont on étoit menacé, il dit fondant en lar-Pape Pascal II mes: Je suis contraint de faire pour la paix de qu'il couronl'Eglise ce que j'aurois voulu éviter aux dépens ne Empereur. de mon sang. On fir donc un Traité; & le Roi voulut avant que de délivrer le Pape, avoir la bulle touchant les investitures. L'Empereur fut ensuite courronné par le Pape dans l'église de saint Pierre, toutes les portes de Rome étant fermées, afin que personne ne pût assister à cette cérémonie. Aussi-tôt que la Messe sut sinie, le Roi retourna à son camp, & le Pape enfin délivré avec les Evêques & les Cardinaux, rentra dans Rome où il fut reçu avec une joie incroiable. L'Empereur, qui avoir fait de grands pré-

XIX.

Plusieurs Evêques condamnerent ouvertement Suite de ce le traité que le Pape avoit fait avec l'Empereur, Traité. On comme contraire aux décisions de ses prédéces-blâme le Par seurs. Ils firent un décret contre le Pape & conpe de l'avoir tre sa bulle, & l'obligerent de promettre qu'il Mort d'Hen-corrigeroit ce qu'il avoit fait trop légérement, zi V. Géofroi Abbé de Vendôme écrivit à ce suite

Géofroi Abbé de Vendôme écrivit à ce sujet au Pape Pascal une lettre fort vive : Celui, dit-il, qui étant assis sur la Chaire des saints Apôtres, a renoncé à leur bonheur en se conduisant autrement qu'eux, doit casser ce qu'il a fait & pleurer sa faute comme un autre Pierre. Comme cette faute est inexcusable, il faut la réparer sans délai, de peur que l'Eglise qui semble prête à rendre le dernier soupir, ne perisse entiérement. Il soutient que l'investitureest une héresie, selon la Tradition des Peres, & que celui qui l'autorise est hérétique. Or, ajoute-t'il, quand le Pasteur erre dans la Foi, le dernier des fidéles a droit de s'élever contre lui, ·L'on eût fort embarrassé l'Abbé de Vendôme, si on l'eût obligé de spécifier distinctement l'hérésie dont il accusoit le Pape Pascal. Le Concile de Vienne fut très-éloigné d'accuser le Pape d'hérésie; il se contenta de condamner le Traité, en disant que le Roi Henri avoit extorque du Pape par violence cet écrit détestable. Il ana-

thématisa ! roit du seir de lui une de Grenobl excommuni communié fon attache l'on ne peu affaire caul pereur Hen le Pape Cal fi long-tem liberté entié ace Prince. rel des églit conclue fur mourut à U fans, & fui cienne Mail de deux cens

feleur.

On élut à

le titre de I
qui descendo
lui, il étoit
ll fut élu à I
ques & des
Chapelle par
sence des Lég
On le nomm
fils de Charl
thaire. Il fut
connut le Pay
lorsque le Pay
procession le

d' Allemagne. XII. siécle. thématisa le Roi Henri, & dit qu'il le séparoit du sein de l'Eglise, jusqu'à ce qu'elle reçût de lui une entière satisfaction. Saint Hugues de Grenoble fut le principal auteur de cette excommunication. Le Roi Henri fut aussi excommunié dans d'autres Conciles, à cause de son attachement au droit des investitures, & l'on ne peut dire combien cette malheureuse affaire causa de maux & de désordres. L'Emvereur Henri fit avant sa mort un accord avec le Pape Calliste H. On démêla ce qui avoit été a long-temps confondu. L'Empereur laissa la liberté entière des élections : & le Pape assûra ace Prince les droits qu'il avoit sur le temporel des églises. Cette paix fut solemnellement conclue sur la fin du régne de Henri V, qui mourut à Utrecht l'an 1125 sans laisser d'enfans, & fut enterré à Spire. En lui finit l'ancienne Maison de Saxe, qui avoit régné plus de deux cens ans depuis l'élection d'Henri l'Oi-

On élut à sa place Lothaire, qui avoit pris le titre de Duc de Saxe, à cause de son épouse quidescendoit d'un oncle de saint Henri. Pour lui, il étoit fils du Comte de Supplimbourg. de piété. Il fut élu à Mayence dans l'assemblée des Evêques & des Seigneurs, & couronné à Aix-la-Chapelle par l'Archevêque de Cologne en présence des Légats du Pape, & il régna douze ans. On le nomma Lothaire II par rapport au petitfils de Charlemagne, qui s'appelloit aussi Lothaire. Il fut un des premiers Princes qui reconnut le Pape Innocent II. Il étoit à Liége orique le Pape y vint; & comme on alloit en procellion le recevoir, le Roi s'avança à pied sans l'église Cathédrale, tenant d'une main une

XXI. Regne de Lothaire II. Ses exercices

rdinaux n Alleos après, Evêques reur son isme qui être ter-& l'Em-

un nou-

ertement mpereur, prédécesoe & conettre qu'il gérement, à ce sujet : Celui, des faints en se coner ce qu'il autre Pierle, il faut

feleur.

Eglise qui pir, ne péeltitureelt Peres, & Or, ajoua Foi, le contre lui, Vendôme, ment l'hé-. Le Conser le Pape

er le Trai-

it extorque

ble. Il ana.

verge pour écarter le peuple, & de l'autre la bride du cheval blanc que montoit le Pape, à qui il servoit ainsi d'écuier. Il voulut engager le Pape de lui rendre les investitures, que l'Ein. pereur Henri son prédécesseur avoit été contraint de céder; mais les Romains pâlirent à cette proposition, & saint Bernard s'opposant à la prétention du Roi, appaisa le différend avec une autorité merveilleuse. Lothaire sut couronné Empereur à Rome par le Pape Inno. cent, & il travailla à affoiblir le parti d'Ana. elet protégé par Roger Roi de Sicile, mais il n'en put venir à bout. Son régne fut fortagité, par la guerre qu'il eut presque toujours avec Roger, qui étoit le plus grand ennemi de l'Impire. En retournant en Allemagne du Mont-Cassin, où il avoit été faire déposer l'Abbé qui tenoit pour le Roi Roger, il mourut dans un village âgé de près de cent ans. Pendant qu'il faisoit la guerre en Italie, il entendoit à la pointe du jour une Messe pour les morts, puis une pour l'armée, & ensuite la Messe du jour: ensuite avec l'Impératrice il lavoit les pieds à des veuves & à des orphelins, & leur distribuoit abondamment à boire & à manger : il écoutoit après cela les plaintes que l'on faisoit contre les Ministres de l'Eglise, & enfin il s'appliquoit aux affaires de l'Empire. Il avoit toujours avec lui un grand nombre d'Evêques & d'Abbés pour recevoir leurs conseils ; il étoit le pere des pauvres & le protecteur de tous les misérables : il veilloit pendant une partie de la nuit, prioit souvent & avec beaucoup de larmes.

XXII. Après sa mort, les Seigneurs élurent Roi des Regne de Romains, Conrad Duc de Suabe fils de la sœut Conrad.

Canonisation du Cardinal Légat du saint Siège, qui promit de S. Henri.

le consente toutes les vi da à ce Prin d'où il revit avons parlé rut après av couronné E près du tomi qui venoit dill sur le ritoient informiracles du dans sa Bullé faire réguliér

néraux.

Le Roi Con

que son fils Roi, défigna de son frere, dans une trèsrent même qu æ régna tren gnanime', jui à la colére. I deric Barberos tion au Pape l'Italie, & au Frideric firent putés. Quelqu Pavie où il fu narcha vers F rien IV l'aian u-devant de d rer en conféren é ses sûretés. Cardinaux les

d'Allemagne. XII. siècle. le consentement du Pape, des Romains & de toutes les villes d'Italie. Saint Bernard persuada à ce Prince de se croiser & d'aller en Orient d'où il revint après le mauvais succès dont nous avons parlé dans l'article des Croisades. Il mourut après avoir régné treize ans sans avoir été couronné Empereur. Il fut enterré à Bamberg près du tombeau de l'Empereur saint Henri, qui venoit d'être canonisé par le Pape Eugene Ill sur le rapport de deux Légats, qui s'éwient informés sur les lieux de la vie & des miracles du saint Empereur. Le Pape marque dans sa Bulle, que la canonisation ne se doit faire réguliérement que dans les Conciles gépéraux.

XI.

XXIII.

Regne de

Le Roi Conrad, avant que de mourir, voiant que son fils étoit en trop bas âge pour être élu Roi, désigna pour son successeur Frideric fils Prideric Barde son frere, & il fut élu en effet à Francfort berousse. dans une très-grande Assemblée, ou se trouve-blige de lui unt même quelques Seigneurs Italiens. Ce Prin-fervir d'Ete régna trente sept ans. Il étoit brave, ma-cuier. gnanime, juste & prudent, mais fier & porté à la colére. Il est connu sous le nom de Frideric Barberousse. Il donna avis de son élection au Pape Eugene, aux Romains & à toute l'Italie, & aussi-tôt après, le Pape & le Roi Frideric firent ensemble un Traité par leurs députés. Quelques années après, Frideric vint à Pavie où il fut couronné Roi des Lombards, marcha vers Rome en diligence. Le Pape Arien IV l'aiant appris, envoia trois Cardinaux u-devant de ce Prince, & ne voulut point enrer en conférence avec lui, qu'il ne lui eût dontéles sûretés. On apporta donc en présence des lardinaux les Reliques, la Croix & l'Evan-

atre la ape, a ngager el'Emé conirent à polant fférend

aire fut e Inned'Anamais il et agité,

irs avec de l'Em-Mont-Abbé qui

dans un lant qu'il doit à la orts, puis du jour:

es pieds a ar distrianger : il n faisoit

n il s'ap-AOIT TONrêques & il étoit le s les mi-

rtie de la e larmes. nt Roi des le la fœur

présence ui promit

gile, sur lesquels un Chevalier choisi pour cela jura au nom du Roi, de conserver au Pape Adrien & aux Cardinaux la vie, les membres, la liberté, l'honneur & les biens. Le Pape pro. mit en conséquence de couronner le Roi. Il fut reçu par plusieurs Seigneurs Allemans, qui le conduisirent jusqu'à la tente du Roi avec les Evêques & les Cardinaux de sa suite. Mais comme le Roi ne vint point tenir l'étrier au Pape, les Cardinaux se retirerent très-indignés. Le Pape ne laissa pas de descendre de cheval, & de s'asseoir dans le fauteil qui lui étoit préparé. Alors le Roi vint se prosterner devant lui, & après lui avoir baisé ses pieds; il s'approcha pour recevoir le baiser de paix, mais le Pape lui dit, qu'il ne le lui donneroit point, jusqu'à ce qu'il lui cût rendu l'honneur que les Empereurs avoient coutume de rendre aux successeurs de saint Pierre. Le Roi soutier qu'il ne devoit point se rabaisser jusques-là, & tout le jour suivant se passa en diverses confé. rences sur ce sujet. Enfin le Roi sur obligéde céder, & consentit, malgré son extrême répugnance, à faire auprès du Pape la fonction d'écuier. Le lendemain à la vue de toute l'armée, il tint l'étrier au Pape, qui ensuite lui donna le baiser de paix.

XXIV. Les Romains aiant appris l'arrivée du Roi, Démêlés en-lui envoierent des députés, qui dans leur hatre l'Empereur & les rangue lui parlerent ains: Nous venons, grand Romains. Roi, de la part du Sénat, & du peuple Ro-

Dé ordres main vous offrir la Couronne Impériale. Nous qui en sont la espérons que vous nous délivrerez du jouginjuste des clercs, & que vous rendrez à Rome

l'Empire du monde & son ancienne splendeur, en rétaolissant le Sénat & l'Ordre des Chevaliers. Nous vous avons fait notre citoien & no-

tre Prince vez de v tion de n nos offic tole, la Le Roi ( dilant : R puillance aux Franç appellé , nos Rois leur valeu Lombards. me demand lités comme par une po qui vous av attranchir d retirés, le 1 meilleures ti Pierre, ce q pour y attend d'une multitu ordre, Il fut cris de joie q retira ensuite ville. Mais le deric avoit és consentement ques-uns des demeurés à sa l'église même. pes: on comb les Romains mille, & on e jint la liberté

Tome IV

pour' Pape ores, e pro-Il fut qui le ec les er au s - indre de qui lui sterner pieds: paix, nneroit nonneur e rendre Coutiet es-là, & es confeobligé de me répufonction. oute l'ar-

> du Roi, s leur haons, grand cuple Roile. Nous joug inz à Rome plendeur, es Chevapien & nour

hsuite lui

re Prince, d'étranger que vous étiez : vous devez de votre côté nous promettre la confirmation de nos anciennes coutumes, & donner à nos officiers qui vous recevront dans le Capitole, la somme de cinq mille livres d'argent. Le Roi surpris & indigné les interrompit en disant : Rome n'est plus ce qu'elle a été ; sa spuissance a passé d'abord aux Grecs, & ensuite aux François. Il n'est pas vrai que vous m'aiez appellé, ni fait votre citoien & votre Prince; nos Rois Charles & Otton ont conquis par leur valeur Rome & l'Italie sur les Grecs & les Lombards. Je ne suis pas votre prisonnier pour me demander de l'argent; je ferai mes libéralités comme il me plaira. Je suis votre maître par une possession légitime; & le Sicilien en qui vous avez confiance ne pourra pas vous affranchir de mon pouvoir. Les députés s'étant retirés, le Pape conseilla au Roi d'envoier ses meilleures troupes se saisir de l'église de saint Pierre, ce qui fut éxécuté. Le Pape s'y rendit pour y attendre le Roi, qui suivit accompagné d'une multitude de gens armés marchant en bon ordre. Il fut couronné Empereur au milieu des cis de joie que poussoient les Allemans, & se retira ensuite à son camp sous les murs de la ville. Mais les Romains irrités de ce que Frideric avoir été couronné Empereur sans leur consentement, se jetterent en furie sur quelques-uns des écuiers de l'Empereur qui étoient demeurés à saint Pierre, & les tuerent dans l'église même. L'Empereur vint avec ses troupes: on combattit pendant quatre heures, & ks Romains furent battus. On en tua près de mille, & on en prit deux cens dont le Pape obint la liberté.

Tome IV.

Deux ans après, lorsque l'Empereur Fride. Differend rie tenoit sa Cour à Besançon en Bourgogne, entre Frideric il recut une lettre du Pape Adrien IV qui lui & le Pape A-faisoit divers reproches. Frideric en fut choqué,

& sur-tout de ce que le Pape disoit qu'il lui avoit donné la Couronne Impériale, & qu'il voudroit encore lui avoir accorde de plus grands bienfaits. L'Empereur prenoit ces expressions à la rigueur, sachant que les Romains soutenoient que les Rois d'Allemagne n'avoient possédé jus. ques-là l'Empire de Rome & le Roiaume d'Iu. lie, que par la libéralité des Papes, & qu'ils vouloient transmettre à la postérité cette opinion, non-seulement par les paroles & les Ecrits, mais encore par les peintures. On voioit dans le Palais de Latran un tableau de l'Empereur Lothaire, qui recevoit à genoux la couronne de la main du Pape, ayec cette inscription: Le Roi s'arrêta aux portes de la ville, & après avoir juré les droits de Rome, il devint vassal du Pape de qui il recevoit la couronne. L'Empereur Frideric s'étoit plaint de cette peinture & de cette infcription, & le Pape Adrien lui avoit promis de la faire effacer, ce qui n'avoir pas été exécuté. Tout cela donc joint à la lecture de la lettre aiant excité un grand bruit parmi les Seigneurs Allemans, on dit qu'un des Légats les irrita encore plus en difant : De qui donc tient-il l'Empire, s'il ne le tient pas du Pape? On ajoute que le Comte Palatin de Bavière le menaça de lui couper la tête. L'Empereur appaisa le tumulte par son ausorité; mais il renvoia les Légats à leur logis avec escorte, & leur ordonna de partir le lendemain de grand matin, & de retourner droit à Reme sans s'arrêter nulle part. Le Pape voulant

appaile plus pru ce Prin firer. L'I leur décl an Clerg renvoia

L'Emp

1158 plu sûreté pul litr pour l de l'Ecole Cette loi à cause de reté; que re: que fi ils auront gneur, ou ville. C'est cordé aux ét pereur spéci périales, qu le plus à Bole des l vellée dès le canonique y uelques ann k Gratien. L'année sui elle entre le iqué de ce q elui qu'il ave On s'écrivit n cs, & le Pap auteur avec aça de le pr

moit plus fag

d'Allemagne. XII. siècle. 617 appailer l'Empereur, lui envoix d'autres Légats plus prudens que les premiers, qui donnérent ce Prince toute la satisfaction qu'il pouvoit désirer. L'Empereur leur donna le baiser de paix, leur déclara qu'il rendoit son amitié au Pape & au Clerge de Rome, leur sit des présens & les

renvoia pleins de joie.

L'Empereur Frideric fit cette même année XXVI. 1158 pluseurs loix pour établir la paix & la Priviléges en sureté publique. Il en publia une en particu-tudians. lier pour les étudians, à l'occasion sans doute de l'Ecole de Bologne, qui étoit déja célébre. Cente loi porte que les écoliers qui voiagent à cause de leurs études auront une entiére sûnté; que personne ne pourra leur faire injune: que si quelqu'un leur intente un procès, ils auront le choix de plaider devant leur Seigneur, ou leur Professeur, ou l'Evêque de la ville. C'est le premier privilège qui ait été accordé aux étudians. Cette Constitution de l'Empereur spécifie l'étude des loix Divines & Impénales, qui est en estet ce que l'on étudioit le plus à Bologne. L'étude du Droît civil, c'esta-dire, des loix de Justinien, s'y - vit renouvellée dès le siècle précédent, & ce... du Droit anonique y étoit devenue commune depuis quelques années par la publication du Décret e Gratien.

L'année suivante il s'éleva une nouvelle que-Nouvelle elle entre le Pape & l'Empereur. Ce Prince fut querelle enque de ce que le Pape refusoit de confirmer me l'Empeelui qu'il avoit élu Archevêque de Ravenne, reur & le l'an sécrivit réciproquement des lettres fort vi-pe. s, & le Pape voulant punir l'Empereur de la l'Empereur. auteur avec laquelle il lui écrivoit, le me- Sages avis que aça de le priver de la Couronne s'il ne de-l'Evêque moit plus lage. L'Empereur répliqua, qu'il ne Bamberg don-

XXVII.

ne au Pape.

Ddij

ride gne, ii lui oqué. il lui l'up 3

grands flions 1 enoient édé julne d'Ita-

k qu'ils tte opies Ecrits, oit dans

Empereur couronne cription : , & après

vint vaffal ne. L'Eme peintuic Adrien lui

e qui n'a ne joint à un grand s, on dit

plus en di-, s'il ne le le Comte i couper la par fon au-

leur logis ir le lendedroità Rope voulant tenoit la Couronne que de ses prédécesseurs, & il ajoûta: Du temps de Constantin, saint Sylvestre avoit-il part à la dignité Roiale ? C'est ce Prince qui a rendu à l'Eglise la liberté & la paix; & tout ce que vous avez comme Pape, vient de la libéralité des Empereurs. Lisez les Histoires, vous y trouverez ce que nous disons. Pourquoi n'éxigerons nous pas l'homma. ge de ceux qui possedent no terres, puisque celui qui n'avoit rien reçu des hommes paia le tribut à César pour lui & pour saint Pierre? Qu'ils nous laissent donc les terres qui relevent de notre Couronne ; ou s'ils jugent qu'elles leur sont utiles, qu'ils rendent à Dieu ce qui est à Dieu, & à César ce qui est à César. Nos églises & nos villes sont fermées pour vos Catdinaux, parce que nous ne voions pas qu'ils viennent annoncer l'Evangile & procurer la paix, mais piller par-tout & amasser de l'ork de l'argent avec une avidité insatiable. Quand nous les verrons tels que l'Eglife voudroit qu'ils fussent, nous ne leur refuserons pas ce quiel nécessaire pour les faire subsister. Il est fâcheur que l'orgueil cette bête si détestable se soit glissée jusques sur la Chaire de saint Pierre. Quand l'Empereur dit que le Pape tient cout ce qu'ila de la libéralité des Princes, il ne veut parler que du temporel, comme la suite du discour le fait assez voir. On voit qu'il suppose toujours la prétendue donation de Constantin.

Les esprits s'échauffoient de plus en plus, & l'on prétendoit même avoir intercepté des lettres du Pape, par lesquelles il excitoit à latévolte Milan & quelques autres villes. Alors Eberard Evêque de Bamberg écrivit au Pape une lettre, dans laquelle il lui dit avec une libert respectueuse: li est à graindre que les paroles

dures de ne pour de détru té il est reur ave bonté pa toute for ainfi au 1 la science ditoit con ture-laint lieu des oc pereur ave confeils, l'Empire. pour récon Pape mour dingux non Mais l'Em tre, & fave tre toutes le & à qui fa III. Ce sch source d'un tons ailleurs

L'an 117
Milanois,
étoient si bi
tent contre l
taille. L'Emp
lui, disparu
crut mort. S
& les Milan
victoire assû
die, & ruina
teurs Allema

d'Allemagne. XII. siécle.

rs, &

t Syl-

C'est

é & la Pape,

ez les

us di-

mma-

uisque

paia le

Pierre!

elevent qu'elles

ce qui

ar. Nos

105 Cat-

is qu'ils

curer la

de l'or&

. Quand

oit qu'ils

ce qui elt

t facheux foit glil-

e. Quand

ce qu'il a

ut parier

discours

pose tou-

é des les-

it à lare

Alors Ebe

Pape une

une libera

les parole

Stantin. n plus, &

dures de part & d'autre n'allument un feu qu'on ne pourra plus éteindre. Il vaut mieux se hâter de détruire le mal, que de disputer de quel côté il est venu. Ecrivez de nouveau à l'Empeseur avec douceur, & ramenez-le avec votre bonté paternelle. Il est disposé à vous rendre toute sorte de respects. L'Evêque qui parloit ainsi au Pape, étoit autant recommandable par sa science que par la pureté de ses mœurs. Il méditoit continuellement les divers sens de l'Ecriture-sainte, & en faisoit sa consolation au milieu des occupations dont il étoit accablé. L'Empereur avoit une confiance particulière en ses conseils, & partageoit avec lui la conduite de l'Empire. Pendant que l'on prenoit des moiens pour réconcilier le Pape avec l'Empereur, le Pape mourut, & la plus grande partie des Cardinaux nomma pour lui fuccéder Aléxandre III. Mais l'Empereur Frideric refusa de le reconnostte, & favorisa Octavien qui avoit été élu contte toutes les régles par quelques Cardinaux, & à qui son parti donna le nom de Victor III. Ce schisme dura long-temps, & fut la source d'une infinité de maux. Nous en parletons ailleurs.

L'an 1176 l'Empereur ravagea les terres des L'Empereur Milanois, qu'il croioit surprendre; mais ils Frideric se réétoient si bien sur leurs gardes, qu'ils marche-le Pape Alétent contre lui & donnerent une sanglante ba- xandre 111. taille. L'Empereur aiant eu son cheval tué sous lui, disparut, & pendant quelque temps on le crut mort. Son armée fut entiérement défaite & les Milanois firent un butin immense. Cette victoire assura la liberté des villes de Lombardie, & ruina en Italie la puissance des Empeteurs Allemans. Frideric fut d'autant plus frap-Ddiij

XXVIII.

pé de ce coup, que les Seigneurs tant eccléssa. Riques que séculiers qui l'avoient suivi jusqueslà, le menacerent de l'abandonner s'il ne renonçoit au schisme. Il résolut donc de se téconcilier sincérement avec le Pape Aléxandre. L'on comprit dans le Traité de paix le Roi de Sícile, les Lombards & tous les autres alliés du Pape. Ce fut à Venise que l'Empereur & le Pape se virent & se réconcilierent. L'Empereur se prosterna devant le Pape, lui baisa les pieds, & lui servit d'huissier dans l'église, & d'écuier lorsqu'il monta à cheval; & il conduisit quel. que tems le cheval par la bride, jusqu'à ce que le Pape lui permit de se retirer. Le Pape fit part de la paix aux principaux Evêques de la Chié. tienté, & au Roi de France. Il est remarqua. ble que l'absolution donnée en cette occasion par le Pape à l'Ampereur, ne tomboit que sur l'excommunication à cause du schisme, sans qu'il ait été fait aucune mention de réhabiliter l'Empereur comme déposé par le Pape. Aussi verrons-nous que pendant le schisme, ses sujets Catholiques, même les Ecclésiastiques, ne dui obéissoient pas moins qu'auparavant, tout excommunié qu'il étoit. C'est qu'on avoit peine à se soumettre aux nouvelles prétentions de Grégoire VII touchant la déposition des Souverains; au lieu qu'on regardoit comme une chofe très-sérieuse, l'excommunication fonde fur l'Ecriture & la Tradition.

Taxix. Il y eut quelques différends entre le Pape Utn va dans la bain III & l'Empereur Frideric, au sujet des
Terres sainte terres que la Comtesse Matilde avoit laissées de il meurt. l'église de Rome, & sur la dépouille des Evèques après seur mort. L'Empereur tint en 1186
une assemblée en Allemagne pour soutenir ses
droits. Le Pape irrité de la Lettre que cette as-

semblée l'Empere Quelque la Terre Frideric fur le Da sembla s cu par B puis deu Bulgarie le passag coup de de Const néanmoi il s'imag sein de le fon Fils L'Empere Ilaac, fil lippople o avoit que pas pour Grecs. Fr passa l'an entra fur que ce Pri Frideric, dans les de reur battit le Sultan o laut. Il pai ménie, po la chaleur

> petite rivié noia, apre

deric son se

mais il mo

d'Allemagne. XII. siècle. eccléha. julquesne ree se tééxandre, e Roi de res alliés eur & le mpereur les pieds. d'écuier issit quelu'à ce que pe fit part : la Chré-

it que sur ne, sans réhabiliape. Auli , ses su-

emarqua-

occasio:

iques, ne vant, tout avoit peientions de des Sou-

mme une on fonder

e Pape Ursujet des t laissées à le des Eve-

t en 1186 butenir les

e cette al-

semblée lui avoit écrite, auroit excommunié l'Empereur, s'il n'avoit été prévenu par la mort. Quelques années après, l'Empereur partit pour la Terre-sainte. Il étoit accompagné de son fils Frideric Duc de Suabe; & s'étant embarqué sur le Danube, il arriva à Presbourg où il rassembla son armée. Il fut parfairement bien reçu par Bela III Roi de Hong ie qui régnoit depuis deux ans. L'Empereur traversa ensuite la Bulgarie, où il fut souvent obligé de s'ouvrir le passage l'épée à la main. Il trouva aussi beaucoup de résistance sur les terres de l'Empereur de Constantinople Haac l'Ange, qui lui avoit néanmoins promis la liberté du passage; mais il s'imagina que Frideric venoit dans le dessein de le dépouiller de l'Empire, & de faire son Fils Frideric Empereur de Constantinople. L'Empereur Frideric se voiant ainsi trompé par lsac, fit le dégat sur ses terres, & prit Philippople qu'il trouva abandonnée, & où il n'y avoir que quelques Arméniens, qui n'avoient pas pour les Latins la même aversion que les Grecs. Frideric alla ensuite à Andrinople, & passa l'an 1190 le détroir des Dardanelles & entra sur les terres du Sultan d'Iconie. Quoique ce Prince eût promis passage à l'Empereur Frideric, il ne laissa pas de le faire attaquer dans les défilés des montagnes, mais l'Empereur battit deux fois les Turcs, ensuite assiégea le Sultan dans Iconie sa Capitale qu'il prit d'assaut. Il passa aussi-tôt après les frontières d'Arménie, pour se rendre à la Terre-sainte. Mais la chaleur l'aiant invité à se baigner dans une petite rivière de Cilicie ou Caramanie, il s'y noia, après avoir régné trente-sept ans. Frideric son second fils prit la conduite de l'armée; mais il mourut six mois après devant Acre.

XXX. Regne d'Henri VI. Sa Mort suible élection ne de grands maineurs.

Henri VI fils aîné de l'Empereur Frideric étoit resté en Allemagne, & avoit déja été reconnu Roi. Dans la cérémonie de son couronvie d'une dou- nement, le Pape Célestin III étant assis dans sa chaire Pontificale, poussa du pied la couqui occasion ronne Impériale qu'il tenoit entre ses pieds, & la fit tomber à terre, pour montrer qu'il avoit le pouvoir de déposer l'Empereur s'il le méritoit. Mais aussi-tôt les Cardinaux prirent la couronne & la mirent sur la tête de l'Empereur. Il mourut à l'âge de trente-deux ans en Sicile dont il s'étoit fait reconnoître Roi, extrêmement hai des gens du pais, même de l'Impératrice Constance son épouse, à cause des cruautés qu'il avoit exercées contre eux. Le bruit courut qu'elle l'avoit fait empoisonner. Il avoit régné sept ans depuis la mort de son pere. Comme il étoit encore excommunié pour avoir pris Richard Roi d'Angleterre & en avoir éxigé une rançon, le Pape défendit de l'enterrer, & l'Archevêque de Messine sut obligé d'alder à Rome en demander la permission. Le Pape ne l'accorda qu'à condition que le Roi d'Angleterre y consentiroit, & que l'argent seroit rendu. L'Archevêque de Messine demandoit encore le consentement du Pape, pour faire couronner Roi de Sicile Frideric fils de l'Empeseur Henri. Mais pour l'obtenir, il fallut donner au Pape mille marcs d'argent & autant aux Cardinaux. Ce Prince n'avoit pas encore trois ans. On lui donna pour tuteur son oncle Philippe Duc de Suabe frere de l'Empereur Henri, qui fut élu Roi des Romains par la Haute Allemagne & par la Pouille & la Sicile; mais la basse Allemagne élut Otton Duc de Saxe; & cette division dans l'Empire en attira une

grande das finité de d ne entière neître tous me fiécle, ce trifte év

Fin de l'

Conten

BBON,

A Sa disp 108. Ses E me. 31. I Acre. Batail ville, ou Prife par ! Adalbert ( Ca

Adalbert ( Sa debourg. Adalbert Arc ractére. 16

mens. 100

Adalbert fils Othon I.

d'Allemagne. XII. siécle. grande dans l'Eglise. Elle occasionna une infinité de désordres, & causa presque la ruine entière de l'Allemagne. Nous ferons connoître tous ces maux dans l'histoire du treiziéme siècle, en rapportant les suites funestes de ce trifte évenement.

rlc

re-

m-

ans

-uc ds,

voit

érit la ipeen

cx-Imdes

Le nner.

e son pour avoir

nter-

d'al-

e Pa-

H'An-

**feroit** 

it en-

cou-

mpe-

donnt aux

trois

Phi-

Hen-

auto

mais

Saxe;

a unc

Fin de l'Article sixième du douzième siècle & du quatriéme Volume.

## TABLE

## MATIERES DES

Contenues dans ce quatrième Volume,

BBON, Abbé de Fleuri. Son éloge. A Sa dispute avec l'Evêque d'Orléans. 107. 108. Ses Ecrits. Ibid. 109. Son voiage à Rome. 31, 110. Sa mort tragique. Acre. Bataille sanglante livrée auprès de cette ville, où les Chrétiens sont défaits. 589. Prise par Saladin. 590. Adalbert (saint) de Prague. Ses commencemens. 100. Son Episcopat. 101. Sa mort. 'Adalbert ( saint ) premier Archevêque de Magdebourg. Adalbert Archevêque de Breme. 163. Son caractére. 164. Son pouvoir sous Henri IV. 180. 181. Adalbert fils de Berenger, chassé de Rome par Othon I. Sansano . L. En

534 Table	
Adaldague ( saint ) de Breme. Son éloge.	τŻ
17. La garde de Benoît V. lui est consée.	26
Adam de Breme, auteur d'une histoire Ec	clá
$G \circ \Omega$ : ———	
4 7	343
Adélaïde (sainte) Impératrice. Son éloge.	87
f. G	14
Adélaïde femme de Baudouin I. 570. R	uv.
Voiée.	
voiée. 570, 5 Adelman de Bresse, Salettre à Berenger sur l'I	94. C.,
Adrien IV, Pape donne l'Irlande à Henri	\$7.
	25.
4	52.
Agnès Impératrice mere de Henri IV. 180.	Si.
• , - •	
	04.
	30.
Alberic Evêque d'Ostie & Cardinal, tient	90.
44 4 4 4 4 4 4 4 4 4 4 4 4 4 4 4 4 4 4 4	23. 61.
Alethe mere de saint Bernard. Ses vertus.	
& fi Aléxandre Empereur de Constantinople. 67.	
vices. Ibid. 13	
Alexandre II. Pape. 232. & fuiv. Sa condu	
à l'égard du schisme de Florence. 234.2	INC
Aléxandre III Pape. Sa conduite envers sa	9I.
Thomas Becquet. 445. & fuiv. Se laisle	1111
gner par Henri II. 450. Plaintes que lui	2-
dreife faint Thomas. Ib	id.
Aléxis Comnene Empereur de Constantinop 285: 286. Sa pénitence. 287. Touche a	164
traffere des delifes Thid Dublie à ce friet	ne ne
tréfors des églifes. Ibid. Publie à ce sujet u bulle d'or: 188. Sa conduite envers les Cro	ie
work dor. 100. 3% conduite chreatics ch	A"

lés.
Aléxis
laisse
rêté p
mort.
tions.
Alfonse
Alfonse
Toled
Alfonse
pagnes
Alfric Ar

ges.
Aliénor de 479. Se marie a Aluman E Amauri Re Amauri, I re. 584 André, R.

André frere

\$21. Ce Annon ( fa 180. Go

tire de 1

Annonciati le 18. de Anselme (se

éloge. 34 Henri I. Anselme (1 Ecrits. Anselme de l

des Matiéres. 635 Ibid. & fuiv. 169. 570. Alexis Patriarche de Constantinople. 267. Se laisse gagner par argent par Zoe, 265. Arrêté par ordre de Michel Calafate. 270. Sa mort. 271. Est auteur de diverses Constitu-344. 349. Alfonse IV. Roi de Léon, se fait moine. 60. Alfonse V. Roi de Léon. Alfonse VI. Roi de Léon & de Castille, prend Tolede. 223. Protége l'Eglise. 403.404. Alfonse VIII. prend le titre d'Empereur des Espagnes. 48 I. Alfric Archeveque de Cantorberi. Ses ouvra-Alienor d'Aquitaine, épouse Louis le Jeune. 479. Se croise. 573. Répudiée. 581. Se remarie avec Henri II. Aliman Evêque de Passau. 401. Amauri Roi de Jérusalem. 583. Sa mort. 584. Amauri, Patriarche de Jérusalem. Son caractere. (84. Sa mort. André, Roi de Hongrie. Abolit le paganisme. André frere de saint Bernard, quitte le monde. 521. Ce qu'il dit à sa sœur Humbeline. 530. Annon ( saint ) de Cologne, éleve Henri IV. 180. Gouverne sous ce Prince, 181. Se retire de la Cour. 182. Sa vie & son éloge. 322. & fuiv. 397. Annonciation, Fête. Les Espaguols la célébrent le 18, de Décembre. Anselme (saint) de Cantorberi. Sa vie & son éloge. 340. & suiv. 407. Son démêlé avec Henri I. 428. 429. Ses Ecries. 343. & Suiv. Anselme (faint) de Lucques. Son éloge & fes Ecrits. 338. 339. 397. Anselme de Laon, Doct. célébre. 472. 492. 509.

. 16.

e. 56,

Ecclé-

343 87.

e. 44.

Ren-

3. 594.

ır l'Eu-

enri II. 425.

257.

3 52.

180. Sæ

404.

30.

490. tient un

> 423. 161.

us. 519.

e. 67. Ses

bid. 128.

conduite

34. 237.

vers faint

laisse ga-

ue lui a-

ntinople.

iche aux

lujet une

les Croi-

391.

Ibid.

Antioche, prise par les Croisés. 289. & fuiv. Apostolique. Nom donné aux Papes. 202. Appellations en cour de Rome. S. Bernard s'éleve fortement contre l'abus qu'on en faisoit. 562. 563. Discours d'Arnoul Evêque d'Orléans. 122. & Juiv. Arialde (faint) de Milan. Son martyre. Arnaud de Châtillon. Son injustice à l'égard des Musulmans. 589. Il aime mieux mou. rir que d'embrasser la religion de Mahomet. Saladin le tue. Arnoul ( saint ) Evêque de Soissons. 398. Arnoul (faint) Evêque de Gap. 398. Arnoul, Archevêque de Reims. 26. Sa déposition. 26. 121. Le Pape Jean XV. le protége. 28. Concile de Mouson à ce sujer, 30. 31. L'Abbé Abbon le rétablit par ordre de Grégoire V. 31.110. Arnoul, Evêque d'Orléans. Sa dispute avec Abbon de Fleuri. 107. 108. Discours remarquable qu'il tient au Concile de Reims. 122, & luiv. Arnoul, Evêque de Lisieux. Conseil qu'il donne à Henri II. Arnoul, Patriarche de Jérusalem. Sa vie déréglée. 295. Sa mort. 57 L. Artaud, Archevêque Reims. Ascelin moine du Bec. Berenger lui écrit. 255. Sa réponte. 256. Astric moine passe en Hongrie. 201. Fait Evêque de Colocza, sous le nom d'Anastase. Ibid. Athelme, Seigneur Anglois éleve S. Odon. 2. Attilan ( saint ) Evêque de Zamora, 63.64. Atton de Verceil. Ses Ecrits. 110. & luiv. Auxilius Prêtre. Ses Ecrits. 102. 6 July. Aymard Abbé de Cluni, Son éloge.

ARVIN Gree

(

Baptêm enfai Barthel Proté Barthele mond Basile, rise 1 tions. Baudour falem. fes ac

Baudouii Temps Baudouir Bauldri a

Bénéfices.

Baudoui

Baudoui

Benevent Benoît IV éloge. Benoît V. Benoît VI Benoît VI Benoît VI il en use en Allen

la cond Benote IX fuir.

202. d s'é-

fai-

vêque

fuiv.

401.

égard

mou-

nomet.

604.

398.

398.

dépoli-

proté-

rdre de

1. 110.

remar-

ns. 122.

& luiv.

n'il don-

ie déré-

rit. 255. 256.

ait Evê-

nastase.

Ddon. 2.

63.64.

. & luiv.

& fuiv.

- 89.

Ibid.

57 L.

24.

ce pour de l'argent au Pontificat. Ibid. 119. Benoît Anti-pape. 233. Son ignorance. 379. Berenger Roi d'Italie. 48. Défait par Othon I.

43 - 45 - 51. Bérenger. Commencemens de son hérésie. 252. Condamné au Concile de Rome. 254. De Verceil. 254. Sa lettre au moine Ascelin. Ibid. 255. L'erreur est attaquée de tous côtés. 256. 257. Anathématisée au Concile de Paris. 257. De Tours, 258. Bérenger signe deux professions de foi Catholiques. Ibid. 259. Se rétracte, Ibid. Lanfranc écrit contre lui. 260. & Juiv. Divers Conciles & Ecrits. 263. 264. Abjure de nouveau & se retracte encore. 264. Derniére abjuration. Sa mort. 261. Son hérésie condamnée au Concile de Plaisance. 357. 358. Réflexions sur cette héréfie. 369. & luiv.

Bermond II. Roi de Léon. 61. Ses vices. 62. Sa victoire fur les Musulmans. 63.

Bernard Abbé de Tiron. Sa vie & son éloge.

Bernard (saint) Abbé de Clairvaux. Sa naissance. Son éducation. 519. Il gagne à Dieu ses freres. 521. & suiv. & d'autres personnes. 522. 523. Sa retraite à Cisteaux. 524. Sa mortification. 524. 525. Il est fait Abbé de Clairvaux. 527. Sa réputation. 528. Favte qu'il fait dans la conduite de ses religieux 529. Maladie du saint Abbé. 531. Ses austérités. 532. Ses miracles. 533. Son autorité. 534. Miracles qu'il fait par la vertu de la sainte Eucharistie. 534. & suiv. Result l'Episcopat. 536. Convertit Guillaume Duc d'Aquitaine. 538. 549. Est chargé de precher la Croisade. 572. & suiv. Miracles qu'il fait à cette occasion. 573. & suiv. On lui sait à cette occasion. 573. & suiv. On lui

fuiv.
fes of fuiv.
devoice & tres.
tion.
des C
Saints
Bernard

Bernon (

toute Bernard

Berthe fen

Bertold au

lujet de

Bertold Ev Bosmond P cure la p Prince. 2 par les Boleslas D

Bolestas II.

Boniface Porte.
Boniface (C. Southe le

402. 401.

en impute le mauvais succès. Son Apologie. 181. & Suiv. Ses dernières actions. 539. & suiv. Sa mort. 542. & suiv. Idée générale de ses ouvrages. 547. 548. Editions: 546. & suiv. Son Apologie. 548. 549. Traité du devoir des Evêques. 550. & suiv. De la Grace & du Libre-arbitre. 552. & fuiv. Ses Lettres. 556. & suiv. Livres de la Considération. 558. & suiv. Sermons sur le Cantique des Cantiques. 565. & suiv. Sermons sur les 167. & fuiv. Bernard Archevêque de Tolede. 223. Primat de toute l'Espagne. Bernard hermite honoré par Philippe Auguste. Bernon (faint ) Abbé de Cluni. Son éloge. Bernouard (faint) Précepteur d'Othon III. 46. & Juiv. 143. Berthe femme du Roi Robert. 31. Dispute au. sujet de son mariage. 33. 209. Est renvoiée. Bertold auteur d'une bonne Chronique. 343. Bertold Evêque de Riga. 469. Sa mort. Ibid. Boimond Prince Normand. Sa valeur. 187. Procure la prise d'Antioche. 290. Il en est fait Prince. 291. En reçoit l'investiture. 295. Pris par les Turs. Bolestas Duc de Pologne, enrichie les églises. Boleslas II. Roi de Pologne. Ses cruautés. 208. Boniface VII. Pape 17. 18. Haine qu'on lui porte. Boniface (saint) disciple de faint Romuald. 301.

119. 379. on I,

5. 51. 2 62.

. De

celin. us côcile de

rligne Ibid.

coatre Ecrits. etracte

a mort. acile de

r cette & Juiv.

. 62. Sa n éloge.

& Juiv. Sa naile à Dieu

person-1X. 524 ait Abbe

28. Faureligieux es aulte-

n autorivertu de

v. Refule sume Duc é de prê-

acles qu'il On lui Soutire le martyre en Russie.

Table
Bouchard de Vormes. Son éloge & son recueil
de Canons. 342. 343.
Bras séculier. Nouveauté de ce moien reconnu
par Grégoire VII. 183, 184.
Bruno (saint) Instituteur des Chartreux, Sa
vie & son éloge.
Brunon (faint) Archevêque de Cologne, gon.
verne l'Allemagne. 44. Sa vie & son éloge,
97. 98.
Brunon Evêque d'Angers, donne dans l'héré.
fie de Bérenger. 256.257.
C.
ADALOUS Antipape sous le nom d'Hono- rius II.
rius II. 234.
Calendes, ou Conférences au commencement
de chaque mois.
Califes. Leur puissance tombe. 82.
Califes Abassides. 268.
Califes Fatimites. Leur origine. 86. Leurs suc-
cès. 268. Eteints en Égypte par Saladin.
585.
Calliste II. Pape. Son entrevue avec Henri I.
Roi d'Angleterre. 420. 421.
Camaldules ménent la vie érémitique.
Camalduli monastére fondé par S. Romuald.
304.
Canonisation. Premier acte autentique que nous
en aions. 93. Maniéres dont on canonisoit.
38. 304
Canut ( saint ) Roi d'Angleterre. 159. 160.
Canut (saint) Roi de Dannemarc. 174. Son
martyre. 175.
Capoue érigée en métropole.
Carême. Divers réglemens. 175. 356. 357.
Casimir Roi de Pologne. Histoire remarquable
au sujet de ce Prince. 207. 208.
Catherine ( sainte ). Ancienneté de son cult.

78. 5 Eedrenu Cendres de Ca

Celestin triche nie. 4

Chanoin Charles Charles . les No Charles

fion à Derni Chartreu.

Chemife Chiens a Christofle

Cifteaux. Clairvau: & fuiv

ligieux Clément I Clercs. P

121. ( état pli

Clergé. Son ig Clergé Pape co Cluni. Fo Congré ni. 3 40 faint B

fes.

des Matiéres.	641
78. Ses Reliques apportées en France.	40 F.
78. Ses Reliques apportées en France. Cedrenus Analyste. Cendres. Ordonné d'en recevoir le premier	244.
Candres Ordonné d'en recevoir le premier	1011
de Carême	2 6 7
de Carême. Celestin III. Pape excommunie le Duc d	γ Δ 11-
triche. 462. Procure une croisade en L	ivo
nie. 469. Reçoit Philippe Auguste à Ro	110°
	487.
Chanoines Réguliers. Leur institution.	
	175.
Charles le Simple, Roi de France, traite	avec
les Normans. 20. Sa mort. Charles Duc de Lorraine, exclus de la su	21.
fon à la Couronne par Hugues Capet	ccet-
sion à la Couronne par Hugues Capet. Dernier de la race des Carlovingiens.	24.
Character Leng Alogo	125.
Chartreux. Leur éloge. 405.	400.
Chemise de la sainte Vierge.	21.
Chiens de chasse défendus aux clercs.	121
Christosse Pape. Cisteaux. Fondation de cet ordre. 490. &	49.
Clairvaux. Fondation de ce monastére,	juiv.
f. Gir. So popuraté de Ce monartere,	527.
& suiv. Sa pauvreté 5,28. Sainteté de se	
ligieux.	129.
	230.
Clercs. Peuvent embrasser la vie monasti	ique.
121. Continence ordonnée. 4. 120.	Leur
état plus parfait que celui des moines.	
Clared Con incompinance 700 700	109.
Clergé. Son incontinence. 133. 187. 188.	389.
Son ignorance. Ibid. Ses excès. 12. 13	· Le
Clergé de Liége s'oppose aux entreprisé	es du
Pape contre l'Empereur, 613. & Cluni. Fondation de ce monastère. 82. &	guiv.
Completion de ce monattere. 82. G	guiv.
Congrégation de Cluni. 83. Usage de	Ciu-
ni. 340. & suiv. Ordre de Cluni repris	par
faint Bernard. 549. Réflexions sur ses ri	
les. 137.	138.

recueil

2. 343. reconnu 83. 184.

eux. Sa

. & suiv. ne, gouon éloge.

97. 98. ns l'héré-256. 257.

d'Hono234.
encement
111.
82.
268.
Leurs fucSaladin.
585.
Henri I.
420. 421.
315.
Romuald.

304. e que nous anonifoit. 38. 304 159. 160. 174. Son 175.

3 56. 357. m**a**rquable

207. 208. Con cuite. Commimoration des Morts. Son institution, Communes. Leut établissement. 470. 471. Communion sous les deux espèces. Code de Justinien introduit en France sous Louis VI. 479. Conception de la fainte Vierge. Lettre de faint Bernard à ce sujet. 556. & fuir. Concile de Troffé. 118. & suiv. 145. Divers Conciles d'Allemagne. 120. 121. De Rome où le Pape Jean XII. est déposé 52. & suiv. Autre Concile de Rome on le précédent est casté. 55. De Latran. 56. De Reims. 11, 121. & suiv. De Mouson. 29. 30. De saint Denis, 108. Premier Concile en Dannemarc. 161. Concile en Espagne. 221. 223. De Ro. me sous Grégoire V. 219. Concile de Poitiers. 345. Divers Conciles en France & en Italie. 346. 347. Concile de Pavie sous Benoît 147. D'Orléans. 221. 122. De Selingstat. 347. 348. De Chelles. 210. D'Anse. 348. De Bourges & de Limoges. 347. De Suiri. 230. De Rome & de Pavie contre la simonie. 231. De Reims. 350. 351. De Florence. 232. De Rome. 353. 354. De Rouen. 356. De Mayence. 184. 185. Dive! Conciles dans l'affaire de Berenger. 252. & suiv. Conciles de Vormes où Grégoire VII. est déposé. 185. De Rome où Grégoire VII. dépose Henri IV. 185. 186. Divers Conciles de Rome sous Grégoire VII. 193. 238. 239. D'Autun. 217. De Plaisance. 357. De Clermont. 3,8. De Nîmes. 3,59. Concile en Syrie. 571. De Reims sous Calliste II. 500. 107. De Reims sous Innocent II. 474. De Pife. 535. De Londres 423. De Reims sous

Euger tham Dubli Conciles Confiden Conrad ractére Conrad I Baviér cès qu'

Constantin

Conrad E

Constanti

couvre

69. Sa

Conflantin
duite da
& fuiv.
Conflantin
pour le
Convers.
Corporal.
eteindre
Corps de v
Couronne d
à faint
Couronne.
à toutes
Croifade. H
Réflexio

569. Ex

Miracles

Juiv. Déi

des Matiéres. 643 Eugene III. 424. De Tours. 430. De Northampton. 437. & suiv. De Londres & de Dublin. 457. 458. Conciles provinciaux, par qui présidés. 182. Confidence. Commencement de cet abus. 68. Conrad I. Empereur. 38. Sa mort. Conrad II. dit le Salique, Empereur. Son caractére. 179. Vient à Rome. Conrad III. se croise. 576. Tient sa Cour en Baviére. 578. Son départ. 578. Mauvais succès qu'il eut 579. 580. Son retour. Conrad Empereur. Son Regne. 612. Constantin Porphyrogenete, Empereur. 67. Découvre une conspiration formée contre lui. 69. Son caractère. 70. Meurt empoisonné. Constantin Empereur conjointement avec Bafile son frere. 73. 74. Son caractere. Sa mort. Ibid. 266. Constantin Monomaque, Empereur. 266. Sa conduite dans l'affaire de Michel Cérulaire. 274. & suiv. Son caractère & sa mort. 280. 281. Constantin Ducas Empereur. 280. Son amour pour les Lettres. Convers. Origine des freres Convers. Corporal. Ne doit être jetté dans le feu pour éteindre un incendie. 349. Corps de villes. Leur origine. 470. 471. Couronne d'épines de N. S. On croion l'avoir à saint Denis. 487. 488. Couronne. Les Rois la recevoient des Evêques à toutes les grandes fêtes. 205. Croisade. Histoire de la première. 287. & suiv. Réflexions. 388. & suiv. Suites qu'elle eut. 569. & suiv. Seconde Croisade. 572. & suiv. Miracles de saint Bernard a ce sujet. 575. & suiv. Départ des croises. 179. & suiv. Mau-

111.

3 = 3 .

358.

479.

tution,

0. 471.

e lous

de faint

& Juiv.

Divers

e Rome

& Juiv.

édent est

ims. 13.

De saint

nemarc. De Ro-

e de Poi-

nce & en

us Benoît

. De Se-

o. D'An-

ges. 347.

vie contre

351. De

354. De

185. Di-

nger. 252.

goire VII.

oire VII.

ers Conci-

193. 238.

. 357. De

Concile en

e II. 500.

474. De

Leims lous

644 Table	
vais succès qu'elle eut. 579. 580. &	fuiv.
Troisième Croisade. 461. 462. 188.	220
Croix plantées sur les chemins servoient	l'afy.
le.	358.
Croix. Vraie Croix prise par les Musulmans	dane
la bataille d'Acre. 189.	
Cunegonde ( sainte ) Impératrice se justifi	e nar
l'épreuve du fer chaud. 176. Son éloge	& fa
mort. 178.	
D.	1/7.
AMASE II. Pape.	220
Décime Saladine. Son origine.	230.
Denier de saint Pierre. Prétentions de Gré	593.
VII. à ce sujet.	-44.
Didier Abbé de Mont-Cassin, y bâtit une	******************
gnifique église. 250. 251. Réflexions.	281.
382. voiez Victor III.	301.
TO 1 10 1 10 1 10 1	344.
Dobrave Duchesse de Pologne, convertis	
mari & plusieurs de ses sujets.	20.
Dol. Son Archevêque soumis à celui de To	
	3 58.
Dominique ( saint ) le Cuirassé. Sa pénitenc	
traordinaire. 387.	
Dulquite Abbé Espagnol.	61.
Dunstan ( saint ). Ses commencemens.	
Abbé de Glastembury. 7. Son exil. 7.	
rappel. 9. Evêque à la fois de Vorches	tre &
de Londres Ibid Fair Archevêque de	Can-
de Londres. Ibid. Fait Archevêque de torberi. Ibid. Ses travaux. Ibid. & suiv	, 52
fermeté. 11. Réforme l'Angleterre. 12	Sa
mort. 14. Son éloge.	141.
Durand de Troam, écrit contre Berei	
Durant de l'Ivain ; terr conde bere	ingen

Edelstan R Edelstan R Edgar Roi Itan. 8. S 12. Son

Edithe ( sa Edithe ( sa

Edmond Roi

4. Est ai
Edmond Ro
Edouard le
nore la p
Edouard (fi
13. Assass
Edouard (fa
terre. Son
Edrede Roi
Edui Roi d'A

chassé du Eide Evêque Elfege (saint Son marry Elfrithe Rein

sa pénitene Elnoth (sain

Emeric (faint Emme Reine preuve du : Enfans. Man

Epée. Le Roi

263.

Epreuves supe

fuiv.

589.

d'afy-

358.

s dans

590.

he par

e & fa

. 179.

230.

593.

-44.

régoire

ne ma-

5. 381.

344.

20.

3 58.

rtit ion

Tours.

nce ex-

7. 388.

. 5.6.

7. Son

nestre &

de Can-

uiv. Sa

12. Sa

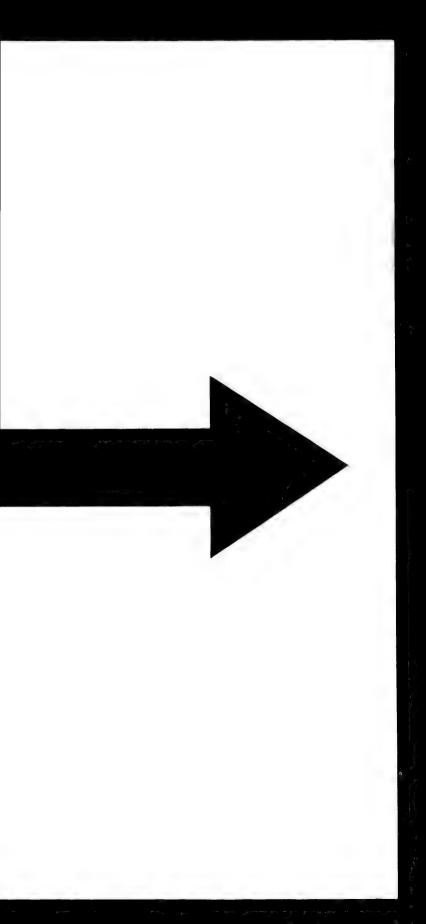
erenger.

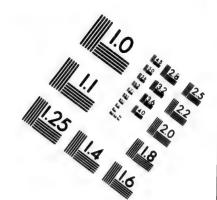
141.

61.

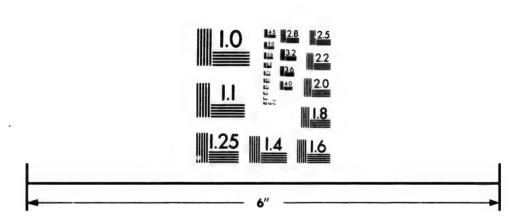
ADMER, Disciple de saint Anselme. Ses Ecrits. Edelstan Roi des Anglois. 3. Sa mort. Edgar Roi des Anglois. 7. Honore saint Dunstan. 8. Sa faute & sa pénitence. 11. Sa mort. 11. Son éloge. 139. Edithe ( sainte ) Princesse d'Angleterre. Edithe ( sainte ) Impératrice. Sa piété. 42. & /ulv. 142. Edmond Roi d'Angleterre. 4. urs loix. 4. Est assassiné. Edmond Roi d'Angleterre. Sa in ..... 159. Edouard le vieux, Roi d'Angleterre. 1. 2. Honore la piété. 139. 141. Edouard (faint) le Martyr, Roi d'Angleterre. 13. Assassiné. Edouard (faint) le Confesseur, Roi d'Angleterre. Son régne. 161. 162. Sa mort. Edrede Roi d'Angleterre. Sa piété. Edui Roi d'Angleterre. Sa vie déréglée. 6. Est chassé du Trône. Eide Evêque Saxon. Sa vie édifiante. 396. Elfege (saint) Archevêque de Cantorberi. 157. Son martyre. 158. 159. Elfrithe Reine d'Angleterre, 13. Son crime & la pénitence. Ibid. 140. Elnoth ( saint ) Archevêque de Cantorberi. 159. Emeric (saint) Prince de Hongrie. Emme Reine d'Angleterre, se justifie par l'épreuve du fer chaud. Enfans. Manière dont on les élevoit à Cluni. Epée. Le Roi seul peut la porter dans l'Eglise. Epreuves superstitienses. Réflexions sur les mi-







## IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET WEBSTER, N.Y. 14580 (716) 872-4503

STATE OF THE STATE



1

Evi

n

. P

de

D

m

54

cro

47

Eustai

Eultai

Euthyi

Eutych

Excom

Feli

Jean

Ferdina: Ferté ( )

Fêtes des

Flagellas

Fleury. 1

lodvara

ont Av nitenti ontevra

rité.

66.

Son

Réfle

Euge

Eudocie Impératrice de Constantinople. 282. 283. Epouse Romain Diogene 283. 284

537. Voiez Berenger. Voiez Saint Luc 4

5 58. & Juiv.

permettre
353.
n martyre,
168.
Malheurs
159. 160.
cheftre 12.
13. 141.
convertit fes
onné Roi,
fils Emeric.

is einent.

394.

is vie & fon

39. & fuiv.

re de Grand
& fuiv. Ses

nt de ne plus

516.

50.

231. 23. Sa mort.

France. 556. monastiques. 138. 139. Ir en leur fa-

627. Sit le pain eu-Airacles opéhariftie. 536. Saint Luc k

tinople. 281. ne 283. 284 Rasée & mise dans un couvent. 184. 285. Evéques. Ce que le peuple crioit à leur ordination. 32. Jurisdiction, 33. 34. Leurs disputes avec les Abbés. 107. 108. Continence ordonnée. 4. 120. 121. Résidence. 222. Ne doivent s'occuper d'affaires temporelles. Divers réglemens. 4. 121. 224. 349. Jugemens des Evêques. 121. & suiv. Eugene III. Pape, disciple de saint Bernard. 345. Charge saint Bernard de prêcher la croisade. 572. Assiste au Concile de Reims. 474. 501. Avis que faint Bernard lui donne.

Eustathe Patriarche de Constantinople. 266.
Eustathe Archevêque de Thessalonique. Sa charité. 601.
Euthymius Patriarche intrus de Constantinople. 66. Chassé. 67.
Eutychius Patriarche Melquite d'Aléxandrie.

Son histoire. 117. 127. Excommunications. Abus qu'on en faisoit. 109. Réflexions à ce sujet. 372. & sujet. 380.

FATIMITES. Voiez Califes.

Felix de Valois (faint) compagnon de faint
Jean de Matha.

Ferdinand I. Roi de Castille.

Ferté (La) Première fille de Cisteaux.

Fêtes des Apôtres. Il est ordonné de les célébrer.

Flagellations. Nouv. dévotion.; 10.; 87. & fuiv. Fleury sur Loire. Monastére célebre.

Flodoard Chanoine de Reims. Ses Ecrits. 116. Font Avelle, monastére en Italie.; 306. Vie pénitente qu'on y menoit.

Fontevraud. Fondation de cet Ordre. 493.

Foucher Patriarche de Jérusalem. 597.
Foulgues Comte d'Anjou, tonde le monastère
de Beaulieu. 33. 346. Disputes à ce sujet.
347.
Foulques Evêque d'Amiens. 28.
Foulques Roi de Jérusalem. 571.
Francon de Rouen, chargé de traiter avec les
Normans. 20.
Frideric Barberousse. 623. & suiv. sert d'Ecuier
au Pape. Ibid. Ses démêlés avec les Ro-
mains. 624. & suiv. son différend avec le
Pape Adrien IV. 626. 627. Ses plaintes con-
tre ce Pape. 627. & suiv. Se réconcilie avec
Aléxandre III. 629. 630. Va dans la Terre
sainte où il meurt. 630. 631.
Froila II. dit le Cruel, Roi de Léon. 60.
Froilan ( saint ) Evêque de Léon. 63. 146.
Fulbert Evêque de Chartres. Son éloge. 328.
Ses Ecrits. 329. Conseils qu'il donne à Bé-
renger. 252. 257. 370.
G.
Audri Evêque de Laon, massacré par les
bourgeois. 470. & suiv.
Gaudri oncle de saint Bernard, renonce au mon-
de. (21. Guéri par son neveu. 534.
Geisa Duc de Hongrie, se s hrétien. 200.
Geneviève des Ardens ( sainte ). Origine de cet-
te fête. 477.
Gennade ( saint ) Evêque d'Astorga. 59. 60.
145.
Geoffroi Comte d'Anjou. 421.
Geoffroi Abbé de Savigni. 500. 501.
Gerard (saint) rétablit la discipline monastique
en France.
Gerard (faint) Evêque Hongrois. 205. 206.
Son martyre. Ibid.
Gerard frere de saint Bernard, quitte le siècle.
522.
,

Gerb de fui

pe. de Gilber

Gilber Gildui Gifele Glaber Glastem

Godefro Godefro Jérula verses

Godefroi monde
Goslar. S
Gotescalc
Son ma
Gourm Ro

tiens. Grandmon

Gregoire Reims.

Gregoire V Renonce Gregoire V Elu Pape 239. Pré 240. Rél Tome

597.

aftére

lujet.

347.

vec les

l'Ecuier

es Ro-

avec le

ntes con-

ilie avec

la Terre 30. 611.

63. 146.

ge. 328.

nne à Bé-257- 370.

acré par les

o. & Juiv.

ce au mon-

étien. 200. gine de cet-

ga. 59. 60.

monastique

205. 206.

tte le siècle.

534.

477.

145.

500. 501.

144.

Ibid.

\$22.

60.

28. 571. 527. 528.

Gerbert. Ses commencemens. 26. Archevêque de Reims. 27. Disputes à ce sujet. 28. & suiv. Archevêque de Ravenne. 31. Fait Pape. Sa mort. Ibid. Ecrit l'histoire du Concile de Reims. 27. 126. Gilbert (saint) de Sempringan. Sa fermeté.

Gilbert (saint ) de Sempringan. Sa fermeté.

Gilbert Duc de Lorraine. 41.
Gilduin premier Abbé de saint Victor. 493.
Gisele Reine de Hongrie. Sa piété. 202. 394.
Glaber moine. Sa Chronique. 228. 344. 347.
Glastembury. Monastère célébre. 4. & suiv.

Godefroi Duc de Lorraine. 30.
Godefroi de Bouillon, entre le premier dans
Jérusalem. 293. En devient Roi. 294. Diverses actions. 295. Sa mort. 296. Sa piéré.

verses actions. 395. Sa mort. 396. Sa piété.

Ibid.

Godefroi Comte de Capenberg, renonce au monde.

Goslar. Scandale dans son église. 196. 197. Gotescale (faint) convertit les Sclaves. 165. Son martyre. Ibid.

Gourm Roi de Dannemarc, persécute les Chrétiens.

Grandmont. Fondation de cet Ordre. 512. & Suiv.

Gregoire V. Pape. 58. Rétablit Arnoul de Reims. 31. Casse le mariage du Roi Robert.

Gregoire VI. Pape. 228. Son caractére. 229.
Renonce au Pontificat. 230.

Gregoire VII. Pape. Ses commencemens. 237. Elu Pape. 238. Décrets contre la simonie. 239. Prétentions excessives de ce Pontife. 240. Résutation de ses raisons. 241. Abus

Tome IV. Ec

au'il fait des excommunications, 242. Etendoit ses droits sur tous les pais. 243. & suiv. Sa conduite envers Guillaume le Conquérant. 168. 169. Mistoire de ses démêlés avec Henri IV. 182. & Suiv. Avec Philippe Roi de France. 215. & suiv. Fait recevoir le Rit Romain en Espagne. 223. Anathématise l'erreur de Berenger. 264. 265, Défend de célébrer l'office en langue vulgaire. 382. 383. Forme le projet de la Croisade. 389. Sa Reim mort. 246. Troubles au sujet de sa Légende. 247. & suiv. Son caractere. 248. 395. Réflexions sur sa conduite & sur ses principes. 372. & Juiv. Grotta-Ferrata, monastère près de Rome, où Guillaume l'on dit la Messe en grec. Guerin Abbé, ami de faint Romuald. 298, Gui moine d'Arese, invente la Gamme. 227, Gui de Lusignan Roi de Jérusalem fait prison-Guillaume nier à la bataille d'Acre. 589. 590. Gui Comte de Macon, se retire à Cluni. 401. Gui frere de saint Bernard. 52 I. 534. Guibert Antipape sous le nom de Clément III, 194. 195. Se rend maître de Rome. 250. En est chasse. Guillaume le pieux Duc d'Aquitaine, Fondateur de Cluni. 83. 84 Guillaume ( saint ) Duc d'Aquitaine. Son éloge tiens. 219. 210 Guillaume Duc d'Aquitaine. Sa conversion.538 539, Sa mort. Guillaume ( saint ) Archevêque d'Yorc, Son élo 423. 424 Guillaume Duc de Normande.

Guillaume le Conquérant, Roi d'Angleten libert ami de Guillaume Duc de Normandie.

Ab & inh re ' Guilla

gne. Guillau falon Guillaur

gouve. Guillaum en péni

baïe de Châlons faint Bei

Guillaume gouverne

pline mor Guimond d'

TARIC P 1 Danne Harold Roi stianisme. Harold Roi

Harold Duc e me le Cond Hebert Comte

lebert Evequ

des Matiéres. Abrégé de sa vie. 165. & suiv. Sa maladie & sa mort. 168. 169. Accident arrivé à son inhumation. 170. Sa fermeté envers Grégoire VII. 168. 244. Guillaume le Roux Roi d'Angleterre. Son ré-170. & Juiv. Guillaume Roi de Sicile prend Duras & Thes-(alonique. 36) £87. Guillaume aux blanches-mains Archevêque de Reims, oncle de Philippe Auguste. 484. gouverne en l'absence de ce Prince. 486. Guillaume Evêque de Roschild met Suénon II. en pénitence. 172. 173. Sa mort. 174. Guillaume de Champeaux, Fondateur de l'Abbaïe de saint Victor. 592. Fait Evêque de Châlons-sur-Marne. Ibid. Son amitié pour saint Bernard. 527. 528. 530. 531. Guillaume Abbé de saint Benigne de Dijon, gouverne quantité de monaftéres. 399. 400. Guillaume Abbé d'Hirsauge, rétablit la discipline monastique. 401. Guimond d'Averse écrit contre Berenger. 263. 521. 534 ément III, TARIC Roi de Suede, se rend maître du 2. 250. En Dannemarc. 2510 Harold Roi de Dannemarc, y établit le Chrie , Fondastianisme. 83. 84 Harold Roi de Norvege, persécute les Chré-Son éloge tiens. 163. 164. 219. 220 Harold Duc en Angleterre, défait par Guillauerlion.538 me le Conquérant. 166. debert Comte de Vermandois. Son autorité. rc. Son elo 24. 25. Isbert Evêque d'Auxerre. Sa vie mondaine. 22. 3 Angleten de la faint Thomas Becquet. Son mé-Ecij

iv.

uć-

VCC.

Roi

Rit

atife

d de

382.

9. Sa

ende. . Re-

ncipes.

& Juiv.

me, ou

d. 298. 300.

me. 227.

\$89. 590.

uni. 403.

228, it prison-

652 rite. 430. 431. Accompagne ce Prélat dans sa fuite. 441. 442. Va trouver le Roi de France. 444. Devient Cardinal. Henri I. dit l'Oiseleur Roi d'Allemagne. Ses vertus & sa piété. 40. 41. 142. Henri II. ( saint ) Erspereur. Son regne & son 176. & Juiv. 393. éloge. Henri III. Empereur. Son caractere. 179. Va en Italie. 229. 230. Henri IV. Empereur. Ses mauvaises qualités, 180. 181. Excommunié par Grégoire VII. 182. Fait déposer le Pape, 184. 185. Qui le dépose lui-même. 186. Embarras où il se trouve. 187. 198. Va en Italie demander pardon au Pape, 189. & suiv, Reçoit l'absolution. 191. 192. Rompt le Traité. 192, Excommunié de nouveau. 193. Défait par les Saxons. 194. Assiége Rome. 195. Se retire en Allemagne. 195. Réflexions. 373. & suiv, Henri V. Empereur, menace la Champagne. Henri I. Roi de France. Son régne. 214. 215. Henri I. Roi d'Angleterre. 172. 418. Disput avec saint Anselme sur les investitures. 419, Ses démêlés avec le Pape. 420. & suiv. De fair Louis VI. 474. Sa mort.

Henri II, Roi d'Angleterre. 425. Ses vertus & ses vices. 426, Mal disposé pour l'Eglise 437. Histoire de ses démêlés avec saint The mas. 433. & suiv, Sa réconciliation avec la 451. & suiv. Se brouille de nouveau 454 Est cause de la mort de ce Prélat. 453.454 Regret qu'il en a. 455. Ses enfans lui font guirre. 456. Sa pénitence. 457. Sa mon 458. 45

Henri fils de Henri II. élevé par saint The mas. 427. Le fait recevoir Archevêque

I Hen Hen pe. rév tra Henri

Henri Henri Henri .

Heracli

fâme. porte Heures ( mien. Hongrois

fion. Hospitalie Huges-lege Reis Norman

Hugues C. fection Huges le-G Terre-la

Hugues D Hugues Ro Jugues ( la respect p lugues ( [a]

lon élogo lugues Card

lat dans Roi de 431. gne. Ses 41. 142. ne & son uiv. 393. 179. Va 229. 230, qualités. goire VII. 185. Qui ras où il fe nander parit l'absoluté. 192, Exéfait par les 5. Se retire 373. & Suiv, Champagne. 474 e. 214. 215.

418. Dispun Stitures. 419. & suiv. De. . Ses vertus & bour l'Eglise vec Caint The

ation avec w ans lui font

458. 45 Archevêque

Cantorberi. 429. 430. Fait la guerre à son pere. 456, & suiv. Meurt dans de grands sentimens de pénitence. 458. 459. Henri IV. Suite de son régne. 594. & Juiv. 615. Henri V. fils d'Henri IV. se révolte contre son pere. 611. & suiv. Troubles qu'excite cette révolte. Ibid. Son régne 617. & suiv. Son traité avec le Pape, 619. & suiv. Sa mort.621. Henri VI. Son régne. Sa mort. 632. 633. Henri (saint) Eveque d'Upsal & martyr. 467. Henri Evêque d'Ausbourg. Henri Duc de Baviere frere d'Othon le-Grand.

Heraclius Patriarche de Jérusalem. Sa vie infâme. 585. A la prise de Jérusalem, il emporte toutes les richesses de son église. 591. Heures Canoniales. Traité de saint Pierre Da-

Hongrois. Leur origine. 34. 35. Leur convertion. 100. & Juiv.

Hospitaliers. Leurs excès. 185. Huges-le-Grand, Comte de Paris. 25. Assiége Reims. 25. 26. Ses guerres contre les Normans.

Hugues Capet Roi de France. 24. 16. Son affection pour les moines.

Huges le-Grand, frere de Philippe I. va à la Terre-sainte.

lugues Duc de Bourgognes se retire à Cluni. 403.

nouveau. 414 Hugues Roi d'Italie. Son caractère. 48. lat. 453. 454 Hugues (faint) Evêque de Grenoble. 319. Son respect pour saint Bruno.

157. Sa mon lugues (saint) Evêque de Lincolne. Sa vie & fon éloge. 462. & suiv.

ar saint The Lugues Cardinal déposé par Grégoire VII. 184. 185.

E e iij

Jean

Jean

Jean

Jean

Jean (

Jean 2

(on Jean A

ces ] Jean Se

Son 1

cile d

me. 2 Saladi

Roiau

Les en Image de

Consta

pour ce

Ingeburge

Innocent

voiée.

477. re

cile à

Innocent

terdit.

Jeunes.

Jerufale:

Sa v

314 Jean

Di Jean

des Matiéres.	655
Jean XVIII. Pape.	225.
Jean XIX. Pape. 127. Chasse & retabli.	228.
Diverses actions. 266.	311.
Jean Zimisques Empereur. Son regne. 7	3. 6
	luiv.
Jean ( faint ) de Gorze. Son éloge. 95. & Jean Gualbert ( faint ). Sa vie & fon é 314. & fuiv. Combat la fimonie.	fuiv.
Jean Gualbert ( faint ). Sa vie & son &	loge.
114. & suiv. Combat la simonie.	234.
Jean de Matha ( saint ). Sa vie & son e	loge.
516. €	
Jean Gradenie disciple de saint Romuald.	300.
Sa vie fainte.	301.
Jean Xiphilin Patriarche de Constantine	ple .
son mérite. 282. Trompé par Eudocle.	284.
Jean Archevêque de Rouen. Son livre des	offi-
ces Ecclésiastiques.	356.
Jean Scot. Ses erreurs sur l'Eucharistie.	253.
Son livre brûlé. 254. & condamné au	Con-
cile de Paris. 258. Réflexions, 369. &	Suiv.
Jerusalem prise par les Croisés. 291. 292. R	oiau-
me. 293. Sa petitesse. 294. 393. Repris	e par
Saladin. 392. 591. 592. Fin de ce	petit
Roiaume.	Ibid.
Jeunes. Divers réglemens. 121. 355. 356.	358.
Les enfans n'en étoient pas exempts. 235.	277.
Image de Notre Seigneur transférée d'Ede	esse à
Constantinople. 66. Vénération des	Grecs
pour cette image. 127.	270.
Ingeburge épouse de Philippe Auguste.	Ren-
voiée. 487. 488. Reprise.	488.
voiée. 487. 488. Reprise. Innocent II. Pape. 423. Vient en France.	476.
477. retourne en Italie. 535. Tient un	Con-
cile à Pise. 535. Met la France en inte	erdit.
480.	
Innocent III. Pape. 517. met la France en	in-
terdit. 488.	489.
Interdit. Avec quelle rigueur on l'observoit.	488.
E e iv	•

fcanda-3. 136. 14. Refintéresse 190. ert. 505. 506. Converti oé de Pon-526. Bernard.

530. I Cérusaire à Constan-275. A Ni-Michel & bid. Teneur 279. Réstepnfession de

259. ravaux pour

16.

Ibid.

93. 58. 591 225.

49. Sa mort, 24. 59.

lée. 43. 44 Rentre à Ro-

recs. 71. n prison. 58: l'affaire d'Aranonise saint

d'Angleterre.

Libentius (saint) Archevêque de Brême.

Line

Lisb

Loth

Loth

Louis

Louis

Louis

cre.

fes 474

mala

Sa n

Louis

ronn

mêlé

481.

578.

ion v

pudie

Castil

Becqu

péleri

482. Louis fil

de Cal Louis Es

lon re Luc (sai

Luitard

Luitpran. ses écr

Clerm

Lyon,

461. 462.

rég

lai Loth

des Matiéres.	65
Lindolphe Archevêque de Treves.	31
Lisbonne prise par les Croisés.	578. 579
Lothaire Roi de France.	21. 23
Lothaire Roi d'Italie. 48. Mari de	fainte Adé
laïde.	45
Lothaire II. Son Regne. Sa piété.	621. 622.
Louis IV. dit d'Outremer, Roi de	France. Son
régne. 22. 23. Défait les Norma	ans. 32.33.
Louis V. dit le Fainéant, Roi de	France. 22.
	23.
Louis VI. dit le Gros, Roi de Fran	nce. Son sa-
cre. 469. 470. Guerres qu'il sou	
ses vassaux. 473. 474. Battu par	
474. Vient au Concile de Rein	
maladie, & sa confession de foi	• • • • •
Sa mort. Ibid. Son éloge.	480.
Louis VII. dit le Jeune, Roi de F	rance. Cou-
ronné du vivant de son pere. 47 mêlé avec Innocent II. 480. 48	5. Son dé-
melé avec Innocent II. 480. 48	Se croile.
481. 572. 573. Confére avec sai	nt Bernard.
578. Son depart. 579. Mauvai	s lucces de
fon voiage. 580. 581. Son retou	ir. 101a. Ke-
pudie Aliénor. 481. Epoule Co	onitance de
Castille. 482. Sa conduite envers	3. I nomas
Becquet. 434. 435. 436. 438.	439. va en
pelerinage a fon tombeau. 484 482. 483. Sa mort.	484.
Louis fils de Philippe-Auguste époi	ile Blanche
de Castilla	40- 400
Louis Empereur. Ravages des Ho	ngrais fous
son régne.	34. 39. 40.
Luc (saint) le jeune. Son éloge.	70. & Suiv.
Luitard de Verceil tué par les Hor	orois. 35.
Luitprand Evêque de Cremone. Re	effexion sur
ses écrits.	136.
Lyon. Sa primatie confirmée au	
Clermont.	358.
	c v

8. 419. nople, Prince. 1. 281. tantino-285. En An-Philippe indre II. 575.

48. histoire. 344. . Sa vie & e fur l'Eu-. & fuiv. 49. 50. 51. Préside au

56. de fa vic. l'affaire de

365. 367. qu'il fait

495. 496. Stantinople. iv. Ses de-128. 129. France. 29. & fuiv. Chronique.

344. nne le Roi 461. 462. Brême.

M. AGDEBOURG érigée en Métropole. 44. Manassé, intrus à Reims. 318. Manichéens chassés d'Orient. 74. Se répandent en Occident. 135. Brulés. Manuel Empereur de Constantinople. Sa perfidie envers les croisés. 579. 580. Marguerite (fainte) Reine d'Ecosse. 175.176. 403. 404. Mariages en decà du sixiéme dégré de parenté défendus. Marin Ermite, Maître de saint Romuald. 298, Sa mort. 300. Marozie. Son pouvoir à Rome. Martial ( saint ) de Limoges. Question de son Apostolat. 349. Martin II. Pape. 51, Mathilde ( sainte ) Reine d'Allemagne. 41. Mathilde Impératrice fille de Henri I. Roi d'Angleterre. Mathilde Comtesse de Toscane. 189. Soutient Grégoire VII. 193. & Juiv. Mathurins. D'où leur est venu ce nom. Mayeul (saint) Abbé de Cluni. Son éloge. 89. & fuiv. 144. Meinard Apôtre de la Livonie. 468. 469. Meinverc ( saint ) de Paderborn. 396. Messes. Défendu aux Prêtres d'en dire plus de trois par jour. 356. Ulage d'en dire deux par 507. 518. Michel Paphlagonien Empereur de Constanti-269. 270. Michel Calafate Empereur de Constantinople.

Michel Strationique Empereur de Constantino-

ple.

Mic Mici ple E So éxi Miche Micif **stia** Mirac Moine. héri les f étud nasti cuper Morimo Muſulm

tragiq Nicephor ple. Nicetas n 276. 2 Nicolas

Nicolas (
Nicolas I
lium à l
die en
Nicolas le
nople
Léon.6

269. 270.

659

Michel Parapinace Empereur de Constantinople. Michel Cérulaire Patriarche de Constantinople. 271. Auteur du schisme des Grecs. 272. & suiv. Réflexions à ce sujet. 362. & suiv.

Son audace & son orgueil. 179. 180. Son. éxil. Sa mort.

Michel Prellus. Son sçavoir. 344. Micislas Duc de Pologne, embrasse le Christianisme.

Miracles. Voiez Epreuves.

318.

ndent

. 221.

a per-

. 580.

5. 176.

404.

parenté

d. 298.

n de fon

gne. 41.

& luiv.

Roid'An-422.

Soutient

. & suiv.

loge. 89. uiv. 144.

168. 469.

re plus de

e deux par

507. 518.

Constanti-

269. 270.

antinople.

269. 270.

oftantino-

280.

n.

517.

396.

110.

300.

49.

349.

51.

Moines. Point ordonnés sans titre. 5. Pouvoient hériter. 6. Maintenus dans le droit d'éxercer. les fonctions sacerdotales. 359. Richesses & études causes de la décadence de l'état monastique. 137. & suiv. 381. No doivent s'occuper d'affaires temporelles.

Morimond. Fondation de cette Abbaie. Musulmans. Révolution dans leur Empire.

81. 82. 267. 268.

TICEPHORE Phocas Empereur de Constantinople. 71. Ses victoires. 72. Sa mort tragique. 73. Fomente le schisme. 129. 130. Nicéphore Botoniate Empereur de Constantino-

Nicetas moine de Stude, écrit contre les Latins. 176. 277. Se retracte.

Nicolas (saint) Translation de ses reliques.

359. 360. Nicolas ( Saint ) Peregrin. . 404. 405.

Nicolas II. Pape. 163. 232. Accorde le Pallium à Aldrede d'Yorc. 161. Met la Normandie en interdit. 167. 168.

Nicolas le Mystique Patriarche de Constantinople, résiste avec sermeté à l'Empereur Léon. 64. & suiv. Son éxil & sa déposition. 66.

Oa

Ode

Offi

3 fe

Olaf

Oliba

Ordin

Ordos

Ordog

Ordre

**O**riflâ

O[ualo

Otton

Son

se r

ne c

ctoi

fité (

Son

Sa n

Ses e

Otton (

missi 611.

Otton

Otton .

leu

Cé

Pré

missions Apostoliques, depuis 596. jusqu'à

8. Son

- 146.

e Con-287.

6. 146.

ige. 93.

iv. 137.

chez les

mises en

es secon-

coi. Sa

503. Sa

s & la vie

aon. 507.

rend une

confirma-

rchevêque

ce, & leur

entrée en

au Pape.

e & la Ca-

fondation.

par Robert

hi. Sa vie &

11. & Suiv.

Dannemarc,

pen dans le

ς12.

233.

485.

493.

365.

19.

\$23.

P

Pol

Pom Pont Popt

Prém

Ramir Ramir Raoul Raoul Rathod

Ratheria crits. Régale. Richard son pe

de Lis Richard

Richard

des Matiéres. 663 Pierre Ignée disciple de saint Jean Gualbert. subit l'épreuve du feu. 234. & fuiv. Pierre l'Hermite auteur de la Croisade. Pierre Barthelemi trouve la sainte Lance. 291. 191. Sa mort. Pierre de la Châtre Archevêque de Bourges. 480. Polyeutte Patriarche de Constantinople. Son Mérite. 69. 70. Résiste à Nicéphore Phocas. 71. Erige Otrante en Archevêché. 72. Met Jean Zimisques en pénitence. 73. 74. Pomeranie. Mission dans ce pais. 598. & suiv. Pontigni. Fondation de certe Abbaye. Poppon (saint) Evêque de Slesvic. Miracle qu'ilfait. Prémontré. Fondation de cet Ordre. 509. & fuiv. 512. UESTE. Ulage de quêter en portant la châlse des Reliques. AIMOND Comte de Toulouse, un des chefs de la Croisade. 190. 193. 569. Ramir II. Roi de Léon. Ramir IH. Roi de Léon. 61. Raoul Roi de France. 10. 2I. Raoul de Laon Docteur célébre. 472.509. Rathod (saint) Evêque d'Utrecht. Ratherius Evêque de Verone. Sa vie & ses Ecrits. 112. & Juiv. Régale. Son commencement. Richard I. Roi d'Angleterre. Se révolte contre son pere. 456. Lui succède. 459. Son Regne. 459. & suiv. Sa conduite avec saint Hugues de Lincolne. 462. & Juiv. Richard I. Duc de Normandie. 23.24. Richard Abbé de saint Vannes de Verdun. Son-

04. St

205.

nction.

& fuiv.

tempo-

iv. Dif-

le Saint

Papes du

& suiv.

e Pontife.

419-571.

fuiv. 146.

de ne plus

s péniten-

nitence ensiécle. 147.

à ce sujet.

ne. 215. &

a naissance.

ne. 485. &

a vie. 305.

\$ 54. & Suiv.

Mores. 224.

e son Regne.

04. & Suiv

muald. 298.

& Juiv.

397.398.

111.

385.

469.

uiv.

121.

78.79. 348. 351.

les. 310. 122.

Robert d'Arbrisselles. Sa vie. 493. & suiv. Robert (saint) Abbé de la Chaise-Dieu. 401.

Robert (saint) de Molesme. 489. & suiv. Robert Roi de France étudie à Reims. 27. Cou-

ronné du vivant de son pere. 22. Epouse

Reribe sa parente 22. Son mariage cassé

Berthe sa parente, 31. Son mariage cassé, 209. Son Regne. 209. & suiv. 220. 221.

Robert Duc de Normandie. 169. Privé de la Couronne d'Angletetre par son frere cadet. 419. Dépouillé de ses Etats & mis en pri-

fon.

Robert Guiseard Duc de la Pouille, prend Du-

ras. 286. Chasse Henri IV. de Rome. 195.

Robert de Melun Évêque d'Herford. Son mérite. 431. Attaché à saint Thomas Becquet.

Rodolphe Duc de Suabe, 193. Sa mort. 195. Roger. Son mérite. 431.

Roger I. Comte de Sicile. Sa piété. 396.

Roger II. Roi de Sicile. 570.
Rollon Due de Normandie se fait Chrétien.

Romain Lecapene Empereur de Constantinople.
Son Regne & son caractère. 67. & suiv.
Romain le Jeune, Empereur de Constantino-

ple, empoisonne son pere. 70. Son Regne.
70. 71.

Romain Argyre Empereur de Constantinople.

Son Regne. 268. & Juiv. Romain Diogene Empereur de Constantinople.

Rome. Corruption de la Cour de Rome. 450.

451. Portrait que fait saint Bernard des Romeine.

Romuald (saint). Sa vie & son éloge. 296. &

Rude Russe

SA

Salviu Sanche Sanche Savign

Unic Saxon Schift

& sui Sclaves.

Scot. V Sépultur pultur Sergius lius éc

Sergius Serlon Al Severe A Sigismond Siméon (

Siméon N Siméon le Simonie,

Sociniens, Sort des S Stanislas (

Suen Roi o Suenon II publique

des Matiéres.	665
Rudefinde ( saint ) Evêque de Dumes	
Russes. Leur conversion.	19. 10.
S. S. Ser conquêres es e	Gin Di
S ALADIN. Ses conquêtes, 585. & fait les Chrétiens. Prend Jérusal	em (01.
C inities officiens, riend yearing	& suiv.
Salvius Abbé. Ses Ecrits.	61,
Sanche-le-Gros Roi de Léon.	61.
Sanche-le-Grand, Roi de Navarre.	222.
Savigni. Congrégation de Savigni.	
Unie à Cisteaux.	sor.
Saxon le Grammairien Historien Dan	
Schisse : des Grecs. Réflexions à ce su	jet. 361.
& suiv. Voiez Mickel Cérulaire.	
Sclaves. Leur conversion & leur apost	isie. 164,
. The state of the	& Suiv.
Scot. Voiez Jean,	
Sépulture. Défendu de rien éxiger po	ur les sé-
pultures,	3 I. 3 S I.
Sergius III. Pape. Sa vie déréglée.	9. Auxi-
lius écrit contre lui, 102 Sergius IV. Pape. Serlon Abbé de Savigni s'unit à Ciste	., & fuiv.
Sergius IV. Pape.	125, 226.
Severe Auteur Jacobite.	44. 345.
Sigismond Evêque d'Halberstat. Son m	
Siméon (saint) de Treves.	401.
Siméon Métaphraste. 105. &	(uiv. 127,
Siméon le Jeune. Ses Ecrits.	3 44-
Simonie, Combien elle étoit commu	
Cociniana d'anna anti-atana	379-
Sociniens, Leurs principes, Sort des Saints.	371.
Stanifes (Coint ) Eugene de Craso	472.
Stanislas (saint) Evêque de Craco	
Suen Roi de Dannemarc chassé de ses I	209.
Suenon II. Roi de Dannemarc fait	
publique	

o. 2. iv. iv. iv. iv. ouuse isse. 21. e la idet. pri422. Du195. mé-

quet. 438. 195. 431. 396.

570. étien.

. 23. ople. fuiv.

egne.
0. 71.
hople.
10. fuiv.
hople.
10. fuiv.
150.
1564.
166.

suiv. Haine du Roi contre lui. 433. 434.

.1

1

2

lo

gl H

Thom

Tran

Treve

Trinit

Trinit

Turcs

Turque

Verceil.

Veremon

Viborade

Victor 1 Victor 1

Victor (

Vigiles o Vital ( sa

baïe. Vigila Al

l'Eg

bie

Résiste au Roi. 435. Jugé au Concile de Louis Northampton. 439. 440. Va à la Cour. 439. n l'ab-Le Roi le fait déclarer traitre & parjure. 440. 1. 556. Prend le parti de la fuite. 440. 441. Se te-557. tire en France. Ibid. & suiv. Louis VII. lui ert. accorde un asyle. 443. 444. S'adresse au Pa-223. pe. 444. 445. En est bien reçu 446. 447. Messe. Se retire à Pontigni. Ibid. 448. Obligé d'en 226. sortir. 449. Le Papelui ôte la légation d'Angleterre. 450. Sa réconciliation avec le Roi 3. 584. Henri. 451. 452. Son martyre. 453. & Suiv. a vertu. Thomas Prieur de saint Victor, massacré. 475. 530. Sa 53I. Translations fort ordinaires. 136. 137. Com-IOS. bien dangereuses. 49. Treve de Dieu, ce que c'étoit. 350. 351. 358. 49. Trinitaires. Leurs commencemens. 516. & suiv. ple. 271. Trinité. Fête de la Trinité, quand établie dans 281. l'Eglise. re Beren-Turcs Seljouquides. Leur puissance en Orient. .56. 257. nople. 71. Turquetul. Sa retraite & sa vie pénitente. 140. 1. 73. 74. pople. Sa 64. ALDEMAR Roi de Dannemarc. Son zèle hople. 68. & sa piété. 70. 128. Verceil. La ville donnée en propriété à l'église. 344. 60. pge. 325. Veremond III. Roi de Léon. uiv. 402. Viborade ( sainte ) recluse. 35. & suiv. 143. veut quit-Victor II. Pape. 180. 232. rt l'en dé-Victor III. Pape. 250. & suiv. Voiez Didier. 510. Victor ( saint ) de Paris. Fondation de cette Abencemens. baïe. que. 427. Vigila Abbé Espagnol. Ses Ecrits. e Siège de Vigiles ordonnées. 18. 429. 6 121. 348. Vital (saint) Abbé de Savigni. 499. & Juiv.

433. 434.

Ulric ( saint ) Evêque d'Ausbourg. 91. & suiv. Utric ( saint ) de Cluni. 339. & Suiv. Volfang (saint) Evêque de Ratisbonne. 98. & fuiv. Volodimir Prince des Russes, embrasse le Christianisme. Urbain II. Pape. Son Pontificat. 251. Tient un Concile à Plaisance. 357.358. A Clermont où la Croisade est résoluë. 287, 390, 391, A Nîmes. 359. Diverses actions. 126. 263, Z. 7 OE' femme de l'Empereur Léon-le-Sage. 65. & suiv. Tutrice de son fils Constanrîn Porphyrogenete. 67. Réléguée dans un Couvent.

269. Empoilonne fon mari. 270. Epoule Michel Paphlagonien. 271. Adopte Michel Calafate. 271. Epoule Constantin Monomaque. 272, 273. Sa mort.

Zoé femme de l'Empereur Romain Argyre.

Fin de la Table des Matiéres.

FA

l. 1 prêtés. 2. 24. 1 ples. p aprés A t. 19. q 1. 3. cer P. 73. lif. gué 4. 30. CC p. 87. l b. 5. lif. p. 99. l. p. 111. culation 6. 17. li le lif. f biens. ib lif. Mag p. 150. sance de lif. s'il. hf. le Ca deux pois l. 2. peu chands m

fervés: il l. 6. lif. Pape , ret vantes. p

## FAUTES A CORRIGER

dans le quatriéme Volume.

Dage 12. ligne 19. qu'il lisez qu'ils. p. 17. l. 19. c'étoit lis. c'étoient. p. 55. l. 27. lis. prêtés. p. 59. l. 31. lif. quelques disputes. p. 60. l. 24. lif. neveu. p. 61. l. 13. disciple lif. disciples. p. 63. l. 27. lif. Chrétiens. p. 66. l. 19. après Alexandre ne mettez qu'une virgule. p. 67. t. 19. qu'il aimoit fort, lis. où il étoit né. p. 68. l. 3. certain lif. certains. p. 69. l. 16. lif. d'une. p. 73. l. 33. & 34. lif. c'étoient. p. 76. l. 12. lis. guérissant. ibid. l. 31. lis. sommes. p. 78. l. 30. celle lif. celles. p. 86. l. dernière lif. n'eût. p. 87. l. 1. & ailleurs, corrigez de même. p. 97. l. 5. lif. de grands. ibid. l. 22. lif. Philosophes. p. 99. l. 1. lif. conduite. p. 101. l. 21. de lif. du. p. 111. k. 26. voix lif. voic. ibid. k. 32. lif. acculation. p. 127. l. 8. lif. d'Ecrivains. p. 129. 1. 17. lif. qu'auroient. p. 131. au sommaire sur le lif. sur ce. p. 139. l. 10. des biens. lif. les biens. ibid. l. 25. lif. & à arrêter. p. 143. l. 18. lis. Magdebourg. p. 149. h 35. lis. Norvege. p. 150. l. 20. ajoutez sous l'année 1040. Naissance de S. Bruno vers ce tems-ci. p. 188. l. 30. lis. s'il. p. 197. l. 20. lis. arrivés. p. 199. l. 32. lis. le Calife. p. 204. l. 24. après Roiale metter deux points. p. 214. l. 1. lif. cérémonie. p. 217. l. 2. peut lif. ne peut. ibid. l. 25. après marchands mettez un point. p. 218. l. 23. lif. obferves: ibid. l. 24. lif. a employer p. 2214 1. 6. lif. brûles. p. 225. l. 10. C'est le premier Pape, retranchez ces mots & les deux lignes suivantes. p. 235. l. 1. des lif. les. p. 240. l. 175.

& fuiv. & fuiv. ne. 98. & fuiv.

le Chri-19. Tient un lermont 10. 391. 16. 263.

le-Sage.

Constan-

dans un Ibid. Argyre. oule Miichel Canomaque. 280.

es.

lif. dégagea. p. 249. l. 7. après accorder ôtez le virgule. p. 257. l. 12. après commun ôtez la virgule. p. 272. l. 33. lif. l'Eucharistie. p. 275. 1. 14. lif. d'autre. p. 291. l. 3. lif. Patriarche. ibid. l. 6. après honneur mettez un point & lifez ainfi. On avoit résolu de ne point élire pendant sa vie un Patriarche Latin, pour ne pas mettre deux Evêques sur un même Siége, contre les Canons. Mais deux ans après, le Patriarche Jean crut, &c. p. 302. l. 31. après pénitence mettez un point. p. 307. l. 4. lif. aux Papes. p. 314, l. 34. après vertu une virgule.p. 317. 1. 24. 1060. lif. 1040. p. 323. l. 20. lif. désordres. p. 325. l. 32. des lif. de. p.1326. l. 10 lif. apprît. p. 342. l. 17. le lif. la. p. 355. l. 2. lif. debout. p. 381. l. 13. son lif. sont. p. 386. l. s. lis. du onzième. p. 404. l. 26. lis. conduite. p. 422. l. 28. l'attention, lif. l'intention. p. 431. 1. 8. lis. de dignes. p. 436. l. 17. lis. d'argent. p. 439. l. 35. après Thomas ôtez la virgule. p. 451. l. 22. lif. fe fit. p. 491. l. 20. qui lif. qu'il. p. 495. l. 5. d'un lif. d'une. p. 505. l. derniere lif. & il attendoit. p. 539. l. 34. La vertu. lif. La grande réputation. p. 543. l. 10. Mais lif. Mes. p. 544. l. 12. aggrée lif. aggrégé. p. 552. l. 12. après d'humilité mettez deux points, p. 554. l. 15. lif. la bonne volonte. p. 573. l. 9. plaine lif. pleine. p. 574. l. 3. qui lui fut, lif. qu'il lui fut. p. 583. au sommaire If. Eglise Latine. p. 600. l. 3. lif. accompagnoient. p. 601. l. 7 pour le lif. pour leur. p. 603. lig. 29. ôtez les. p. 623. l. 32. marcha. lif. & marcha, p. 629. l. 8. que la pureté lif. que par la pureté. On suppléera aisément à quelques autres fautes.

r ôtez læ ôtez la p. 275. riarche. nt & li-ire penr ne pas e, con-Patriare.p. 317.
if. désorl. 10. lif.
l. 2. lif.
386. l. 5. conduite. n. p. 431. d'argent... . qui lif. . 505. l. 34. La 3. l. 10. f. aggré-nez deux volonté. l. 3. qui sommaire accompaour leur. marcha. areté lif. nt à quel-

